RM/JSH

LE DESERTEUR
DRAME EN TROIS ACTES,

DÉDIÉ

A Son Altesse Sérénissime

MONSEIGNEUR.

LE DUC D'ORLEANS

PREMIER PRINCE DU SANG,

Représenté par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi le 6 Mars 1769.

Prix. 18^{tt}.

A PARIS

Chez DES-LAURIERS *M.d de Papier rue S.t Honoré à côté de celle des Prouvaires.*

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

CATALOGUE
de Musique
du fond de Des Lauriers Md de Papier rue St Honoré A PARIS.

GRANDS OPERAS Partition		℔	S
Orphée et Euridice	de Gluck	24	"
Iphigenie en Tauride	de Gluck	24	"
Armide	de Gluck	24	"
Echo & Narcisse	de Gluck	24	"
Iphigenie en Aulide	de Gluck	24	"
Alceste	de Gluck	24	"
Cithere assiégée	de Gluck	24	"
Alexandre aux Indes	de Mereaux	24	"
Les Danaides	de Salieri	24	"
Mirtil et Lycoris et les Part.	Desormery	18	"
Tibule et Délie	de Mlle Beaumenil	18	"

OPERA COMIQUE, Partitions & Parties				
Les trois Fermiers			24	"
Les Parties			9	"
Blaise et Babet			24	"
Les Parties			12	"
Alexis et Justine			24	"
Les Parties			12	"
Lucette et Lucas			15	"
Les Parties			9	"
La Mélomanie			18	"
Les Dettes			18	"
Les Parties			9	"
L'Arbre enchanté		de Gluck	18	"
Le Droit du Seigneur		de Martini	24	"
Les Parties		de Martini	12	"
L'heureux Dépit		de Chapelle	15	"
Les Parties		de Chapelle	9	"
Les deux Rubans		de Bloin	15	"
Celestine		de Bruni	18	"
Les trois Déesses rivales		de Propiac	18	"
Les Parties		de Propiac	12	"
La fausse Paysanne		de Propiac	24	"
Les Parties		de Propiac	12	"
Folie			24	"
Les Parties			12	"
Le Deserteur			18	"
Les Parties		de Monsigni	12	"
La Belle Arsene		de Monsigni	24	"
Rose et Colas		de Monsigni	12	"
Le Roi et le Fermier		de Monsigni	15	"
Les Parties Séparées de Silvain			9	"
La Vieillesse d'Annette		de Chapelle	18	"
Les Parties Séparées		de Chapelle	9	"

OUVERTURES pour Clavecin	℔	S.
d'Alexandre et Airs par l'Auteur	6	"
des Danaides, par Adam	2	8
d'Iphygénie et Airs d'Edelmann	7	4
Tempête d'Iphygénie et Airs d'Adam	7	4
la Tempête séparément dit	2	8
La Colonie et Airs d'Edelmann	7	4
d'Orphée et Airs dud	7	4
des trois Fermiers	2	8

MÉTHODE		
Bordier pour la voix	9	"
L'Abbé pour le Violon	12	"
Azais pour Violoncelle	4	16
Le Marchand pour Galoubet	6	"
Francœur Diapason pr instrum à vent	12	"

RECUEIL pour Clavecin & Pieces		
Martini 1er	7	4
idem 2e	9	"
Edelmann 2. de la Colonie	7	4
Adam 1er Airs variés	6	"
Chaconne de l'Union de l'amour et des arts	3	"
Wanhall Opera 4	7	4
Stamitz Chasse	4	4

DIFFERENTES MUSIQUE		
Cacet pour flûte	6	"
Azais pour Violoncelle Sonates	7	4
Idem Duos	6	"
Lydel pour Violon et Alto	7	4
Cacet Duos pour 2. flûtes	6	"
Kauffmann Duos pr 2. Bassons		"
Cinto pour flûtes et Bassons	7	4
Lydel Quintetti pour flûte	7	4
Stamitz pr Hautbois, flûtes, Basson	4	4
Emich Recueil de la Colonie pr Harpe	7	4
Locatelli Caprices	18	"
Dampierre Fanfare en Duos figures	12	"

1789

On trouve aussi des Papiers reglés pour la Musique de toutes especes.

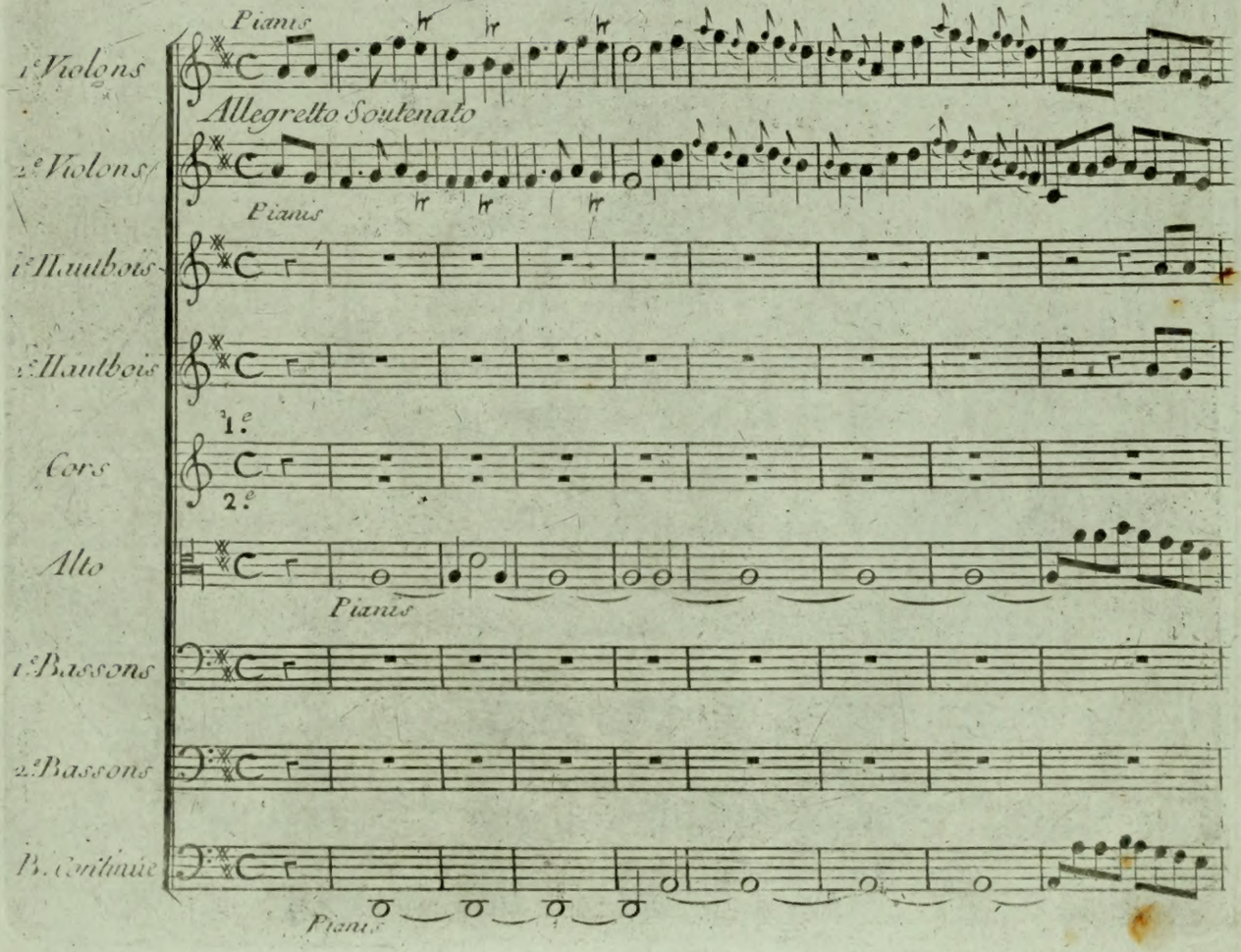
Monsigny

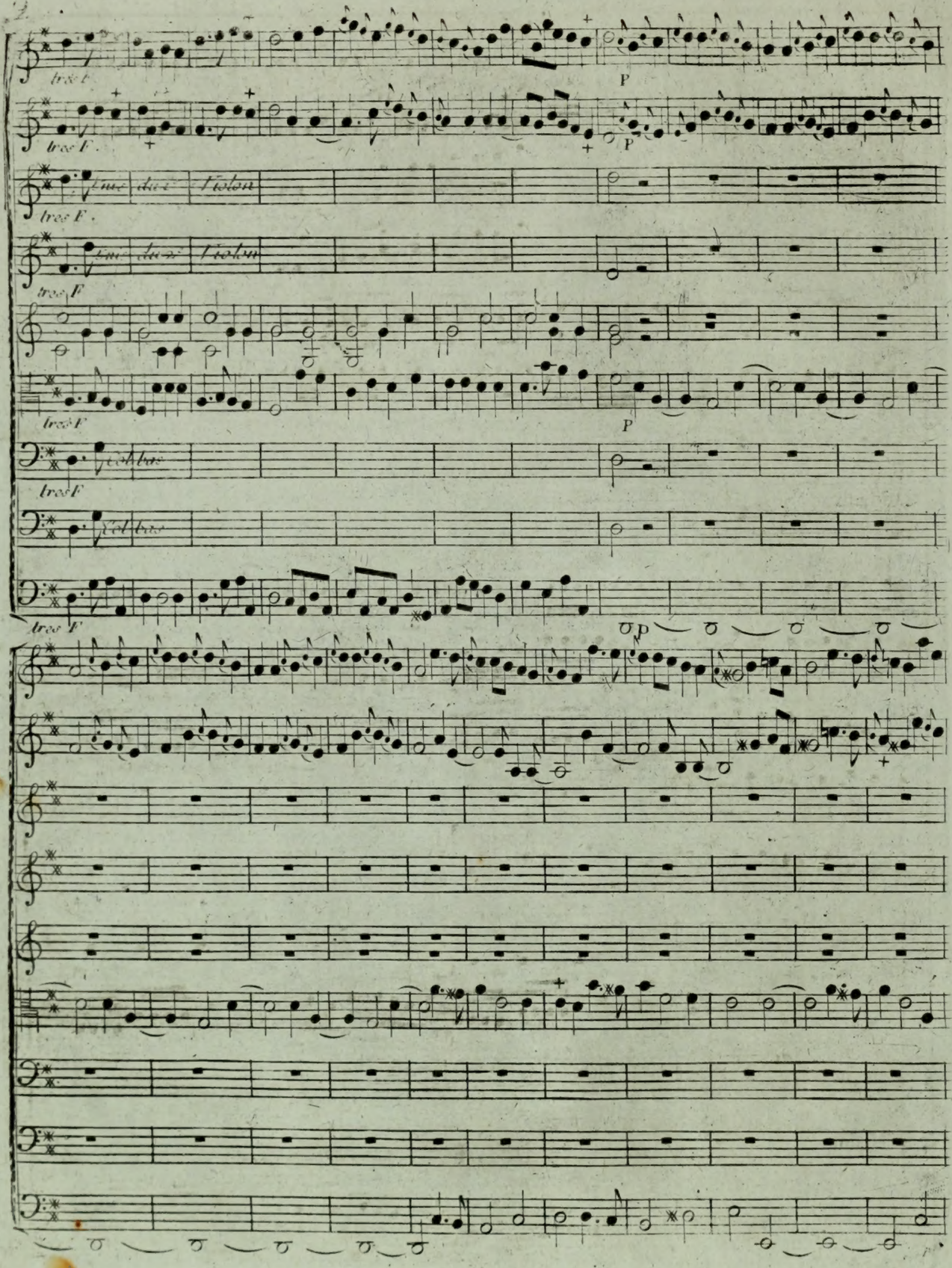
LE DESERTEUR

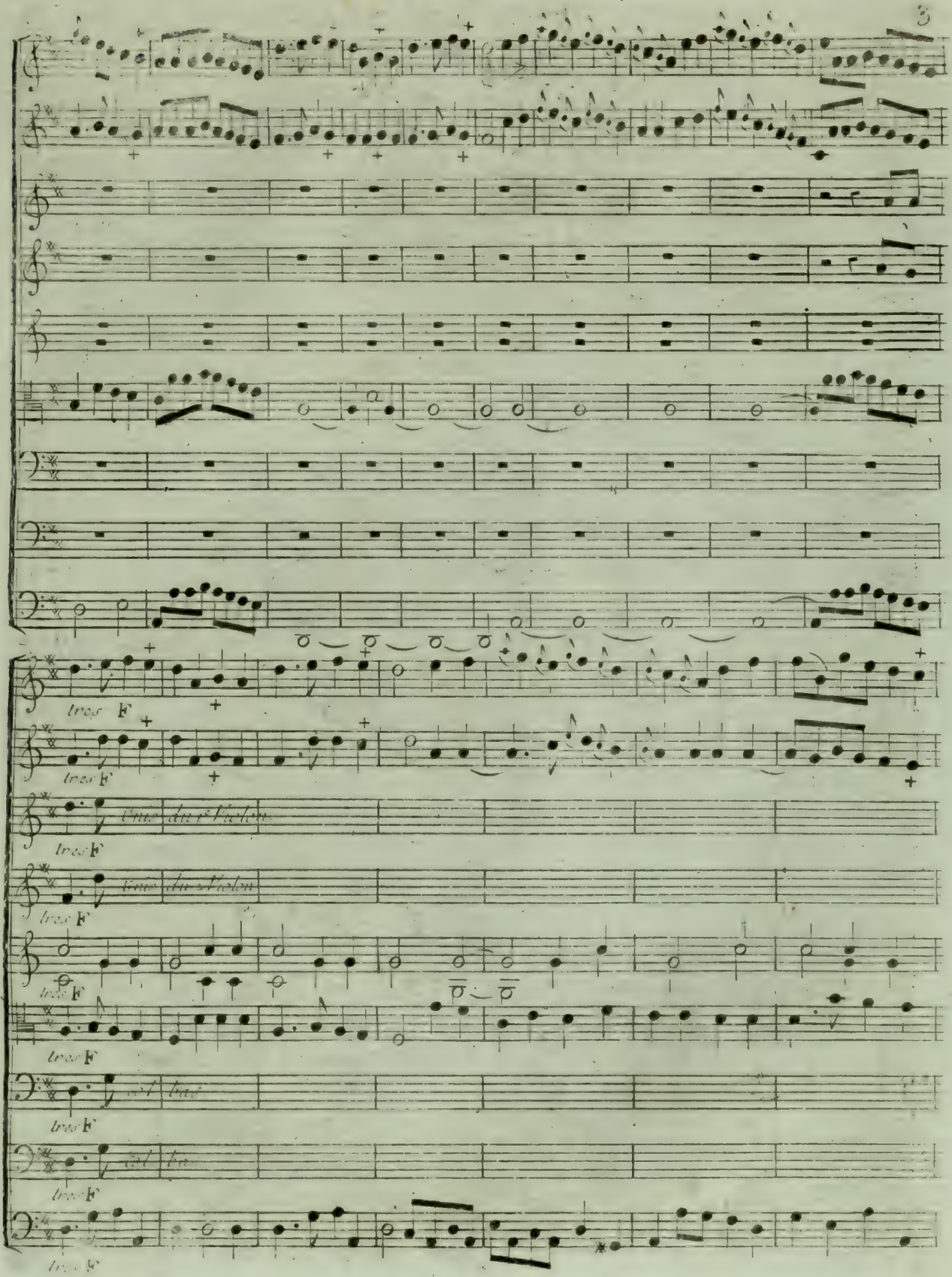
DRAME

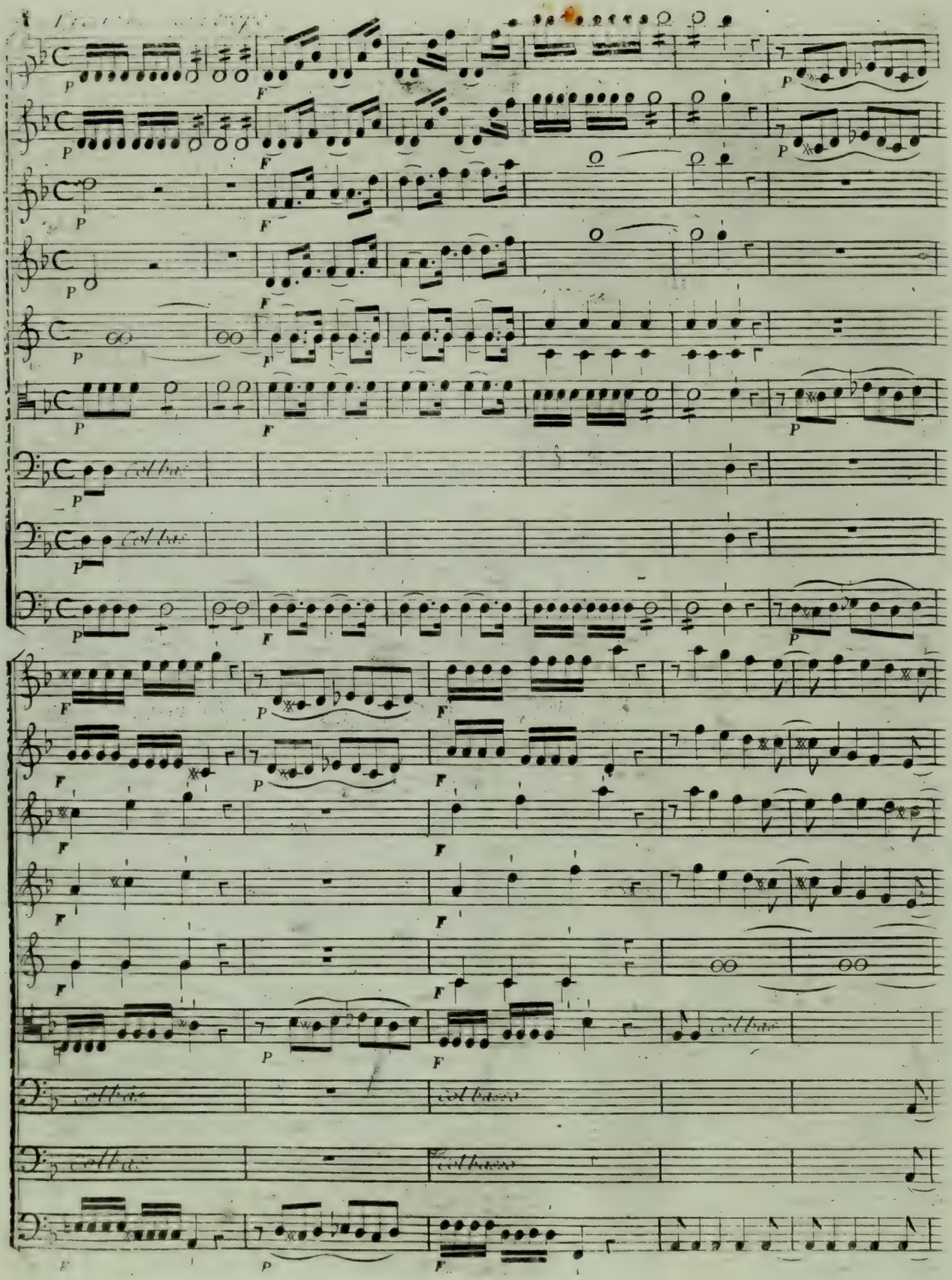
en Trois Actes.

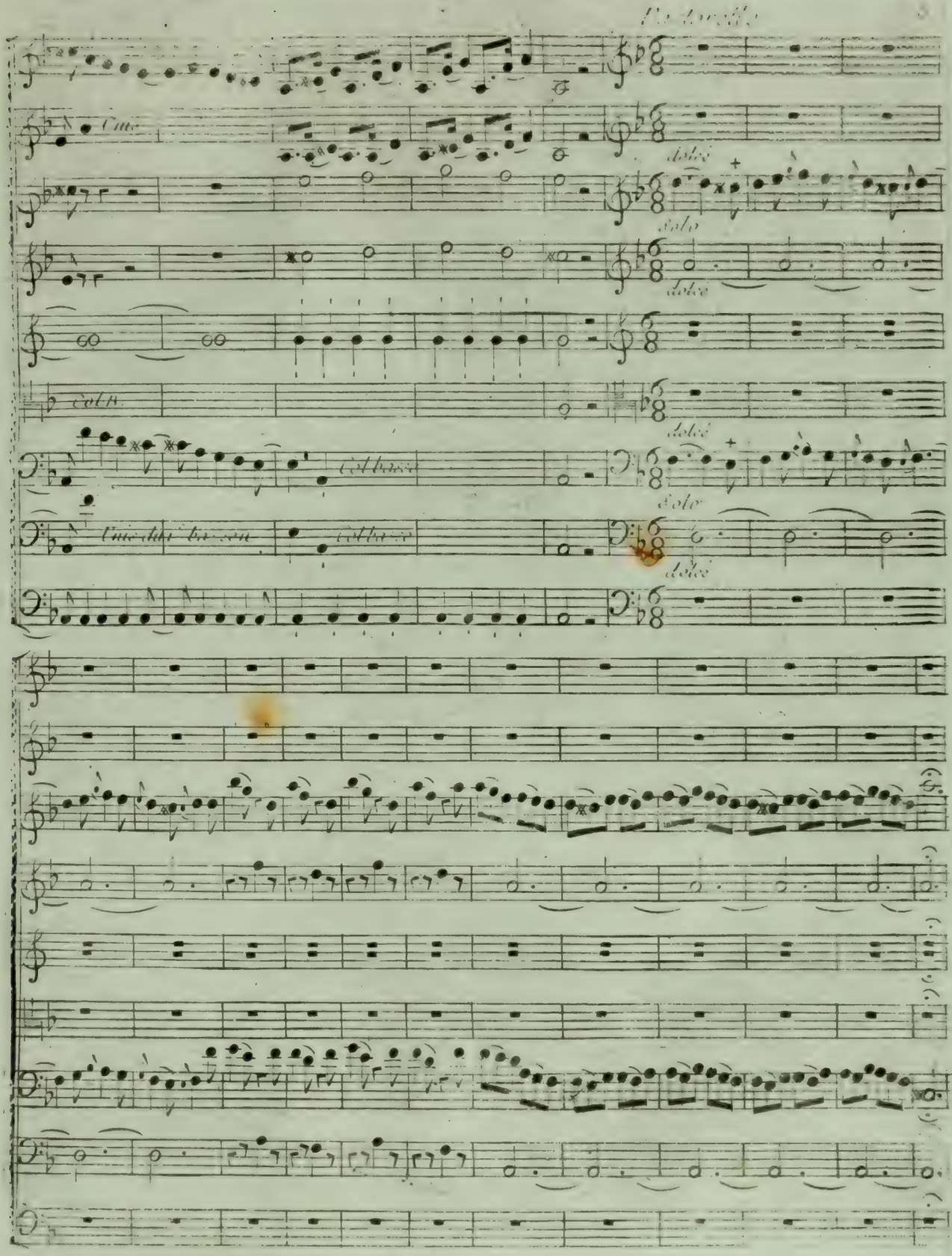
OUVERTURE

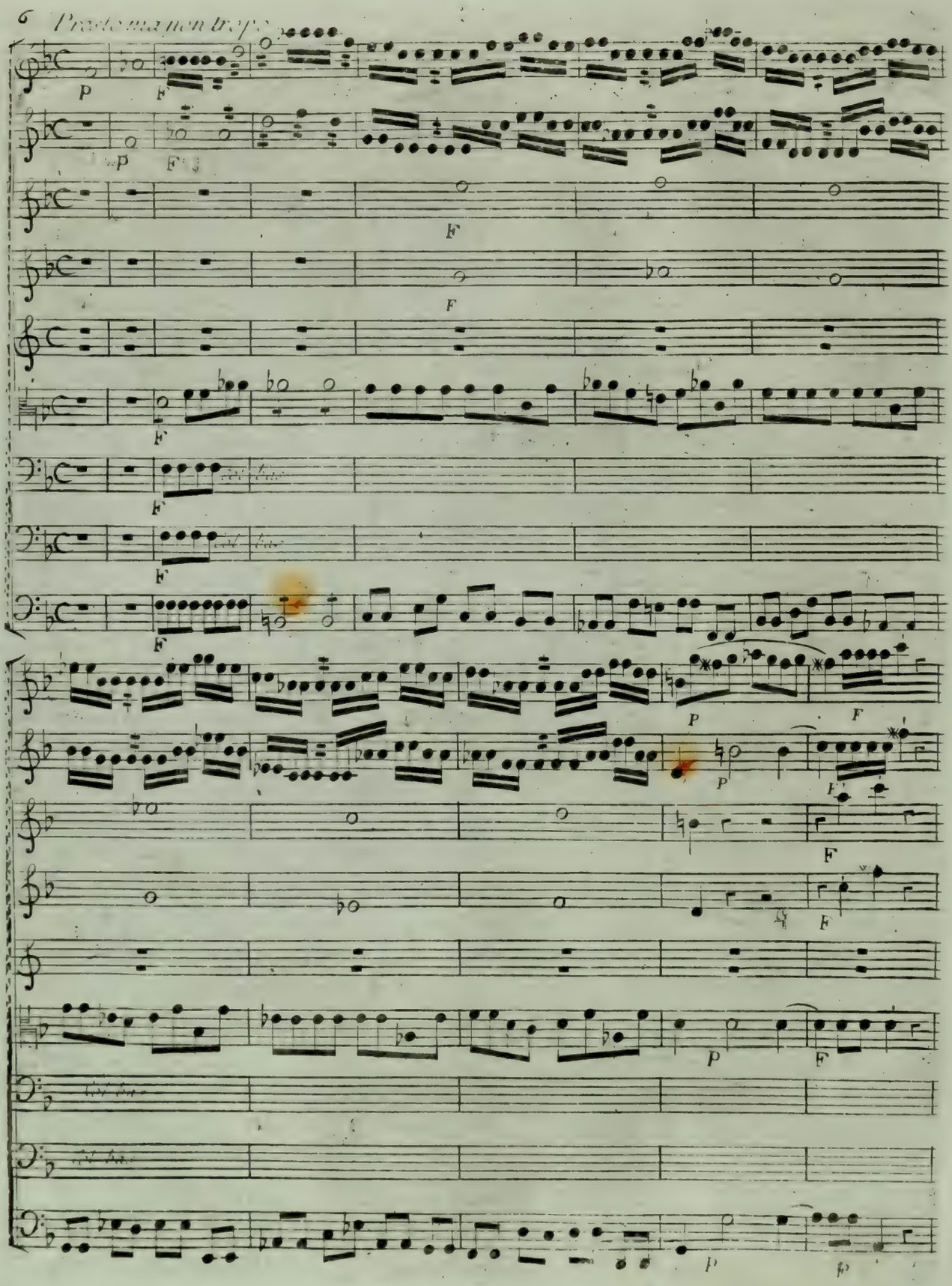


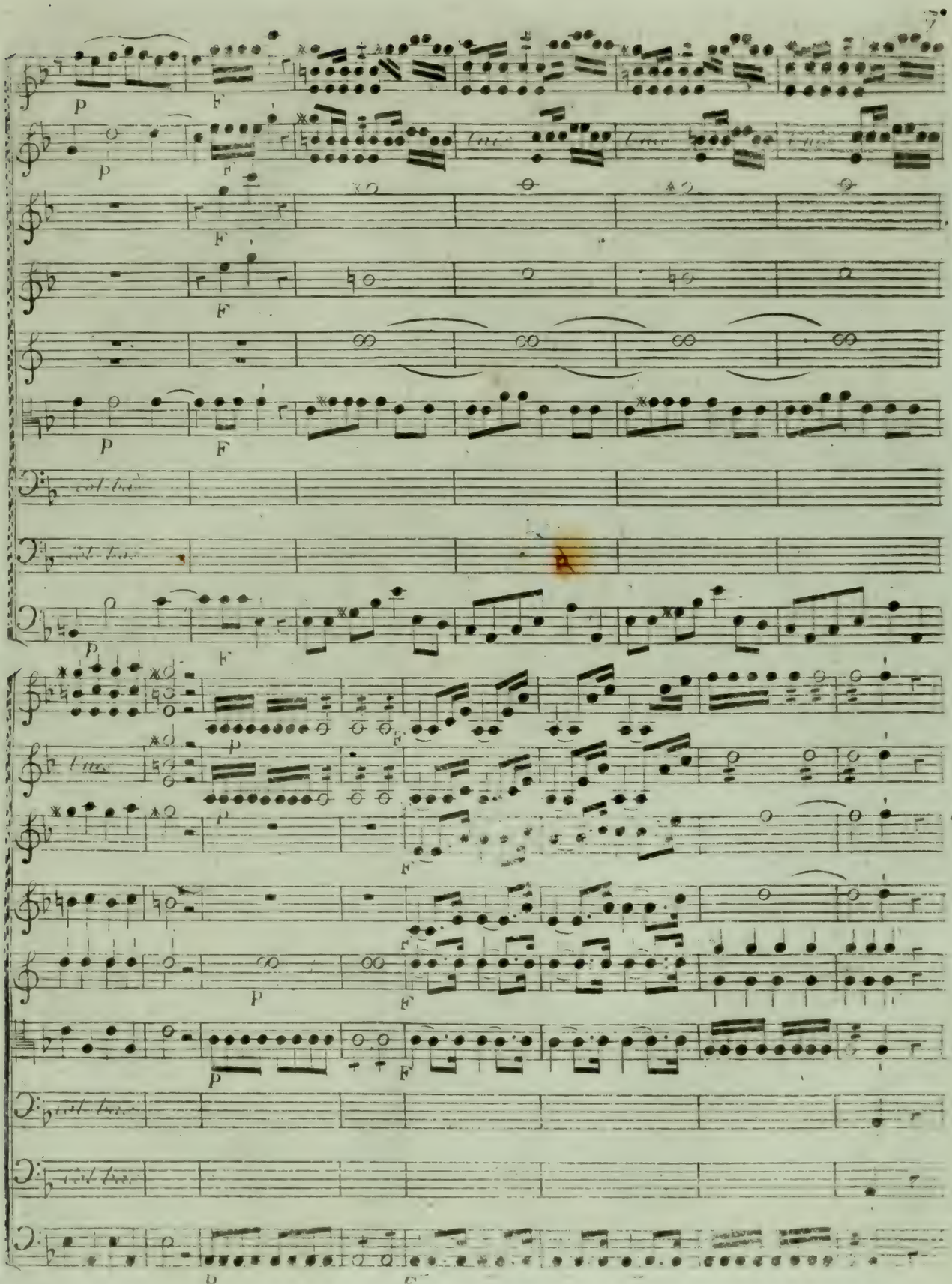

tres F
P
tres F
P
Unis du 2e Violon
tres F
Unis du 2e Violon
tres F
tres F
P
Col bas
tres F
Col bas
tres F
P

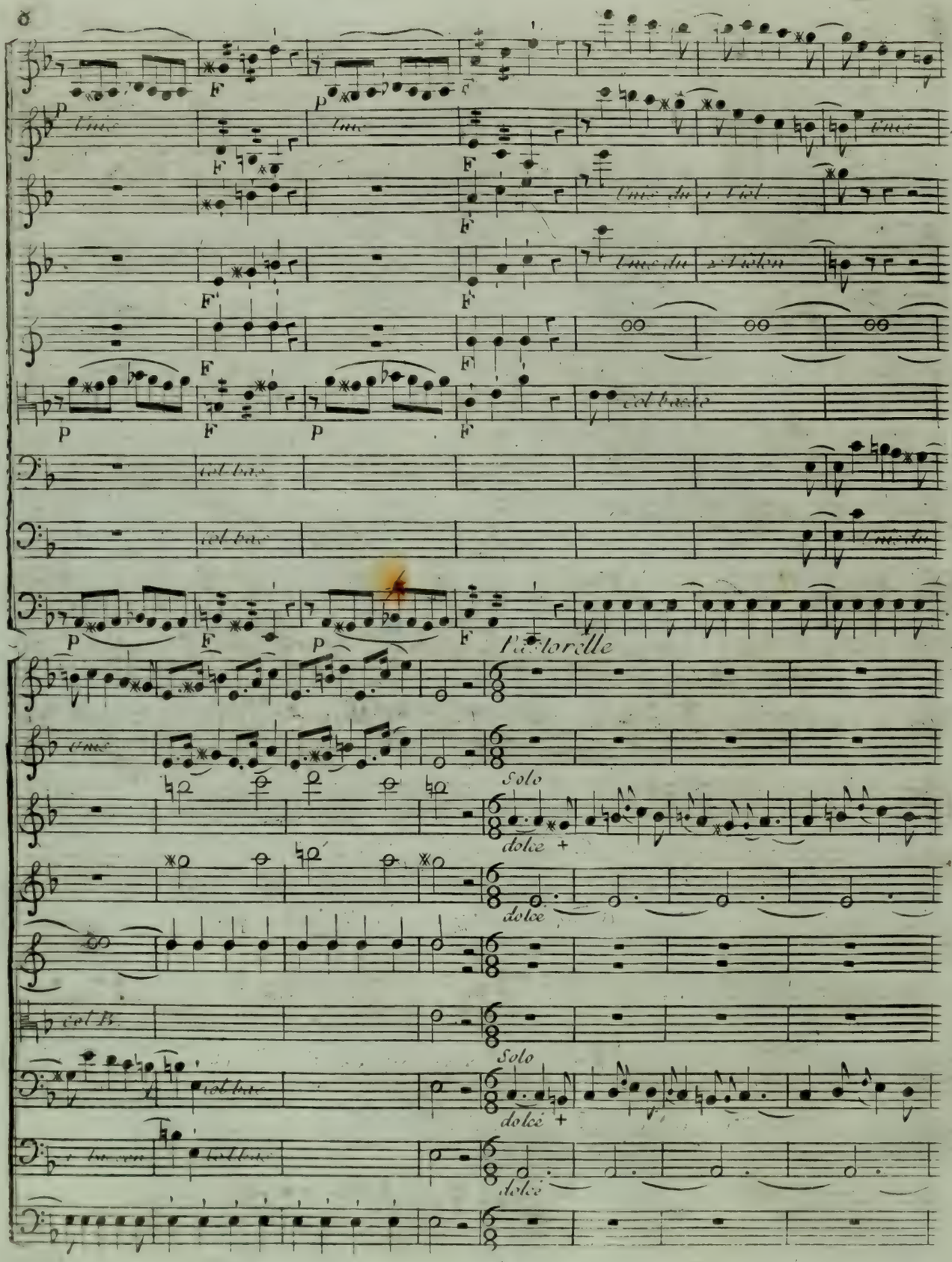

tres F
tres F
tres F
tres F
tres F
tres F
tres F
tres F

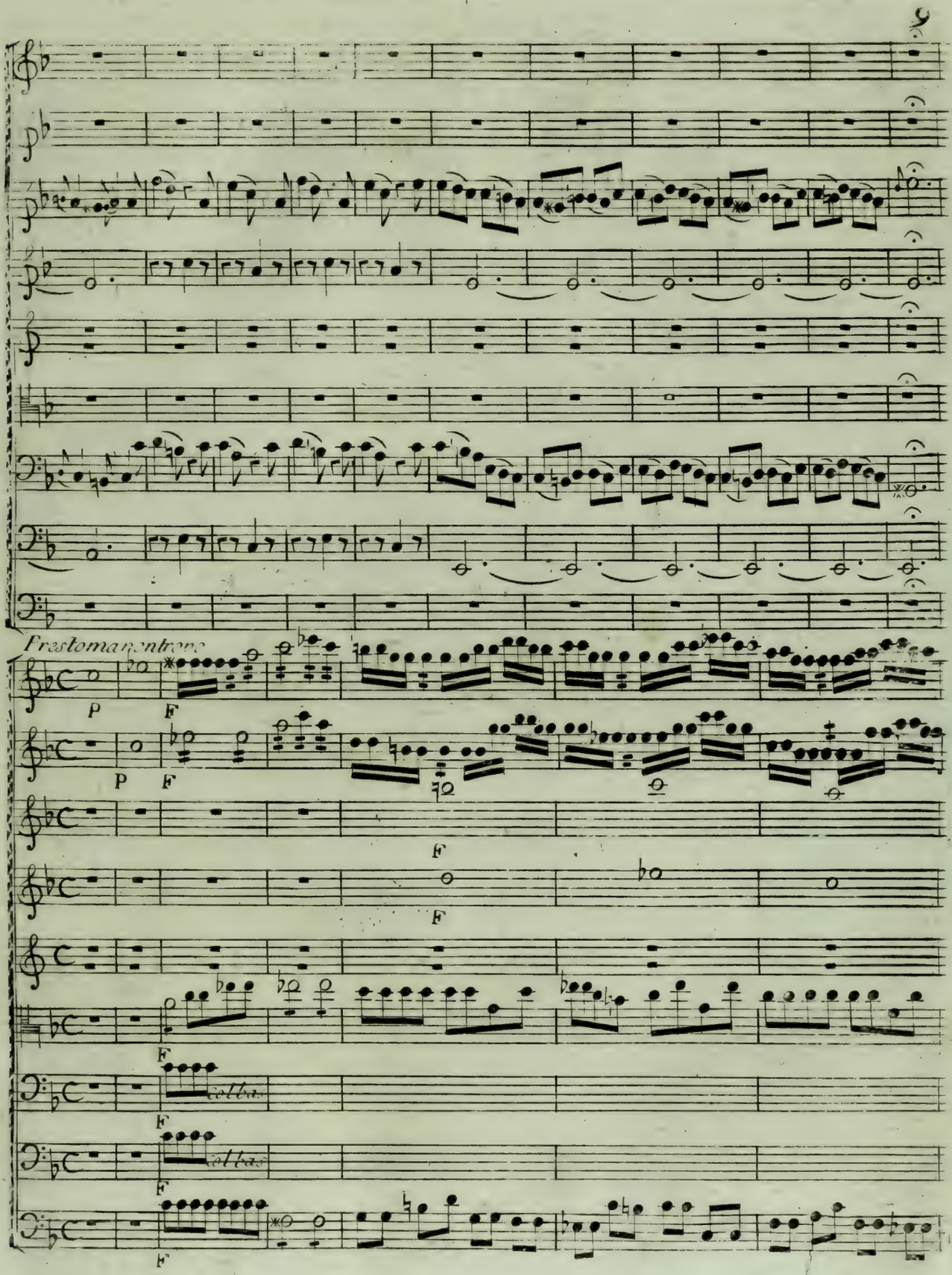

P
F
Col basso

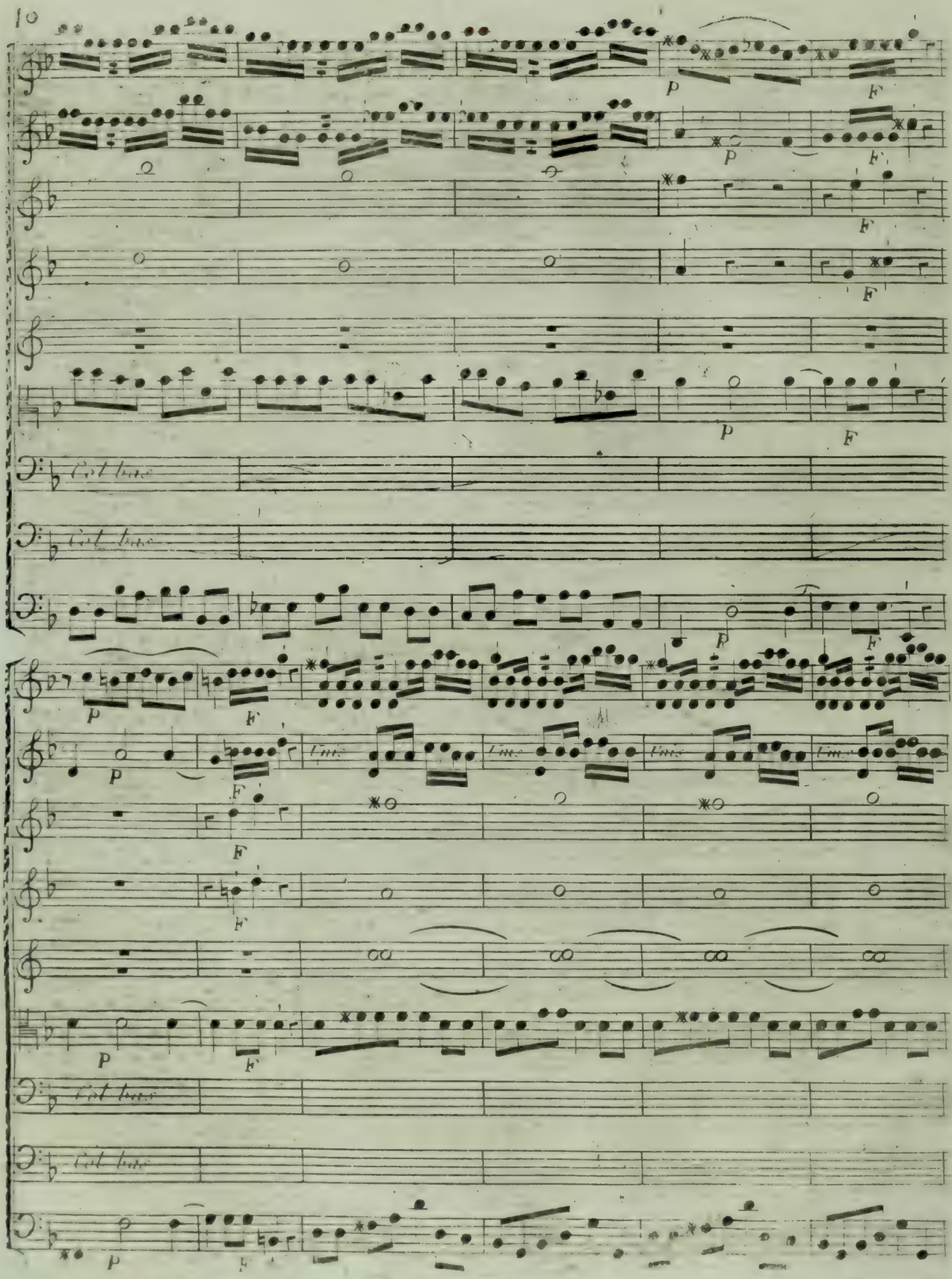

Solo
Solo
Solo
Solo
Solo
Solo

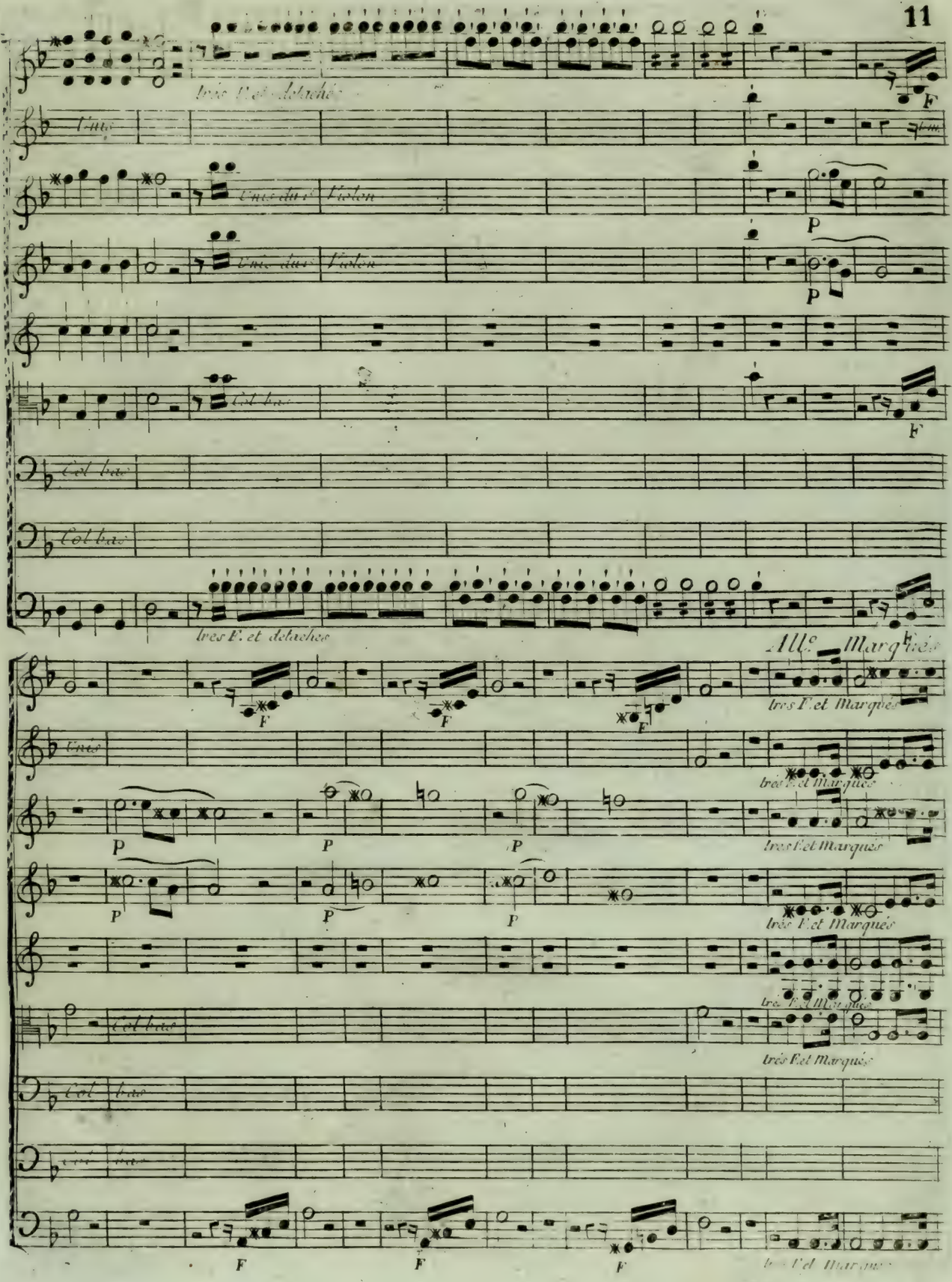

Presto ma non troppo
P
F
P
F
F
F
F
F
F
P
F
P
F
F
F
P
F
P

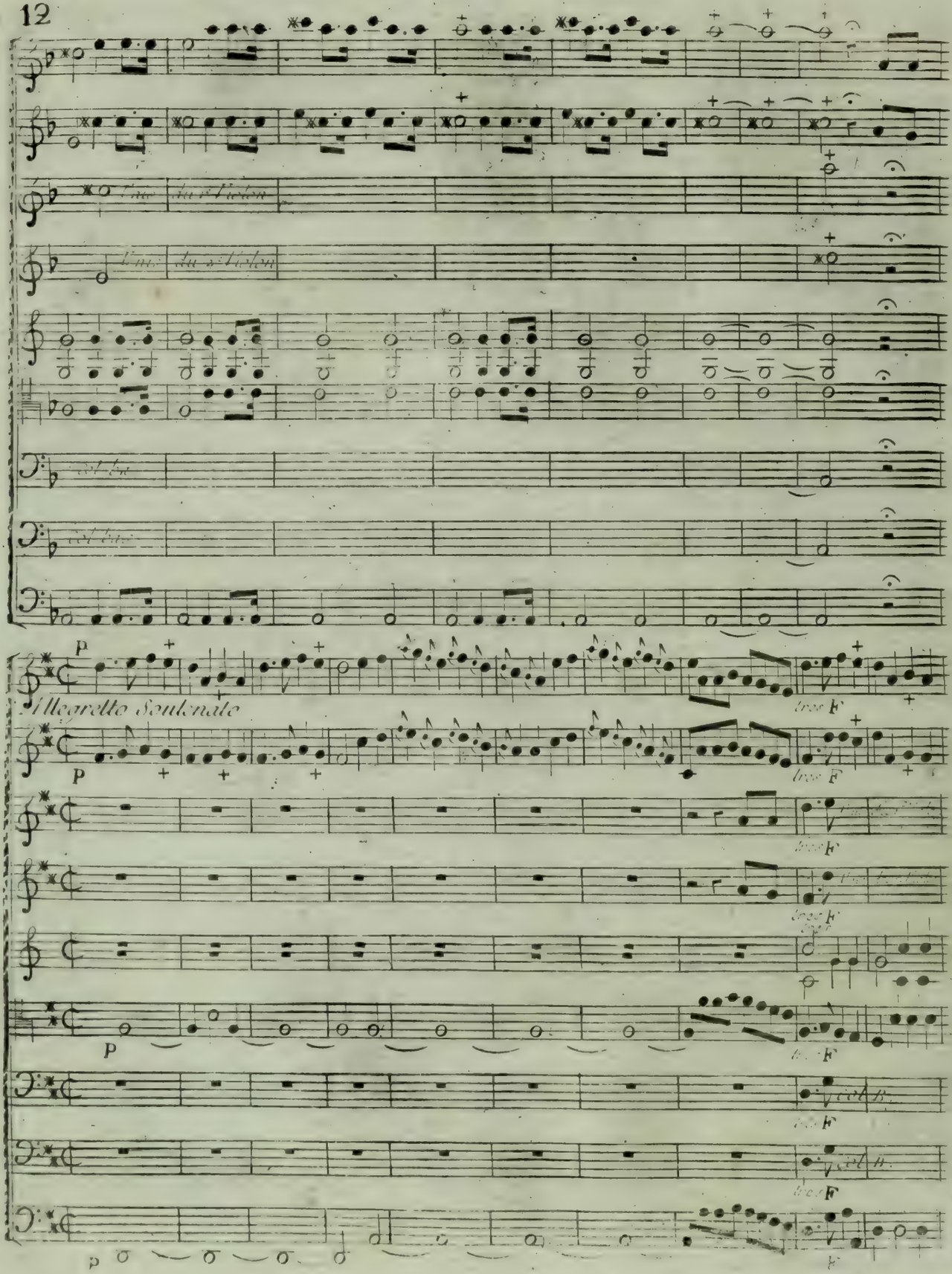

p
F
col-bas

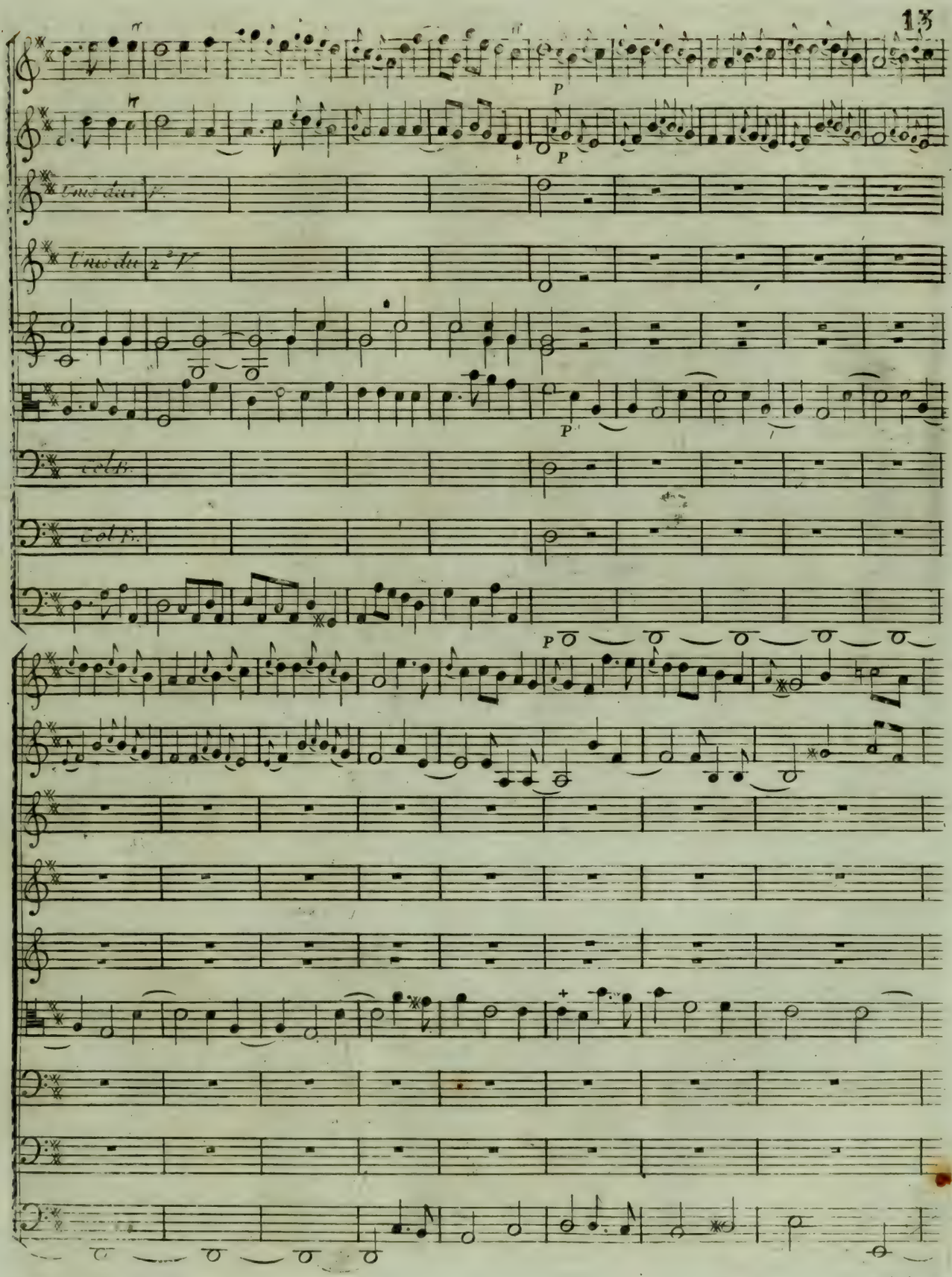

8
F
P
Cors
Cors de 2 Tons
Cors de 2 Tons
Cors de 2 Tons

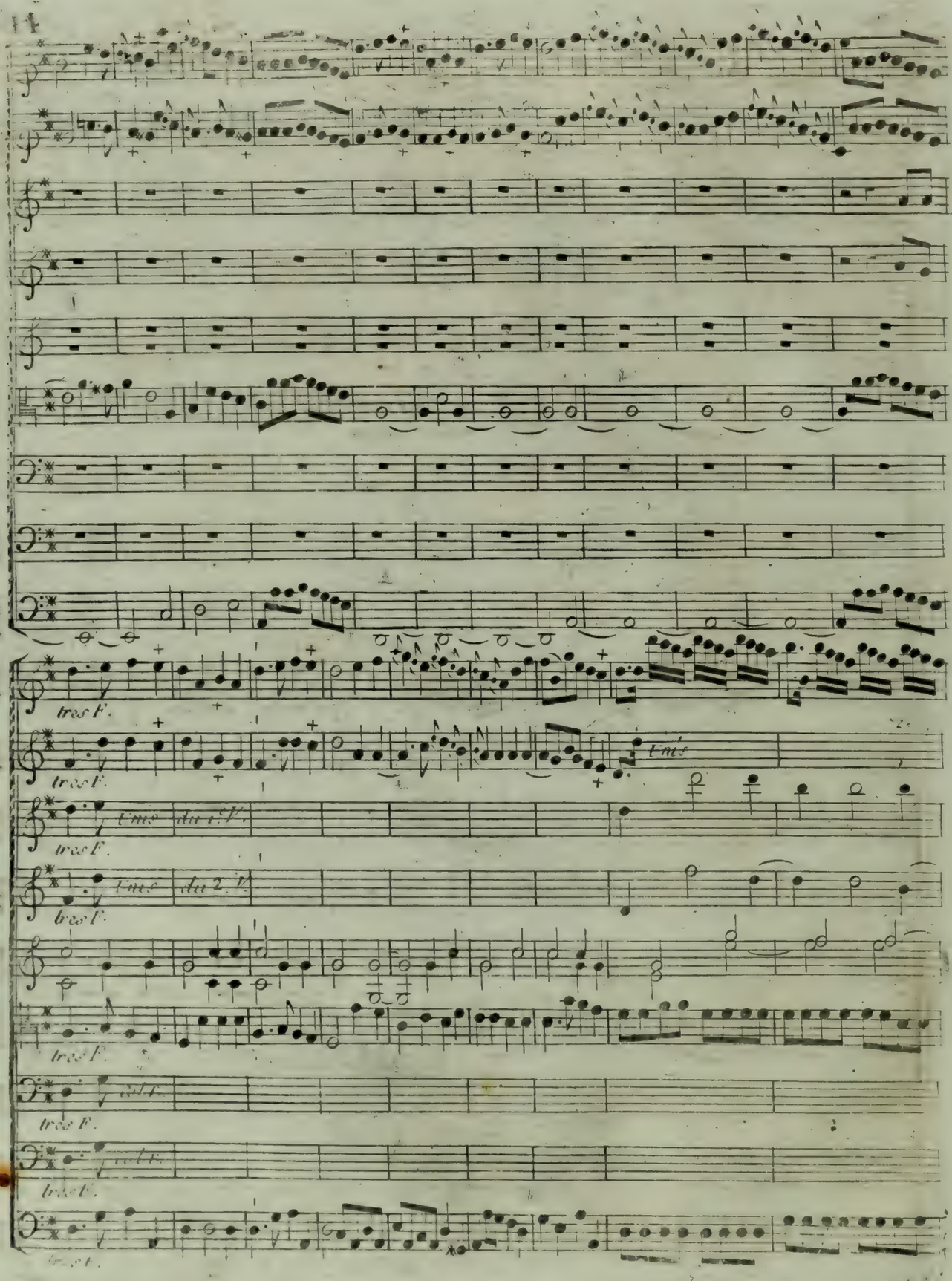

Prestomaentrano
P
F
P
F
F
F

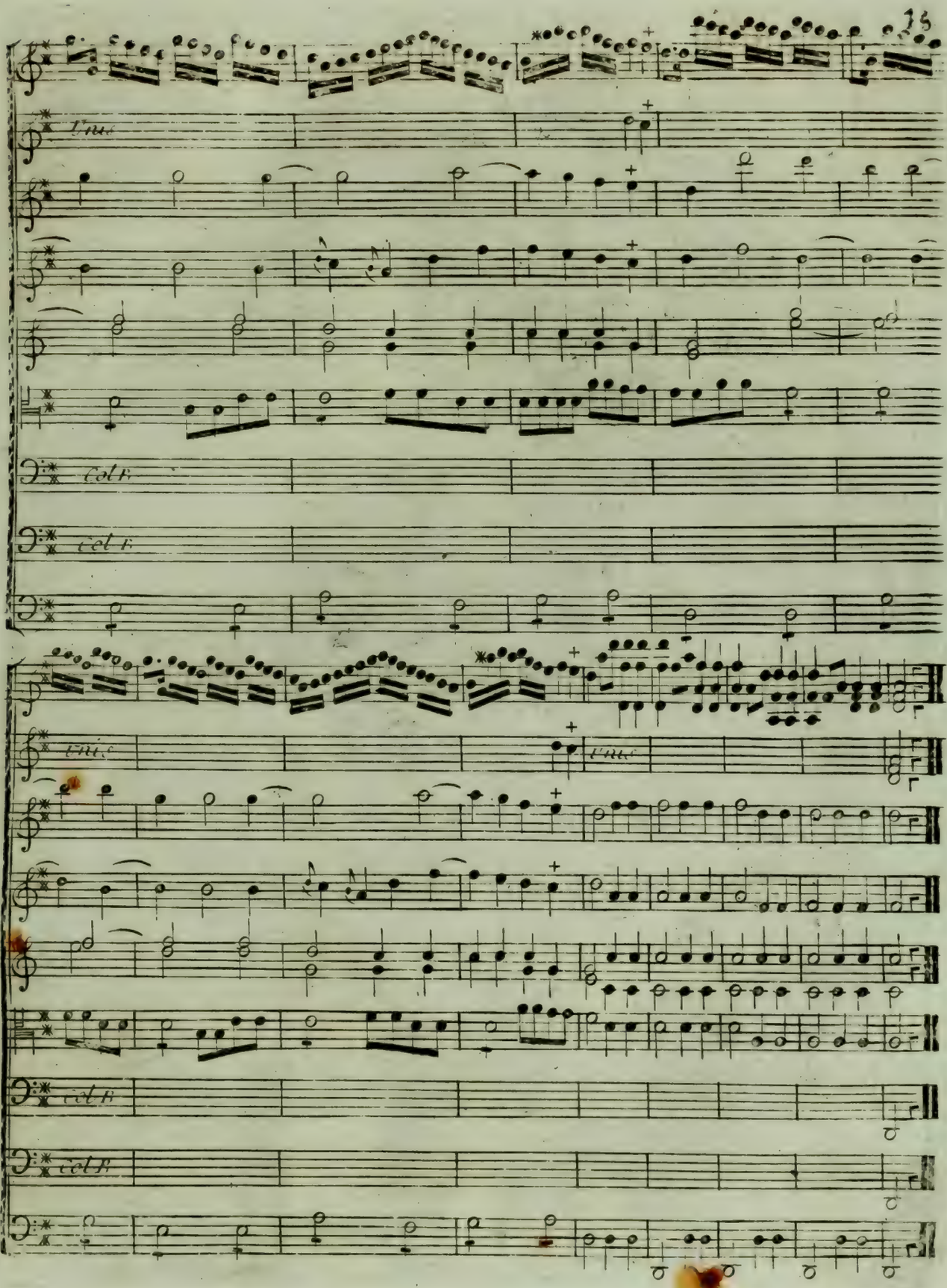

Col bas
Col bas
Unis
Unis
Unis
Unis
Col bas
Col bas


très F. et detaché
Unis
Unis du 1er Violon
Unis du 1er Violon
Col bas
Col bas
Col bas
tres F. et detaches
All.o Marqués
tres F. et Marqués
Unis
tres F. et Marqués
tres F. et Marqués
tres F. et Marqués
Col bas
tres F. et Marqués
Col bas
Col bas


Unis du 1er Violon
Unis du 2e Violon
Allegretto Soutenato
tres F
col B.


Unis du 1er V.
Unis du 2e V.
Col B.
Col B.


tres F.
tres F.
tres F.
tres F.
tres F.
tres F.
tres F.


15
Vne
Vne
Vne

LE DESERTEUR,

DRAME, EN TROIS ACTES,

Acte Pre.

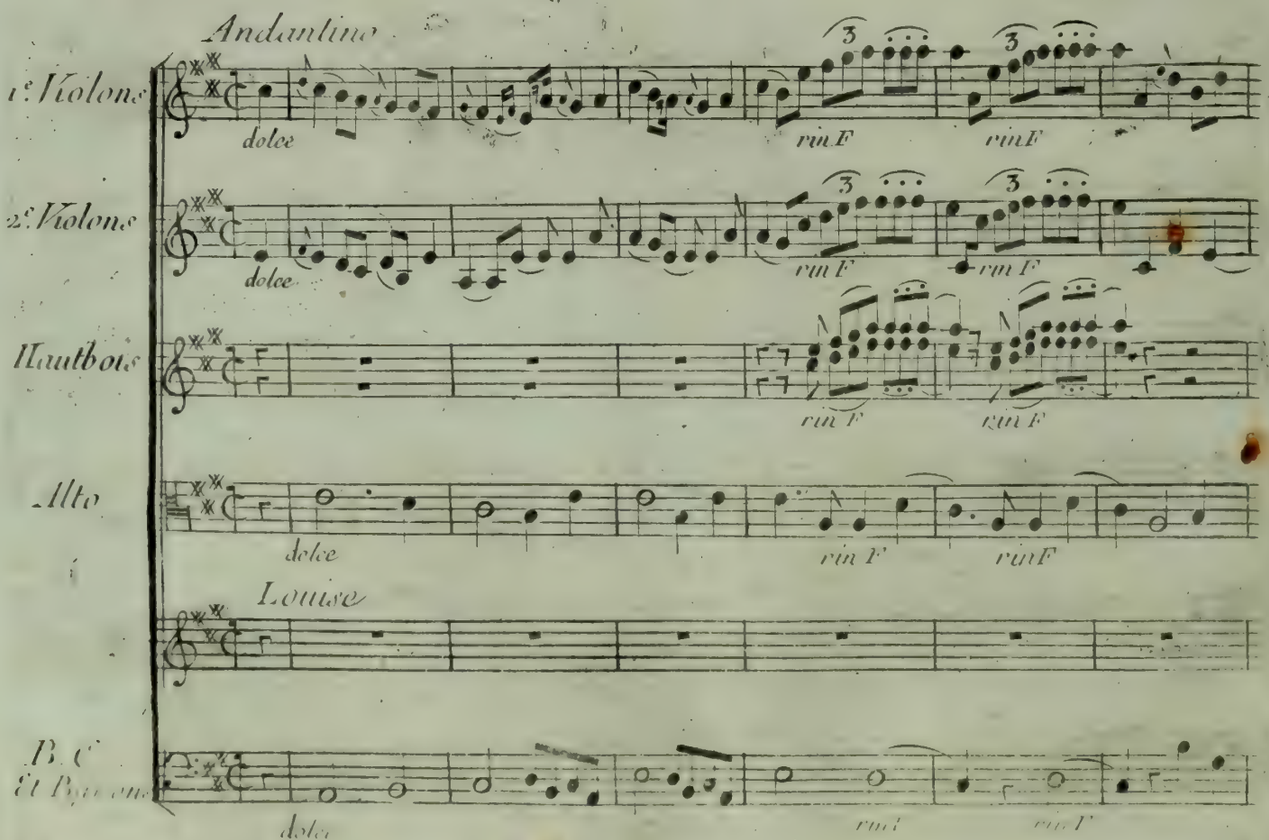
Le Théâtre représente un lieu Champêtre, dont l'horison est terminée par une Montagne, un Hameau dans le lointain, un orme sur le devant de la Scene, et sur un des côtés, au pied est un tertre de gazon sur le quel peuvent s'asseoir deux ou trois personnes.

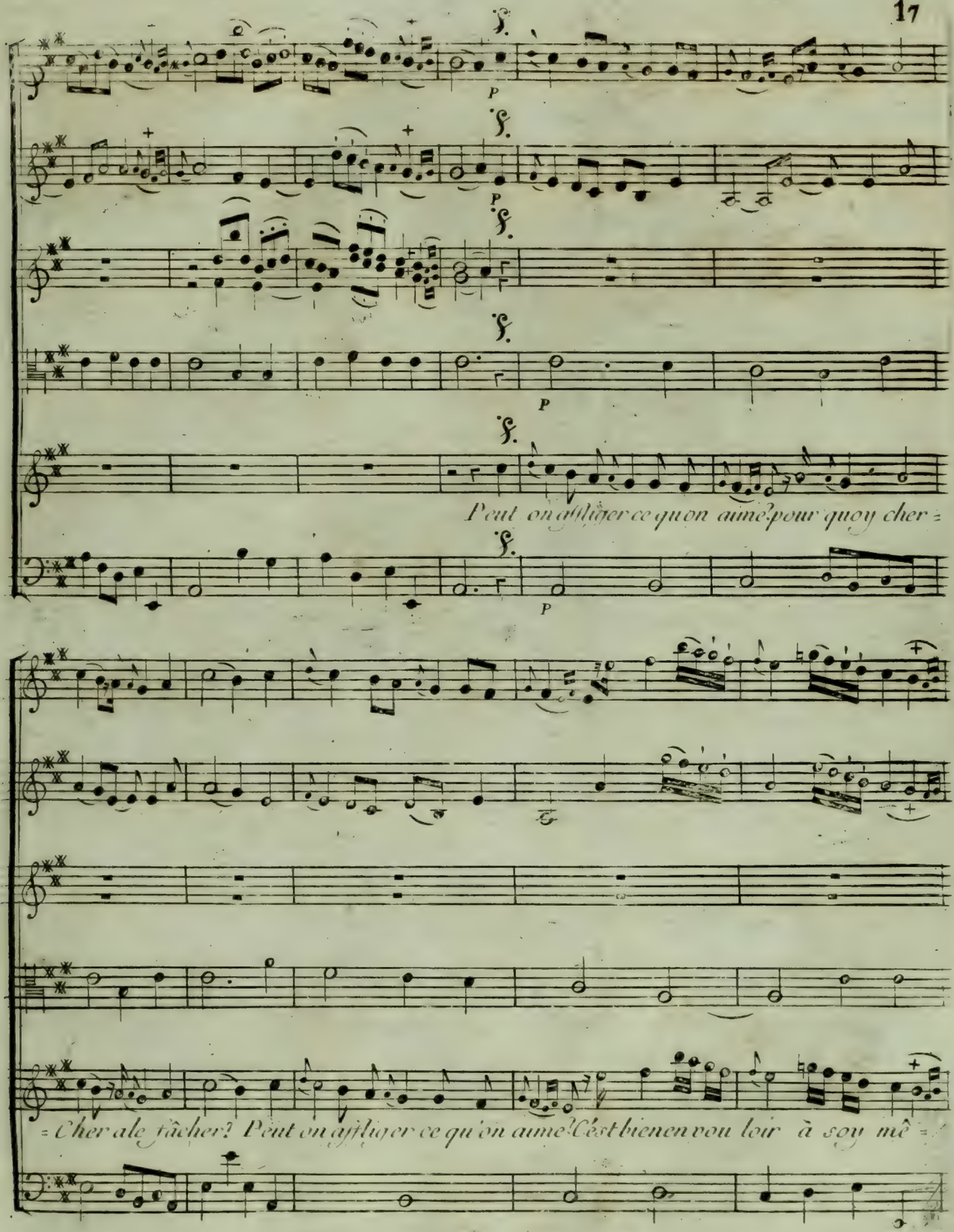
(La Scène est proche d'un Village, a quelques lieues des Frontières de la Flandre, près des quels est Campée L'armée Françoise.)

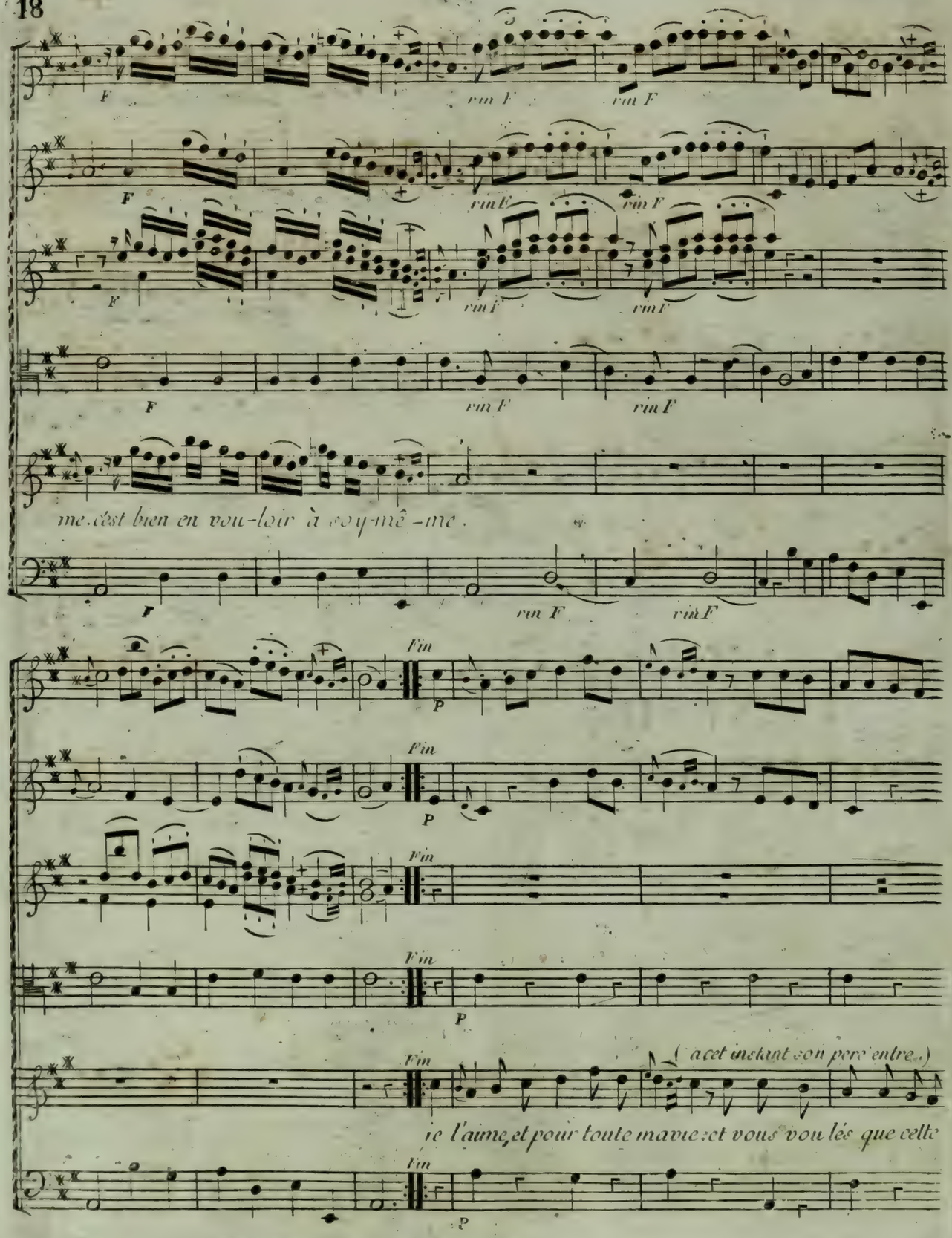
SCENE PRE.

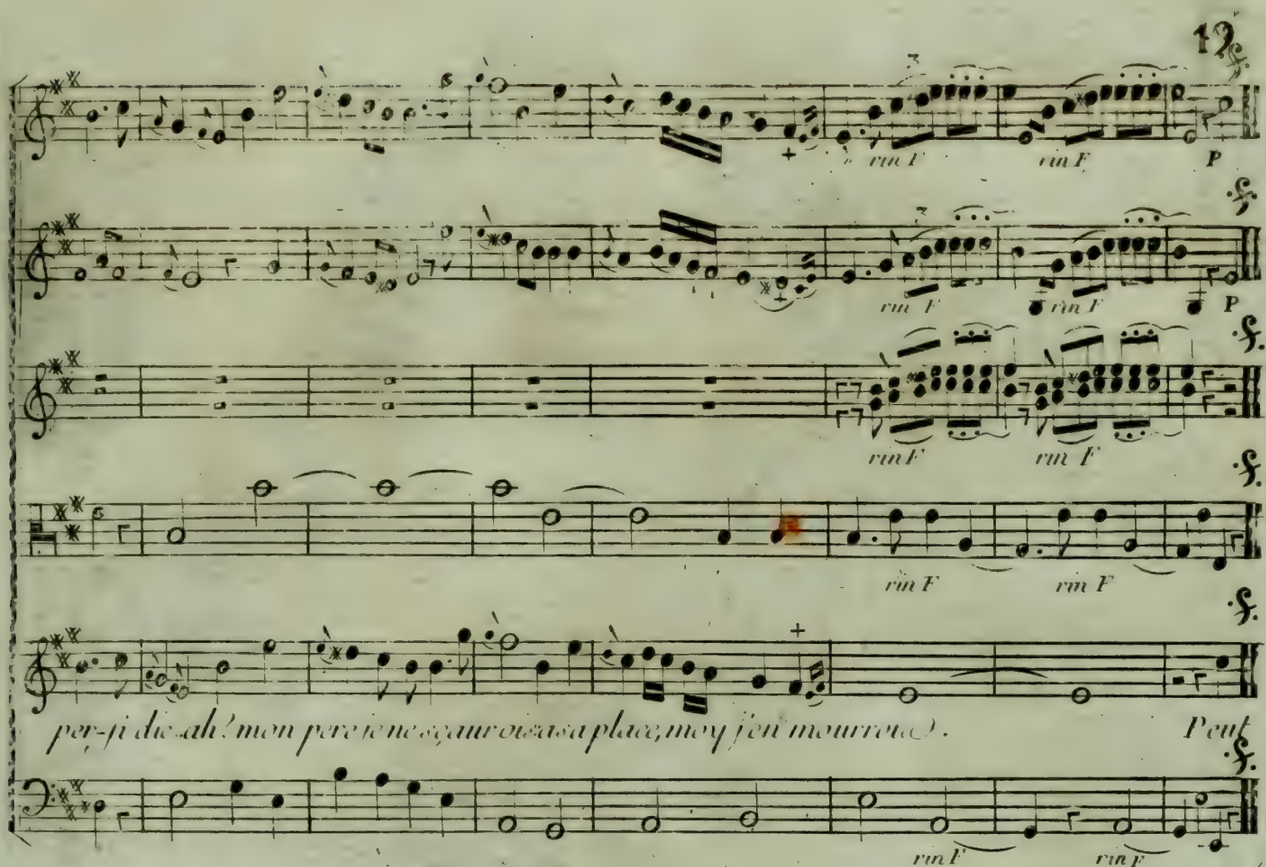
LOUISE.

Ariette




P
P
P
P
Peut on affliger ce qu'on aime? pour quoy cher =
=Cher a le fâcher? Peut on affliger ce qu'on aime? C'est bien en vou loir à soy mê =


F
rin F
rin F
F
rin F
rin F
F
rin F
rin F
F
rin F
rin F
me.dest bien en vou-loir à soy-mê-me.
F
rin F
rin F
Fin
P
Fin
P
Fin
Fin
P
Fin
(à cet instant son père entre.)
je l'aime,et pour toute ma vie:et vous vou lés que celle
Fin
p



SCENE II.

JEAN-LOUIS, LOUISE, LA TANTE, JANNETTE, BERTRAND. (*Il a une bagnette à la main; dont il niaise.*)

Jean-louis.

Ie le veux, ie le veux. Hé bien!

Louise à part.

Ah, ciel!

La Tante.

On l'a vu, on l'a vu.

Bertrand.

Il étoit de l'autre côté de l'eau.

Louise.

Vous l'avez vu. Et comment avez-vous fait?

Bertrand.

En regardant.

Louise en levant les épaules de pitié. En regardant.

La Tante.

J'ai vu l'instant qu'il alloit se jetter à la nage mais son harnois, son épée, tout cela l'embarrassoit. Il fait le tour.

Louise.

Il a bien fait.

Jean-louis.

Il a bien fait.

Jeannette.

Il a bien fait.

Bertrand.

Oui oui, il a bien fait.

Jean-louis.

O ça, Louise, il faut que tu fasses ce qu'a recommandé Madame la Duchesse.

Louise.

Quelle fantaisie !

Jean-Louis.

Elle le veut, et voilà la lettre.

La Tante.

Elle le veut, et voilà sa lettre.

Louise.

Vous ne voulez pas nous la lire ?

Jean-Louis.

Si, si, si, je vais vous la lire: mais il faut bien m'écouter, et ne pas m'interrompre, comme vous faites les soirs, quand je lis de mon gros livre.

Louise.

Lisez donc, mon pere.

Jean-Louis.

Oh ça, écoutez. Mettons-nous là.

Louise.

Ah, mon pere, mettons-nous plutôt sous cet orme.

Jean-Louis.

Où tu voudras, je le veux bien. Mettez-vous là, vous, Marguerite, et toi ensuite. Passe là, Jeannette, et toi près de moi, tu y es la plus intéressée. (Quand ils sont tous assis, il lire sa lettre.) Oh ça, écoutez-vous ?

Louise.

Oui.

La Tante.

Oui.

Jeannette.

Oui.

Bertrand.

Ah, que oui.

Jean-Louis

vous écoutez tous ?

Louise.

Tous.

La Tante.

Tous.

Jeannette.

Tous.

Bertrand.

Oui, tous, tous.

Jean-Louis

Ce n'est pas là la lettre que Madame la Duchesse a écrite à cet Officier, c'est la réponse de l'Officier à Madame la Duchesse. Tais-toi, toi.

Bertrand laissant tomber sa baguette.

Hé mais, je n'ai pas parlé.

Louise.

Il n'a pas parlé.

La Tante.

Il n'a pas parlé

Jeannette.

Il n'a pas parlé.

Jean-Louis.

J'ai cru qu'il avoit parlé. (Il lit.) Madame, pour répondre à l'honneur que vous m'avez fait de m'écrire... Brr... brr... brr...

Louise.

Nous n'entendons pas.

Jean-Louis

Ah, c'est que tout ceci, ce sont des complimens, qui sont peut-être des secrets que Madame la Duchesse ne veut pas qu'on sçache. Brr... brr... brr...

Louise.

Mais, mon pere, ce n'est pas la peine que nous écoutions.

La Tante.

Sans doute.

Jean-Louis.

Ah, m'y voilà. Madame, quant à ce qui regarde Alexandre Spinaski, Soldat dans mon Régiment, il n'est pas de bien que je ne doive en dire: que je ne doive en dire. Il a toutes les qualités qui font un bon Soldat, sage, docile et brave. Il n'entend pas qu'il est brave sur soi, c'est courageux qu'il veut dire.

Louise.

Après, mon pere.

Jean-Louis.

Il est vif, ardent. Mais si trop d'ardeur le fait sortir des bornes, il y rentre aussi-tôt. Il y rentre aussi-tôt: je ne sçais pas trop ce que cela veut dire.

Louise.

Ensuite, mon pere.

Jean-Louis.

Je desire de tout mon cœur qu'il veuille rester avec moi: je le ferois Officier dans mon Régiment.

La Tante.

Dans son Régiment!

Bertrand.

Dans son Régiment!

Louise.

Ah, je ne crois pas qu'il y reste.

Jean-Louis.

Paix donc. Mais comme ses six ans expirent dans quinze jours, je lui ferai expédier son congé.

Louise.

Dans quinze jours?

La Tante.

Dans quinze jours?

Jean-Louis.

Dans quinze jours. Je l'envoie, Madame, à vos ordres, vous présenter mes respects, et vous remercier. Je lui ai recommandé de ne pas s'écarter, étant si près de l'ennemi, et des frontières. Les ordres sont extrêmement rigoureux, et il faut qu'il rejoigne aujourd'hui, car le Roi, qui dine demain à deux lieues de votre château, passe ensuite au camp, et il faudra se mettre sous les armes. Ah, c'est que quand le Roi passe, (vous ne sçavez pas ça vous autres,) c'est que quand le Roi passe, on se met sous les armes: Ah! c'est une belle chose que la guerre.

Bertrand.

Oui, quand on en est revenu.

Jeannette.

Pourquoi est-ce que les garçons pleurent pour n'y pas aller.

Jean-Louis.

Taisez-vous, ça ne vous regarde pas. (à Louise) O ça, ma fille, il faut faire ce que Madame la Duchesse a dit: tu feras comme si tu étois la mariée, et toi tu seras le marié.

Bertrand.

Ah, tant mieux.

Jean-Louis

Il y aura des musettes, des trompettes, des violons, et il croira que tu es mariée d'hier. Et toi, (à Jeannette) tu lui viendras conter tout cela: tu feras comme si tu gardois les moutons ici.

La Tante.

J'aurois mieux fait qu'elle.

Jean-Louis

Il vous connoît : il ne reconnoîtroit pas sa tante.

Louise.

Ah ! mon pere, que je suis fachée de tout cela ; et si on me faisoit un pareil tour, cela me feroit bien de la peine.

Jean-Louis.

Il en aura plus de plaisir après.

La Tante.

Hé puis cela lui apprendra de t'écrire, qu'il desire te rencontrer sur la route, ne voir que toi, et repartir.

Louise.

Ce n'est pas tout-à-fait cela qu'il a écrit ; mais quand cela seroit, pourquoi m'en punir ?

La Tante.

Enfin, c'est Madame la Duchesse qui le veut : elle l'a élevé ; elle s'intéresse à lui, que c'est une merveille.

Louise.

Un bel intérêt, à lui faire du chagrin.

Jean-Louis.

Ce n'est que pour un moment.

Louise.

Il n'en croira rien ; car il n'y a pas six jours qu'il a reçu une lettre de moi.

Jean-Louis.

Tant mieux, cela sera plus perfide.

La Tante.

Oui, cela lui fera plus de peine.

Jean-Louis.

Allez vous ajuster tous, vous n'avés pas trop de temps (à Jeannette) et toi, reste ici avec moi : voyons si tu feras bien ton rôle.

SCENE III.

JEAN-LOUIS, JEANNETTE.

Jean Louis.

Ça, feras-tu bien ce que je t'ai dit ?

Jeannette.

Oh que oui, Monsieur Jean-Louis.

Jean-Louis

Voyons, voyons ; mets-toi là.

Jeannette.

Oui.

Jean-Louis.

Fais comme si tu filois.

Jeannette prend la baguette que Bertrand a laissé tomber.

Tenez, prenons que c'est la ma quenouille.

Jean-Louis.

Hé puis tu chantes ?

Jeannette.

Oui je chante, quand vous venez de par là.

Jean-Louis.

Non, pas moi.

Jeannette.

Ah, j'entends bien, j'entends bien ; c'est lui.

Jean-louis.

Hé bien, chante donc.

Jeannette.

Attendés donc que j'aie mis ma quenouille.

(Pendant ce jeu, la ritournelle.)

Allegro non tanto

1.er Violons

2.e Violons

Hautbois

Jeannette

B. C. et Bassons

F. P.

J'avois égaré mon fuseau, je le cher=

=chois sur la fou-gere: Co-lin, en m'ôtant son cha-peau, Me dit: Que cherchez vous, Ber-

Refrain

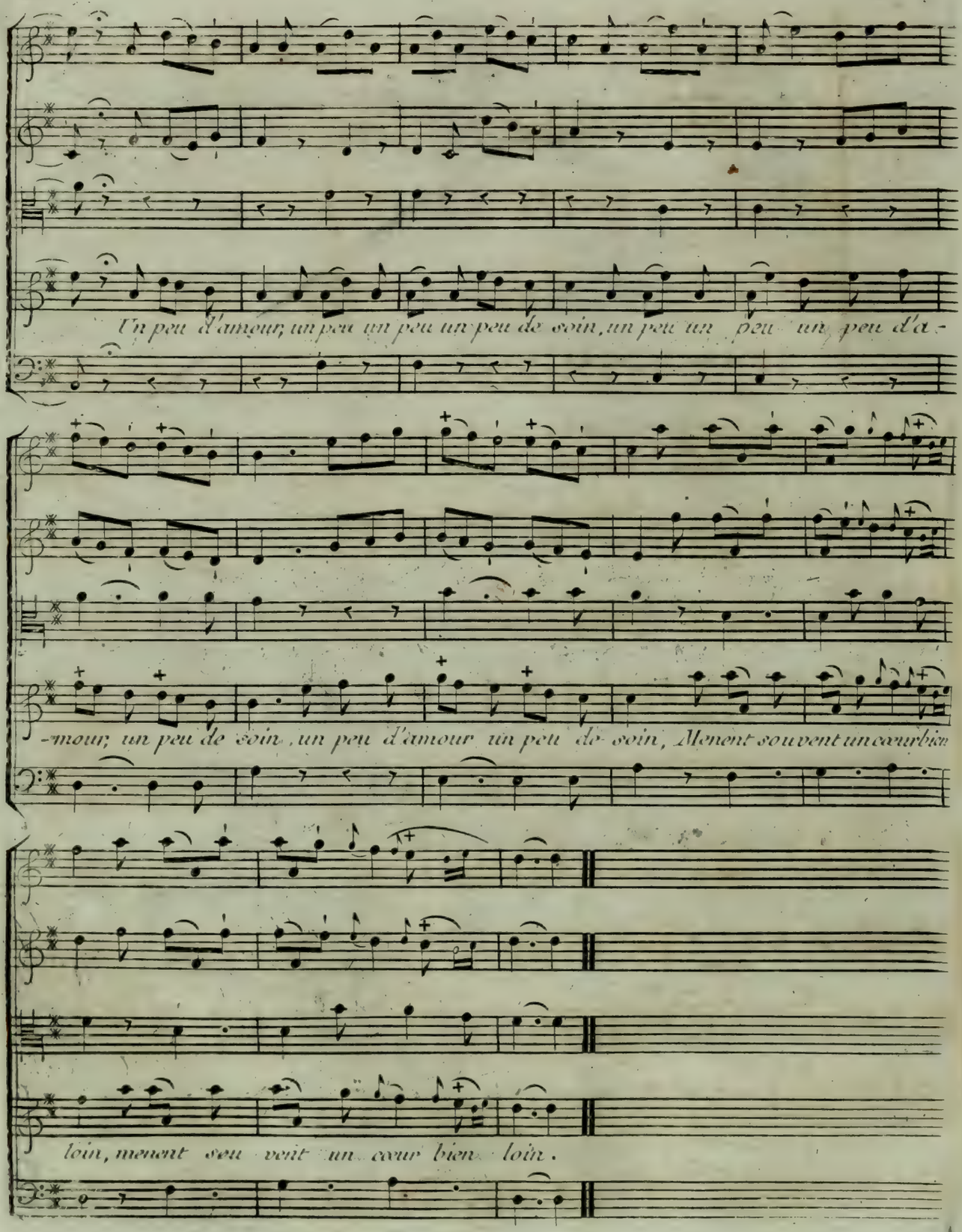
Refrain

Refrain

Refrain

=ge-re? Un peu d'a-mour, un peu de soin Menent sou-vent un cœur bien loin.

Refrain


Un peu d'amour, un peu un peu un peu de soin, un peu un peu un peu d'a-
-mour, un peu de soin, un peu d'amour un peu de soin, Menent souvent un cœur bien
loin, menent sou vent un cœur bien loin.

Jean Louis.

Bon jour la jeune fille. (Elle se retourne) Bien, bien: continue.

Jeannette. (2e Couplet)

C'est que j'ai perdu mon fuseau,
En passant près de ce grand chêne,
Colin Alors prend son couteau,
Et coupe une branche de frêne.
Un peu d'amour, &c.

Jean-Louis.

La jeune fille, écoutez donc. (Elle se retourne encore) Bien, bien, fort bien: continue.

Jeannette. (3e Couplet)

Il fit tant avec son couteau,
En me regardant d'un air tendre,
Que j'eus le fuseau le plus beau,
Et que mon cœur se laissa prendre.
Un peu d'amour, &c.

Jean-Louis.

La jeune fille, vous ne voulez donc pas m'écouter?

Jeannette.

Vous me pardonnerez Monsieur Jean-louis.

Jean-Louis.

Monsieur Jean-Louis dis donc Monsieur le Soldat, et non pas Monsieur Jean-Louis.

Jeannette.

Ah, oui, oui, Monsieur le Soldat: c'est que je vous regardois.

Jean-Louis.

Recommençons ça. La jeune fille, vous ne voulez donc pas m'écouter?

Jeannette

Vous me pardonnerez Monsieur le Soldat.

Jean-Louis.

Bon, bon. La jeune fille, je vous serois bien obligé, si vous vouliez bien me dire quelle est cette noce que je viens de voir passer?

Jeannette.

C'est celle de Louisefille, de Jean-Louis Baffet, Soldat invalide, et fermier de Madame la Duchesse.

Jean-Louis.

Bien, bien, fort bien: tu diras bien, et tu viendras nous rejoindre au château: mais n'oublies pas de dire Monsieur le Soldat. Tien, tien, comme il accourt.

Jeannette.

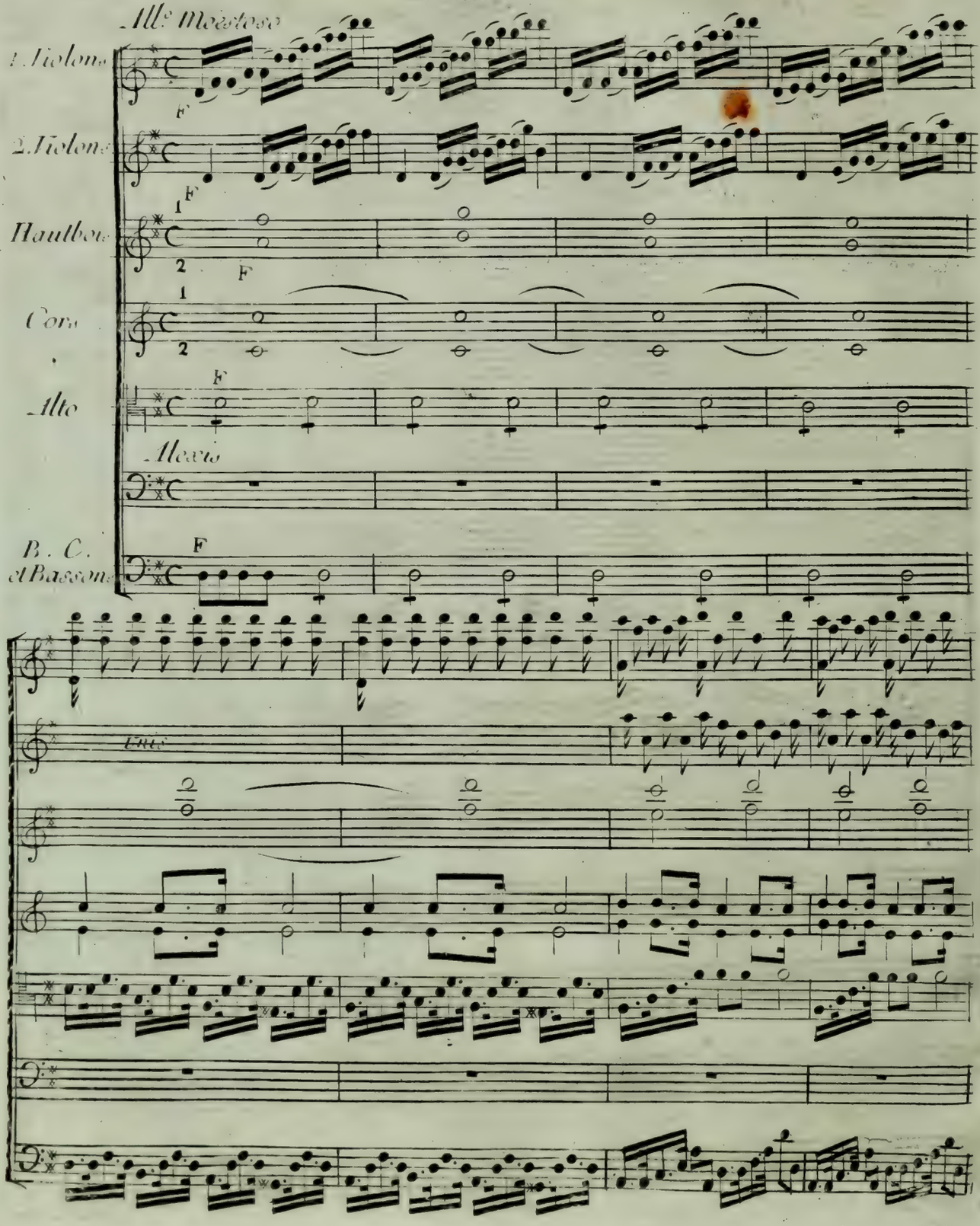
Où donc? Ah, oui.

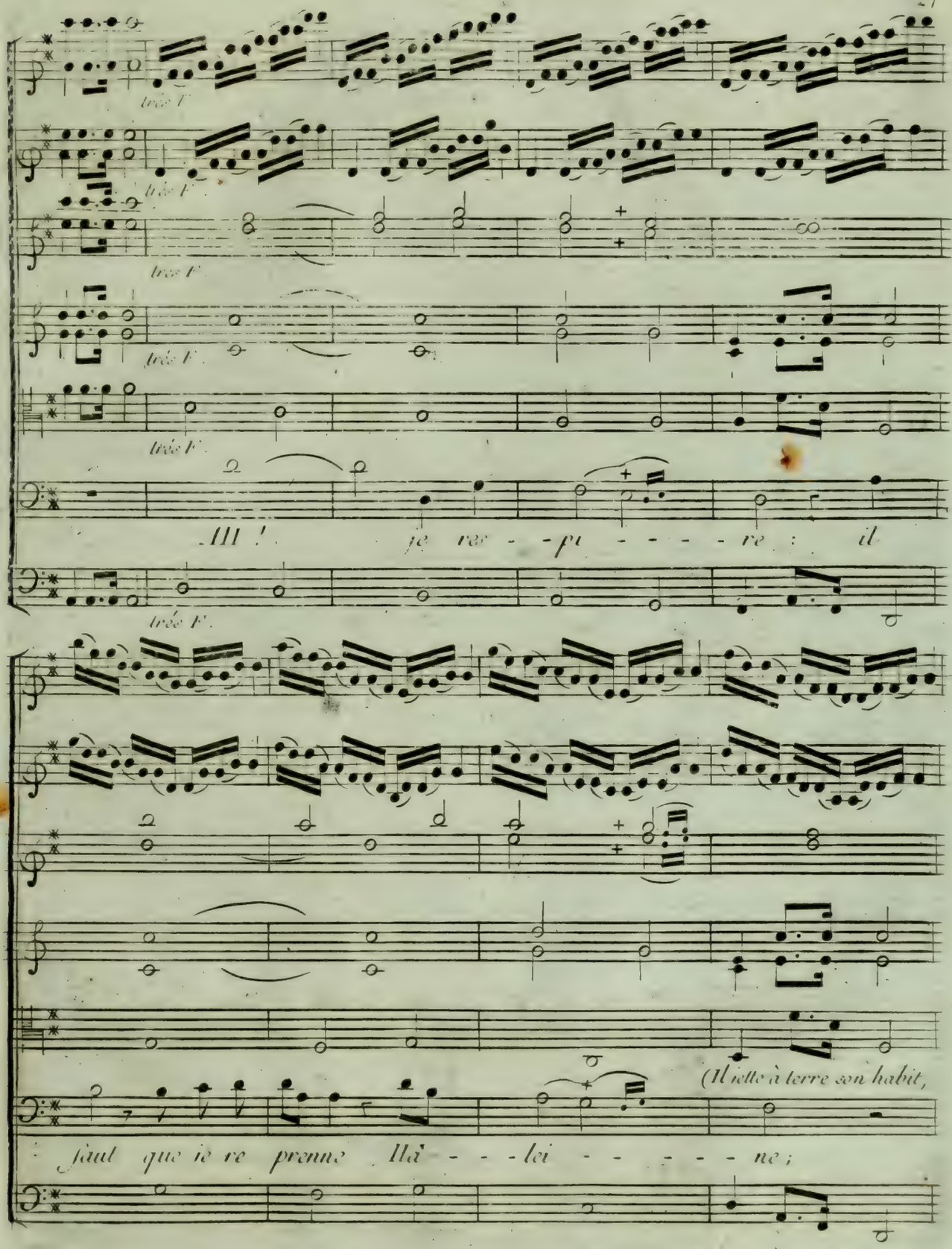
Jean-Louis.

Tien, comme il grimpe la montagne. Ah, les amoureux n'ont pas la goutte. Je m'en vais: reste, non viens vîte.

SCENE IV.

ALEXIS.




très F.
très F.
très F.
très F.
très F.
Ah ! je re - pu - - - - re : il
(Il jette à terre son habit,
faut que je le prenne Hà - - - lei - - - - - ne ;

Pianissimo

Pianis:

Pianis:

Pincé

son sabre, et son havresac.)

Oui, le voi - ci cet orme heu - reux, Où ma Lou-

Pianis:

Pincé

tres F

P

tres F

P

P

Unis:

tres F

P. avec larchet

tres F

- i - se a re-çu mes vœux

tous Unis:

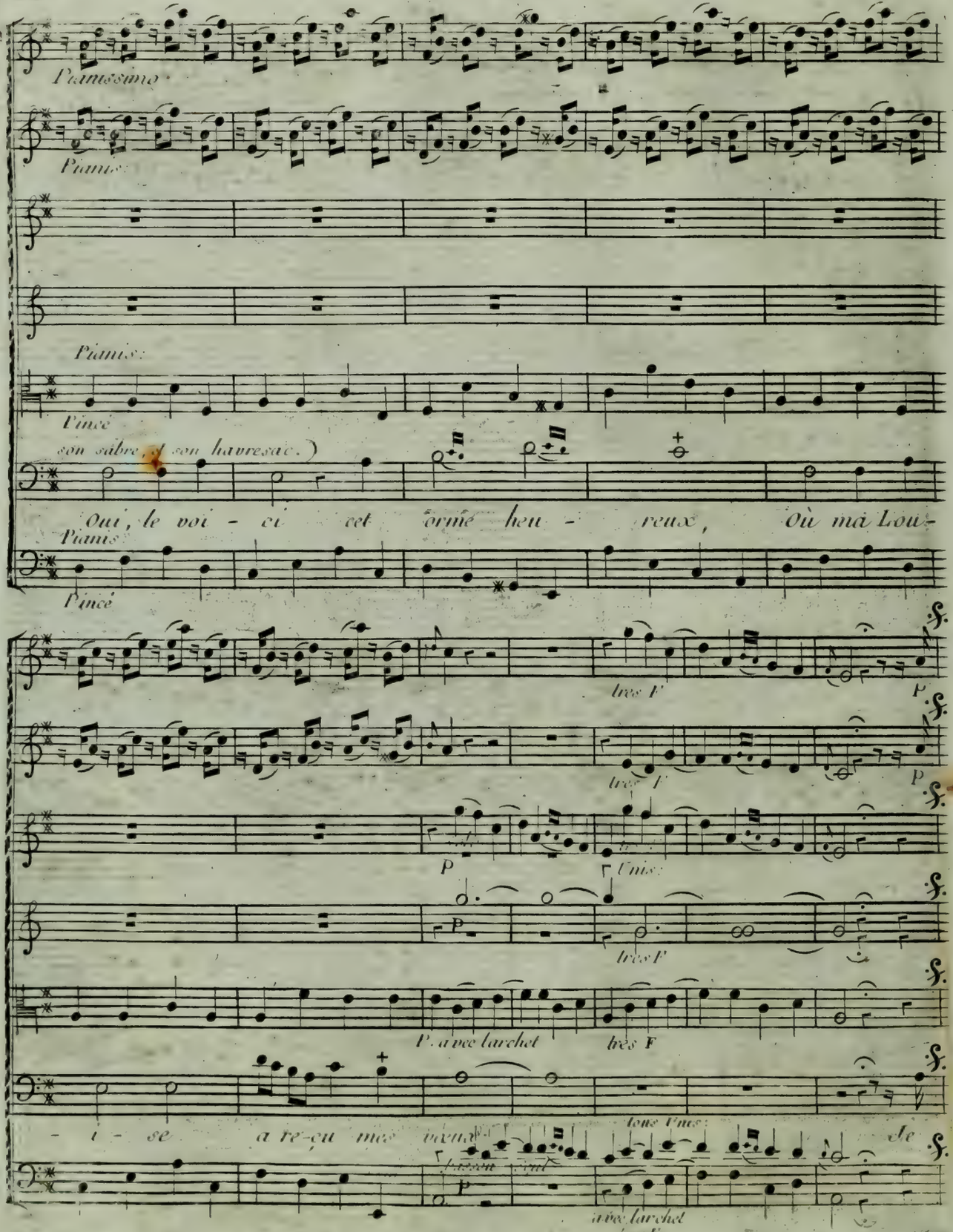
Je

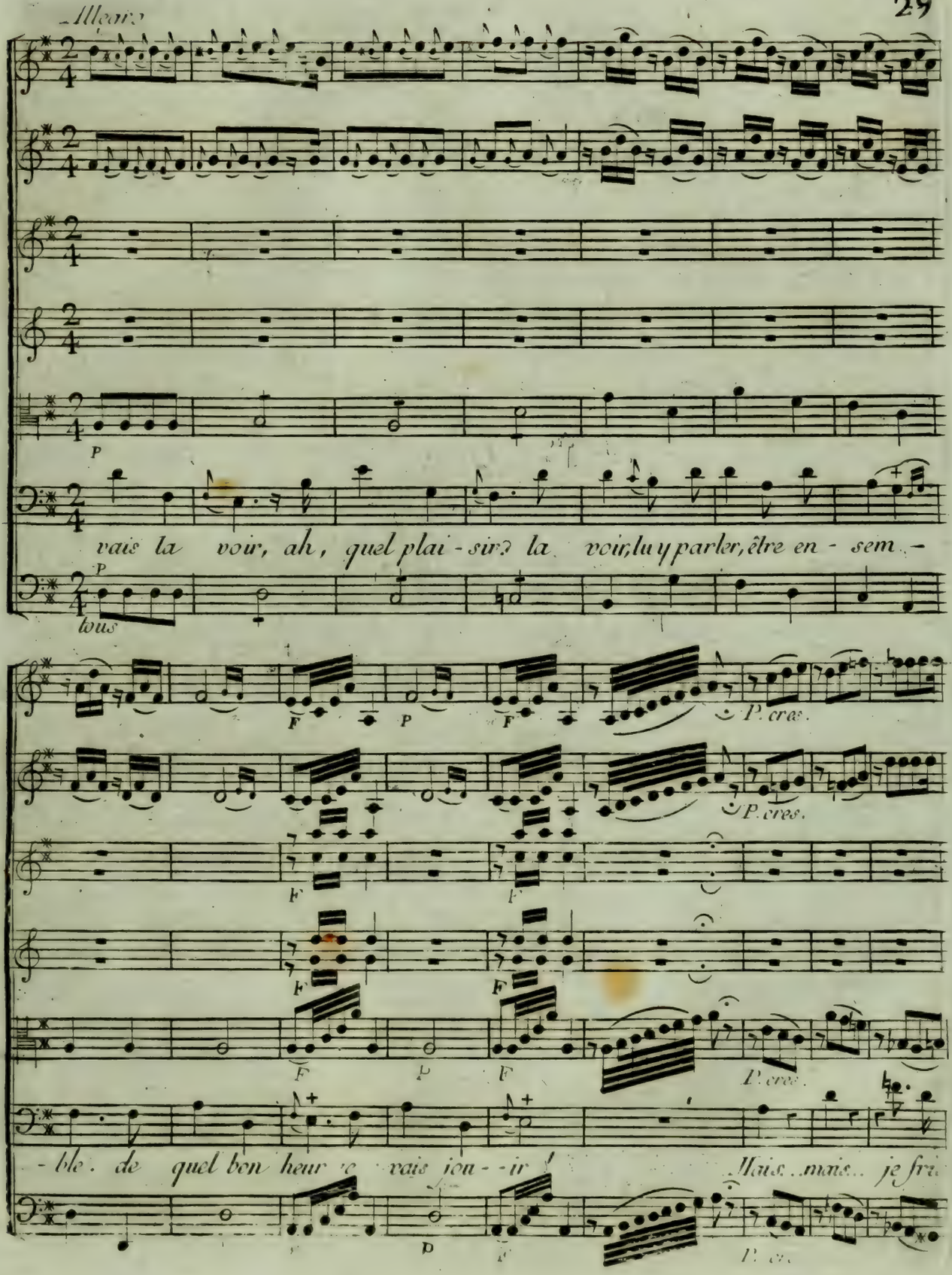
Passon seul

P

avec larchet

tres F




Allegro
P
vais la voir, ah, quel plai - sir la voir, lui y parler, être en - sem -
P
tous
F
P
F
P. cres.
P. cres.
F
F
F
F
F
P
F
P. cres.
- ble. de quel bon heur je vais jou - ir ! Mais..mais.. je fri
D
P. cr.

F P cres F

F P cres F

F F

F F

F P Cres F

son = ne, - Mais mais je trem - ble, La =

F P Cres F

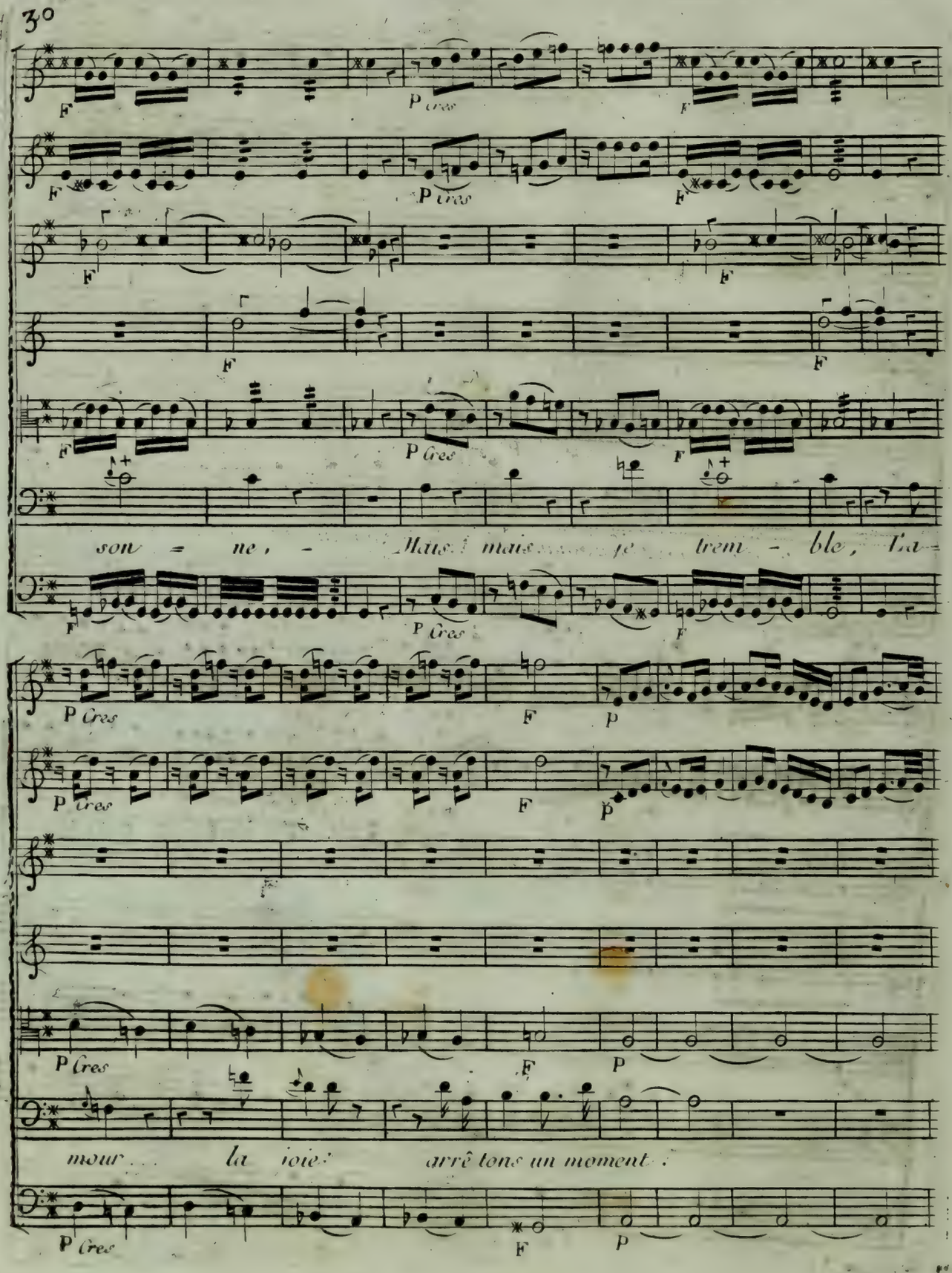
P Cres F P

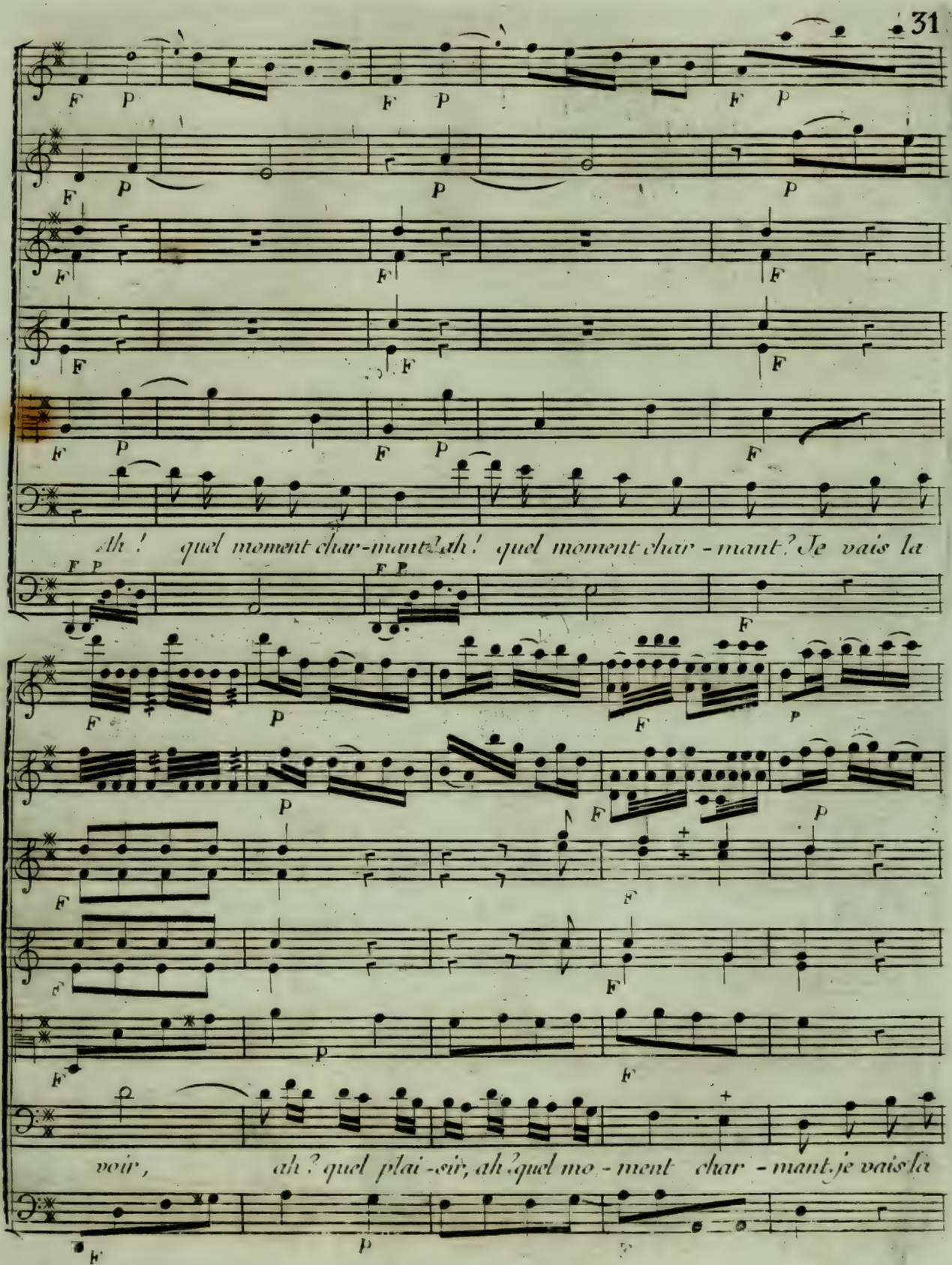
P Cres F P

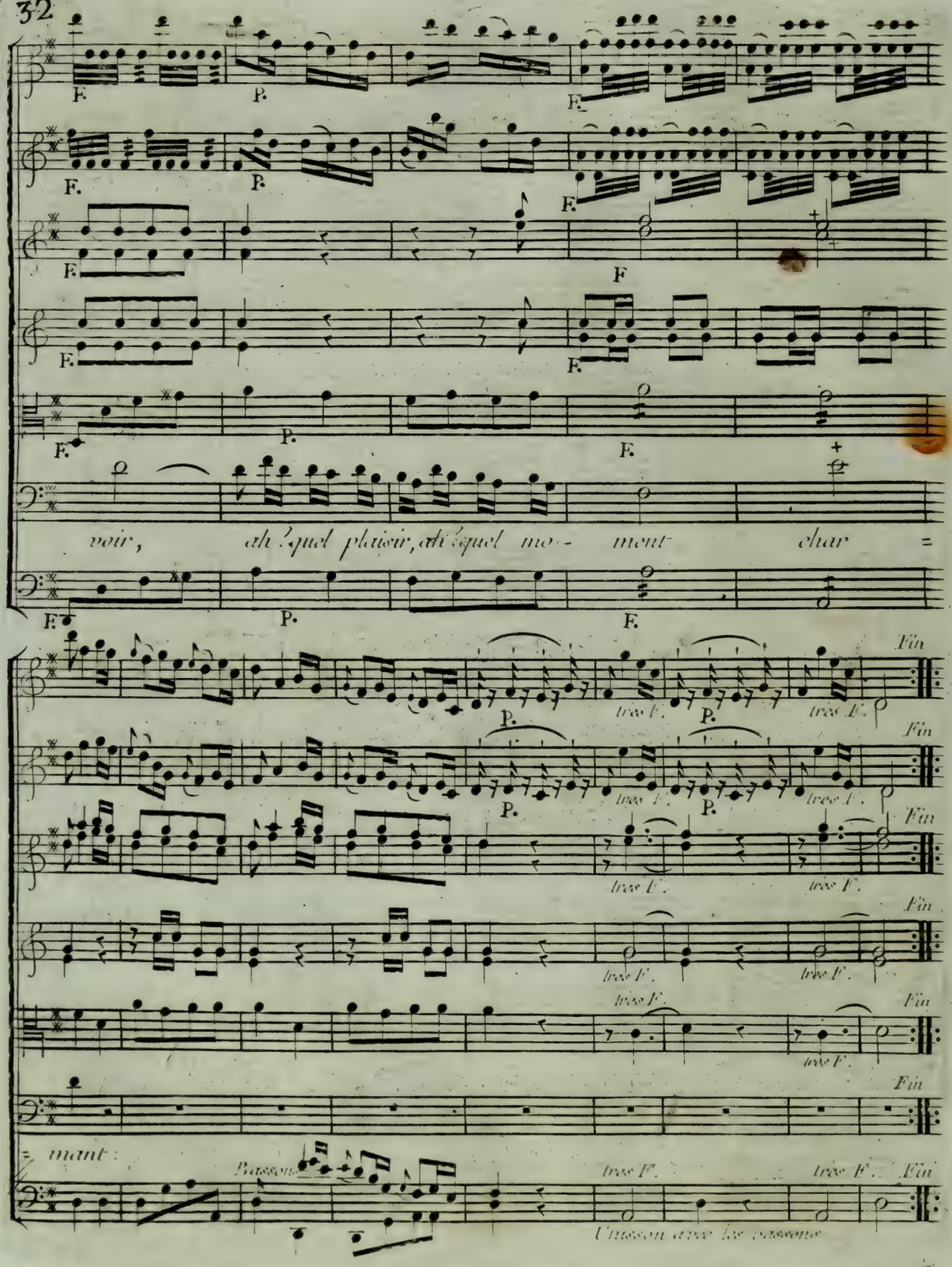
P Cres F P

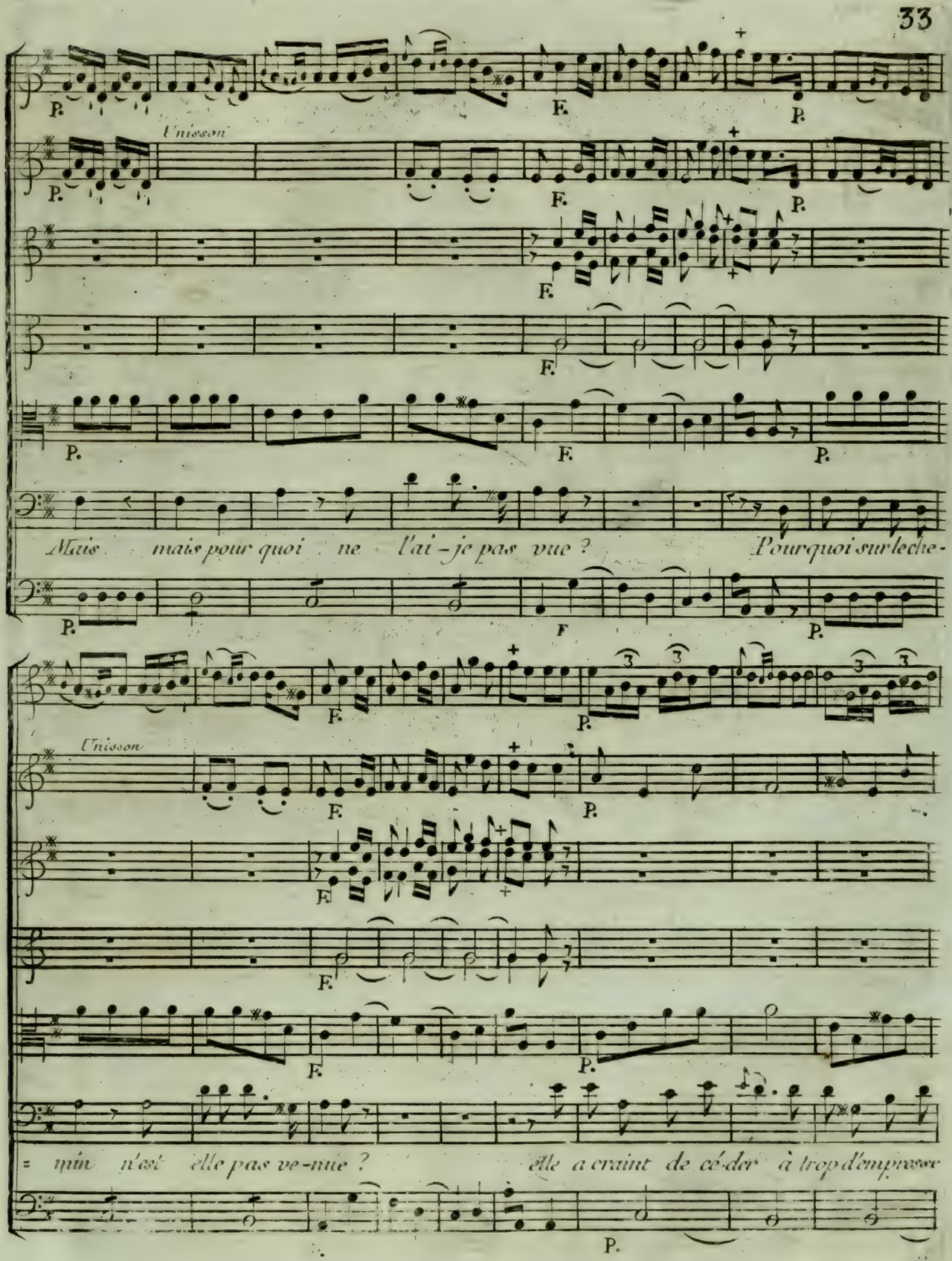
mour... la joie: arrê tons un moment.

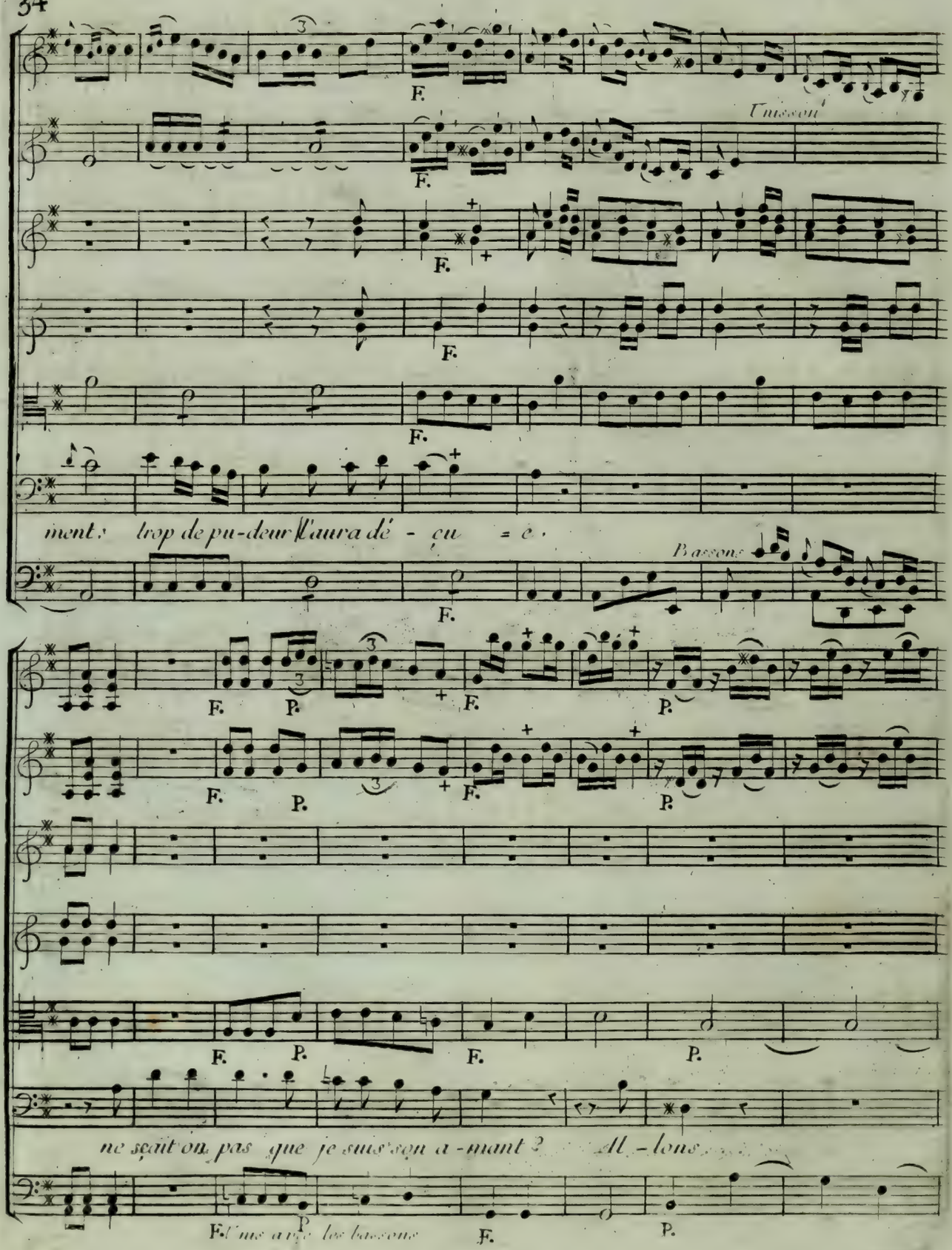
P Cres F P

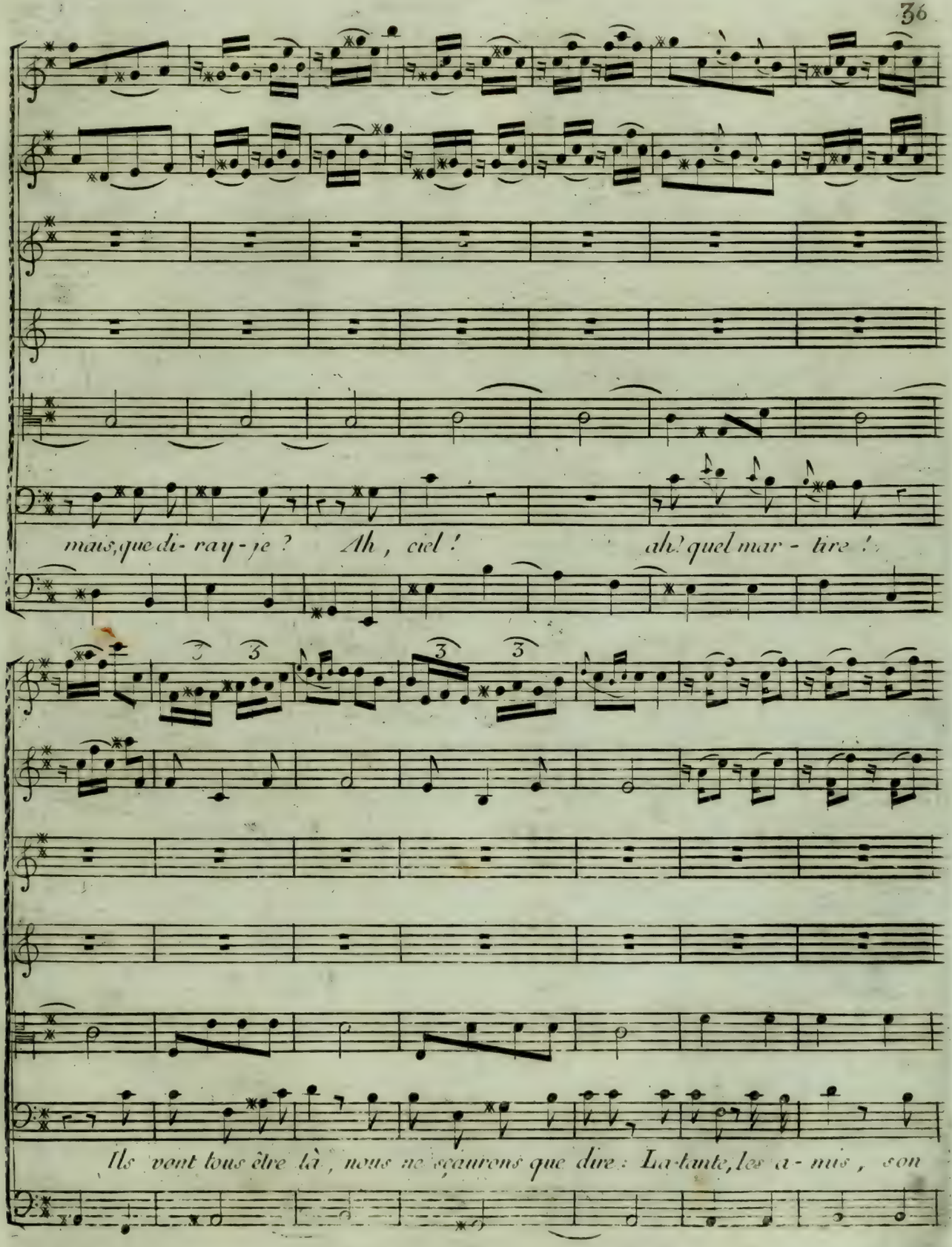


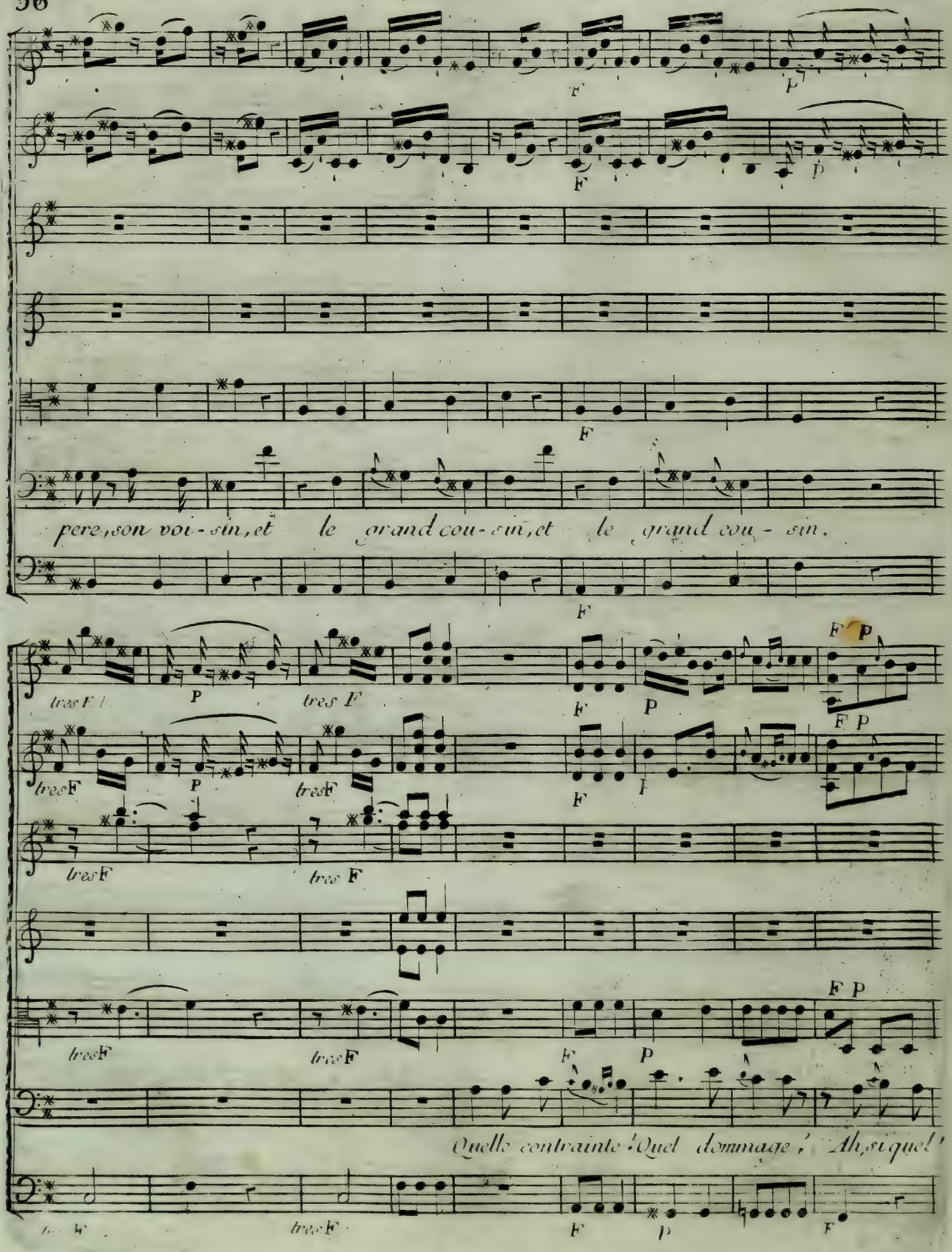

Ah ! quel moment char-mant ! ah ! quel moment char-mant ? Je vais la
voir, ah ? quel plai-sir, ah ? quel mo-ment char-mant je vais la

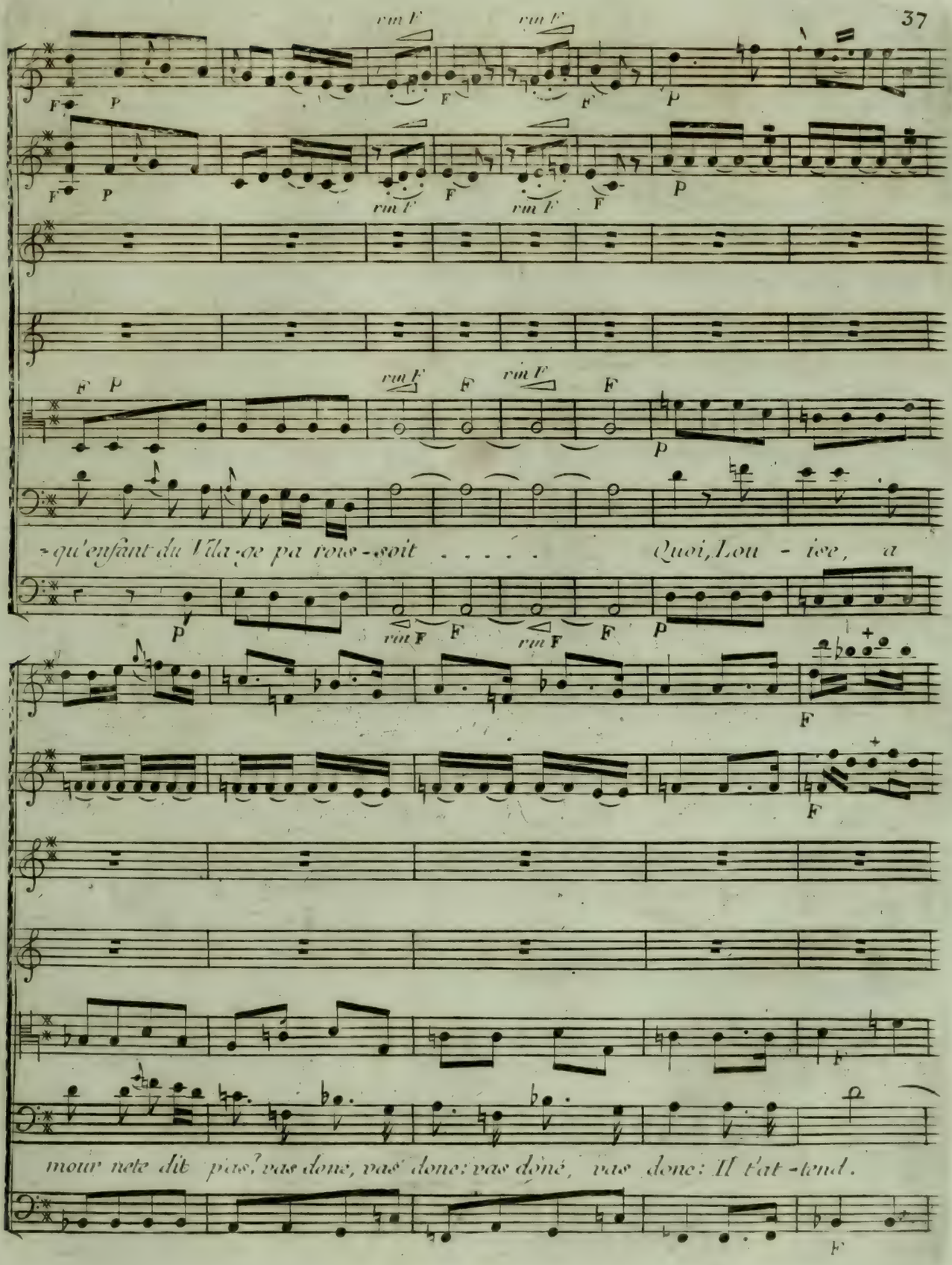

F.
P.
F
voir, ah ! quel plaisir, ah ! quel mo - ment char =
Fin
très F.
mant :
Basson
Unisson avec les cassons

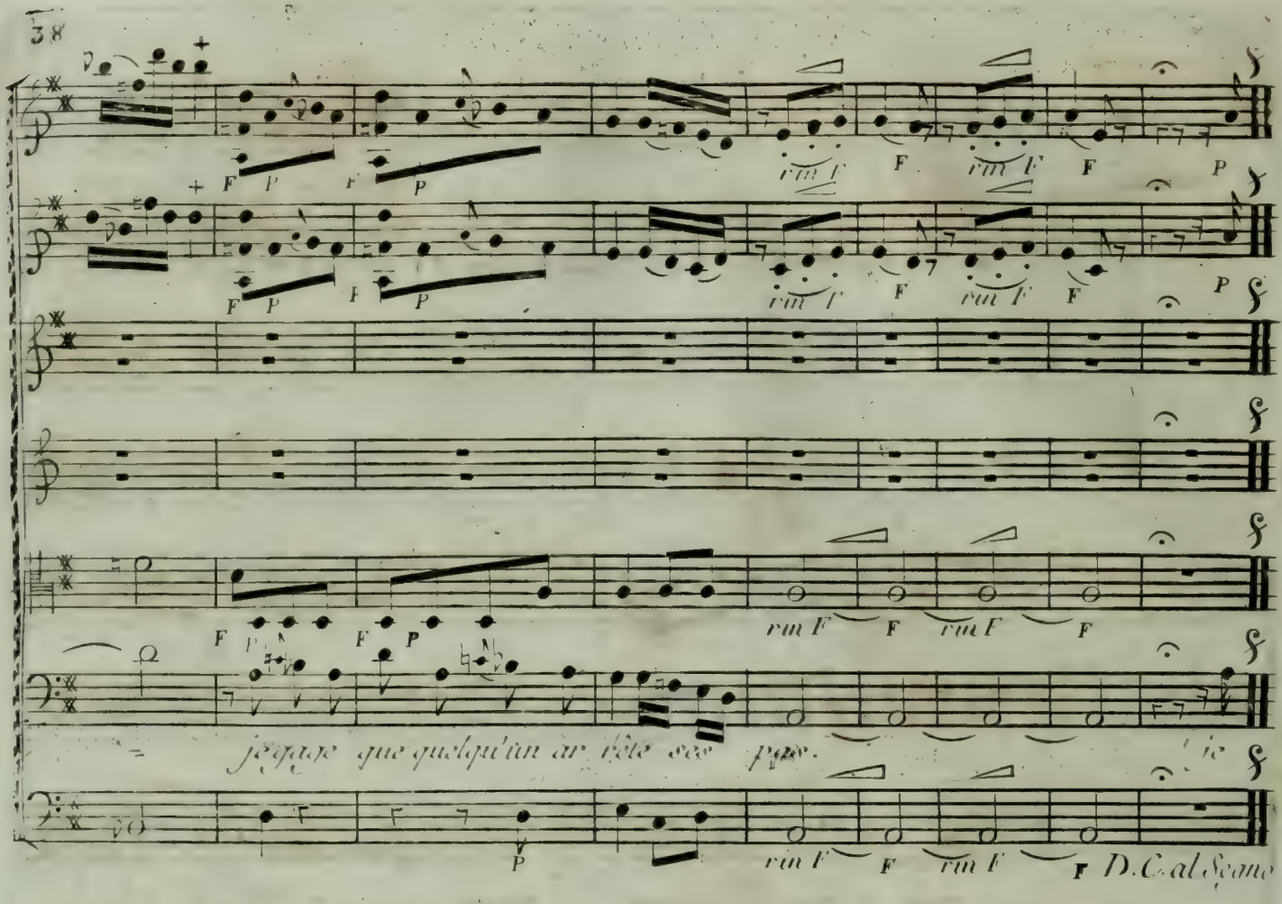

P.
F.
P.
Unisson
P.
F.
P.
F.
F.
P.
F.
P.
Mais mais pour quoi ne l'ai-je pas vue ? Pourquoi sur le che-
P.
F
P.
F.
P.
Unisson
F.
P.
F.
F.
F.
P.
= min n'est elle pas ve-nue ? elle a craint de cé-der à trop d'empres-
P.


F.
Unisson
ment : trop de pu-deur l'aura dé - çu = e.
Basson
P.
ne sçait on pas que je suis son a-mant ? Al-lons
F. l'un avec les bassons


mais, que di- ray - je ? Ah, ciel ! ah! quel mar - tire !
Ils vont tous être là, nous ne sçaurons que dire : La-tante, les a - mis, son


pere, son voi-sin, et le grand cou-sin, et le grand cou-sin.
Quelle contrainte! Quel dommage! Ah, si quel'


rin F
F
P
-qu'enfant du Vila-ge pa rois-soit . . . . .
Quoi, Lou - ise, a
mour nete dit pas? vas donc, vas donc: vas donc, vas donc: Il t'at-tend.

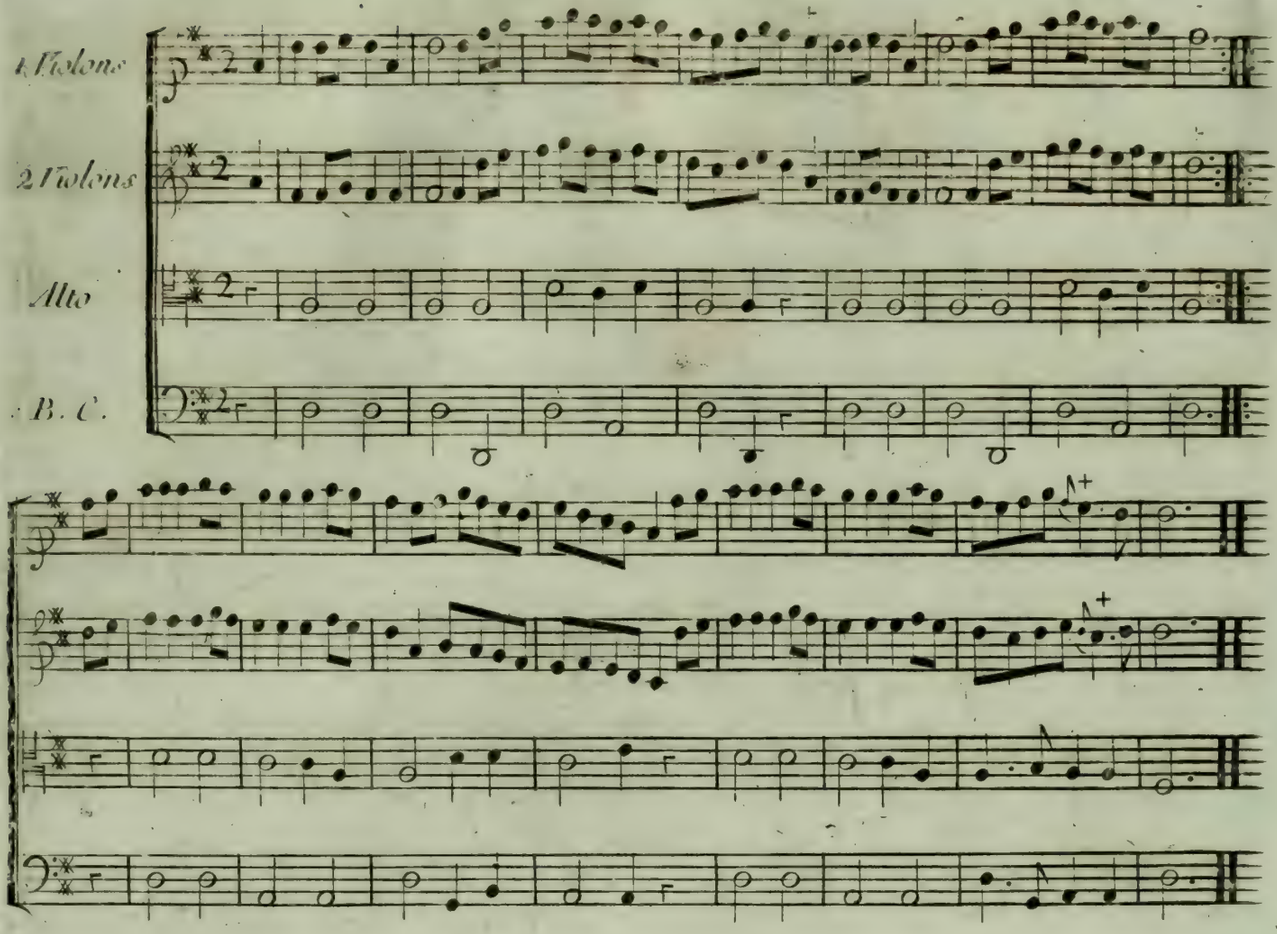


Mais, j'entends des musettes, des violons.
Voici tous le Village, c'est une noce à cachemens.
Qu'ils sont heureux ceux là !

SCENE V

TOUTE LA NOCE. *(Marie est caché)*

(Des violons en tête, une basse).
La mariée est triste : le reste a une
gaieté feinte. Le marié a l'air sot et niais.
Le pere donne la main à sa fille ;



JEAN-LOUIS *à Louise.* (*cette Scene se dit pendant la marche précedente.*)

Bon, il est caché: ne retourne pas la tête. Il regarde.

louise.

Ah! que cela me fait de peine. Laissez-moi le voir.

Jean-louis.

Tu le verras assez. Bon, bon, courage. Jeannette, reste là.

SCENE VI

ALEXIS, JEANNETTE. (*Elle a sa quenouille.*)

Alexis.

Parlez donc la jeune fille?

Jeannette chante:

J'avois égaré mon fuseau, &c

Alexis.

Parlez donc, parlez donc. (Jeannette veut chanter; mais il la prend par le bras. Elle veut reprendre son couplet; il ne veut pas la laisser continuer.)

Jeannette.

Laissez-moi donc, laissez-moi donc; je vous répondrai au troisième couplet.

Alexis.

Répondez-moi tout à l'heure.

Jeannette (à part.)

Ah, ciel! je ne pourrai jamais....

Alexis.

Hé bien, répondez donc?

Jeannette.

Ah! vous me faites peur.

Alexis.

Ne craignez rien, ma belle enfant. Qu'est-ce que c'est que cette noce qui vient de passer?

Jeannette.

Cette noce?

Alexis.

Oui.

Jeannette.

Ce que c'est?

Alexis.

Oui.

Jeannette.

C'est une noce.

Alexis.

De qui?

Jeannette.

J'avois gardé mon tuteau.

Alexis.

Est-ce que vous vous moquez de moi, avec votre chanson? Je vous prie de me répondre.

Jeannette.

Hé bien, quoi, dites. O ciel! vous me faites tant de peur, que je ne pourrai jamais....

J'avons é.... [illegible]

Alexis.

Comment? encor votre chanson. Qu'est-ce que c'est que cette noce? Pourquoi, dites, n'y ai-je pas vû.. Hé, parbleu, voulez-vous...

Jeannette.

Hé bien, oui, oui, c'est la noce de Louise fille de Jean-Louis Babet, Soldat invalide, &....

Alexis.

Jean-Louis se remarie?

Jeannette.

Non, sa fille.

Alexis.

Sa fille! sa fille!

Jeannette.

Elle s'est mariée d'hier; c'est aujourd'hui le lendemain.

Alexis.

D'hier marié.... Jean-Louis.... le lende-main.... savez-vous bien ce que vous dites? le connoissez-vous?

Jeannette.

Si je le connois? sans doute; puisque voilà sa maison. C'est lui qui est le fermier de Madame la Duchesse. C'est si vrai, qu'elle y est venue ce matin. Elle s'est mariée à son cousin Bertrand, d'hier, à celui qui est si bon.

Allegro Duo

1 Violons

2 Violons

Hautbois

Cors

Alto

Jeannette (elle le regarde Malicieusement.)

Alexis (il laisse tomber sa tête sur son estomach.)

B. C.

F.

F.

F

F

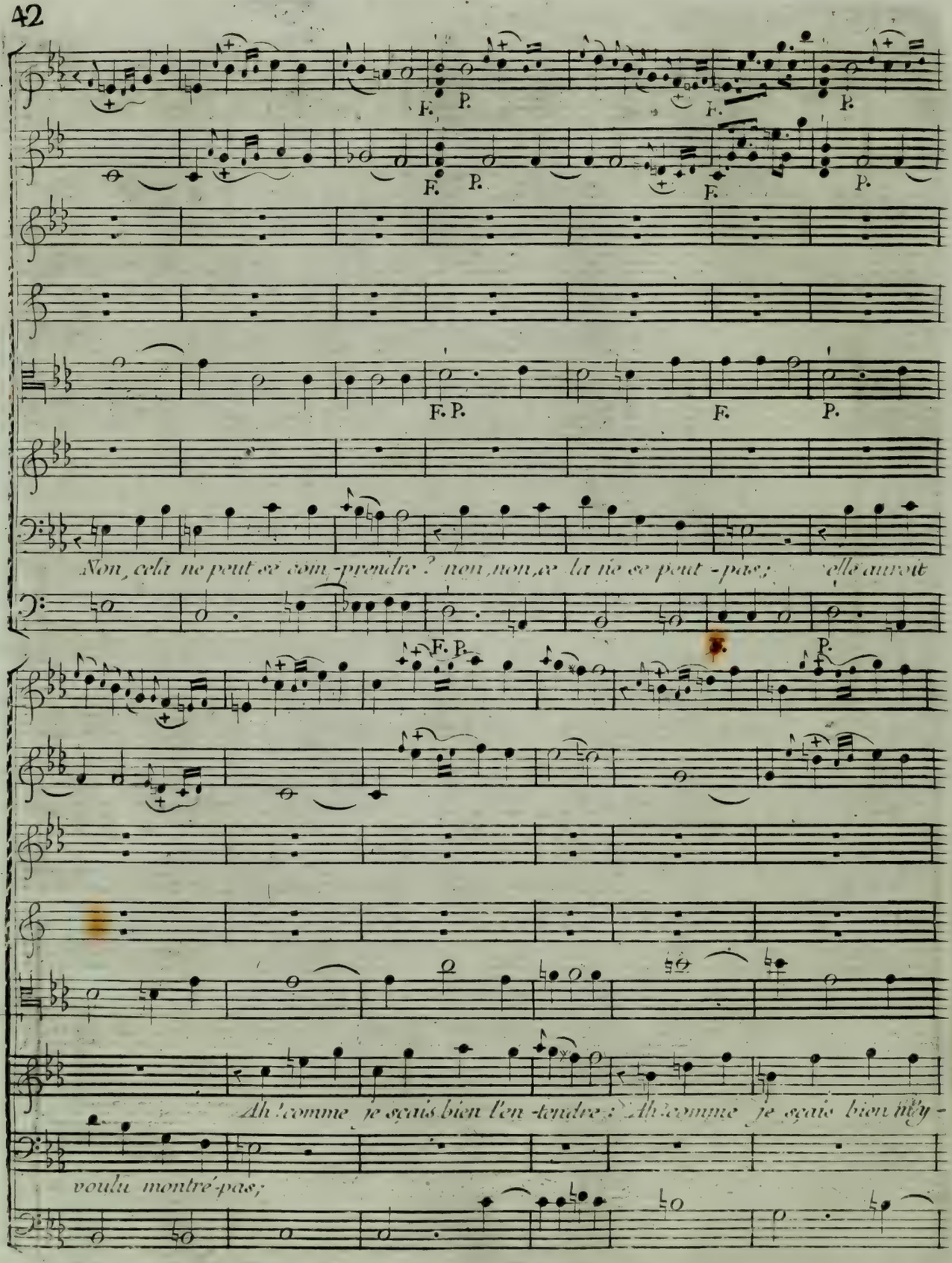
P.

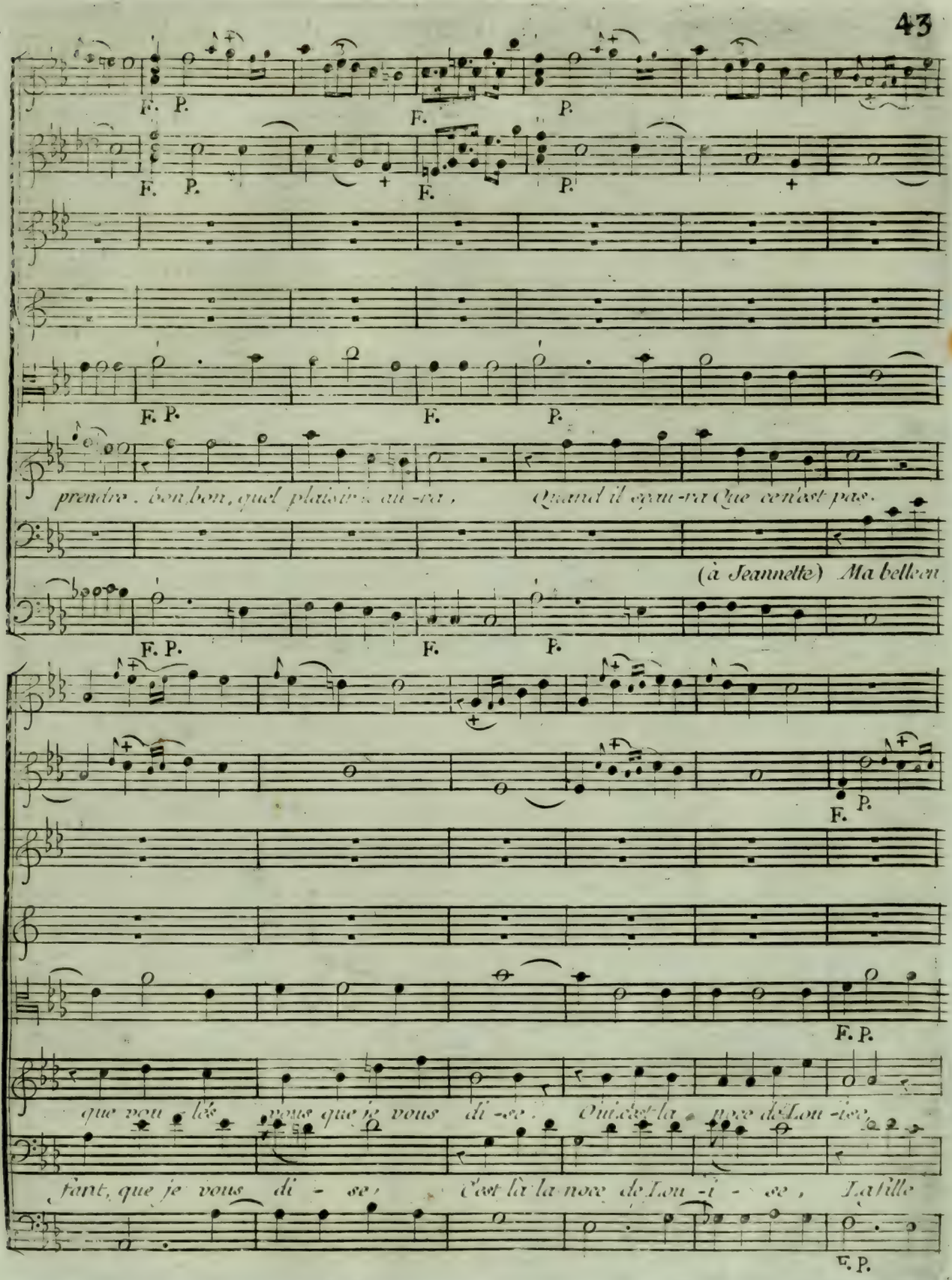
P.

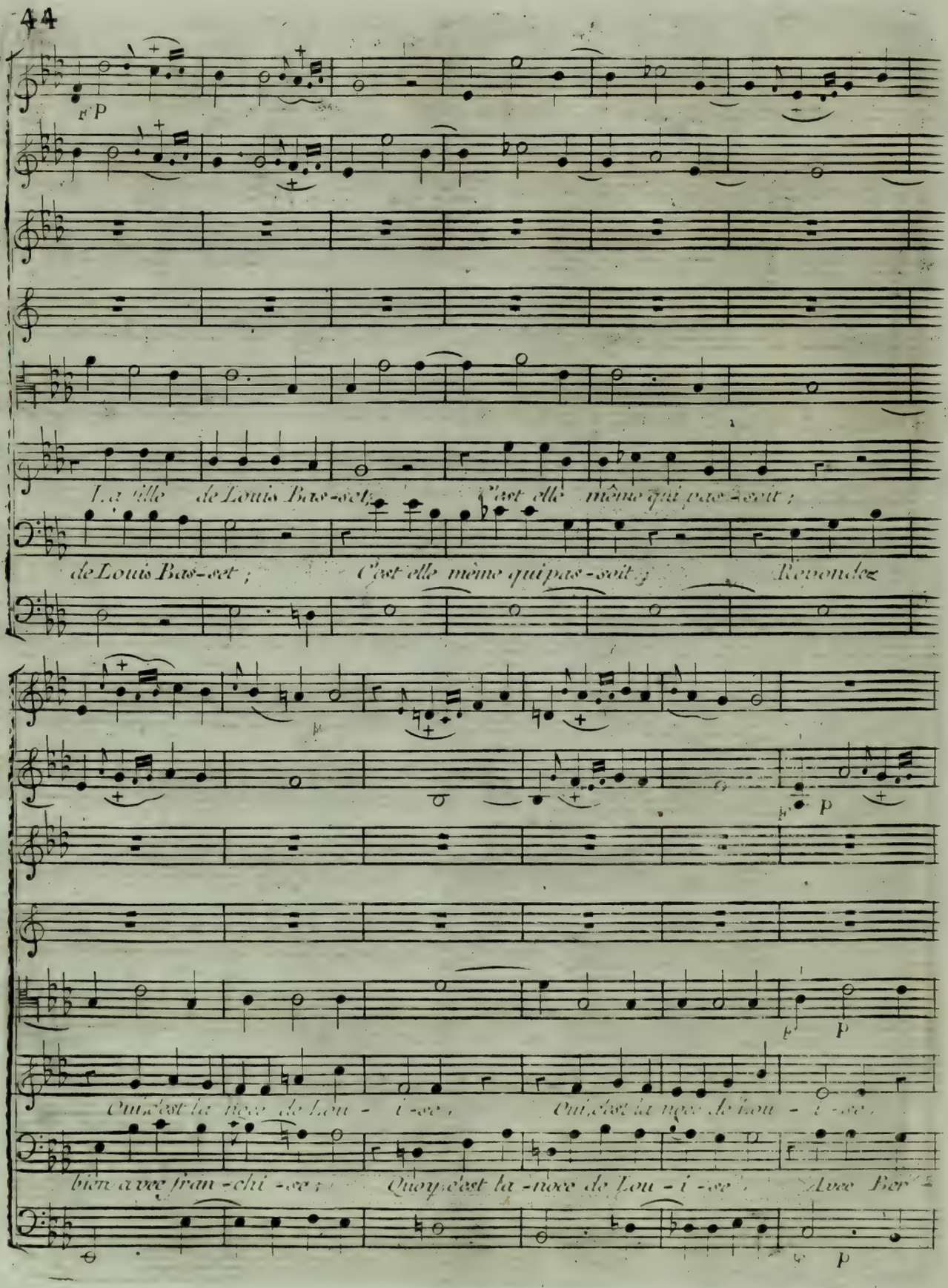
P.

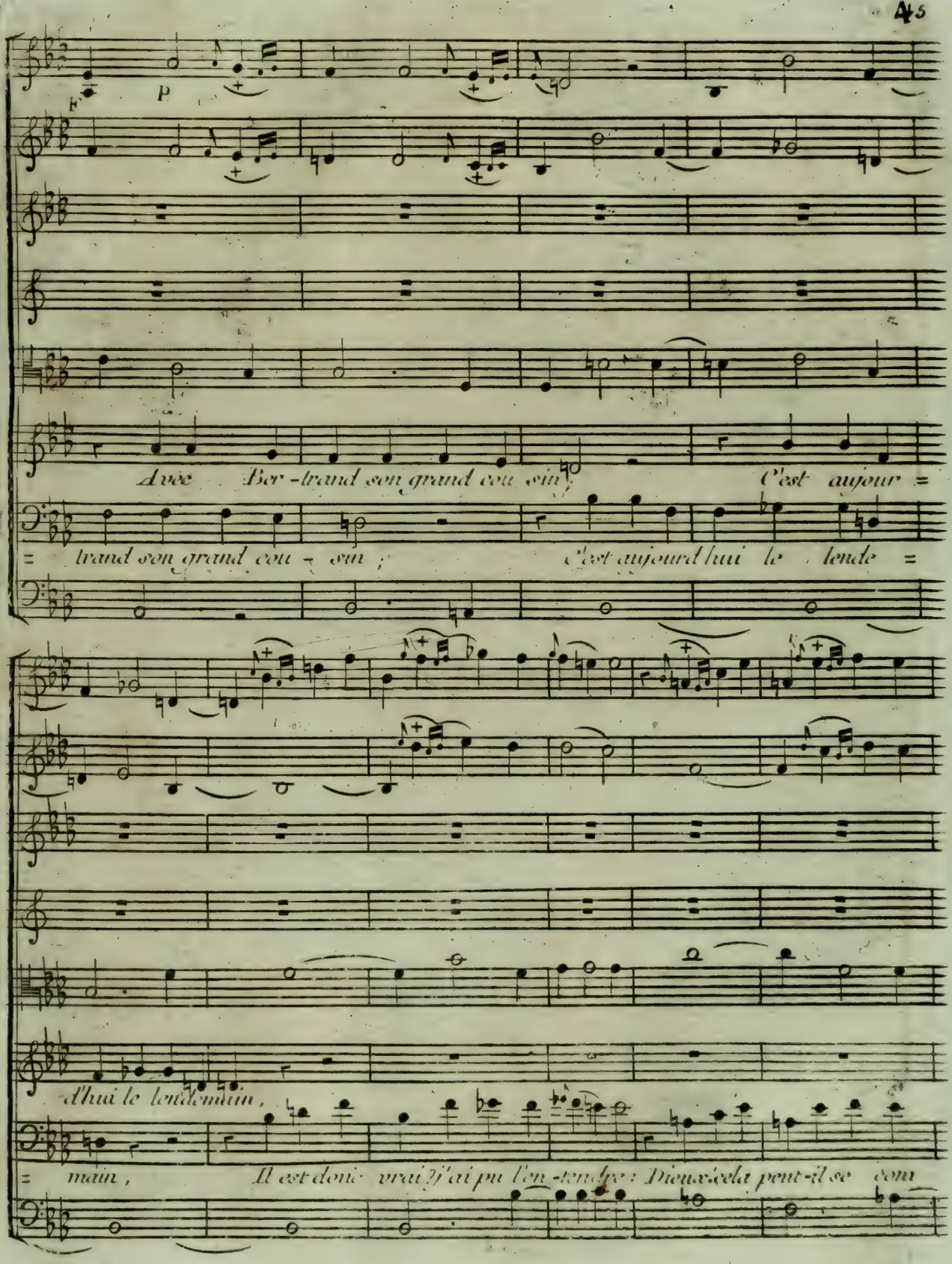
Seroit-Il vray, puis-je l'en-ten-dre ?

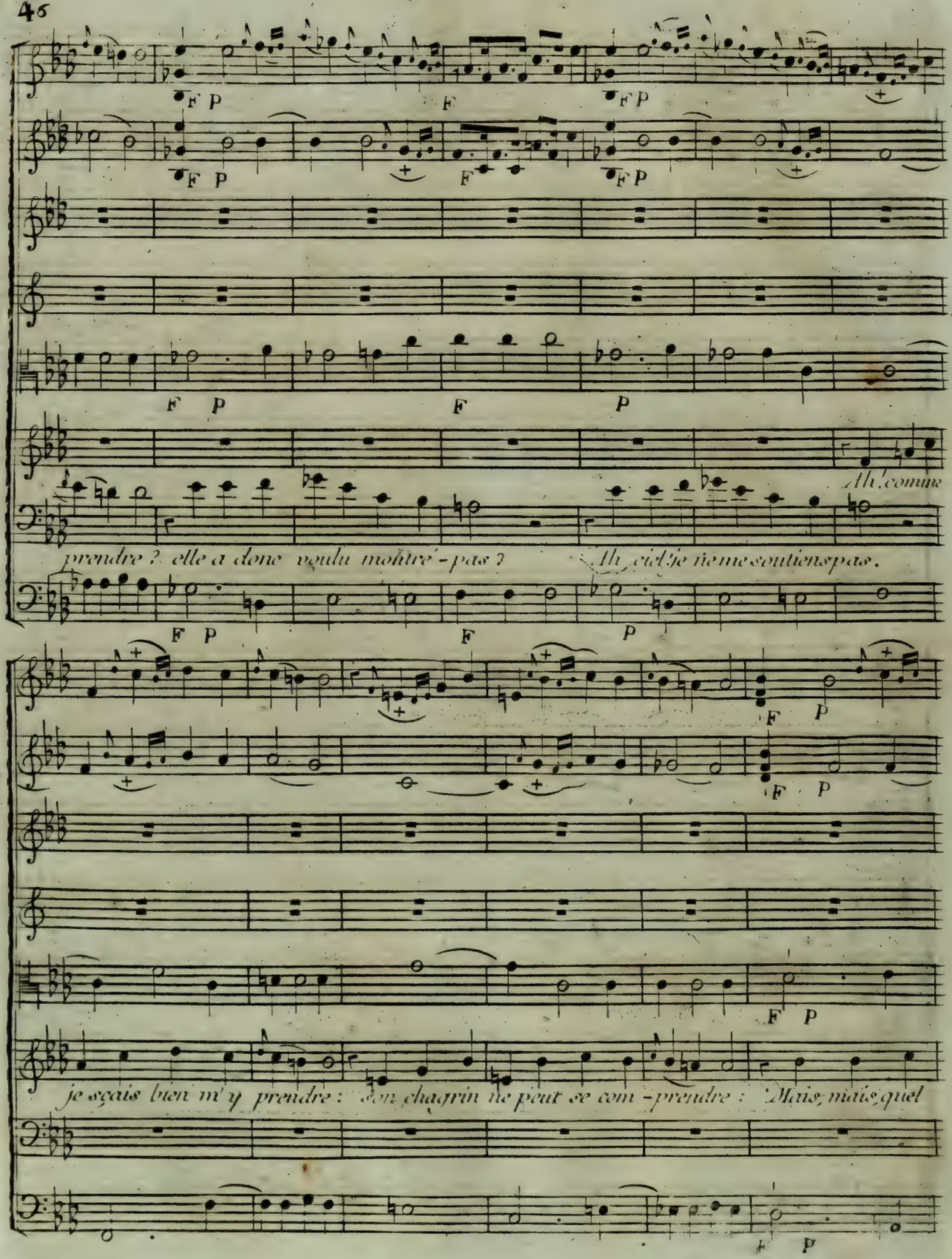
P.


F. P.
F. P.
F. P.
F. P.
F. P.
F.
P.
Non, cela ne peut se com-prendre ? non, non, ce la ne se peut-pas; elle auroit
F. P.
P.
Ah ! comme je sçais bien l'en-tendre ; Ah ! comme je sçais bien n'y-
voulu montré-pas;


F. P.
F.
P.
prendre, bon bon, quel plaisir au-ra, Quand il aura Que ce n'est pas.
(à Jeannette) Ma belle en
que vous les vous que je vous di-se. Oui c'est la noce de Lou-i-se
fant, que je vous di-se, C'est là la noce de Lou-i-se, La fille


La fille de Louis Bas-set, C'est elle même qui pas-soit ;
de Louis Bas-set ; C'est elle même qui pas-soit ; Répondez
Oui, c'est la noce de Lou - i - se, Oui, c'est la noce de Lou - i - se,
bien avec fran-chi-se ; Quoy, c'est la noce de Lou - i - se, Avec


Avec Ber-trand son grand cou sin ; C'est aujour =
= trand son grand cou - sin ; C'est aujourd'hui le lende =
d'hui le lendemain,
= main, Il est donc vrai ? j'ai pu l'en-tendre : Dieux ! cela peut-il se com


F P
F
F P
F P
F
F P
F P
F
P
Ah! comme
prendre ? elle a donc voulu montré-pas ? Ah ciel! je ne me sontiens pas.
F P
F
P
F P
F P
je sçais bien m'y prendre : son chagrin ne peut se com-prendre : Mais, mais quel
F P

F P

F P

F P

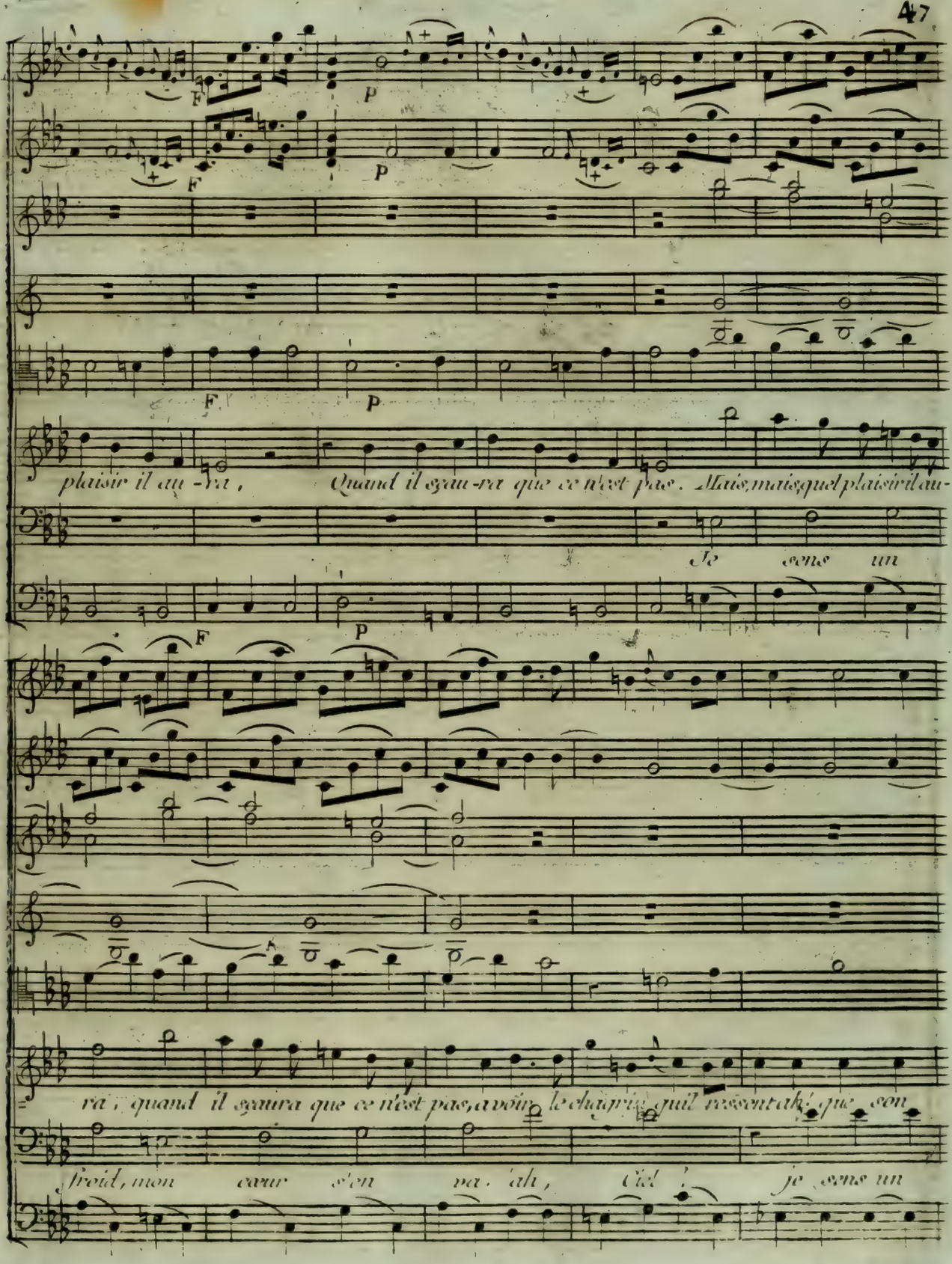
plaisir il au-ra, Quand il sçau-ra que ce n'est pas. Mais, mais, quel plaisir il au-

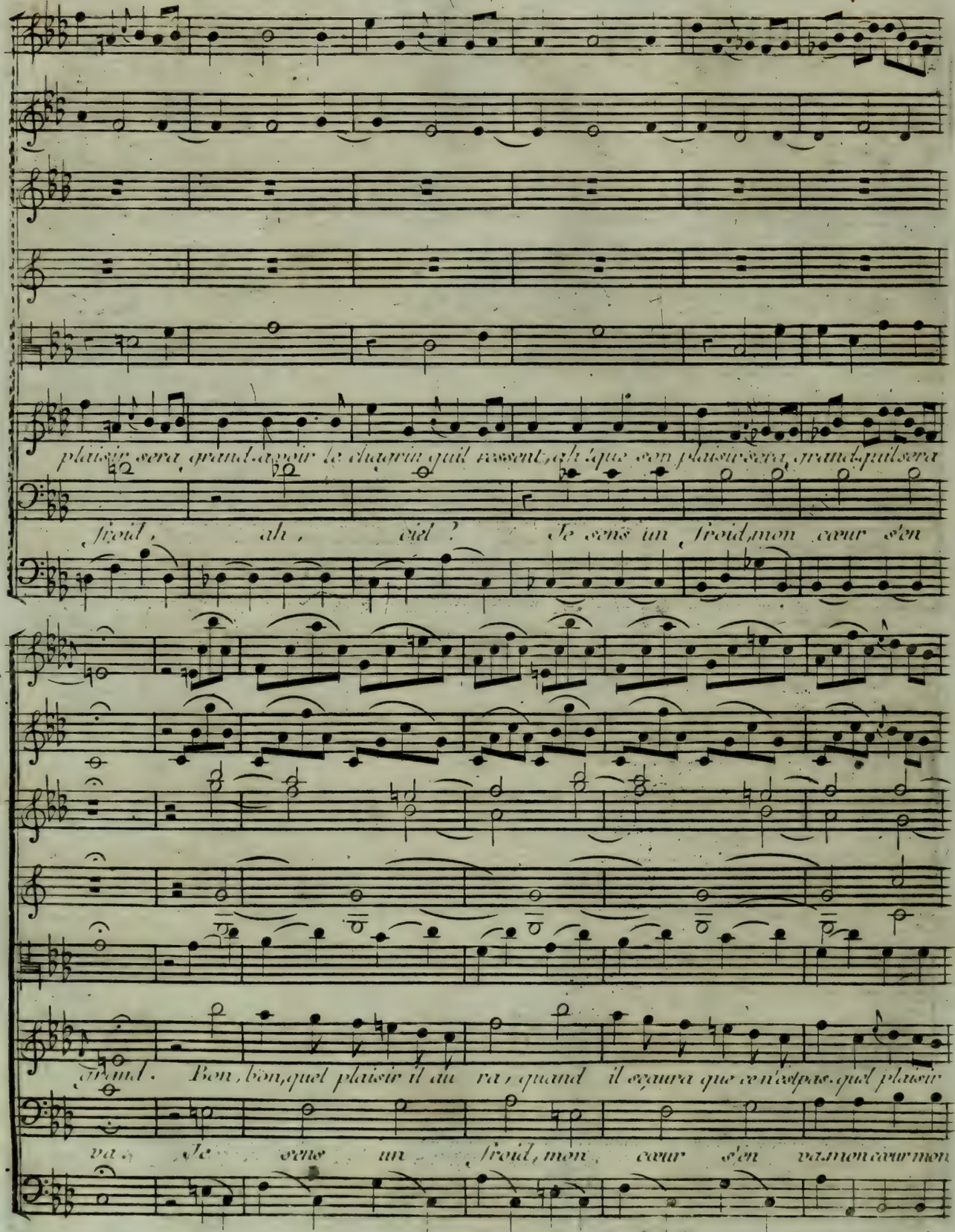
Je sens un

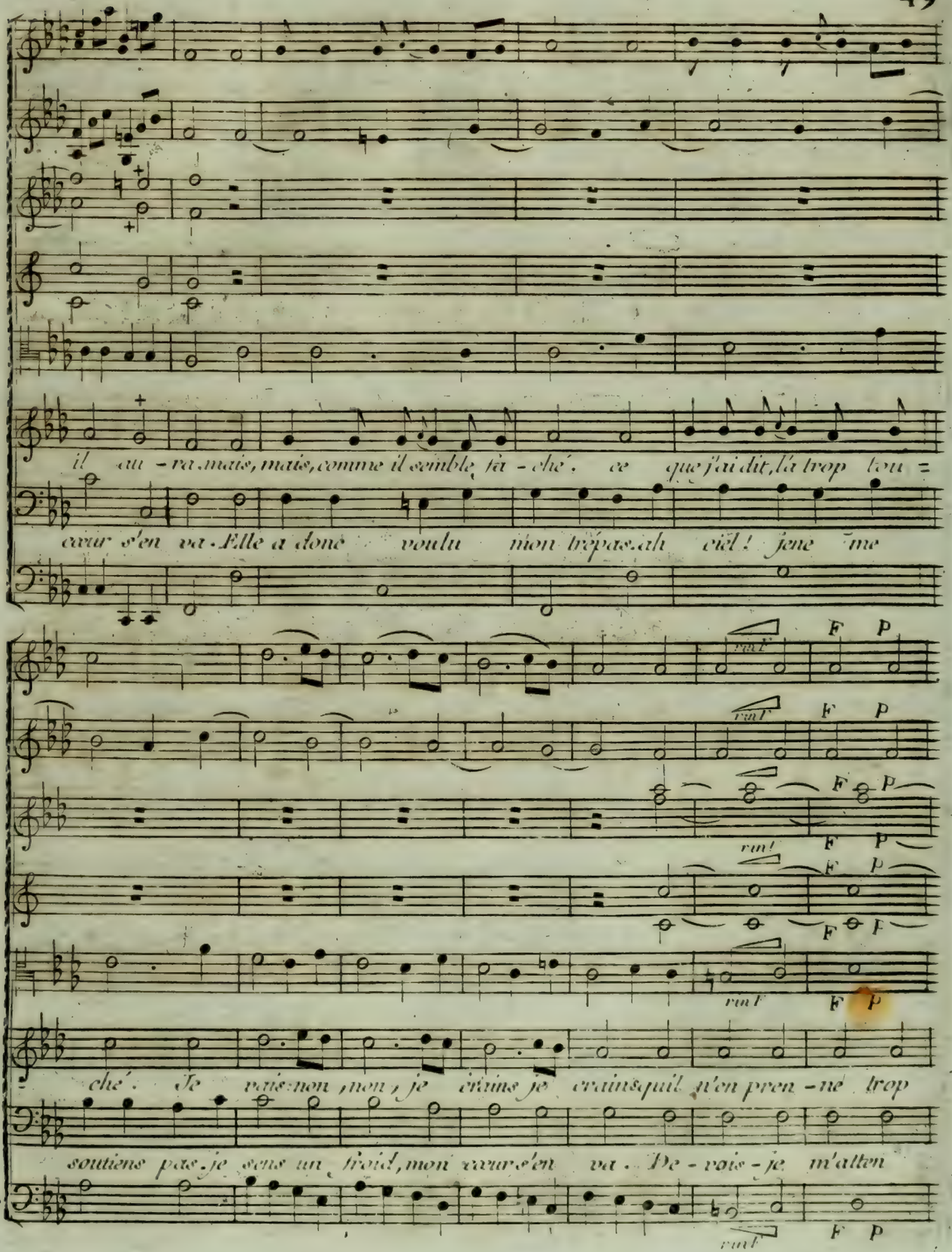
F P

ra, quand il sçaura que ce n'est pas, a voir le chagrin qu'il ressent ah! que son

froid, mon cœur s'en va. ah, Ciel! je sens un




plaisir sera grand de voir le chagrin qu'il ressent, ah que son plaisir sera grand qu'il sera
froid, ah, ciel ! Je sens un froid, mon cœur s'en
froid. Bon, bon, quel plaisir il aura, quand il sçaura que ce n'est pas, quel plaisir
va, Je sens un froid, mon cœur s'en va, mon cœur mon


il au - ra mais, mais, comme il semble fâ - ché. ce que j'ai dit, là trop lou =
cœur s'en va. Elle a donc voulu mon trépas. ah ciel! je ne me
ché. Je vais: non, non, je crains je crains qu'il n'en pren - ne trop
soutiens pas. je sens un froid, mon cœur s'en va. De - vais - je m'atten
ral.
F
P

rinF. F

rinF. F

rinF. F P. Cres

rinF. F P. Cres

rinF. F

rinF. F P. Cres

de cha - grin. Mais, mais, quel plaisir il au - ra, quand il sçaura que ce n'est

dre à ce la Ah, ciel! je ne me sou - tiens

rinF. F P. Cres

F

F

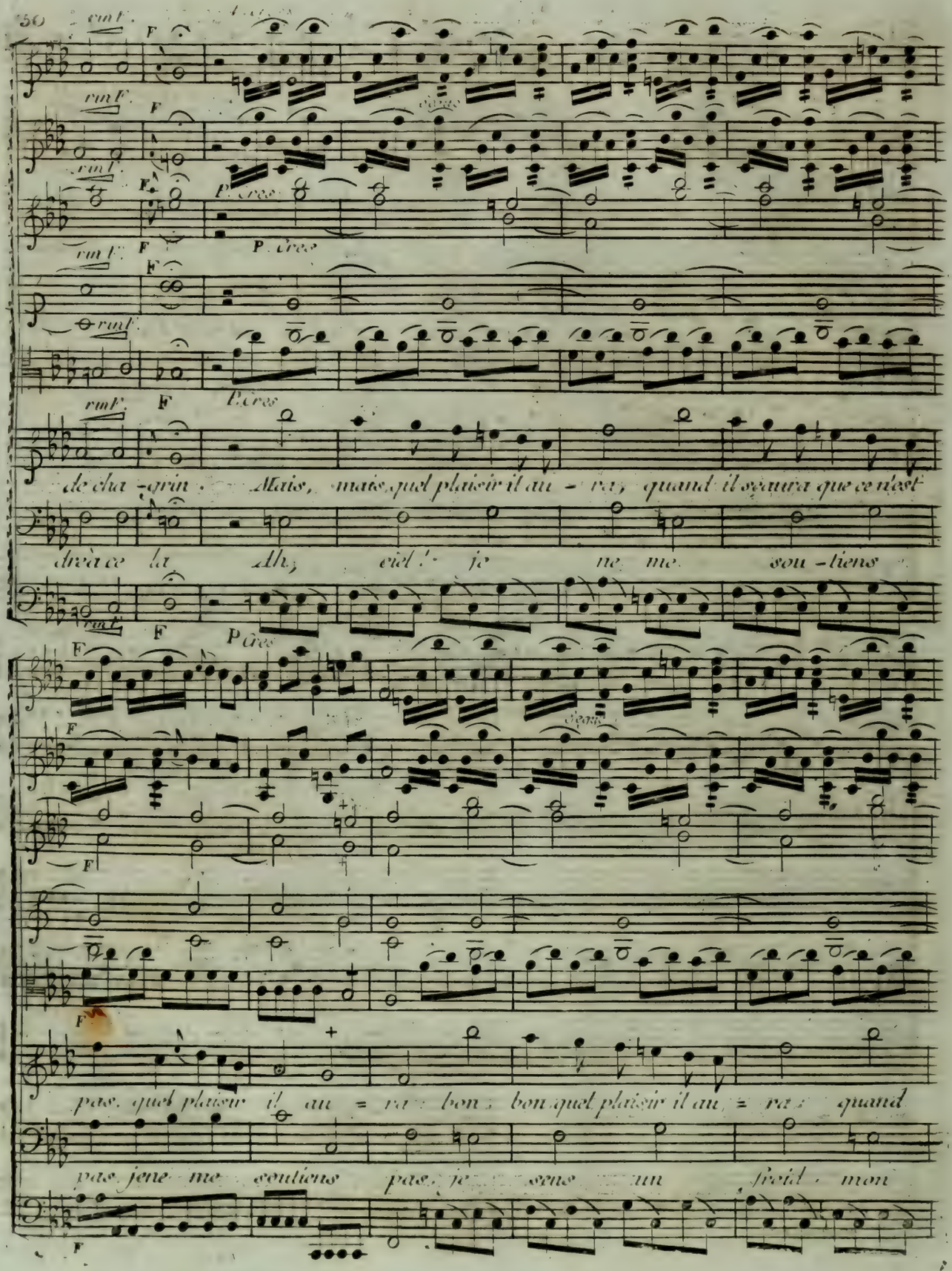
F

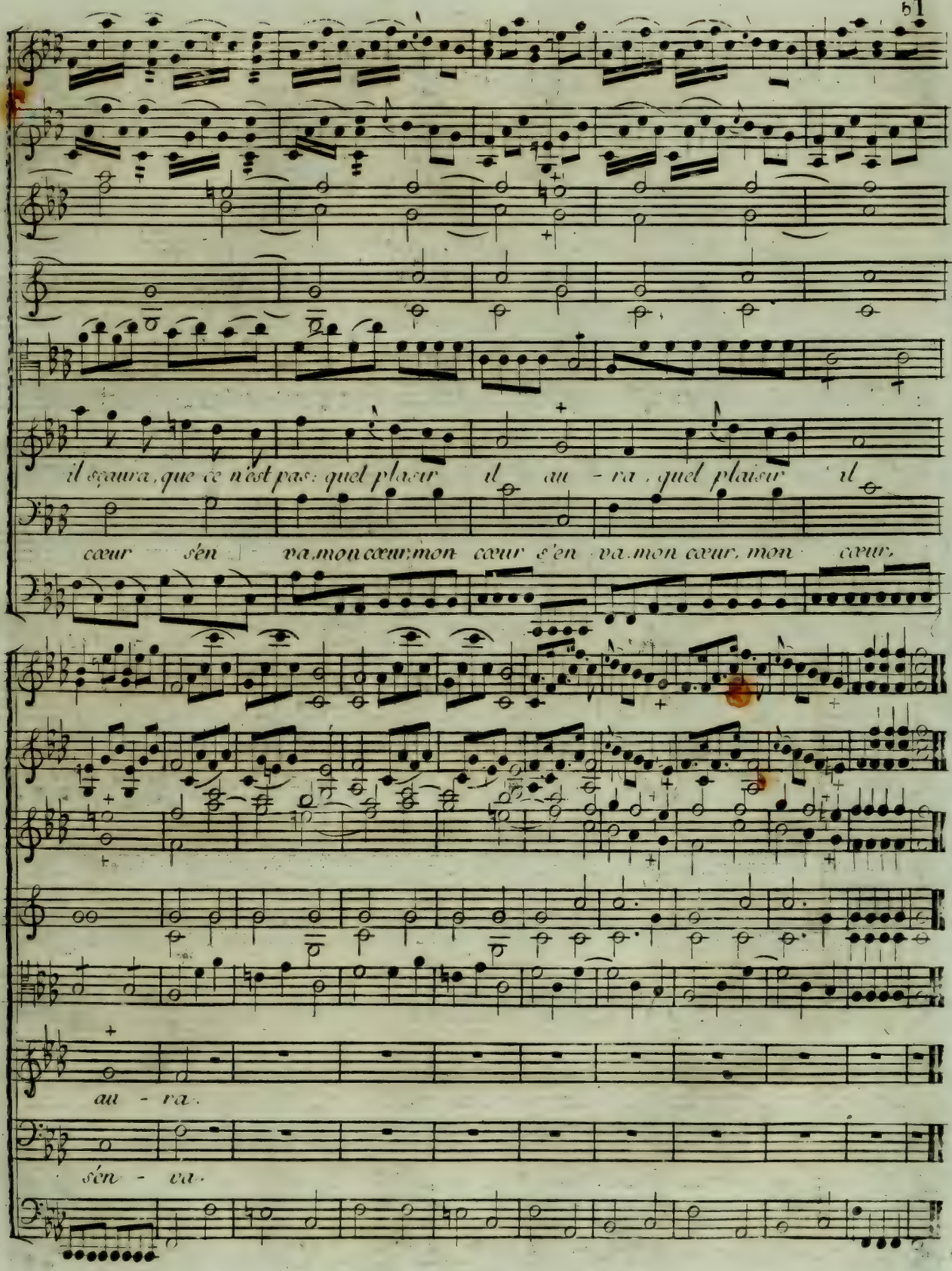
F

pas. quel plaisir il au = ra: bon; bon quel plaisir il au = ra: quand

pas. je ne me soutiens pas. je sens un froid, mon

F




il sçaura, que ce n'est pas: quel plaisir il au - ra, quel plaisir il
cœur s'en va mon cœur, mon cœur s'en va mon cœur, mon cœur.
au - ra.
s'en - va.

Jeannette.

Mais, il me fait de la peine. Ah! je vais lui dire que cela n'est pas vrai. Monsieur, Monsieur, allez au château.

Alexis.

Oui, je te poignarderois, et de la même main ....,

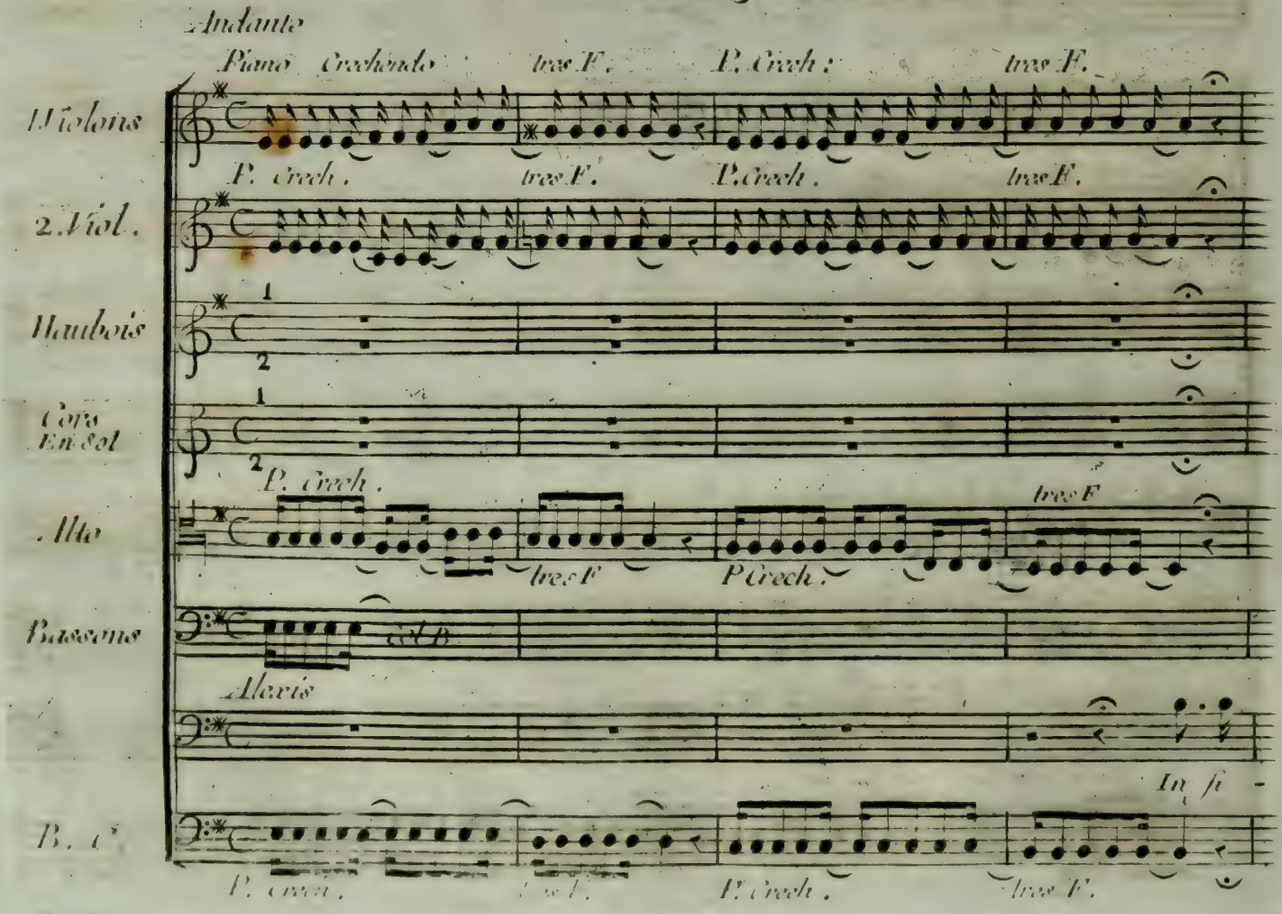
Jeannette.

Ah, bon Dieu! il me tueroit: je m'en vas bien vite. Sauvons-nous.

SCENE VII.

ALEXIS

Recitativo Obligato



Adagio Andante tres F. Adagio Andante

P. Cres P Cres

P. Cres tres F. P Cres

P. Cres tres F. P Cres

Col B.

dele, que t'ai-je fait? Dis-moi, dis quel est le su - jet

Andante tres F. Cres

Adagio P. Cres Adagio Andante

tres F P. Adagio Andante tres F

tres F P. tres F.

Solo Adagio P.

P

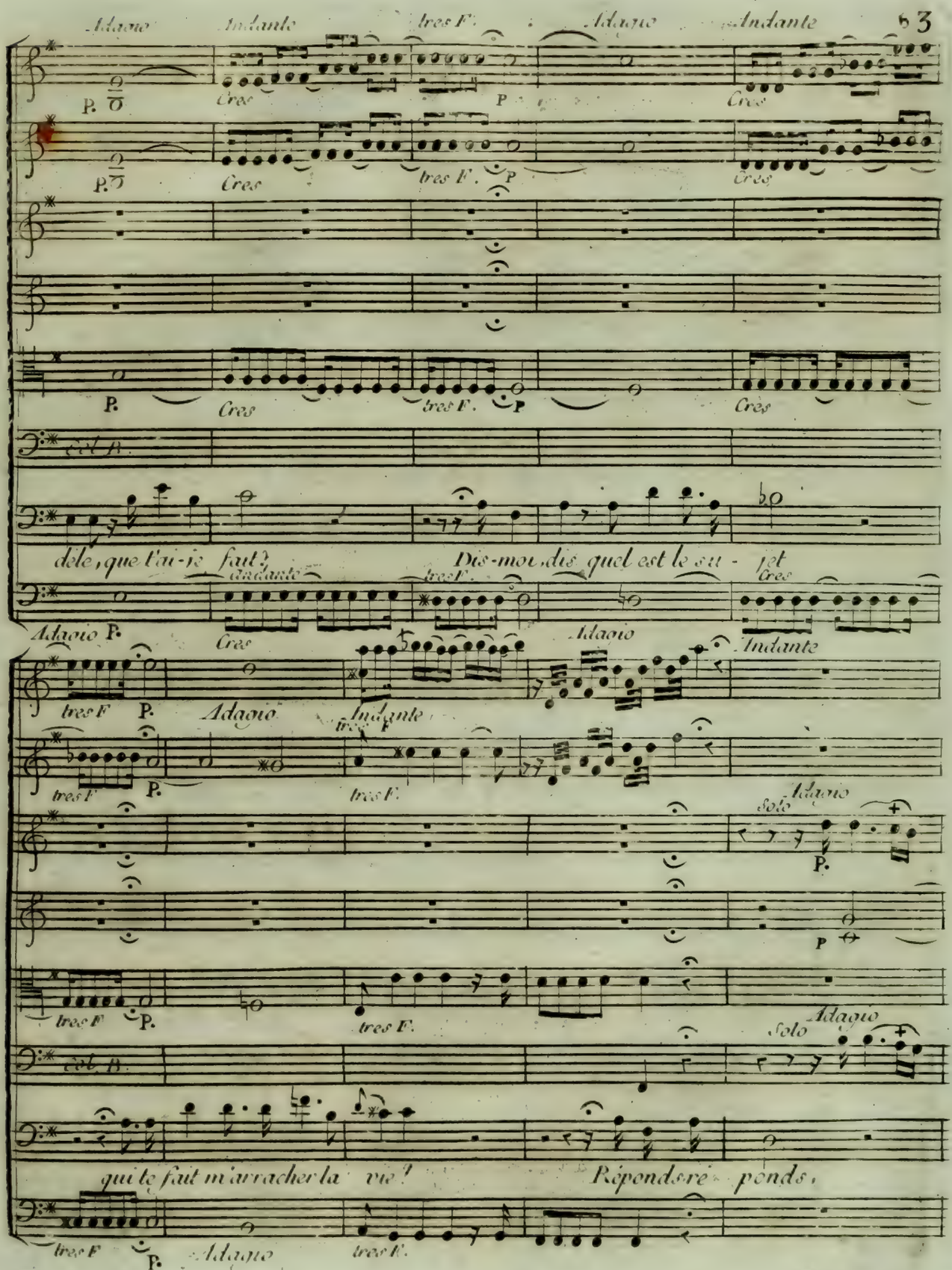
tres F P. tres F.

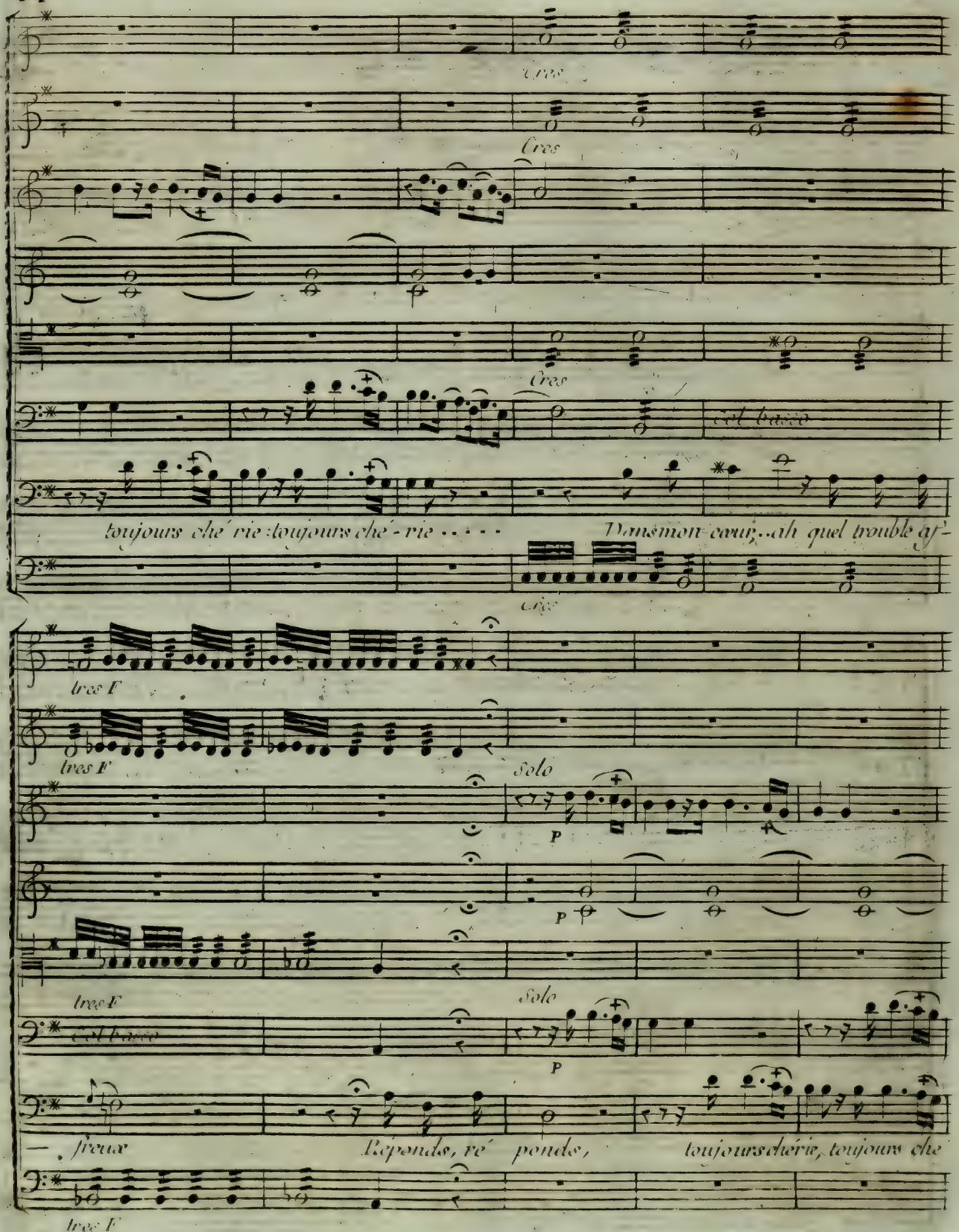
Solo Adagio

Col B.

qui te fait m'arracher la vie? Réponds ré - ponds,

tres F P. Adagio tres F.




Cres
Cres
Cres
cel basso
toujours ché rie toujours ché - rie . . . . .
Dans mon cœur, ah quel trouble af-
Cres
tres F
tres F
Solo
P
P
tres F
Solo
cel basso
P
— , feux
Réponds, ré ponds,
toujours chérie, toujours ché
tres F

Andante

Cres

très F.

très F.

Cres

très F.

Cres

Col basso

rie..... Tu fais bien de baisser les yeux..

Andante
Cres.

Adagio

P.

Unis

P.

1

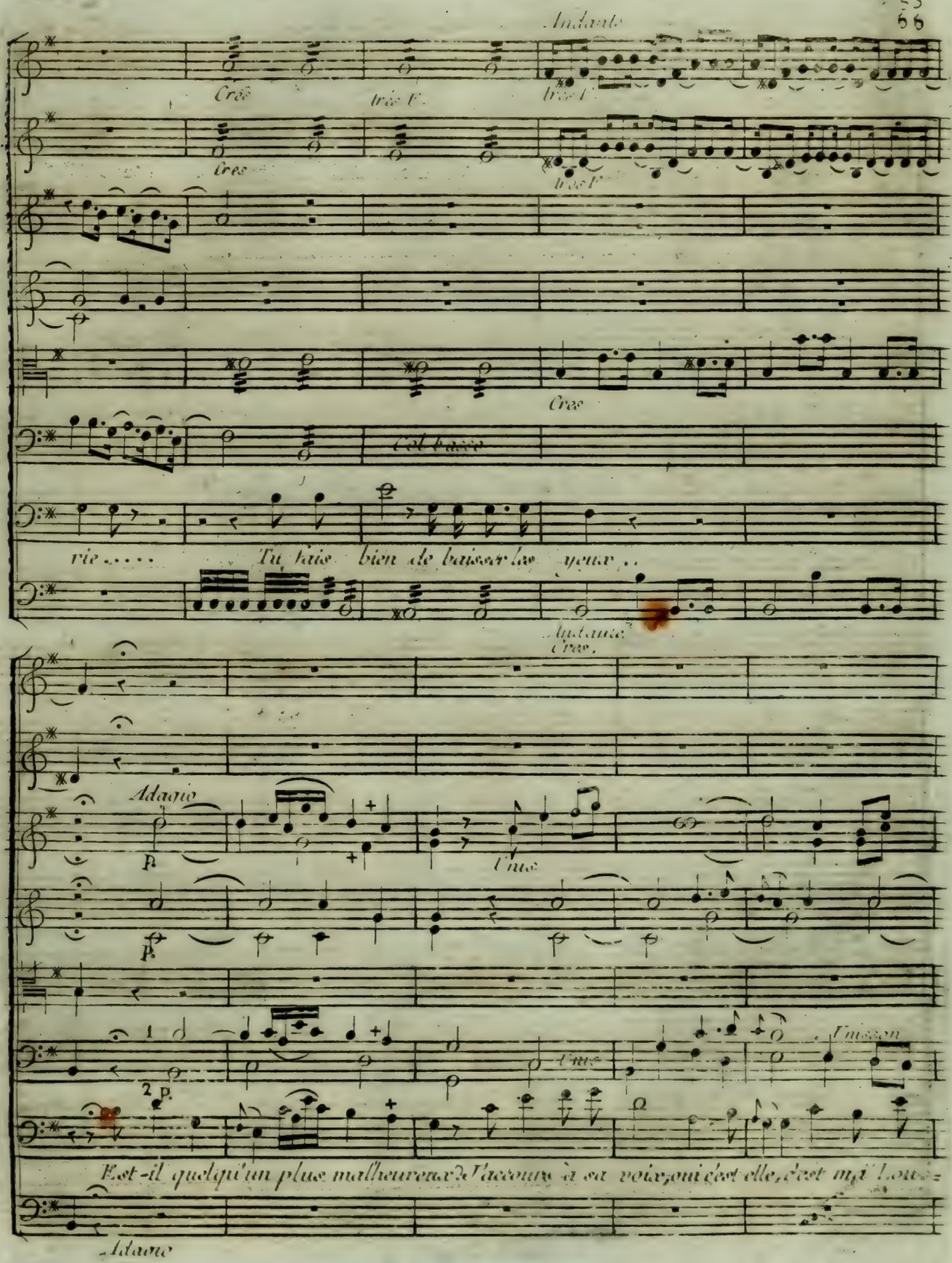
2 P.

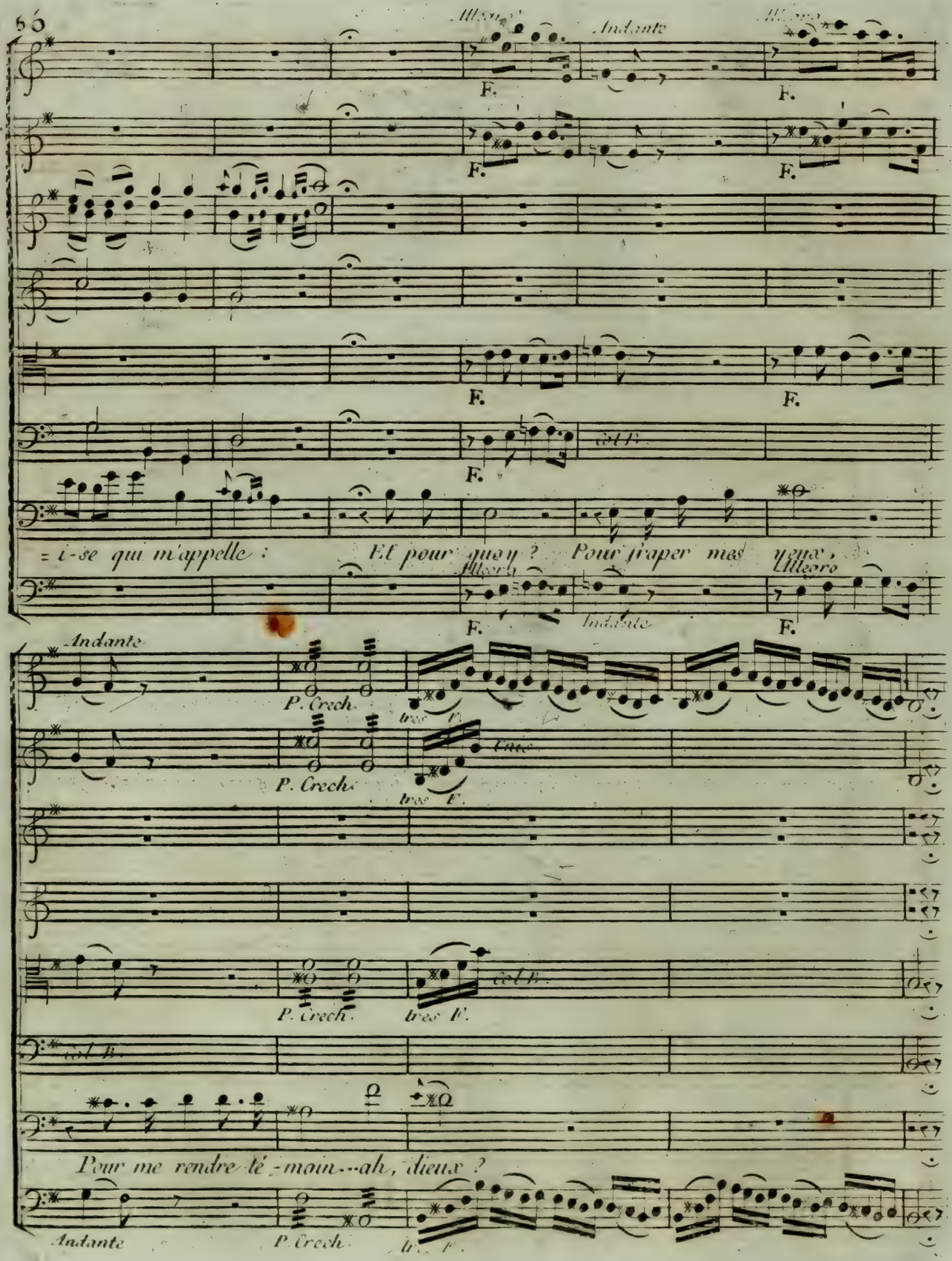
Unis

Unisson

Est-il quelqu'un plus malheureux? J'accours à sa voix, oui c'est elle, c'est ma Lou=

Adagio





Allegro Andante Allegro

F. F. F. F. F. F. F. col B.

=i-se qui m'appelle : Et pour quoy ? Pour fraper mes yeux,

Allegro Andante Allegro

F. F.

Andante

P. Crech. tres F.

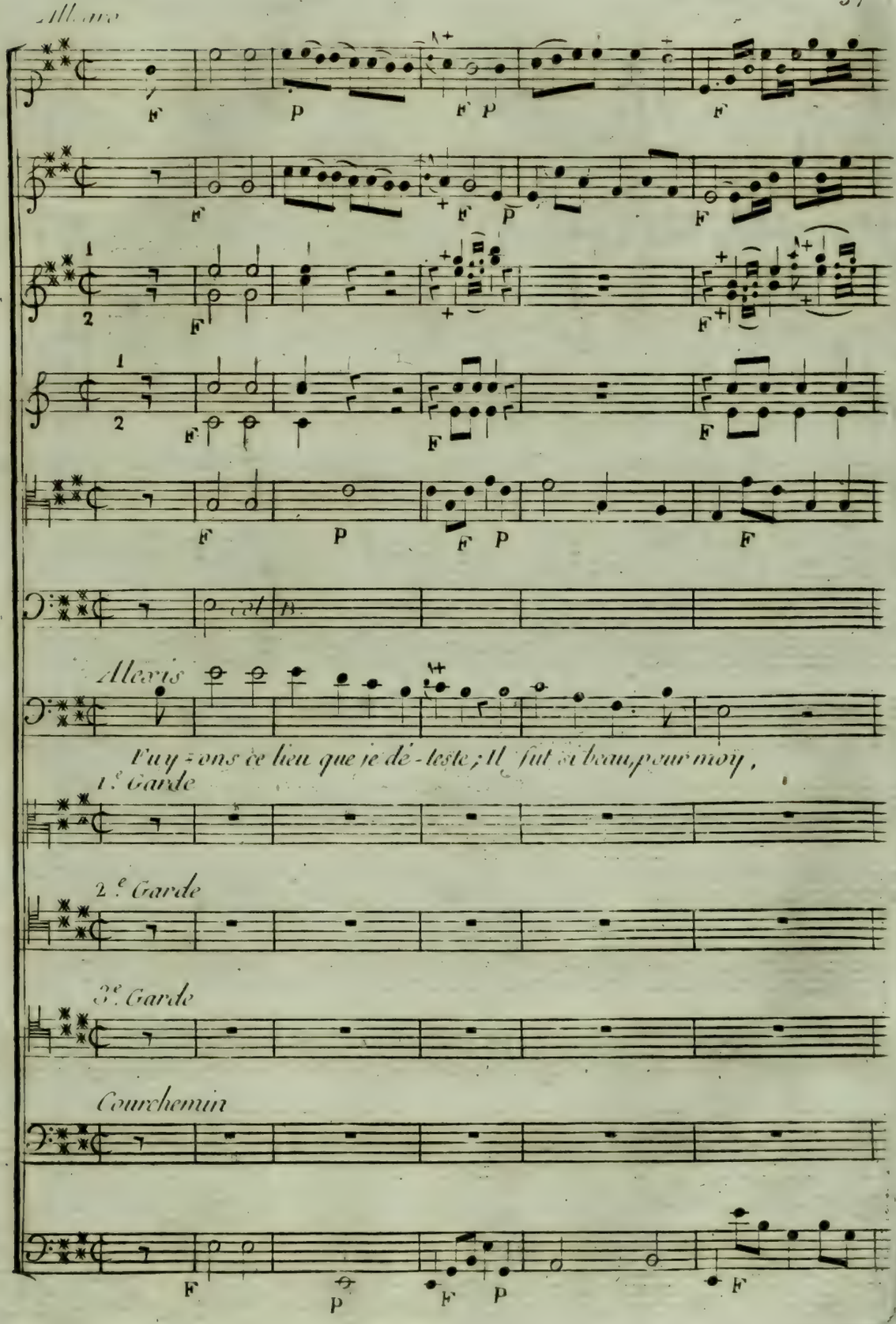
P. Crech. tres F. Unis

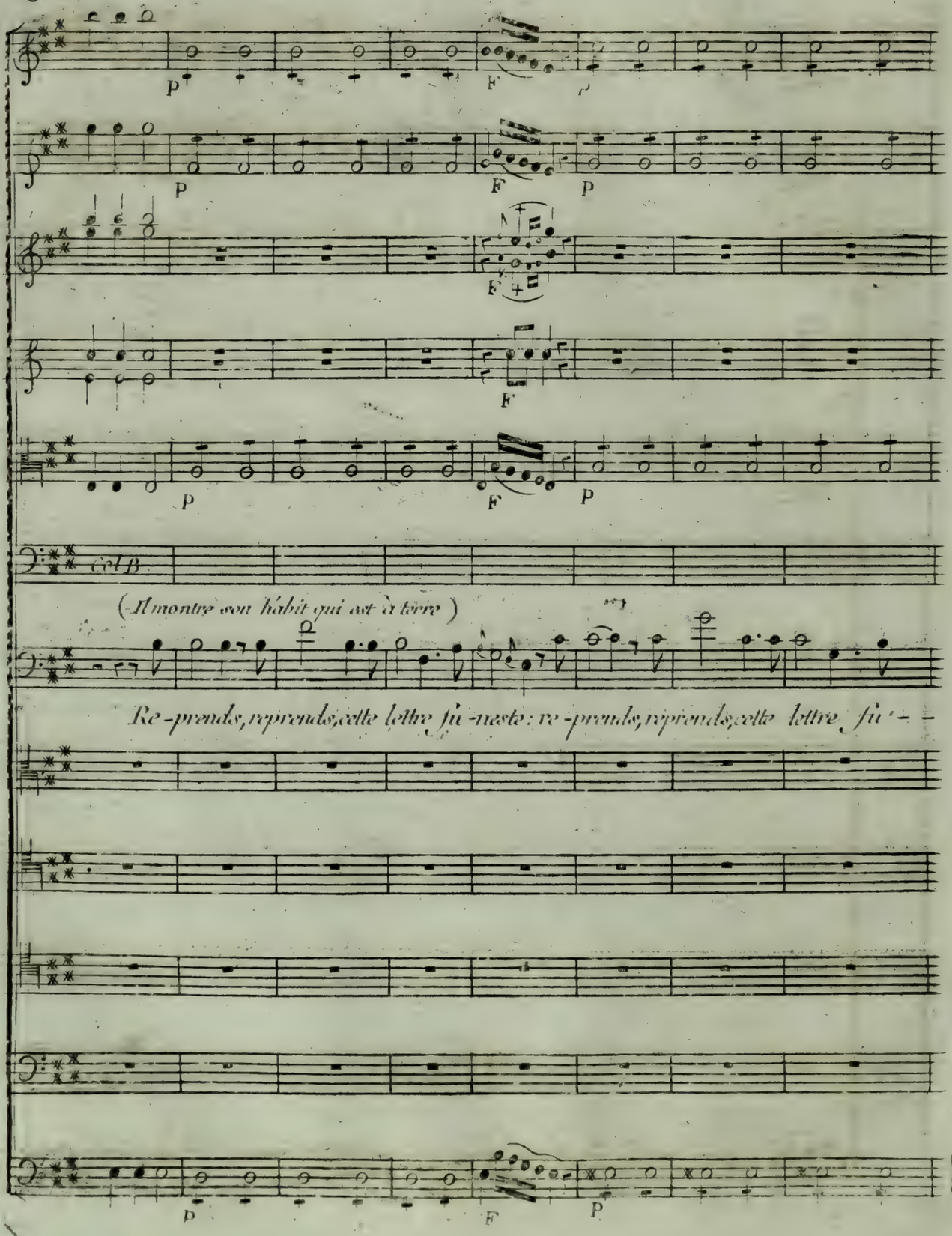
P. Crech. tres F. col B.

col B.

Pour me rendre té-moin---ah, dieux ?

Andante P. Crech. tres F.


Allegro
1 Viol
2 Viol
Hautbois
Cors en mi
Alto
Bassons
Alcevis
Fuyons ce lieu que je dé-teste ; Il fut si beau pour moy ,
1.e Garde
2.e Garde
3.e Garde
Courchemin
B. C.


P
F
P
F
P
F
F
P
F
P
Col B
(Il montre son habit qui est à terre)
Re-prends, reprends, cette lettre fu-neste: re-prends, reprends, cette lettre fu- - -
P
F
P

F P F P

F Unis F

F F

F F P

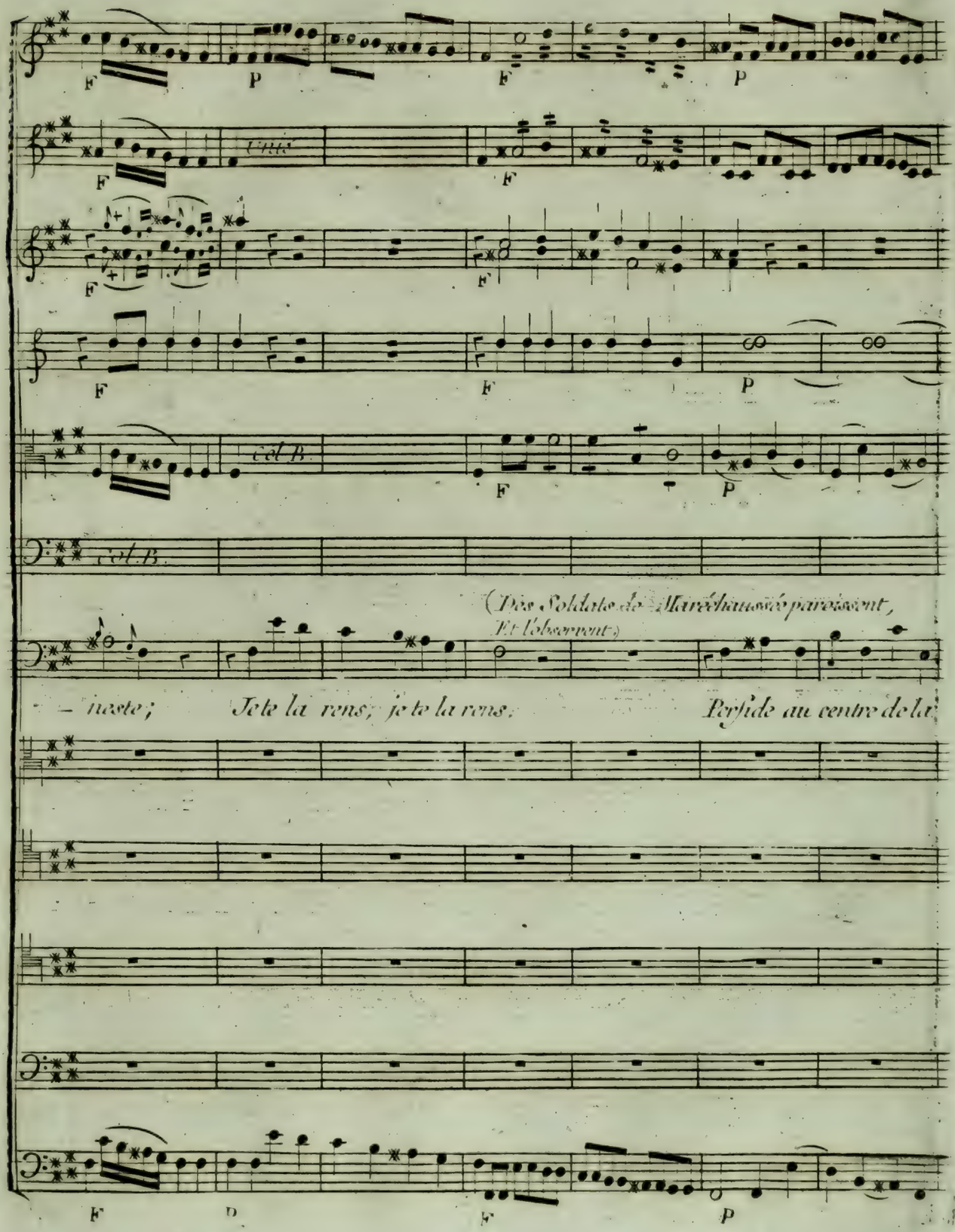
Col B. F P

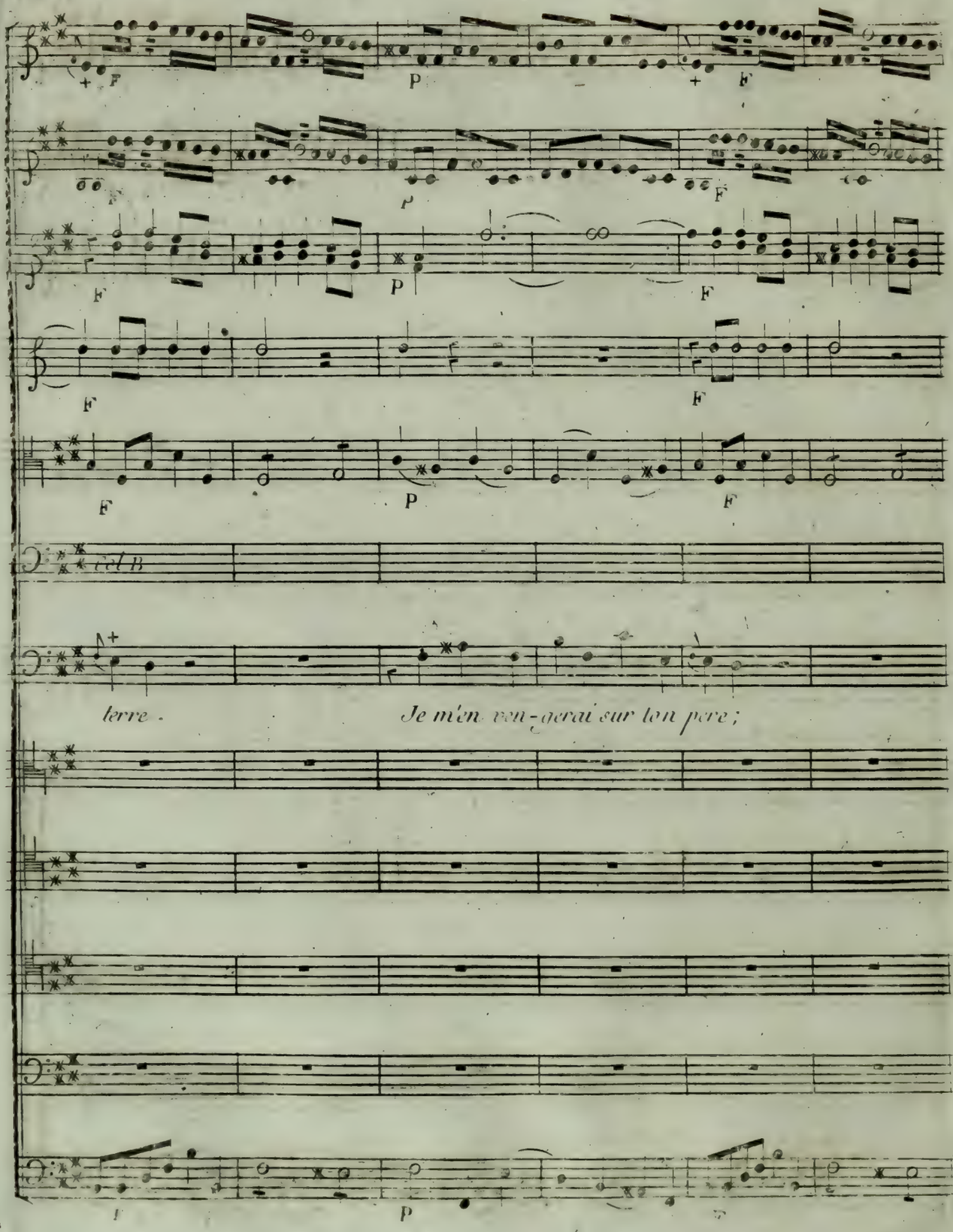
Col B.

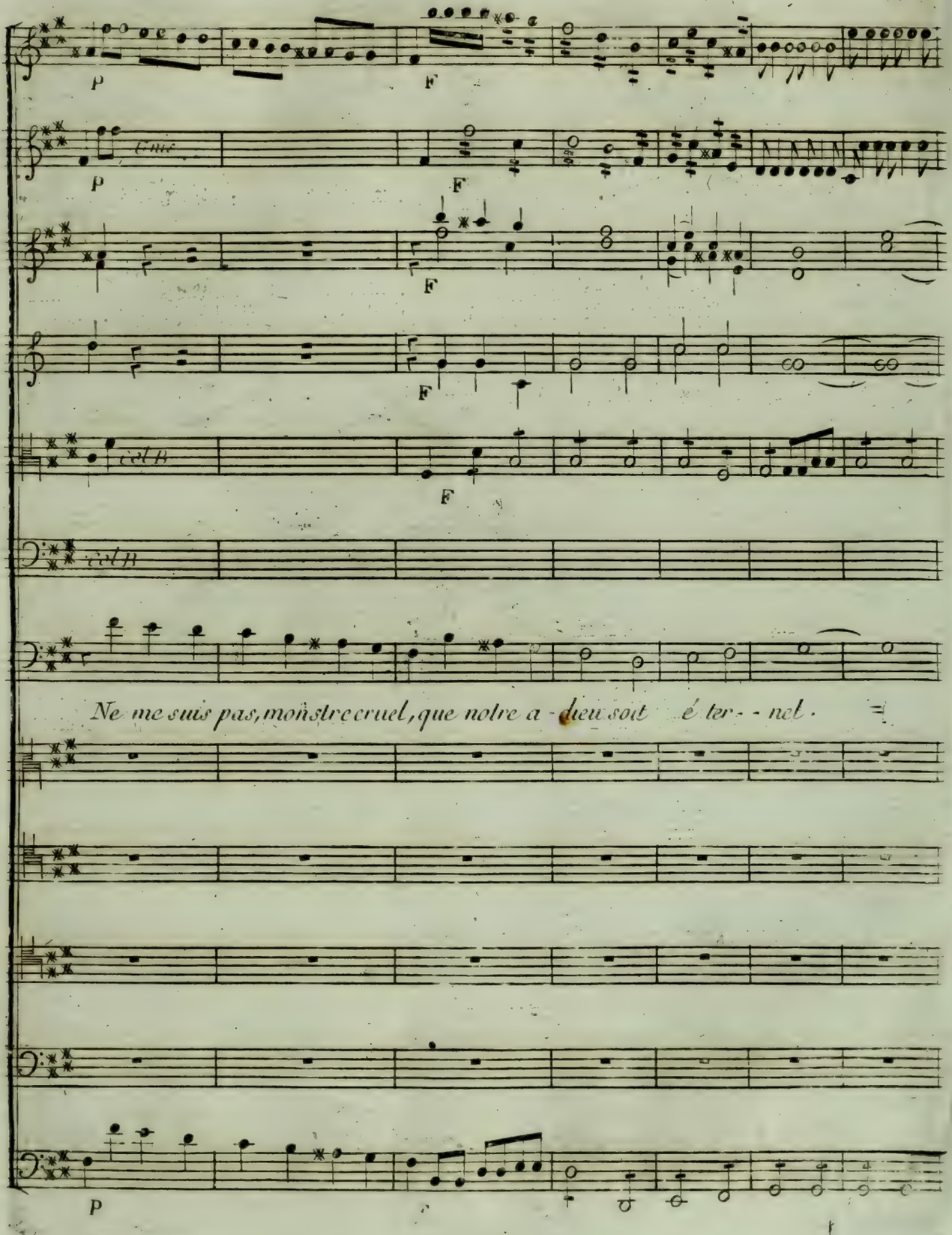
(Des Soldats de Maréchaussée paroissent, Et l'observent.)

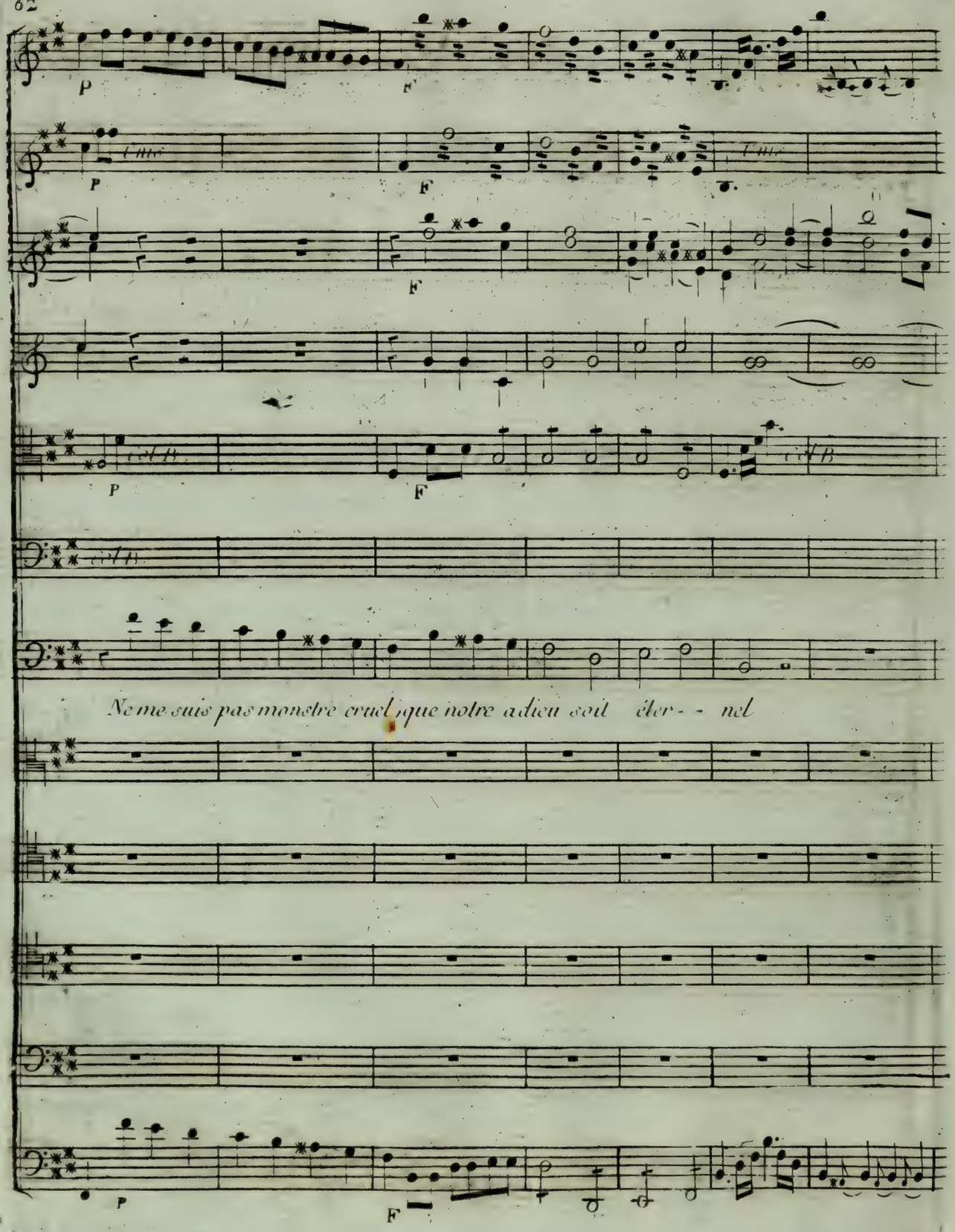
– neste; Je te la rens; je te la rens. Perfide au centre de la

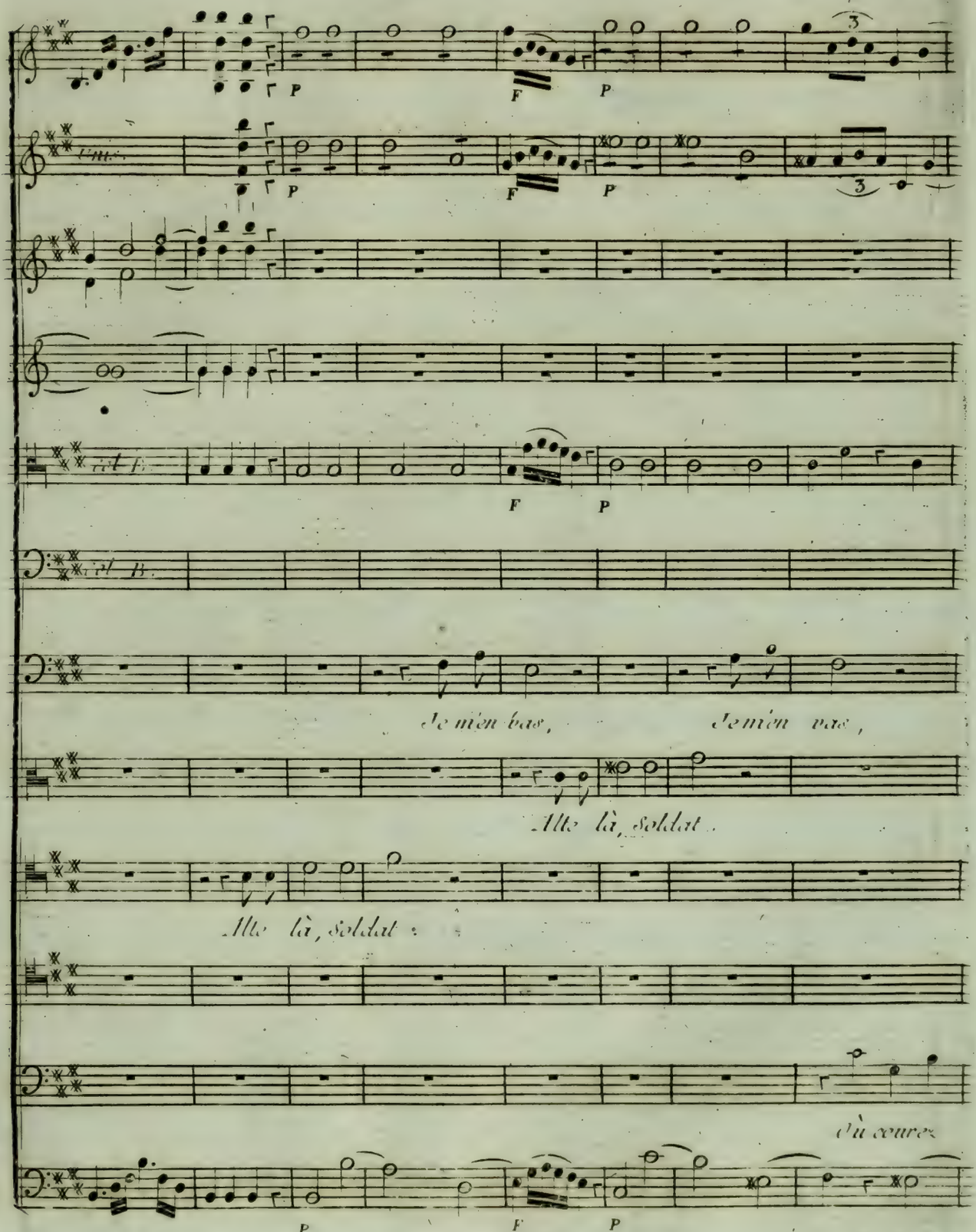
F P F P

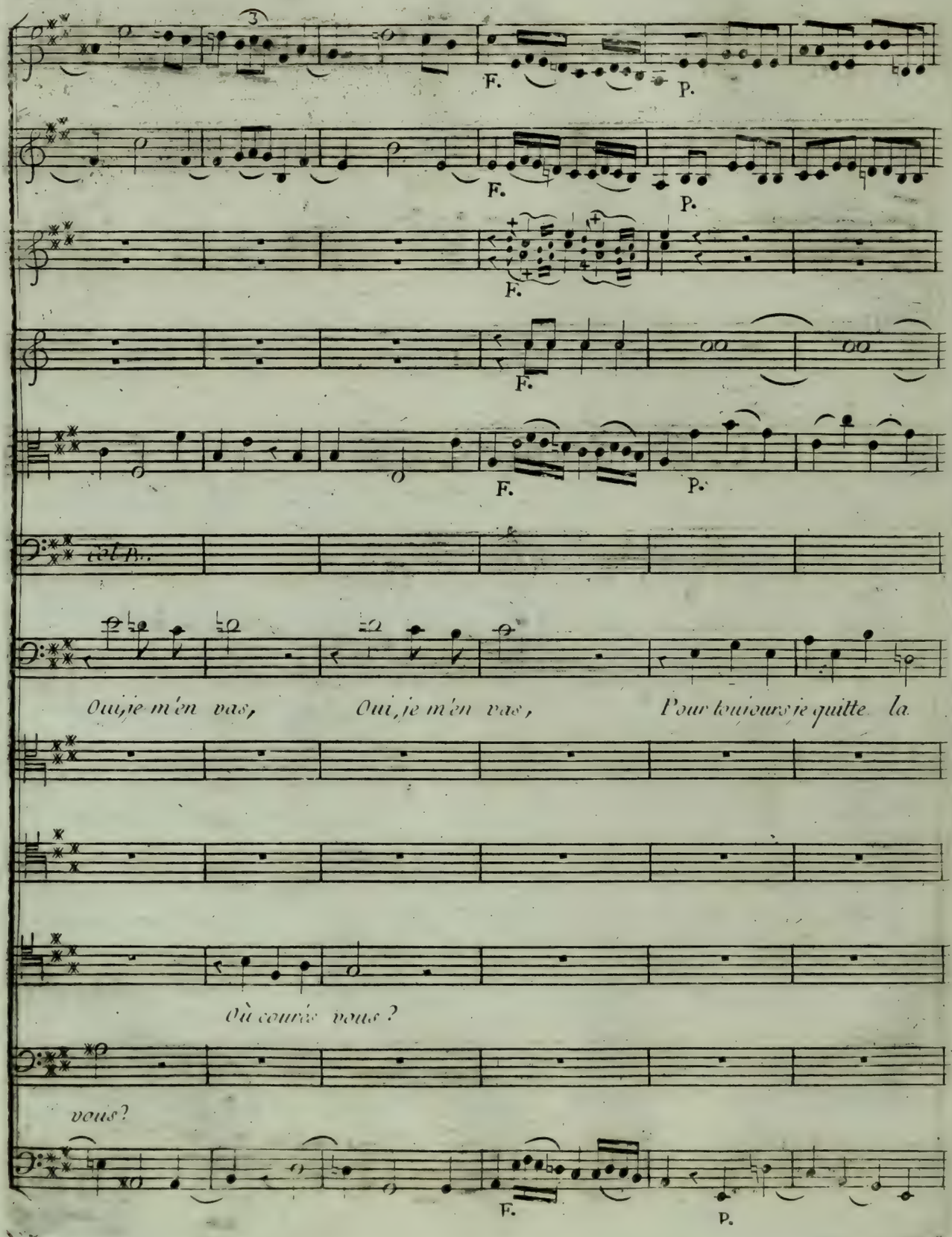


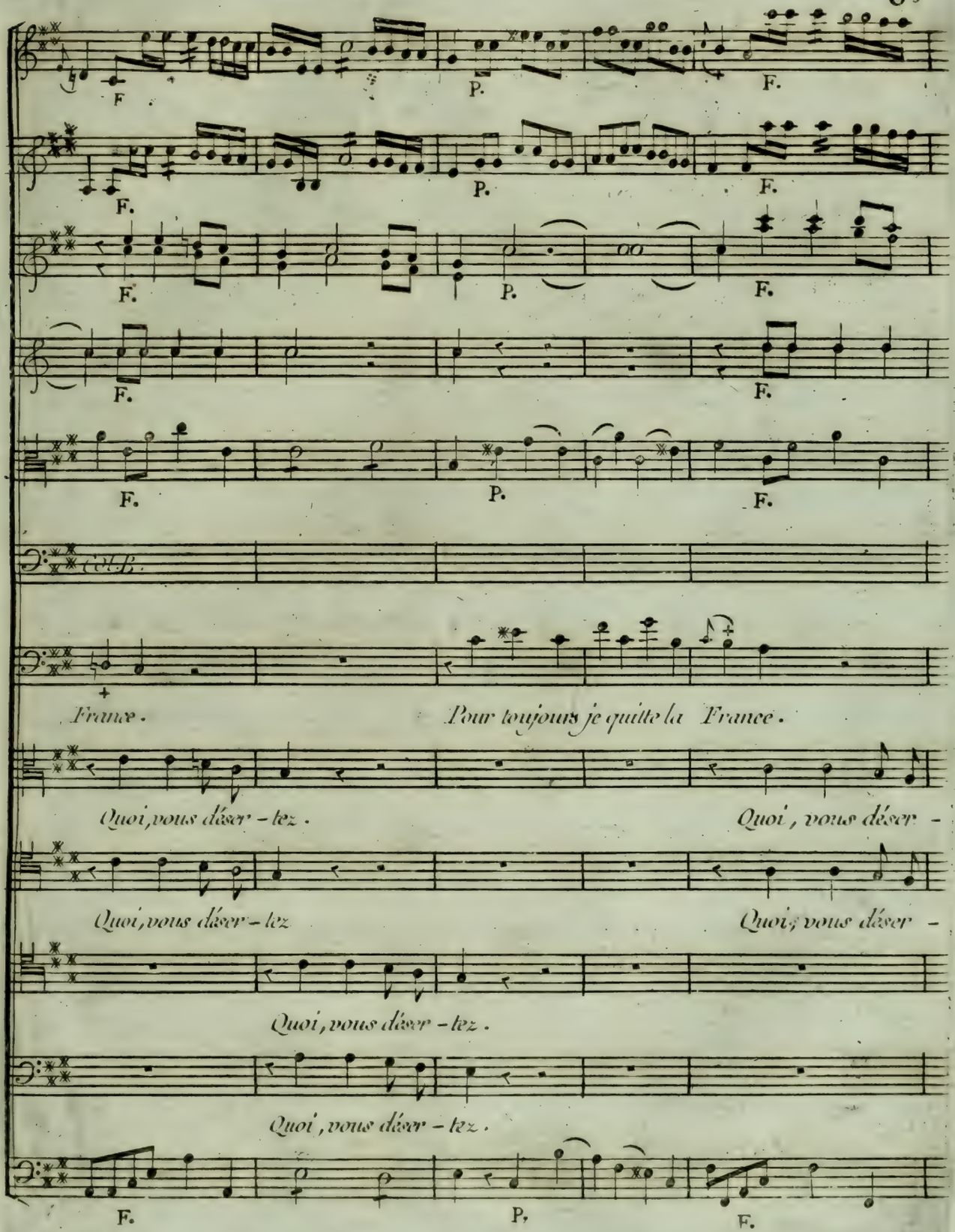

F
P
F
F
P
F
F
F
F
P
F
Col B
terre.
Je m'en ven-gerai sur ton pere;
P

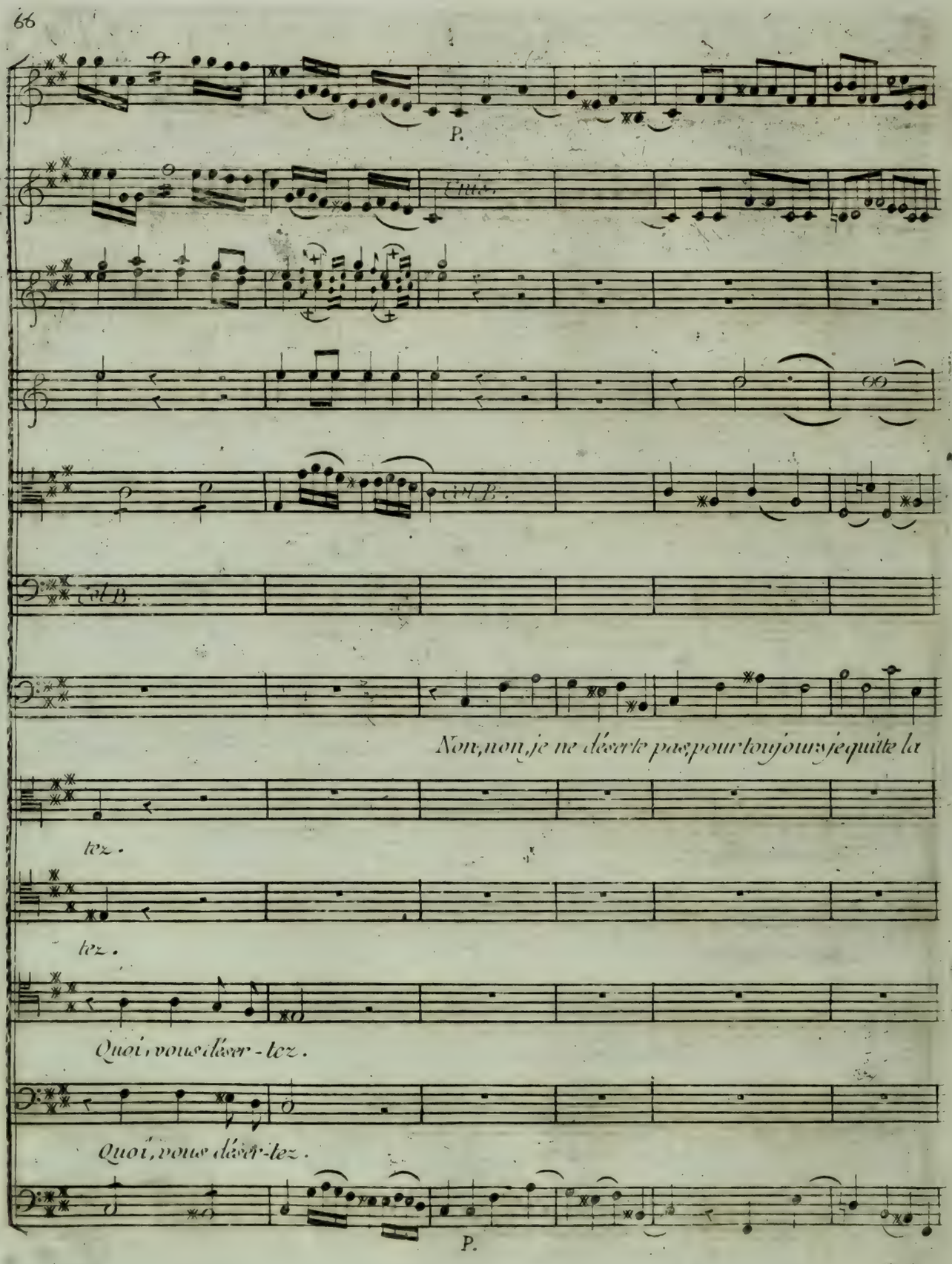

P
F
Unis
col B
Ne me suis pas, monstre cruel, que notre a - dieu soit é ter - - nel.

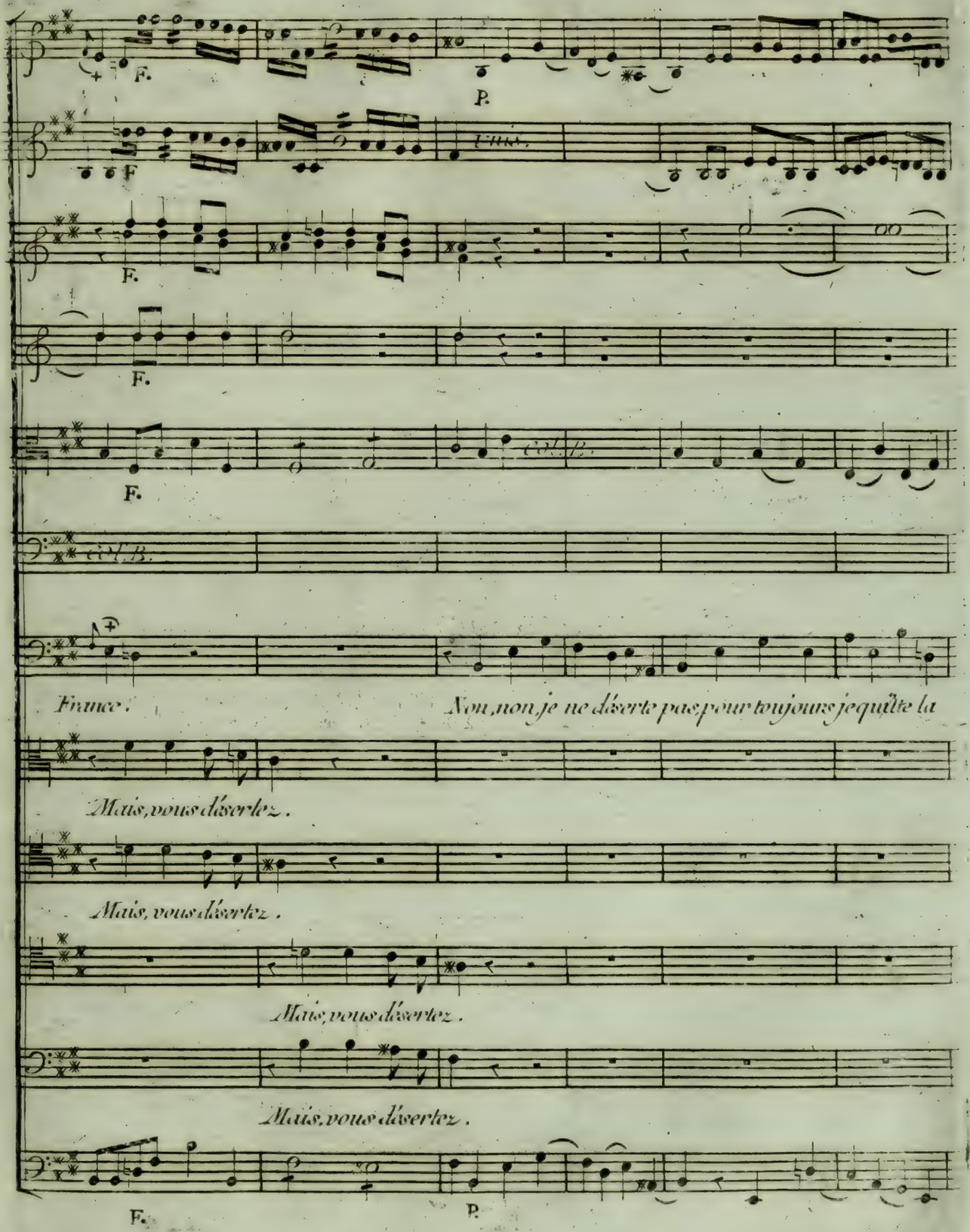

P
F
P
F
F
P
F
Ne me suis pas monstre cruel que notre adieu soit éter- - nel
P
F

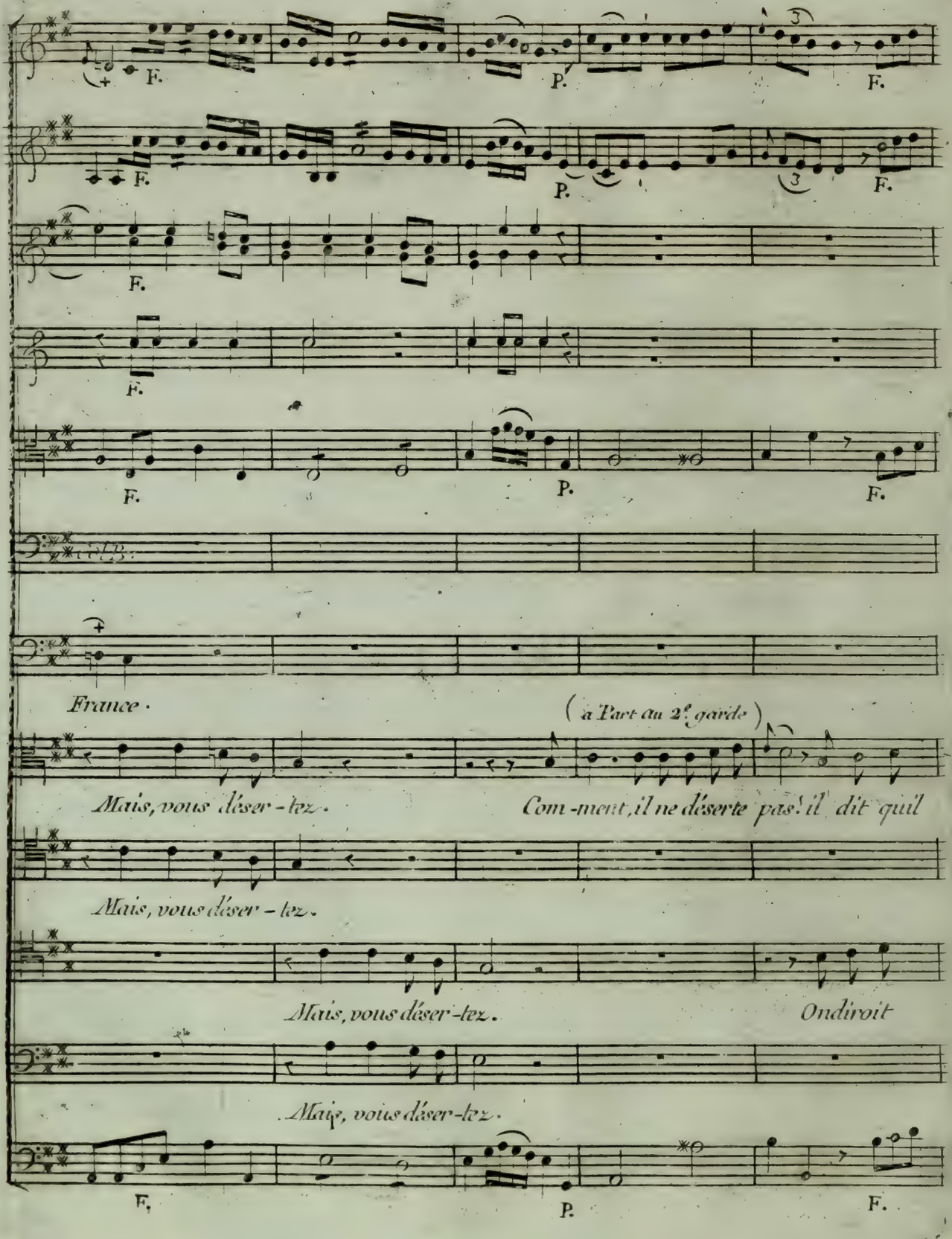

Je m'en bas, Je m'en vas,
Alte là, soldat.
Alte là, soldat :
d'ù coure

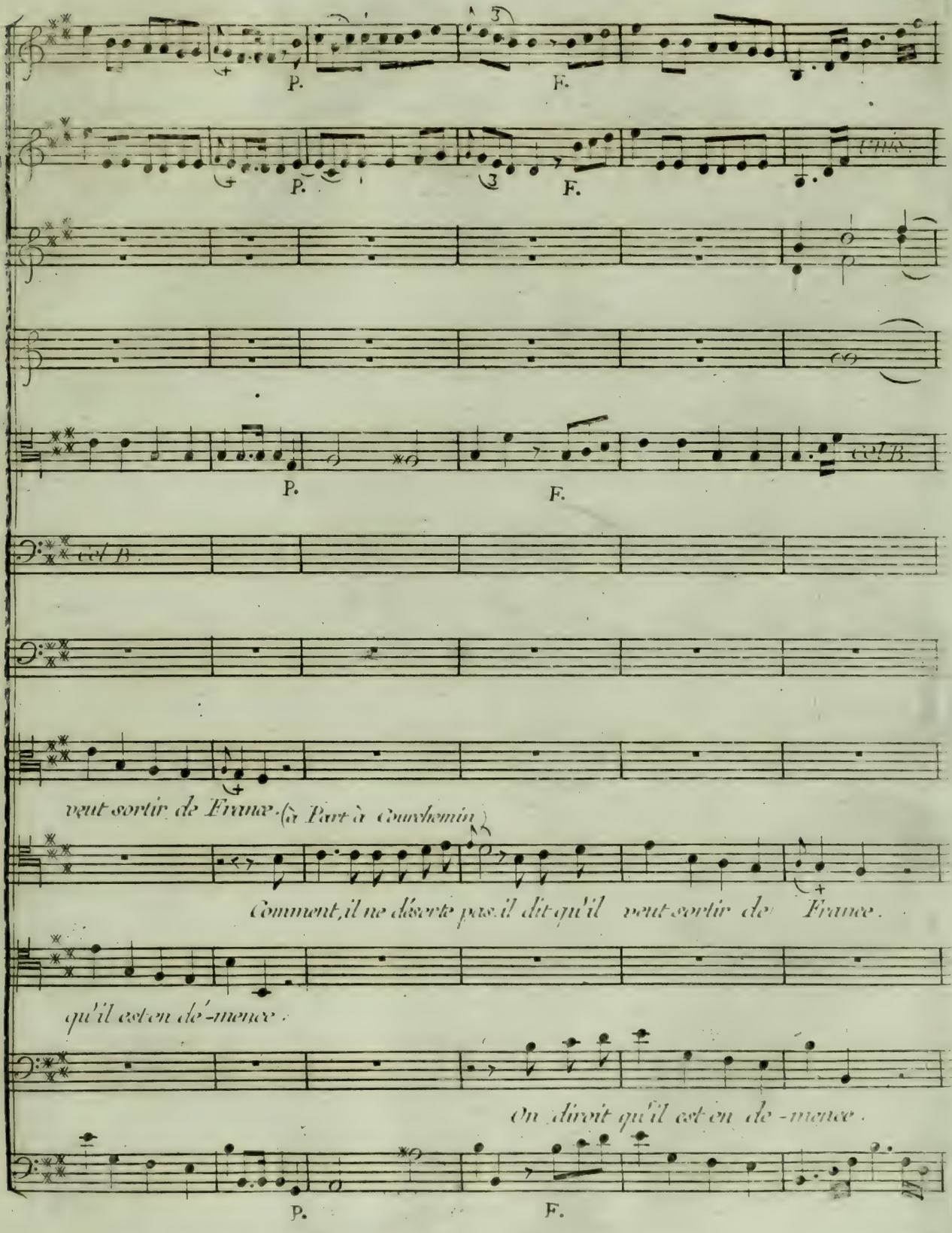

F.
P.
Col B.
Oui, je m'en vas, Oui, je m'en vas, Pour toujours je quitte la
Où courés vous ?
vous?

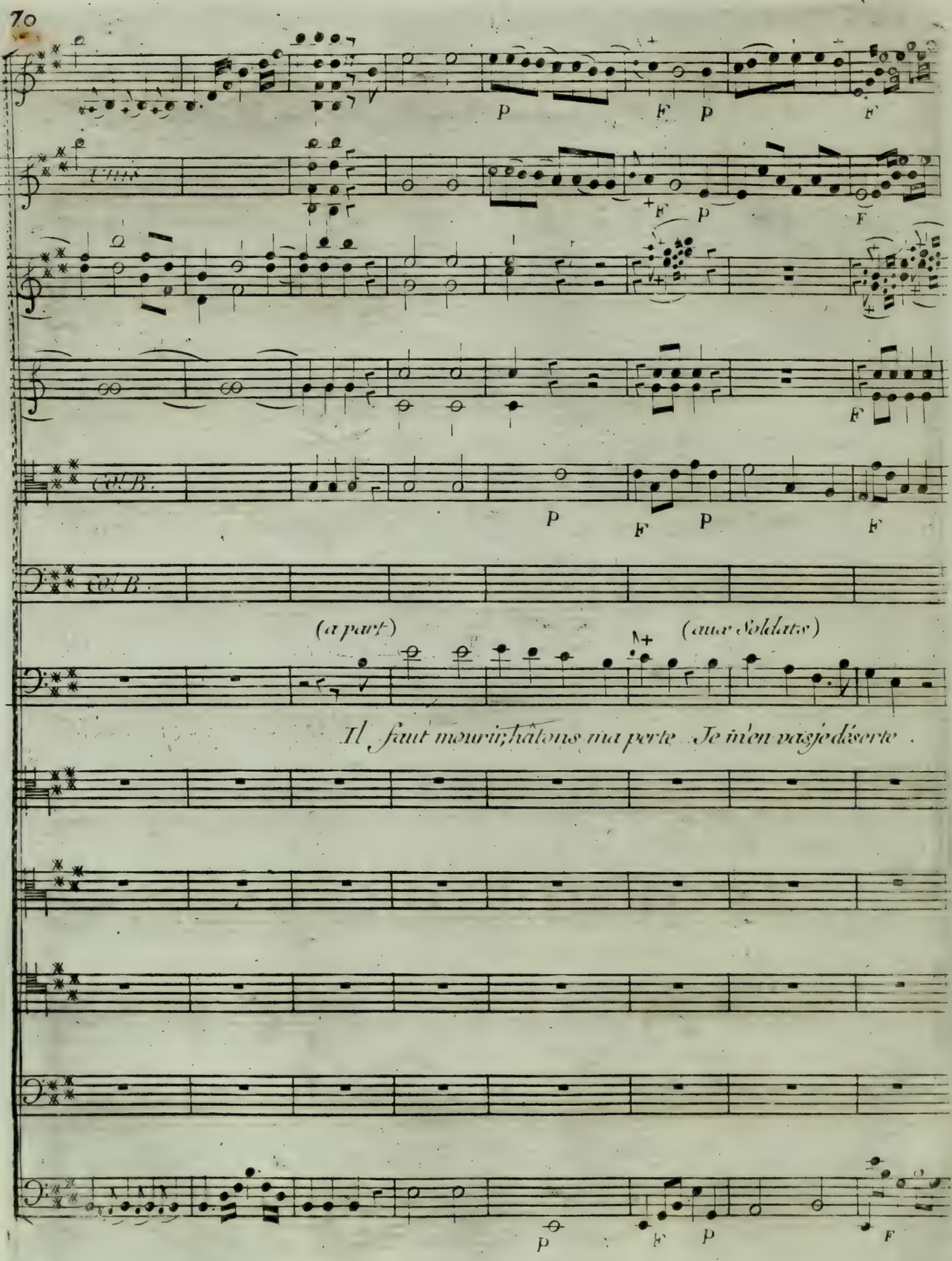

F.
P.
F.
Col B.
France.
Pour toujours je quitte la France.
Quoi, vous déser - tez.
Quoi, vous déser -
Quoi, vous déser - tez
Quoi, vous déser -
Quoi, vous déser - tez.
Quoi, vous déser - tez.

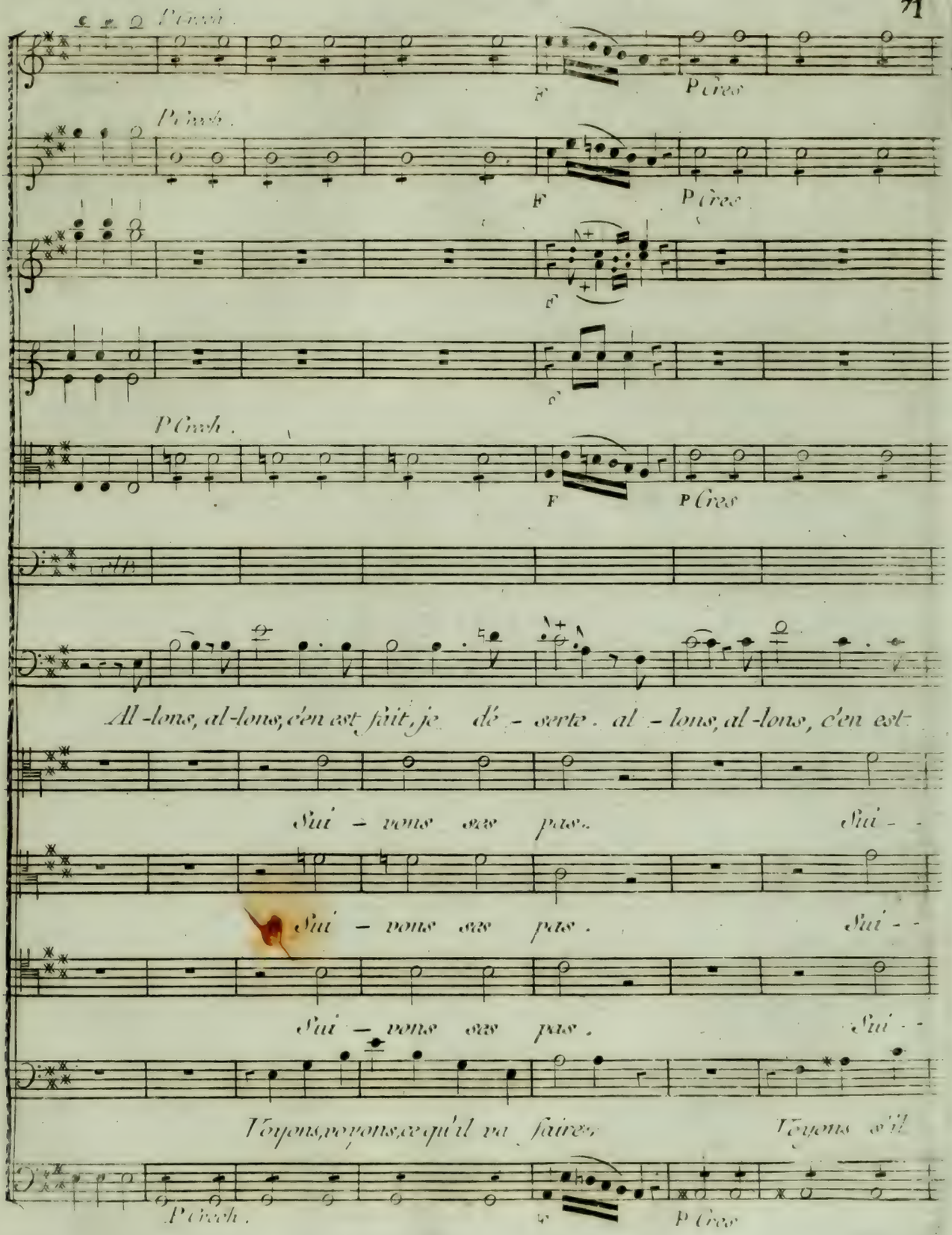

P.
Unis.
Non, non, je ne déserte pas pour toujours je quitte la
tez.
tez.
Quoi, vous déser-tez.
Quoi, vous déser-tez.
P.

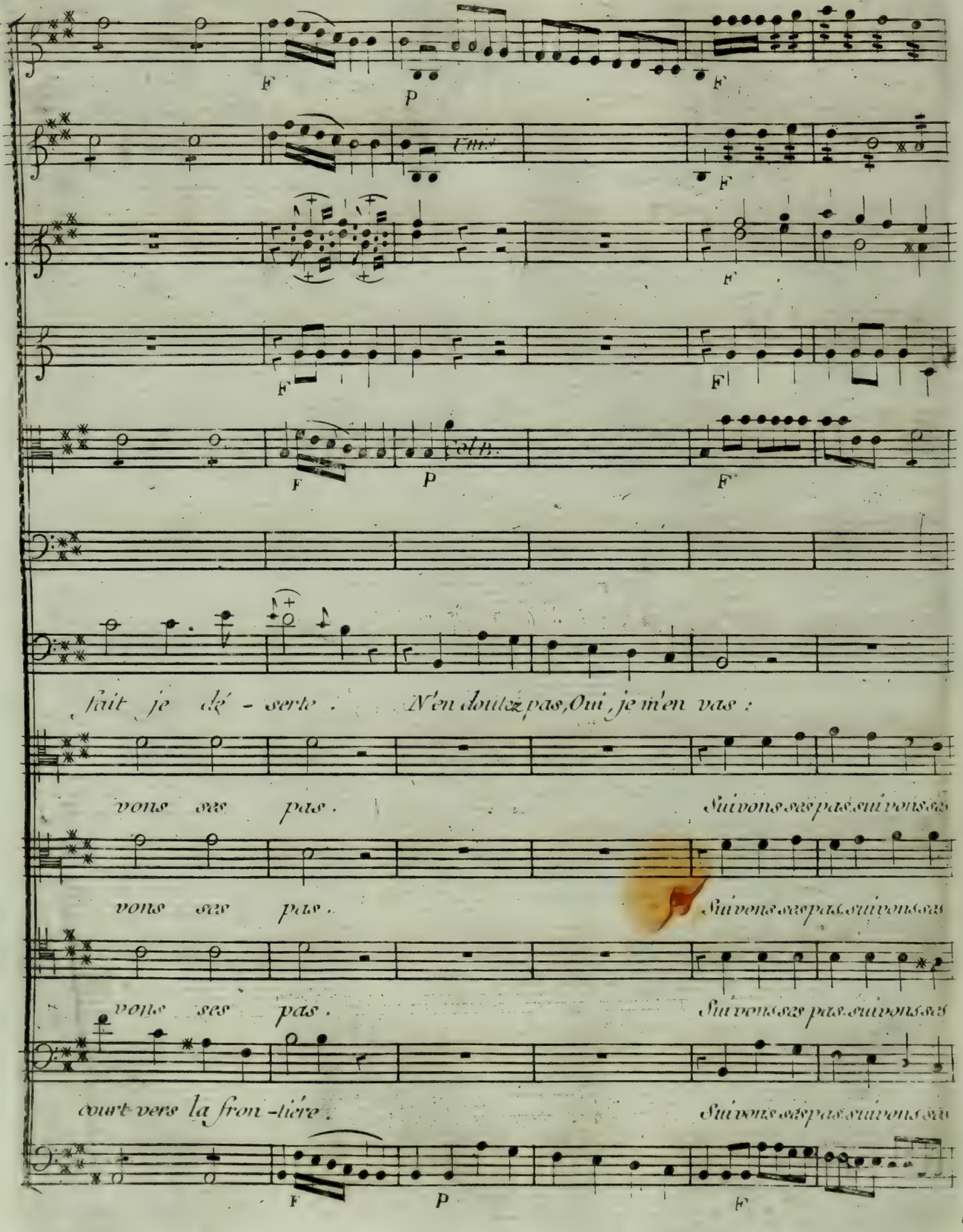

F.
P.
F
F.
F.
F.
col B.
col B.
France!
Non, non je ne déserte pas pour toujours je quitte la
Mais, vous désertez.
Mais, vous désertez.
Mais, vous désertez.
Mais, vous désertez.
F.
P.

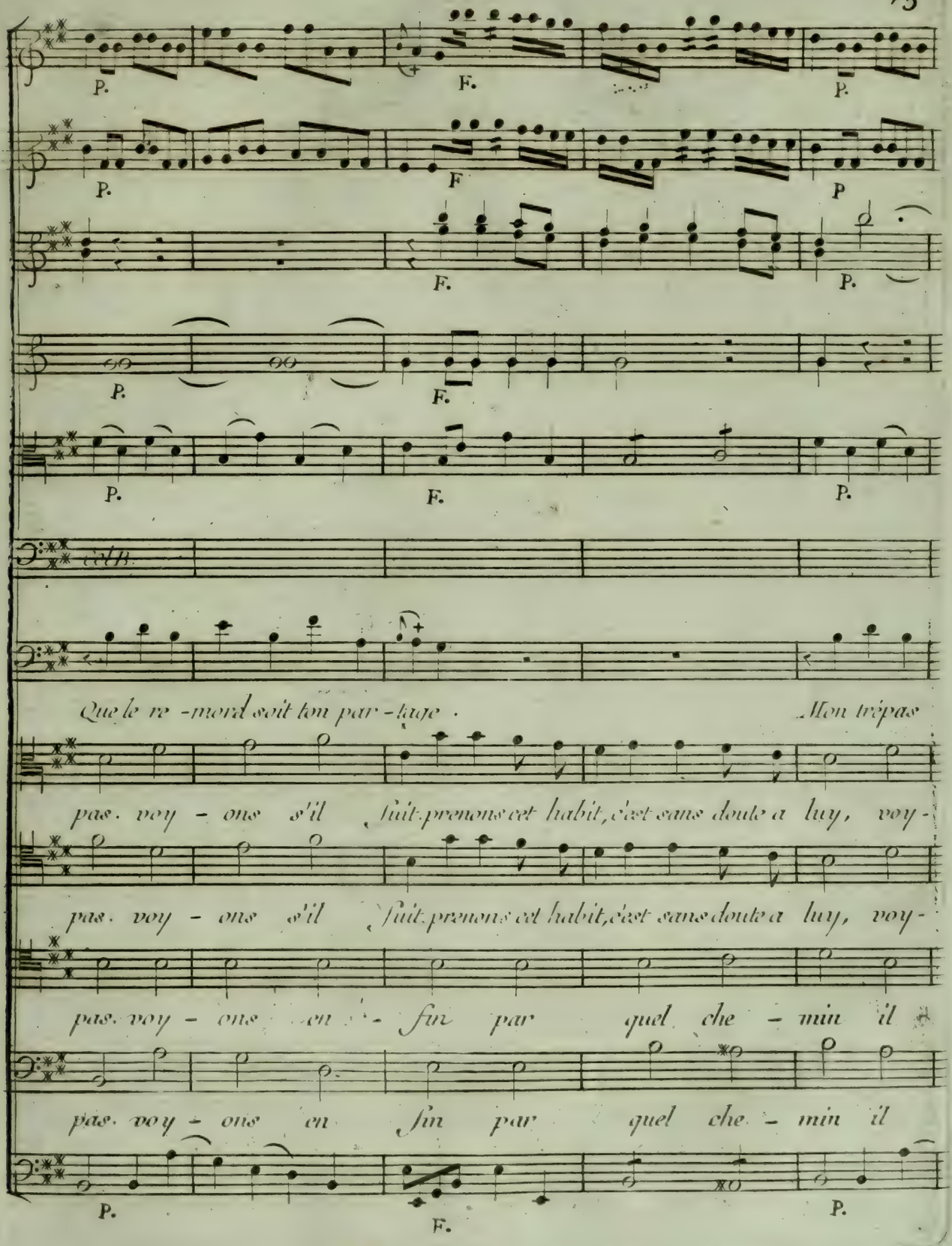

F.
P.
F.
France.
(à Part au 2e garde)
Mais, vous déser-tez.
Com-ment, il ne déserte pas! il dit qu'il
Mais, vous déser-tez.
Mais, vous déser-tez.
On diroit
Mais, vous déser-tez.

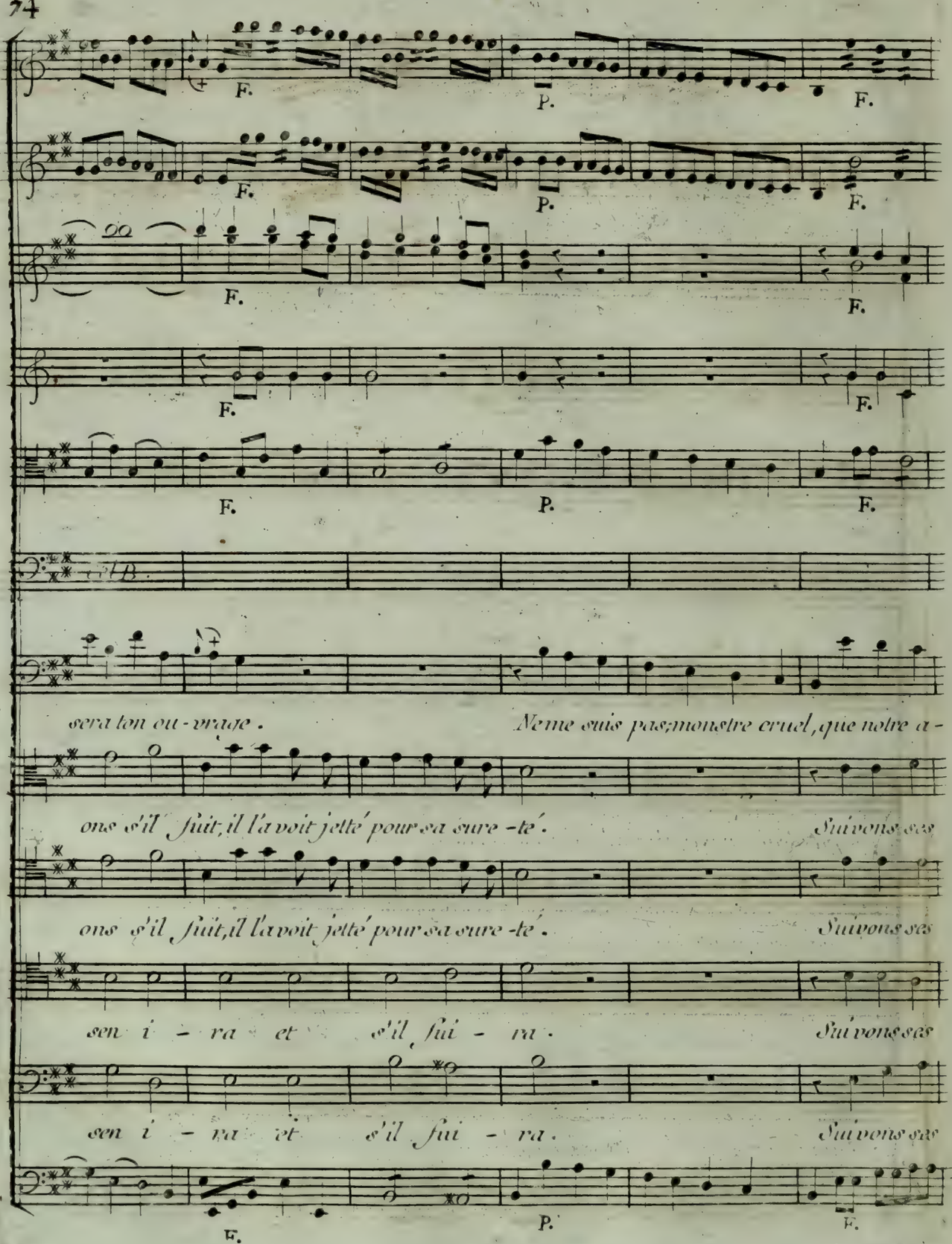

P.
F.
P.
F.
col B.
P.
F.
col B.
veut sortir de France. (à Part à Courchemin)
Comment, il ne déserte pas, il dit qu'il veut sortir de France.
qu'il est en dé-mence.
On diroit qu'il est en dé-mence.
P.
F.

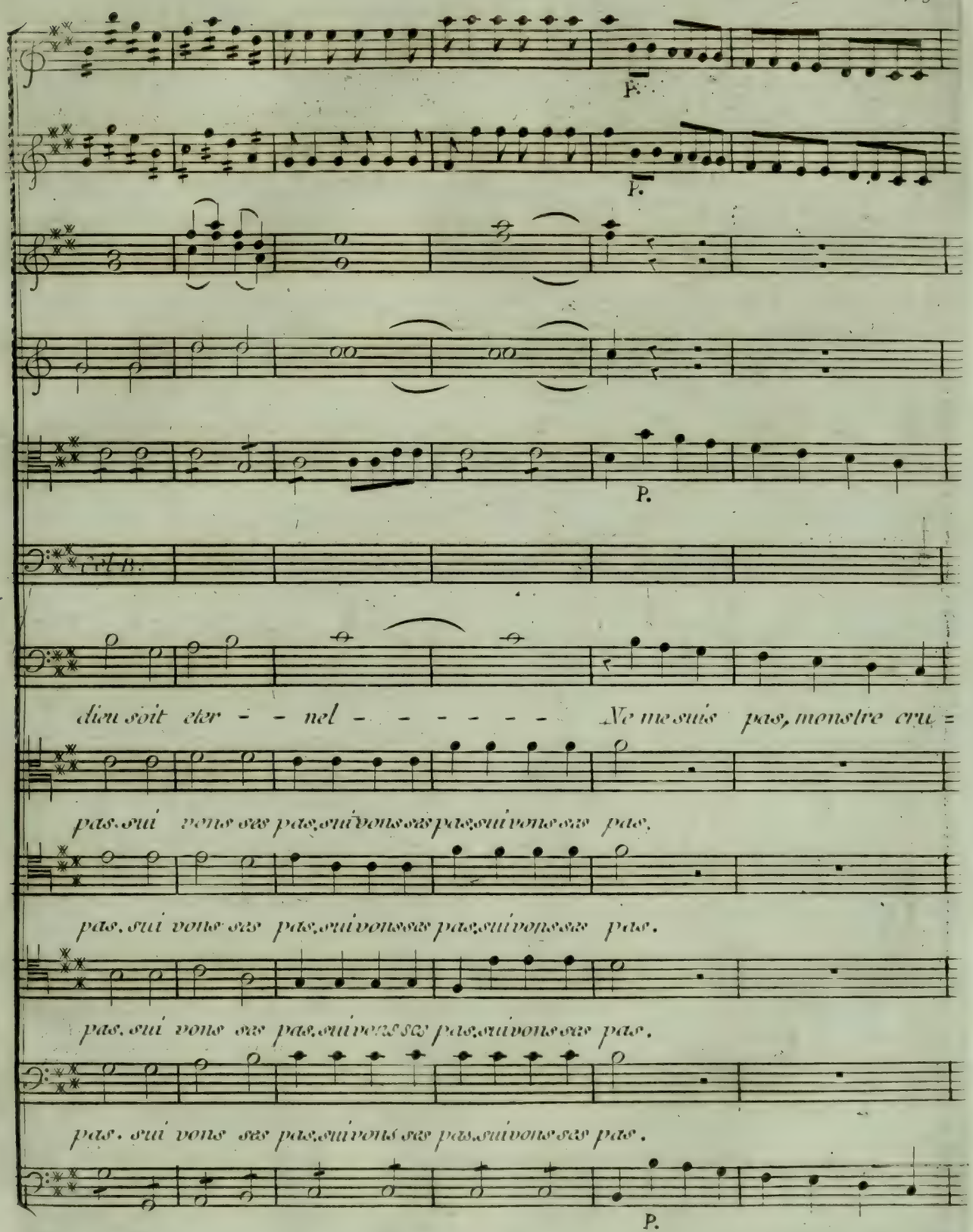

Unis
Col. B.
Col. B.
(a part)
(aux Soldats)
Il faut mourir; hâtons ma perte Je m'en vas je déserte.

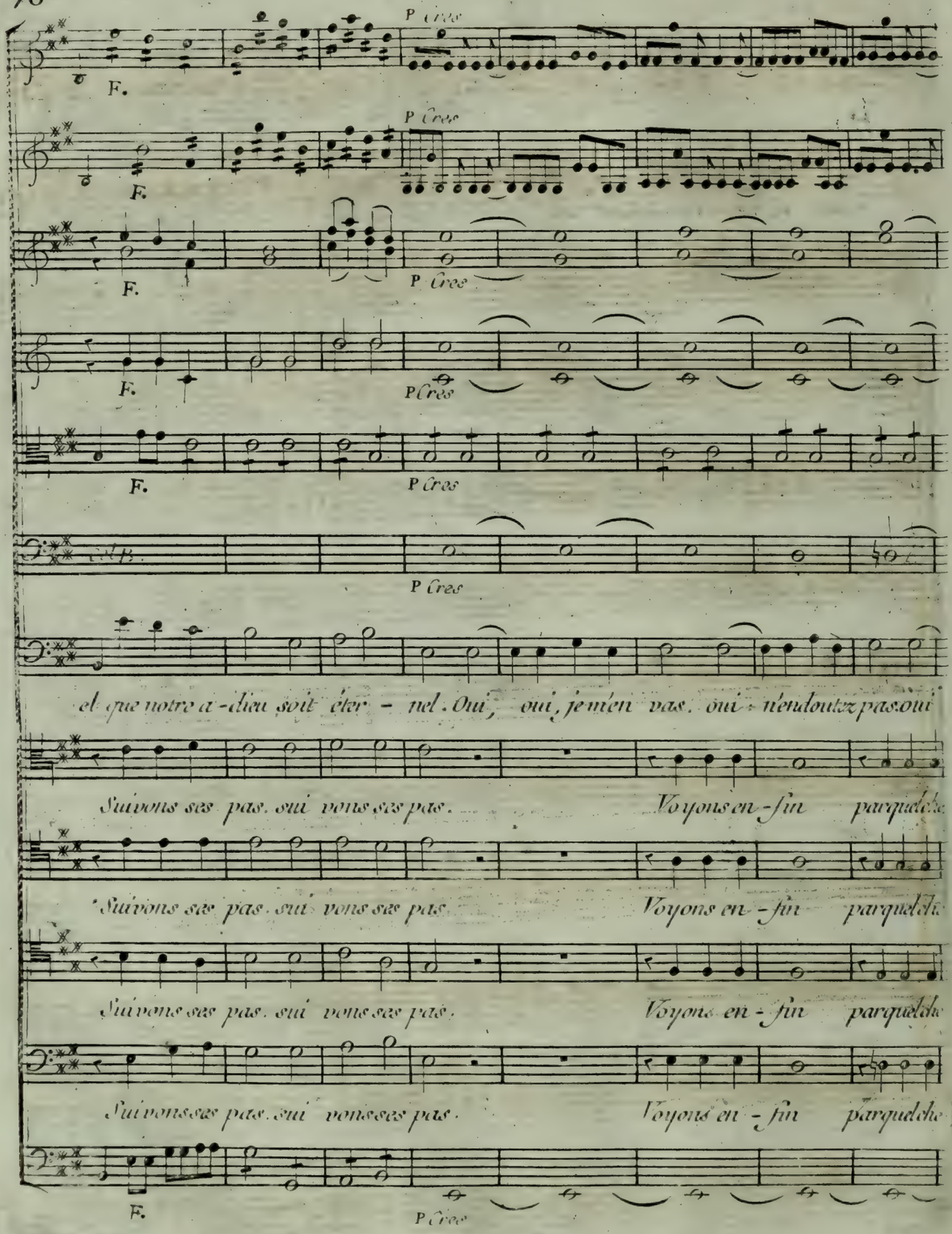

P Crech.
F
P Cres
P Crech.
F
P Cres
F
F
P Crech.
F
P Cres
Al-lons, al-lons, c'en est fait, je dé-serte. al-lons, al-lons, c'en est
Sui-vons ses pas. Sui-
Sui-vons ses pas. Sui-
Sui-vons ses pas. Sui-
Voyons, voyons, ce qu'il va faire. Voyons s'il
P Crech.
P Cres

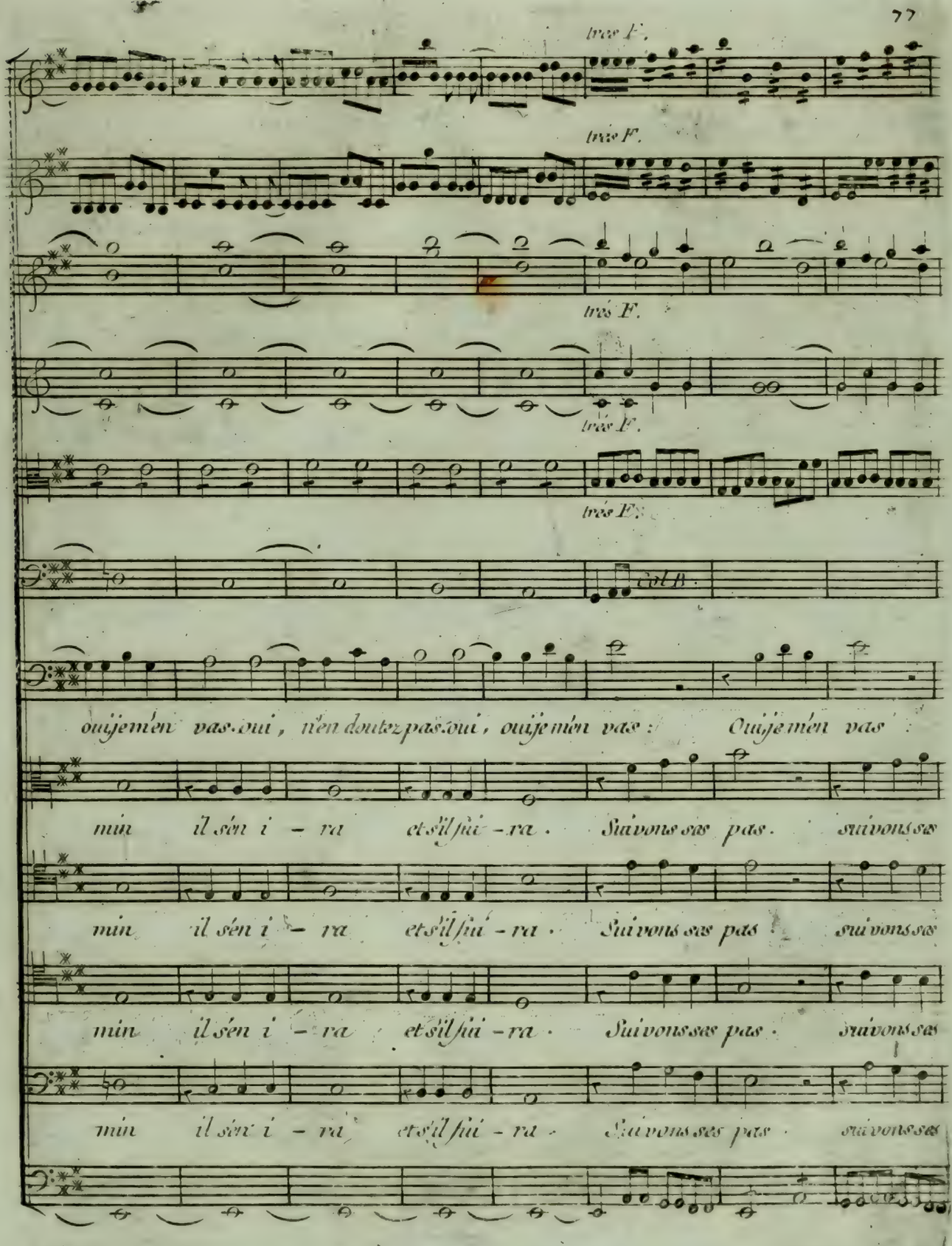

Unis
Col B.
fait je dé - serte. N'en doutez pas, Oui, je m'en vas :
vons ses pas. Suivons ses pas. suivons ses
vons ses pas. Suivons ses pas. suivons ses
vons ses pas. Suivons ses pas. suivons ses
court vers la fron - tiére. Suivons ses pas. suivons ses


P. F. P.
P. F P
F. P.
P. F.
P. F. P.
celli
Que le re -mord soit ton par -tage . Mon trépas
pas. voy - ons s'il fuit prenons cet habit, c'est sans doute a luy, voy -
pas. voy - ons s'il fuit prenons cet habit, c'est sans doute a luy, voy -
pas. voy - ons en - fin par quel che - min il
pas. voy - ons en fin par quel che - min il
P. F. P.


F.
P.
F.
F.
P.
F.
F.
F.
F.
F.
P.
F.
sera ton ou-vrage.
Ne me suis pas, monstre cruel, que notre a-
ons s'il fuit, il l'avoit jetté pour sa sure-té.
Suivons ses
ons s'il fuit, il l'avoit jetté pour sa sure-té.
Suivons ses
sen i-ra et s'il fui-ra.
Suivons ses
sen i-ra et s'il fui-ra.
Suivons ses
F.
P.
F.


P.
P.
P.
Vtb.
dieu soit eter - - nel - - - - - - - Ne me suis pas, monstre cru =
pas. sui vons ses pas. suivons ses pas. suivons ses pas.
pas. sui vons ses pas. suivons ses pas. suivons ses pas.
pas. sui vons ses pas. suivons ses pas. suivons ses pas.
pas. sui vons ses pas. suivons ses pas. suivons ses pas.
P.


P Cres
F.
P Cres
F.
F.
P Cres
F.
P Cres
F.
P Cres
P Cres
el que notre a-dieu soit éter - nel. Oui, oui, je m'en vas. oui - n'endoutez pas. oui
Suivons ses pas. sui vons ses pas. Voyons en-fin parquelle
Suivons ses pas. sui vons ses pas Voyons en-fin parquelle
Suivons ses pas. sui vons ses pas. Voyons en-fin parquelle
Suivonsses pas. sui vonsses pas. Voyons en-fin parquelle
F.
P Cres


trés F.
trés F.
trés F.
trés F.
trés F.
Col B.
ouijemén vas.oui, nén doutez pas.oui, ouijemén vas: Ouijemén vas
min il sén i - ra et s'il fui - ra. Suivons ses pas. suivons ses
min il sén i - ra et s'il fui - ra. Suivons ses pas suivons ses
min il sén i - ra et s'il fui - ra. Suivons ses pas. suivons ses
min il sén i - ra et s'il fui - ra. Suivons ses pas. suivons ses

F. Segue tres F

Unis

Unis

F. Segue tres F

F. Segue tres F

F. Segue tres F

Col B.

Oui, je m'en vas. = = oui, je men

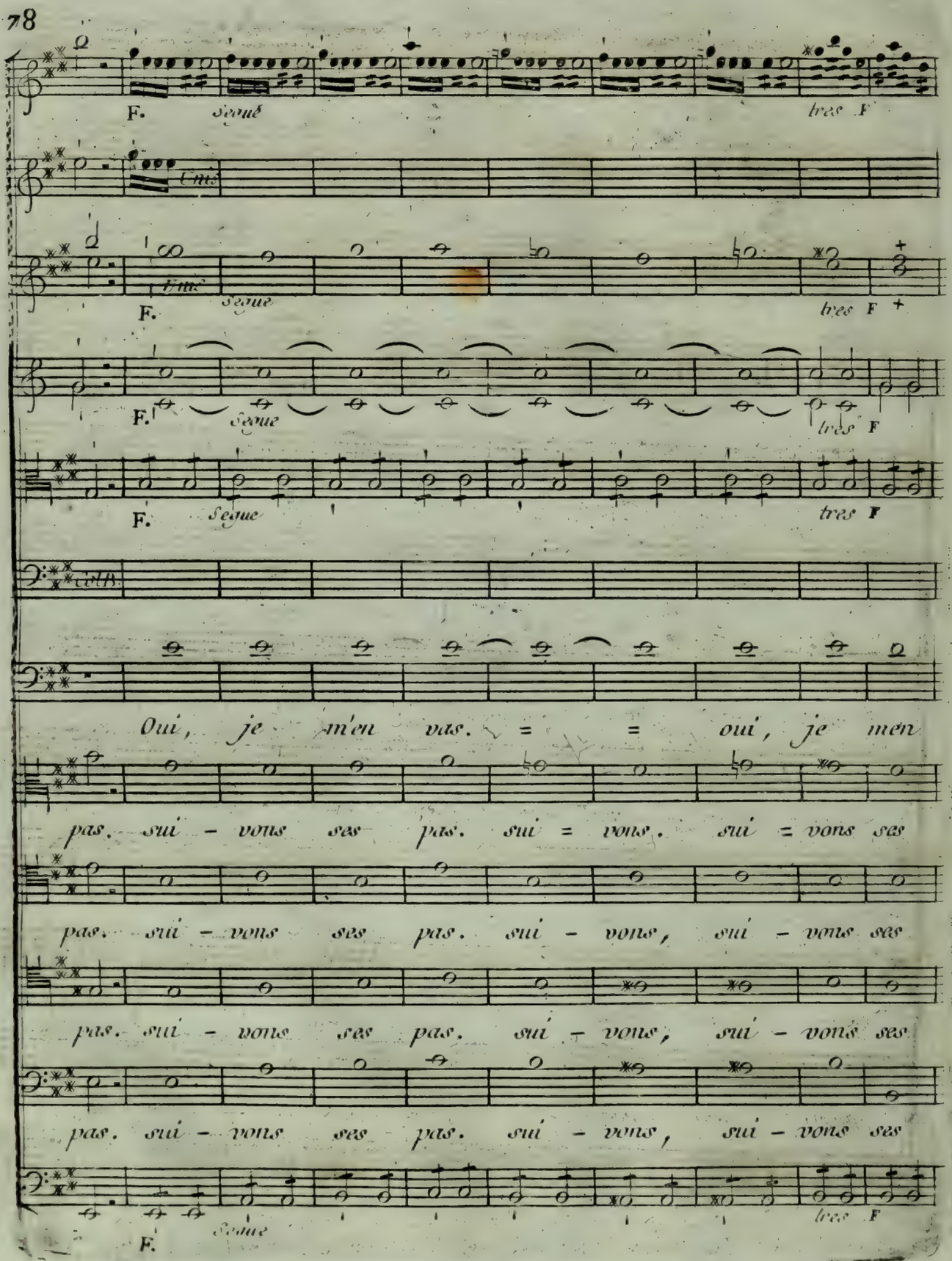
pas. sui - vons ses pas. sui = vons. sui = vons ses

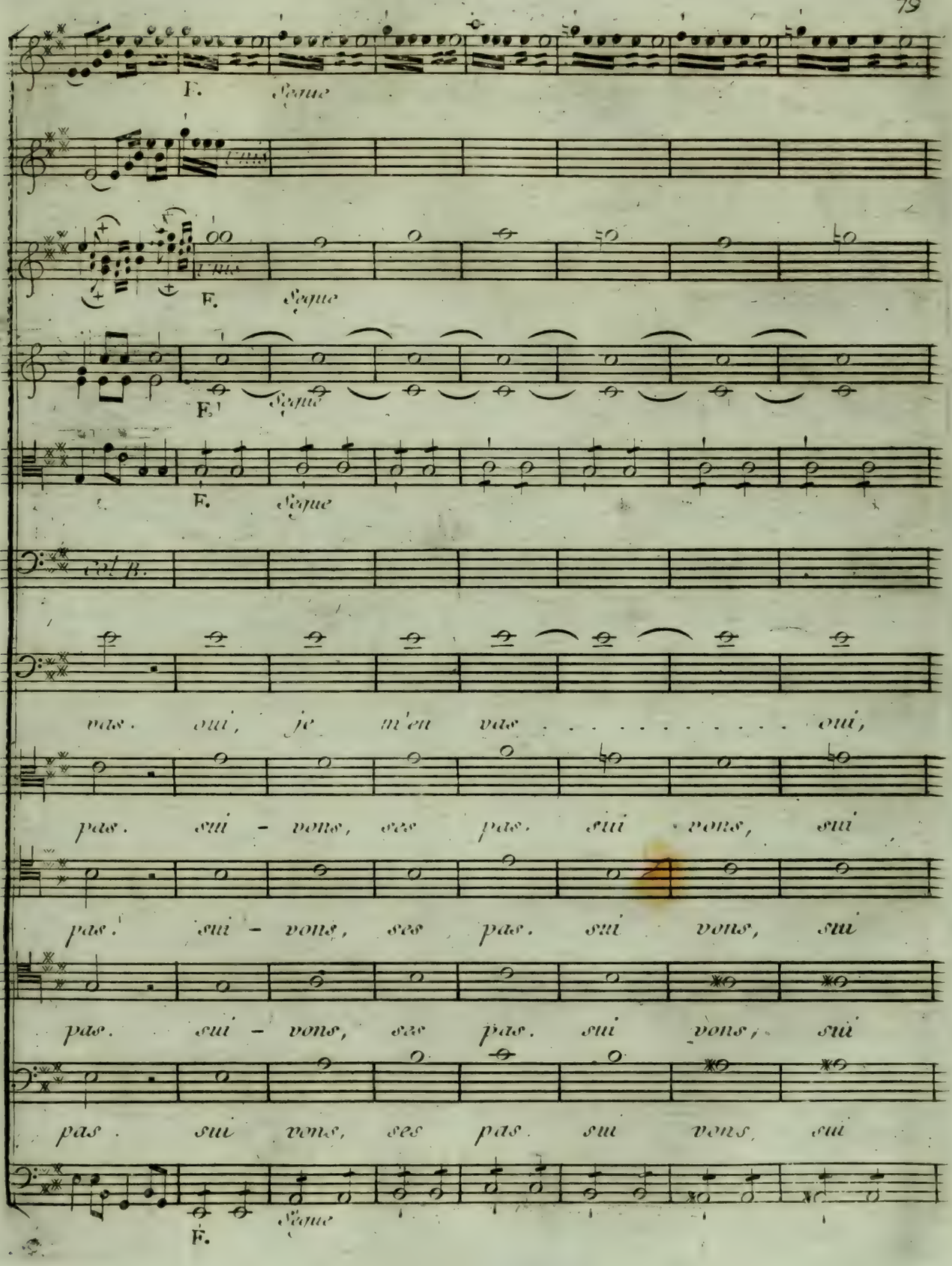
pas. sui - vons ses pas. sui - vons, sui - vons ses

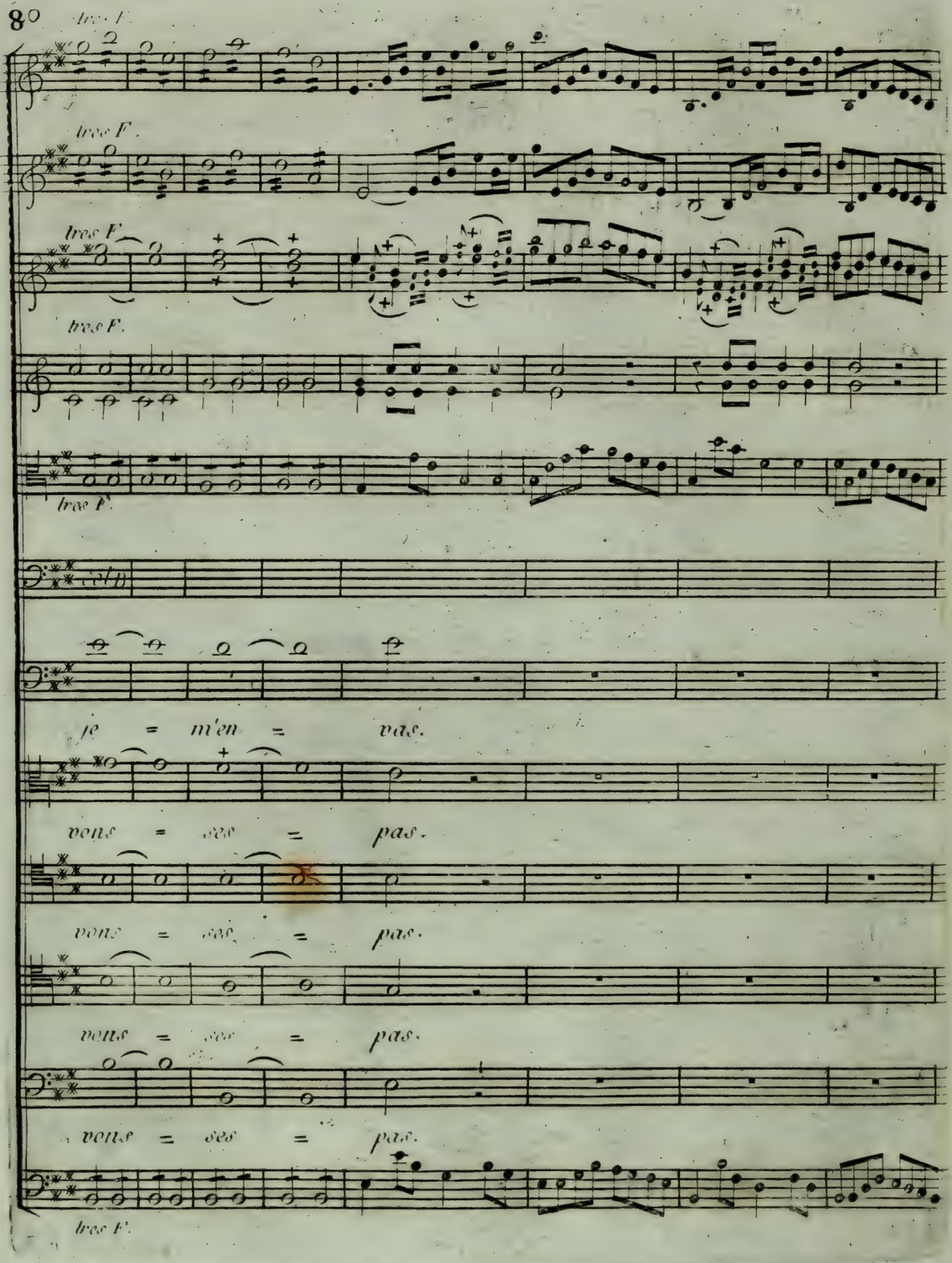
pas. sui - vons ses pas. sui - vons, sui - vons ses

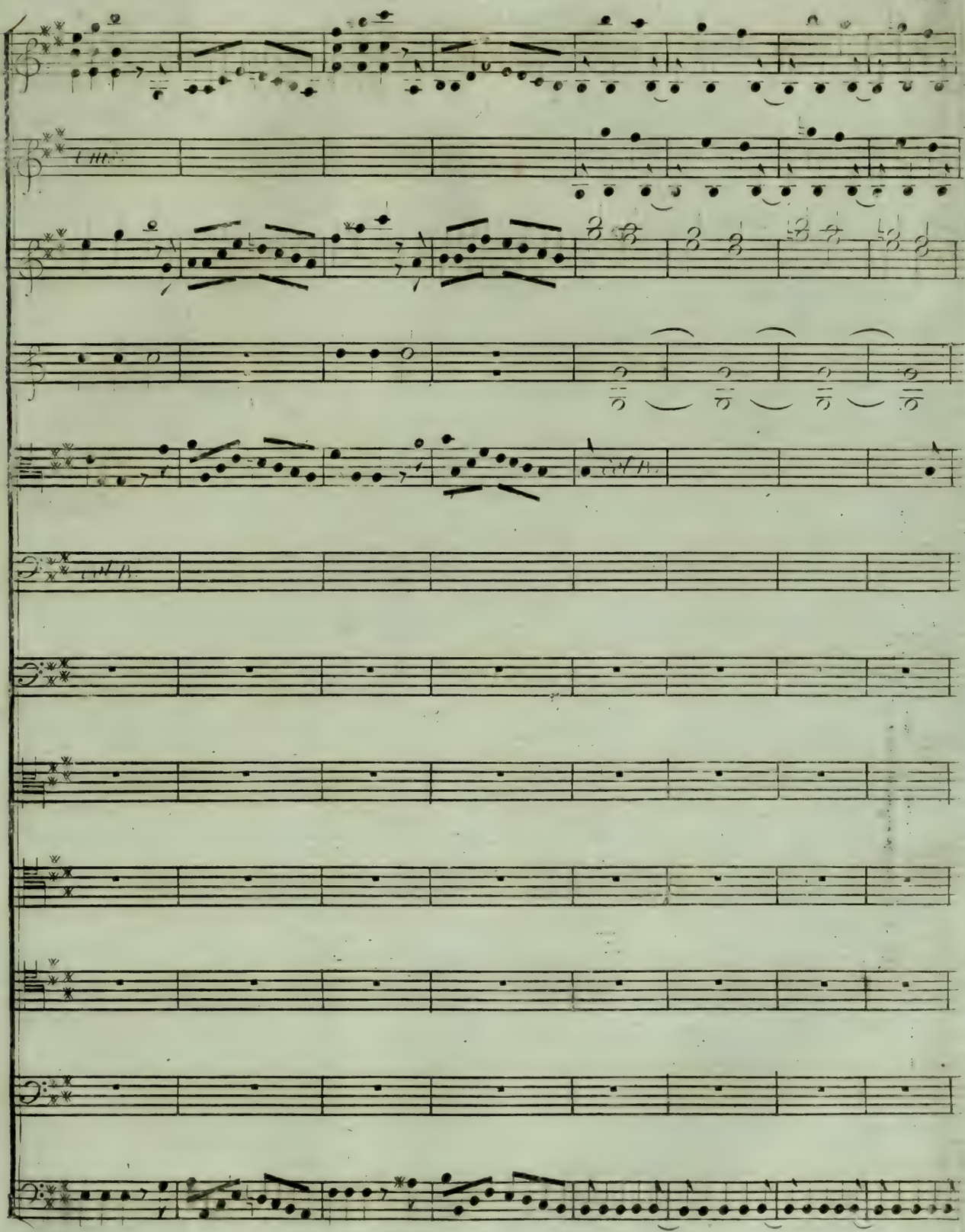
pas. sui - vons ses pas. sui - vons, sui - vons ses

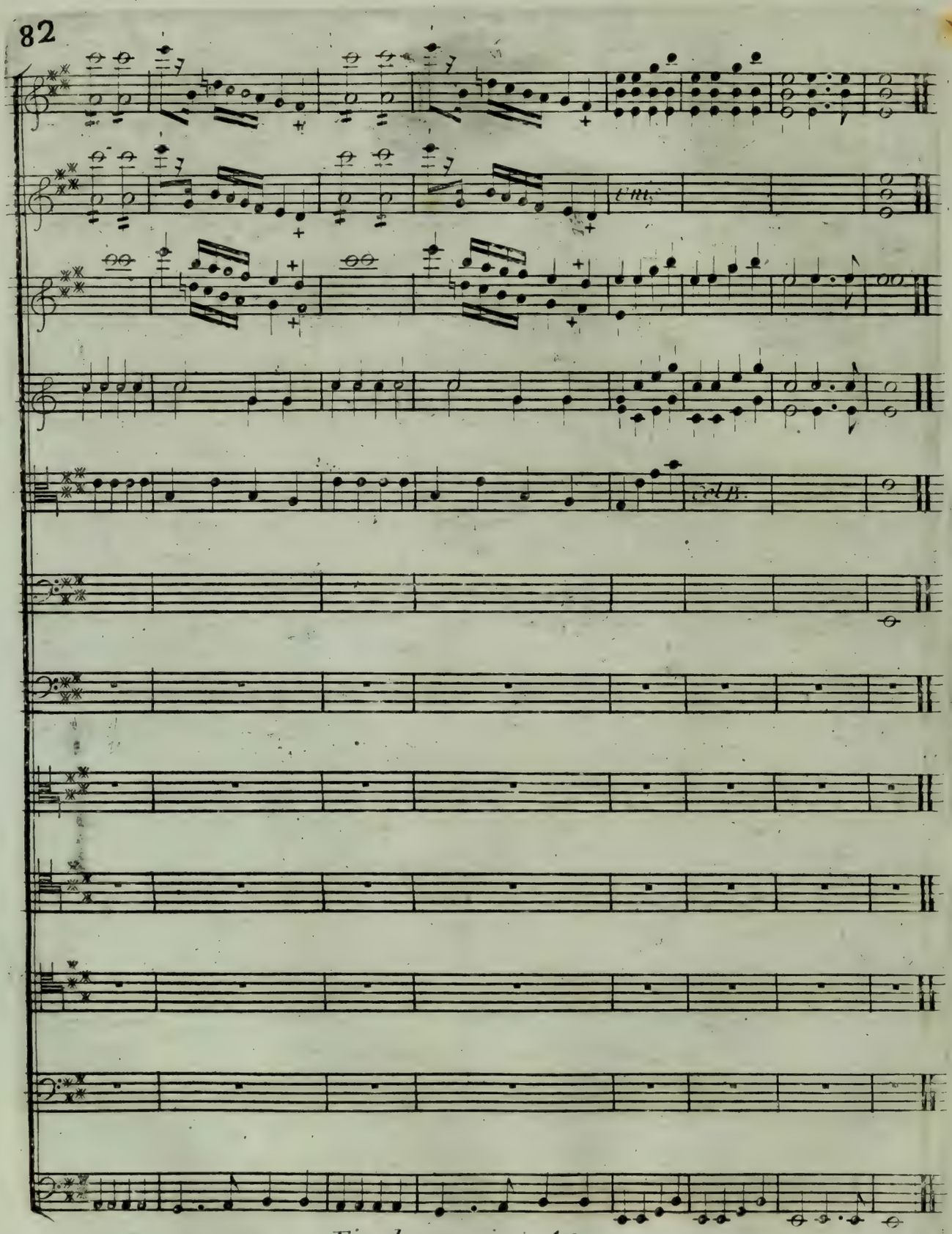
F. Segue tres F

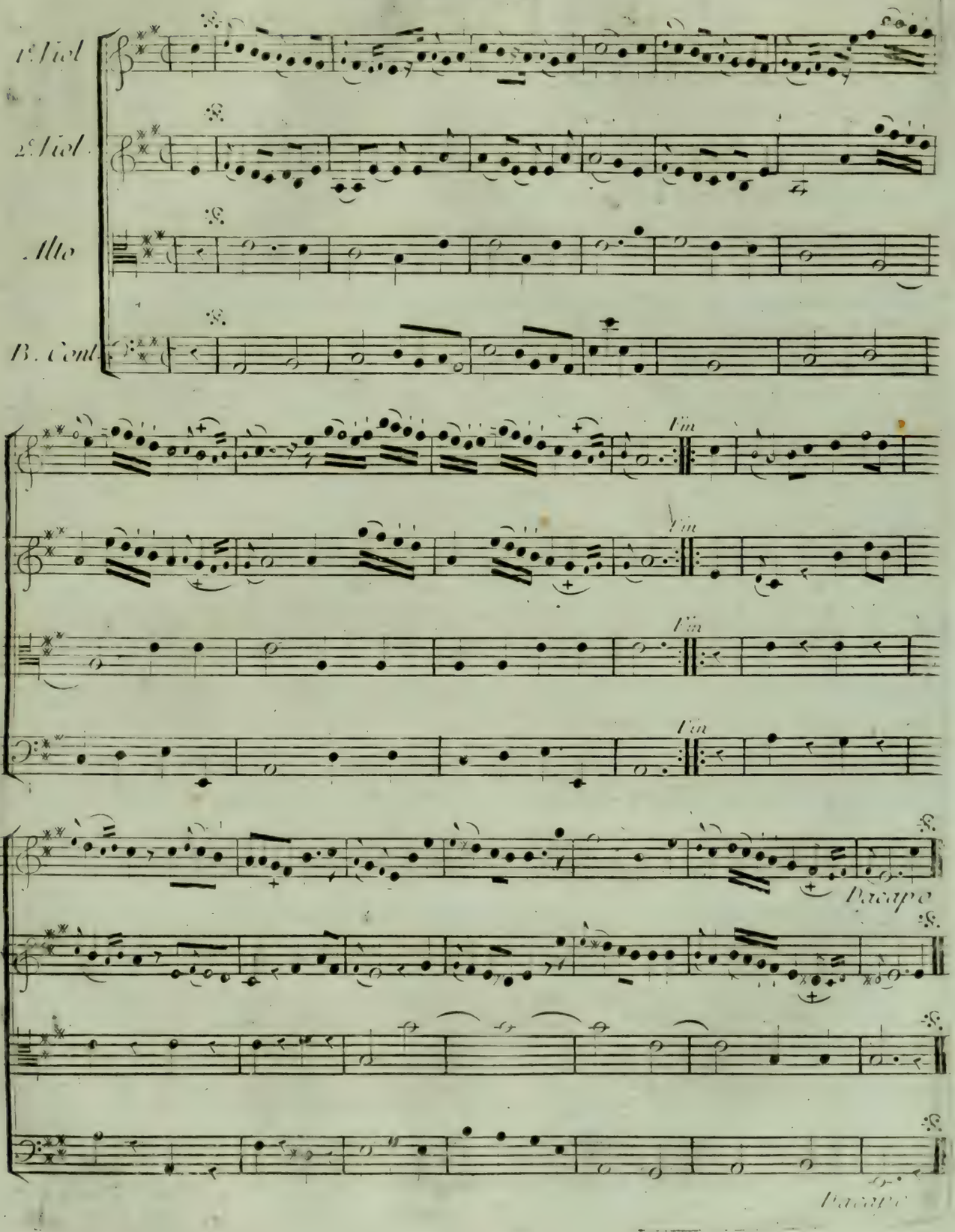



F.
Segue
F.
Segue
F.
Segue
F.
Segue
Col B.
vas. oui, je m'en vas . . . . . oui,
pas. sui - vons, ses pas. sui vons, sui
pas. sui - vons, ses pas. sui vons, sui
pas. sui - vons, ses pas. sui vons, sui
pas sui vons, ses pas sui vons, sui
F.
Segue


très f.
très F.
très F.
très F.
très F.
je = m'en = vas.
vous = ses = pas.
vous = ses = pas.
vous = ses = pas.
vous = ses = pas.
très F.




tr
tr
tr


1.e Viol
2.e Viol
Alto
B. Cont
Vin
Vin
Vin
Vin
Pizzpo
Pizzpo

ACTE II.

Le Théâtre représente une prison. Quelques tables de pierre, et des escabeaux.

SCENE I.

LE GEOLIER, ALEXIS.

LE GEOLIER (*Dans le cours de cette scène le Geolier est occupé à différentes choses.*)

Tenez, voici de l'eau dans cette cruche, une table de pierre, un escabeau, et votre lit: mais de la manière dont vous y alliez, vous n'avez pas dessein qu'on renouvelle le coucher = Oui, Messieurs, je déserterois, oui, je déserterois = On avoit beau dire que vous ne déserteriez pas = Je déserterois, vous dis-je = Hé, quel diable d'homme êtes-vous. Oh ça, je vous ai déja dit qu'il y avoit là de l'eau: si vous voulez du vin, pour de l'argent, s'entend, et vous ne devez pas le ménager; si vous en avez; car votre affaire ne sera pas longue. Peut-être...

Alexis.

Non, non.

Le Geolier.

Hé bien, si vous n'en avez pas, vous boirez de l'eau, vous boirez de l'eau.

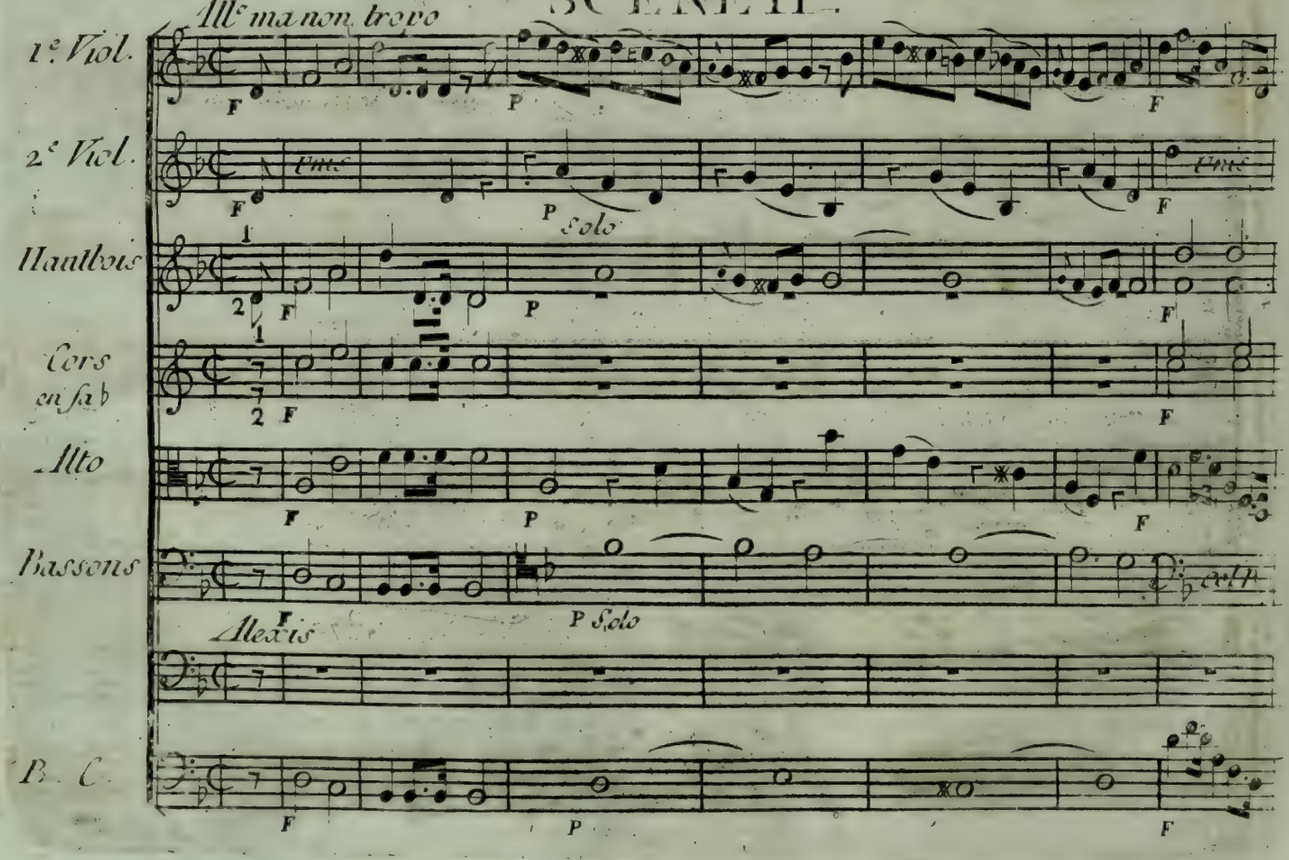
Alexis.

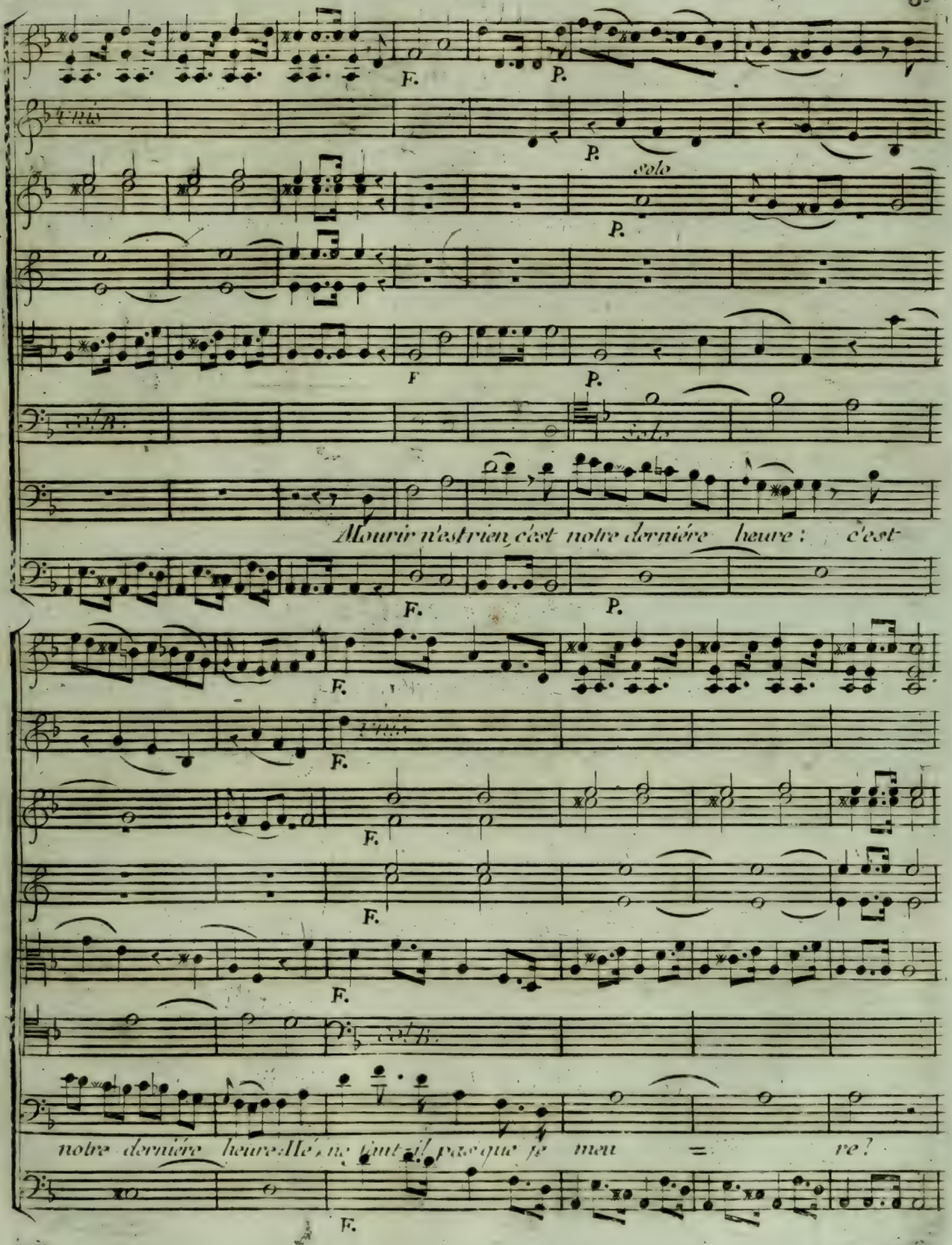
Oui, je voudrois la voir. Oh ciel! oh ciel!

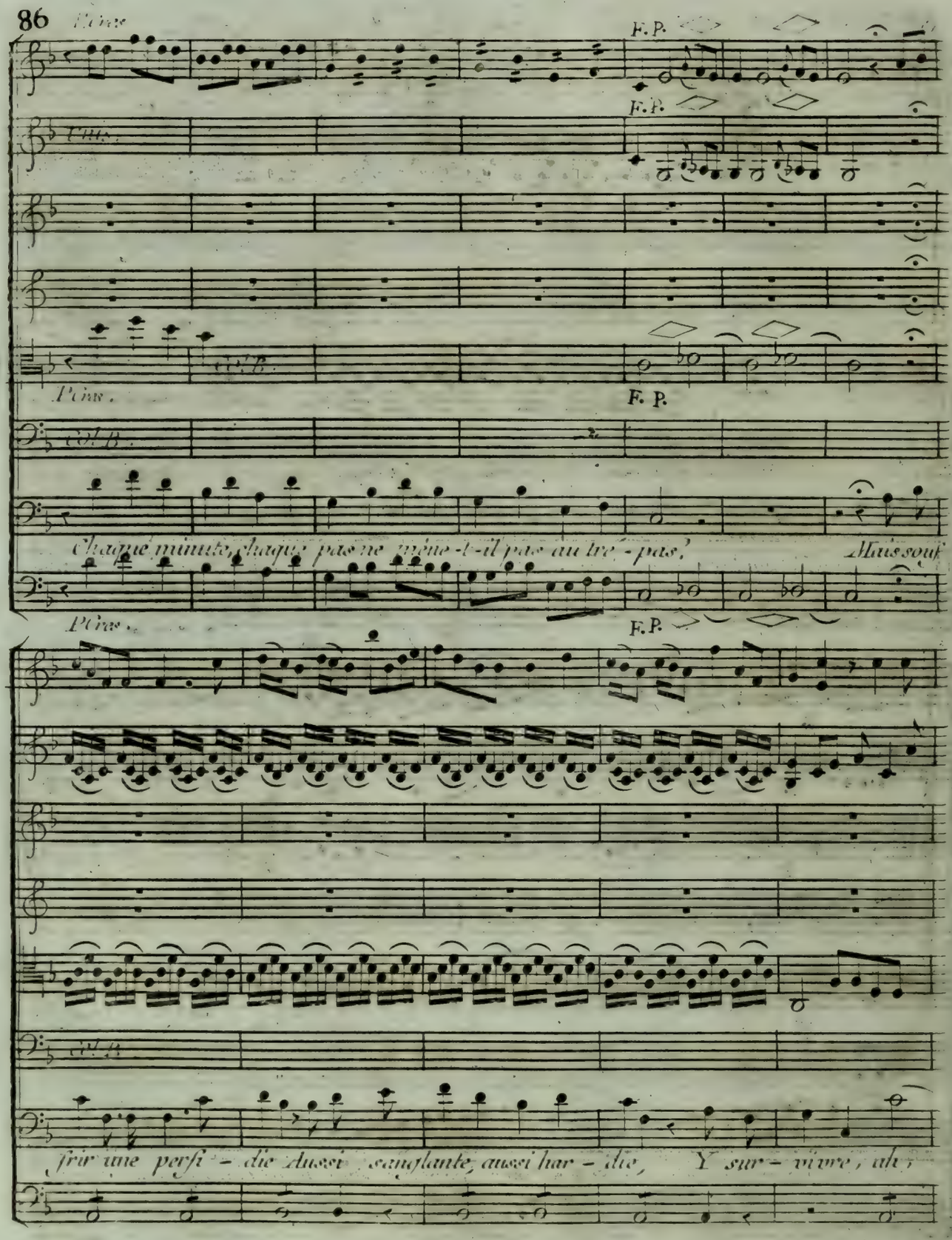
Le Geolier.

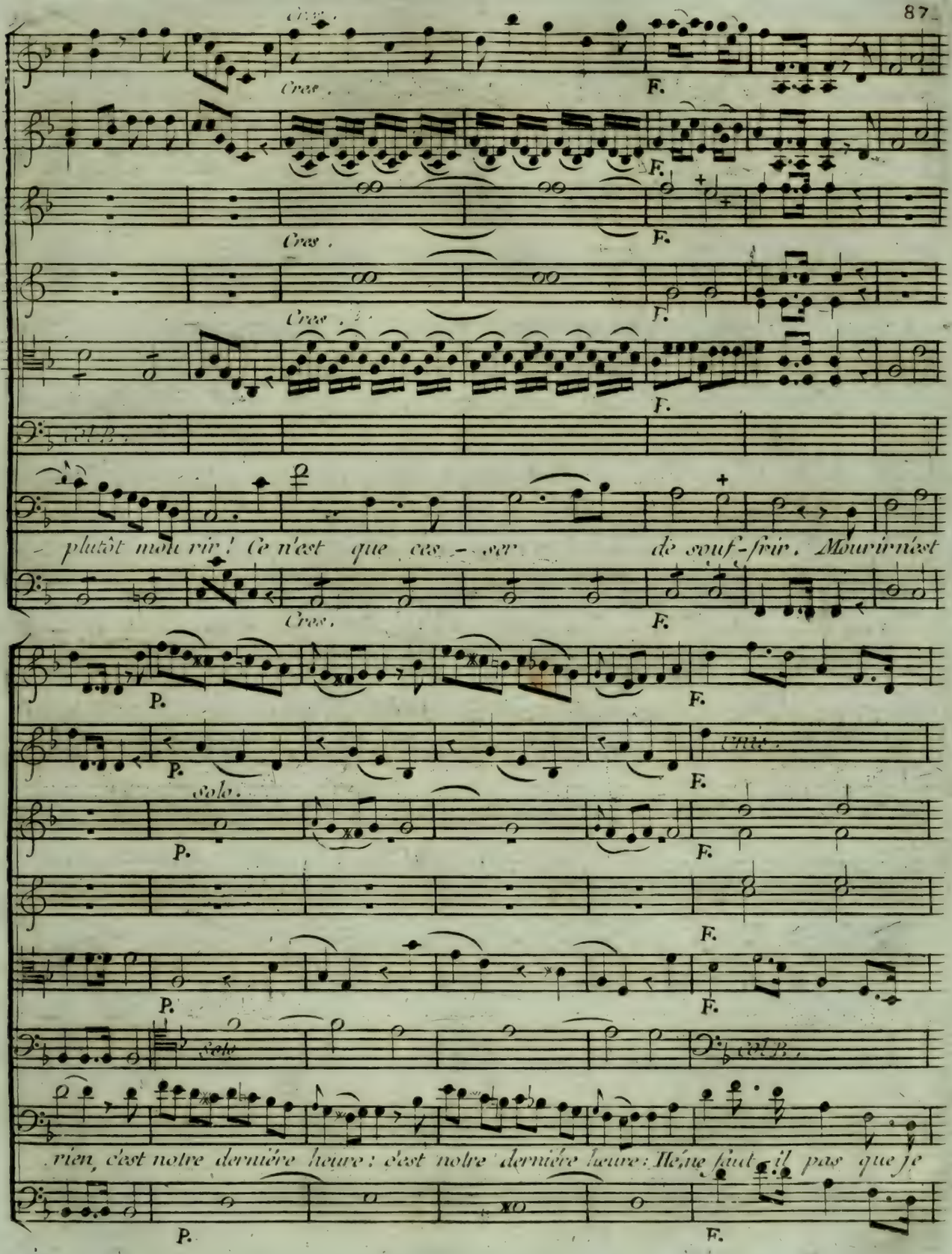
Vous le connoissez! je vais vous l'envoyer. Ah, vous connoissez Montauciel: il est encore ici. Buvez un coup ensemble, dispez-vous, ce ne sera pas long.

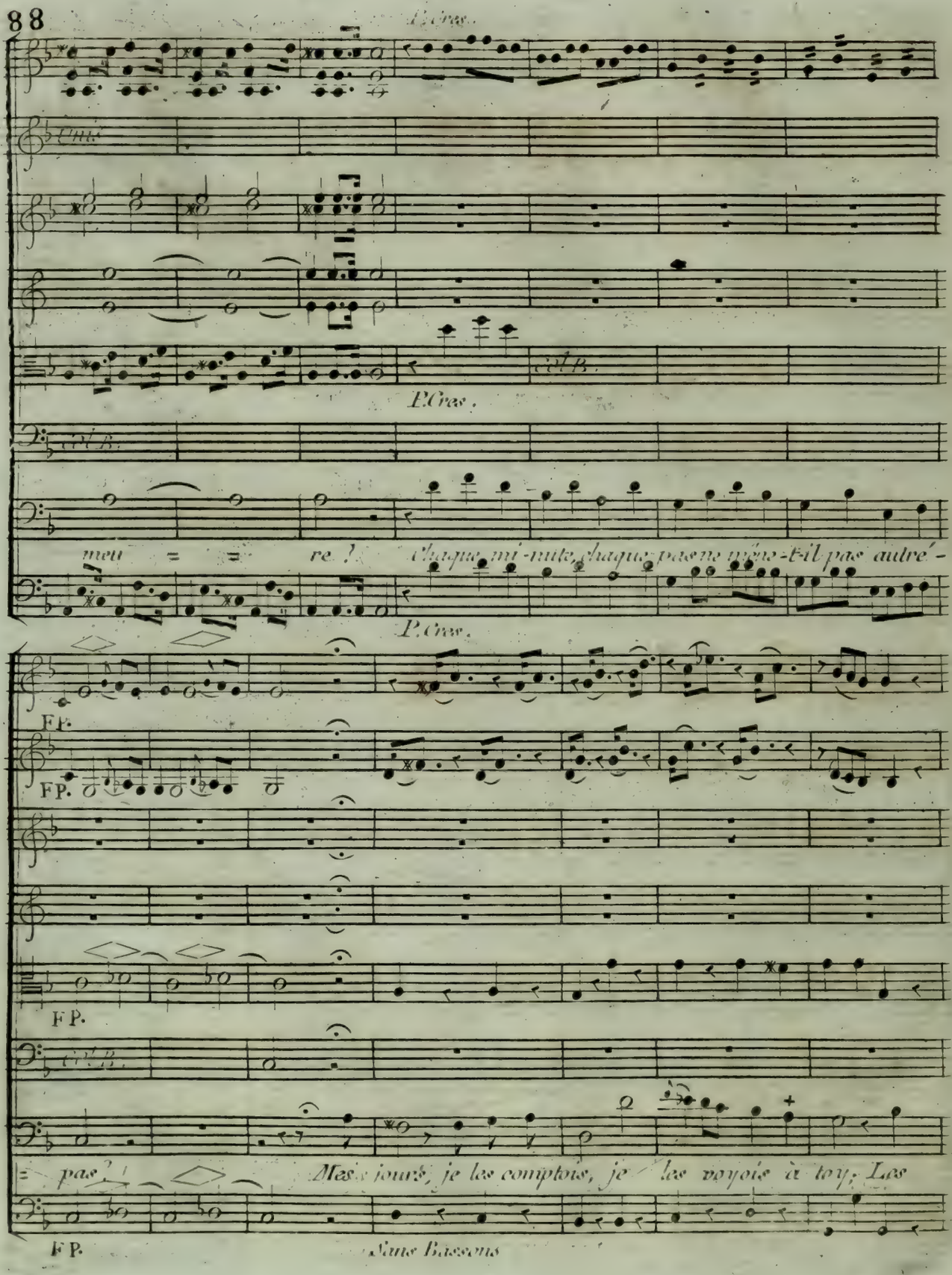
SCENE II.

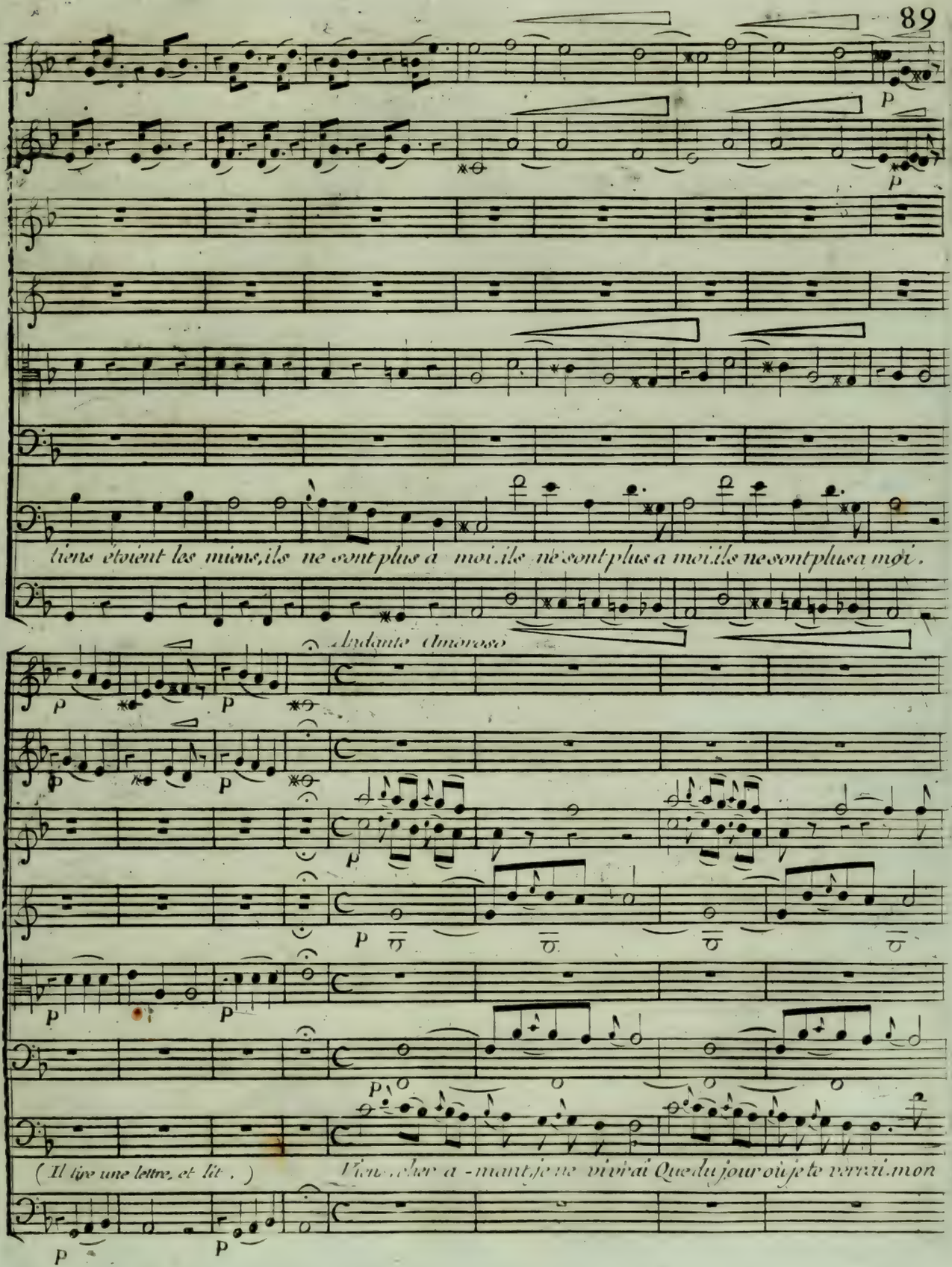


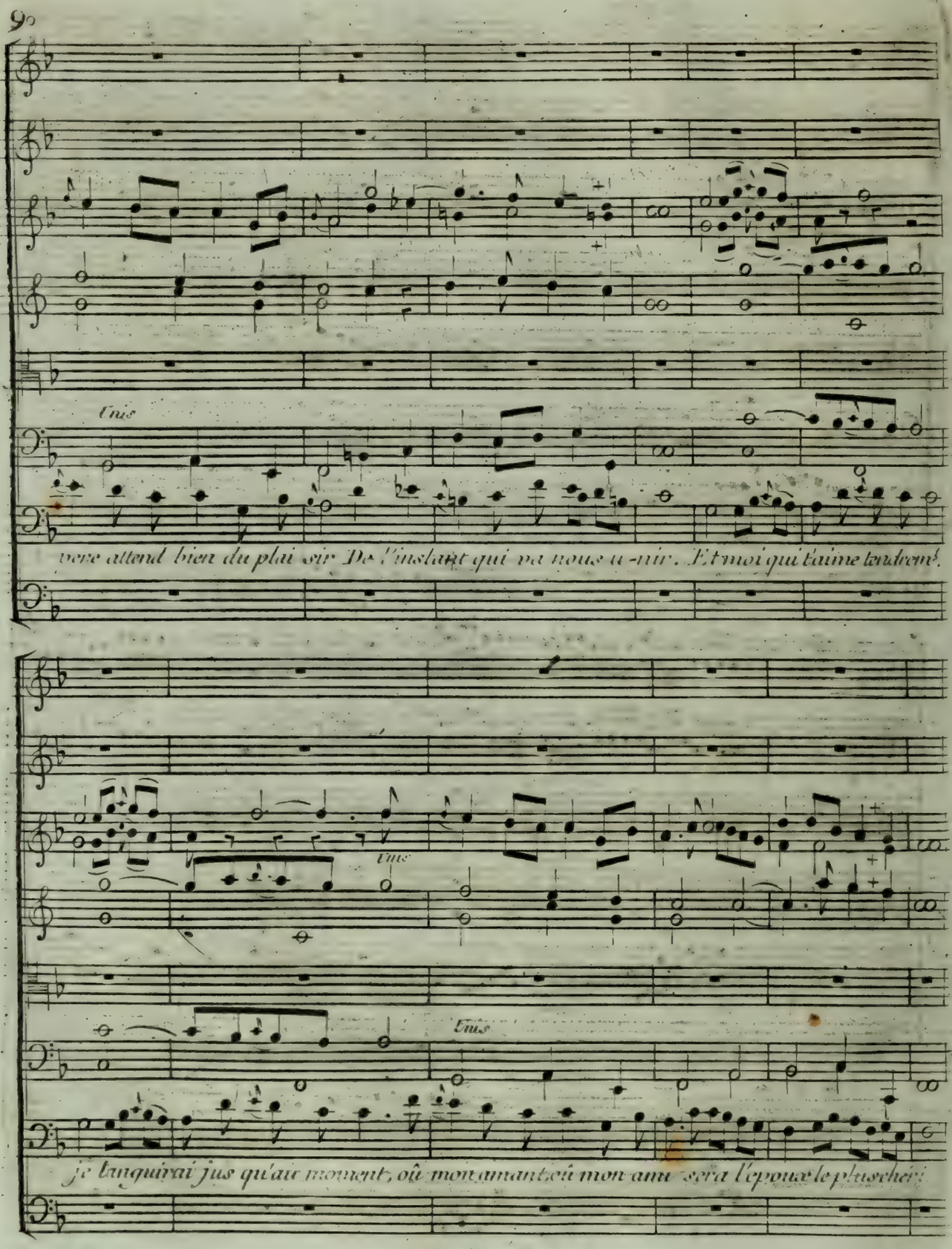

F.
P.
P.
solo
P.
F
P.
solo
Mourir n'est rien, c'est notre dernière heure : c'est
F.
P.
F.
F.
F.
F.
notre dernière heure. Hé, ne faut-il pas que je meu = re ?
F.

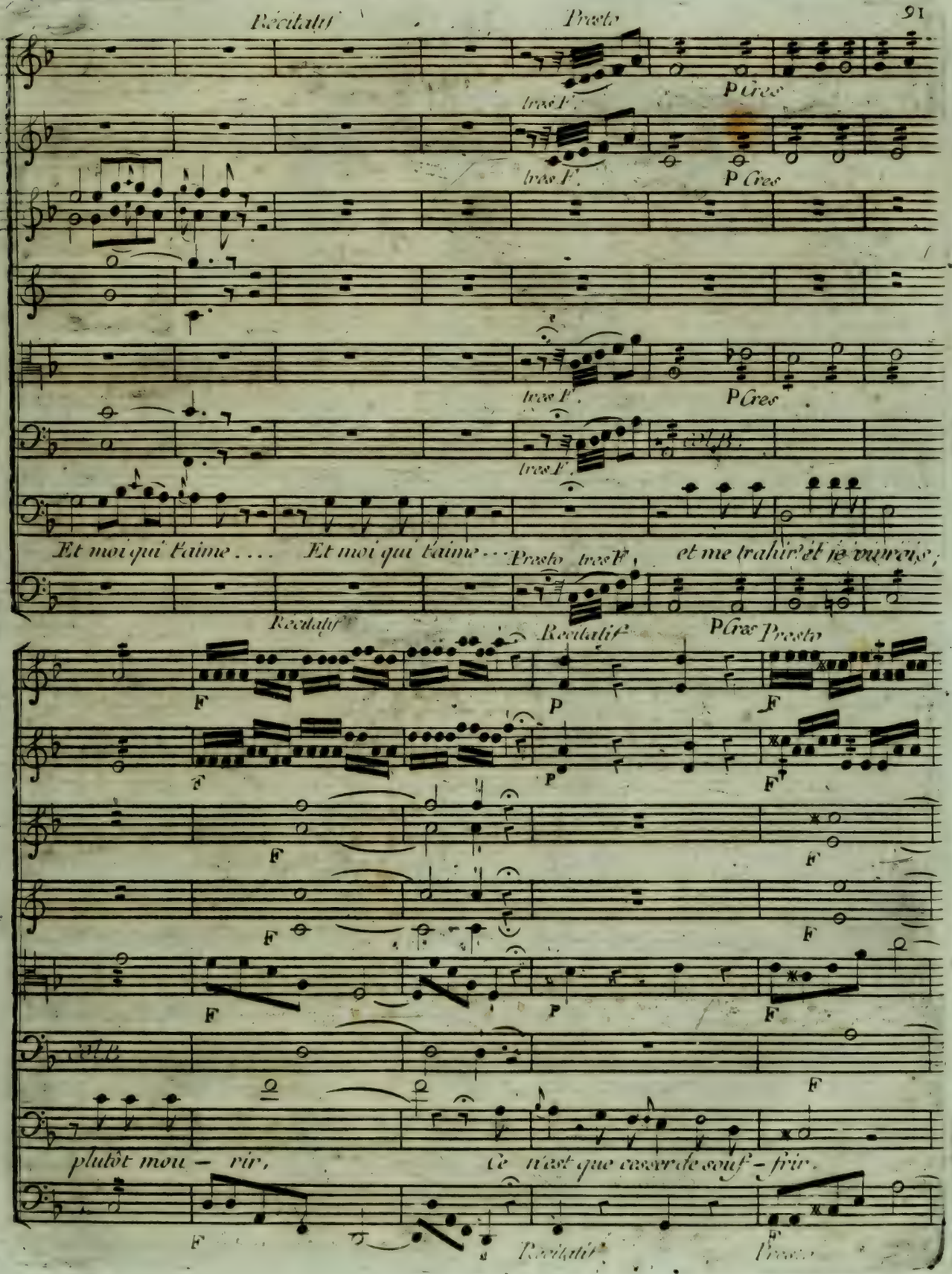

F. P.
F. P.
Col B.
P Cres.
F. P.
Col B.
Chaque minute, chaque pas ne mène-t-il pas au tré-pas? Mais souf
P Cres.
F. P.
Col B.
frir une perfi-die Aussi sanglante, aussi har-die, Y sur-vivre, ah,

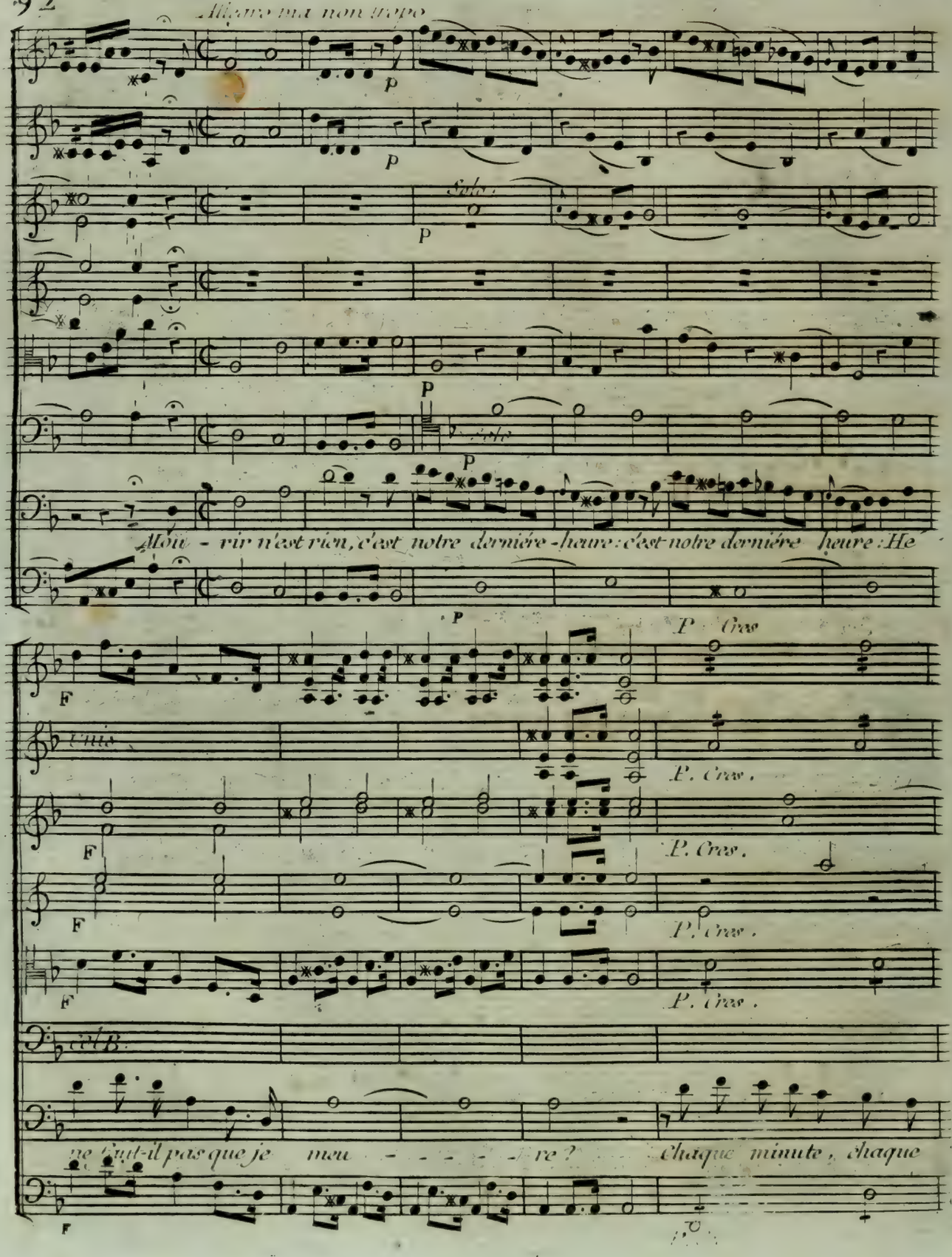

Cres.
F.
Cres.
F.
Cres.
F.
Cres.
F.
Col B.
plutôt mou rir! Ce n'est que ces - ser de souf-frir. Mourir n'est
Cres.
F.
P.
F.
P.
Solo.
F.
Unis.
P.
F.
F.
P.
F.
Solo
Col B.
rien, c'est notre dernière heure: c'est notre dernière heure: Hé, ne faut-il pas que je
P.
F.

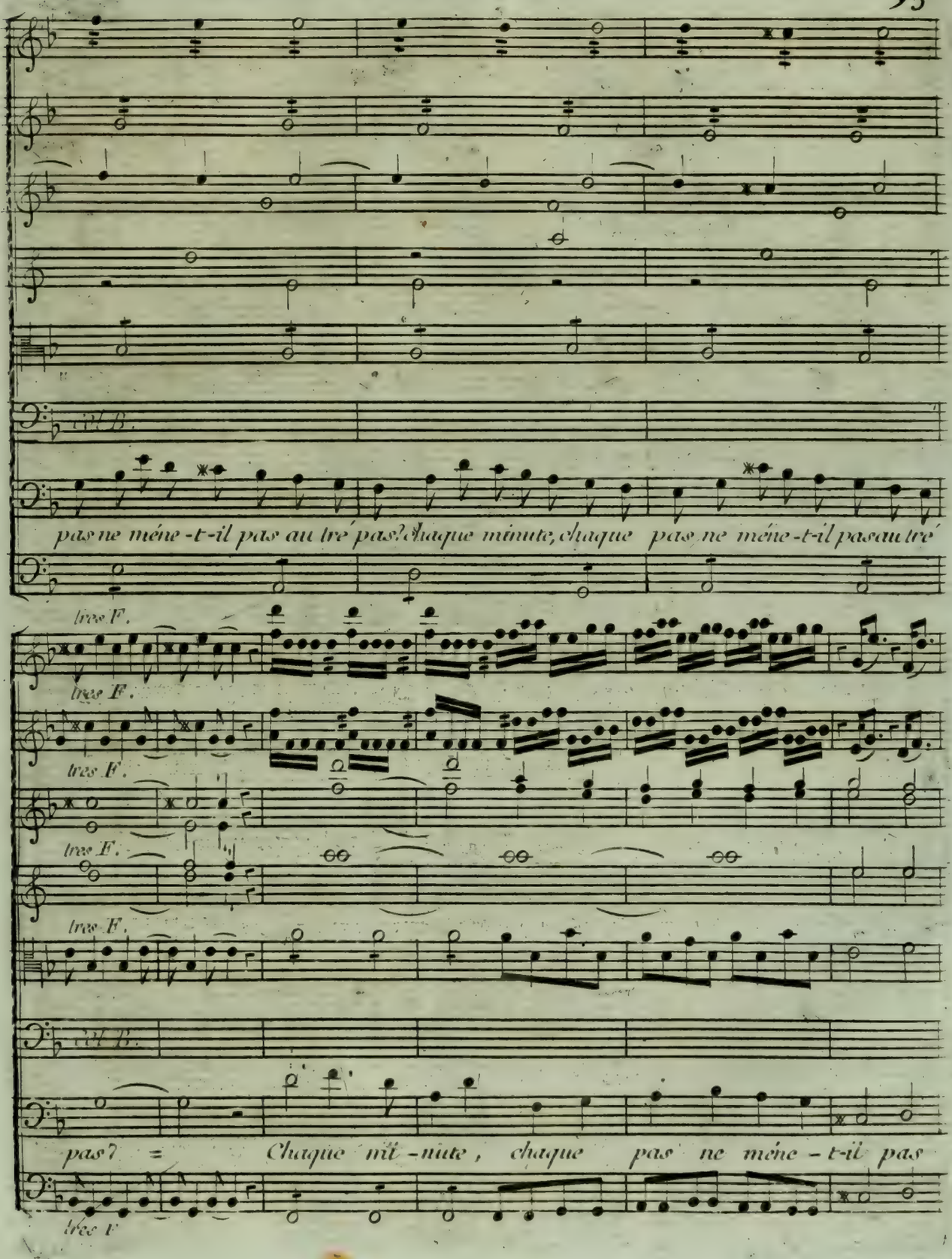

P. Cres.
Unis
Col B.
P. Cres.
Col B.
meu = = re ! Chaque mi-nute, chaque pas ne mène-t-il pas autré-
P. Cres.
FP.
FP.
FP.
Col B.
= pas ? Mes jours, je les comptois, je les voyois à toy; Les
FP.
Sans Bassons

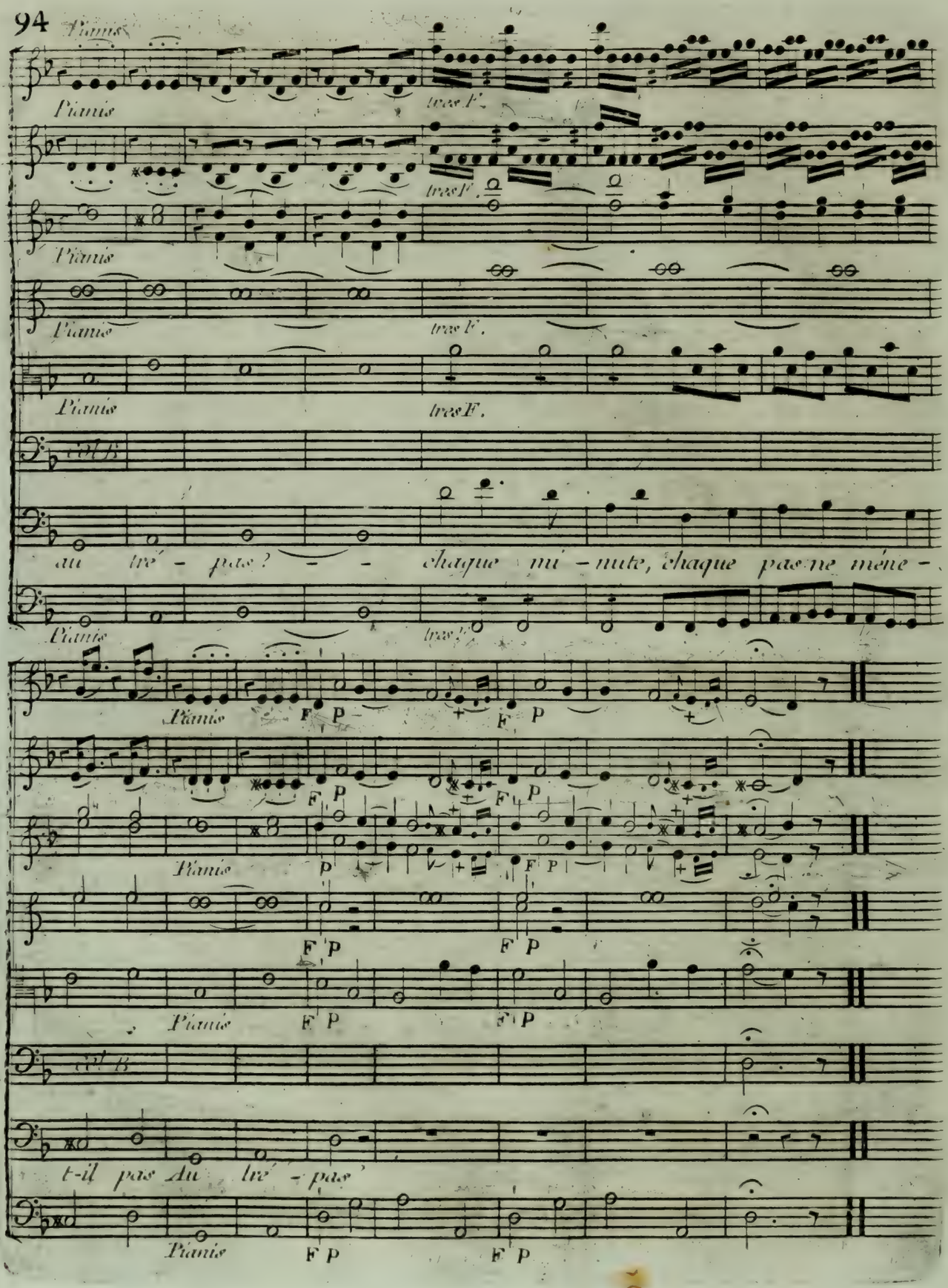

tiens étoient les miens, ils ne sont plus à moi, ils ne sont plus à moi, ils ne sont plus à moi.
Andante Amoroso
(Il lit une lettre, et lit.)
Vien, cher a-mant, je ne vivrai Que du jour où je te verrai, mon


Unis
vere attend bien du plai sir De l'instant qui va nous u-nir. Et moi qui t'aime tendrem.
Unis
Unis
je languirai jus qu'au moment, où mon amant où mon ami sera l'époux le plus cheri


Récitatif
Presto
très F.
P Cres
Et moi qui t'aime .... Et moi qui t'aime ... Presto très F. et me trahir! et je vivrais;
Récitatif
Récitatif
P Cres Presto
plutôt mou — rir, ce n'est que cesser de souf — frir.
Récitatif
Presto


Allegro ma non troppo
Solo.
Mou - rir n'est rien, c'est notre dernière heure : c'est notre dernière heure : He
P. Cres.
P. Cres.
P. Cres.
P. Cres.
ne faut-il pas que je meu - - - - - re ? Chaque minute, chaque


Vl B.
pas ne méne-t-il pas au tré pas? Chaque minute, chaque pas ne méne-t-il pas au tré
tres F.
tres F.
tres F.
tres F.
tres F.
Vl B.
pas? = Chaque mi-nute, chaque pas ne méne-t-il pas
tres F


Pianis
très F.
au tré - pas? - - chaque mi - nute, chaque pas ne méne -
t-il pas Au tré - pas'
F P

SCENE III.

MONTAUCIEL, ALEXIS.

Montauciel.

Camarade, vous me demandez ?

Alexis.

Moi, non.

Montauciel.

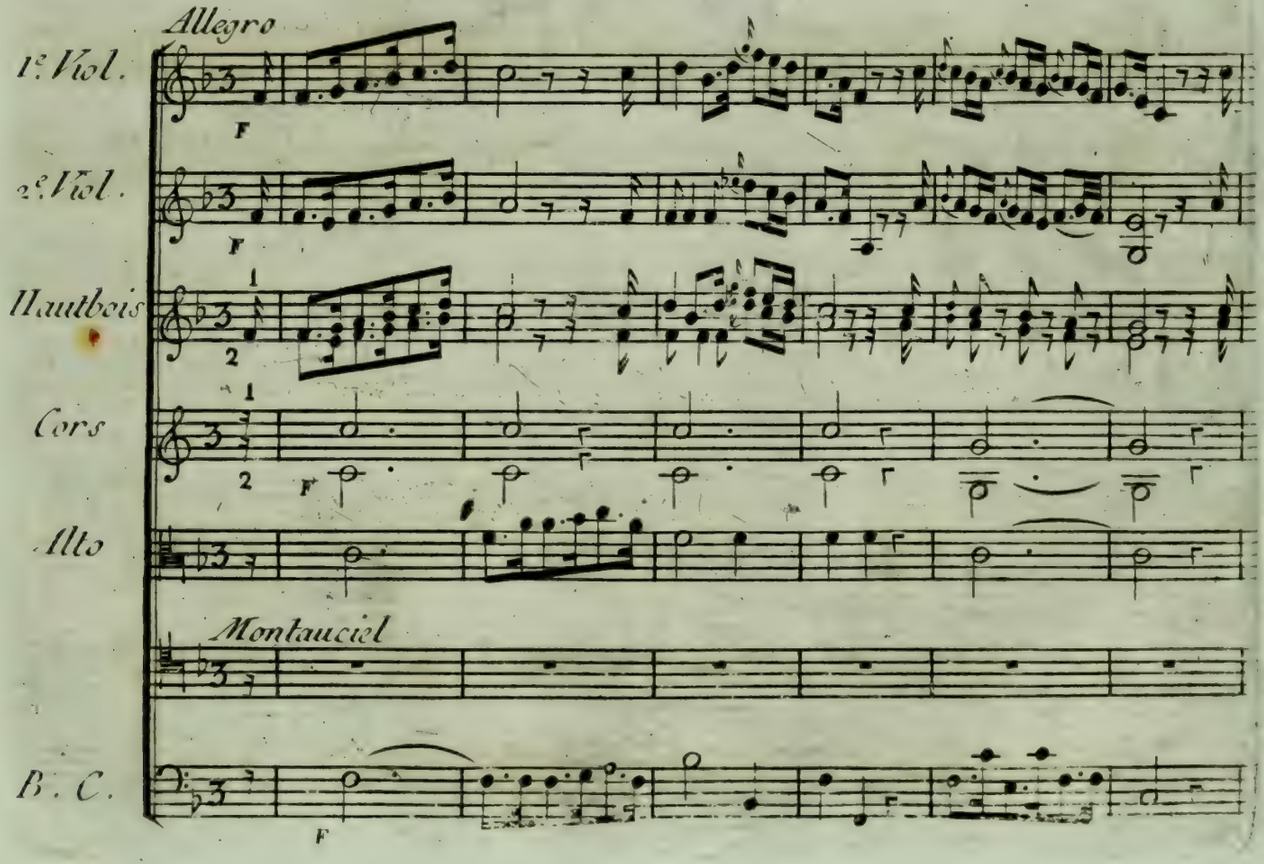
Ah, que si... La maison, hé, la maison: nous (Montauciel s'est un peu pris de vin.)
allons boire un coup ensemble; nous allons renouer connoissance, soi nous nous connoissons; ou nous allons la faire, si nous ne nous connoissons pas: cela revient au même.

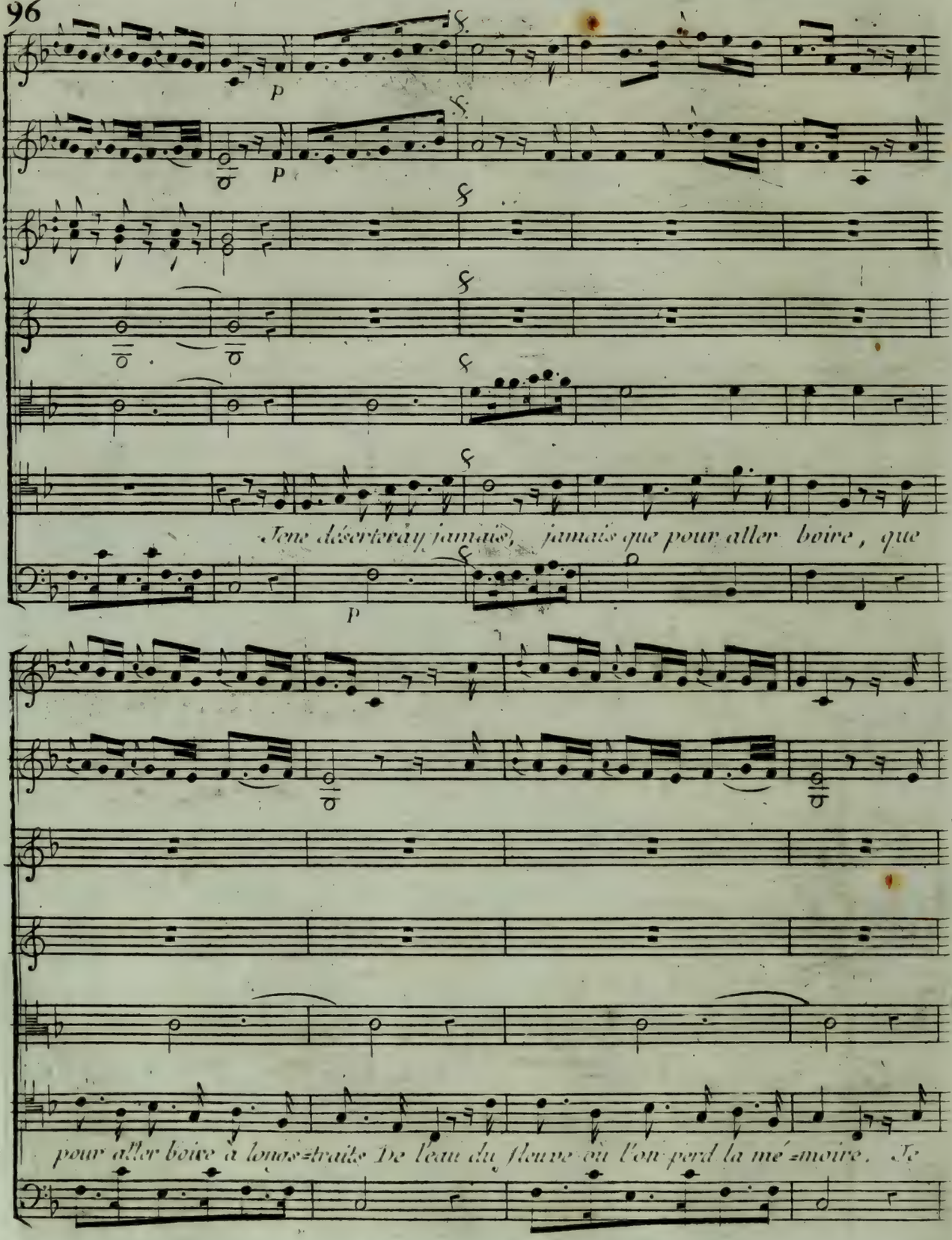
Alexis.

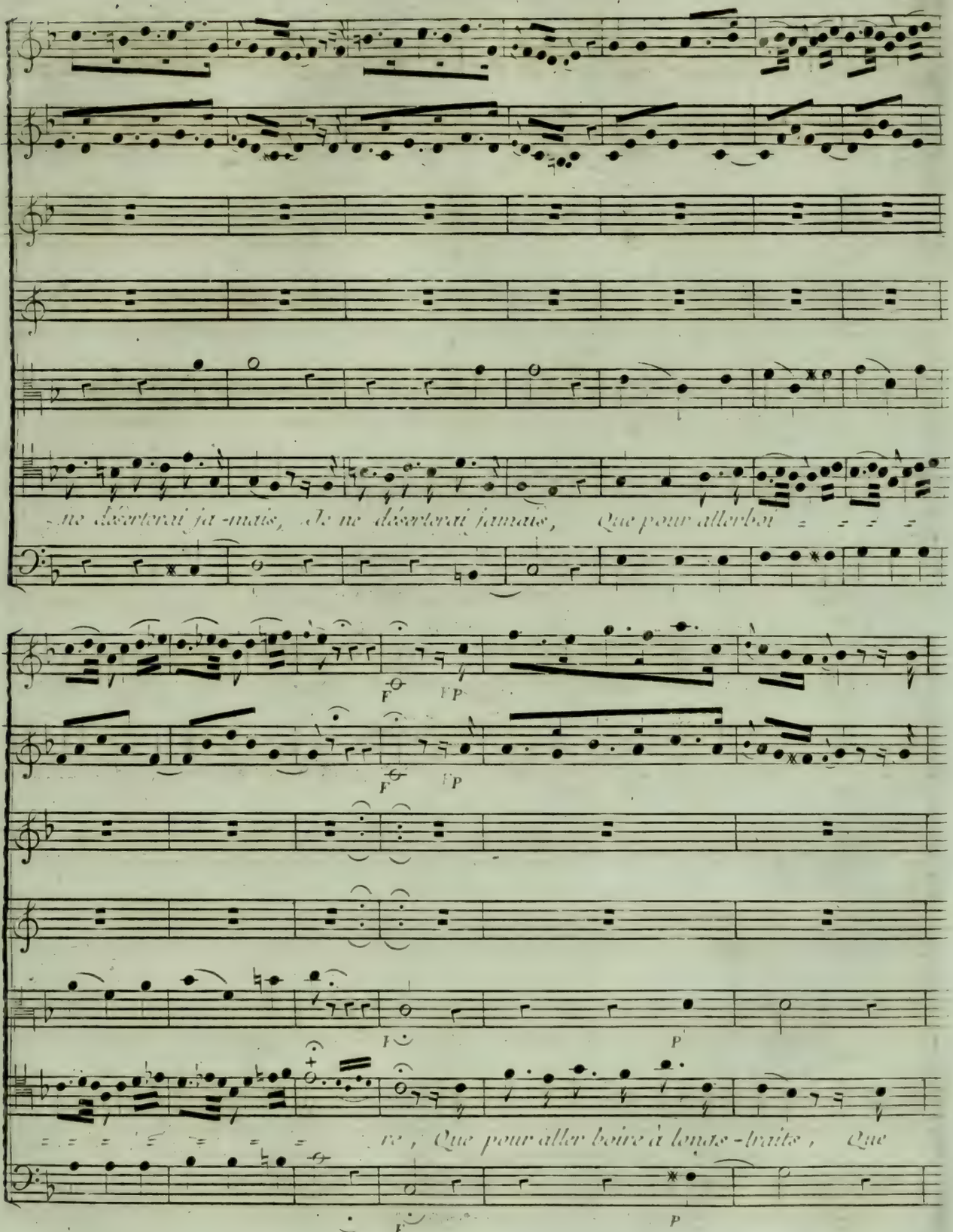
Sçavez-vous si on peut avoir ici une feuille de Papier pour écrire ?

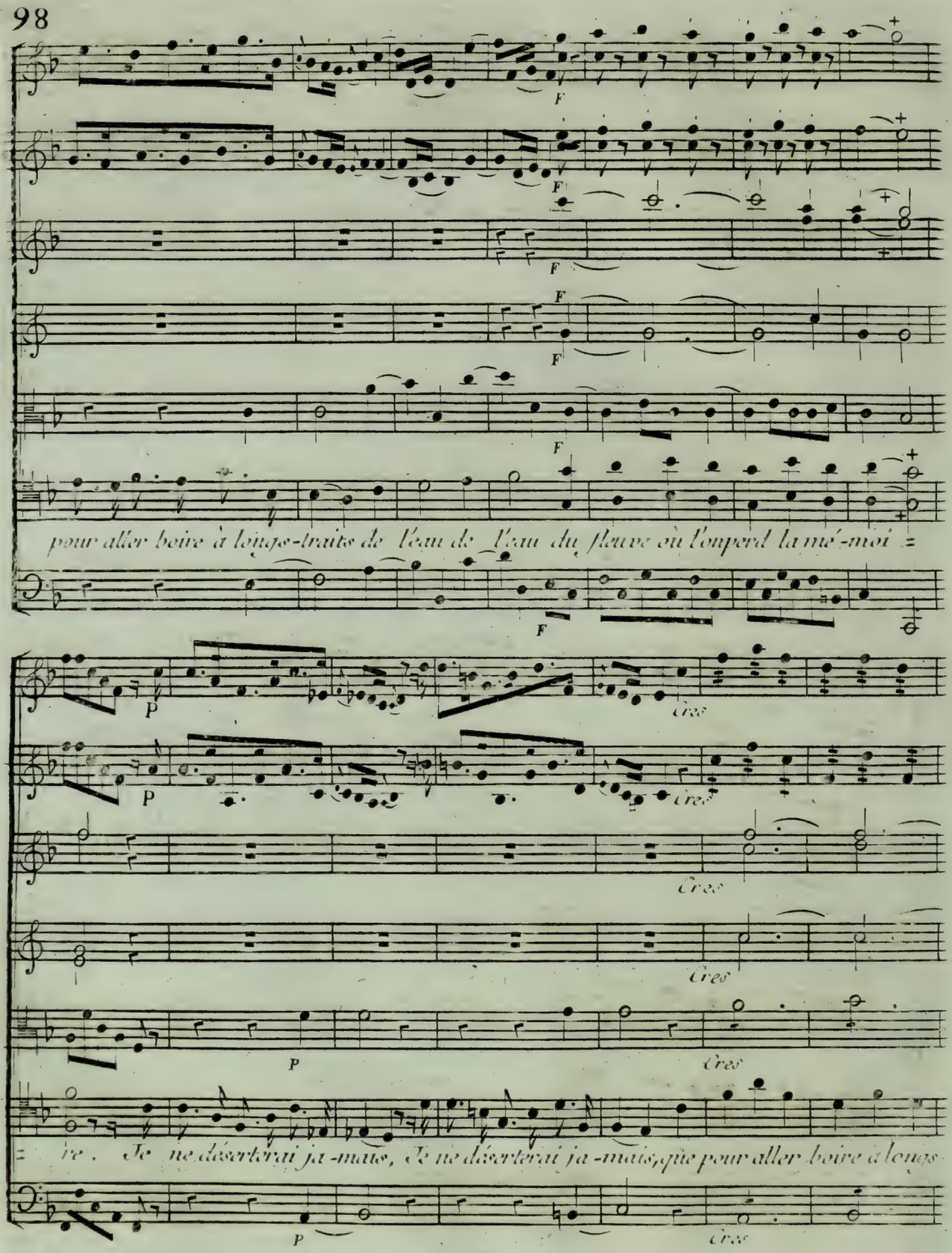
Montauciel.

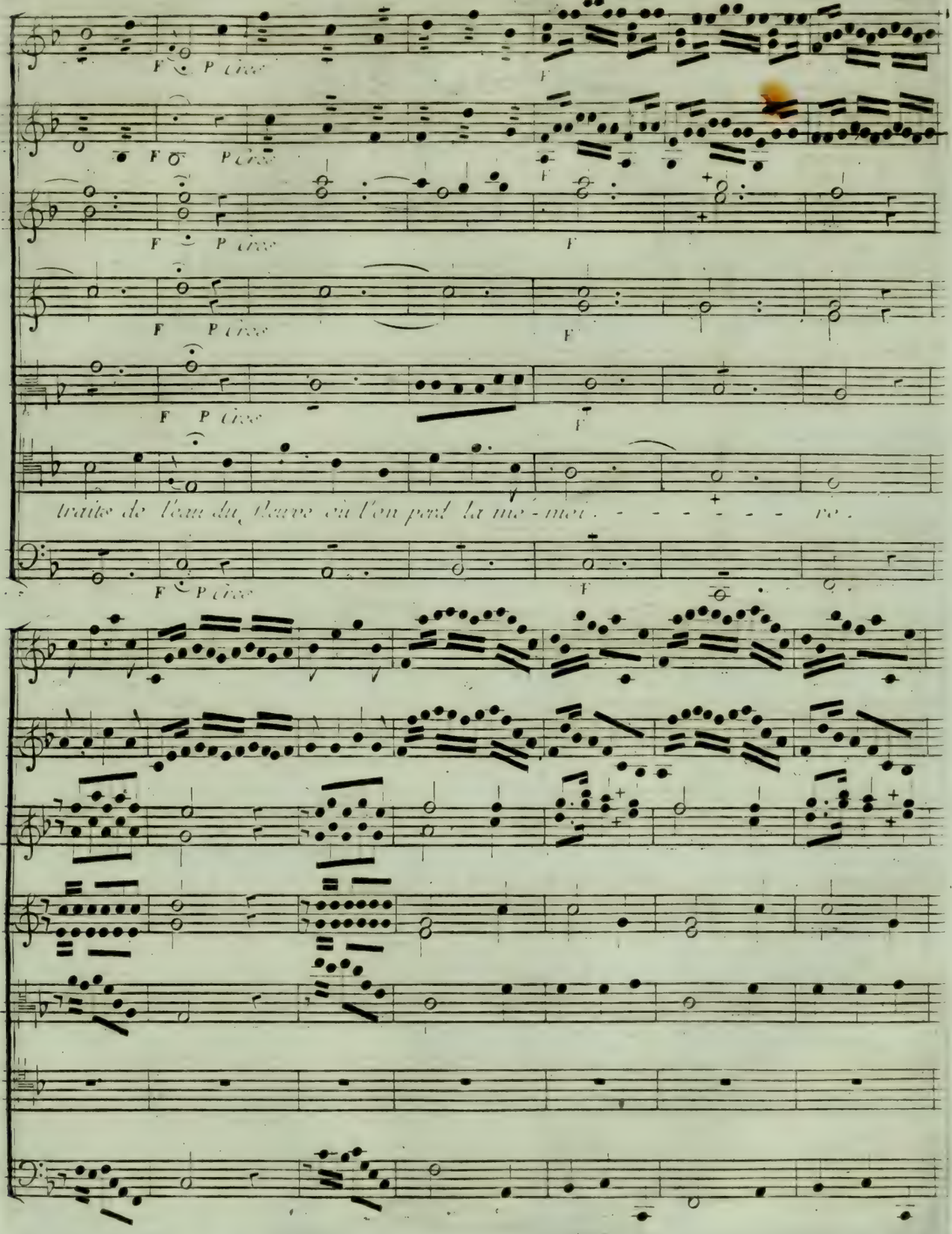
Ah, que oui, je vous aurai ça. Hé, la maison, la maison. Mais, sarpebleu, vous avez eu un tort, vous avez eu deux torts, vous avez eu trois torts; le premier, c'est de déserter; le second, c'est d'en convenir. Montauciel n'est qu'une bête: mais, à votre place, j'aurois été mon serjent, mon Général, mon Caporal; je leur aurois dit: Non, je ne déserte pas; non, sarpebleu, Montauciel ne déserte pas. Hé, la maison. (Il va, pendant la ritournelle comme s'il appelloit, et il revient.)

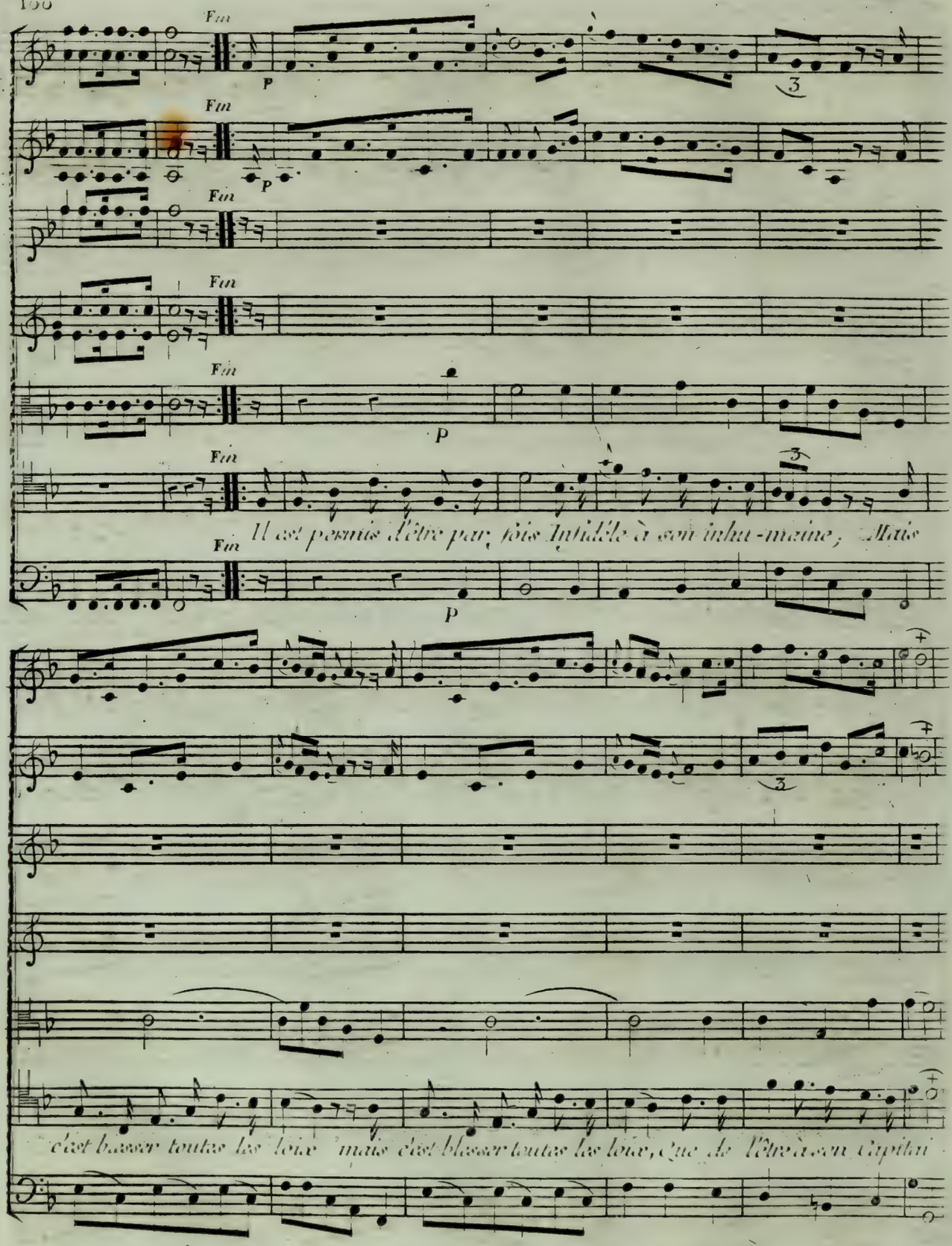


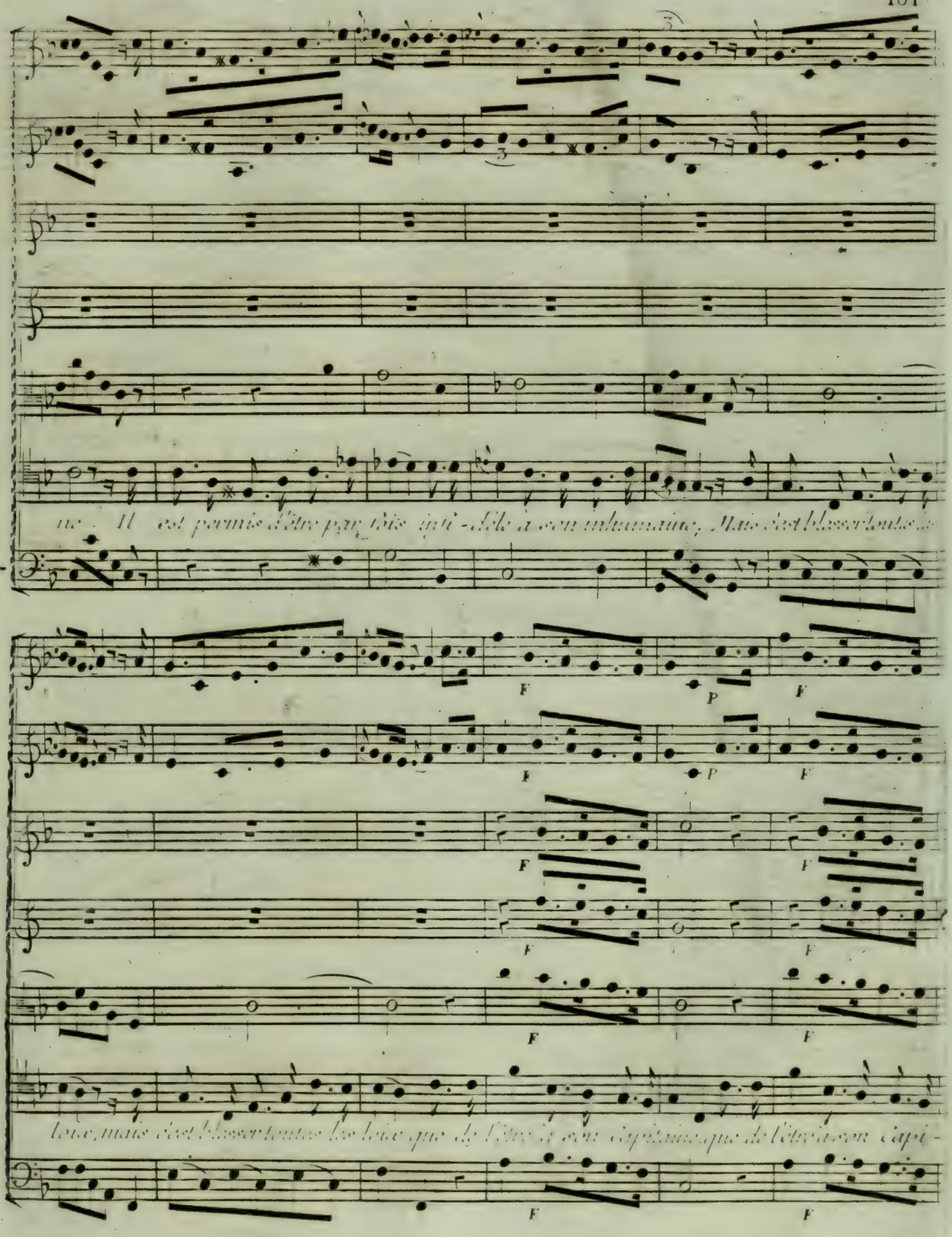

Je ne déserteray jamais, jamais que pour aller boire, que
pour aller boire à longs-traits De l'eau du fleuve où l'on perd la mé=moire. Je

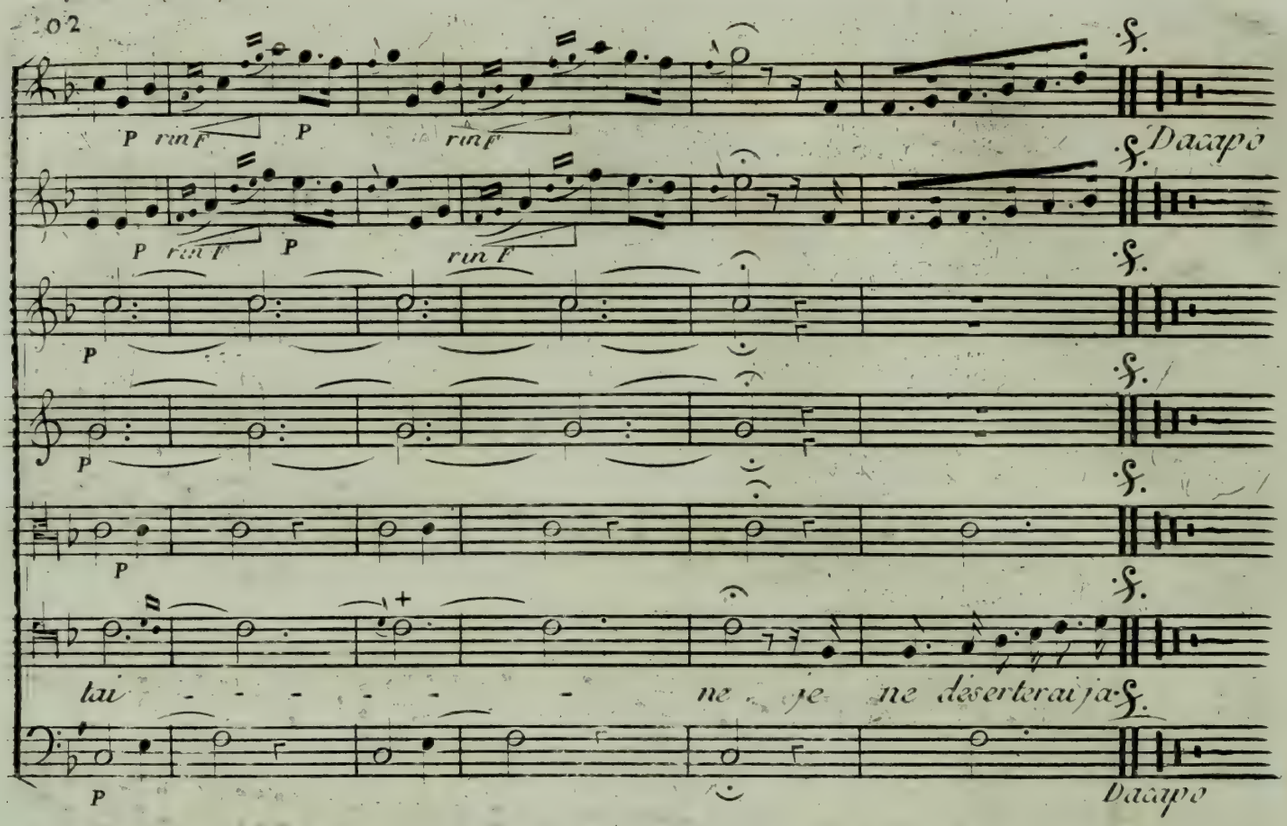

ne déserterai ja-mais, Je ne déserterai jamais, Que pour aller boi
F P
F P
F P
re, Que pour aller boire à longs-traits, Que
F P


F
pour aller boire à longs-traits de l'eau de l'eau du fleuve où l'on perd la mé-moi =
P
Cres
= re . Je ne déserterai ja-mais, Je ne déserterai ja-mais, que pour aller boire à longs


F P Cres
F
F P Cres
F
F P Cres
F
F P Cres
F
F P Cres
F
traite de l'eau du fleuve où l'on perd la mé-moi - - - - - - - re.
F P Cres
F


Fin
P
3
Il est permis d'être par fois Infidèle à son inhu-maine, Mais
c'est baiser toutes les loix mais c'est blesser toutes les loix, Que de l'être à son Capitai


ne. Il est permis d'être par fois infi-dèle à son inhumaine, Mais c'est blesser toutes les
loix, mais c'est blesser toutes les loix que de l'être à son Capitaine, que de l'être à son Capi-



SCENE IV.

LE GEOLIER (apporte une pinte et des gobelets d'étain.) MONTAUCIEL, ALEXIS,

Le Geolier.

Il y a là une jeune fille qui demande un Soldat C'est sans doute toi, Montauciel ?

Montauciel.

Oui c'est pour moi ; fais la venir, Elle ne sera pas de trop, pour en revenir. (Il lève la pinte, et la repose en regardant Louise.) Diable ! Elle est gentille !

SCENE V.

ALEXIS, LOUISE, MONTAUCIEL.

Alexis.

Ciel ! que vois-je ? Quoi ! vous voilà.

Louise.

Oui, moi.

Alexis.

Vous ?

Louise.

Vous !

Alexis.

Oui, vous.

Montauciel.

Camarade, je vous laisse C'est votre sœur, C'est votre cousine C'est tout ce que vous voudrez.

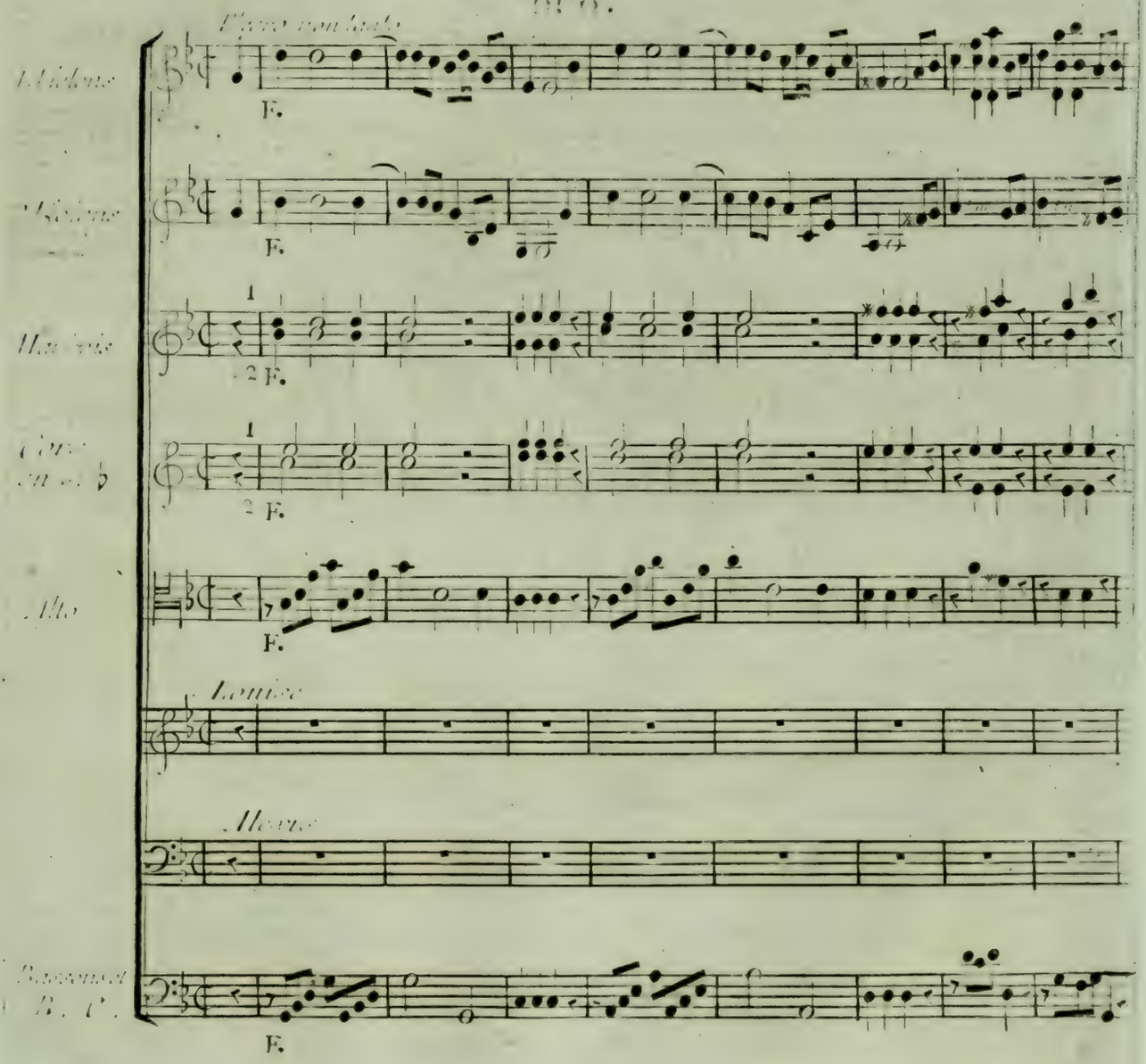
Mademoiselle, je ne vous offense pas; je m'appelle Montauciel, je sçais la politesse qu'il faut... Quand on sçait ce que c'est que de vivre dans les prisons... Camarade, elle est jolie; je vais, que je m'en vais, sur le préau. Vous pouvez causer: si quelqu'un... adieu, adieu

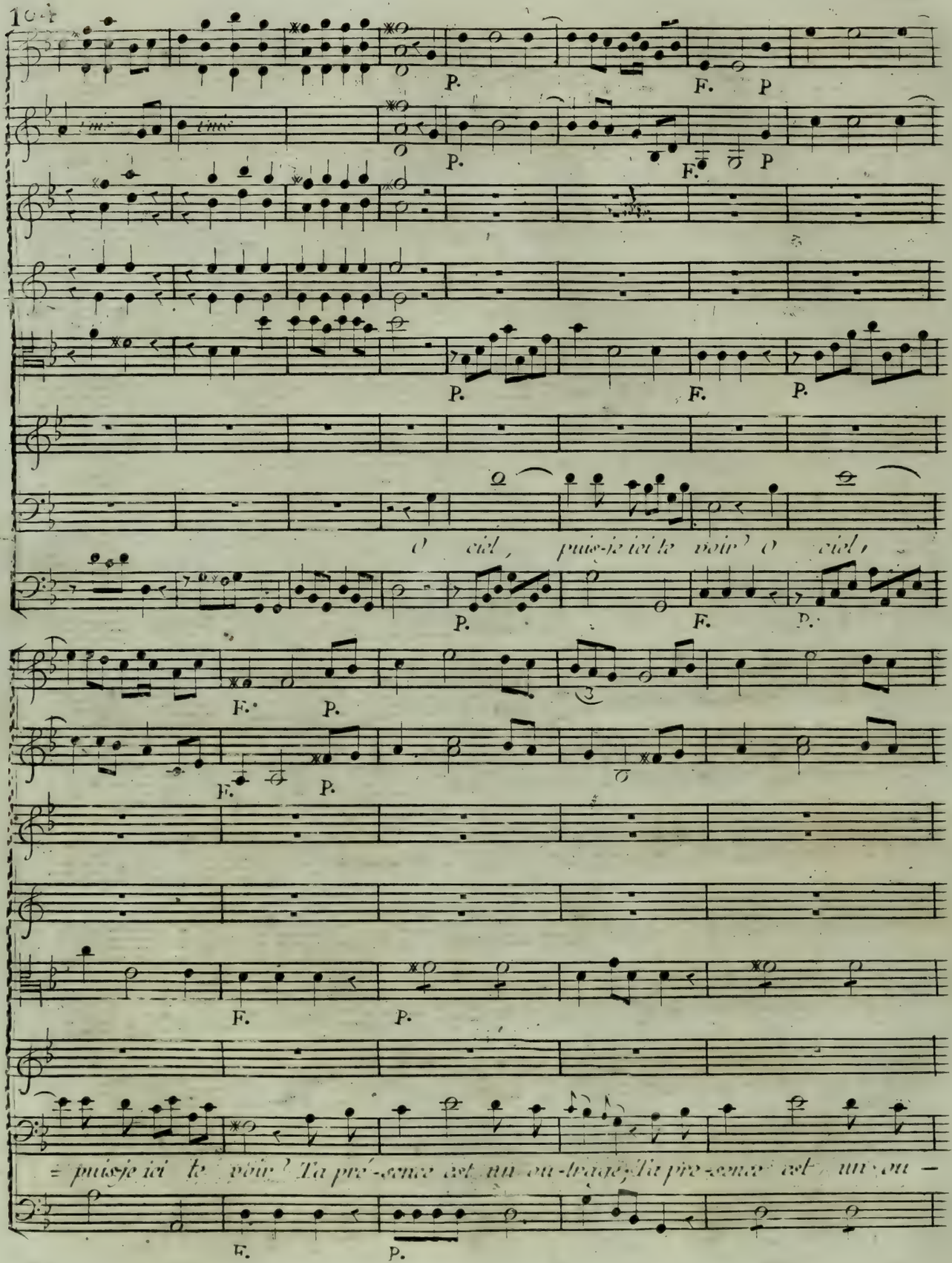
(Montauciel ménage sa [illegible], de manière qu'il ne sort qu'à la [illegible] de la ritournelle du morceau qui suit.)

SCENE VI.

ALEXIS, LOUISE.

DUO.




104
P.
F.
P
O ciel, puis-je ici le voir? O ciel,
puis-je ici le voir? La pré-sence est un ou-trage; La pré-sence est un ou —

F. P. F. P.

F. P. F. P.

F. P. F. P.

Ale - xis, pourquoi ce déses -

trage; Viens-tu redoubler ma rage, Augmenter mon désespoir?

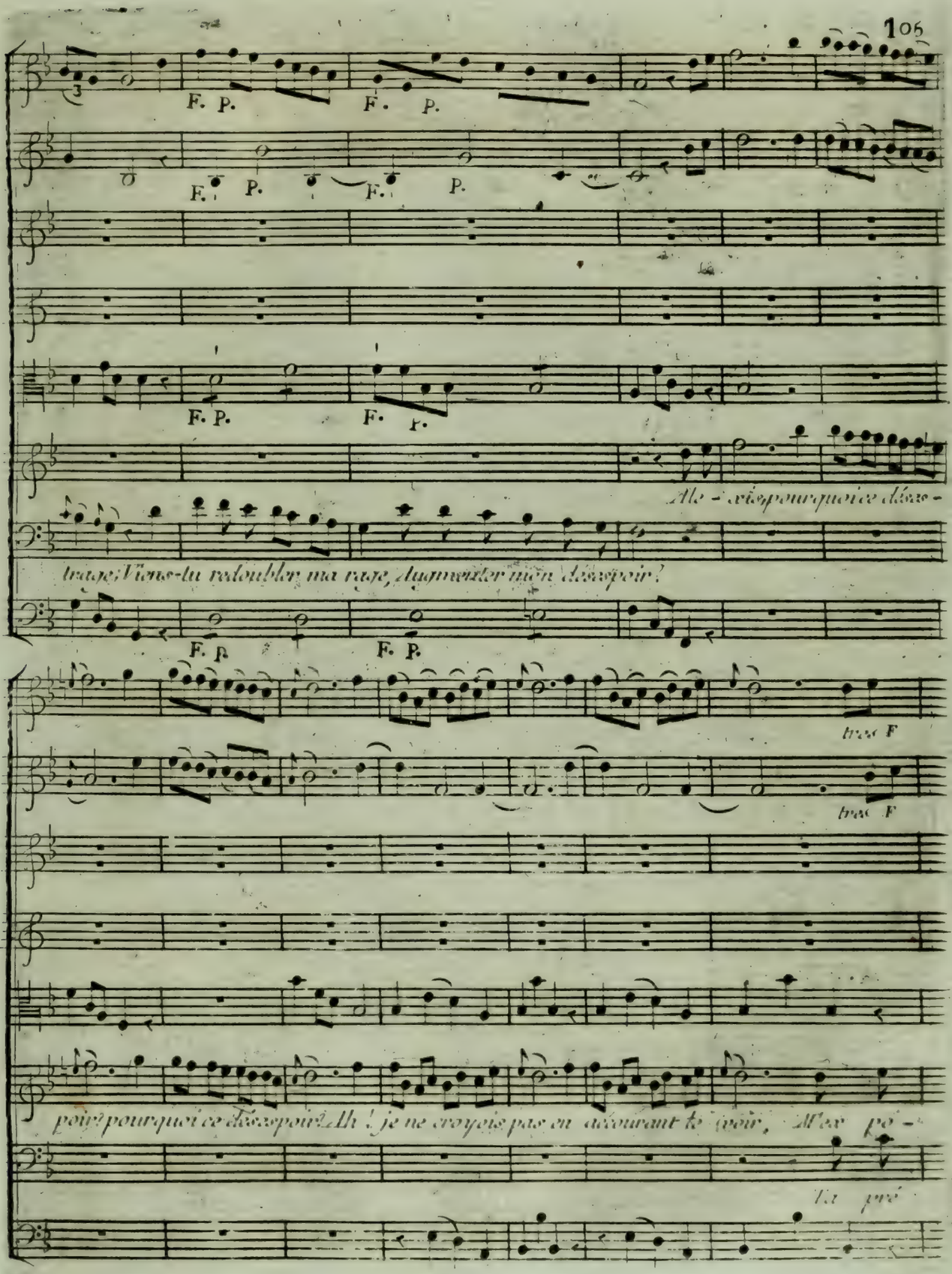
F. P. F. P.

tres F

tres F

poir? pourquoi ce désespoir? Ah! je ne croyois pas en accourant te voir, M'ex po -

Ta pré



P. Cres

P. Cres

tres F.

P. Cres

tres F.

P. Cres

col B

tres F.

P. Cres

ser au cha - - grin de te fai - - - re un ou

sence est un outrage, Viens tu redoubler ma rage, Augmen - - ter mon

tres F.

P. Cres

tres F.

P.

tres F.

P.

tres F.

tres F.

tres F.

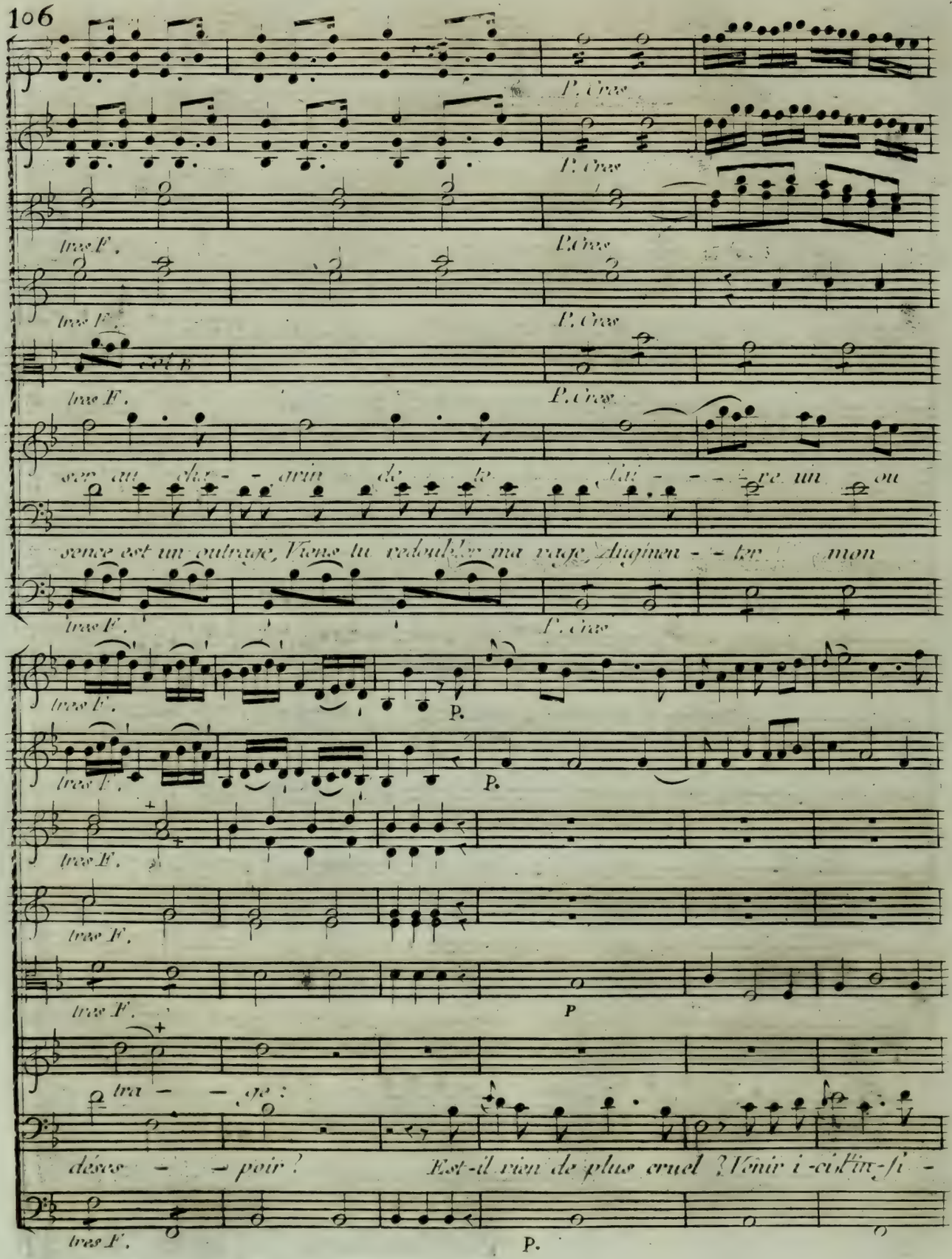
P

tra - - ge :

déses - - poir ? Est-il rien de plus cruel ? Venir i-ci l'in-si -

tres F.

P.



F. P. F. P. F.

F. P. F. Unis

F. F.

F. P. F. P. F

(à part.)

Peut-être quil fini-ra, En-fin il s'appaise-ra : Un mot, un mot, un mot, un

delle ! l'infidelle ! l'infidelle ! l'infidelle ! l'infi-

F. P F. F.

P F. P.

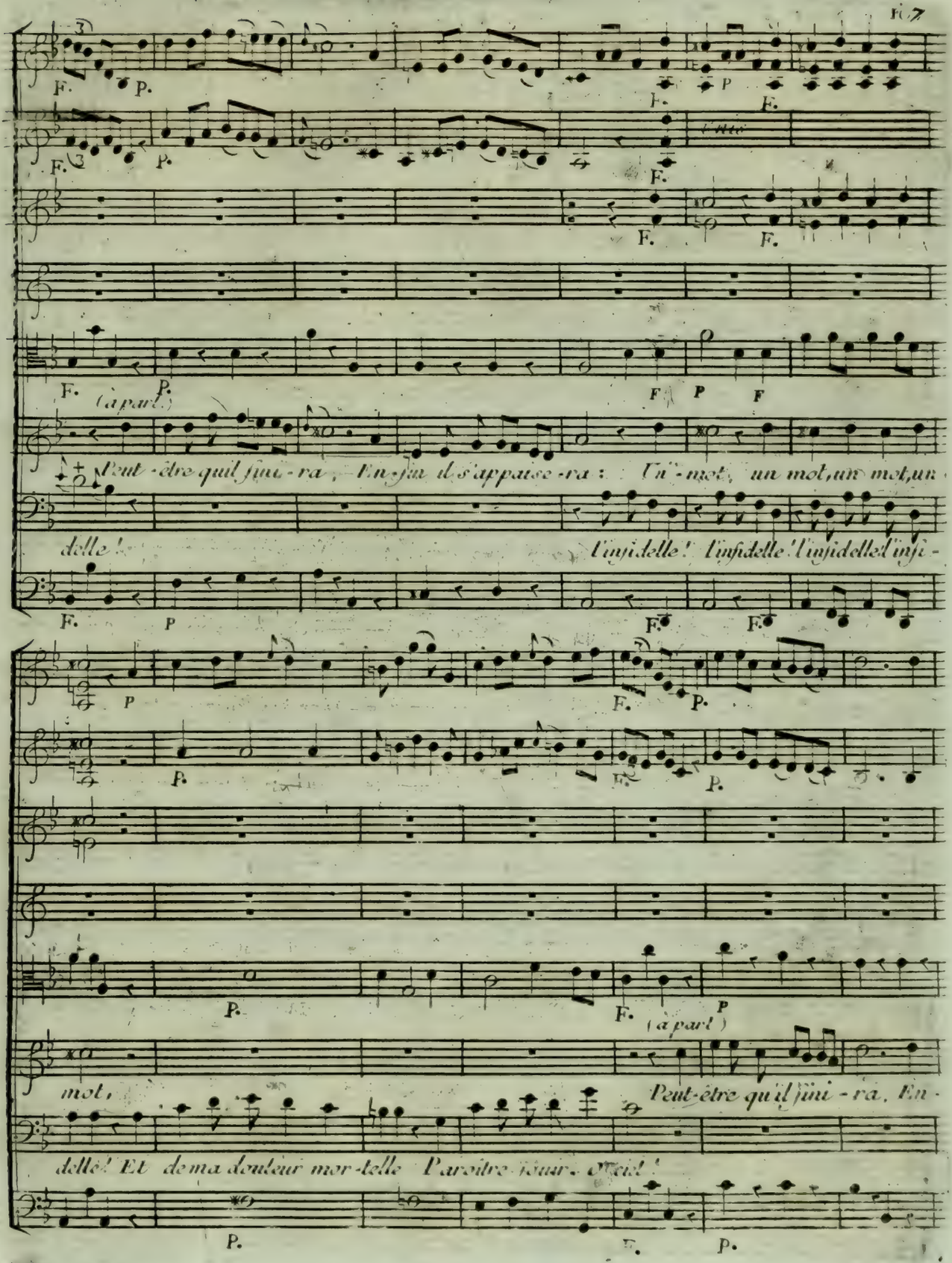
P. F. P.

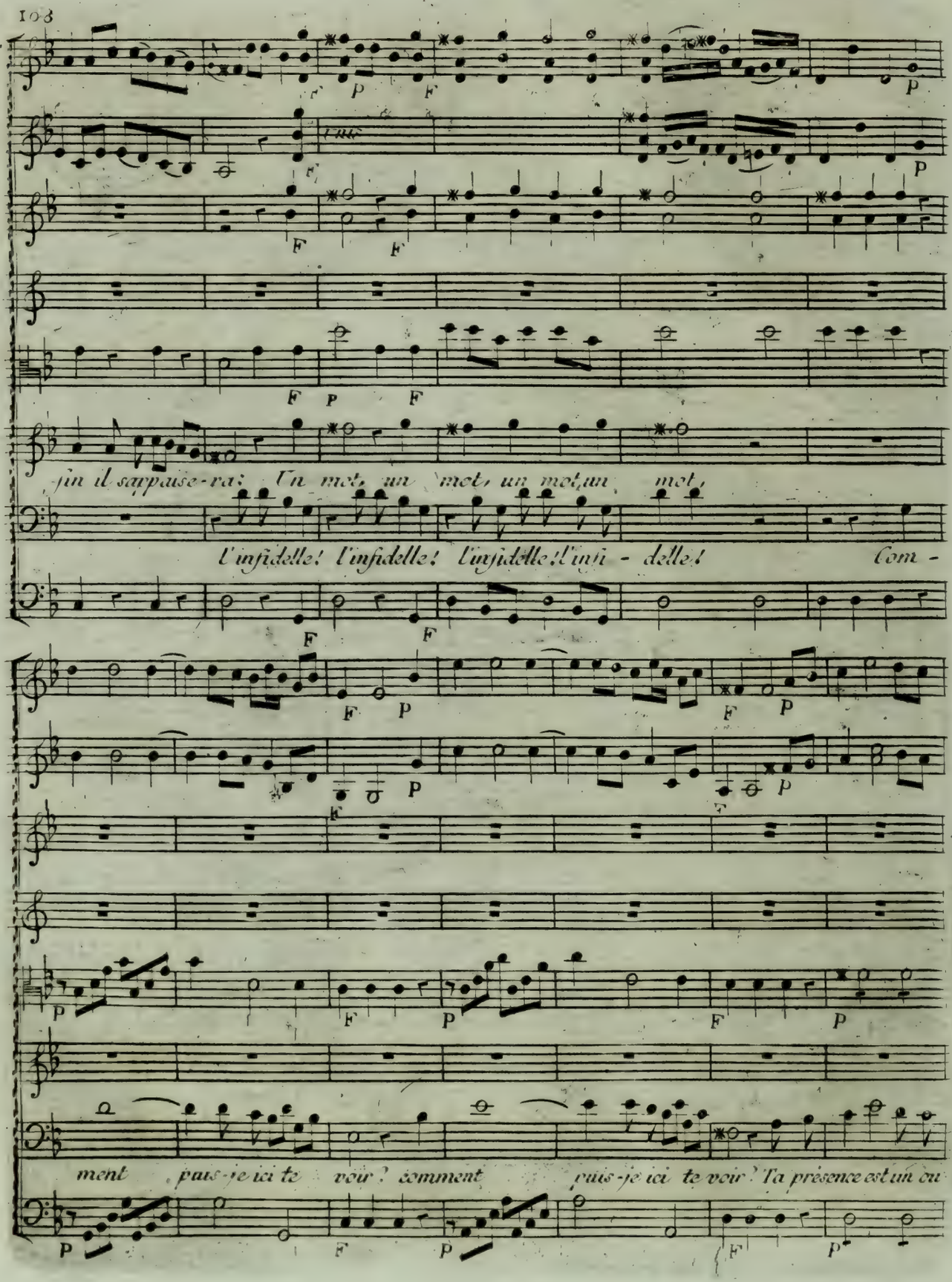
P. F. P (à part)

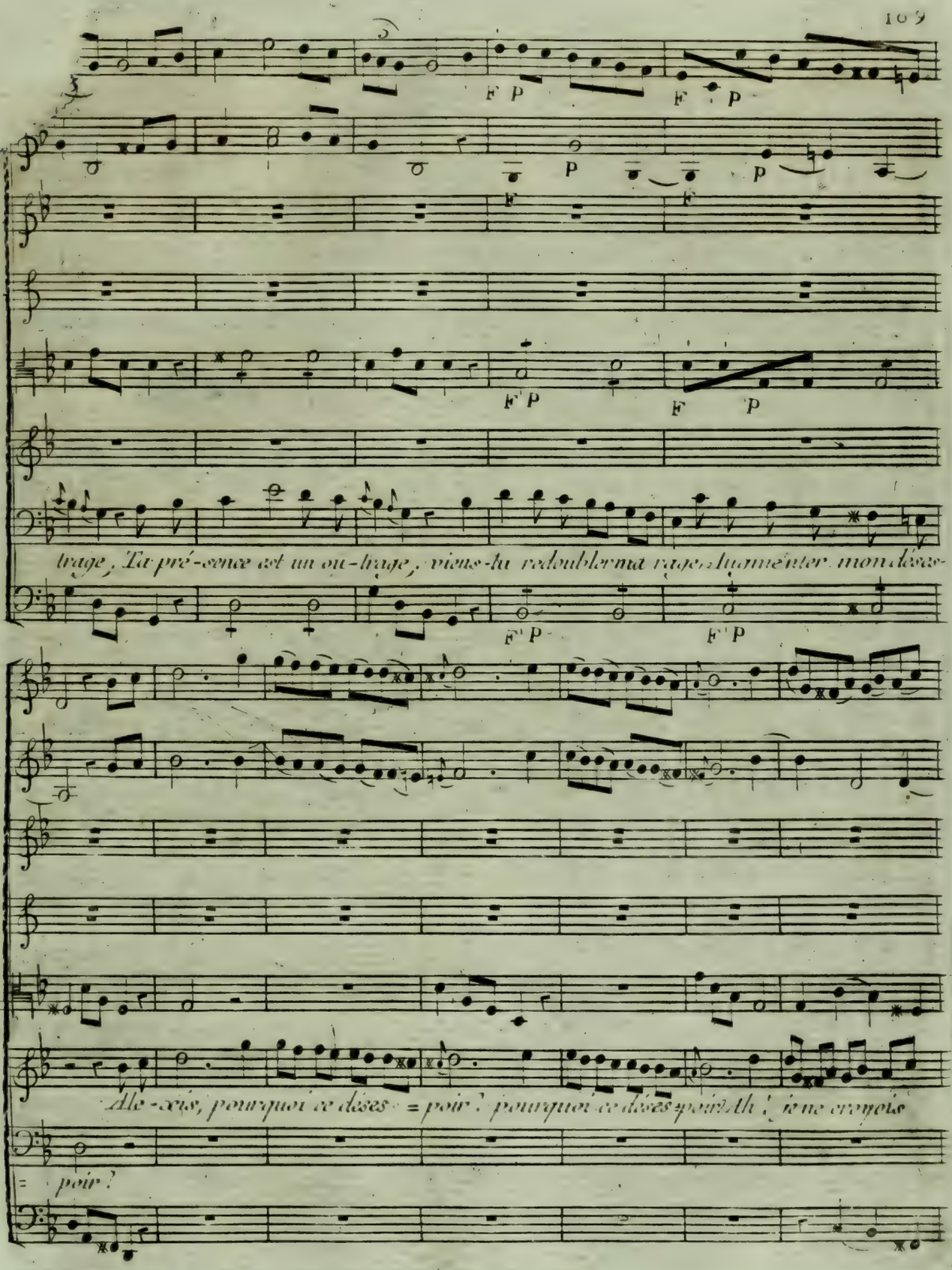
mot, Peut-être qu'il fini-ra, En-

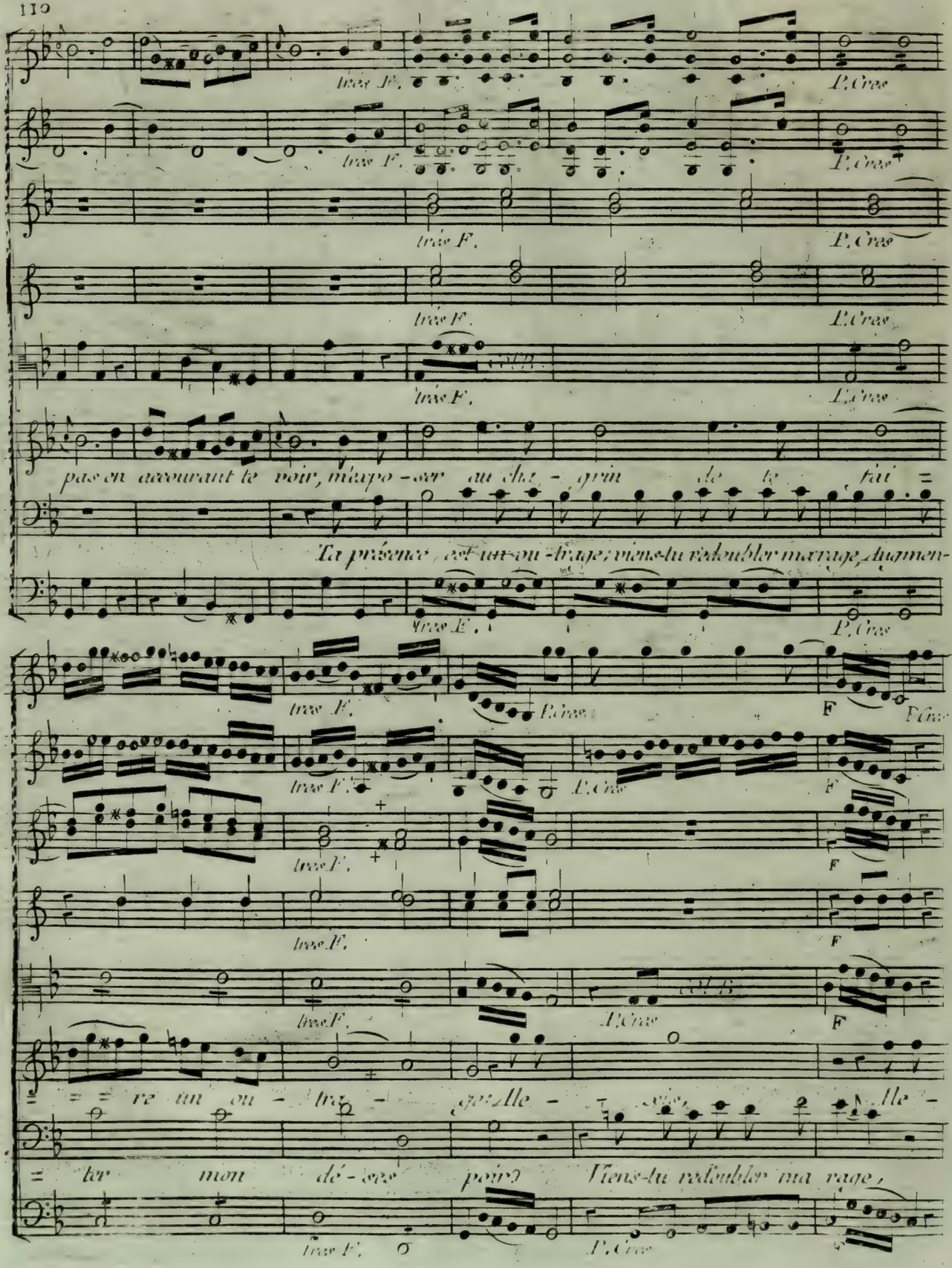
delle ! Et de ma douleur mor-telle Paroître jouir. Oh ciel !

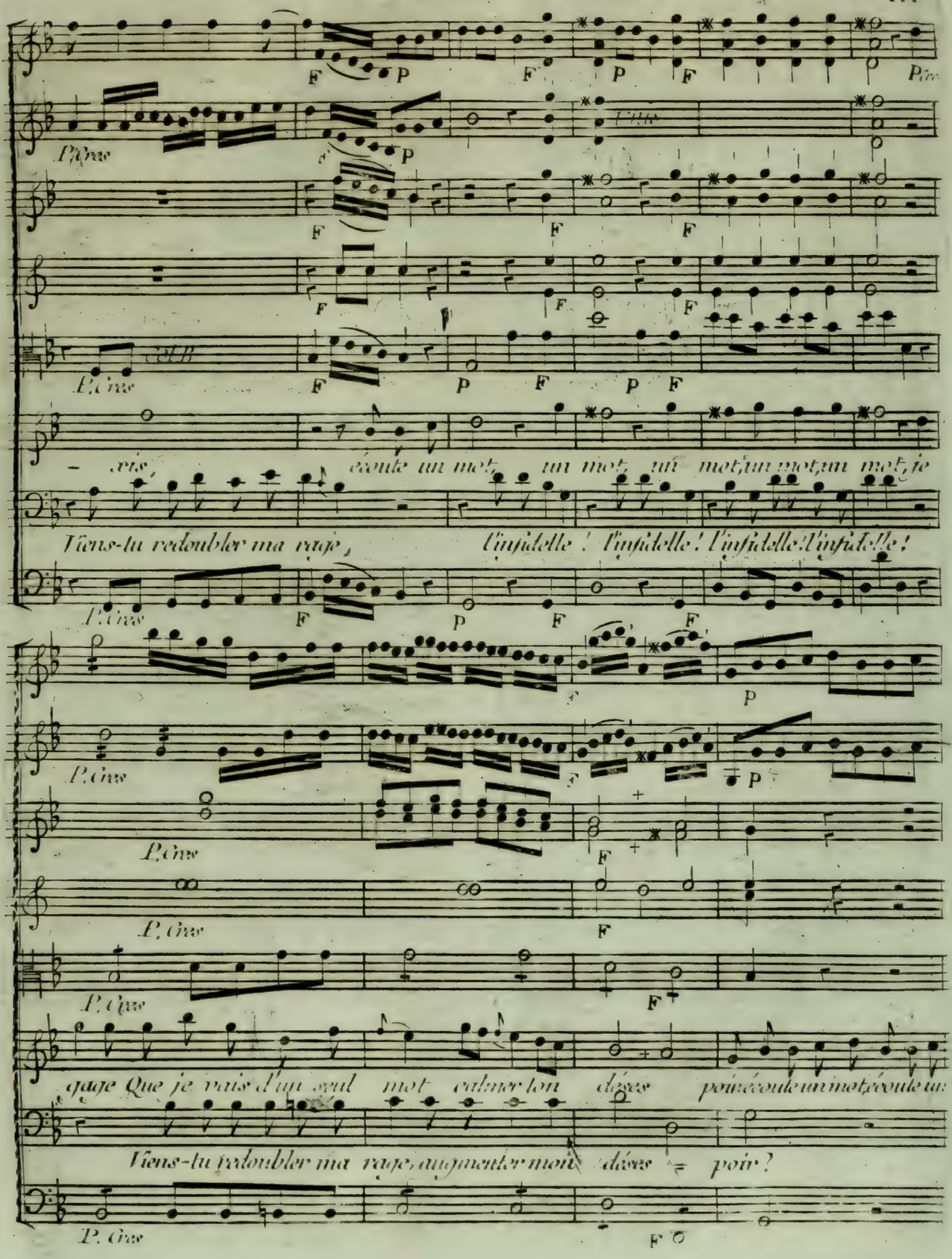
P. F. P.

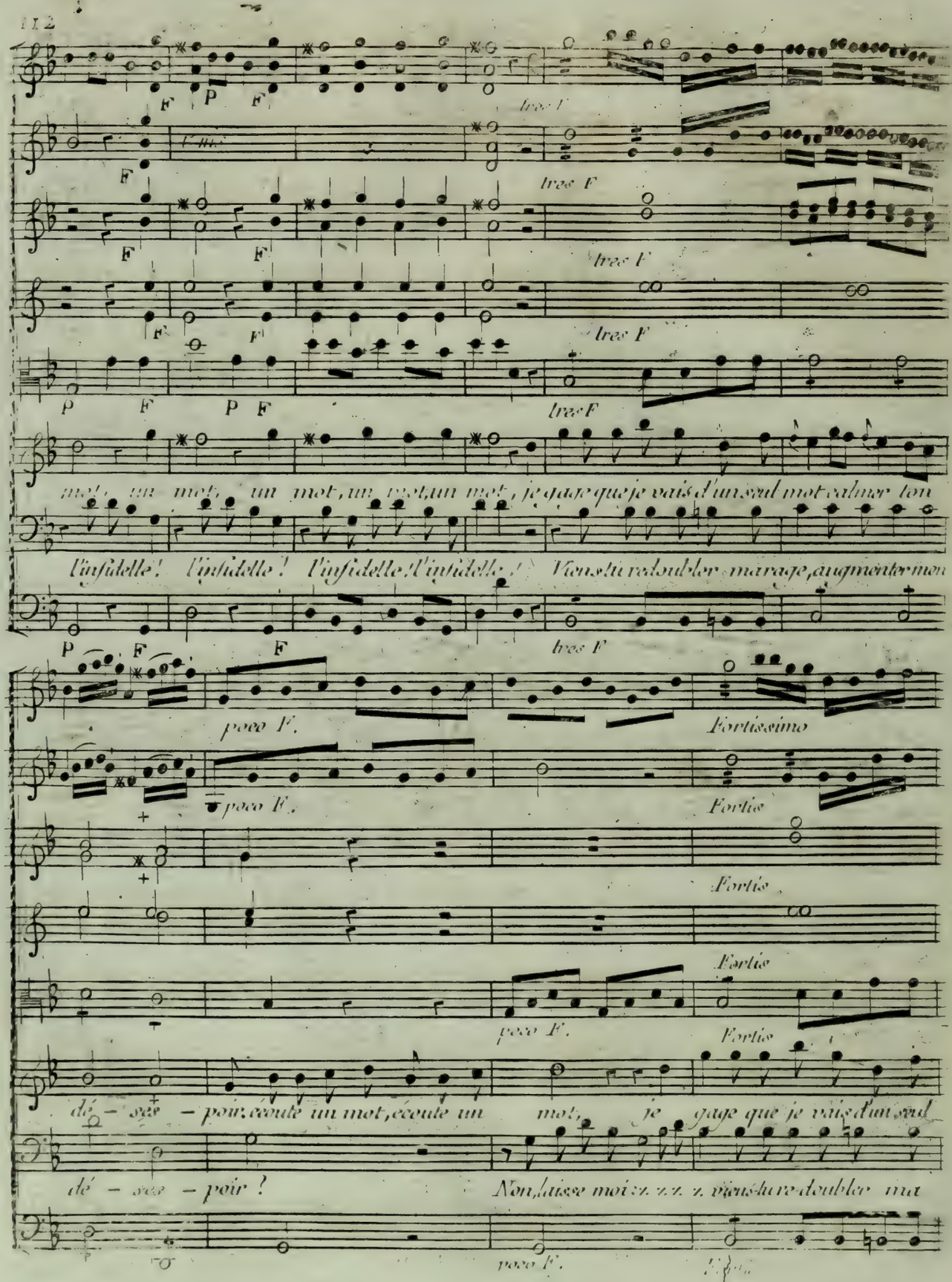


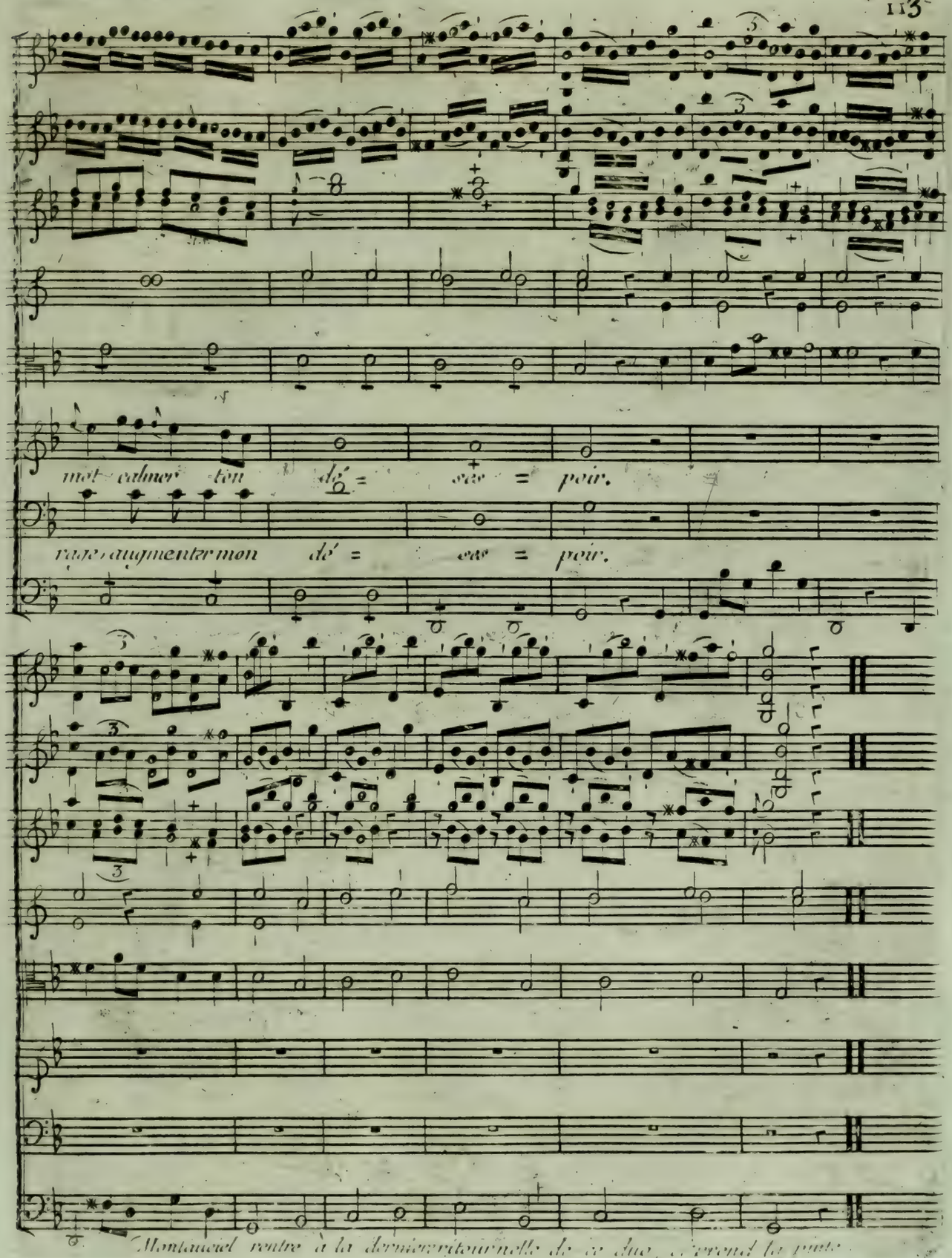

fin il sappaise-ra: Un mot, un mot, un mot, un mot, un mot,
l'infidelle! l'infidelle! l'infidelle! l'infi - delle! Com -
ment puis-je ici te voir? comment puis-je ici te voir? ta présence est un ou


F P
F P
P
P
F
F
F P
F P
trage, Ta pré-sence est un ou-trage, viens-tu redoubler ma rage, Augmenter mon déses-
F P
F P
Ale-xis, pourquoi ce déses = poir? pourquoi ce déses = poir? Ah! je ne croyois
= poir?


très F.
P. Cres
pas en accourant te voir, m'expo - ser au cha - grin de te fai =
Ta présence est un ou - trage; viens-tu redoubler ma rage, Augmen-
= = re un ou - tra - ge: Alle - xis, Alle -
= ter mon dé - ses poir? Viens-tu redoubler ma rage,


P. Cres
Col B.
- xis, écoute un mot, un mot, un mot, un mot, un mot, je
Viens-tu redoubler ma rage, l'infidelle! l'infidelle! l'infidelle! l'infidelle!
gage Que je vais d'un seul mot calmer ton déses poir: écoute un mot, écoute un
Viens-tu redoubler ma rage, augmenter mon déses poir?


F P F
très F
mot, un mot, un mot, un mot, un mot, je gage que je vais d'un seul mot calmer ton
l'infidelle! l'infidelle! l'infidelle! l'infidelle! Viens tu redoubler ma rage, augmenter mon
poco F.
Fortissimo
Fortis
dé - ses - poir, écoute un mot, écoute un mot, je gage que je vais d'un seul
dé - ses - poir! Non, laisse moi, z. z. z. viens tu redoubler ma



Montanciel rentre à la dernière ritournelle de ce duo, et prend la partie

SCENE VII.

MONTAUCIEL, ALEXIS, LOUISE.

Montauciel.

Que je ne vous dérange pas, vous ne voulez pas boire ? Non, non : adieu.

SCENE VIII.

ALEXIS, LOUISE.

Alexis.

Mais n'est-ce pas à elle à qui j'en veux, c'est à ton père.

Louise.

Il est vrai que mon père ...

Alexis.

Ce vieillard infâme ! son avarice n'a pu, sans doute, tenir contre un peu d'argent. C'est contre de l'argent qu'il troque le bonheur de deux personnes, qui ne se servaient occupées que du sien. Il plonge en des remords et des tourmens affreux ; car tu m'aimes encore et tu m'aimeras toujours. Il fait le malheur de trois personnes, à qui il n'est plus permis d'être heureuses : pour moi, tout est dit. Mais toi, et ton mari ... ce lâche ! Il te permet de venir me voir le surlendemain de ta noce ; il te permet de venir voir un soldat qui t'aime, qu'il sait bien que tu as aimé ; et dans une prison que sans toi ... Va, je ne t'en veux pas. Ah !

Louise, je t'aime encore : puisse-tu ne te jamais souvenir de moi !

Louise.

Alexis !

Alexis.

Mais, avec quel front, avec quelle tranquillité ...

Louise.

Je ne serais pas si tranquille, si j'étais coupable.

Alexis.

Perfide !

Louise.

Je joins de ton erreur.

Alexis.

De mon erreur !

Louise.

Je peux l'apaiser d'un mot.

Alexis.

D'un mot ! dis-le, si tu l'oses.

Louise.

Je ne suis pas mariée.

Alexis.

Tu ...

Louise.

C'est mon père qui a voulu ...

Alexis.

Infâme ! Que m'importe toi, ou lui ?

Louise.

Madame la Duchesse ...

Alexis.

As-tu osé paraître devant elle ? ..

Louise.

C'est elle qui a ordonné ceci.

Alexis.

Quoi ?

Louise.

Elle a ordonné à mon père de te faire croire que j'étois la mariée.

Alexis.

Que veux tu dire ?

Louise.

Oui, elle a ordonné cette noce,
ces instrumens, cette fête, ces apprêts.
On avoit aposté cette petite fille,
qui t'a parlé, pour te tromper ;
et tout cela n'étoit qu'un jeu.

Alexis (tombe sur un escabeau, les mains étendues sur la table.)

Qu'un jeu !

Amoroso. Con Sordini

1 Violons

2 Violons

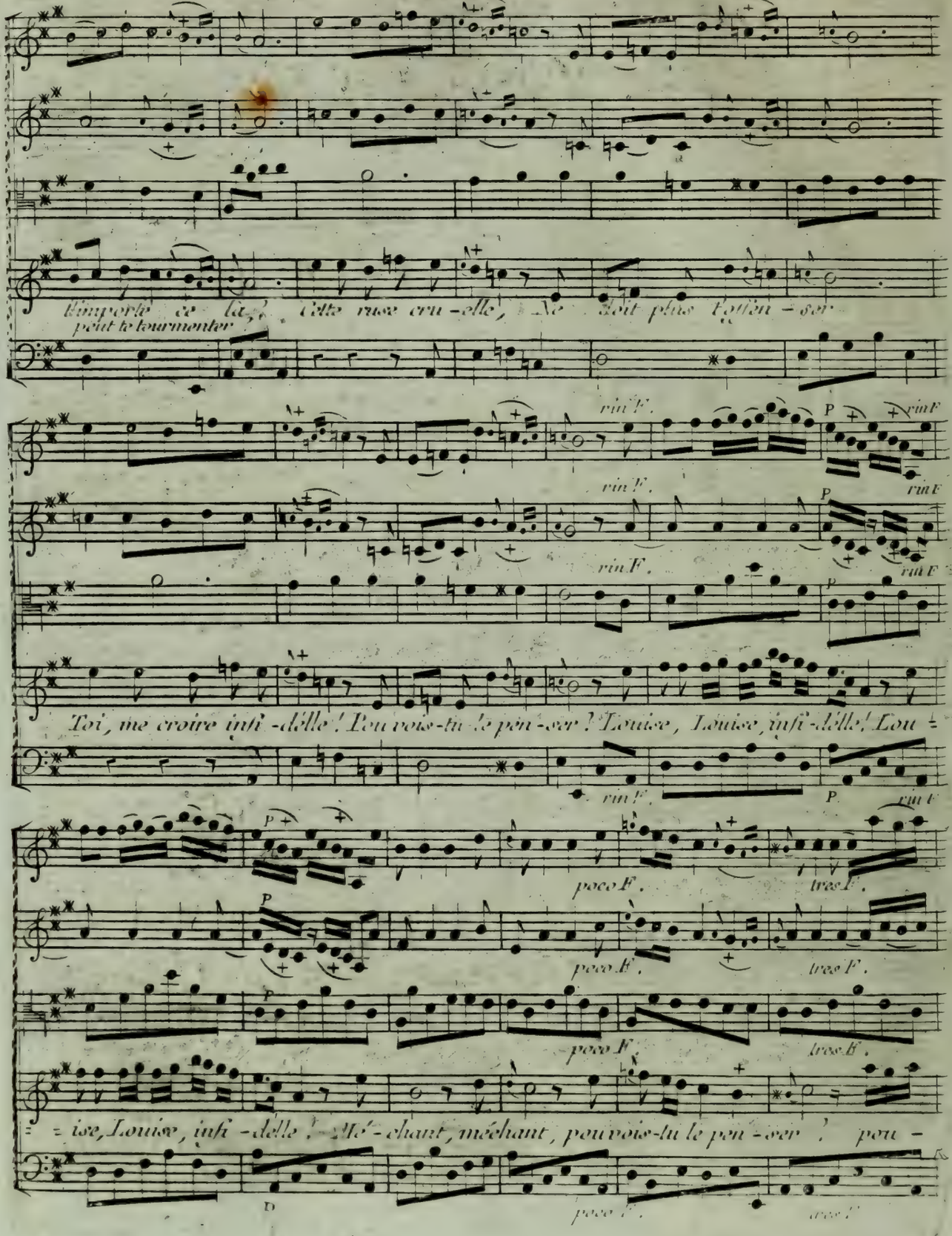
Alto

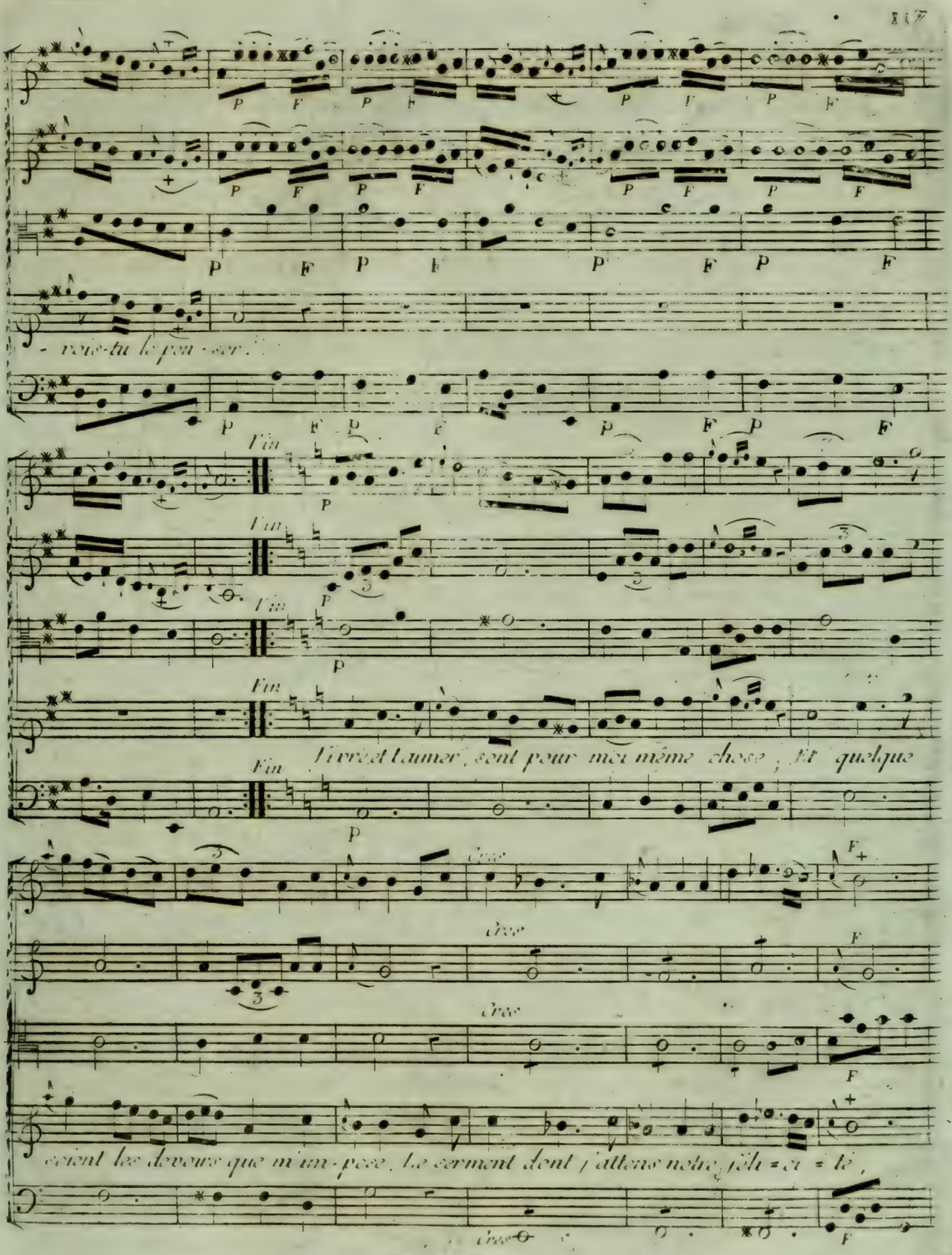
Louise

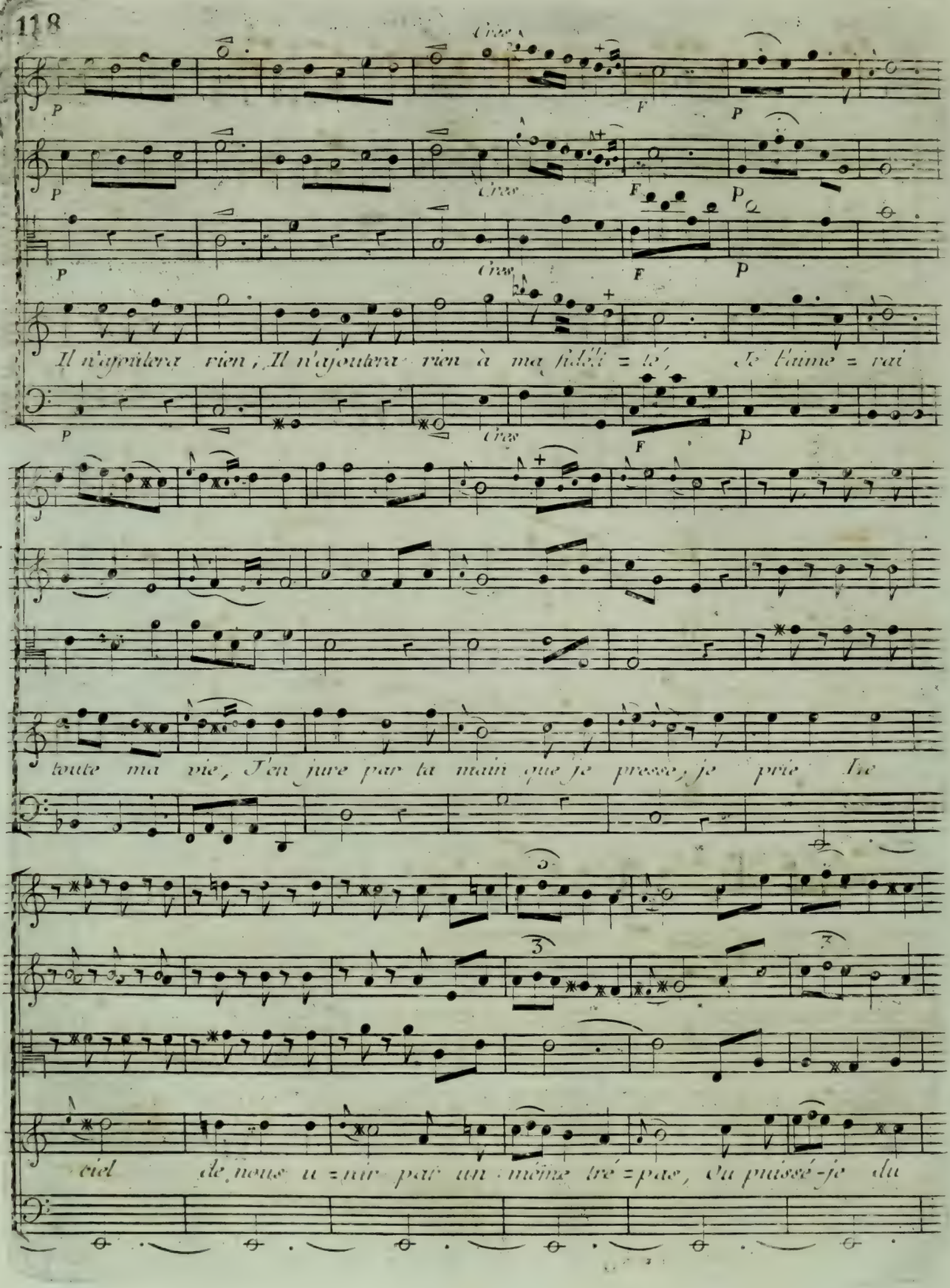
B. C.

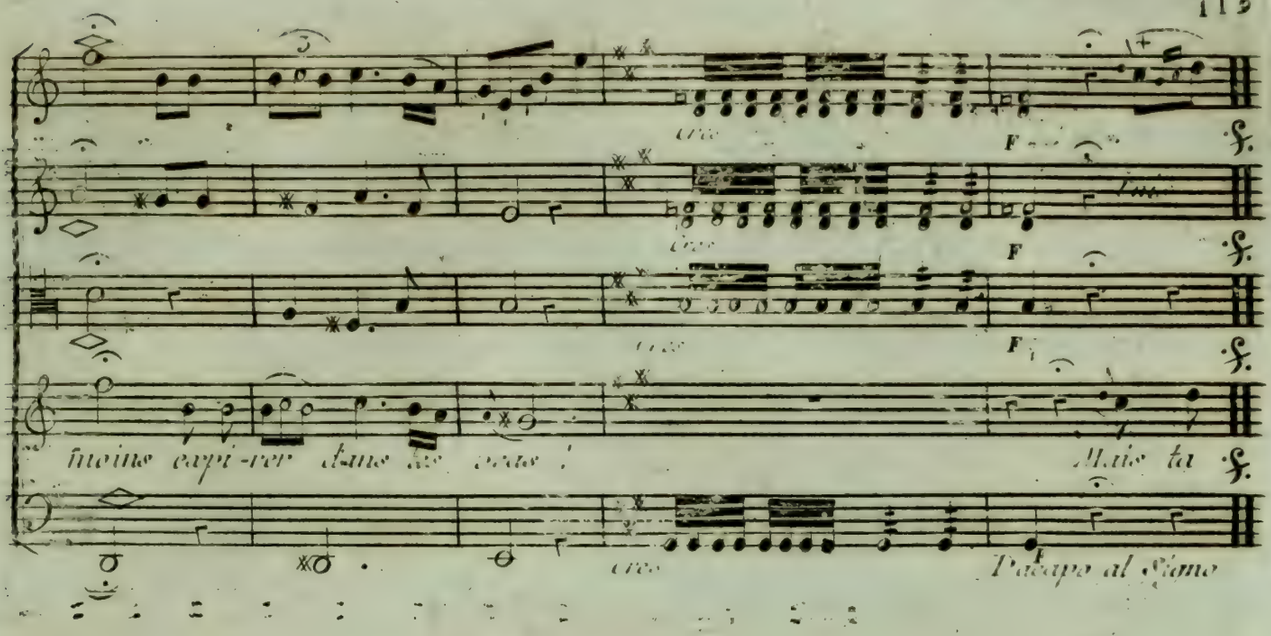
P F P F

Dans quel trouble te plonge ce que je te dis là ! Alexis c'est un men-songe, que peine redoublé ; Et semble s'augmenter, Que veut dire ce trouble ? Qui


t'importe ce là, Cette ruse cru-elle, Ne doit plus t'offen-ser
peut te tourmenter
rin F.
P
Toi, me croire infi-délle! Pou vois-tu le pen-ser! Louise, Louise, infi-délle! Lou-
poco F.
tres F.
-ise, Louise, infi-délle! Mé-chant, méchant, pou vois-tu le pen-ser! pou-


- vois-tu le pen - ser.
Fin
Vivre et t'aimer, sont pour moi même chose ; Et quelque
Cres
soient les devoirs que m'im - pose, Le serment dont j'attens notre féli = ci = té,


Il n'ajoutera rien ; Il n'ajoutera rien à ma fidéli = té, Je t'aime = rai
toute ma vie, J'en jure par la main que je presse, je prie Ie
ciel de nous u = nir par un même tré = pas, Ou puissé-je du



Alexis.

O ciel !

Louise.

Est-ce que tu ne me crois pas ?

Alexis.

Ah ! je te crois.

SCENE IX.

LOUISE, JEAN-LOUIS, ALEXIS.

Louise.

Mon pere, ah ! que vous voilà bien arrivé. Demandez-lui donc ce qu'il a.... Dites-moi la cause de son chagrin ?

Jean-Louis.

Bonjour, mon cher Alexis, que je t'embrasse, que je suis charmé de te revoir comme tu voilà robuste : les troupes font bien un homme, tu as servi le Roi, tu a servi ta Patrie : tu n'es plus un paysan. Mais regarde-le donc, comme il est formé. Mon ami, Louise est à toi.

Alexis.

Jean-Louis....

Jean-Louis.

La noce quand tu voudras, quand tu voudras.

Alexis.

Je t'en prie, Jean-Louis, dis à ta fille d'aller un instant dans le jardin du Geolier.

Jean-Louis.

Pourquoi ?

Alexis.

Dis-le lui seulement.

Jean-Louis.

Louise, j'ai quelque chose à dire : sors, et je t'irai reprendre !

Alexis lui prenant la main.

Louise, nous déjeunerons ensemble aujourd'hui, aujourd'hui. Qu'il y a bien longtems que je ne t'ai vue !

Louise.

Et vous me renvoyez.

Alexis

Tu vas rentrer.

SCENE X.

JEAN-LOUIS. ALEXIS.

Jean-Louis.

J'ai été bien surpris de te sçavoir en prison : mais on m'a dit que c'est peu de chose. Est-ce que tu t'appelles Montauciel ? C'est ton nom de guerre apparemment. On m'a dit : voyez, voyez Montauciel, il est là. Mais que je t'embrasse, mon garçon, mon gendre, mon cher ami : Madame la Duchesse te fera sortir d'ici. Mais tu es triste, je parie que je devine pourquoi tu es ici.

Alexis.

Je ne le crois pas.

Jean-Louis.

Si, si. Quand on revient de l'armée, quelqu'aventure, quelque boisson, quelque fille dans une auberge. Mais on t'a vu le long du Village, et puis on ne t'a plus vu. On a voulu te jouer un tour ; mais ton aventure en a empêché. Conte-moi ça, conte moi ça, tu le peux : j'ai servi, je sçais ce que c'est qu'un Soldat. Ne vas-tu pas être mon gendre ? et je t'en dirai très à Louise, et puis une misere, quelques coups, que je te tapes.

Alexis.

Jean-Louis, promets-moi que tu feras tout ce que je te dirai.

Jean-Louis.

m'amuser que cela ne soit trop difficile.

Alexis.

non... nous allons déjeuner, toi, ta fille, et moi.

Jean-Louis.

cela est aisé : ensuite.

Alexis.

Je te prie, je te supplie d'emmener ta fille aussitôt après, vous partirez ensemble. nous nous quitterons... nous nous quitterons. Je lui dirai que je suis pressé de rejoindre.

Jean-Louis.

Je le sçais : le Roi arrive au camp.

Alexis.

Vous vous en retournerez, vous vous en retournerez au village ; et toi, dans deux jours, tu reviendras ici : tu demanderas un Soldat nommé Montauciel, il te remettra une lettre pour toi : et pour moi je n'y serai plus.

Jean-Louis.

Non, tu seras au Camp ; mais dans quinze jours tu auras ton congé.

Alexis.

Aimes-tu assez de force sur ton esprit pour ne rien faire paroître devant ta fille de ce que je vais te dire ?

Jean-Louis.

Sans doute.

Alexis.

Je crains qu'elle ne rentre.

Jean-Louis.

Non, non.

Alexis.

Hier, cette noce ...

Jean-Louis.

C'est moi qui ai conduit cela.

Alexis.

Le désespoir m'a pris.....

Jean-Louis.

Bon, bon, tant mieux ; je m'étois sûr

Alexis.

Et dans ma fureur...

Jean-Louis.

Tu as été furieux ? Ah, que c'est bon.

SCENE XI

LOUISE. JEAN-LOUIS, ALEXIS.

Louise. (accourant)

Ah, mon pere ! Ah, malheur !
Cette noce l'a mis au désespoir ;
il a déserté, condamné : il va mourir.

Jean-louis.

Quoi ?

Alexis.

Elle le sait que je suis malheureux

Jean-Louis.

Déserté ! déserté ! condamné ! Alexis.
Alexis seroit-il vrai ce qu'elle dit là ?

Alexis.

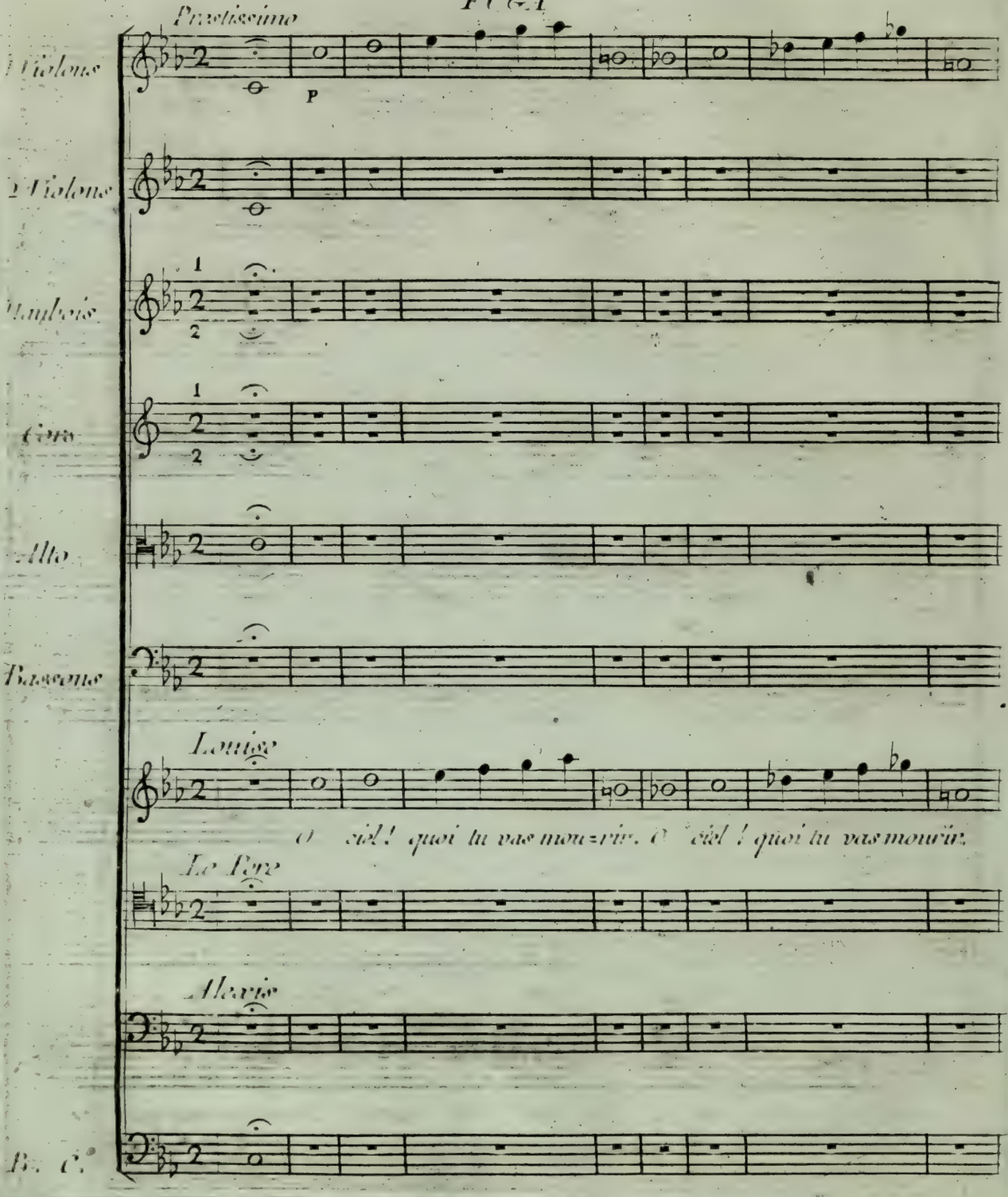
Cela n'est que trop vrai. Oui, Jean-Louis.

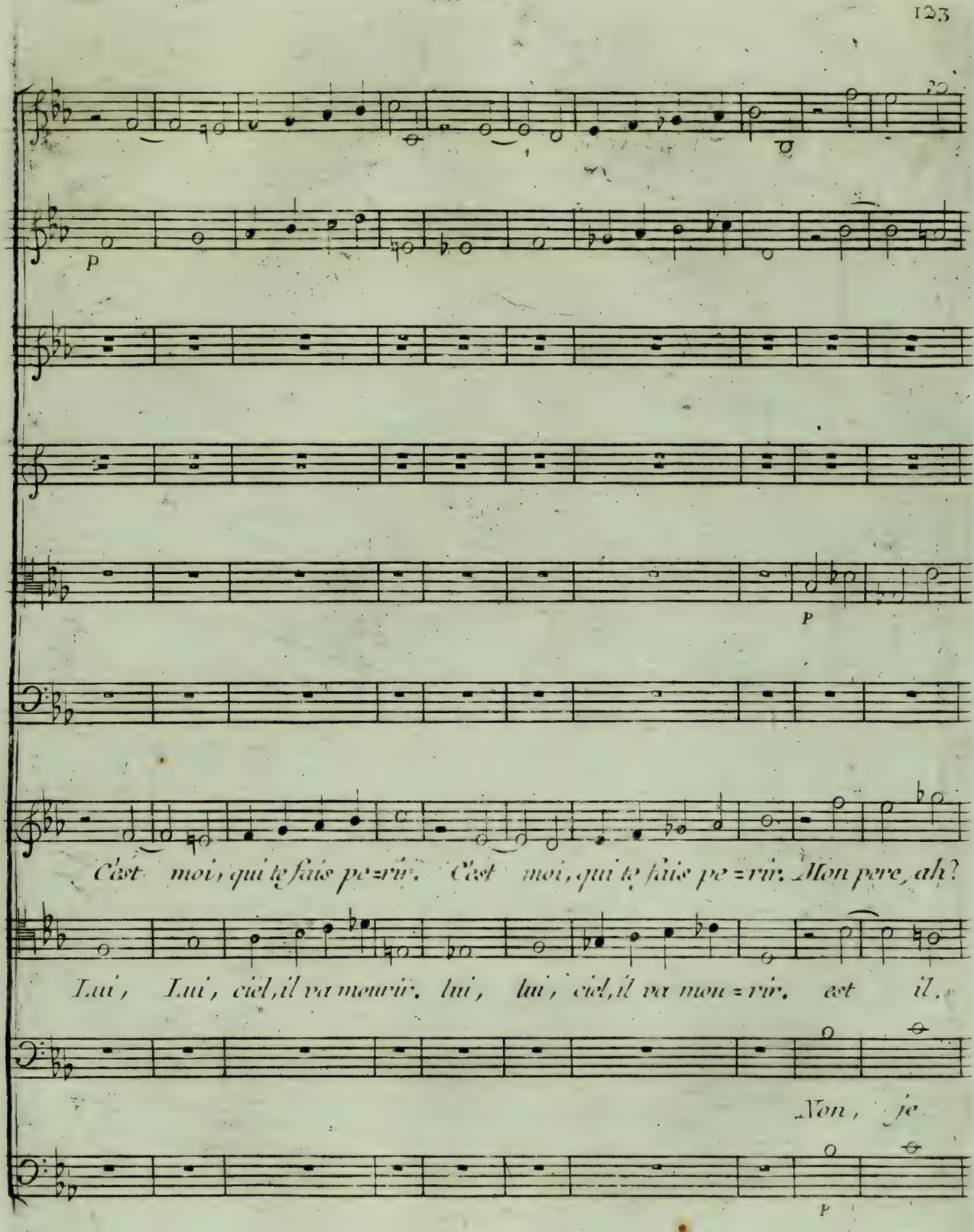
Jean-Louis.

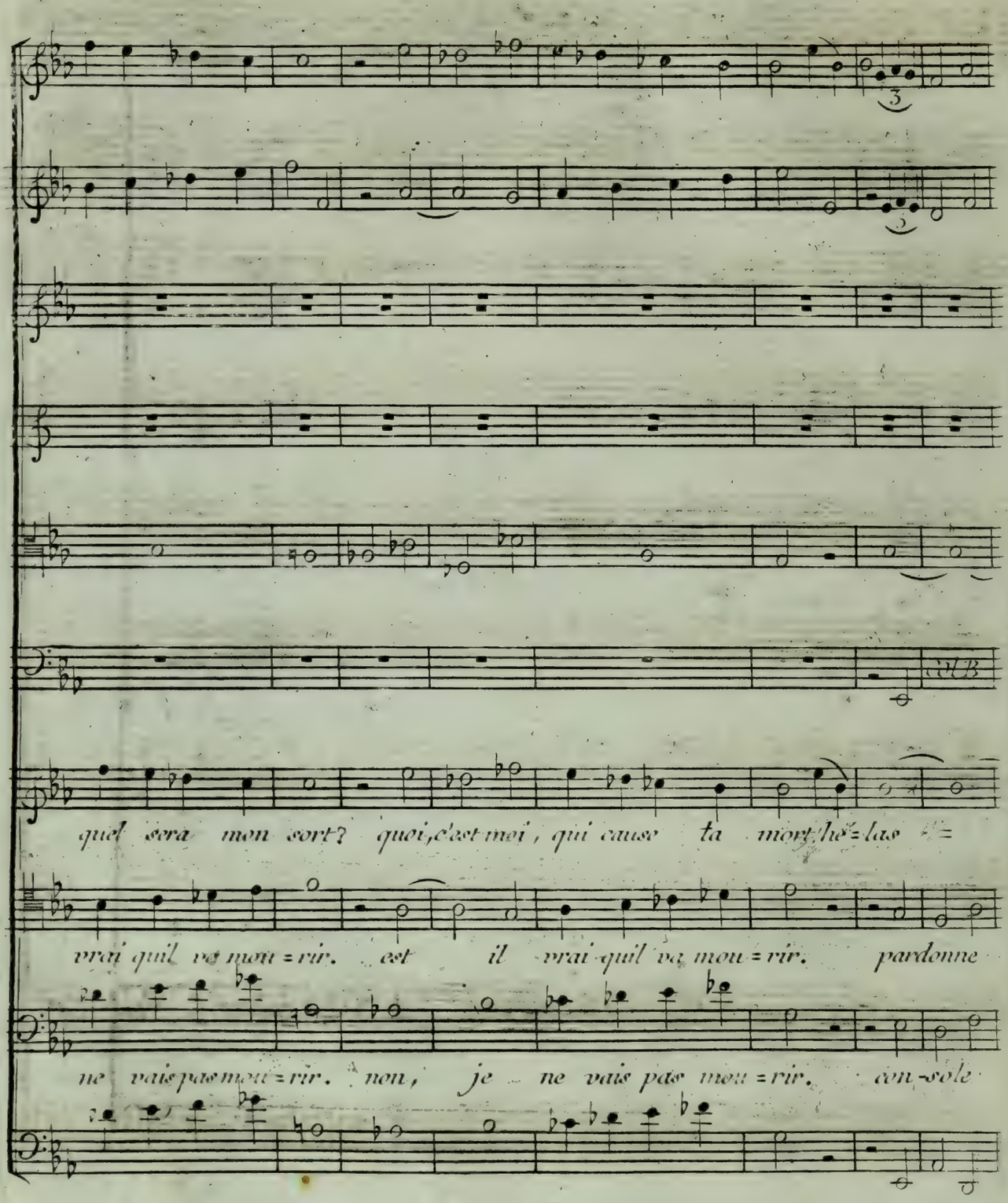
Ah ciel !

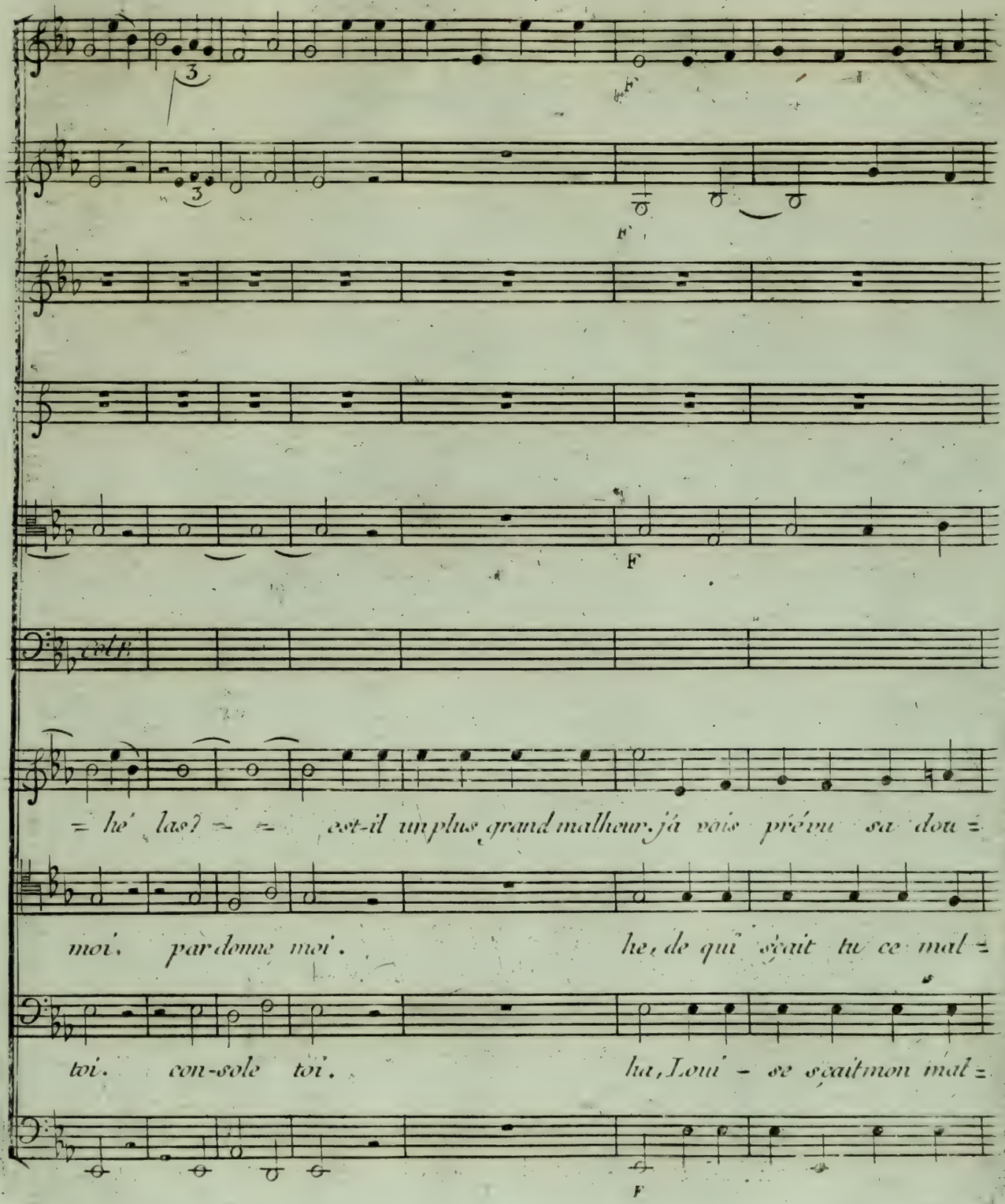
TRIO.

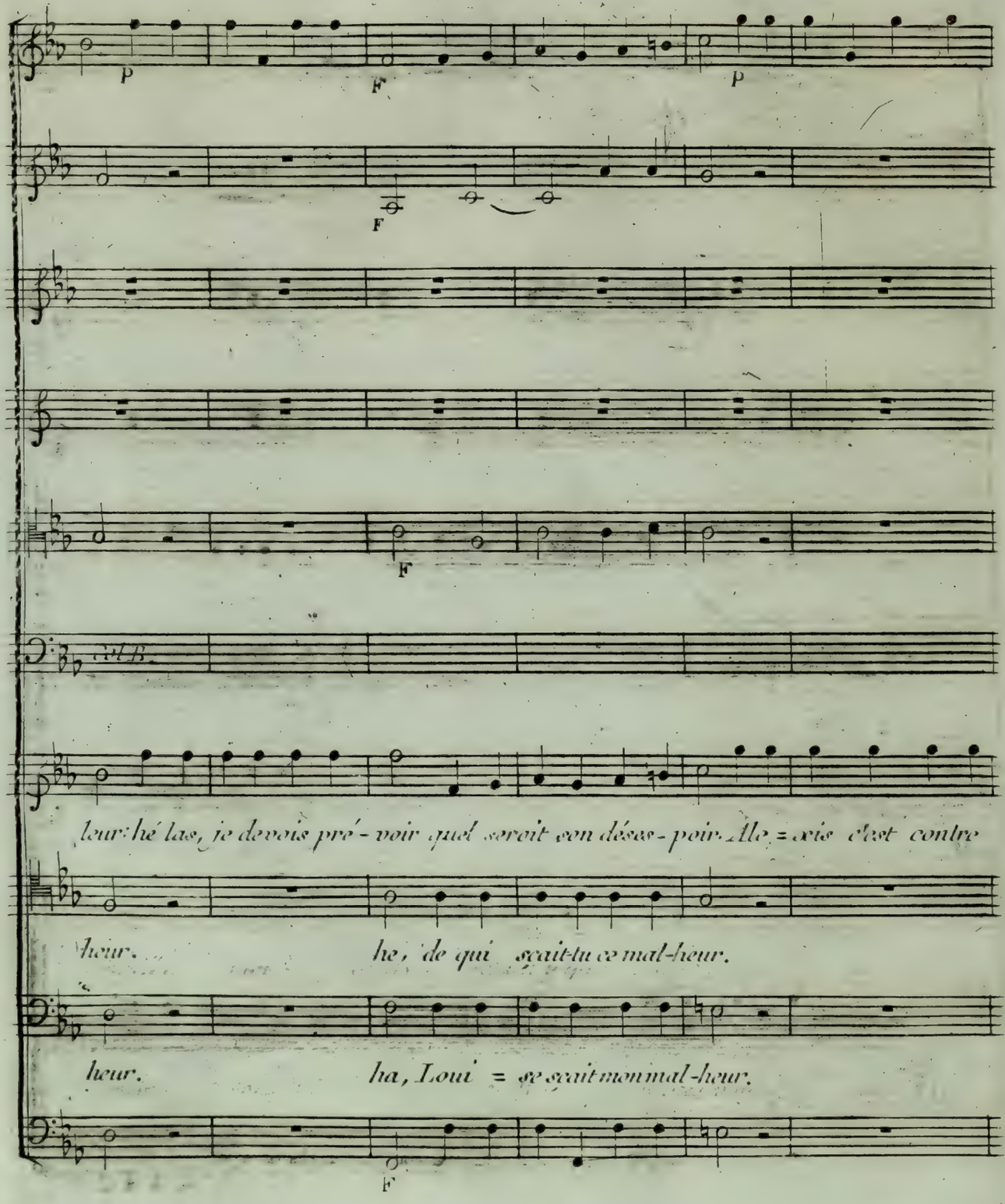
FUGA

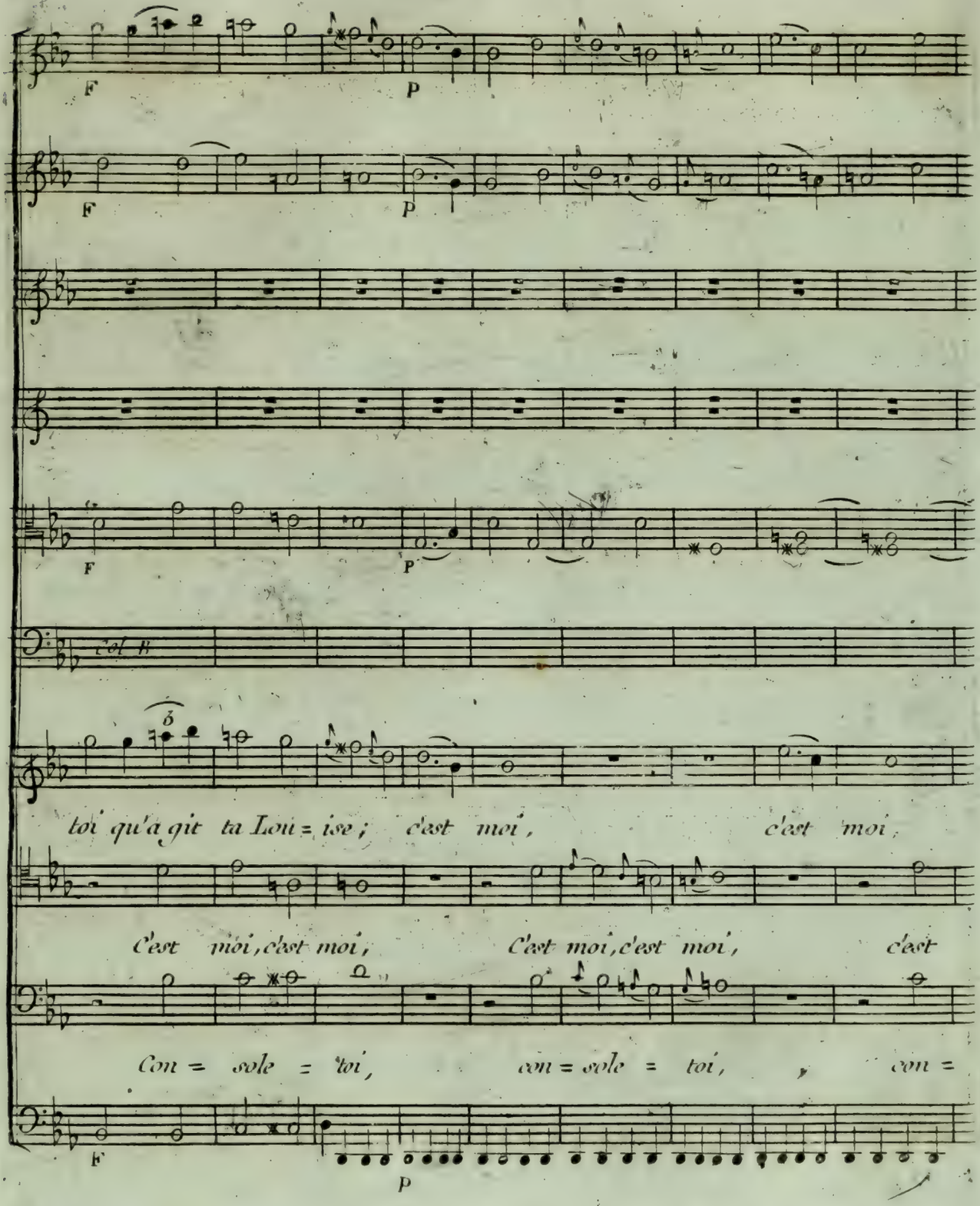

Prestissimo
1 Violons
2 Violons
Hautbois
Cors
Alto
Bassons
Louise
O ciel! quoi tu vas mourir. O ciel! quoi tu vas mourir.
Le Père
Alexis
B. C.
p

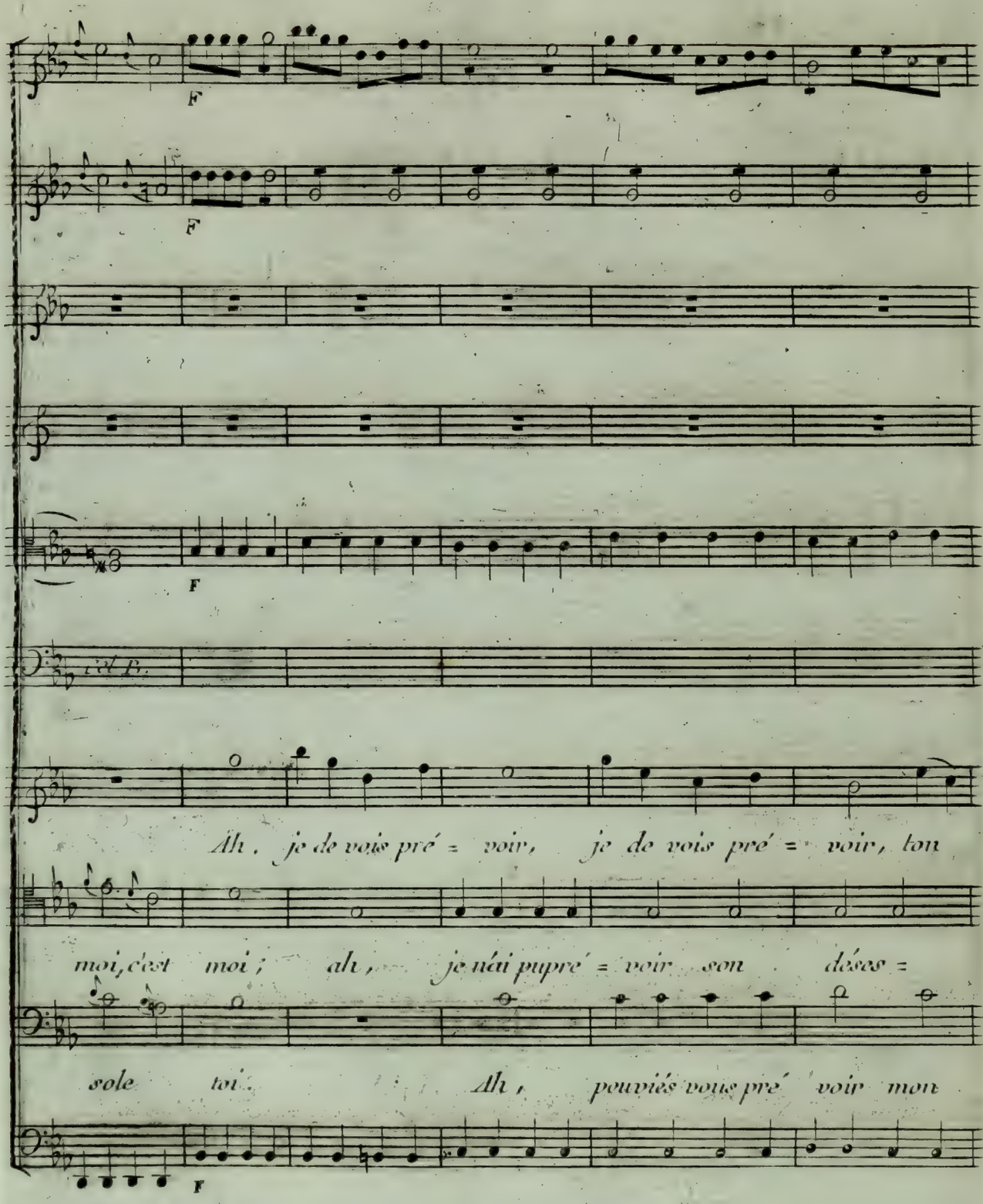

p
p
C'est moi, qui te fais pe=rir. C'est moi, qui te fais pe=rir. Mon pere, ah?
Lui, Lui, ciel, il va mourir. lui, lui, ciel, il va mou=rir. est il.
Non, je
p

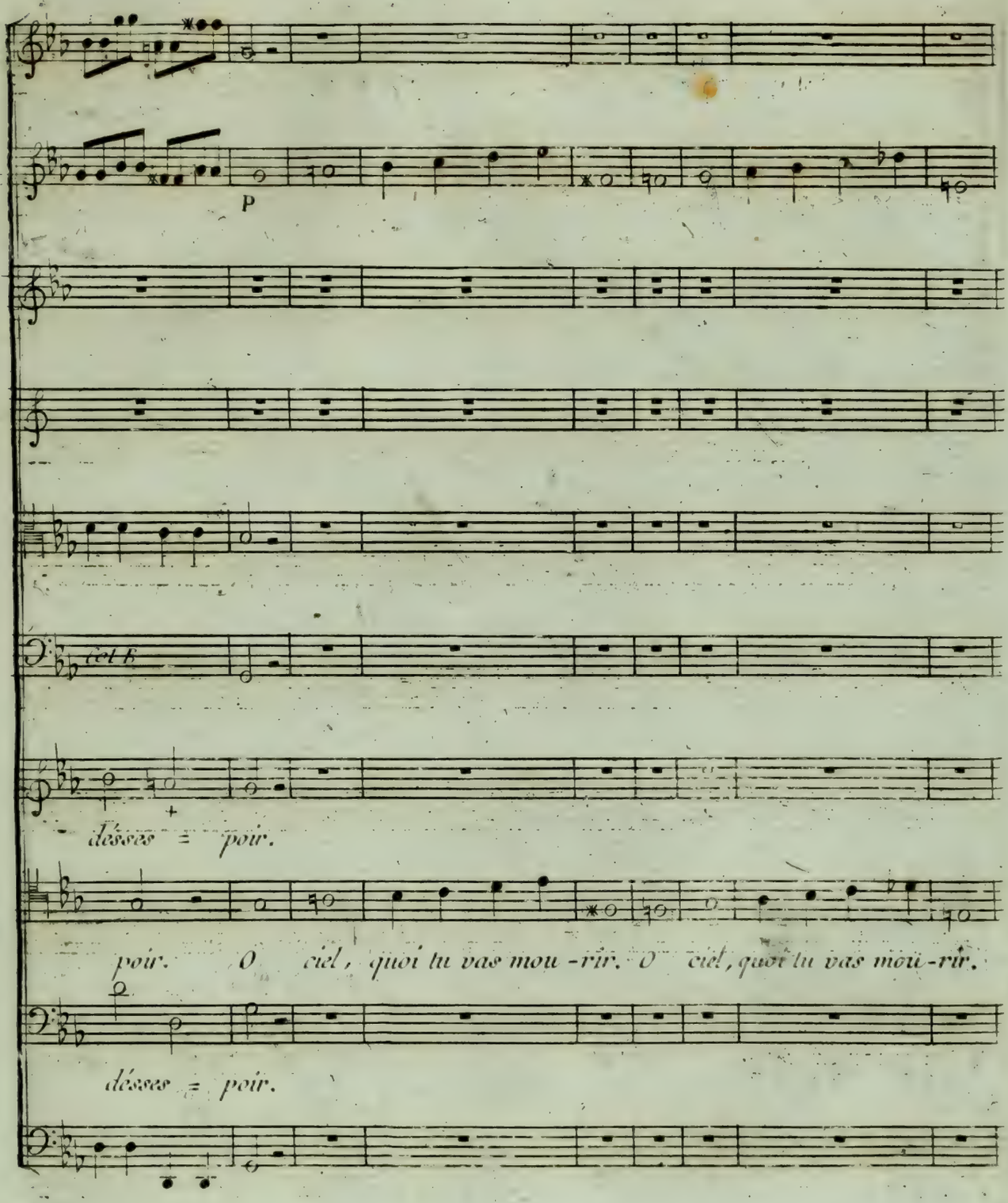

quel sera mon sort? quoi, c'est moi, qui cause ta mort, hé = las =
vrai qu'il va mou = rir. est il vrai qu'il va mou = rir. pardonne
ne vais pas mou = rir. non, je ne vais pas mou = rir. con-sole

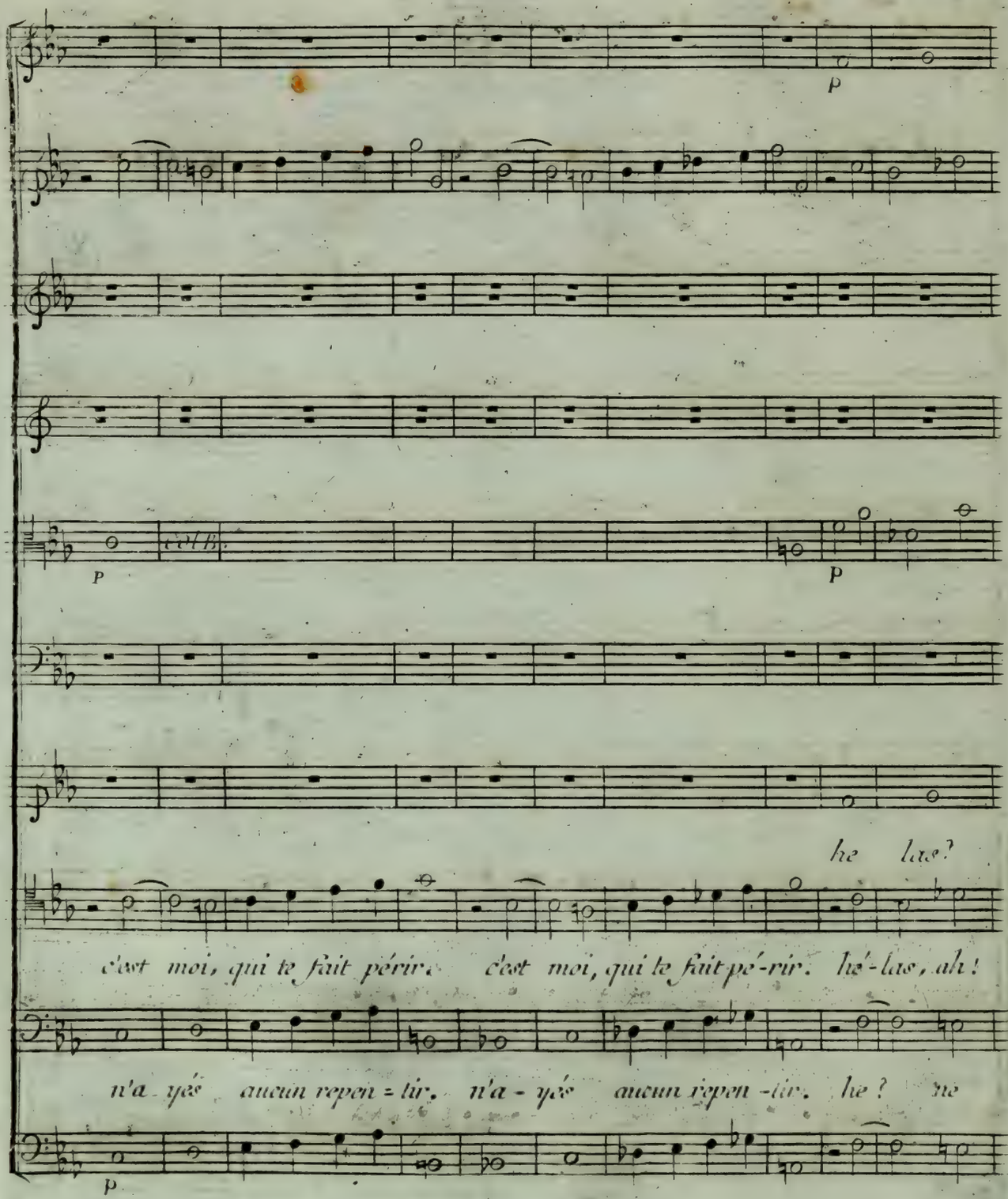

F
F
F
col B.
= hé las? = = est-il un plus grand malheur. j'a vois prévu sa dou =
moi. pardonne moi. he, de qui sçait tu ce mal =
toi. con-sole toi. ha, Loui - se sçait mon mal =
F

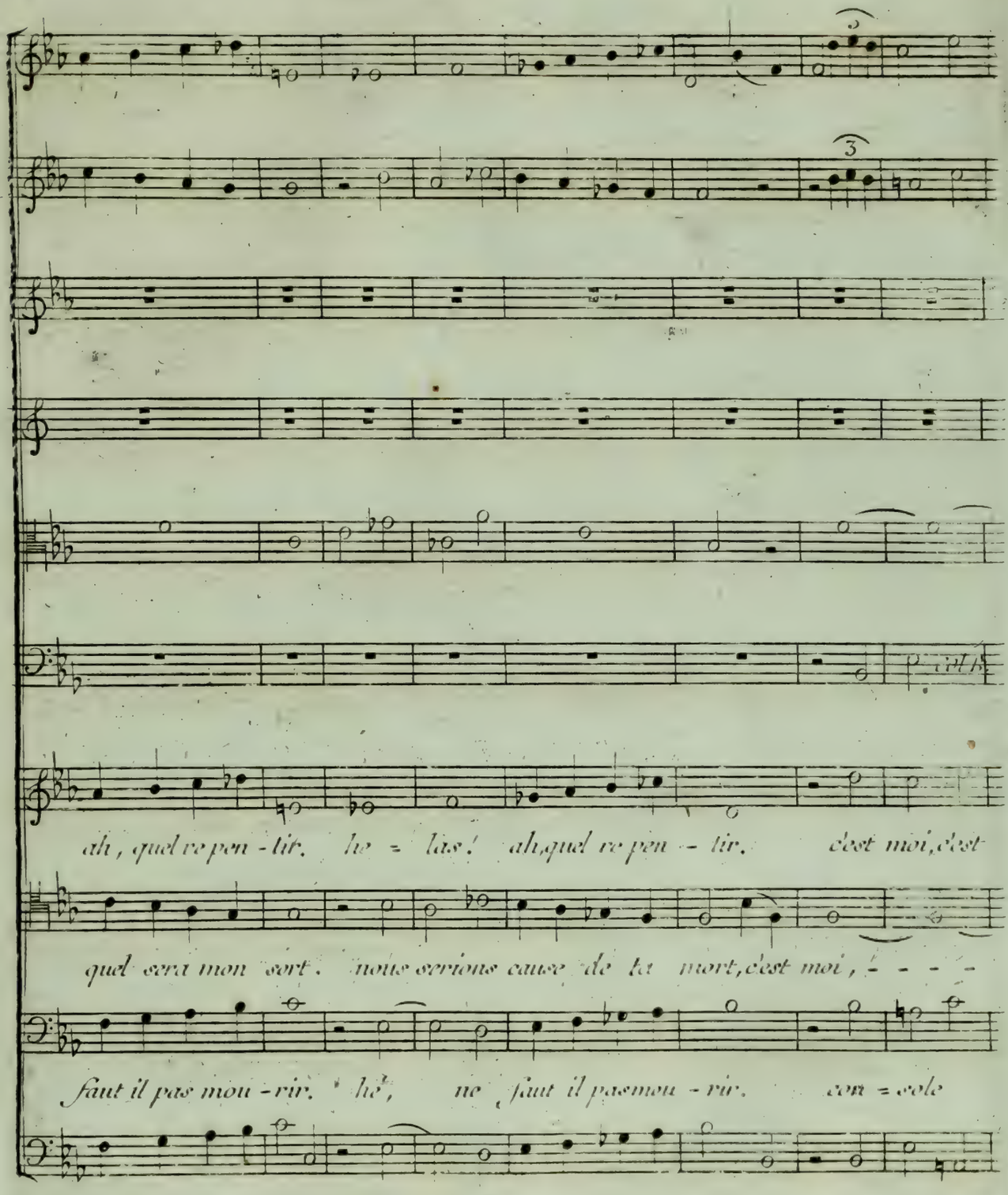

p
F
p
F
F
Col B.
leur: hé las, je devois pré-voir quel seroit son déses-poir. Ale=xis c'est contre
heur. he, de qui sçait-tu ce mal-heur.
heur. ha, Loui = se sçait mon mal-heur.
F

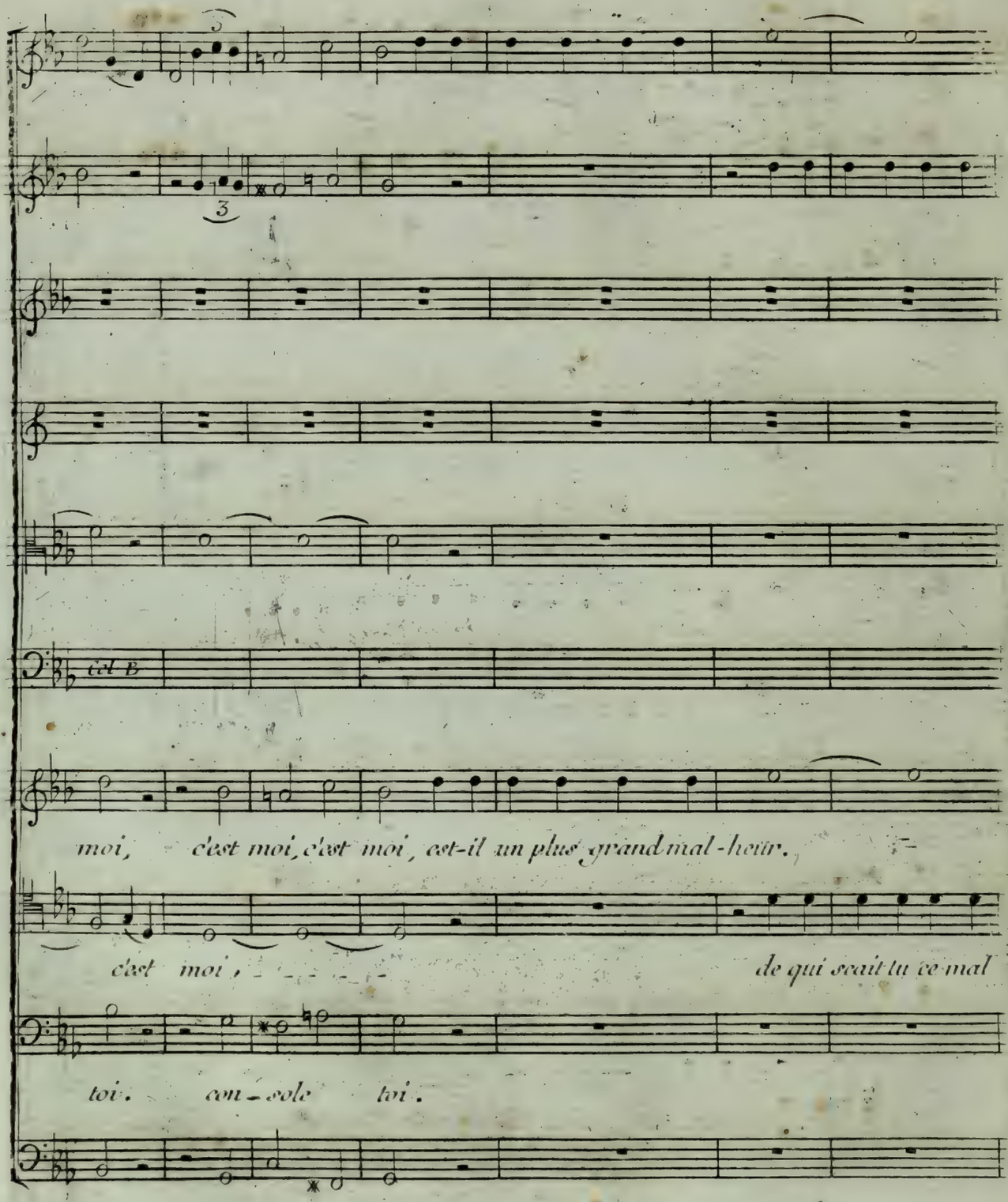

F
P
F
P
F
P
Col B
toi qu'a git ta Loi = ise ; c'est moi , c'est moi ,
C'est moi , c'est moi , C'est moi , c'est moi , c'est
Con = sole = toi , con = sole = toi , con =
F
P

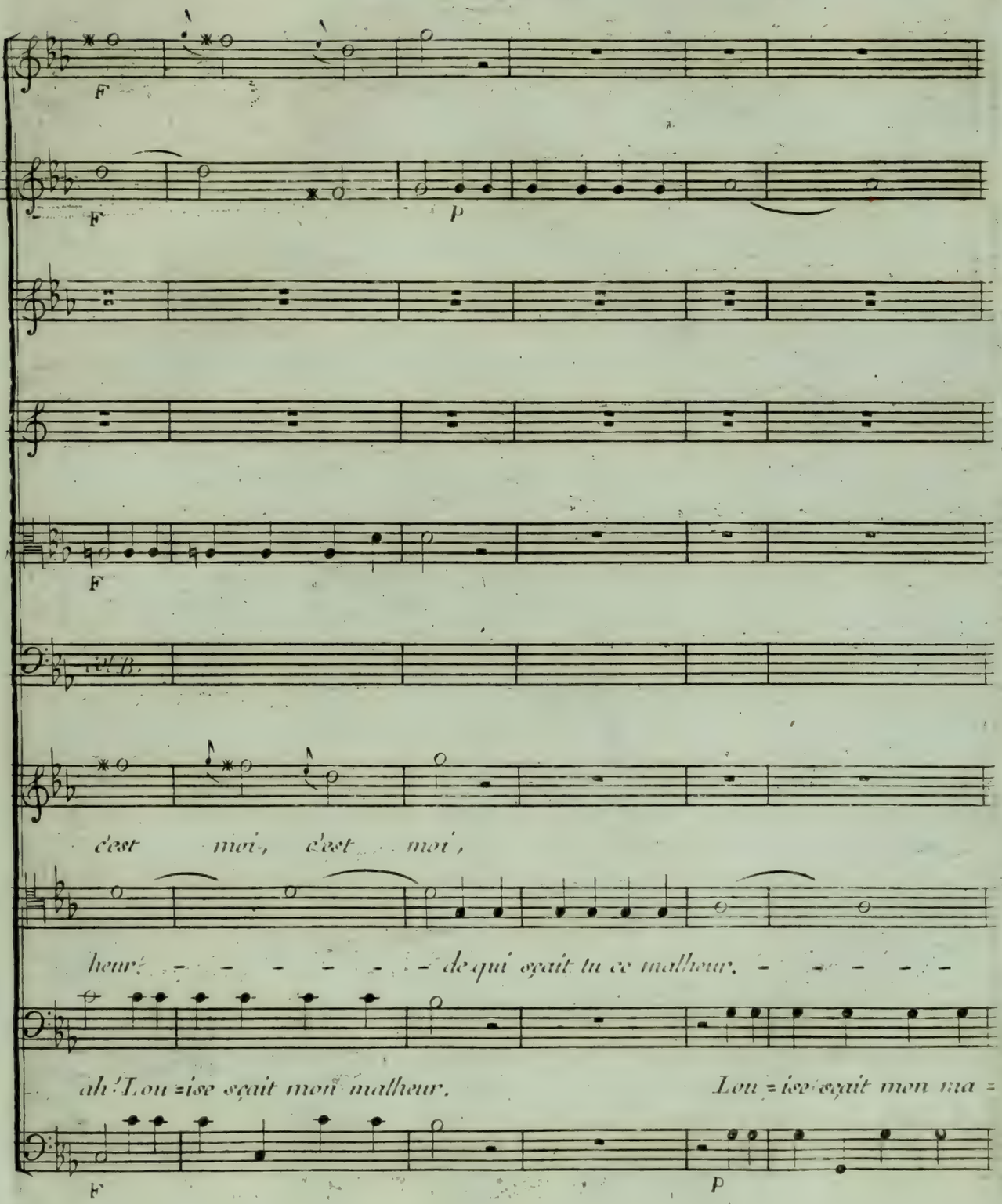

F
F
F
Ah, je de vois pré = voir, je de vois pré = voir, ton
moi, c'est moi; ah, je nai pupré = voir son dées =
sole toi. Ah, pouviés vous pré voir mon
F


p
Col B
désses = poir.
poir. O ciel, quoi tu vas mou-rir. O ciel, quoi tu vas mou-rir.
désses = poir.

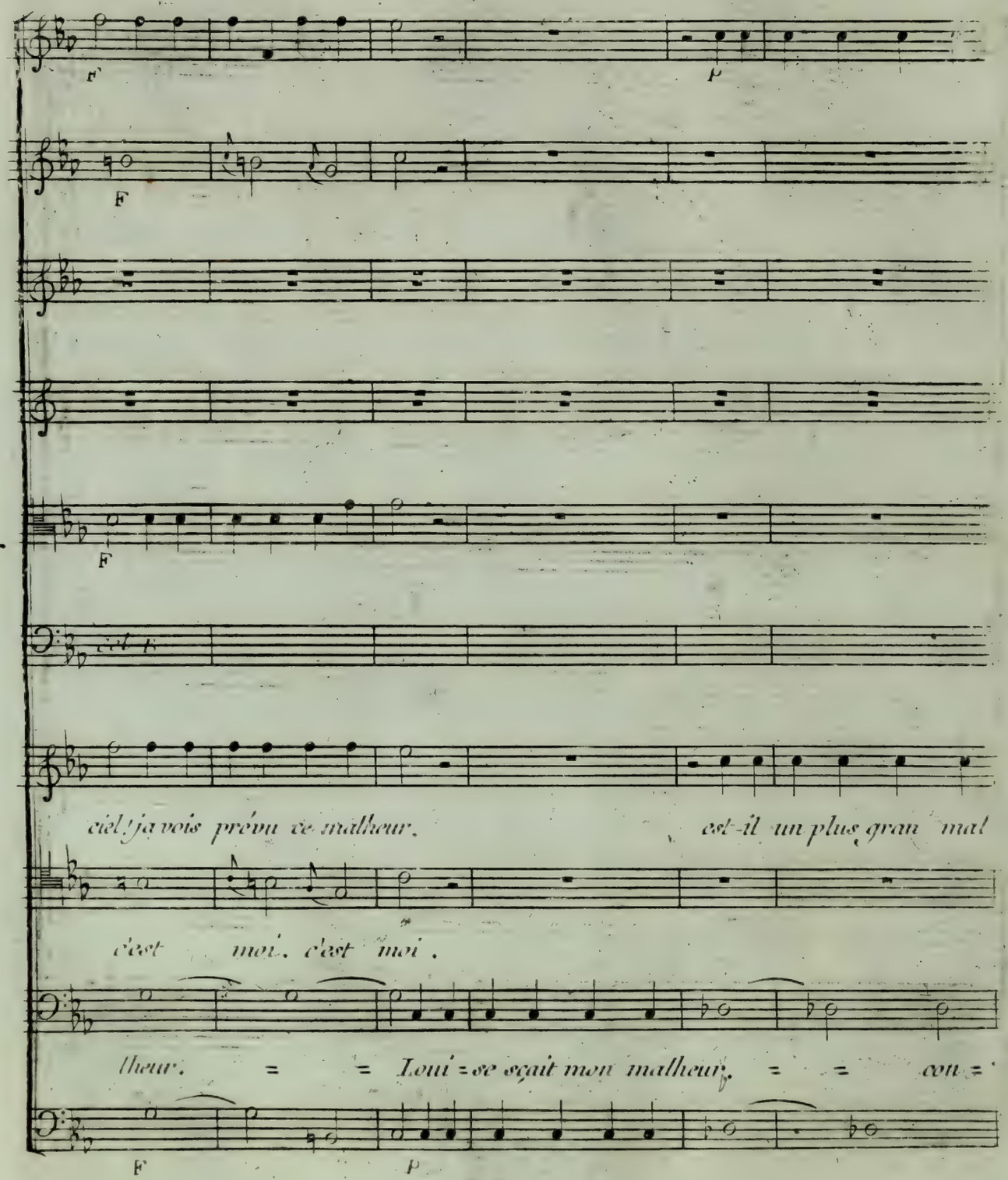

p
p
p
col B.
p
he las?
c'est moi, qui te fait périr. c'est moi, qui te fait pé-rir. hé-las, ah!
n'a - yés aucun repen - tir. n'a - yés aucun repen - tir. he? ne
p

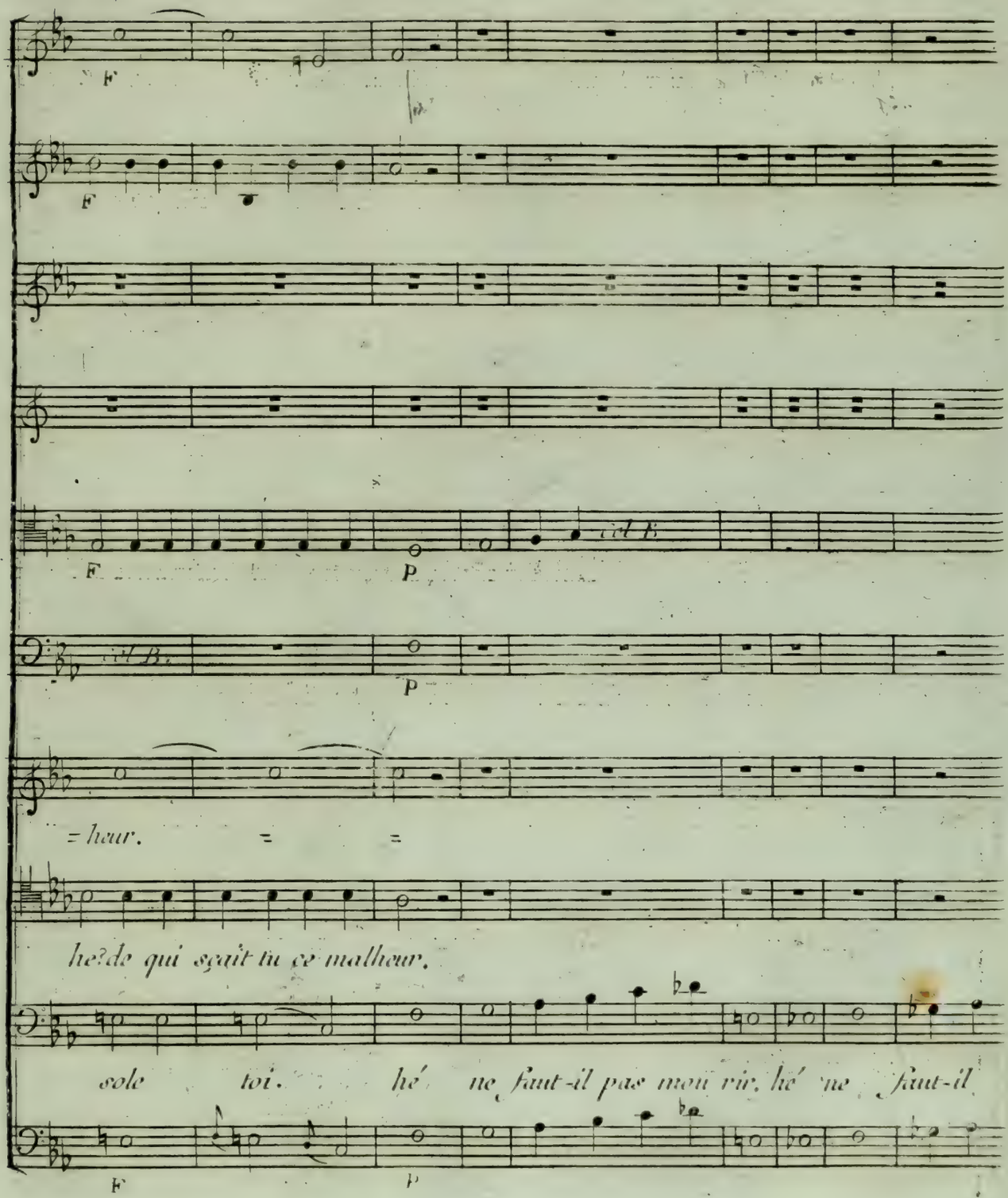

ah, quel re pen - tir. he = las! ah, quel re pen - tir. c'est moi, c'est
quel sera mon sort. nous serions cause de ta mort, c'est moi, - - - -
faut il pas mou - rir. hé, ne faut il pas mou - rir. con = sole

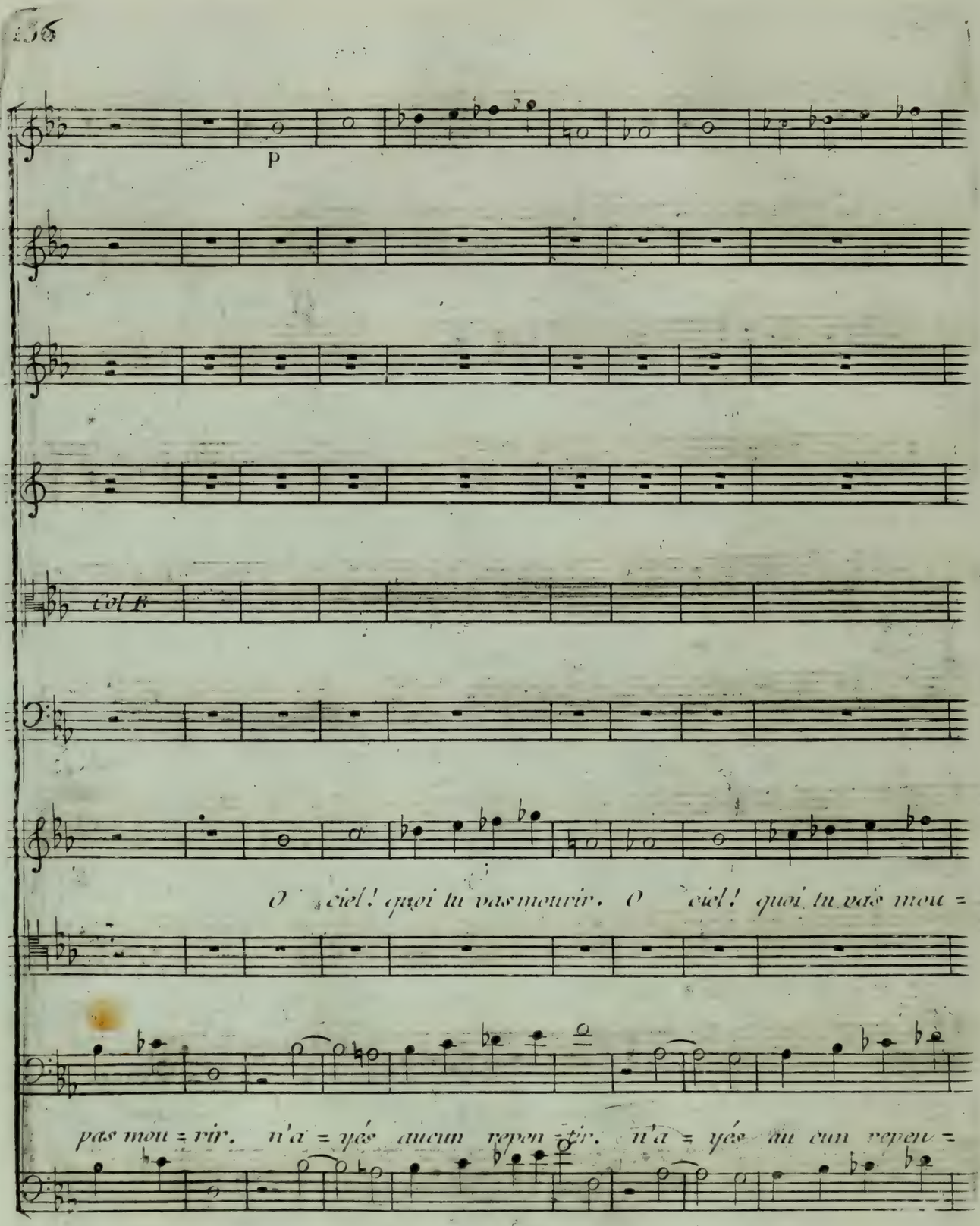

3
3
Col B
moi, c'est moi, c'est moi, est-il un plus grand mal-heur,
c'est moi, de qui scait tu ce mal
toi. con-sole toi.

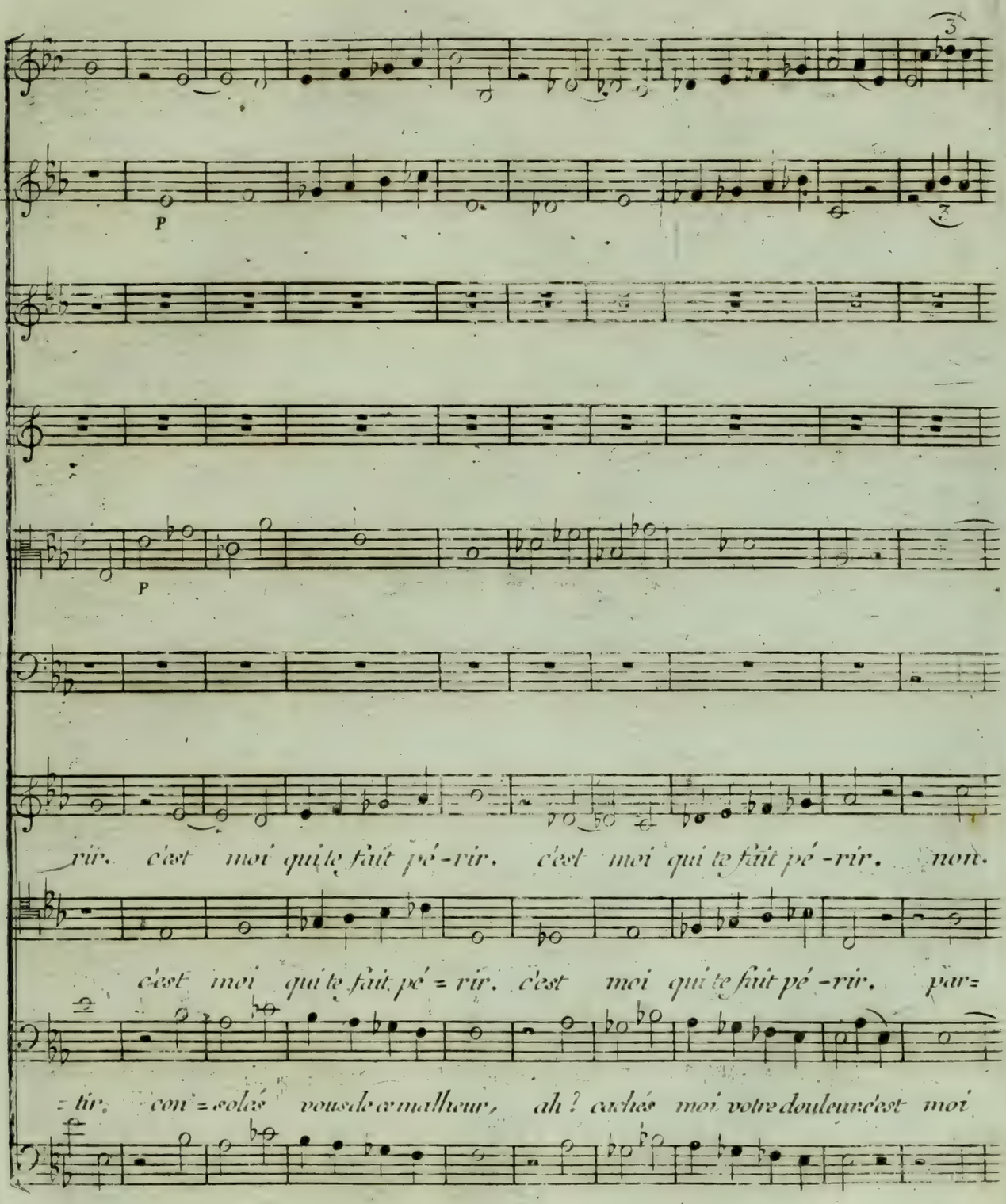

F
F
p
F
col B.
c'est moi, c'est moi,
heur! - - - - - - - de qui sçait tu ce malheur. - - - - -
ah! Lou=ise sçait mon malheur. Lou=ise sçait mon ma=
F
p

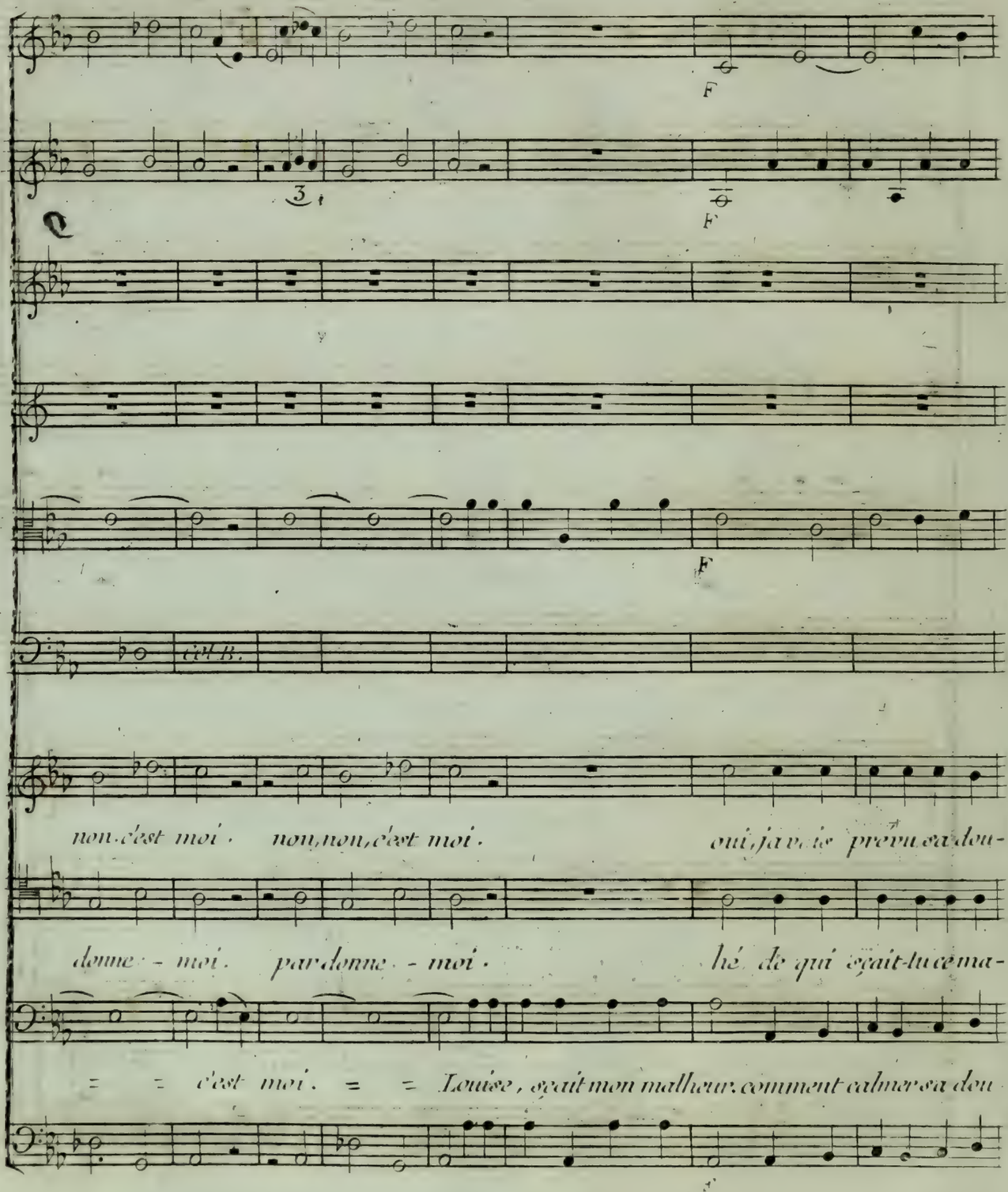
A

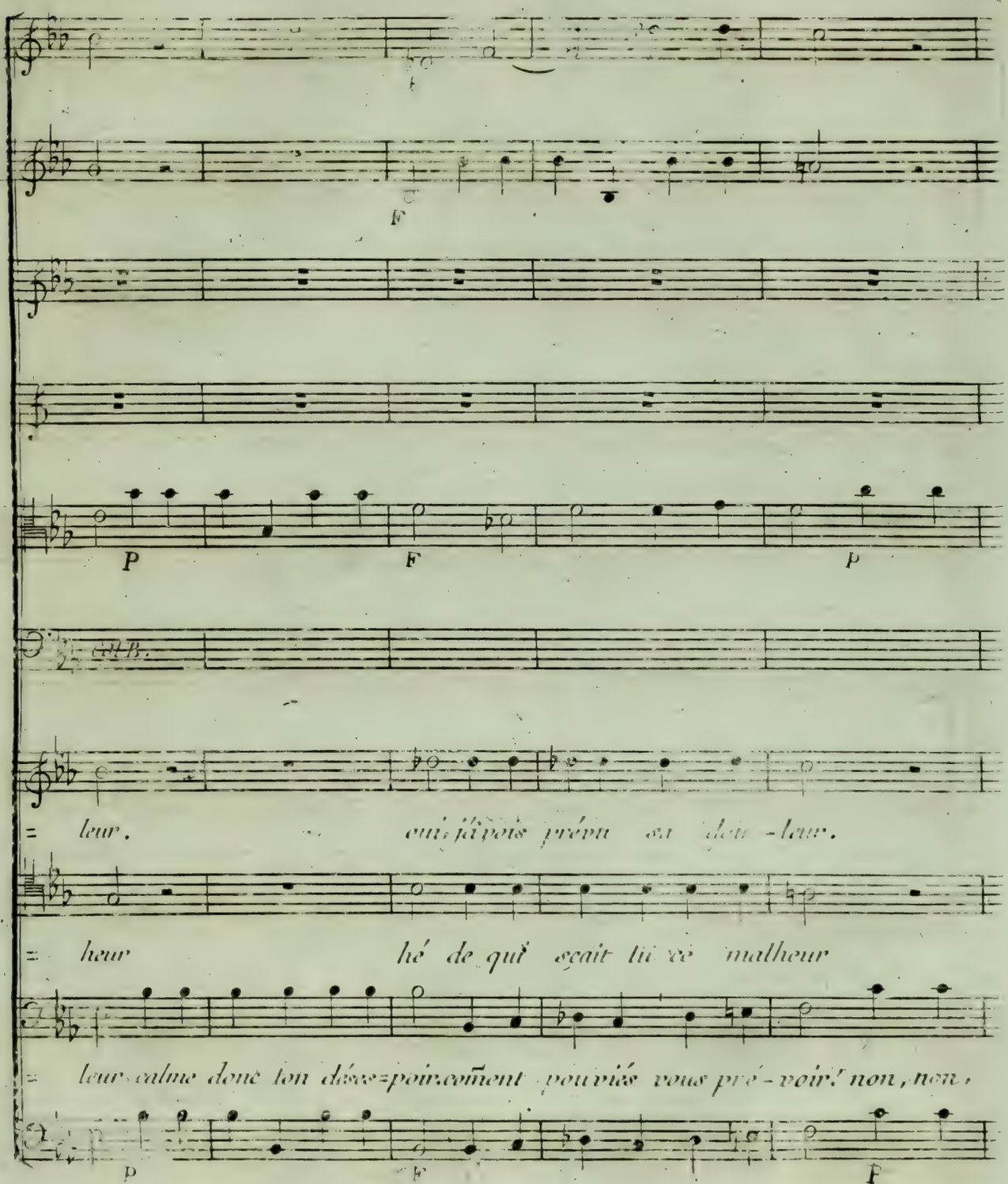

F
P
F
F
ciel! j'avois prévu ce malheur. est-il un plus grand mal
c'est moi, c'est moi,
lheur. = = Louise sçait mon malheur. = = con =
F
P

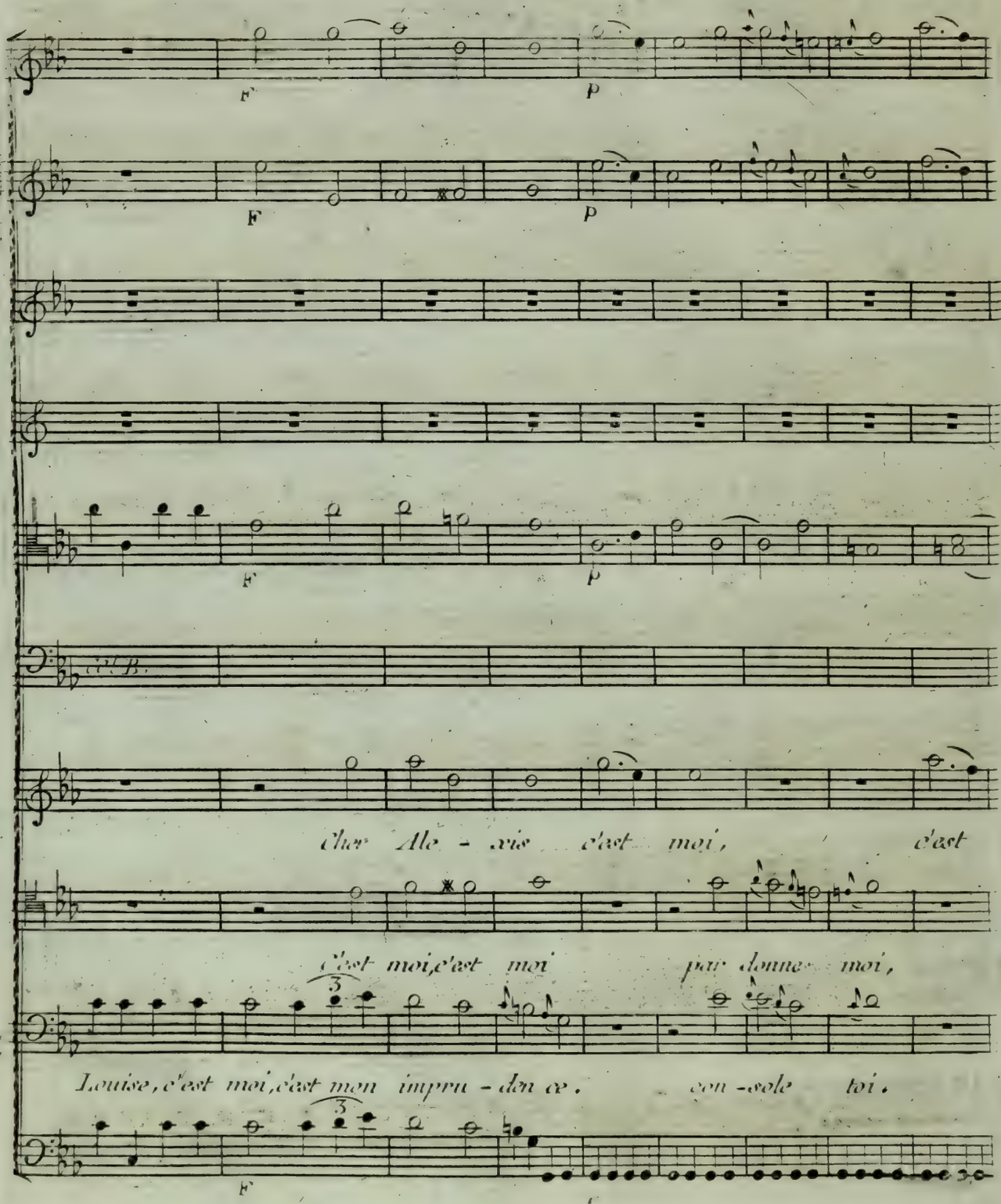

F
F
F
P
P
= heur. = =
he? de qui sçait tu ce malheur.
sole toi. hé ne faut-il pas mon rir. hé ne faut-il
F
P

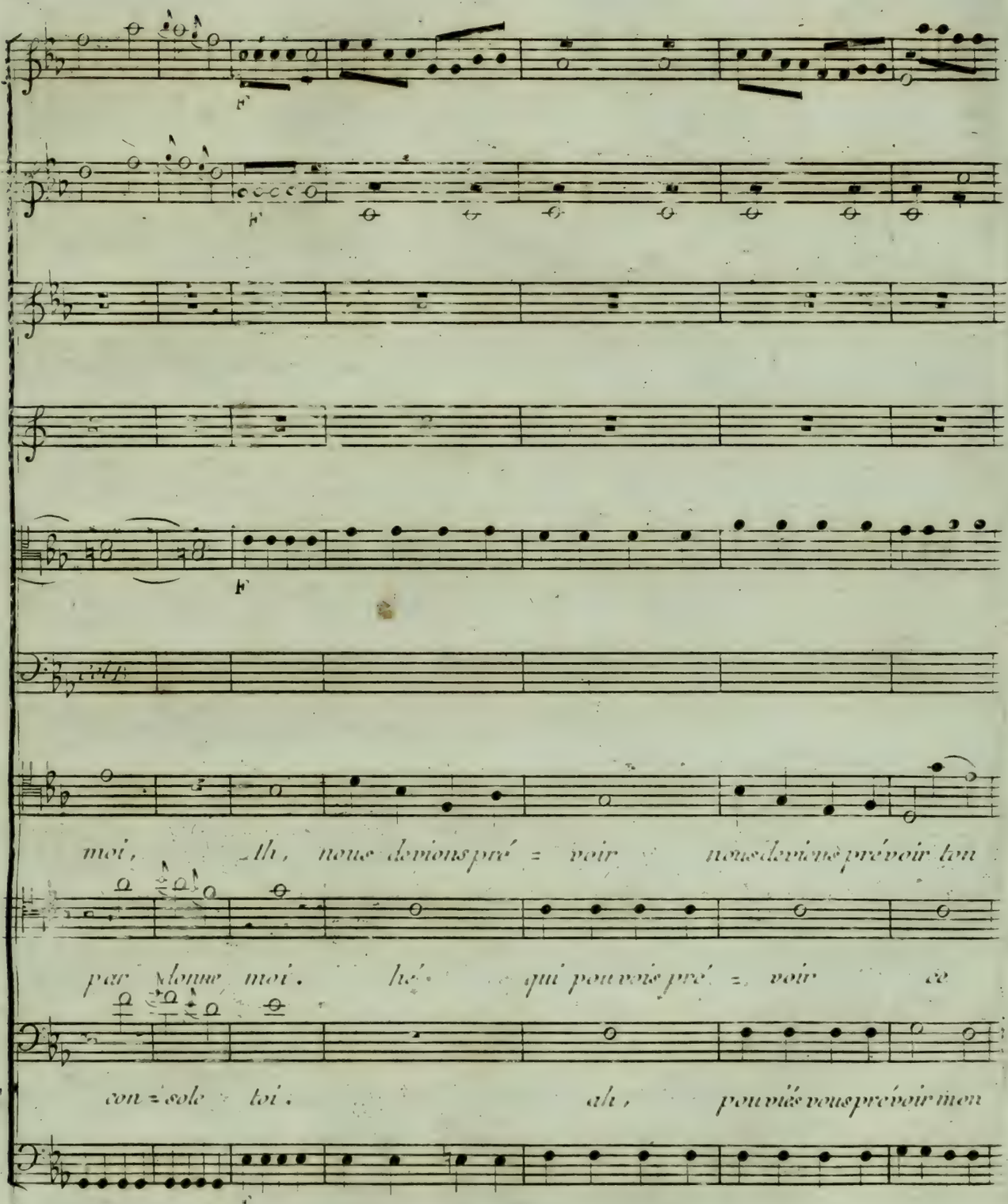

p
Col B
O ciel! quoi tu vas mourir. O ciel! quoi tu vas mou =
pas mou = rir. n'a = yés aucun repen = tir. n'a = yés au cun repen =

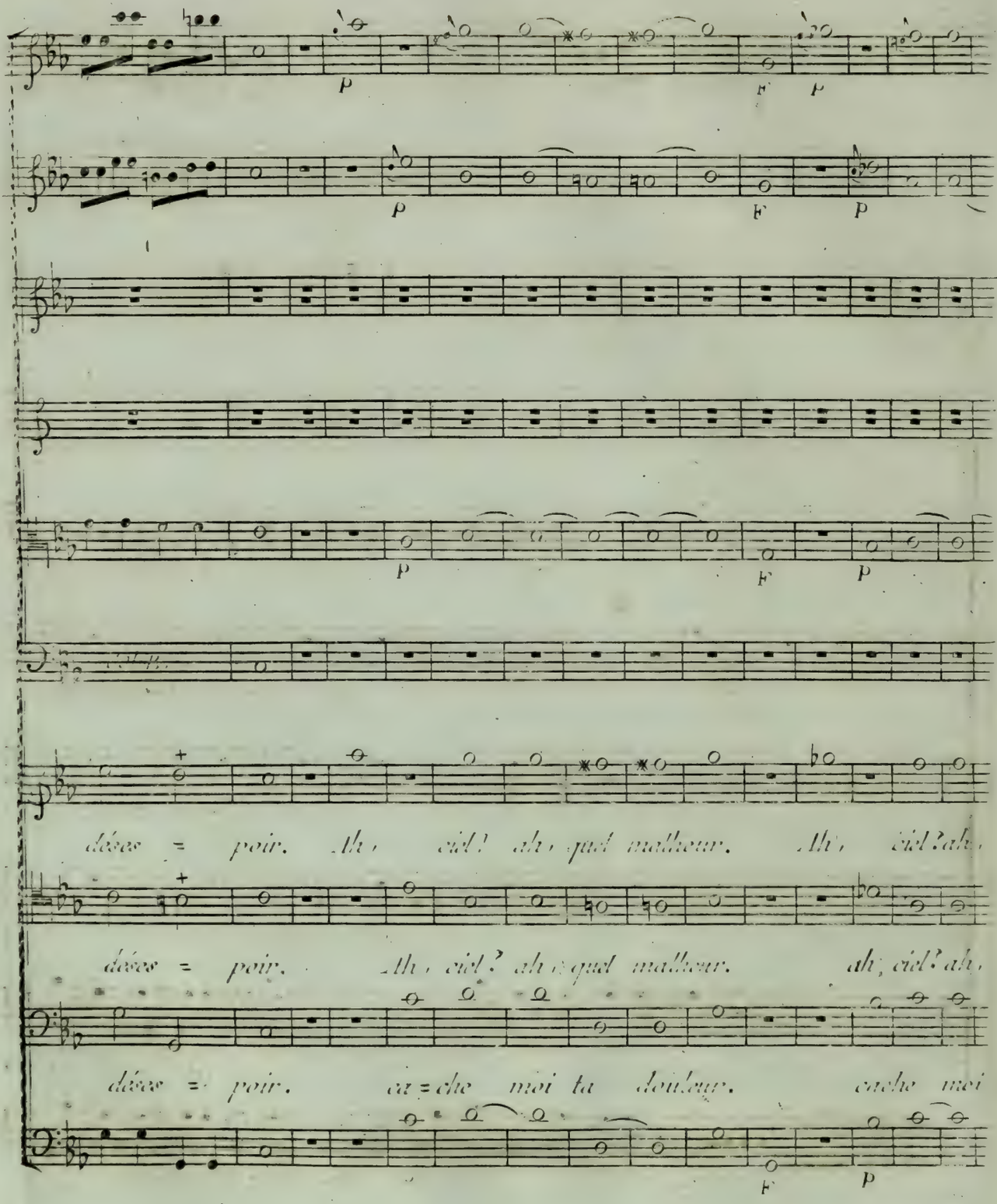

P
P
rir. c'est moi qui te fait pé-rir. c'est moi qui te fait pé-rir. non.
c'est moi qui te fait pé=rir. c'est moi qui te fait pé-rir. par=
=tir. con=solés vous de ce malheur, ah! cachés moi votre douleur c'est moi

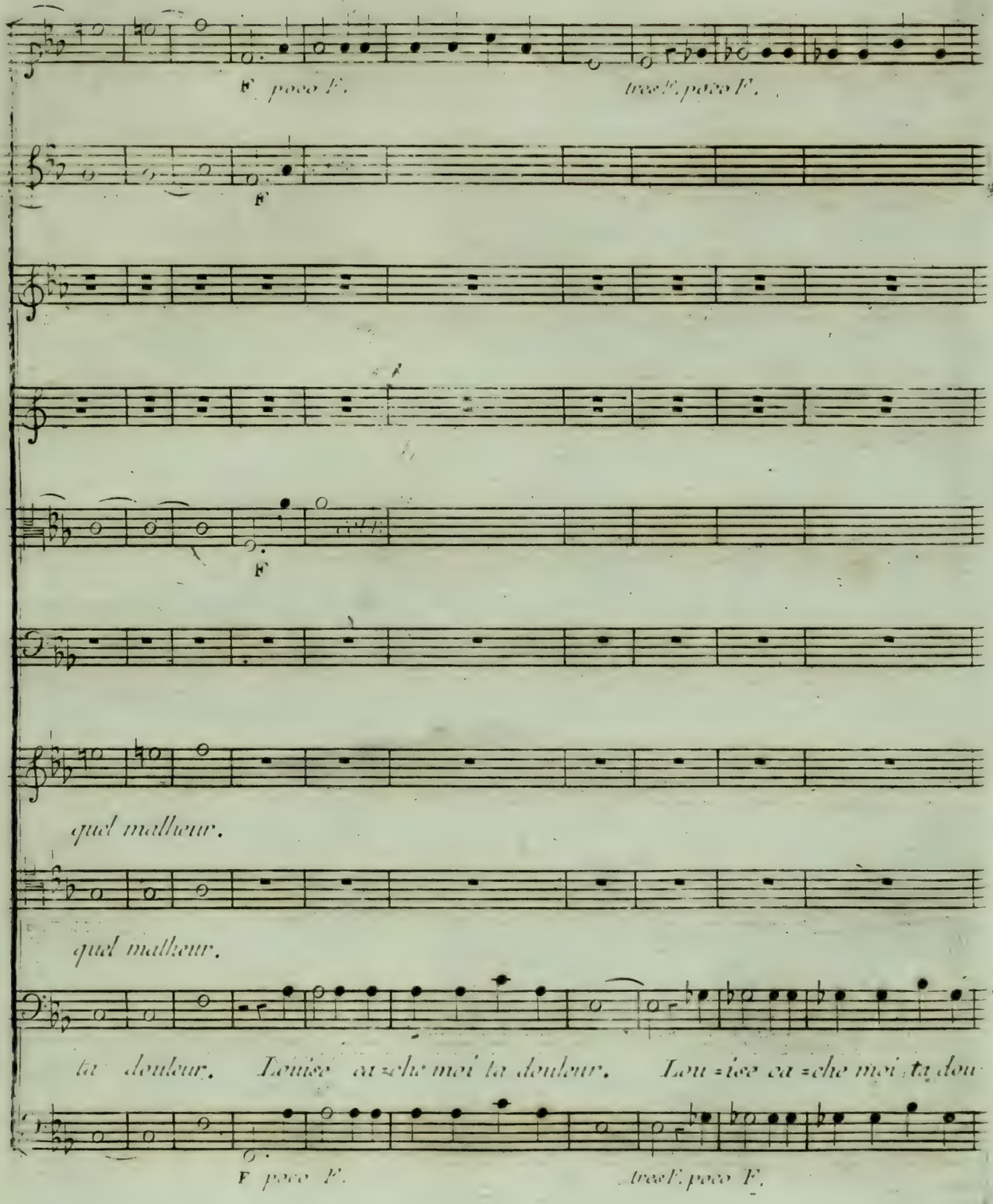

F
3
F
F
cet B.
non, c'est moi. non, non, c'est moi. oui, j'ai vu le prévu ca dou-
donne - moi. par donne - moi. hé de qui sçait-tu ce ma-
= = c'est moi. = = Louise, sçait mon malheur, comment calmer sa dou

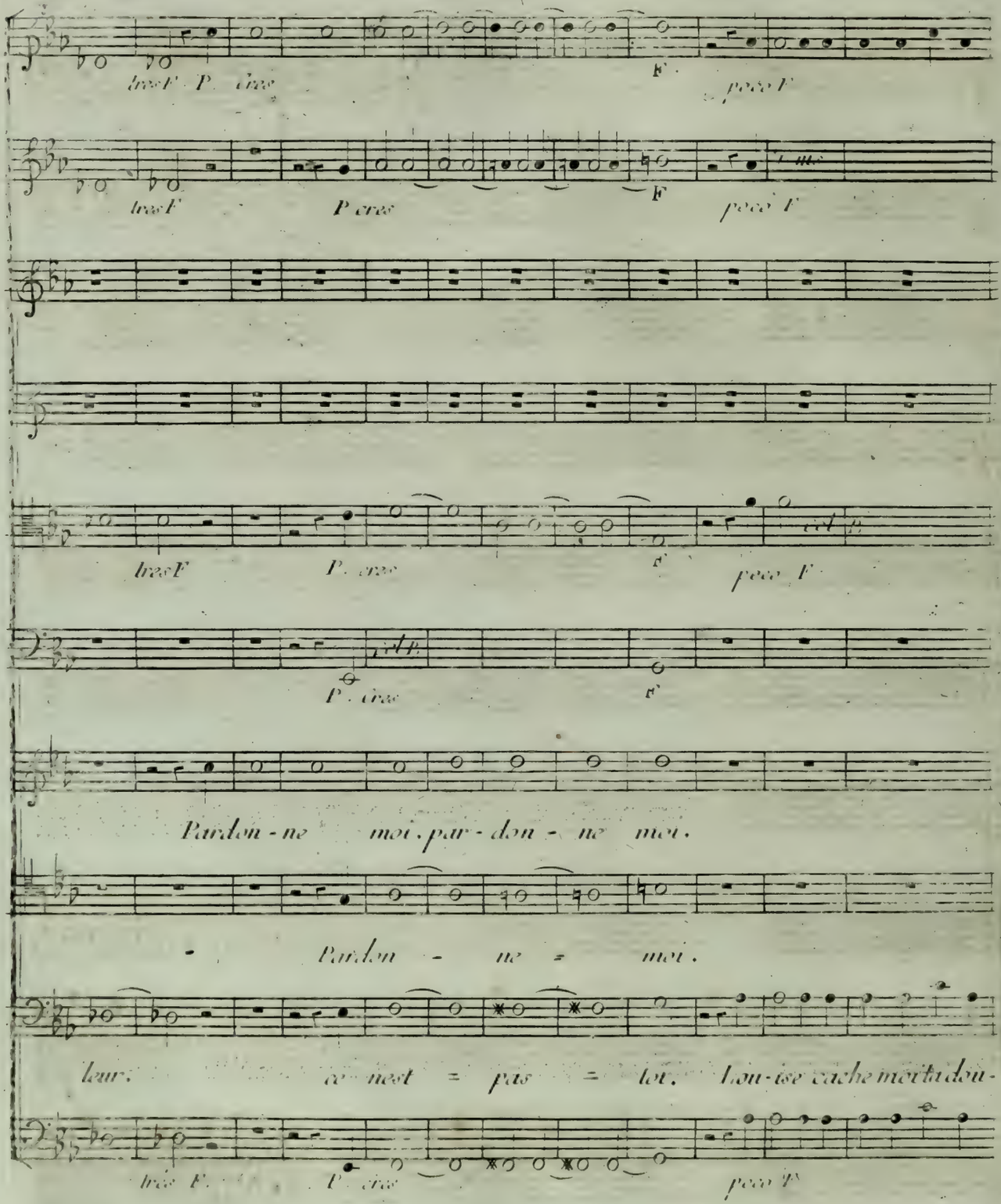

F
P
F
P
Col B.
= leur. oui, j'avois prévu sa dou - leur.
= heur hé de qui sçait tu ce malheur
= leur calme donc ton déses=poir. coñent pouviés vous pré - voir! non, non,
P
F
P


F
P
F
P
F
P
B.
Cher Ale - xis c'est moi, c'est
c'est moi, c'est moi par donne - moi,
Louise, c'est moi, c'est mon impru - den ce, con - sole toi,
F


F
F
F
moi, ah, nous devions pré = voir nous devions prévoir ton
par donne moi. hé qui pouvois pré = voir ce
con = sole toi. ah, pouviés vous prévoir mon


p
f
p
dése = poir. Ah, ciel! ah, quel malheur. Ah, ciel! ah,
dése = poir. Ah, ciel! ah, quel malheur. ah, ciel! ah,
dése = poir. ca = che moi ta douleur. cache moi


F poco F.
tres F. poco F.
F
F
quel malheur.
quel malheur.
ta douleur. Louise ca=che moi ta douleur. Lou=ise ca=che moi ta dou
F poco F.
tres F. poco F.


tres F. P. cres
F
poco F
tres F
P cres
F
poco F
tres F
P. cres
F
poco F
col B.
col B.
P. cres
F
Pardon - ne moi. par - don - ne moi.
Pardon - ne = moi.
leur. ce nest = pas = toi. Lou-ise cache moi ta dou-
tres F.
P. cres
poco F

F poco F. F P. Cres

Unis. F P. Cres

Col B. F P. Cres.

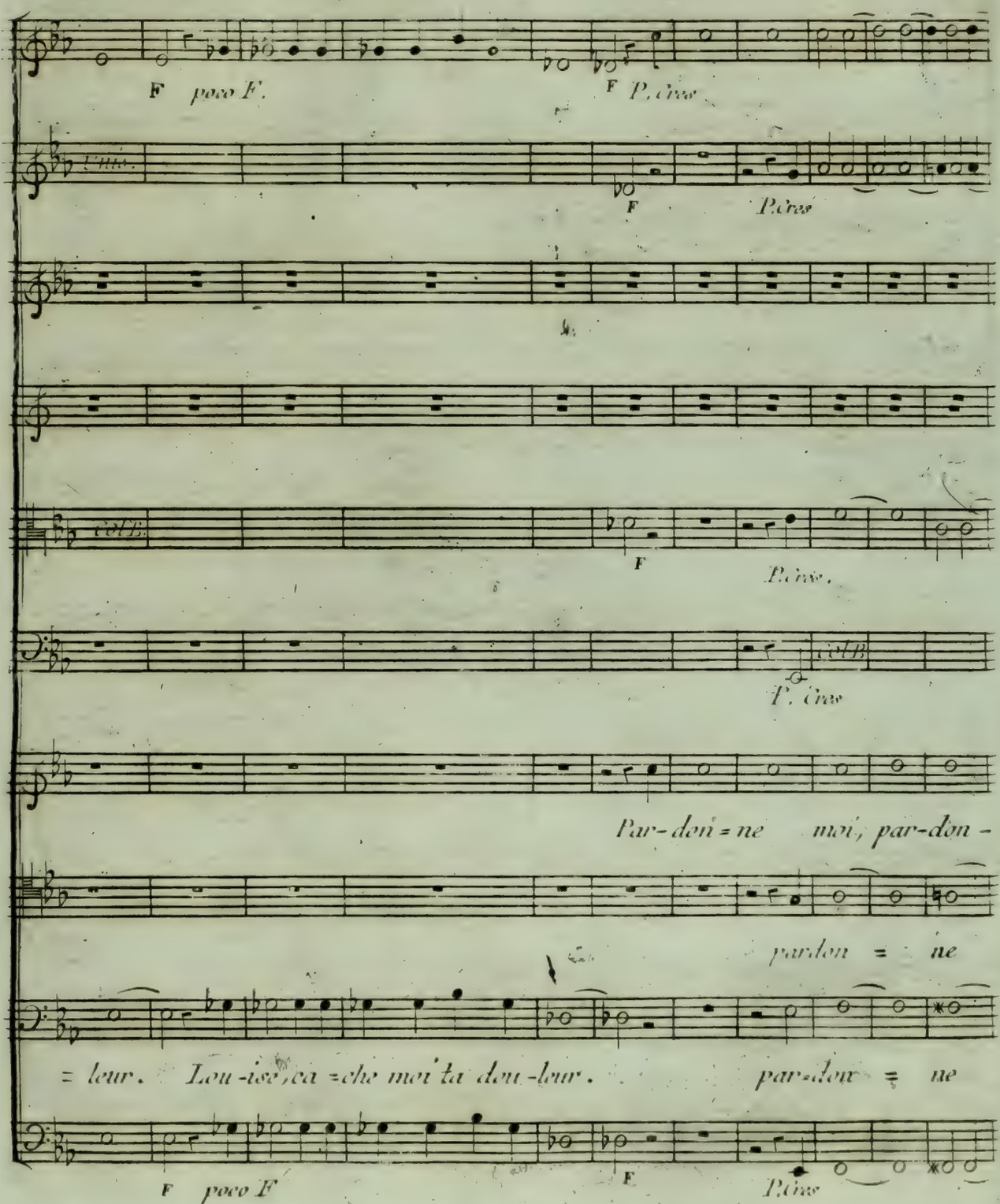
Col B. P. Cres

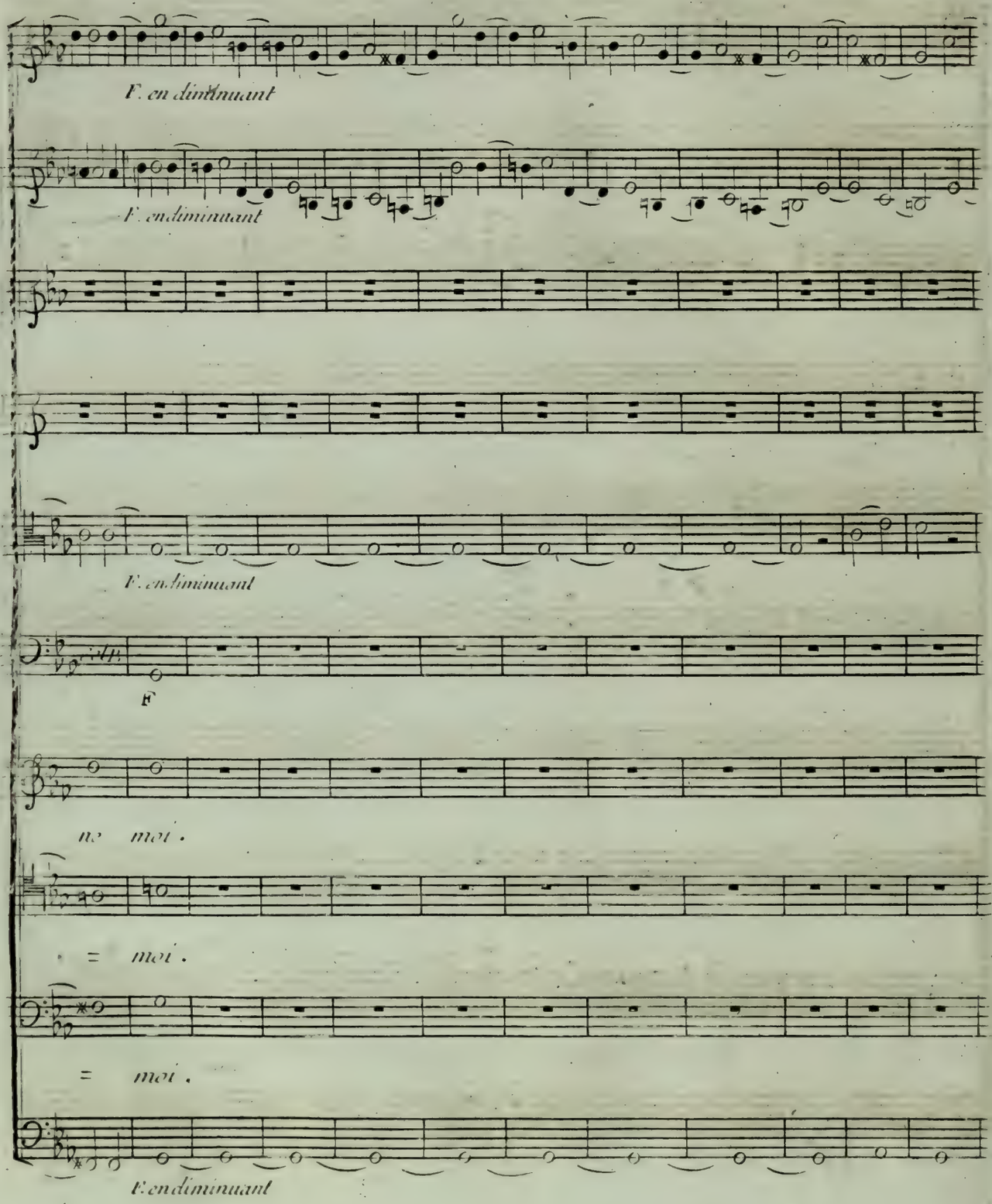
Par-don=ne moi, par-don-

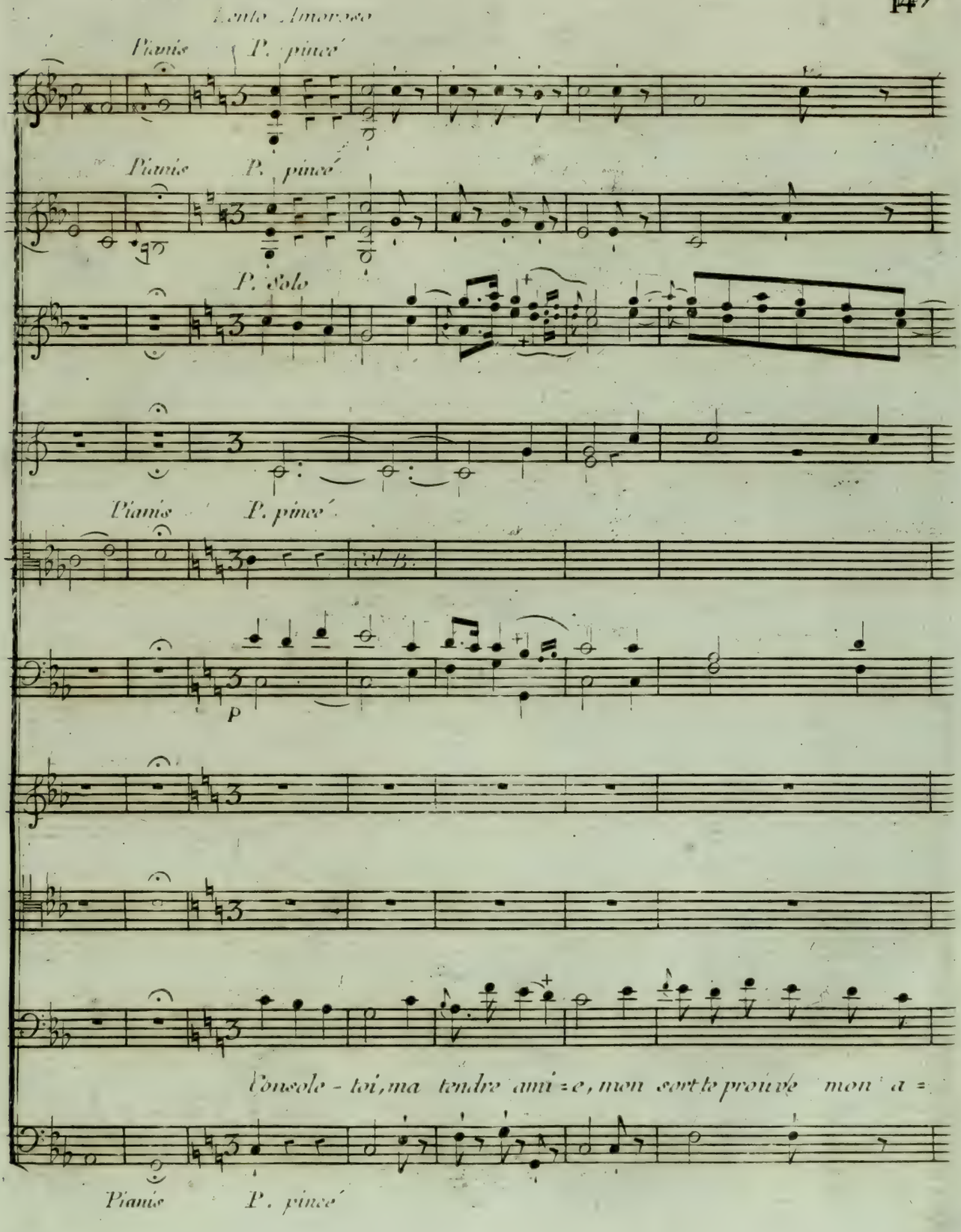
pardon = ne

= leur. Lou-ise, ca=che moi ta dou-leur. par=don = ne

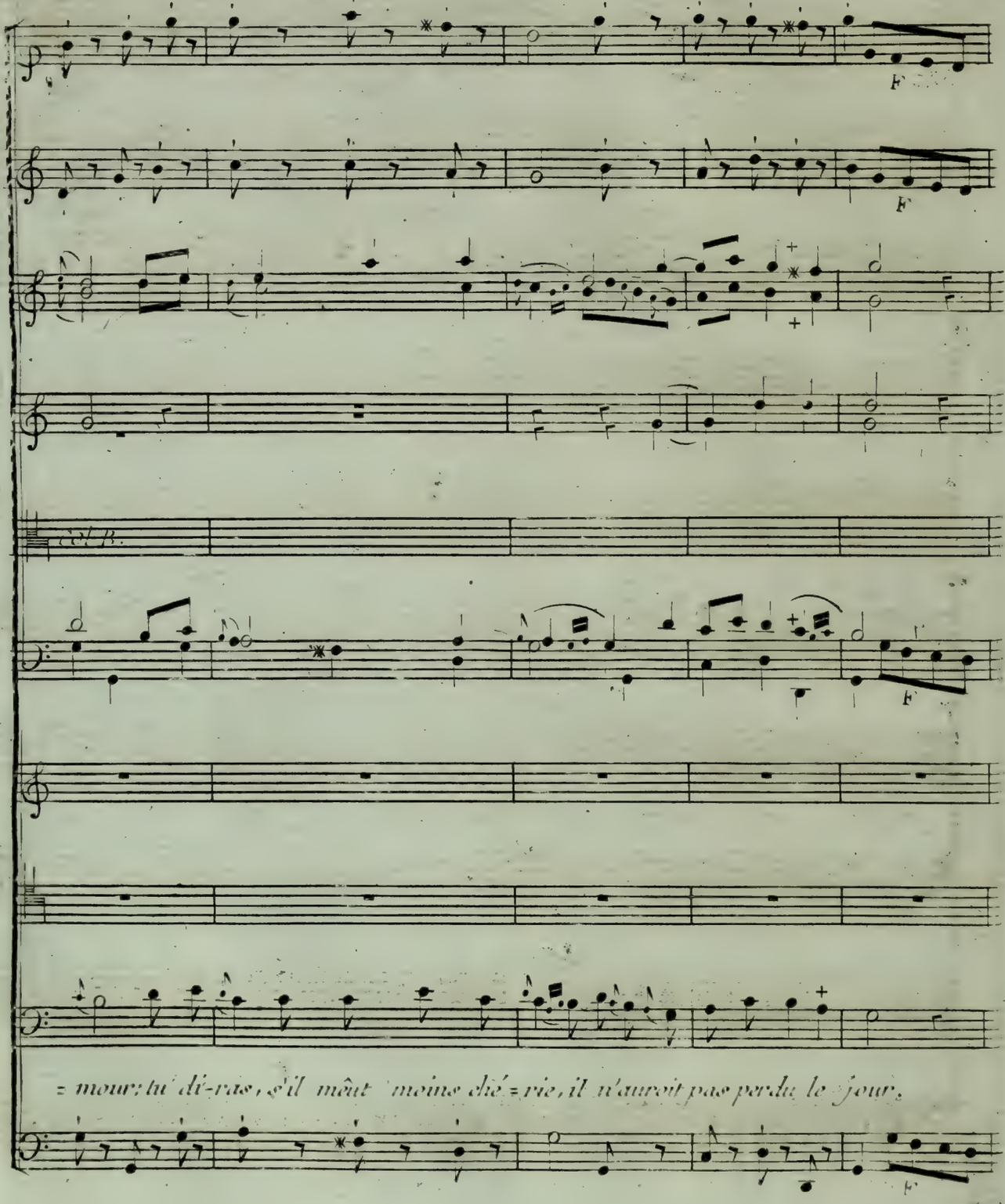
F poco F F P. Cres

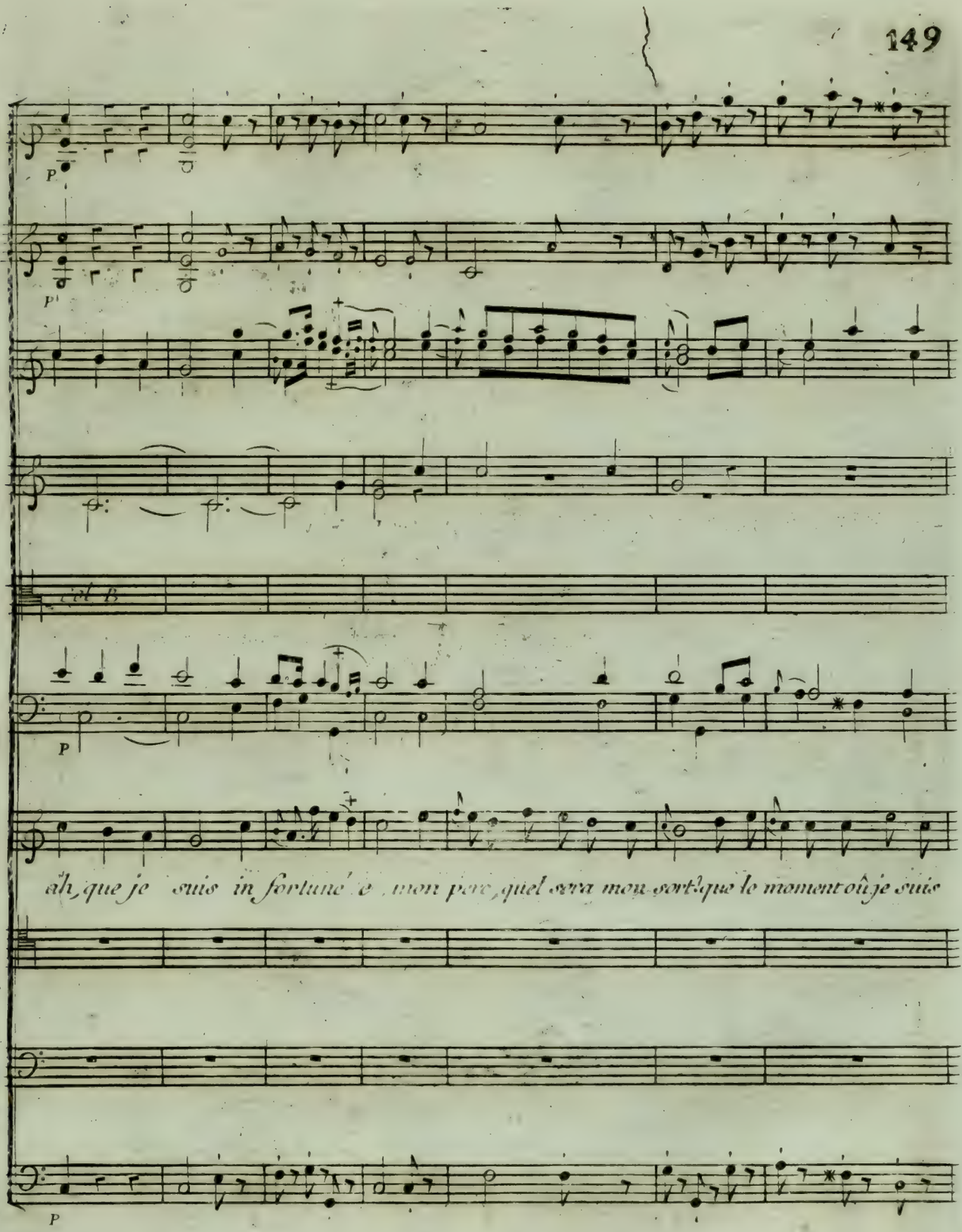


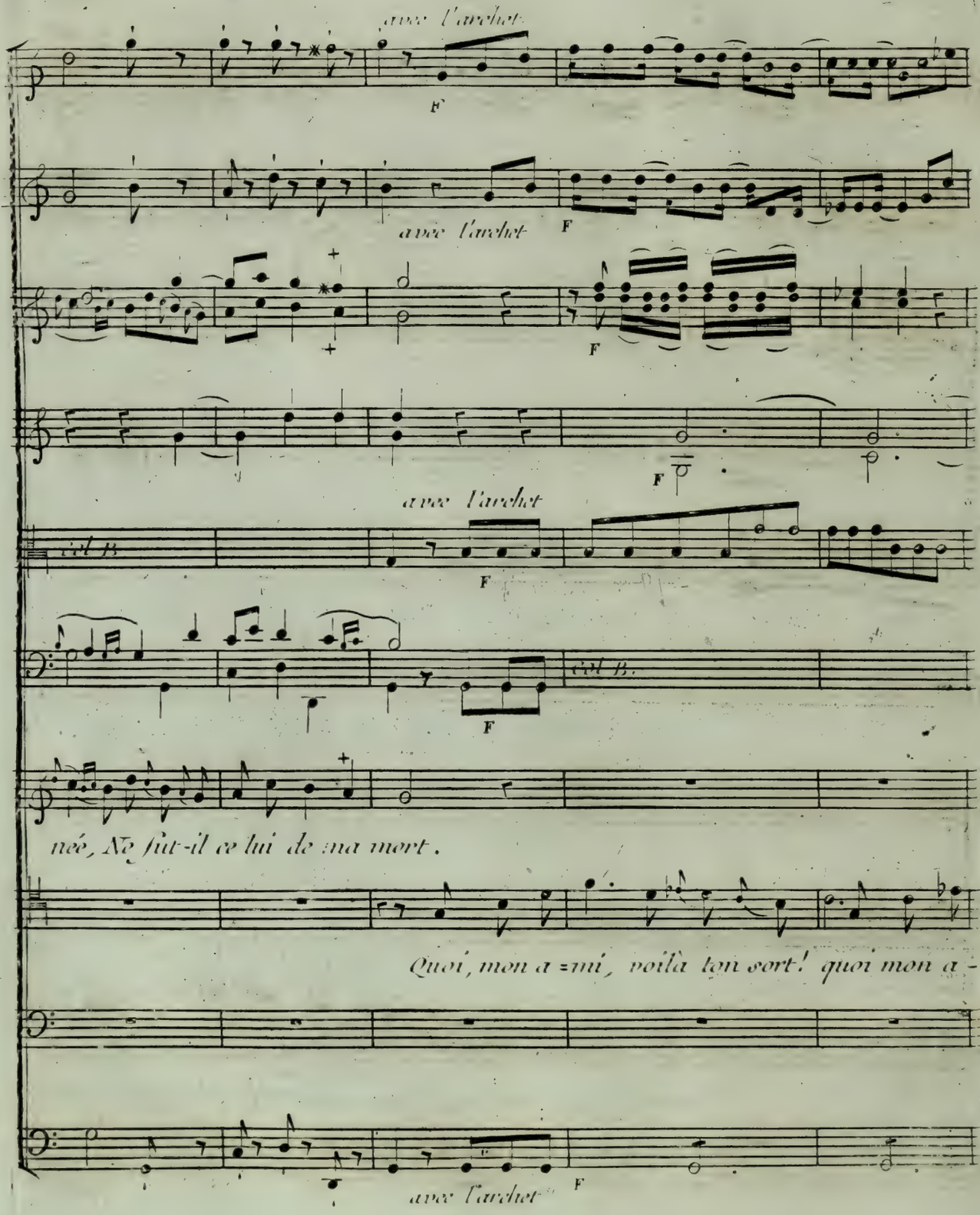

F. en diminuant
F. en diminuant
F. en diminuant
F
ne moi.
= moi.
= moi.
F. en diminuant

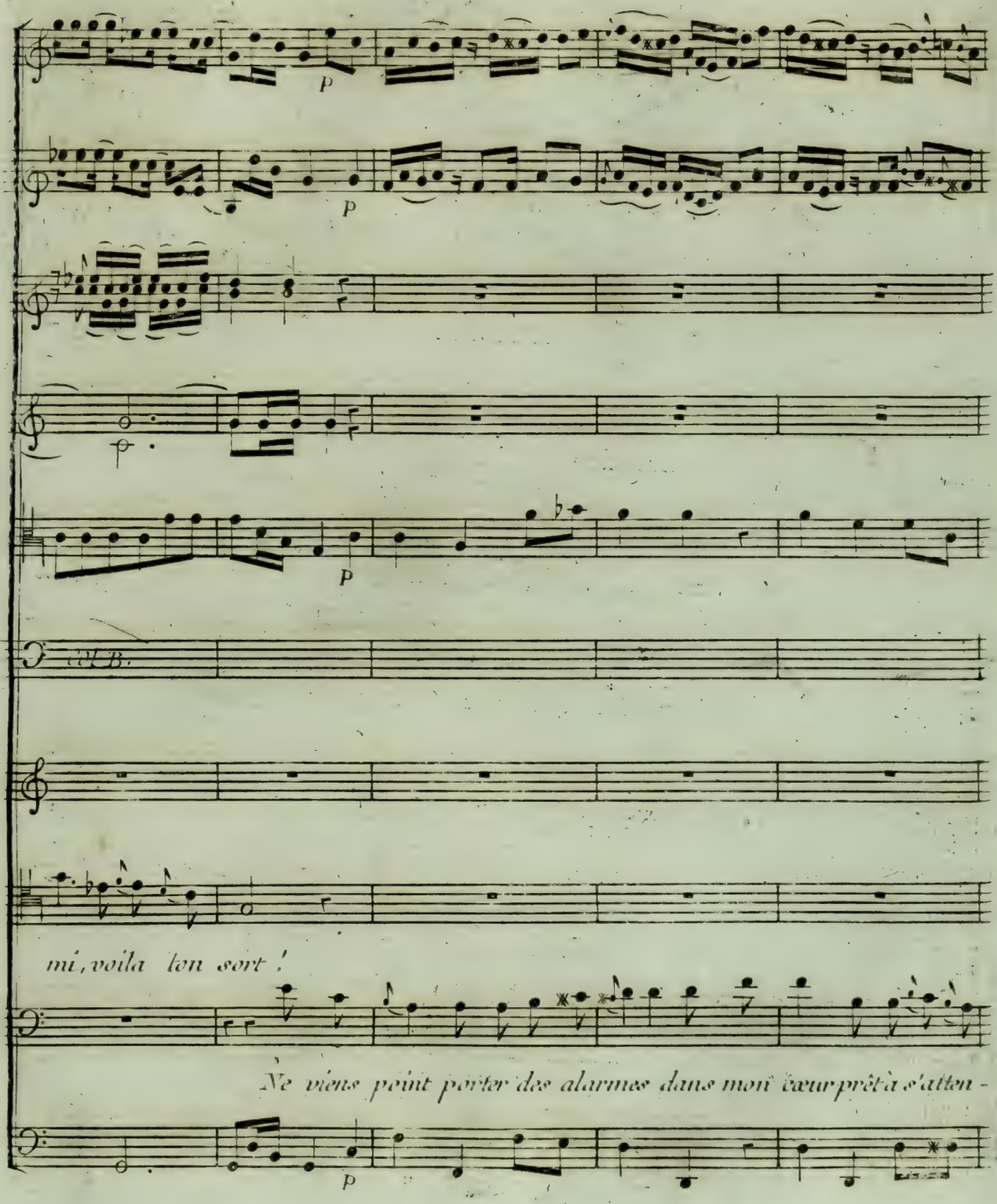


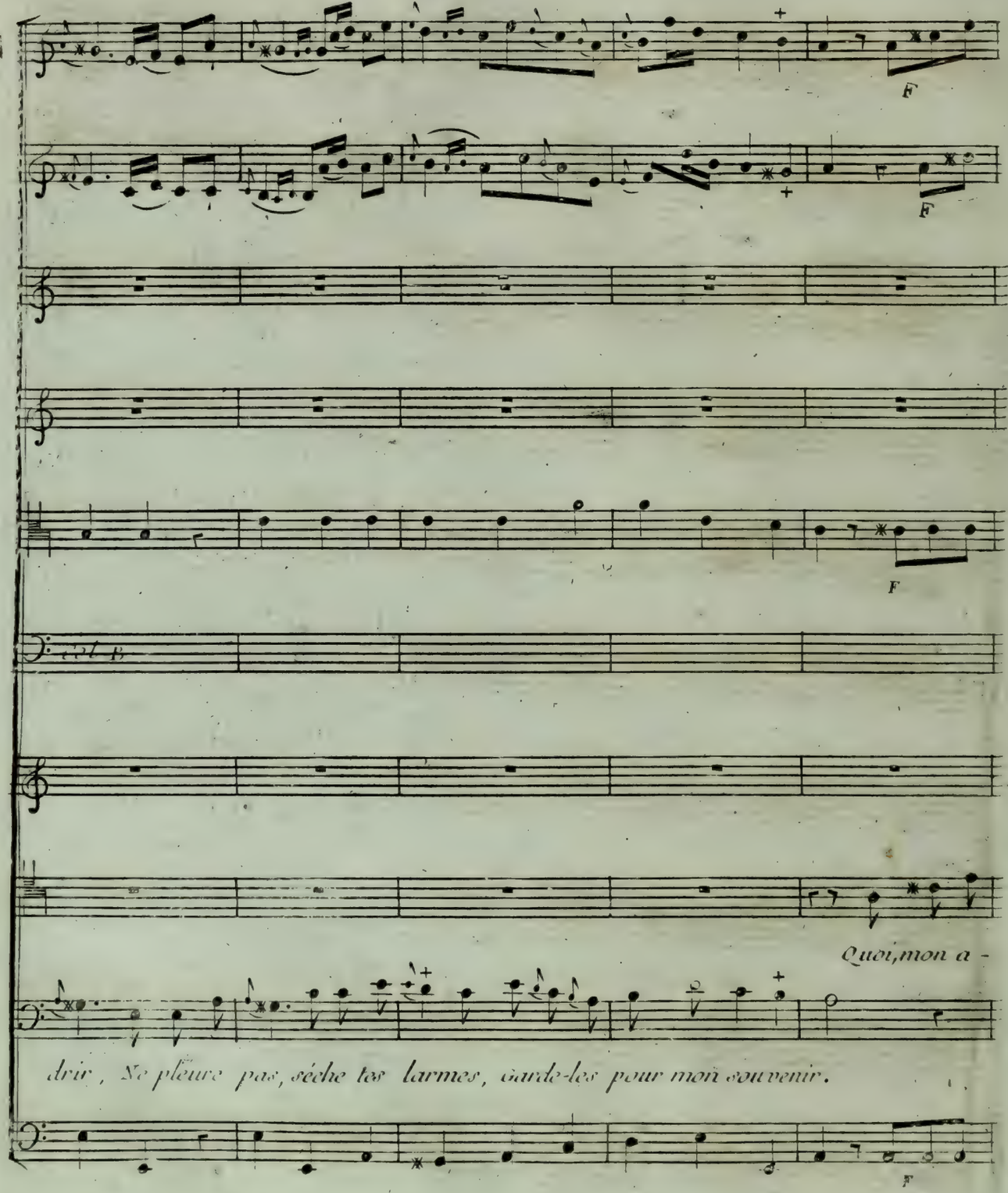
Console - toi, ma tendre ami = e, mon sort te prouve mon a =

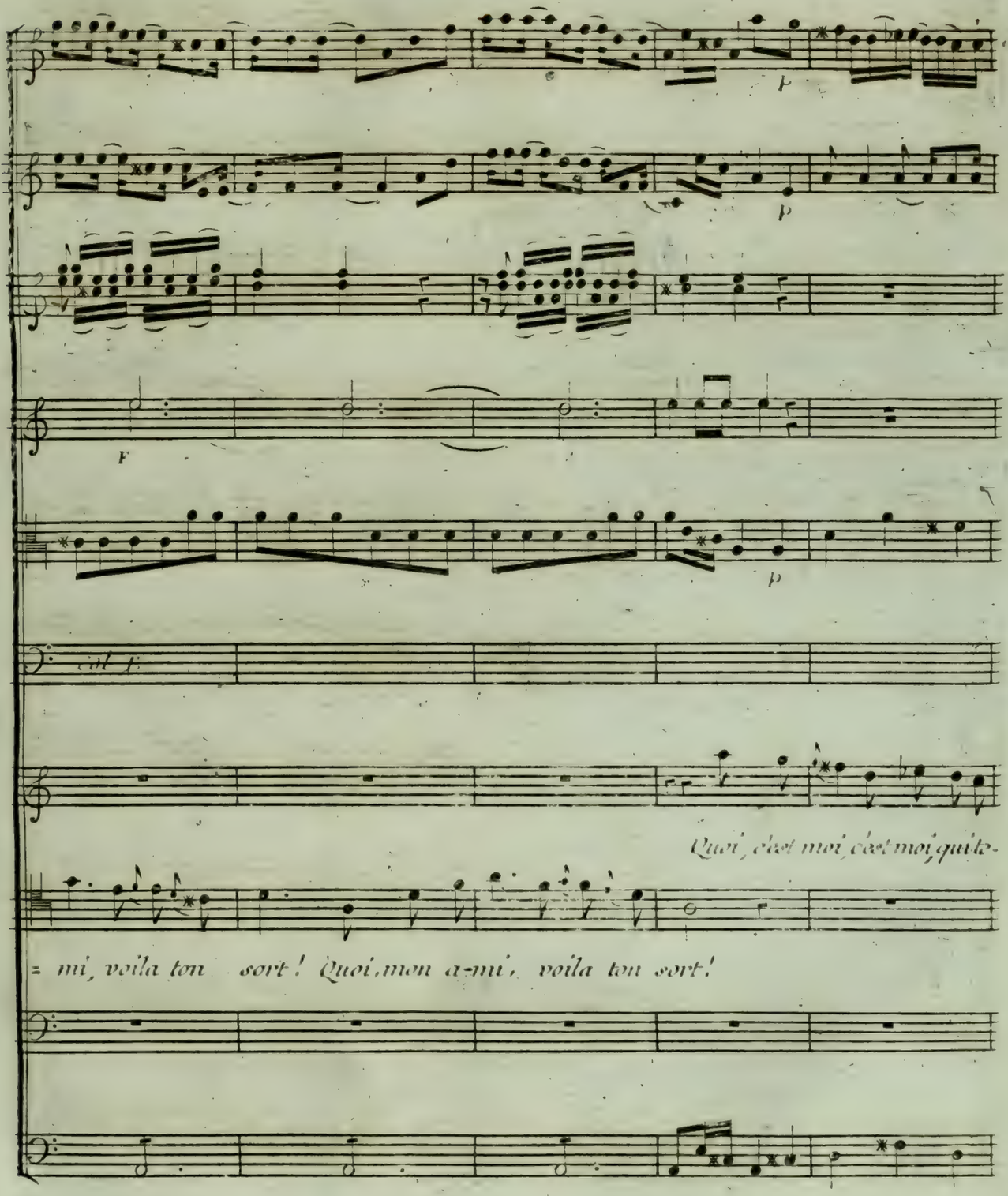

F
F
col B.
F
= mour; tu di-ras, s'il mêut moins ché = rie, il n'auroit pas perdu le jour.
F

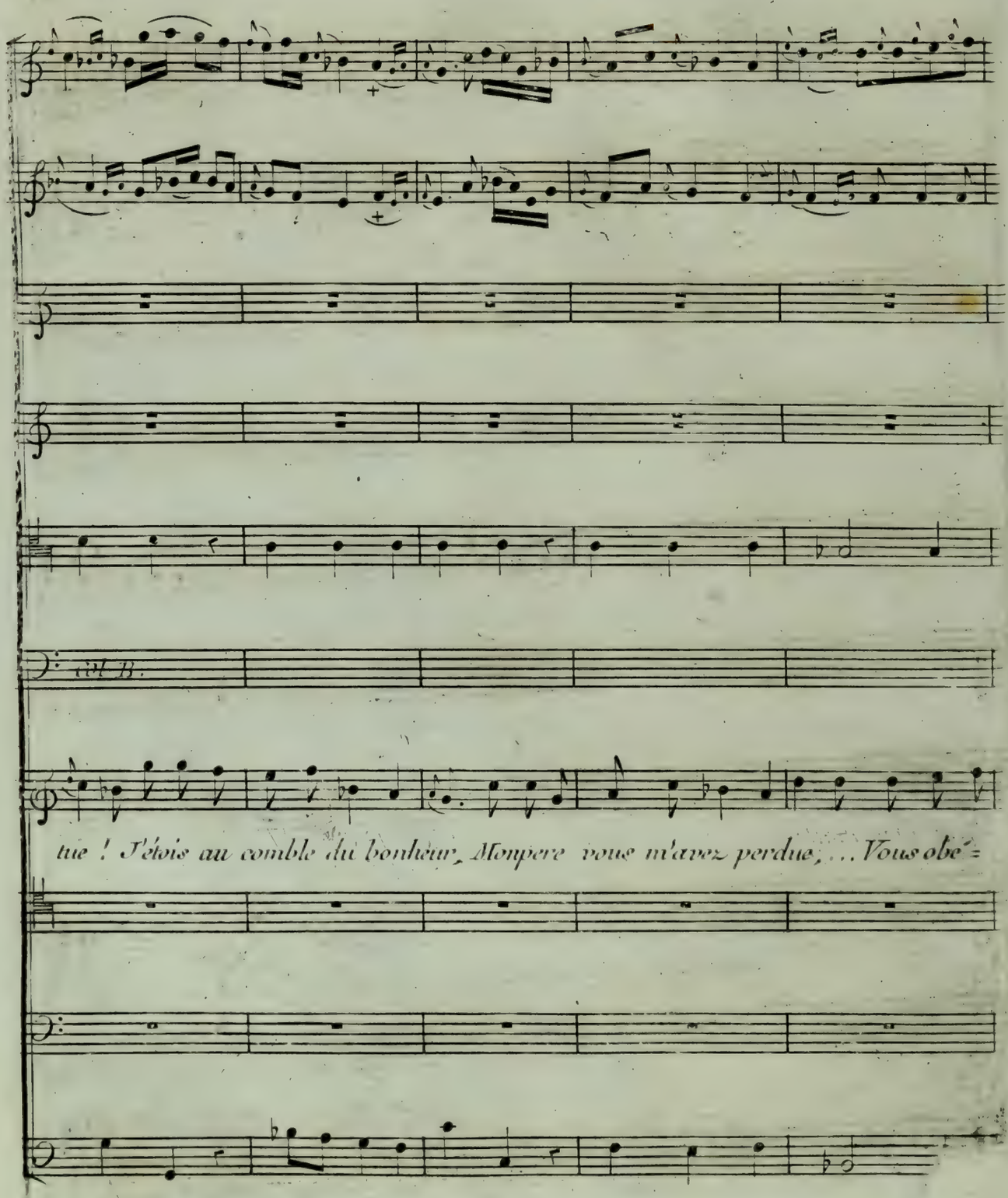

P
P
col B
P
ah, que je suis infortuné ô mon père, quel sera mon sort! que le moment où je suis
P

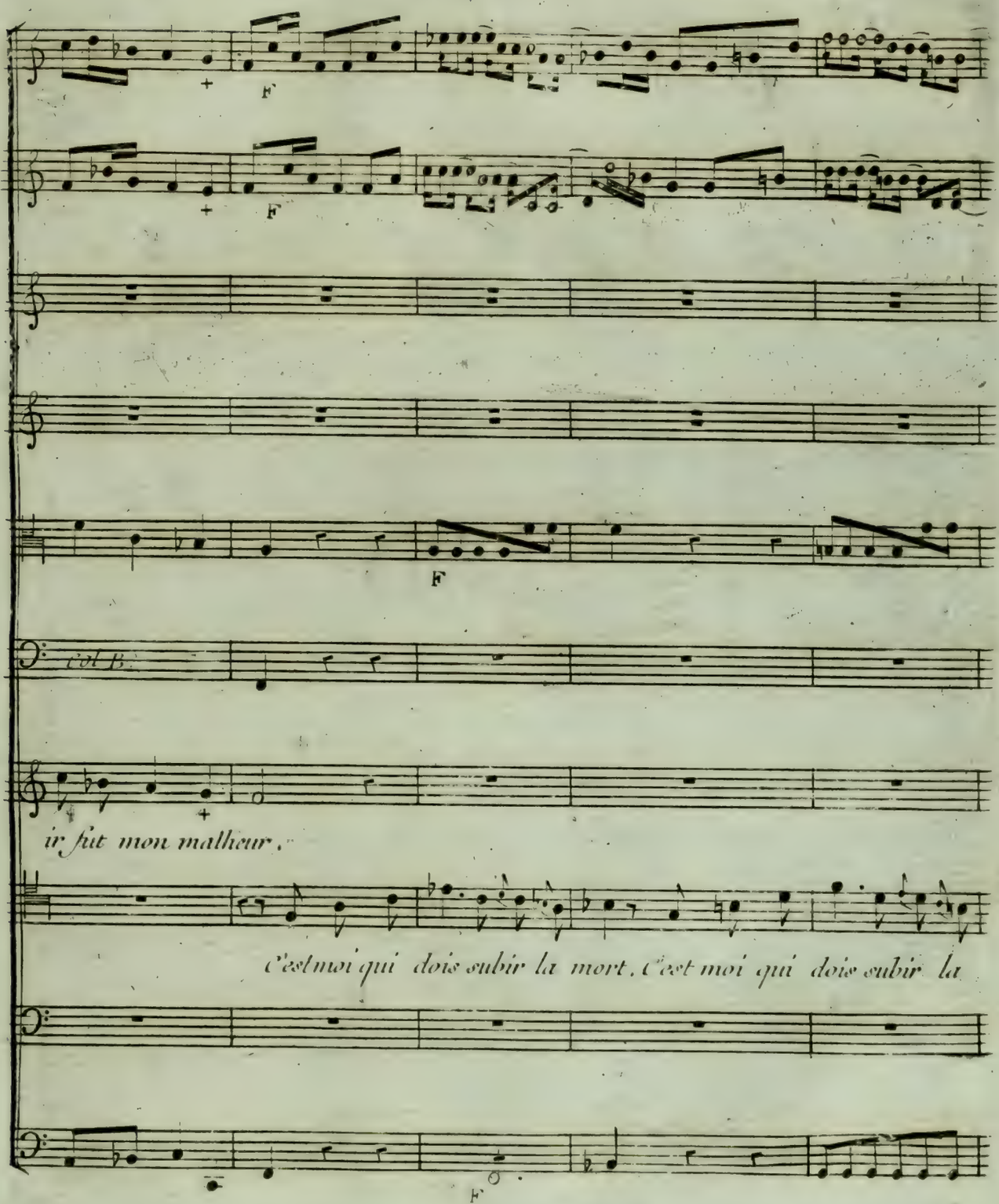

avec l'archet
F
avec l'archet
F
F
F
avec l'archet
col B.
F
col B.
F
née, Ne fut-il ce lui de ma mort.
Quoi, mon a = mi, voilà ton sort! quoi mon a -
avec l'archet
F

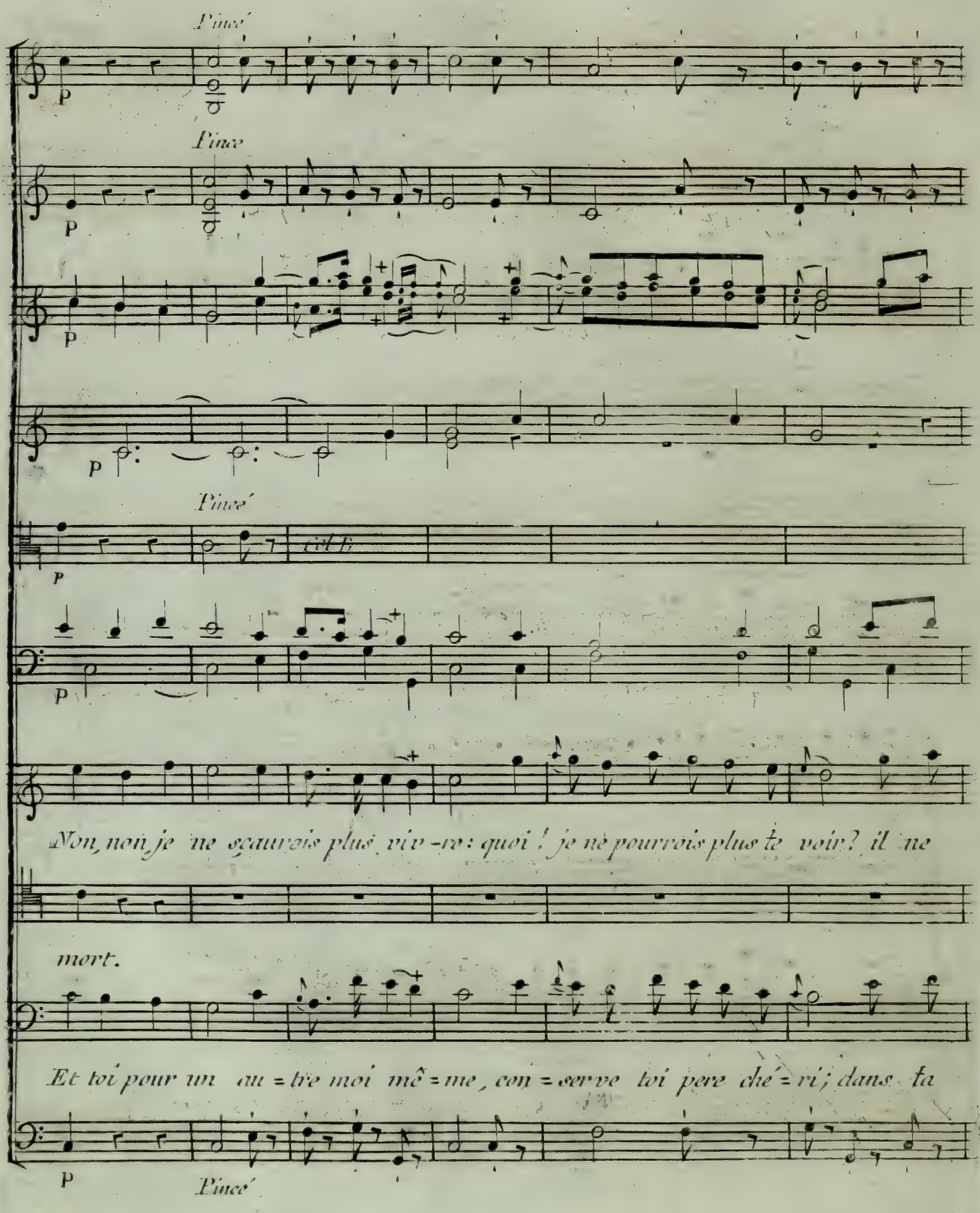

p
p
p
B.
mi, voila ton sort !
Ne viens point porter des alarmes dans mon cœur prêt à s'atten -
p

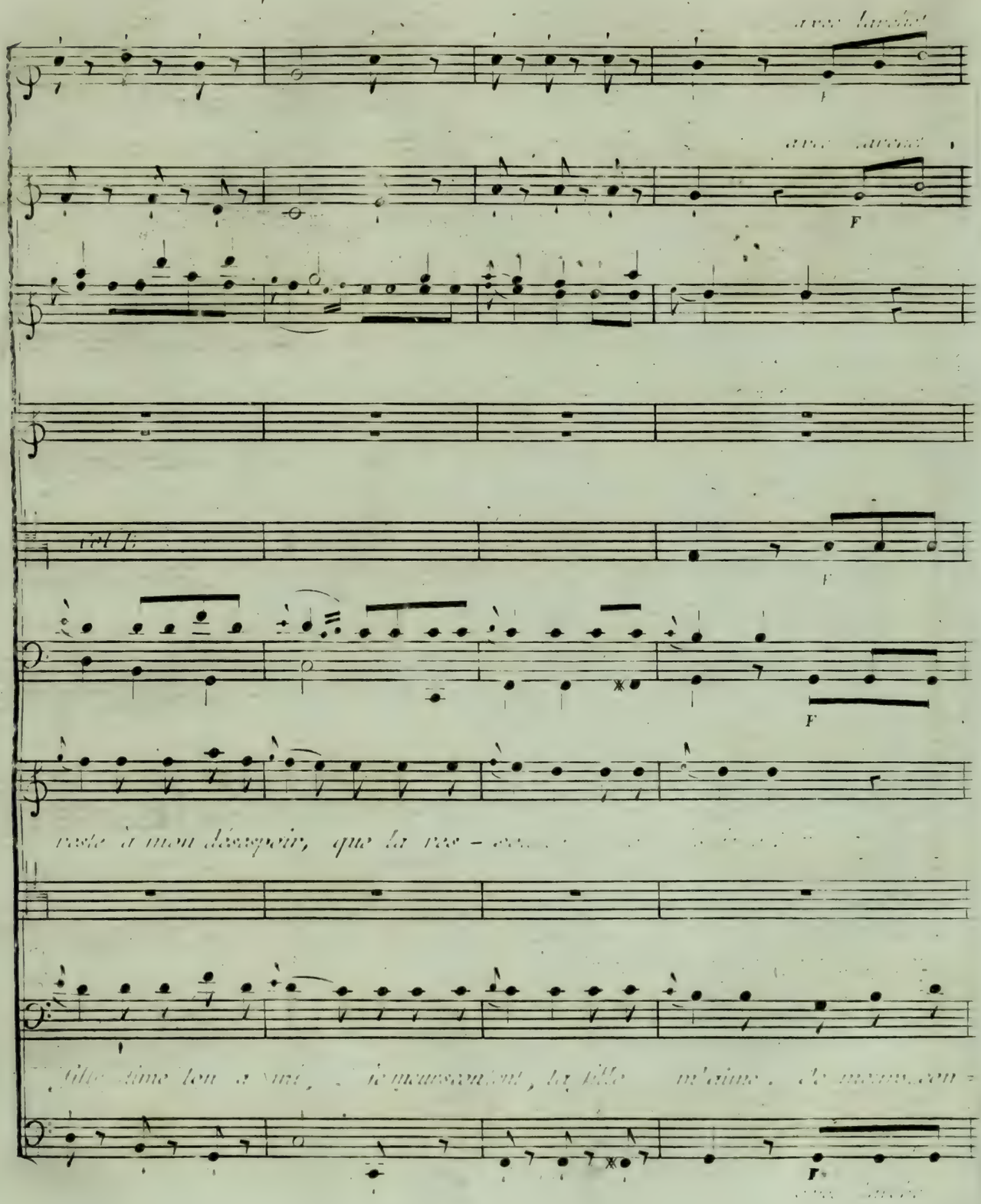

F
F
F
Quoi, mon a -
drir, Ne pleure pas, sèche tes larmes, garde-les pour mon souvenir.
F

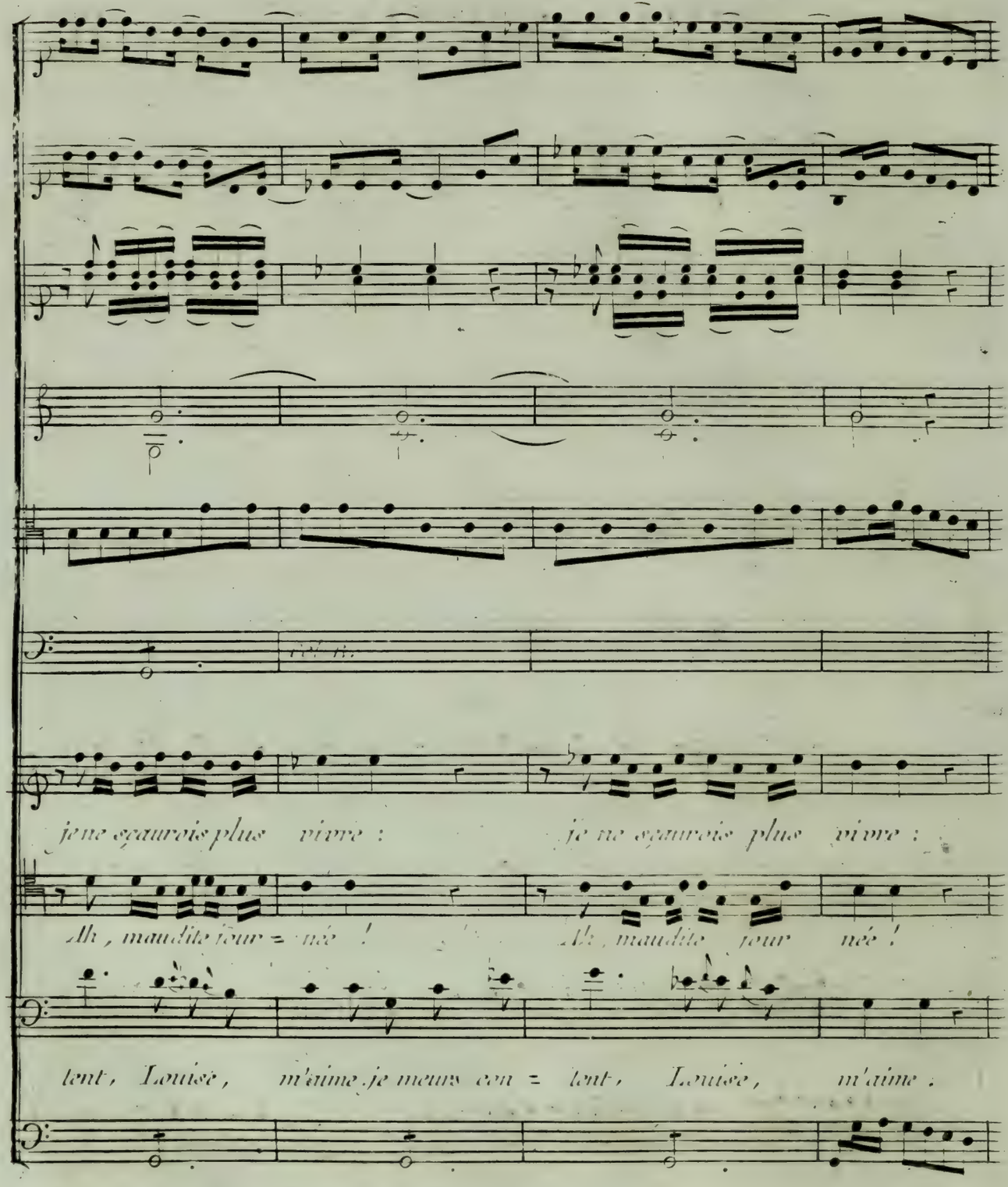

p
p
F
p
Quoi, c'est moi, c'est moi, quito-
= mi, voila ton sort! Quoi, mon a-mi, voila ton sort!

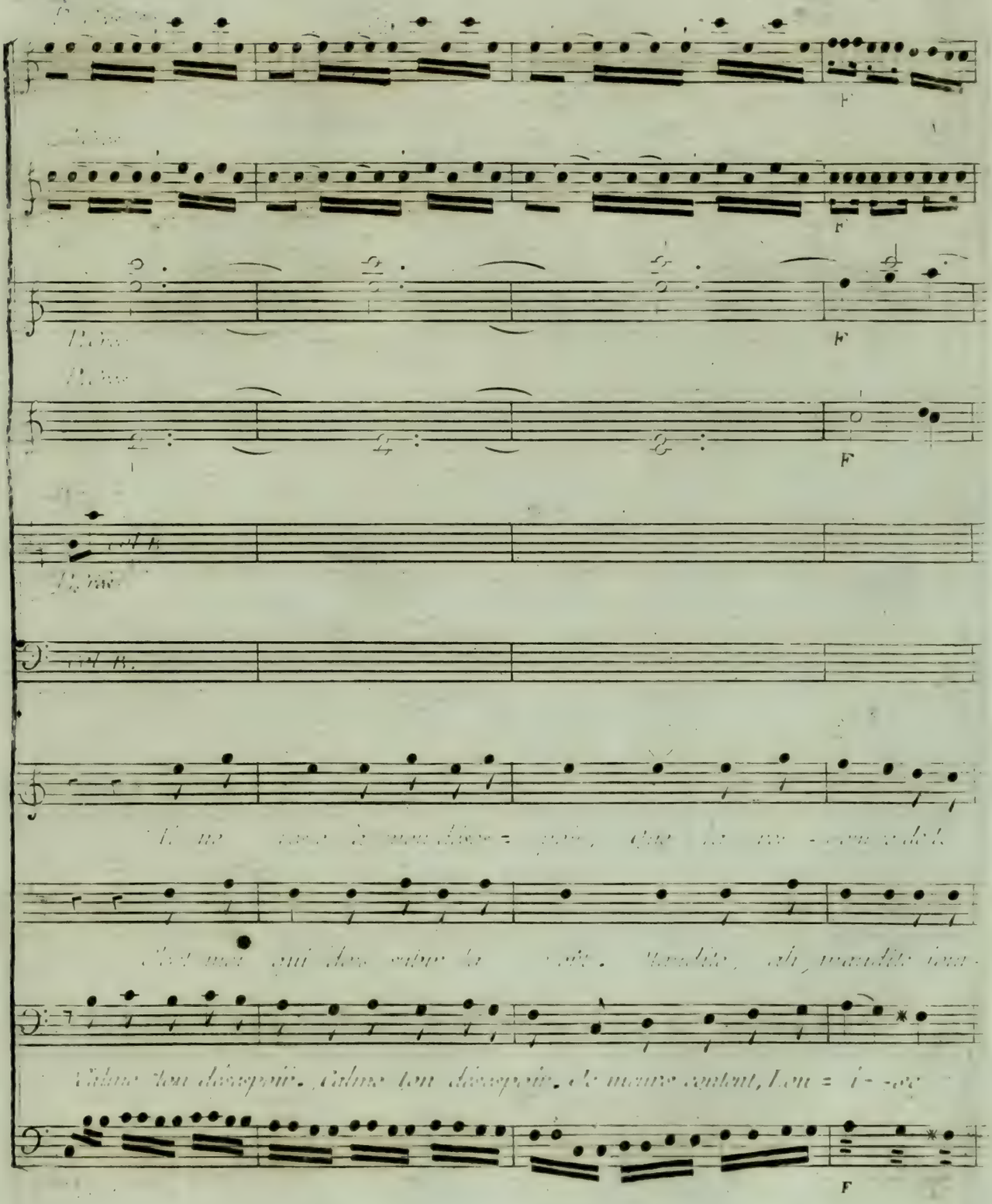

tut B.
tue ! J'étois au comble du bonheur, Monpere vous m'avez perdue, ... Vous obé=

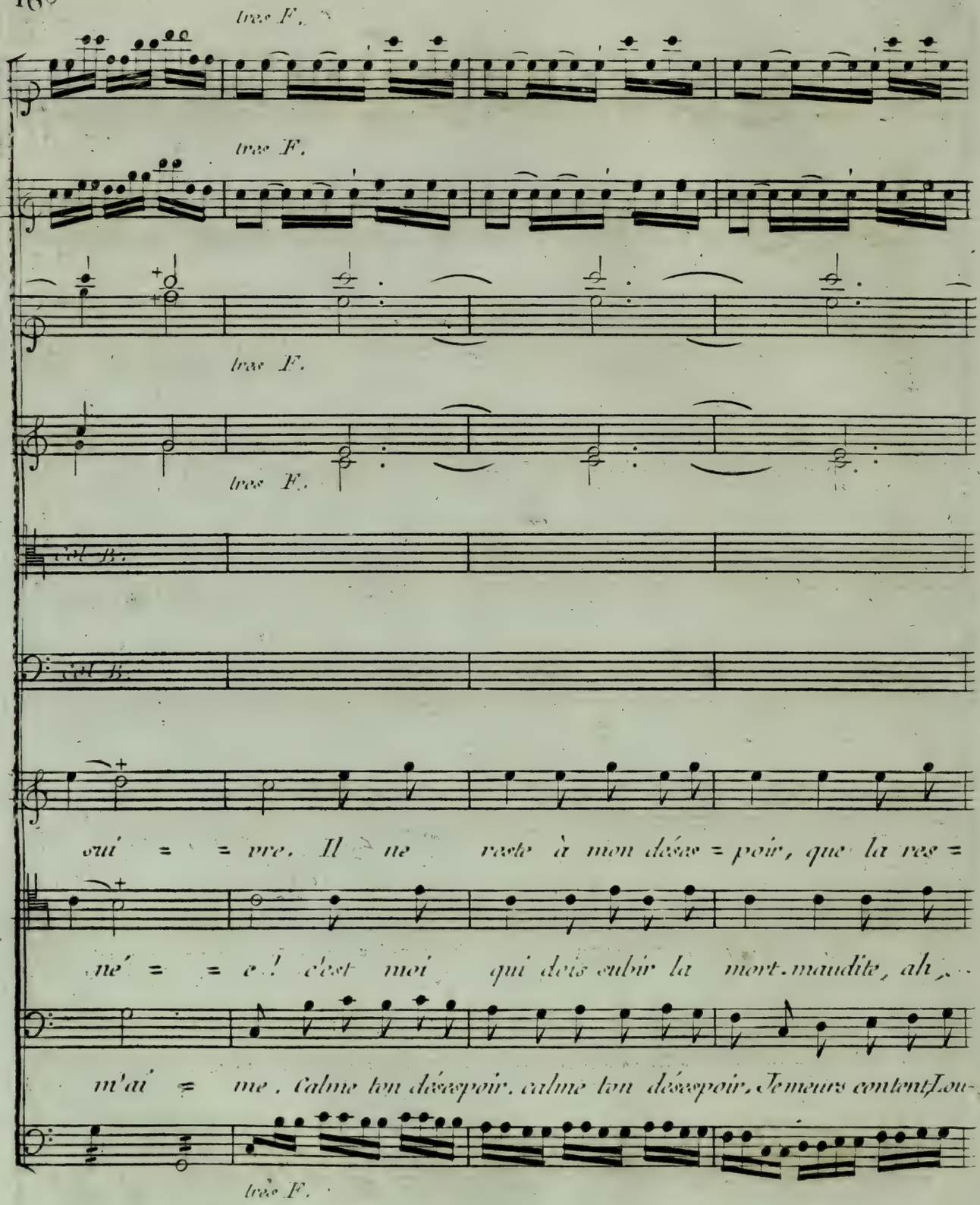

F
F
F
Col B.
ir fut mon malheur,
C'est moi qui dois subir la mort, C'est moi qui dois subir la
F

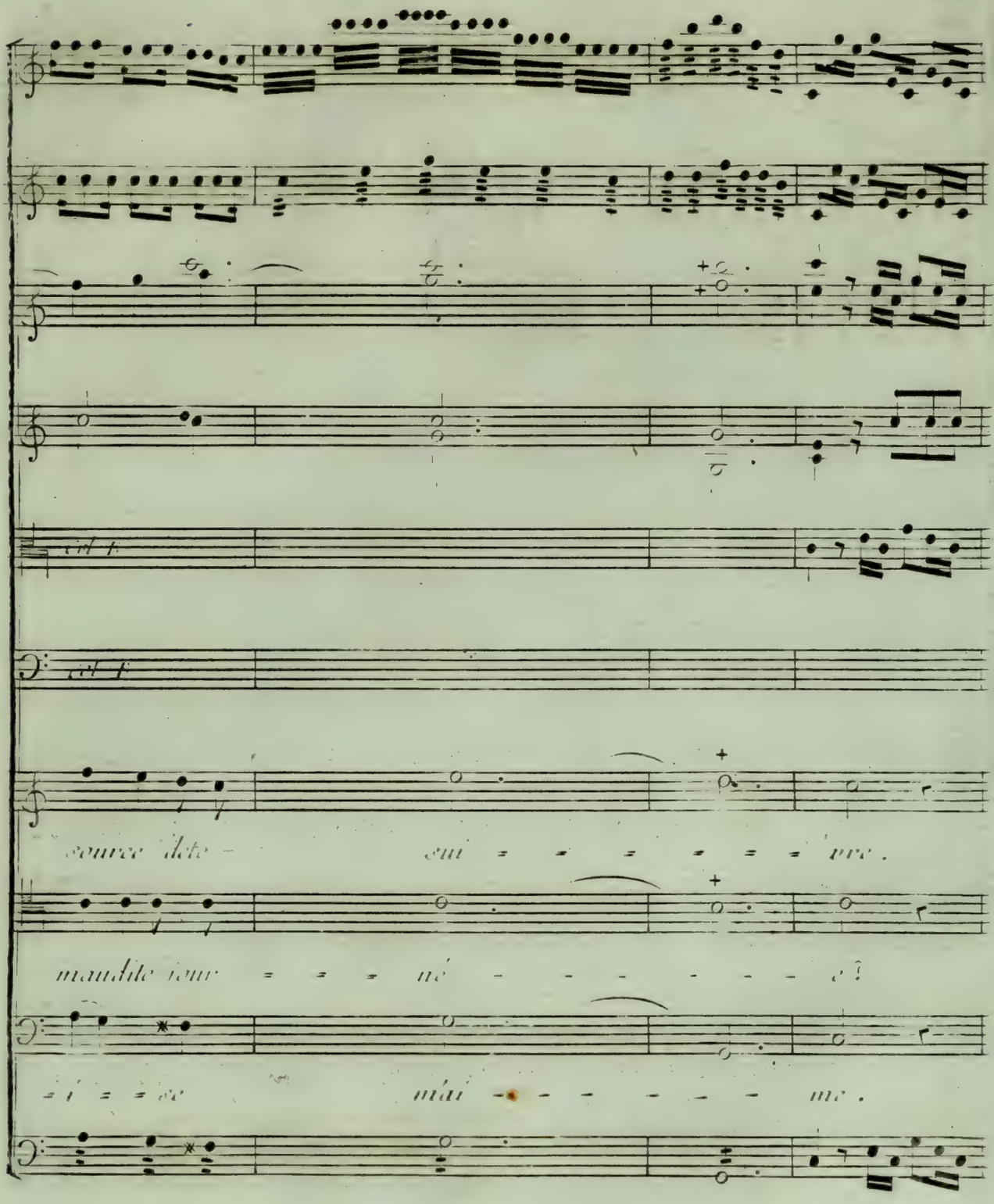

Pincé
p
Pincé
p
p
p
Pincé
p
Non, non je ne sçaurois plus viv-re: quoi! je ne pourrois plus te voir? il ne
mort.
Et toi pour un au-tre moi mê-me, con-serve toi pere ché-ri; dans ta
p
Pincé

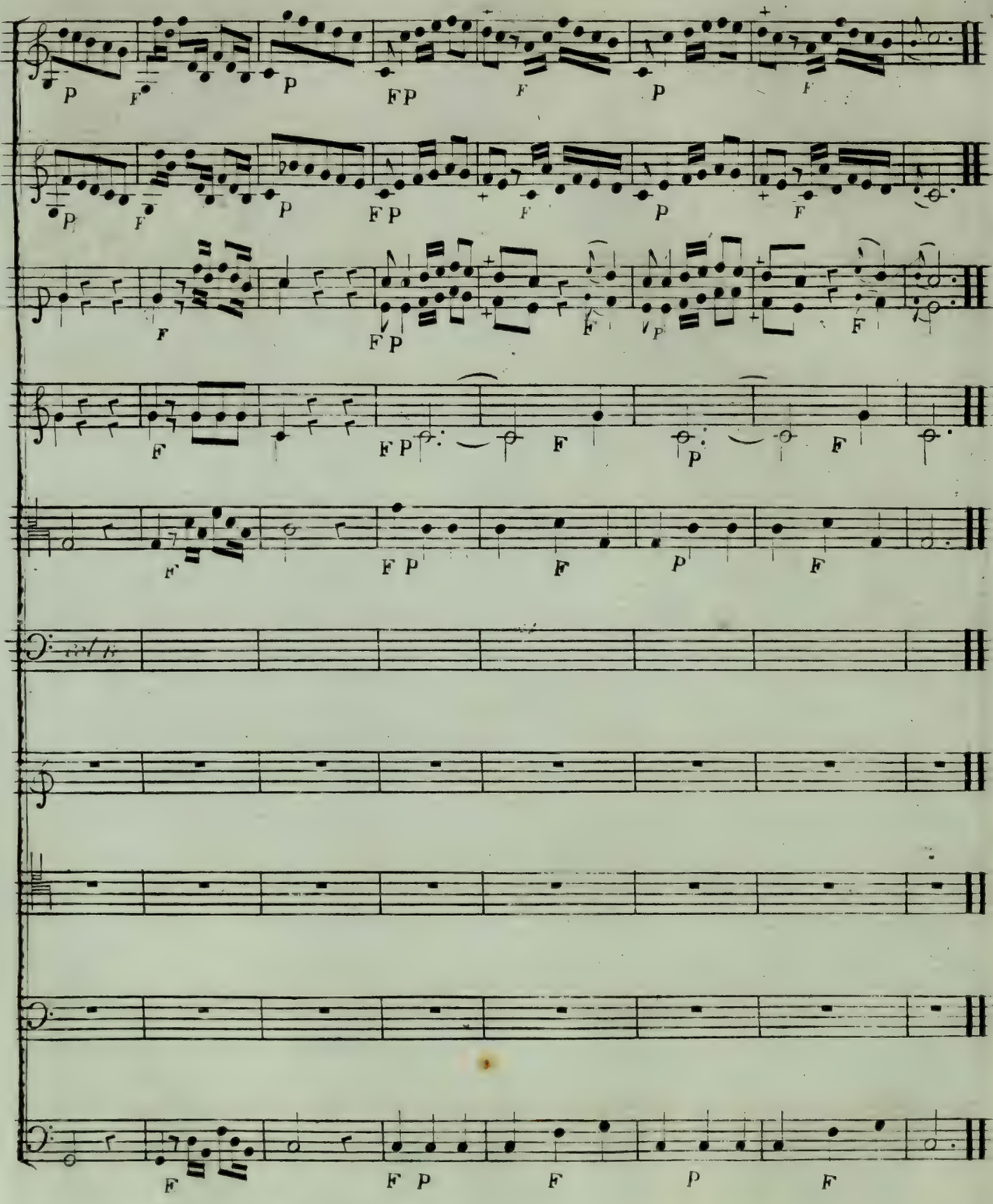

F
F
F
F
reste à mon désespoir, que la res -
F


je ne sçaurois plus vivre : je ne sçaurois plus vivre :
Ah, maudite jour = née ! Ah, maudite jour née !
tent, Louise, m'aime je meurs con = tent, Louise, m'aime :


F
F
F
F
col B.
col B.
Calme ton désespoir. Calme ton désespoir. Je meurs content, Lou = i - se
F


tres F.
tres F.
tres F.
tres F.
Col B.
Col B.
sui = = vre. Il ne reste à mon déses = poir, que la res =
né = = e! c'est moi qui dois subir la mort. maudite, ah,
m'ai = me. Calme ton désespoir. calme ton désespoir. Je meurs content Lou-
très F.


col f.
col f.
source dete - sui = = = = = = vre.
maudite jour = = = né - - - - - - - e?
= i = = se m'ai - - - - - - - me.


P F P FP F P F
P F P FP F P F
F FP F P F
F FP F P F
F FP F P F
F FP F P F
F FP F P F

SCENE XII.

[illegible]

Le Geolier.

Et vous demande ?

Alexis.

Qui ?

Le Geolier.

Vous, allez,

Alexis.

Adieu, adieu.

Louise.

Comment ! adieu ?

Alexis.

Non, Louise, ne t'effraie pas. Je crois que je vais revenir.

Louise.

Ah ! mon pere ?

Louise.

Monsieur, Monsieur, ce ne se [illegible] pas.

Le Geolier.

Ah, ce ne sera pas pour si-tôt, peut-être entre cinq et six heures, peut être à 7 heures.

Louise.

Ah, ciel ;

Jean-Louis.

Non, ma fille, il n'est pas possible : je vais trouver Madame la Duchesse ; je vais lui tout dire.

Louise.

Ah, mon pere ! elle l'a mis dans la peine ; elle ne sera pas là pour l'en tirer.

Jean-Louis.

Je vais... ô ciel ! Ah, que je suis malheureux ! Rien me rejoindre ; j'irai plus vite que toi. Hé, puis... Non, je cours.

SCENE XIII.

LOUISE, JEAN-LOUIS, LE GEOLIER.

Louise.

O Ciel ! Monsieur, où va-t-il ?

Le Geolier.

Parler à ces Messieurs.

SCENE XIV.

LOUISE, LE GEOLIER.

Louise.

Monsieur, je me jette à vos genoux ; Je vous prie...

Le Geolier.

Cela n'est pas nécessaire. Que voulez-vous ?

Louise.

Le Roi passe au camp.

Le Geolier.

Hé bien?

Louise.

Monsieur, dites-moi, le Roi en pareil cas... Ah! c'est une justice. Le Roi peut-il faire justice ou grace?

Le Geolier.

Je le crois bien: il ne fait que ça.

Louise.

Monsieur, si j'y allois, si je me jettois à ses pieds; si je lui disois que c'est moi qui suis la cause...

Le Geolier.

Hé bien, vous le pouvez, si on vous laisse approcher. Si cela ne sert à rien, cela ne peut pas nuire.

Louise.

Ah! Monsieur, si j'avois de l'argent.

Le Geolier.

Si vous vous adressez au Roi, vous n'en avez que faire.

Louise.

Ce n'est pas cela que je voulois dire: c'est pour vous, Monsieur.

Le Geolier.

Ah, pour moi.

Louise.

C'est pour vous remercier... C'est pour vous prier... Voici, Monsieur, ma croix d'or que je vous donne: faites retarder jusqu'à demain.

Le Geolier.

Retarder? retarder?... Cela me paroit creux. Est-ce de l'or?

Louise.

Ah! que je suis malheureuse!

SCENE XV.

LE GEOLIER (examinant la Croix d'or.) Je ne peux pas faire tout-à-fait ce que vous demandez là encore; je lui donnerai, je lui donnerai tout le vin dont il aura besoin. (S'apercevant que Louise est sortie.) Cette jeune fille a un bon cœur: ça fait plaisir.

SCENE XVI.

MONTAUCIEL, LE GEOLIER, BERTRAND.

MONTAUCIEL (*tient d'une main une pinte de vin, une feuille de papier sous son bras; de l'autre main il tient Bertrand par le poignet.*)

Ne entrez donc. Est-ce que vous avez peur? (Au Geolier.) Tenez, voilà un jeune homme qui demande ce Soldat. Où est-il donc? Et cette jeune fille?

Le Geolier.

Elle est partie.

Montauciel.

Et lui?

Le Geolier.

Il est allé parler, il va revenir. Si je le vois, je vais vous l'envoyer.

Bertrand.

Je vais aller avec Monsieur.

SCENE XVII.

MONTAUCIEL, BERTRAND.

Non, non, restez: vous allez boire un coup en attendant. Voilà une feuille de papier que je lui apportois.

Bertrand.

Mais, êtes-vous bien sûr que c'est mon cousin, Alexis?

Montauciel.

Oui, oui, c'est lui: un Soldat.

Bertrand.

Oui.

Montauciel.

Mettez-vous là. Il est ici d'hier.

Bertrand.

Oui, Monsieur.

Montauciel.

Mettez-vous là. Il est votre cousin?

Bertrand.

Oui, Monsieur.

Montauciel

Mettez-vous là.

Bertrand.

Mais, Monsieur...

Montauciel.

Mettez-vous là, vous dis-je, mettez-vous là. Sarpéjeu mettez-vous donc là; buvons un coup, il va revenir.

Bertrand.

Monsieur, je vous remercie: on ne boit pas comme ça sans connoître.

Montauciel.

Est-ce que je vous connois moi? et ça ne m'empêche pas de boire avec vous. Il est bon : buvez, buvez donc. (Bertrand boit.) Et vous dites que...

Bertrand.

Moi, je ne dis rien.

Montauciel.

Si vous ne dites rien, chantez, chantez.

Bertrand.

Ah! Monsieur, nous sommes dans le chagrin.

Montauciel.

C'est à cause de cela : c'est dans le chagrin qu'il faut chanter, cela dissipe. Allons chantez.

Toujours chanter, et toujours boire,
C'est la devise de Grégoire.
Chantez donc.

Bertrand.

Mais, je ne sçais pas chanter.

Montauciel.

Chantez toujours : voulez-vous donc chanter, quand on vous en prie. S'appelle vous chantez.

Bertrand.

Mais attendez donc.

Allegretto

1.e Violons

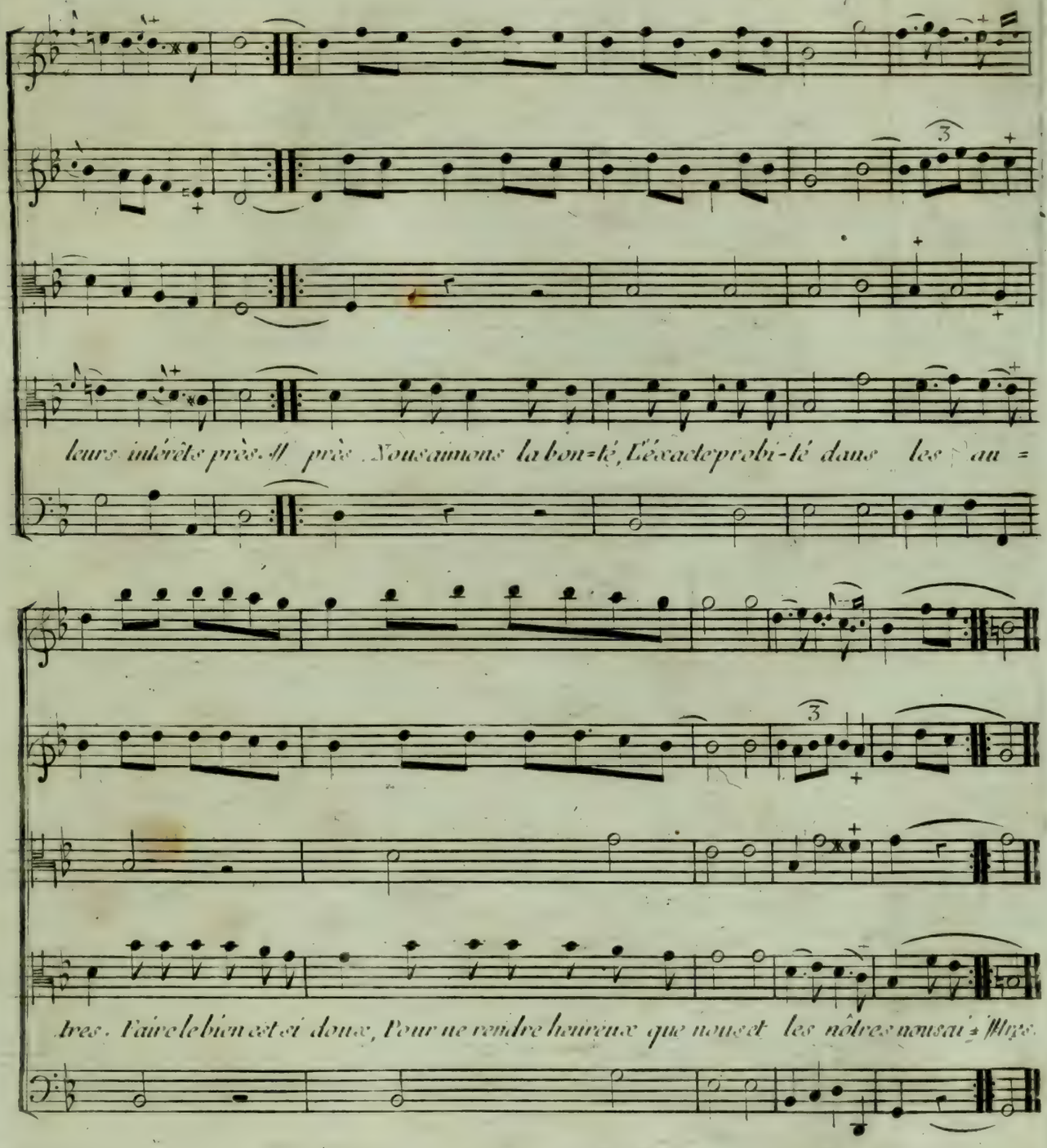
2.e Violons

Alto

Bertrand

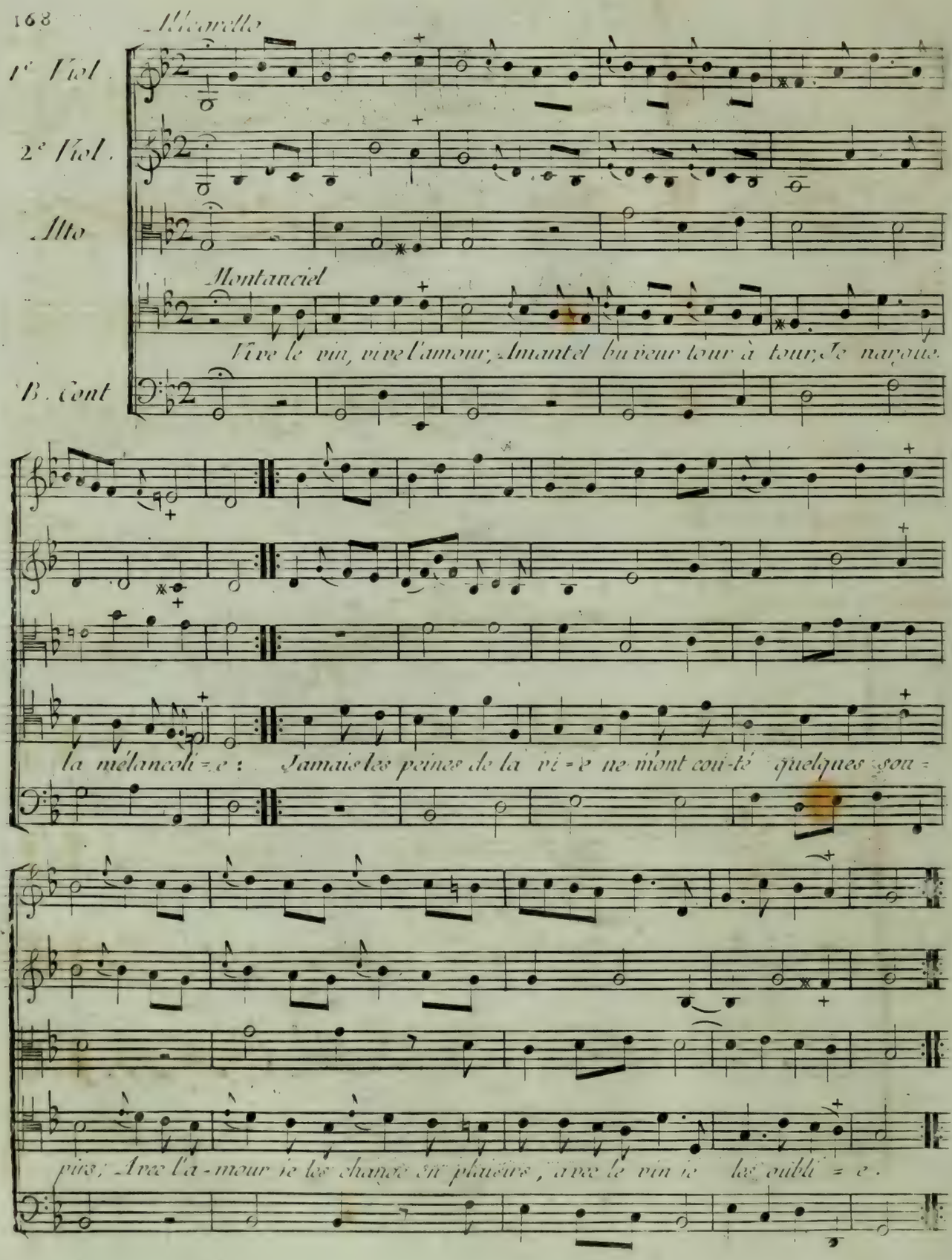
Tous les hommes sont bons: on ne voit que gens francs, et

B. C.



Montaucicl.

Sarpedié, votre chanson est bonne à porter le
Diable en terre. Ecoutez moi.


Violoncelle
1e Viol.
2e Viol.
Alto
Montanciel
Vive le vin, vive l'amour; Amant et buveur tour à tour, Je nargue
B. Cont
la mélancoli = e : Jamais les peines de la vi = e ne m'ont coû = té quelques sou =
pirs; Avec l'a = mour je les change en pluëves, avec le vin je les oubli = e.

Voilà une chanson ça. Chantons ensemble.

Bertrand.

Hé mais, et mon cousin . . .

Montauciel.

Il ne peut pas tarder. Allons, chantons ensemble à présent.

Bertrand.

Ensemble !

Montauciel.

Oui, ensemble, c'est plus gai.

Bertrand.

Mais je ne suis pas votre chanson.

Montauciel.

Qu'est-ce qui vous plaît de chanter ma chanson ? Dites la vôtre, et moi la mienne ; c'est plus gai.

Bertrand.

Hé mais . . .

Montauciel.

Allons, morbleu, chantez. (Il verse un verre de vin, et boit.) Buvez, et chantez.

DUO

Allegretto

Violons

2. Violons

Alto

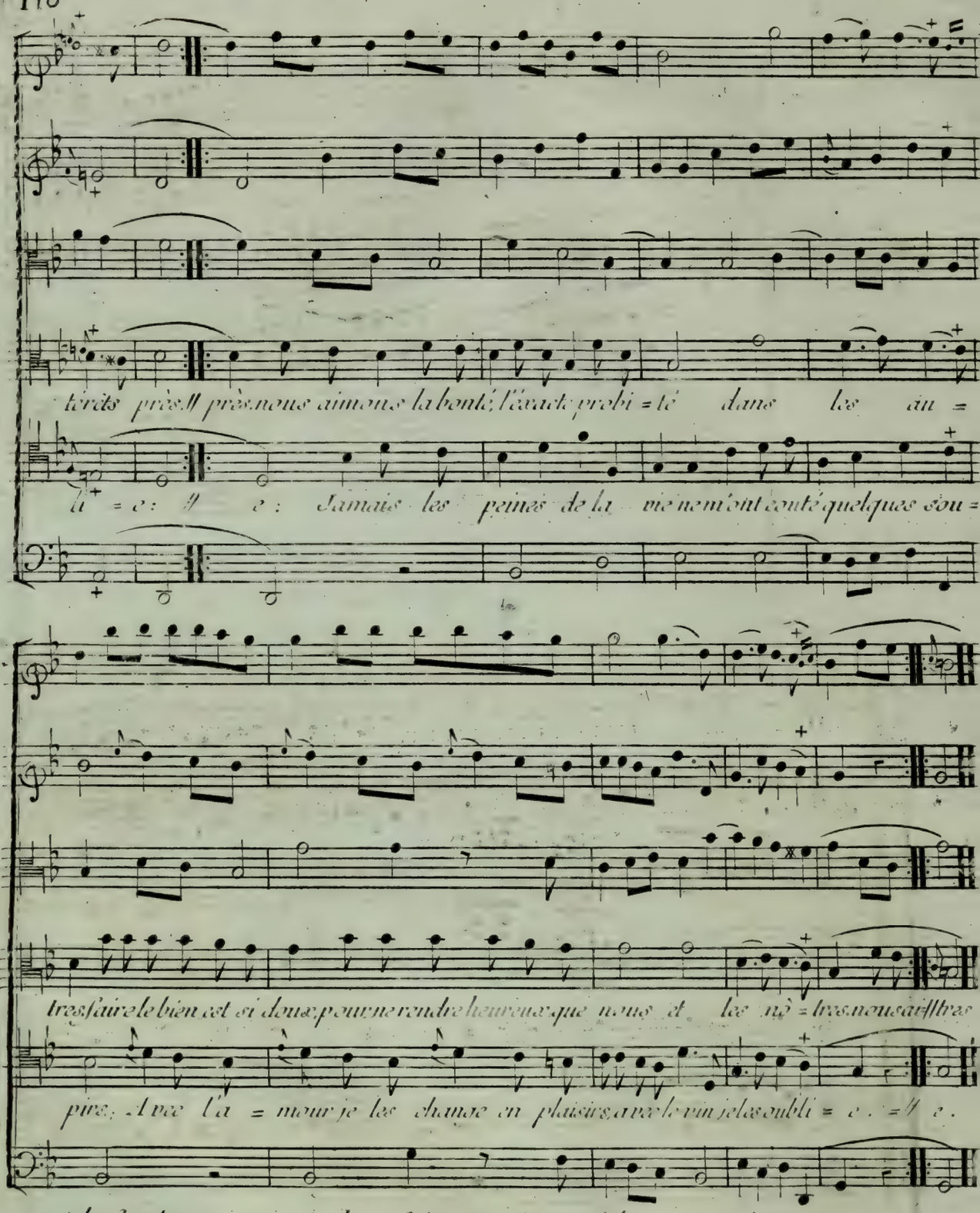
Bertrand.

Tous les hommes sont bons ou ne voit que gens francs, A leurs in

Montauciel

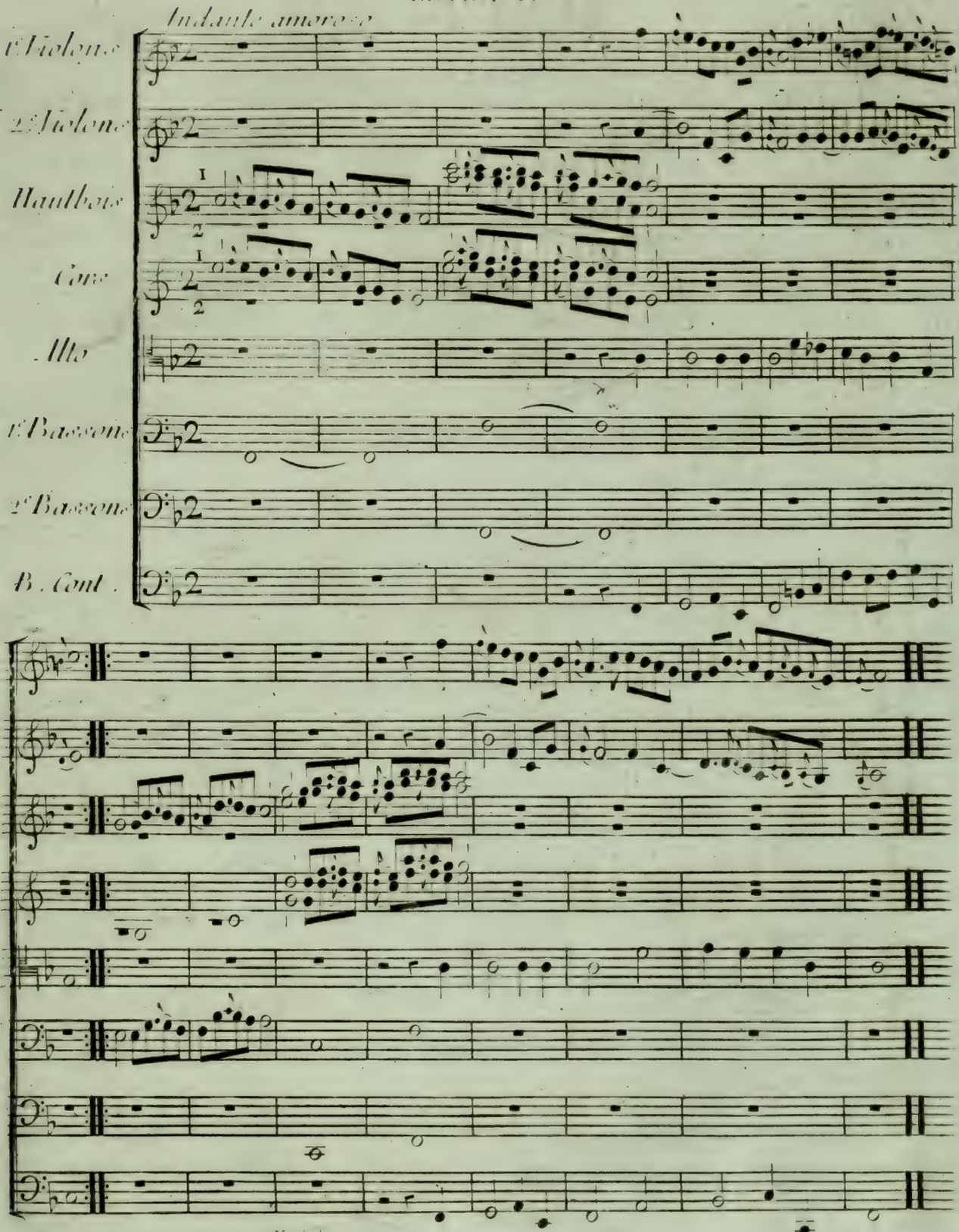
Vive le vin, vive l'amour, Amant et buveur tour à tour je narque la mélan

B. C.



(A la fin du Duo Bertrand s'enfuit, et Montaucicl court après.)

Fin du Second Acte.


Andante amoroso
1.er Violons
2.e Violons
Hautbois
Cors
Alto
1.er Bassons
2.e Bassons
B. Cont.

ACTE III.

SCENE I.

LA TANTE, JEANNETTE, BERTRAND.

La Tante.

Oui, c'est ta faute; oui, c'est ta faute: Si-tôt que tu l'as vu si fâché, que ne lui as-tu dit que cela n'étoit pas vrai.

Jeannette.

Est-ce qu'on ne m'avoit pas défendu de le dire?

La Tante.

Oui, mais ensuite, ensuite.

Jeannette.

Il ne m'a seulement pas laissé commencer la chanson.

La Tante.

Hé bien, falloit toujours lui dire.

Bertrand.

C'est vous qui avez voulu tout cela: oui, c'est vous qui êtes la cause de sa mort.

La Tante.

La cause de sa mort... Ah, ciel! peux-tu dire une pareille chose? La cause de sa mort!

Bertrand.

Oui, il est bien temps.

La Tante.

Et toi, grand lâche, grand misérable que tu es, quand on te dit de courir après lui, tu fais semblant d'y aller.

Bertrand.

C'est moi qui étois le marié: est-ce que je pouvois quitter?

La Tante.

Ah! fusses-tu à sa place.

Bertrand.

A sa place; ah, je n'aurois pas fait comme lui: je me serois bien informé à tout le monde.

La Tante.

Ah, ciel! ah! je le pleurerai, je le pleurerai toute ma vie, oui, toute ma vie... Quoi! ce pauvre Alexis....

Jeannette.

Hé, ma marraine, ne pleurez donc pas comme ça.

Bertrand.

Ah! le voici.

La Tante.

Comme il est changé !

Bertrand.

Comme il est triste !

SCENE II.

LA TANTE, ALEXIS, BERTRAND, JEANNETTE.

La Tante.

Ah ! mon cher Alexis, je suis au désespoir...

Alexis.

Bon jour, ma tante, bon jour.

La Tante.

Je te demande pardon : c'est vous, c'est moi qui suis la cause de tout ça.

Bertrand.

C'est moi qui étois le marié.

Jeannette.

J'ai voulu vous le dire : n'est il pas vrai - que vous m'avez dit que vous me tueriez ?

Alexis.

Ne parlons plus de cela, c'est un malheur. Où est Louise ? Et pourquoi son père n'est il pas ici ?

La Tante.

Ah, son père ! son père ! le voilà qu'il arrive.

dans le village. Il étoit en pleurs, il se jette par terre, il se frappoit la tête ; il ne veut pas se relever : nous sommes tous à gémir. Si on pouvoit le racheter avec de l'argent, nous donnerions tout, jusqu'à nos hardes.

Bertrand.

Tien, moi, je donnerois tout ce que j'ai.

Alexis.

Et Madame la Duchesse sçait-elle cela ?

La Tante.

Nous y avons tous couru, elle n'est pas au château.

Bertrand.

Ah, au château ! la belle nièce qu'elle le préparoit.

Alexis.

Et Louise, l'avez-vous vue ?

La Tante.

Non.

Bertrand.

On ne sçait où elle est.

Alexis.

Quoi ? personne... quoi ? personne n'est avec elle. Ah ! il lui sera arrivé quelque malheur.

Jeannette.

Non, je l'ai vu courir: je l'ai appellée, elle ne m'a pas répondu.

Alexis.

Ah! ma tante, consolez-la, ne la quittez pas: vous ne pouvez plus me rendre aucun service, vous perdez votre neveu.

La Tante.

Je te perds, ah, quel malheur!

Alexis.

Quelle soit votre nièce, je vous en prie: Elle devoit l'être.

La Tante.

Je te le promets.

Alexis.

Hé, comment a-t-elle pu consentir à ce Cruel badinage?

La Tante.

Elle ne le vouloit pas: elle s'écrioit moi, à sa place, j'en mourrois. Mais Madame la Duchesse l'avoit ordonné; et son père et moi nous l'y avons forcée.

Jeannette.

Hé puis elle disoit comme ça: Il ne le croira pas, il ne le croira pas.

Alexis.

C'est vrai, je ne devois pas le croire.

Bertrand.

Oui, oui, c'est bien vrai, tu ne devois pas le croire.

Alexis.

Partez, ma tante partez: tâchez de m'envoyer Jean-Louis. Si Louise... si Louise veut me voir encore, venez avec elle, et ne la quittez pas.

La Tante.

Oui, mon cher Alexis.

Alexis.

Promettez-le moi.

La Tante.

Je te le [illegible]... [illegible]!

Jeannette (à Bertrand à part.)

[illegible] aujourd'hui?

Bertrand (à part.)

On dit que c'est pour quatre heures.

Alexis.

Adieu ma tante, adieu Bertrand, adieu la jeune enfant. De qui est-elle fille?

La Tante.

De Simonneau.

Alexis.

Quoi ! cette petite fille que j'ai vue... elle est bien grande. Bien mes amitiés à votre père, je l'en prie. Adieu ma tante.

La Tante.

Adieu mon cher Alexis.

Bertrand.

Adieu donc.

SCENE III.

LE GEOLIER, ALEXIS.

Le Geolier.

Tenez, voilà une plume et de l'encre: la plume est bonne, et voilà du papier blanc: il y en a pour six sols. Et qui est-ce qui me payera?

Alexis.

Voilà un petit écu.

Le Geolier.

C'est bon: je vous rendrai, je vous rendrai... Mais, tenez, je vais vous apporter une pinte de vin aussi-bien voilà Montauciel.

SCENE IV.

MONTAUCIEL, ALEXIS.

Montauciel.

Soit, me voilà prêt... Ah, ah, vous allez écrire: vous êtes bienheureux, que vous êtes... vous... Ah, déluge! ah, mort! ah, sang! ah, que je suis un grand malheureux!

Alexis.

Qu'avez-vous?

Montauciel.

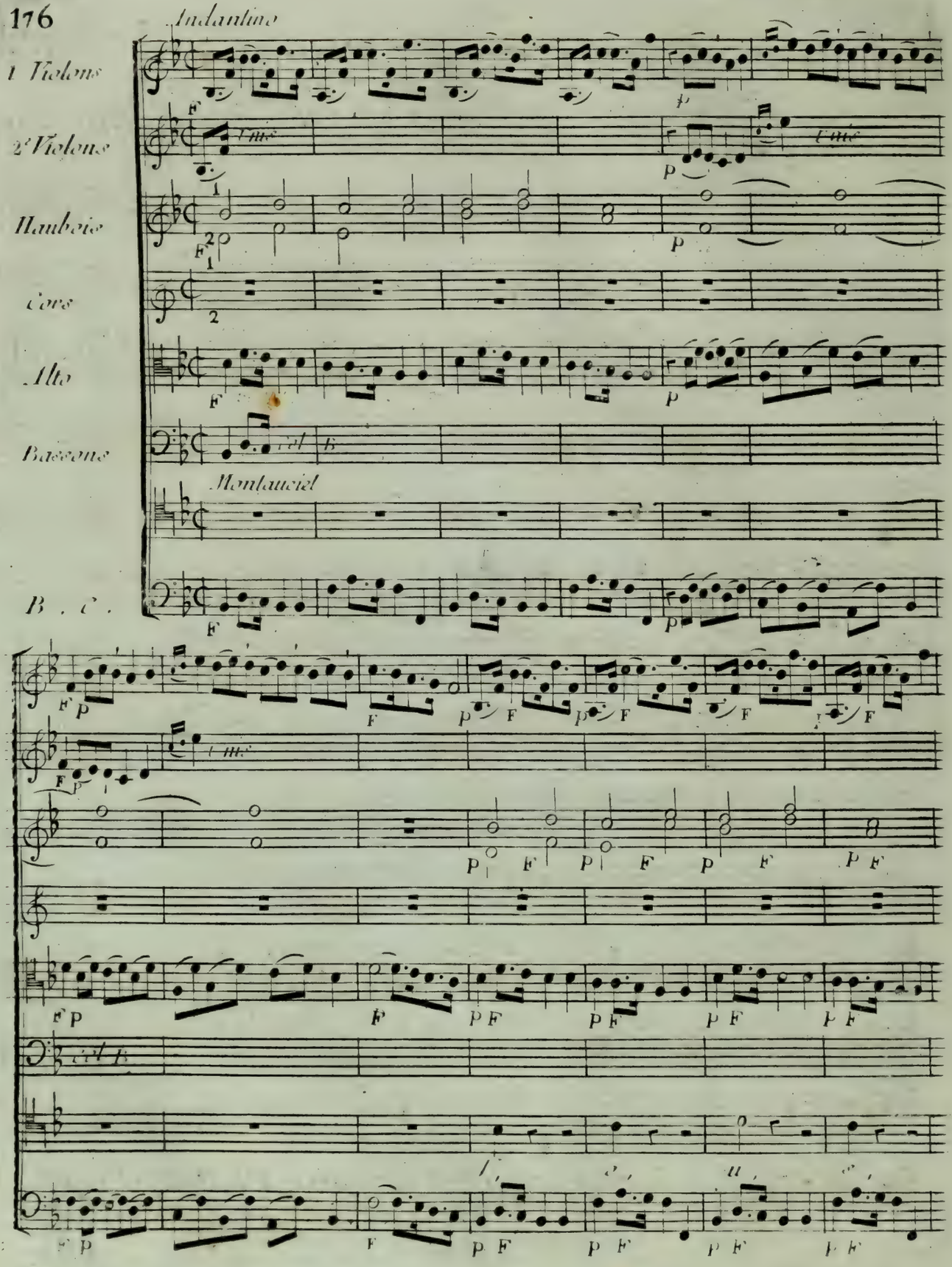
Ce que j'ai? le Diable, le Diable, puisqu'il faut vous le dire. Que diriez-vous d'un misérable, d'un coquin, comme moi: brave homme d'ailleurs. Comment, morbleu, il y a cinq ans que j'aurois eu la Brigade si j'avois sçu lire. A la Compagnie on s'est dérangé: on boit avec l'un, on boit avec l'autre. Je me fais mettre en prison, afin d'avoir un quart-d'heure à moi pour apprendre, et d'aujourd'hui, d'aujourd'hui, morbleu, Montauciel n'a pas étudié. Ah, malheureux! ah, coquin! ah, scélérat.

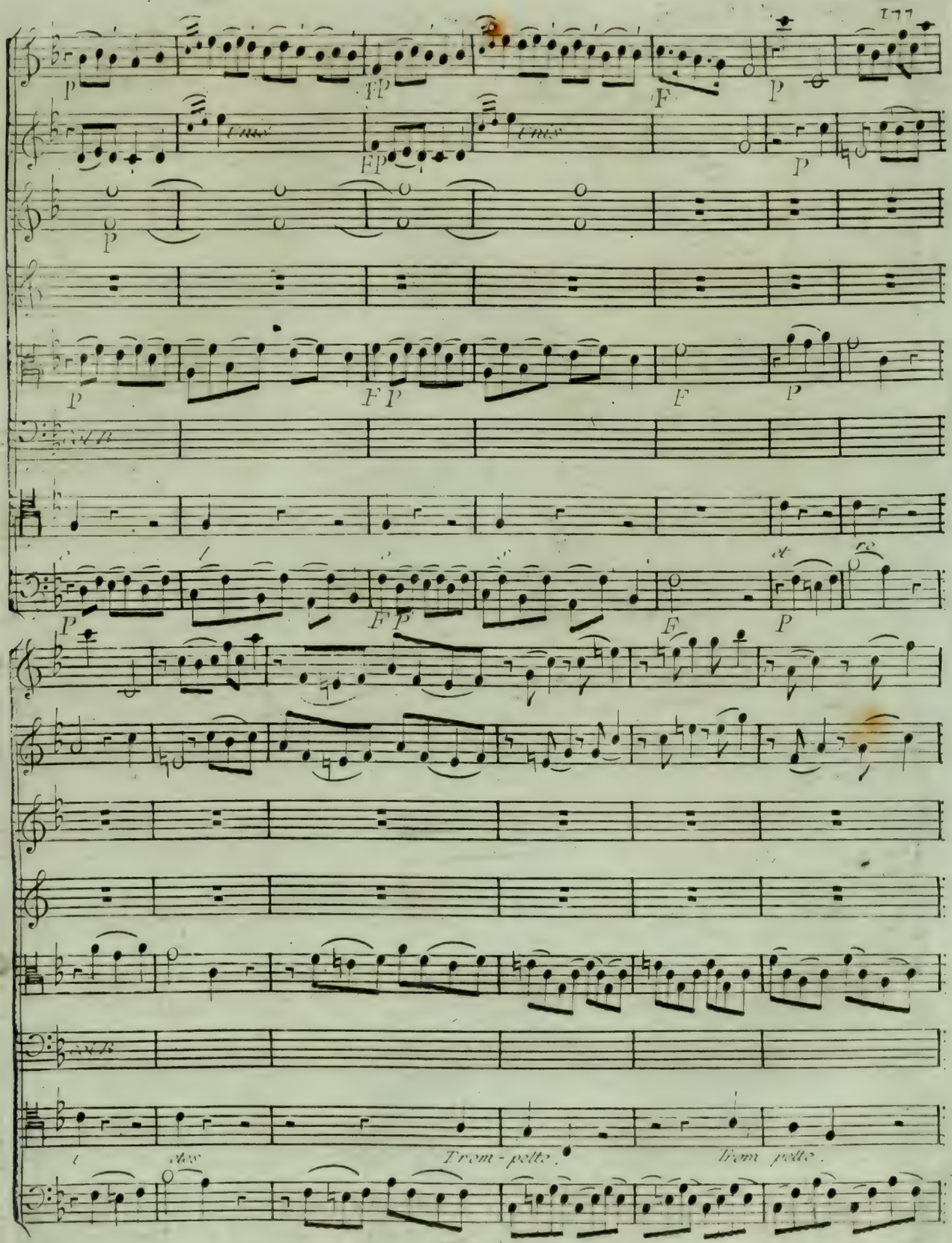
Alexis.

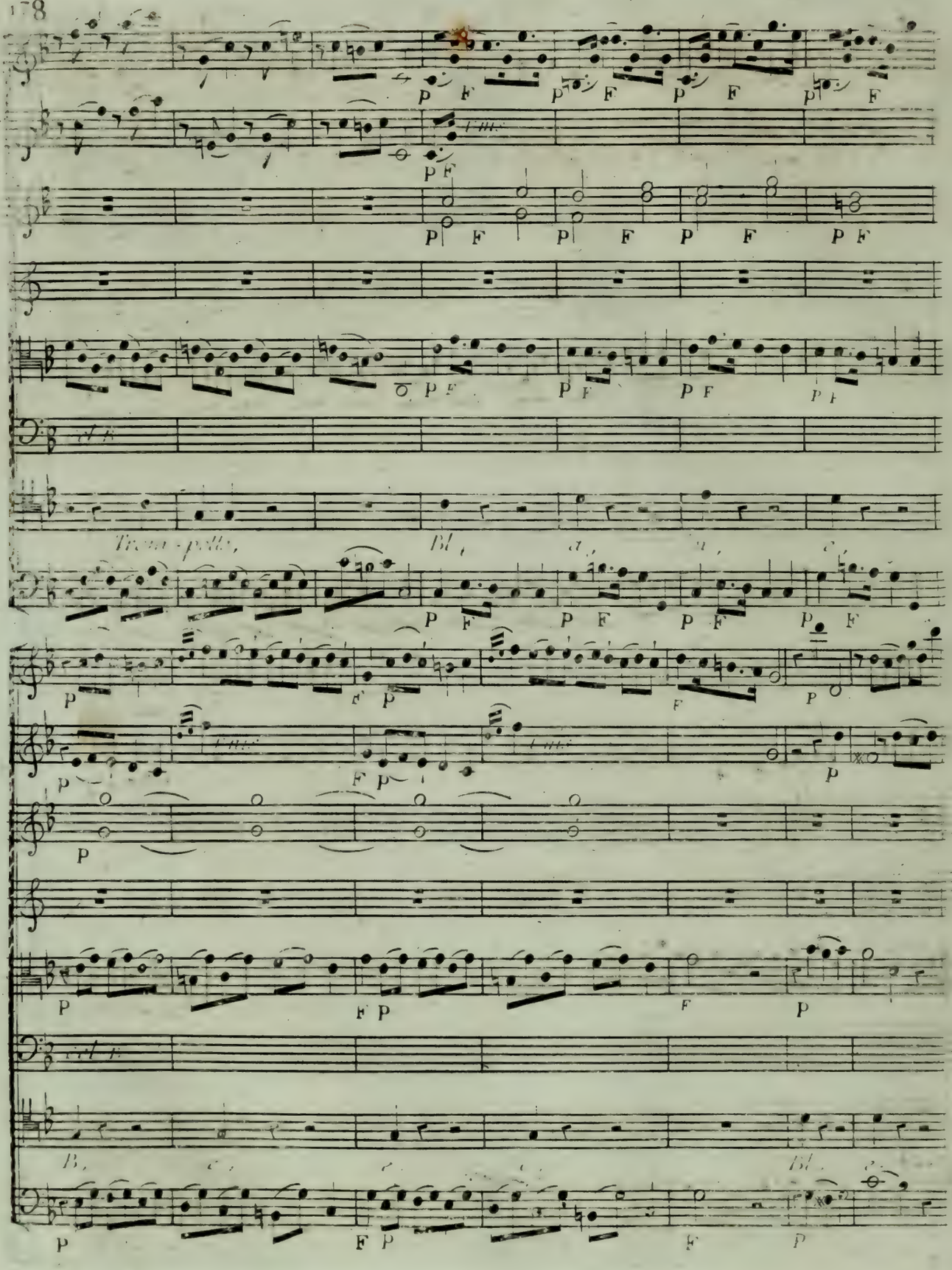
Hé bien, étudiez.

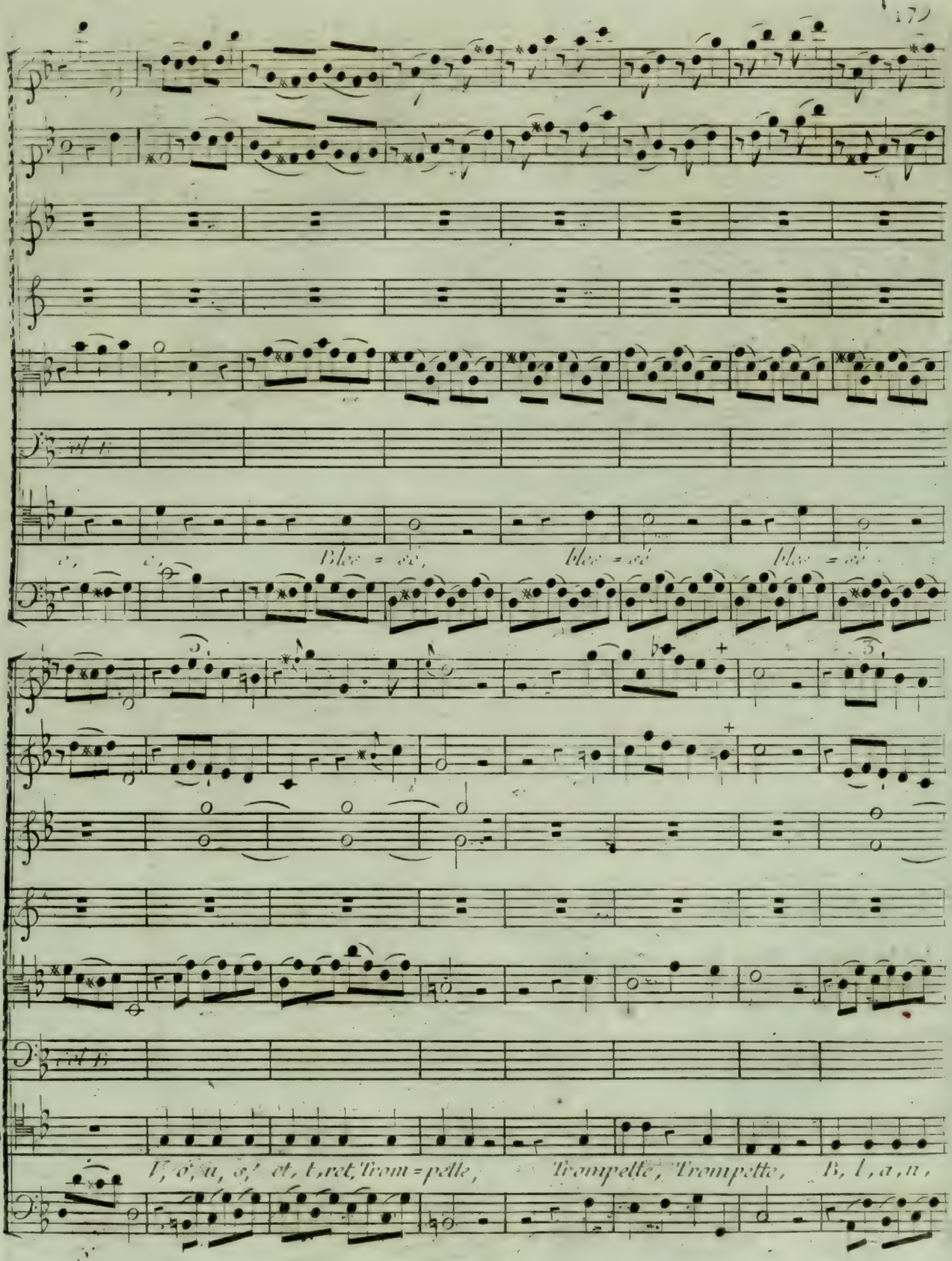
Montauciel.

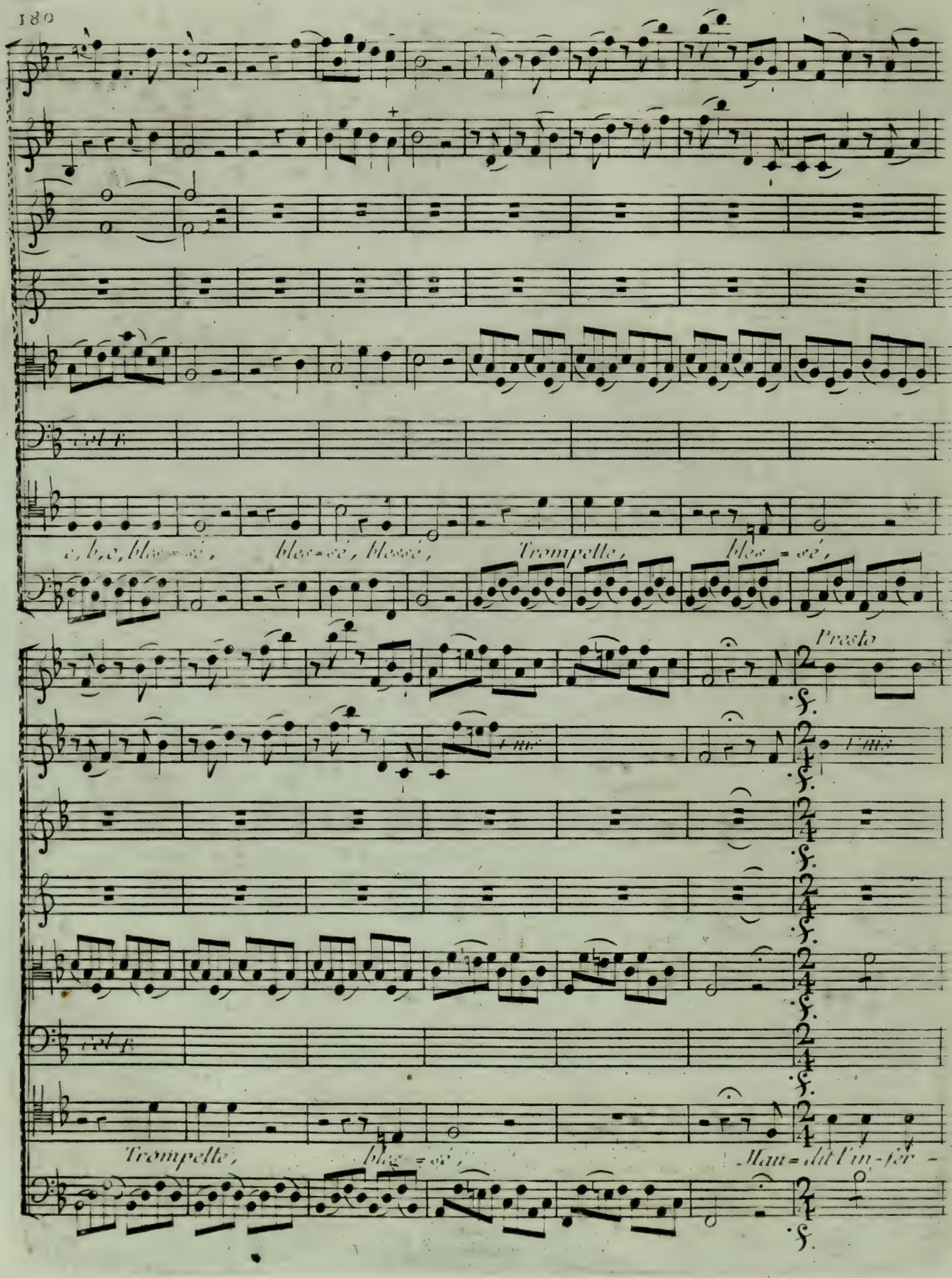
Vous avez raison. Voilà de l'écriture qu'un de mes camarades m'a fait; car je suis déjà avancé: j'appelle mes lettres.

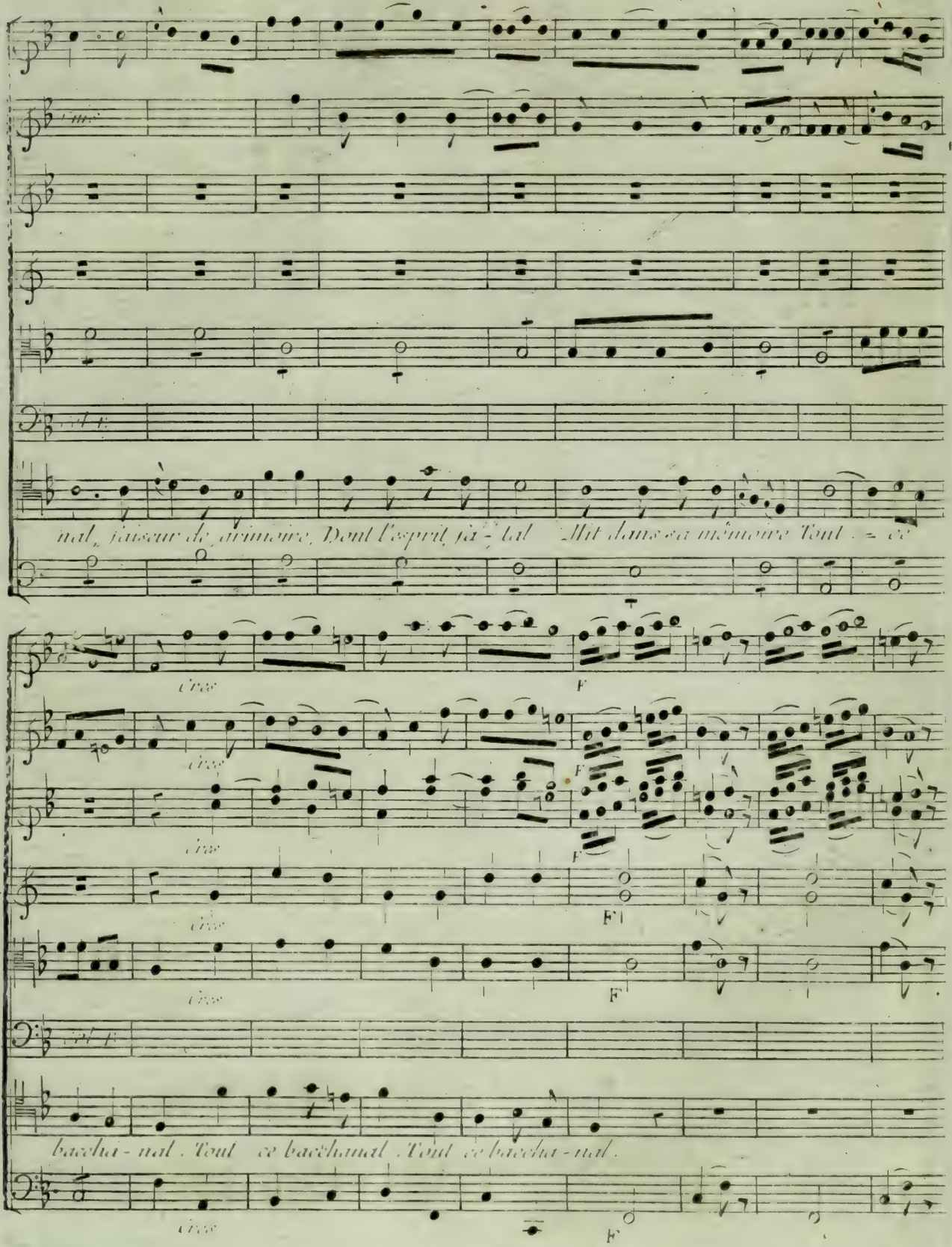

Andantino
1 Violons
2 Violons
Hautbois
Cors
Alto
Bassons
Montauvieul
B . C .


P
FP
F
P
FP
P
P
FP
F
P
P
FP
F
P
Trom - pette.
Trom pette.

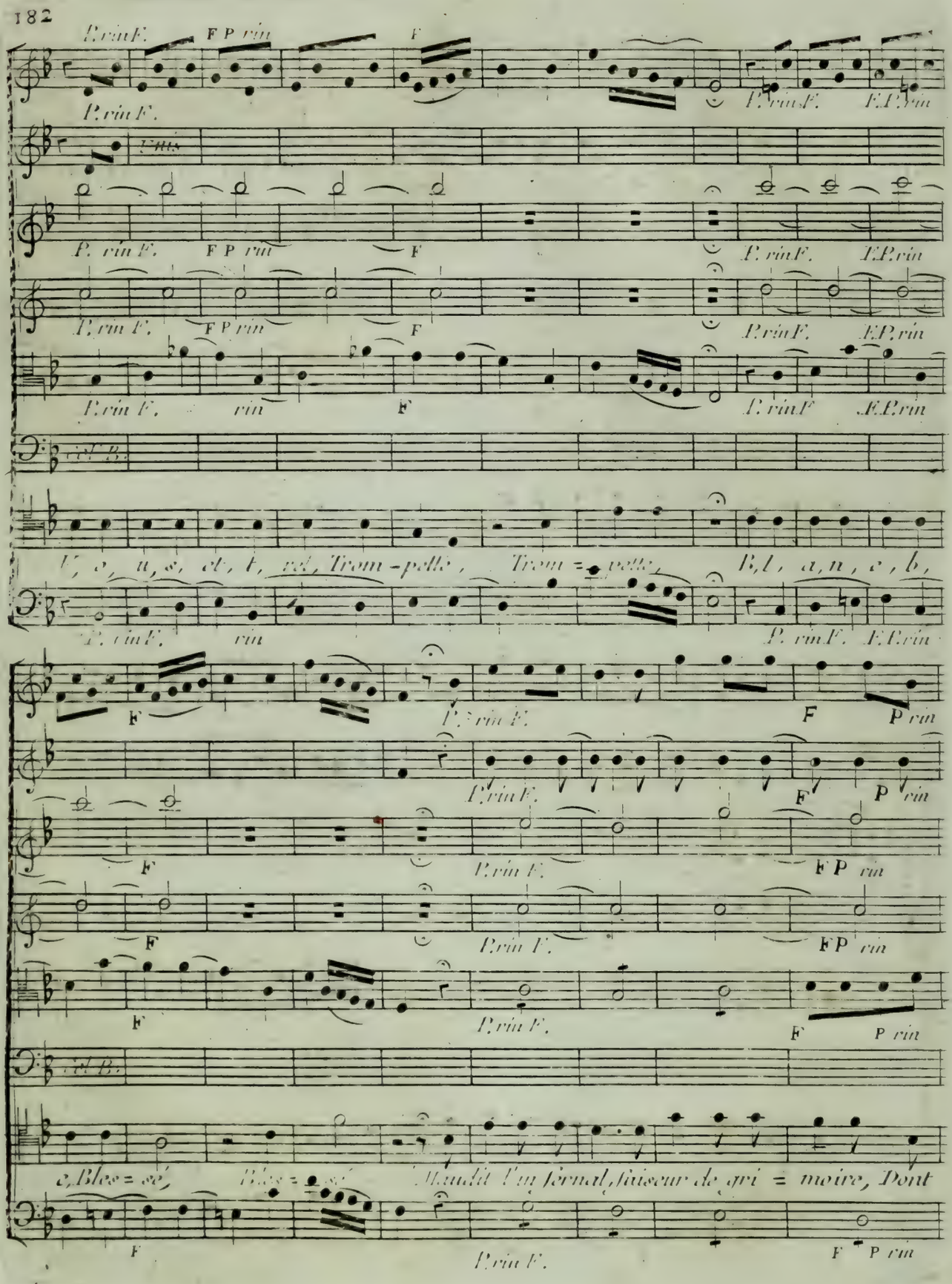

Trom-pete,
Bl.

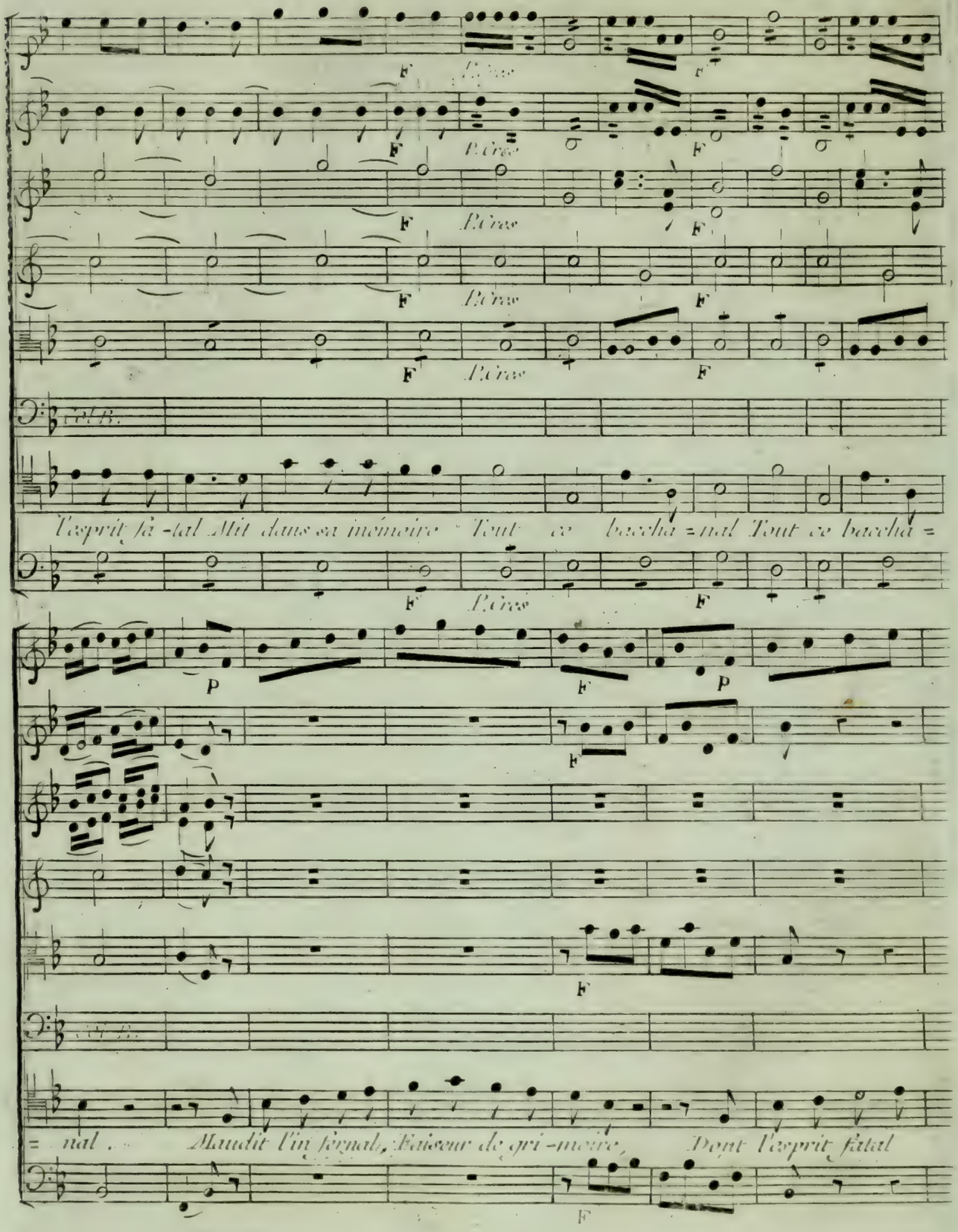

Blée = sé, blée = sé blée = sé
V, o, u, s! et, t, ret, Trom = pette, Trompette, Trompette, B, l, a, n,

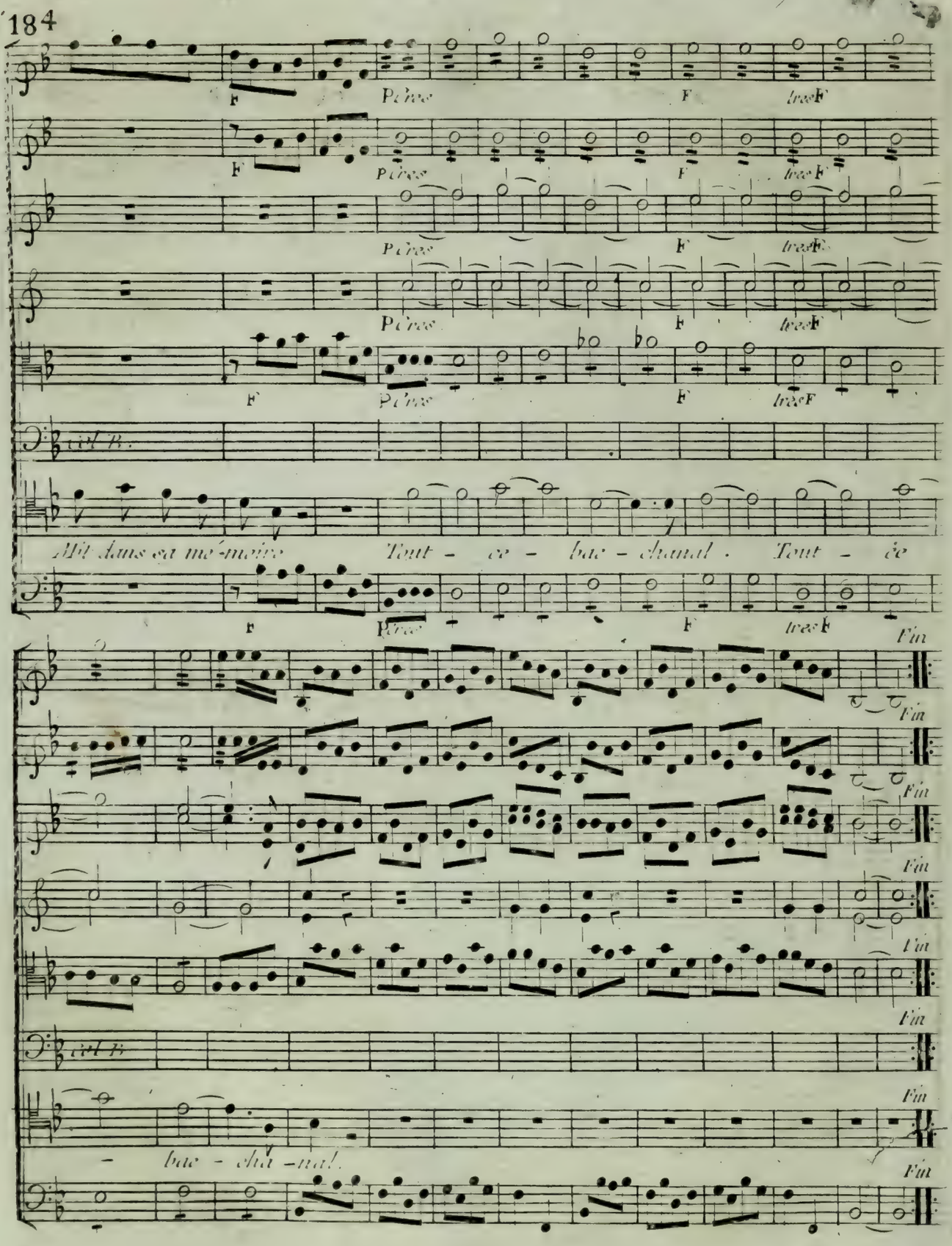

c, b, c, blés = sé, blés = sé, blessé, Trompette, blés = sé,
Presto
Trompette, blés = sé, Mau = dit l'in - fer -

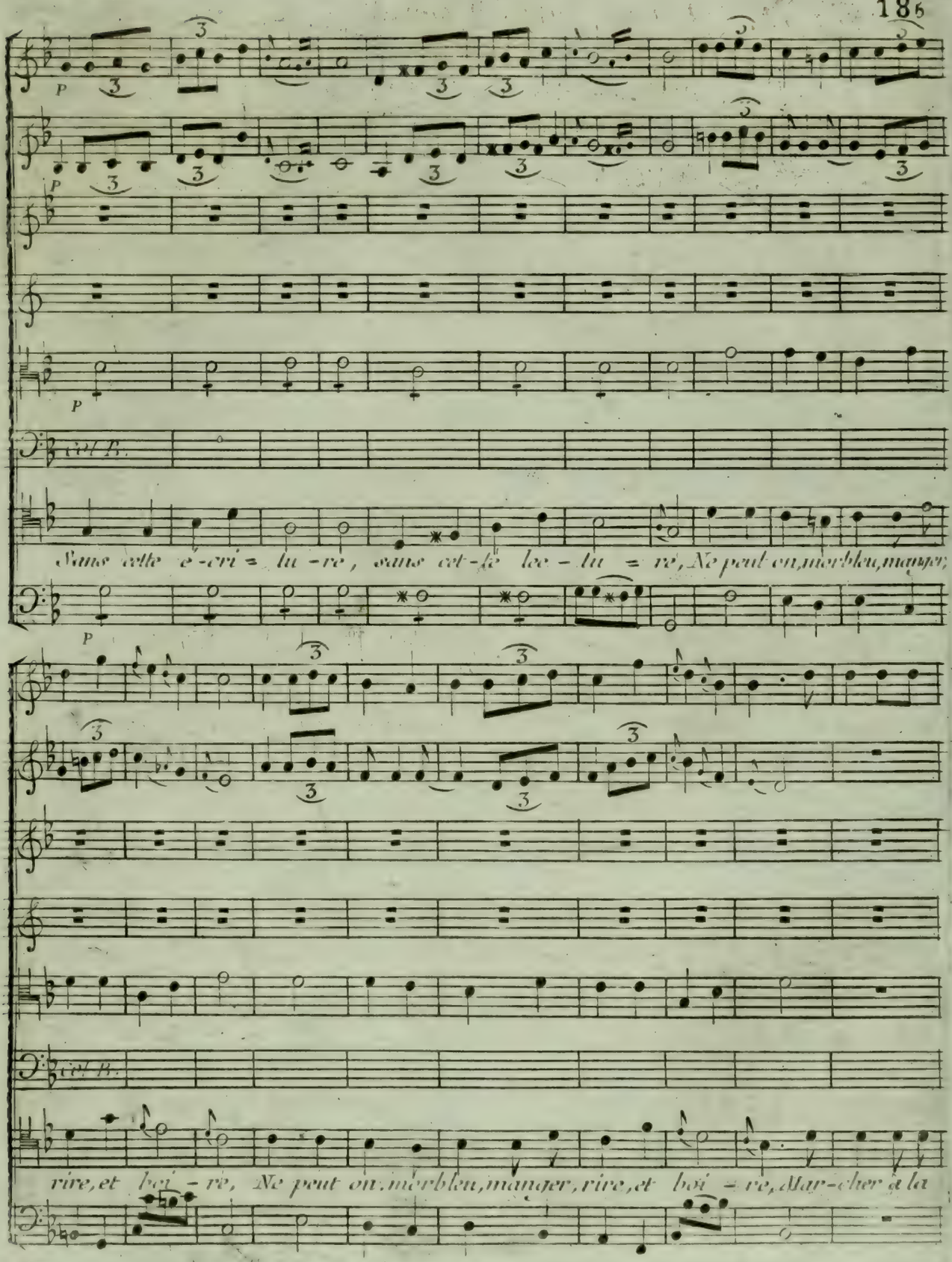

nal, faiseur de grimoire, Dont l'esprit fa - tal Mit dans sa mémoire Tout - ce

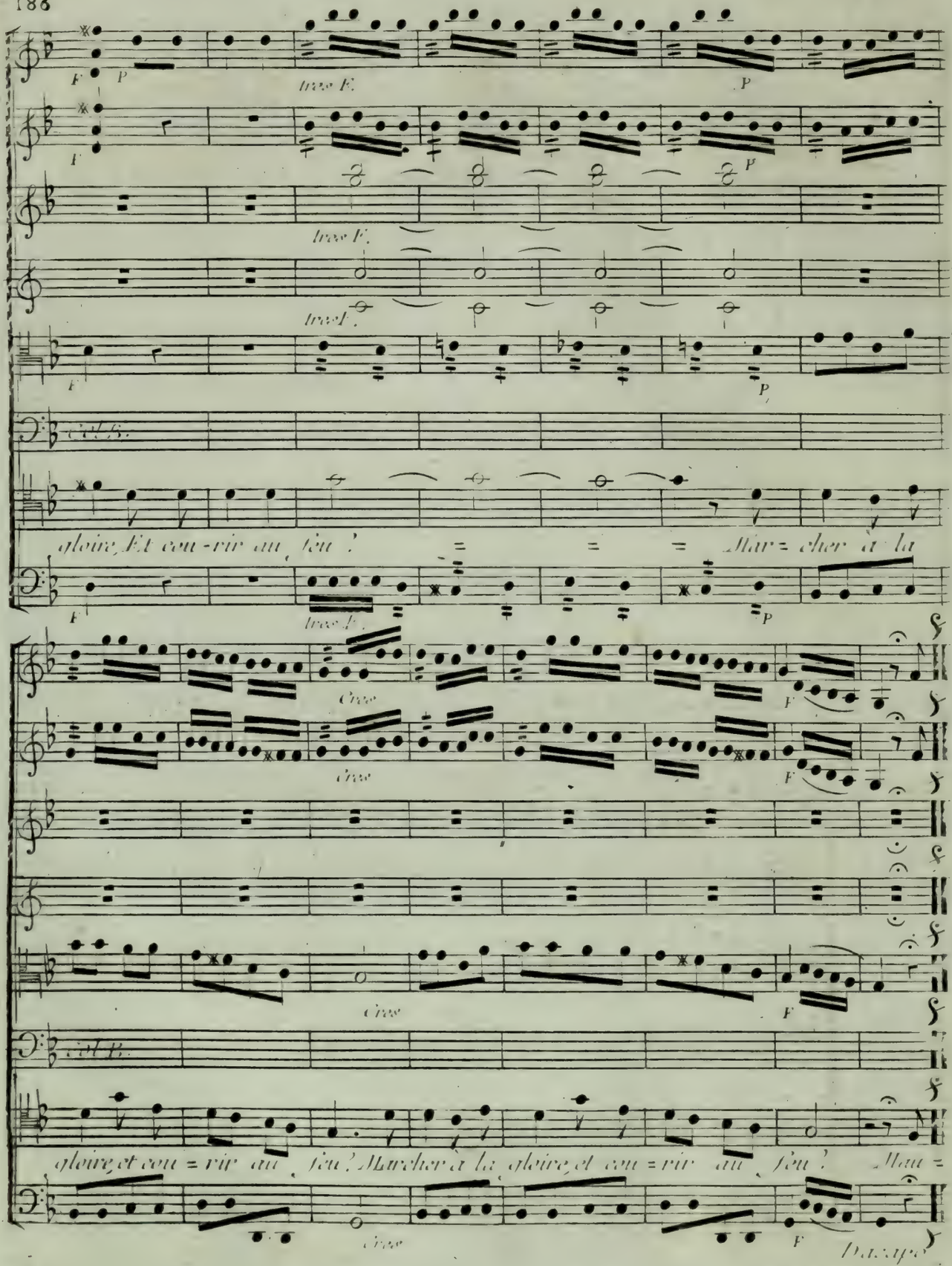
bacchanal. Tout ce bacchanal. Tout ce bacchanal.


P. rin F.
F P rin
F
P. rin F.
F.P. rin
Unis
P. rin F.
F P rin
F
P. rin F.
F.P. rin
P. rin F.
F P rin
F
P. rin F.
F.P. rin
P. rin F.
rin
F
P. rin F.
F.P. rin
Col B.
V, o, u, s, et, t, rel, Trom-pelle, Trom = pelle, B, l, a, n, e, b,
P. rin F.
rin
P. rin F.
F.P. rin
F
P. rin F.
F
P rin
P. rin F.
F
P rin
F
P. rin F.
F P rin
F
P. rin F.
F P rin
F
P. rin F.
F
P rin
Col B.
e, Bles = sé, Bles = sé Maudit l'infernal, faiseur de gri = moire, Dont
F
P. rin F.
F
P rin


F
P.Cres
Col B.
l'esprit fa-tal Mit dans sa mémoire Tout ce baccha=nal Tout ce baccha=
P
= nal. Maudit l'infernal, Faiseur de gri-moire, Dont l'esprit fatal


F
P Cres
F
tres F
col B.
Mit dans sa mé-moire Tout - ce - bac - chanal. Tout - ce
Fin
- bac - cha - nal.


Sans cette é-cri = tu-re, sans cet-te lec-tu = re, Ne peut on, morbleu, manger,
rire, et boi-re, Ne peut on, morbleu, manger, rire, et boi = re, Mar-cher à la


tres F.
Col B.
gloire, Et cou-rir au feu ! = = = Mar= cher à la
Cres
Col B.
gloire, et cou = rir au feu ! Marcher à la gloire, et cou = rir au feu ! Mau =
Dacapo

Alexis.

Comande, ne pourrez vous étudier plus bas.

Montauciel.

Non, car je ne m'entendrois pas: mais je m'en vas plus loin. (Il sort vers un fond du Théâtre.)

Alexis.

En vous remerciant.

Montauciel.

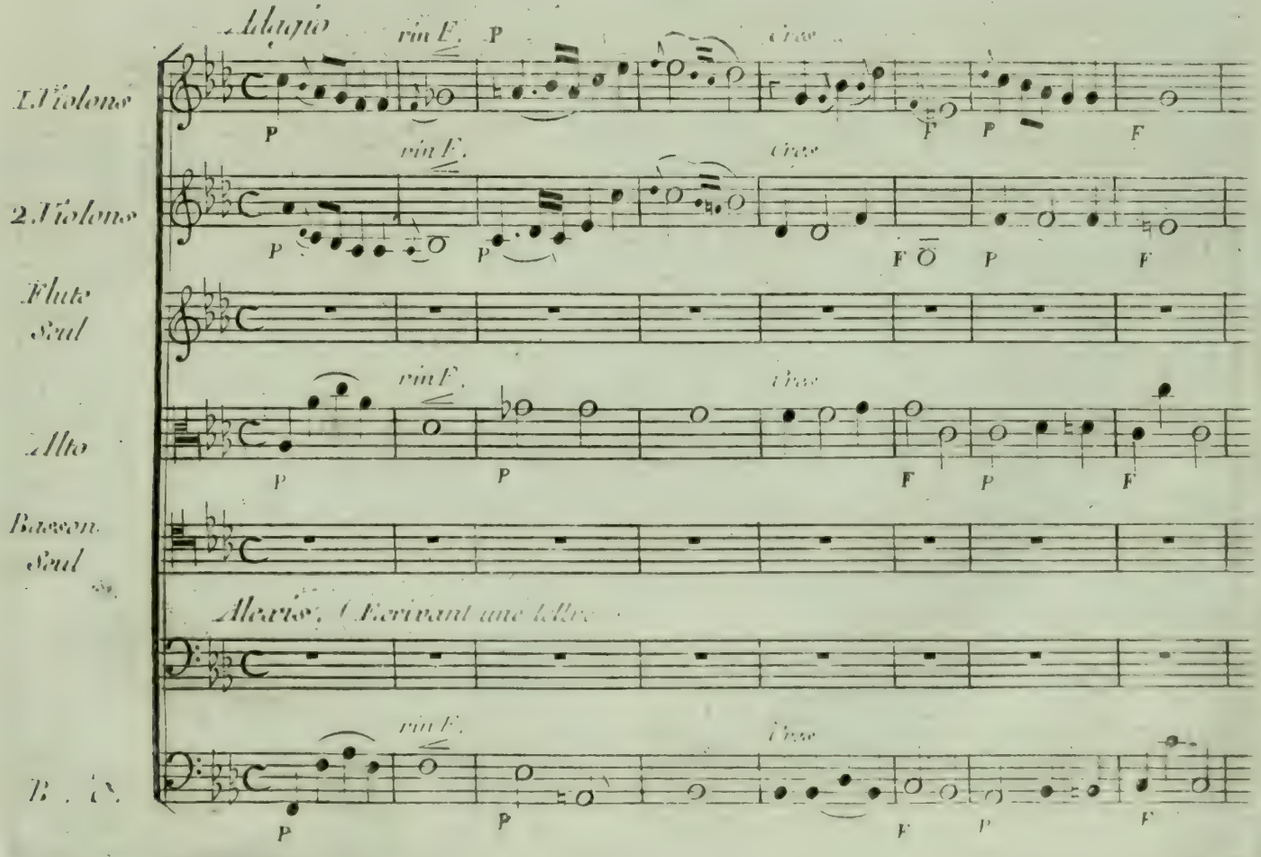
Pourriez vous, sans vous déranger s'entend, après que vous aurez fait votre affaire pourriez-vous me ranger là une autre fille d'écriture? Il n'y en a là qu'une, et je crois que je la aurai bientôt: sans vous déranger cependant.

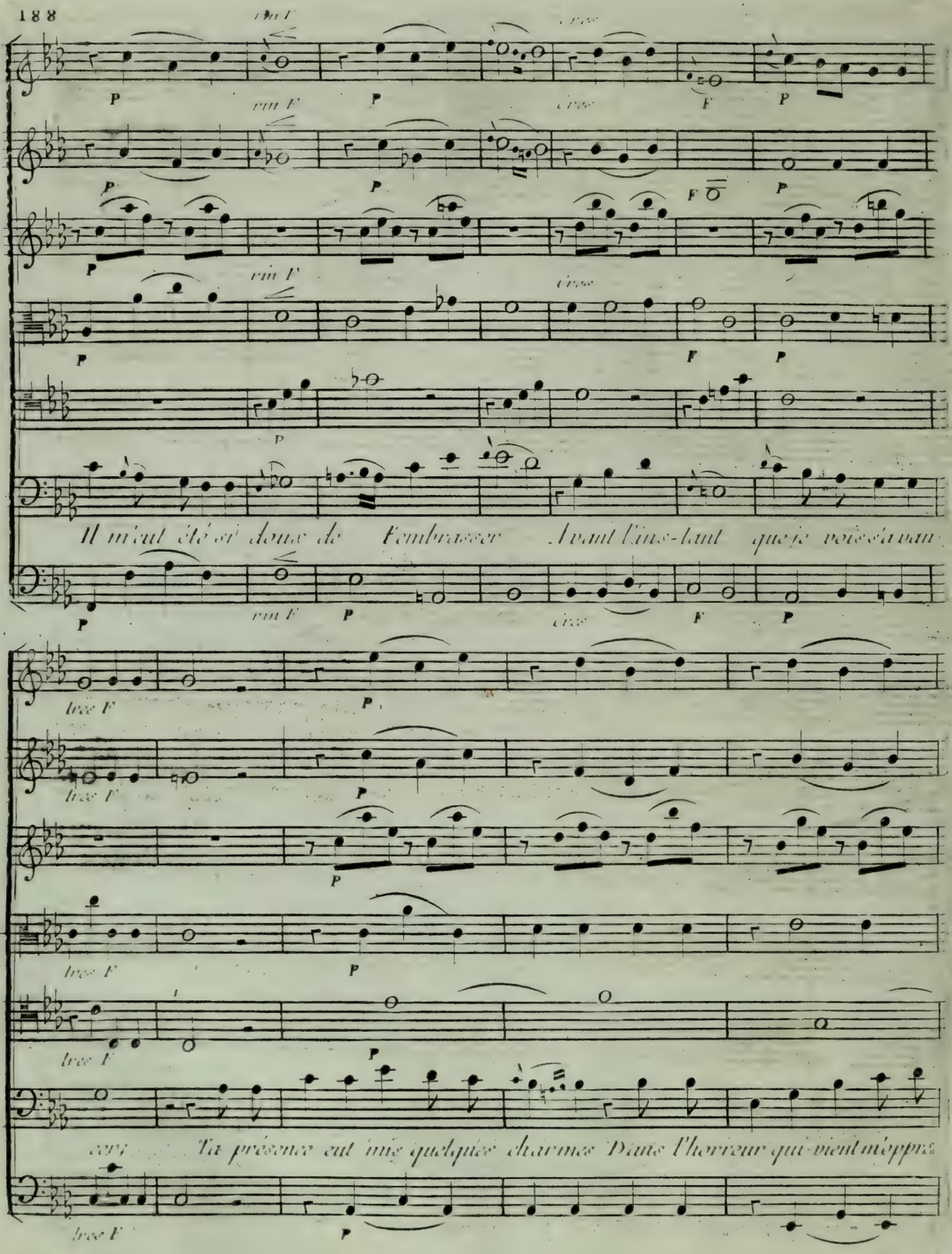
Alexis.

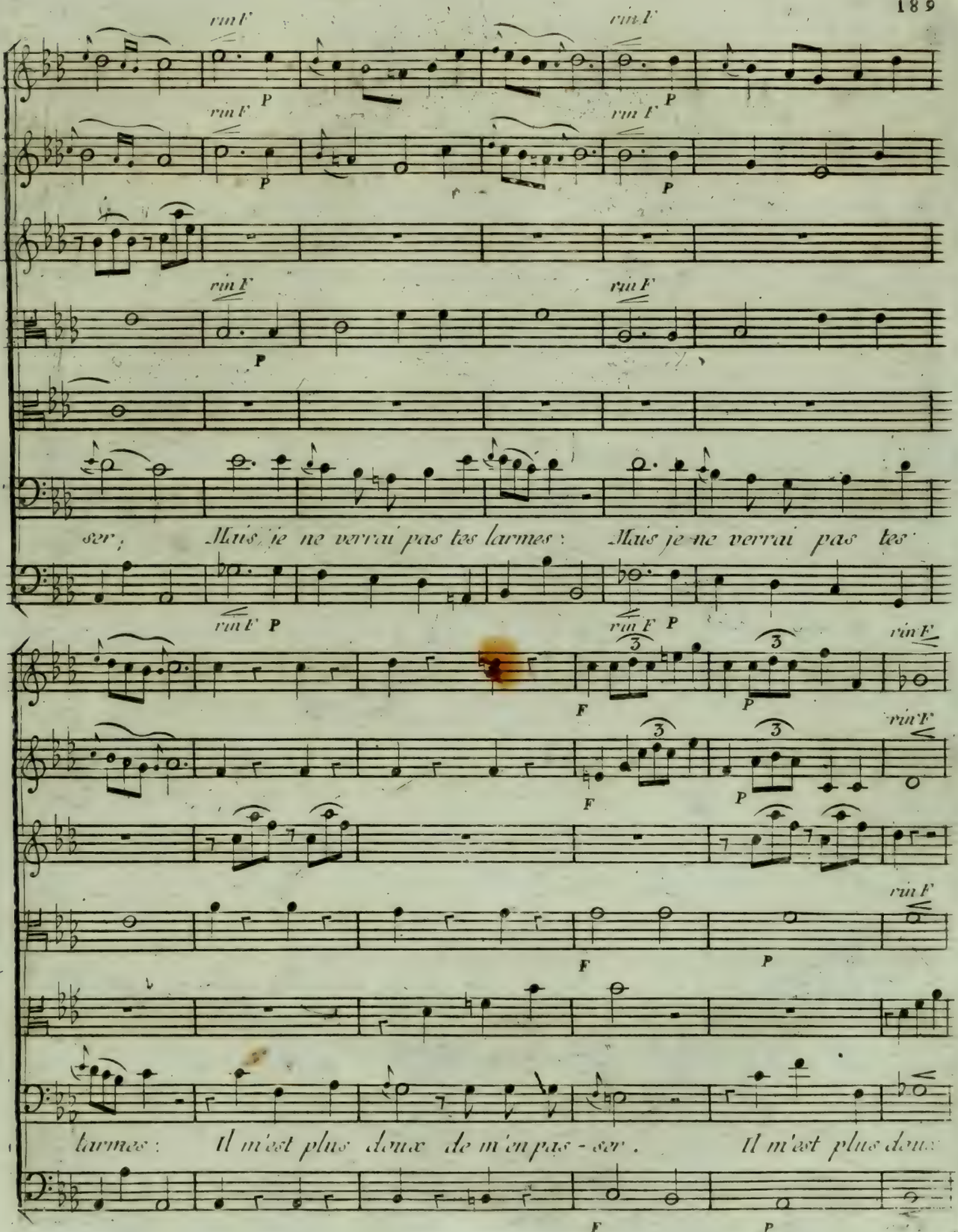
Avec plaisir quand vous reviendrez.

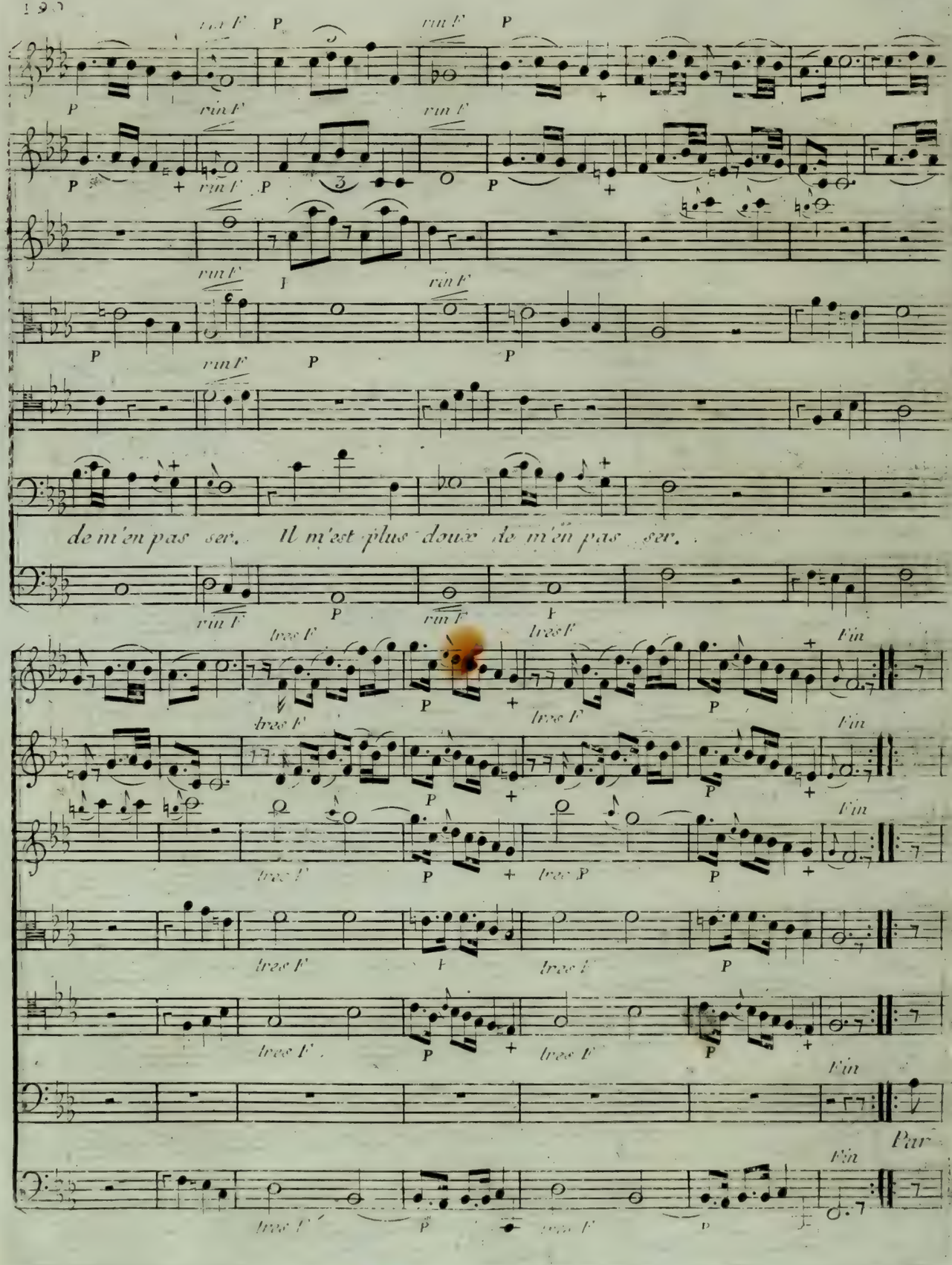
Montauciel.

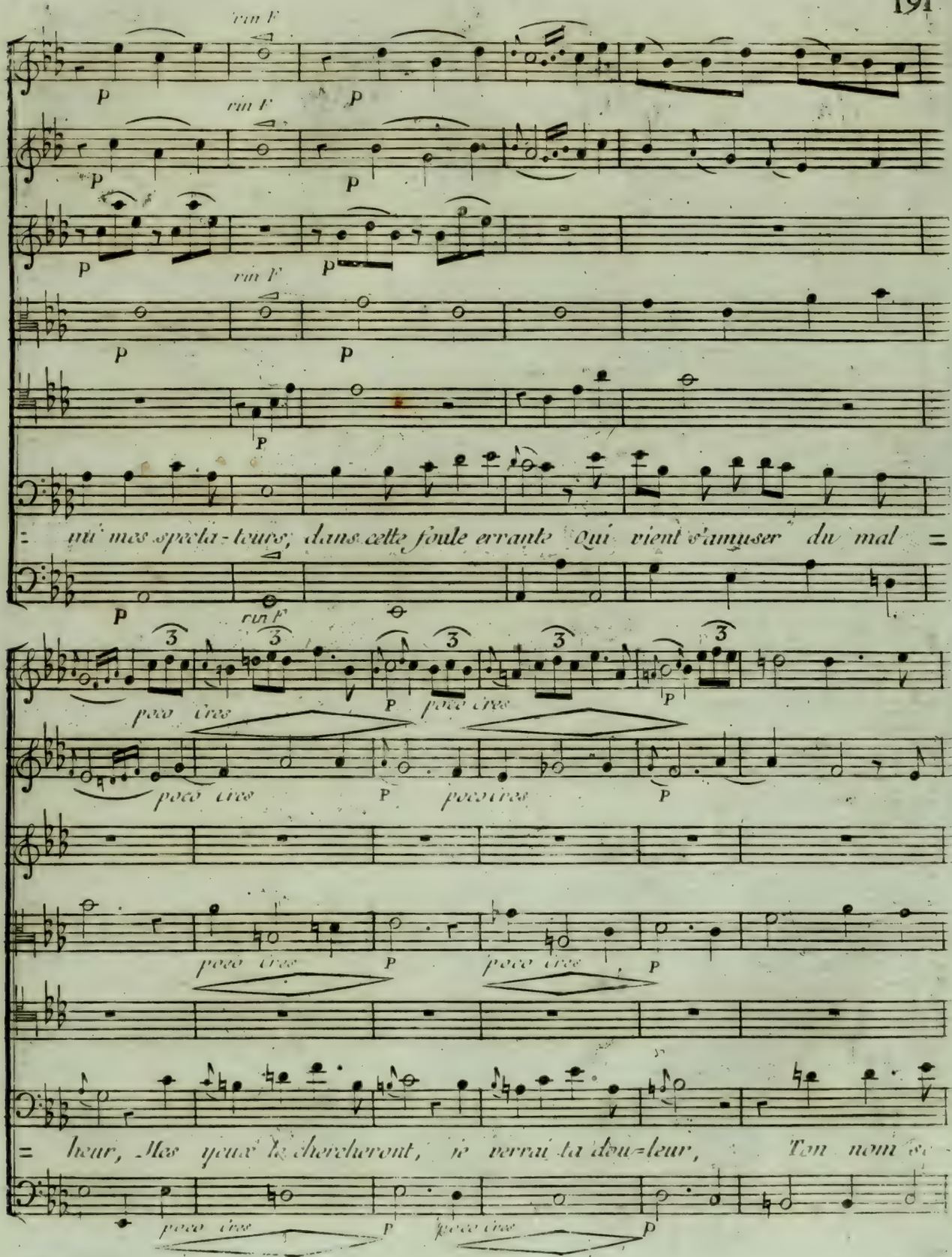
Ah, vous avez le temps.

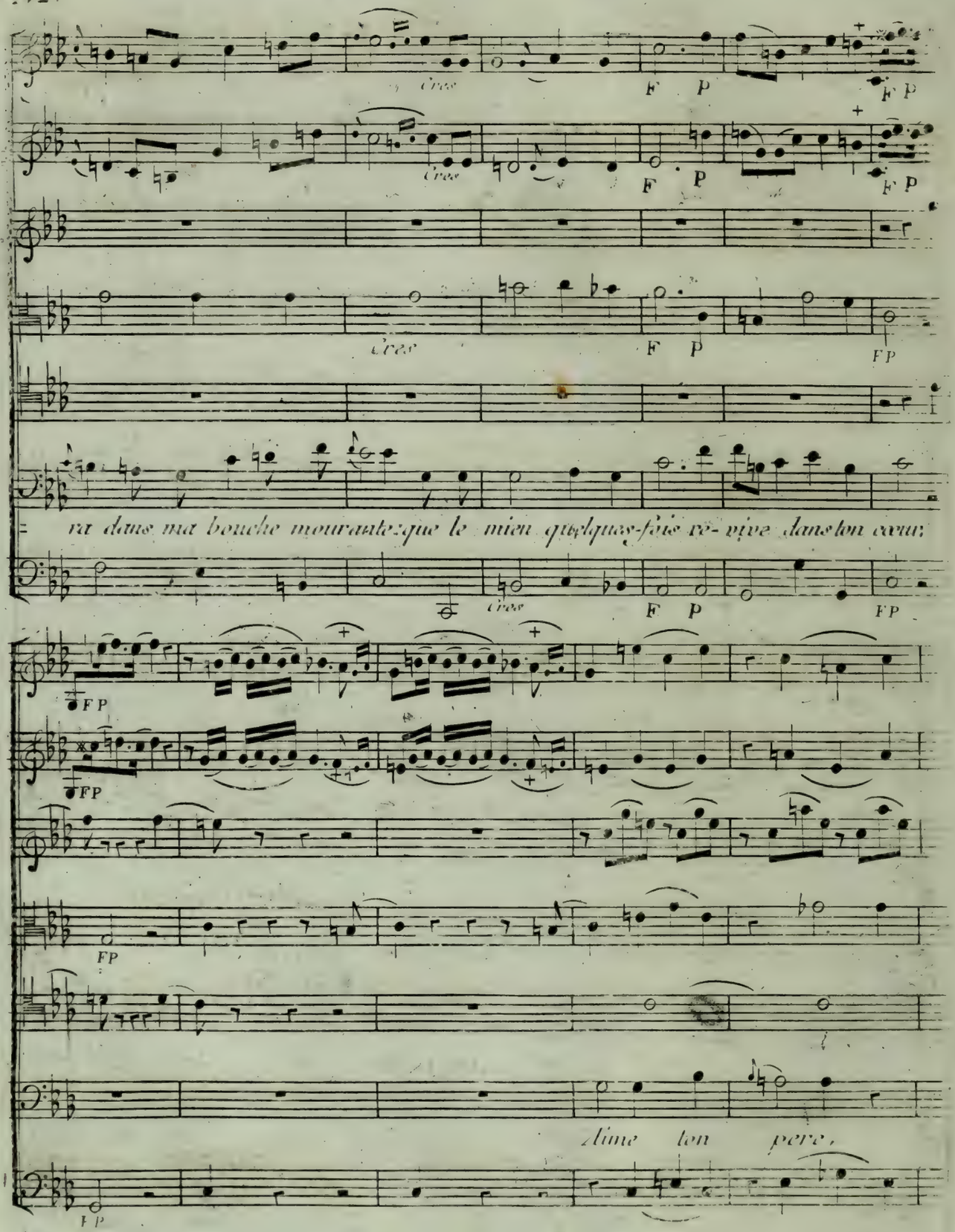


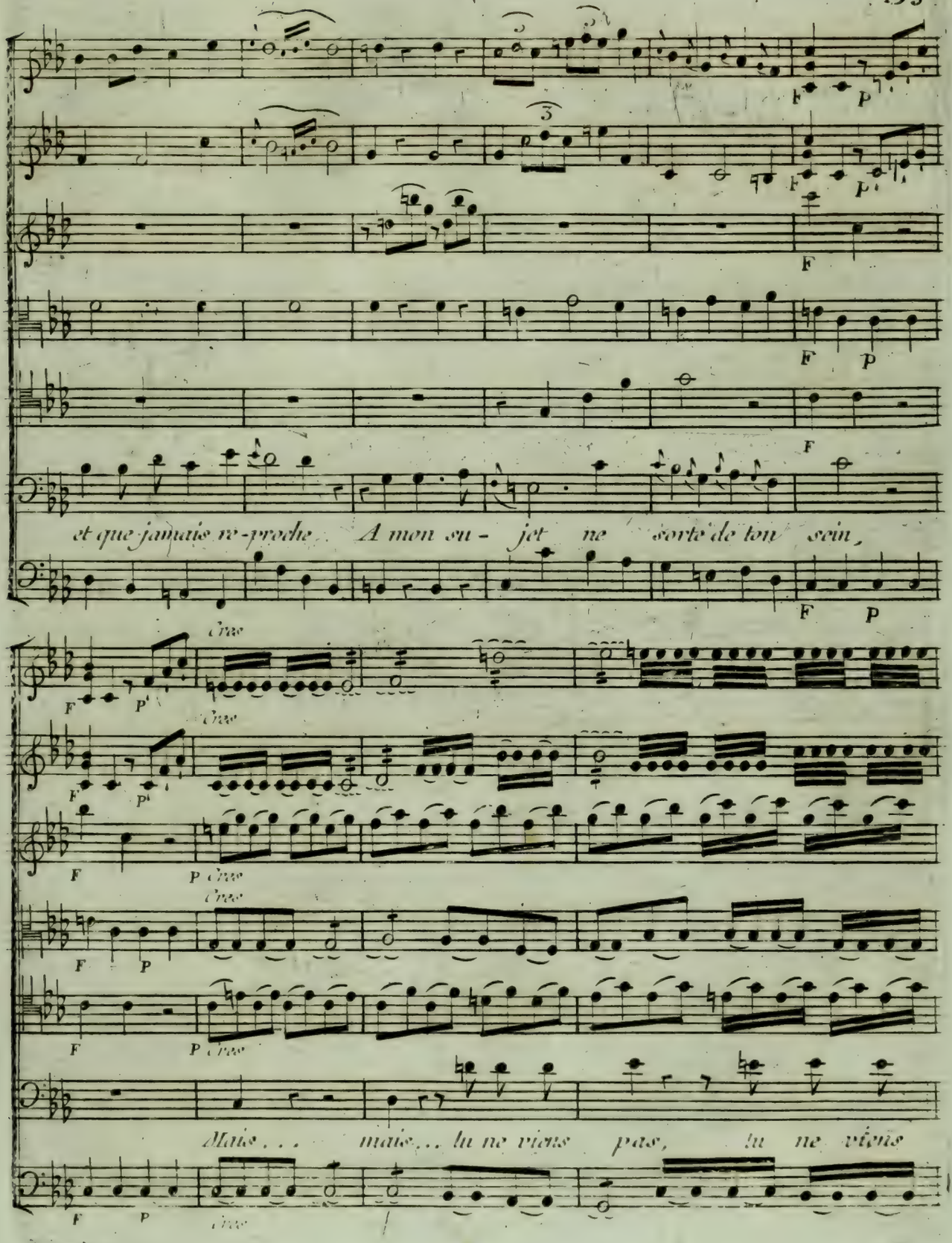

Il m'eut été si doux de l'embrasser Avant l'ins-tant que je voie ta van
Ta présence eut mis quelques charmes Dans l'horreur qui vient m'oppre

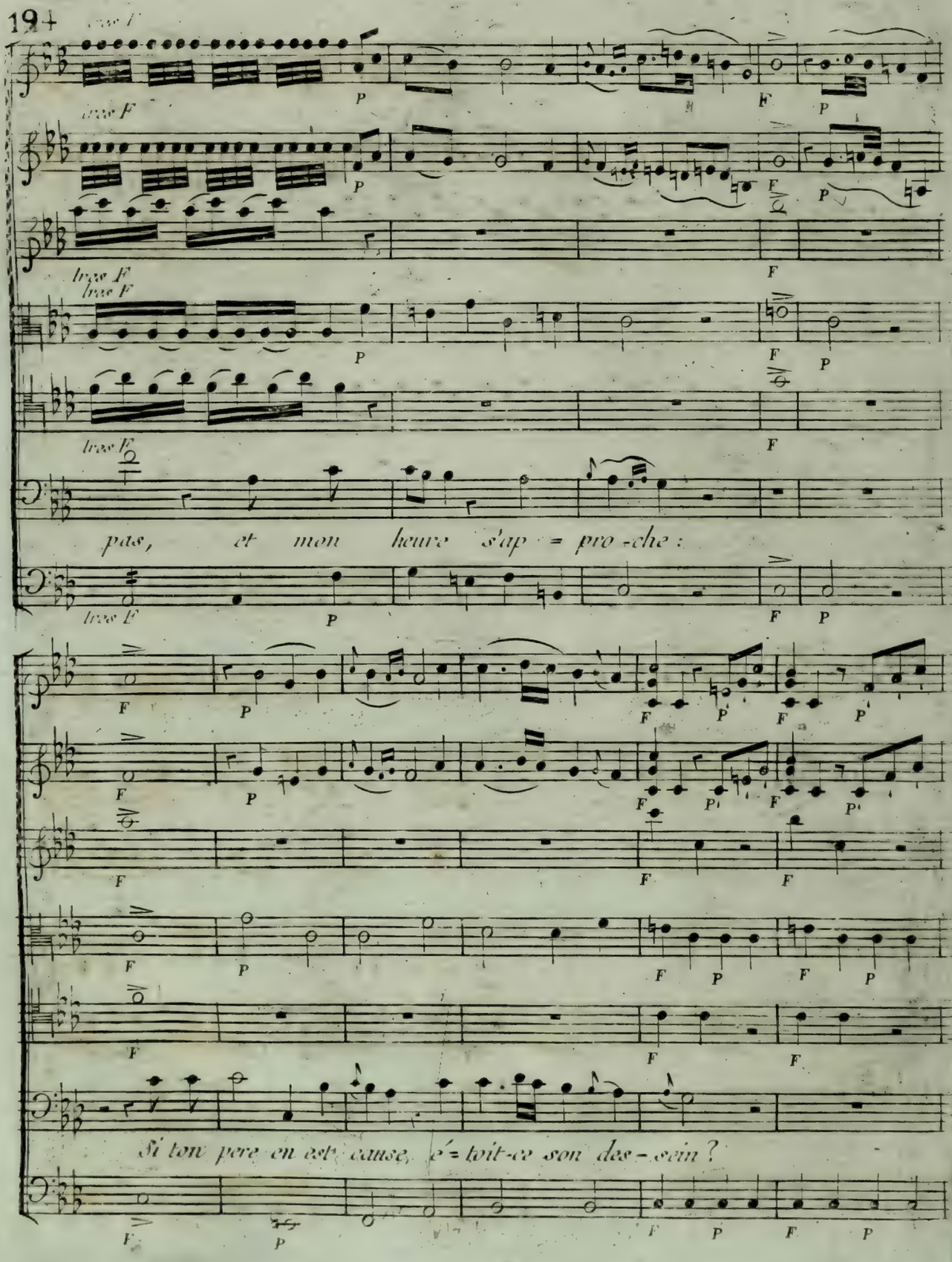

rin F
P
ser; Mais je ne verrai pas tes larmes: Mais je ne verrai pas tes
F
P
larmes: Il m'est plus doux de m'en pas - ser. Il m'est plus doux

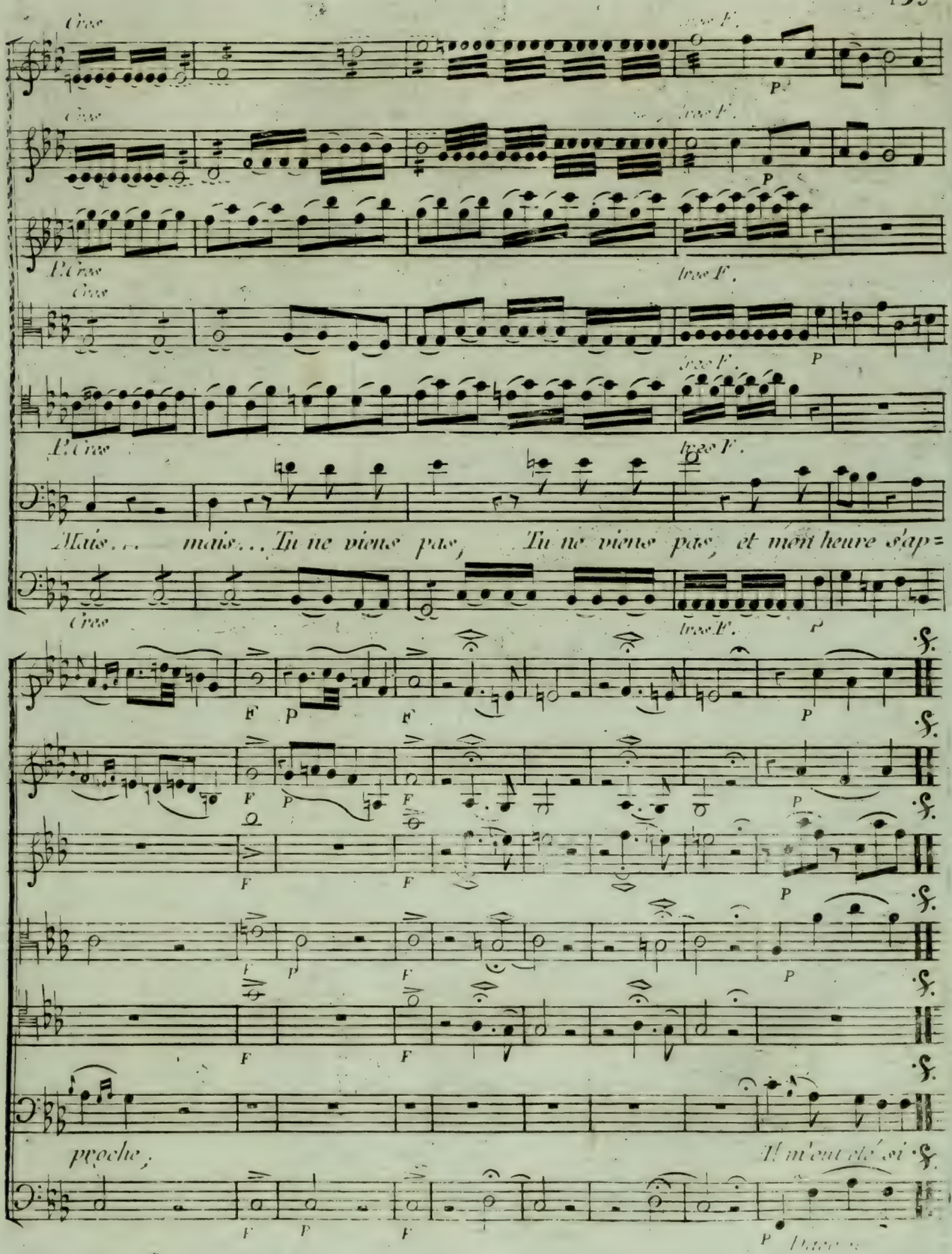

de m'en pas ser. Il m'est plus doux de m'en pas ser.
Fin
Par


rin F
p
rin F
p
p
p
rin F
p
p
p
= mi mes specta-teurs; dans cette foule errante Qui vient s'amuser du mal =
p
rin F
poco cres
p
poco cres
p
poco cres
p
poco cres
p
poco cres
p
poco cres
p
= heur, Mes yeux le chercheront, je verrai ta dou=leur, Ton nom se-
poco cres
p
poco cres
p


Cres
F P
FP
Cres
F P
FP
Cres
F P
FP
ra dans ma bouche mourante ce que le mien quelquefois re- vive dans ton cœur
Cres
F P
FP
FP
FP
FP
Aime ton pere,
FP


et que jamais ne-proche A mon su - jet ne sorte de ton sein,
Chœ
Chœ
Chœ
Chœ
Mais . . . mais . . . tu ne viens pas, tu ne viens


tres F
pas, et mon heure s'ap = pro-che :
Si ton pere en est cause, é = toit-ce son des-sein ?


Cres
tres F.
P.Cres
Mais... mais... Tu ne viens pas, Tu ne viens pas, et mon heure s'ap=
proche;
Il m'eut été si

Montauciel.

Camarade, vous qui sçavez lire, pourriez-vous me dire comme il y a là.

Mexis (prend le papier et le rend.)

Vous êtes un blanc bec.

Montauciel.

Un blanc bec. qu'est-ce que c'est qu'un blanc bec? c'est vous qui en êtes un, Sarpeguié; et je vous donnerai de mon poing par le visage.

(Montauciel lui porte le poing sous le nez; Mexis se lève, lui donne un coup dans l'estomac: il tombe du coup à la renverse. Le geolier arrive aux premiers cris: il aporte du vin.)

Mexis.

Des hommes sont bien terribles: il y a de cruels gens.

SCENE V.

Le Geolier.

Qu'est-ce que c'est que ça, qu'est-ce que ça? Comment, vous vous battez? Je croyois que vous alliez boire.

Montauciel (s'essuyant le nez.)

Ah, morbleu, tu me le payeras. Montauciel un blanc bec! Sacre, mort, un blanc bec!

Le Geolier.

Hé, pour quelle raison!

Montauciel

Il ne sera pas toujours en prison: je veux lui faire mettre l'épée à la main. Un blanc bec, un blanc bec! morbleu, quand il sera hors d'ici, l'épée à la main mon ami, ou je te coupe le visage.

Le Geolier.

Je t'en défie.

Montauciel.

Tu m'en défies. Pourquoi m'en défier!

Le Geolier.

dans deux heures il va être fusillé.

Montauciel.

Ah, je ne m'en souvenois plus: je ne m'étonne pas

Le Geolier.

Hé, comment votre querelle est-elle venue? j'ai cru que vous alliez boire ensemble.

Montauciel.

J'ai été honnête avec lui, parce qu'il est savant il sçait lire et écrire. J'ai été me fourer dans ce coin là pendant toutes ses écritures. Je lui ai apporté un papier que voilà; et je lui prié de me dire comment il y avoit à un endroit que je n'ai pas pu lire, Il m'a dit: allez, vous n'êtes qu'un blanc bec; il m'a jetté mon papier au nez.

Le Geolier.

Il a tort.

Montauciel (en cet instant, ramasse le papier.)

Hé bien, comment y a-t-il là ?

Le Geolier.

Vous êtes un blanc bec.

Montauciel.

Vous êtes...

le Géolier.

Vous êtes un blanc bec.

Montauciel.

il y a là de plus, vous êtes un blanc bec ?

le Geolier.

Oui.

Montauciel.

Un blanc bec, B, l, a, n, c,

le Geolier.

Blanc;

Montauciel.

B, e, c,

le Geolier.

bec, Blanc bec.

Montauciel.

Comment, il n'y a pas là trompette, blessé ?

le Geolier.

Parbleu, non; il y a vous êtes un blanc bec.

Montauciel.

Il n'a donc pas tant de tort que de m'avoir donné un coup de poing? Etoit-ce un coup de poing?

le Geolier.

Je n'en sçais rien: mais en tout cas il étoit fier, car tu étois tombé par terre.

Montauciel.

Hé, voilà Courchemin.

SCENE VI.

LE GEOLIER, COURCHEMIN, MONTAUCIEL.

le Geolier.

Hé, bon jour Courchemin.

Courchemin.

Hé, bon jour Grik, bon' jour Montauciel: ouf. ah, que j'ai bon besoin d'un verre de vin.

Montauciel.

Le voila... Hé d'où viens-tu comme ça ?

Courchemin (après avoir bû.)

En te remerciant... Je suis venu au grand galop, ventre à terre: on me l'avoit commandé. Mais j'ai vu, j'ai vu... Sarpebleu que j'ai chaud! (il s'éssuye) j'ai vu une fille qui couroit à pied, en venant ses souliers à la main. Ah! je n'ai jamais vu aller de cette vîtesse là: elle sautoit les fossés, elle coupoit les vignes, les haies les sentiers; elle avoit plus d'une affaire.

le Geolier.

Hé, pourquoi és-tu venu ici ?

Courchemin.

J'ai remis un paquet au grand Prevôt.

le Geolier.

Et le Roi y-a-il venu au Camp ?

Courchemin.

Oui.

Montauciel.

Tête, mort, ventre.

le Geolier.

Qu'est-ce donc que tu as ?

Montauciel.

Comment, le Roi est venu au camp, et Montauciel n'y étoit pas?

Courchemin.

Tu es donc aussi fou qu'à l'ordinaire.

Montauciel.

Le Roi est venu au camp, et Montauciel n'y étoit pas? Mille bombes! je n'ai pas vu le Roi. Je n'étudierai de ma vie. (Il déchire sa partie.)

Le Geolier.

Y a-t-il quelque chose de nouveau au camp?

Montauciel (à part.)

Morbleu!

Courchemin.

Tais-toi donc. Il y a l'histoire d'une jeune fille.

Le Geolier.

D'une fille?

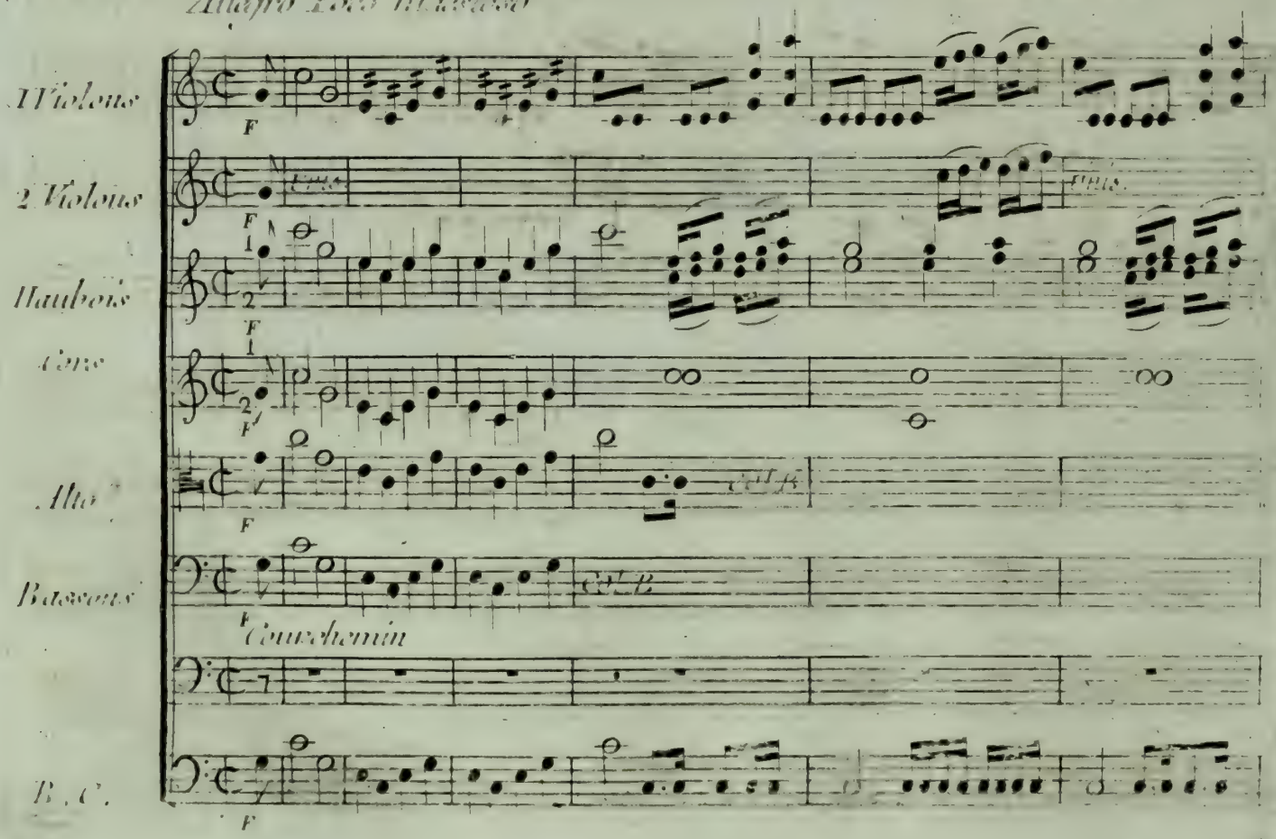
Montauciel.

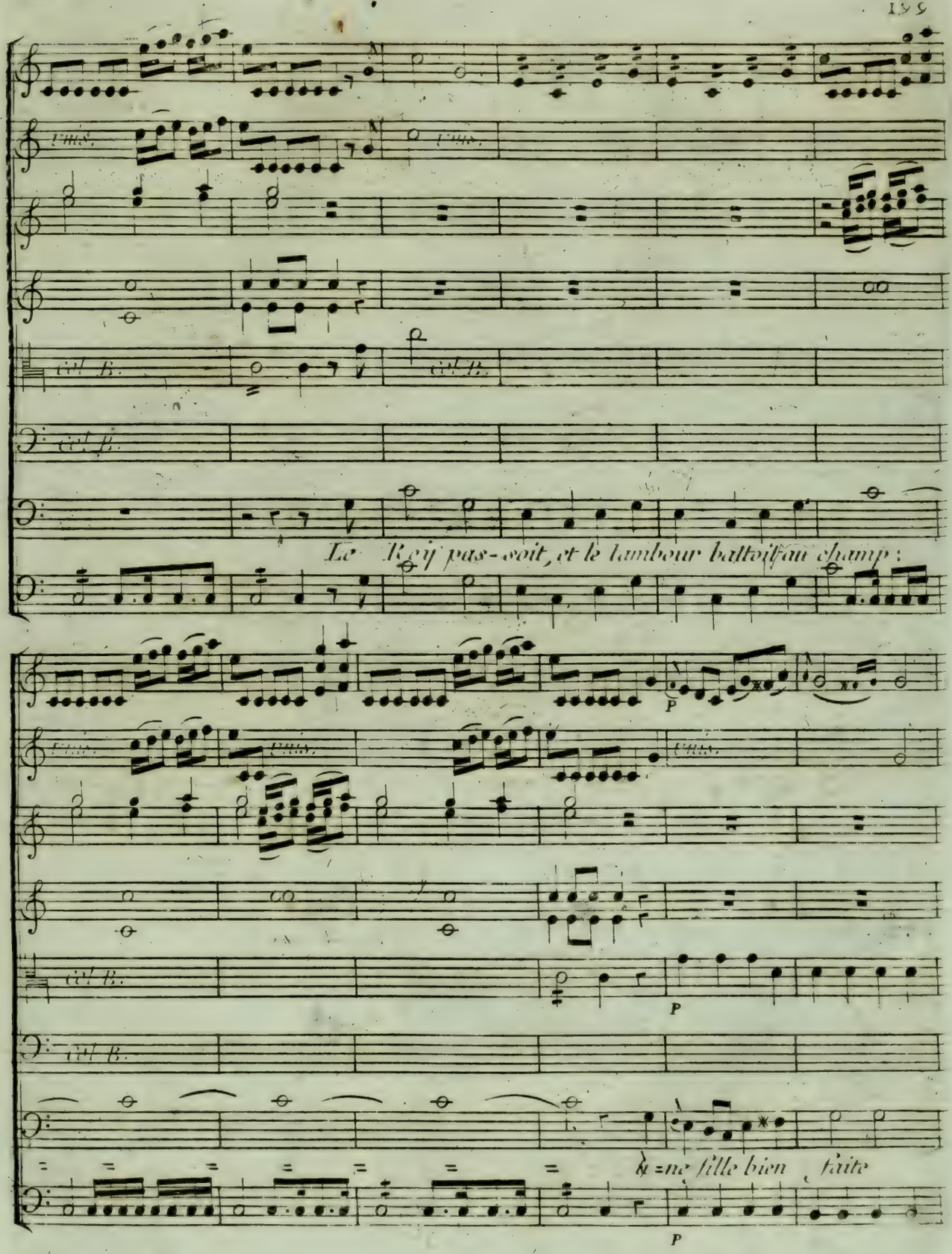
D'une fille? Dis-donc, dis-donc.

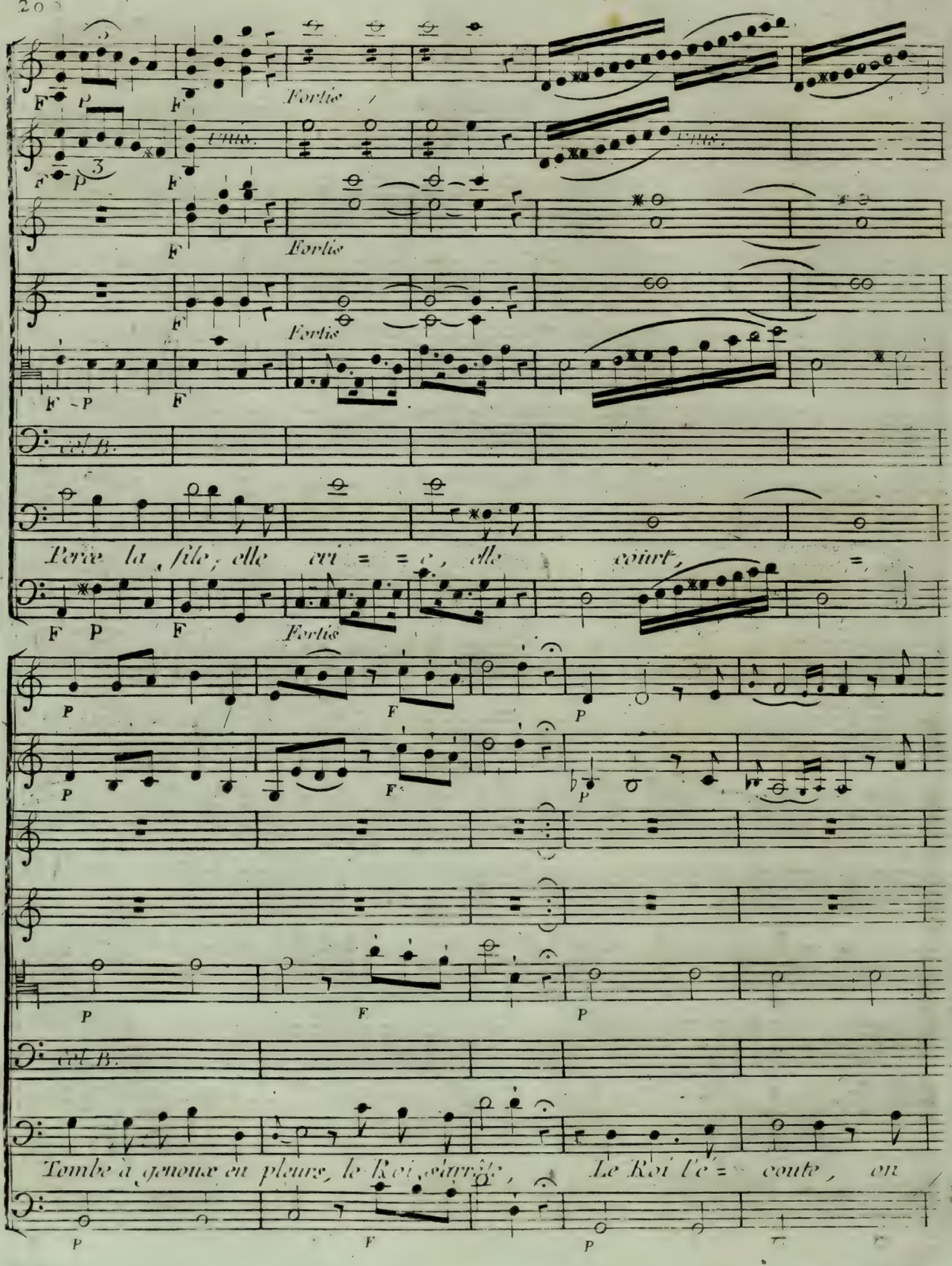
Courchemin.

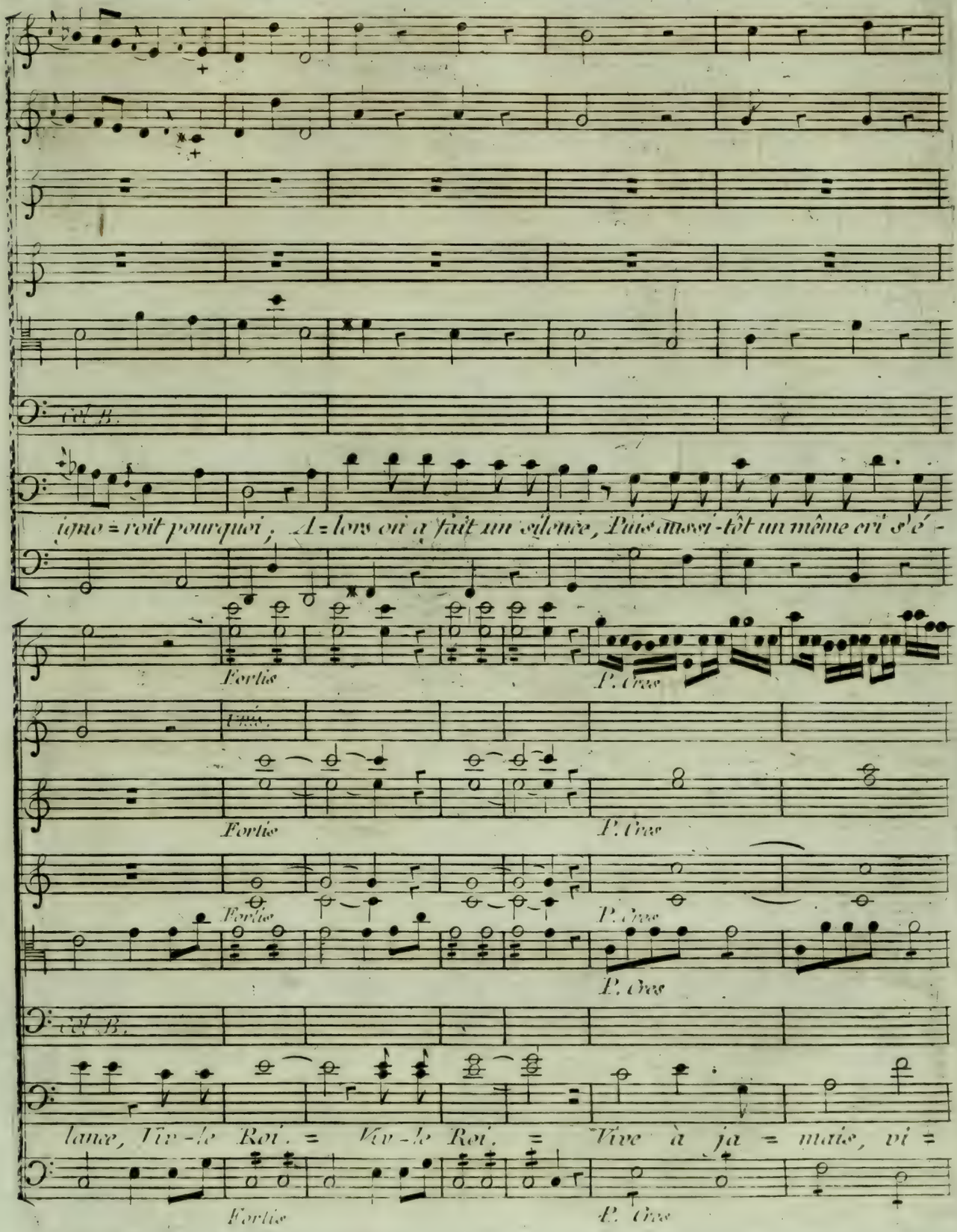
Attendez-donc, que je me rappelle.

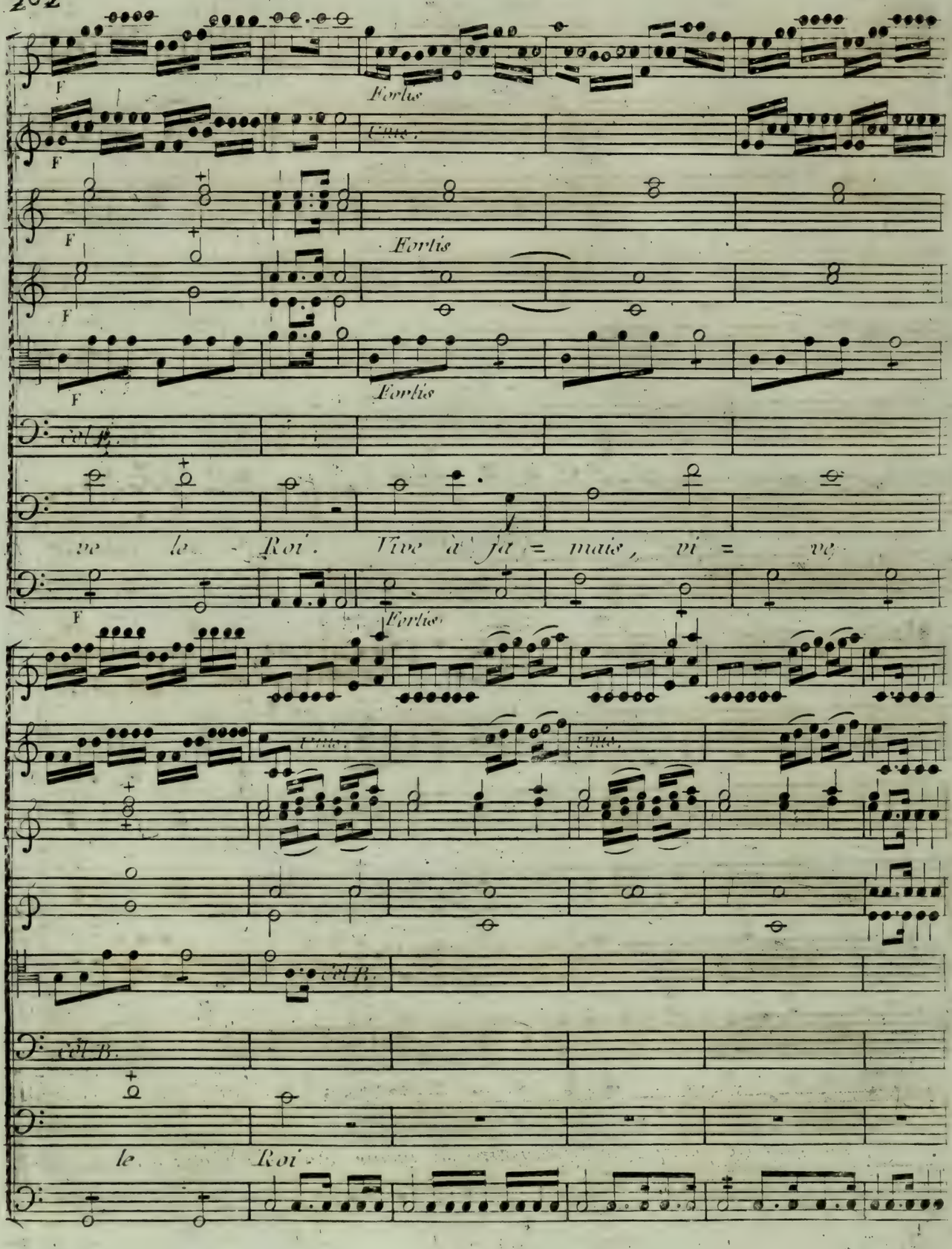
Allegro Poco Maestoso

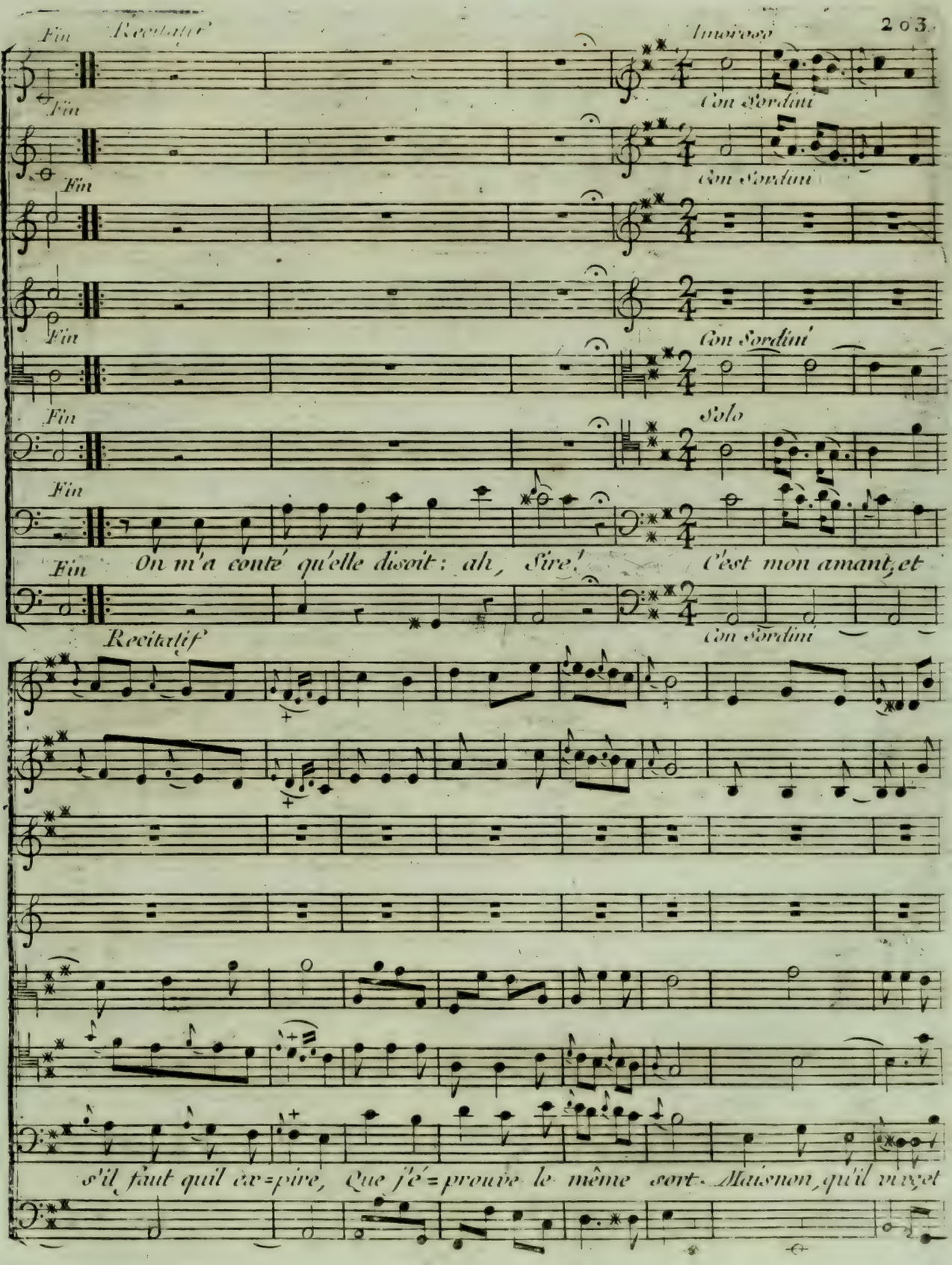


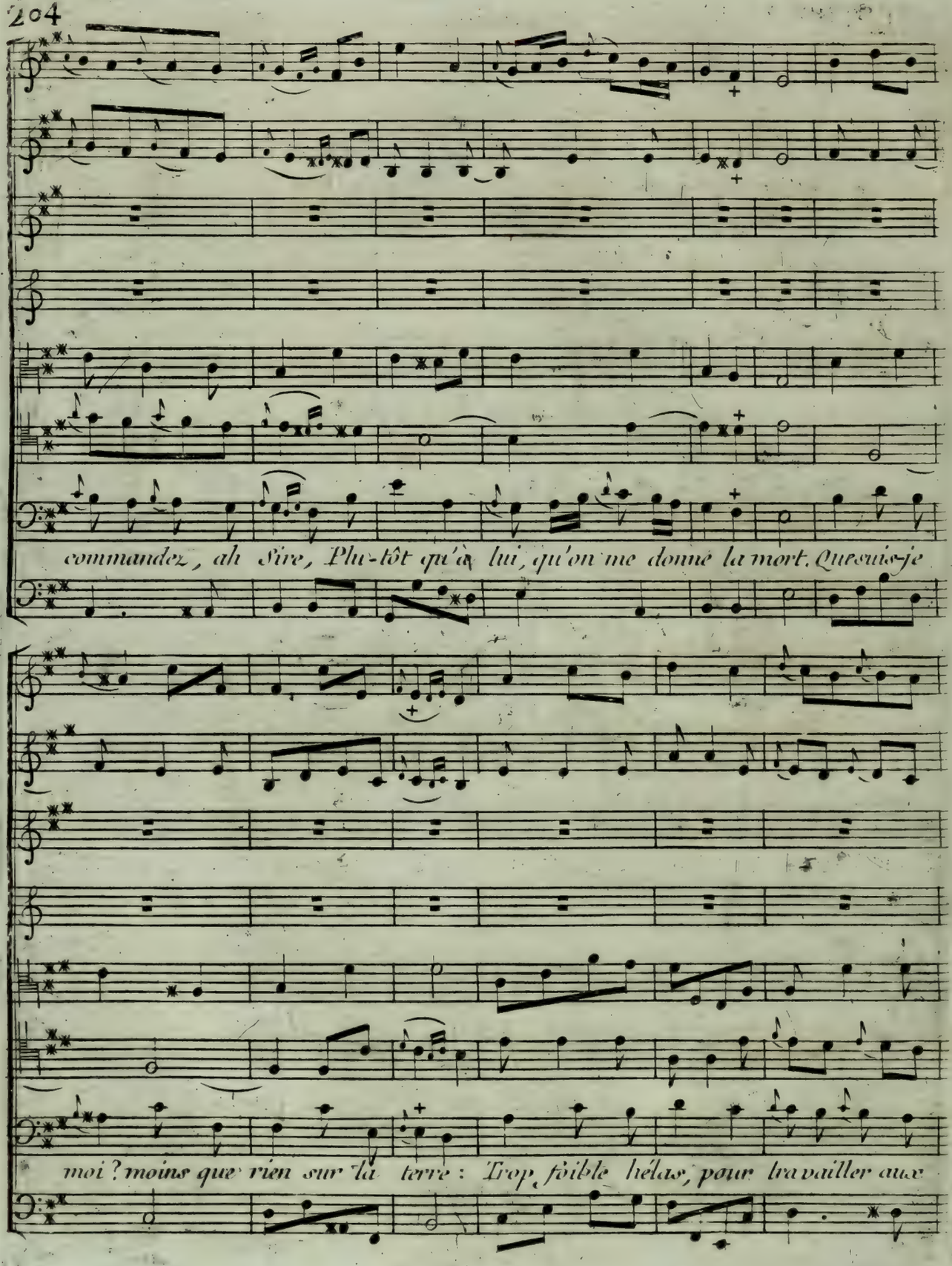

Le Roi y pas-soit, et le tambour battoit au champ :
P
P
Une fille bien faite
P

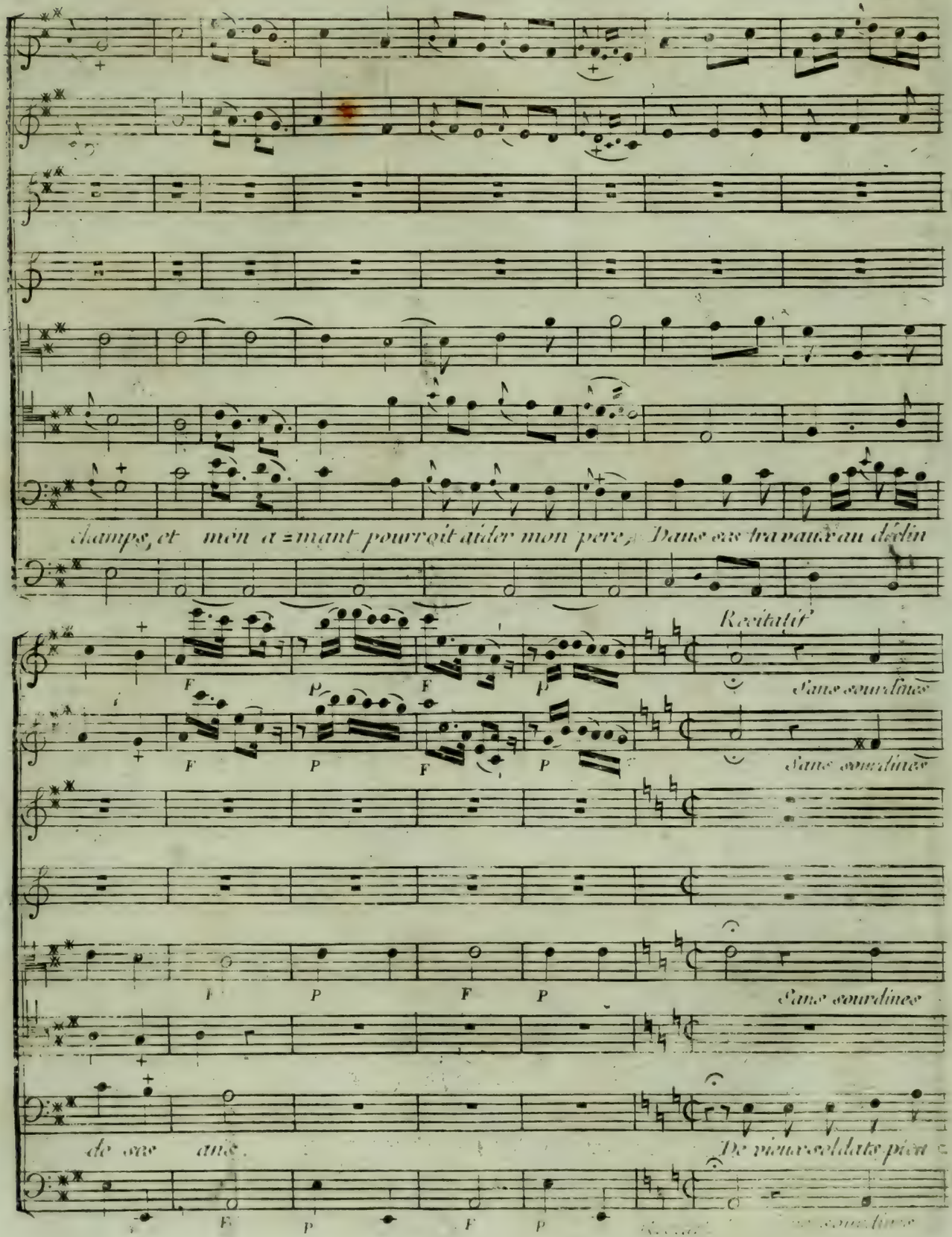

Fortis
Fortis
Fortis
Fortis
Vcl B.
Perce la fille, elle cri = = e, elle court, =
Vcl B.
Tombe à genoux en pleurs, le Roi s'arrête, Le Roi l'é = coute, en

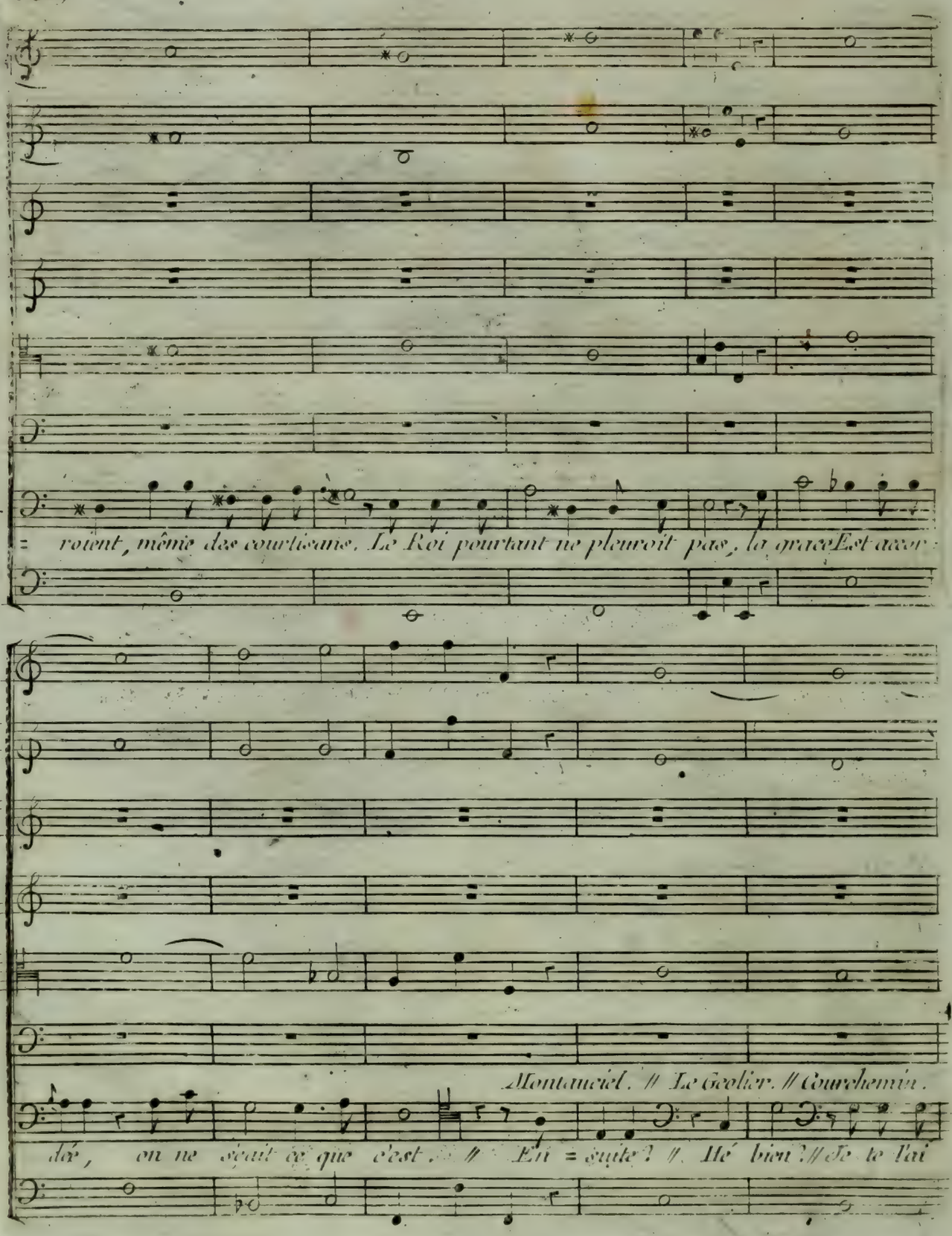

Vcl. B.
ignoroit pourquoi ; Alors on a fait un silence, Puis aussi-tôt un même cri s'é -
Fortis
P. Ores
Vcl. B.
lance, Vive le Roi. = Vive le Roi. = Vive à ja = mais, vi =

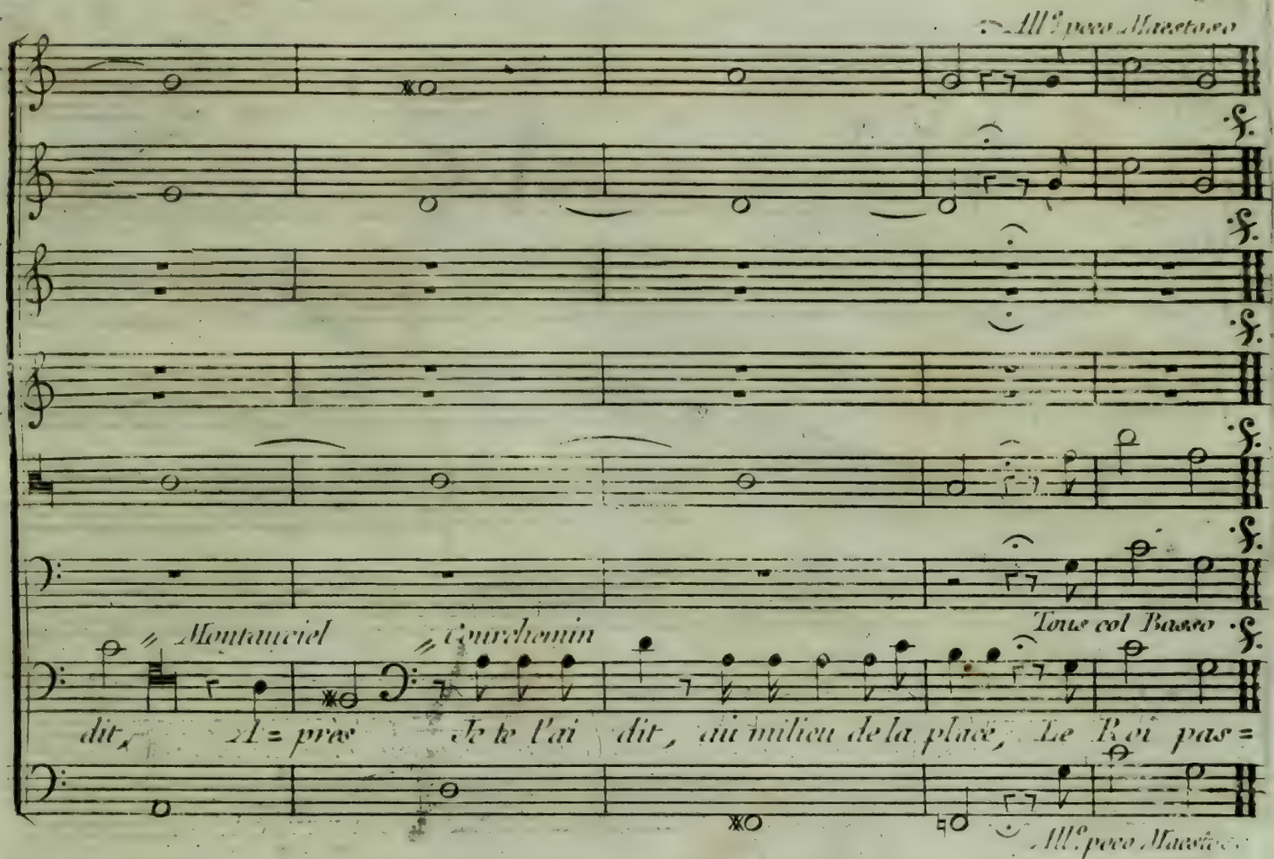

Fortis
Unis.
Fortis
Fortis
col B.
ve le Roi. Vive à ja = mais, vi = ve
Fortis
Unis.
Unis.
col B.
col B.
le Roi


Fin
Recitatif
Improvisé
Con Sordini
Con Sordini
Con Sordini
Solo
On m'a conté qu'elle disoit: ah, Sire! C'est mon amant, et
Recitatif
s'il faut qu'il ex=pire, Que j'é=prouve le même sort. Mais non, qu'il vive et


commandez, ah Sire, Plu-tôt qu'à lui, qu'on me donne la mort. Que suis-je
moi ? moins que rien sur la terre : Trop foible hélas, pour travailler aux


champs, et mon a=mant pourroit aider mon pere, Dans ses travaux au déclin
Recitatif
Sans sourdines
Sans sourdines
Sans sourdines
de ses ans.
De vieux soldats pieu
F
P


roient, même des courtisanes. Le Roi pourtant ne pleuroit pas, la grace Est accor
Montauciel. // Le Geolier. // Courchemin.
dée, on ne sçait ce que c'est. // Eh = suite? // Hé bien? // Je te l'ai



Montauciel.

Et le Tambour battoit aux champs!

Le Geolier.

Et l'a-t-on envoyé en prison?

Courchemin.

Bon, en prison: on croit que la grace est accordée, on lui a donné un papier.

Montauciel.

Qu'est-ce que c'est que ce papier?

Courchemin.

Est-ce que je sçais. Mais il y avoit là des Seigneurs, des grands Seigneurs, qui lui ont dit de tendre son tablier, et ils lui ont jetté beaucoup d'or, beaucoup d'argent.

Le Geolier.

De l'argent!

Courchemin

Sçavez-vous ce qu'elle a fait?

Le Geolier.

Non.

Courchemin.

Elle a jetté tout l'or, tout par terre: elle a dit que cela l'empecheroit de marcher.

Montauciel.

C'étoit donc bien lourd?

Le Geolier.

Bon, elle a jetté tout cet or?

Courchemin.

Oui.

Le Geolier.

Tais-toi donc avec tes raisons: elle a jetté cet or, tu nous en contes.

Courchemin.

Et si c'étoit la grace de ce Déserteur que nous avons arrêté hier?

Montauciel.

J'en serois charmé, j'en serois charmé: nous nous couvrions le corps ensemble.

Le Geolier.

A cause de cette querelle?

Montauciel.

Sans doute.

Le Geolier.

Tais-toi donc, avec ta querelle: je t'en ferai une autre.

Courchemin. (Alors on entend des coups de Tambour.)

Qu'est ce que j'entends?

Le Geolier.

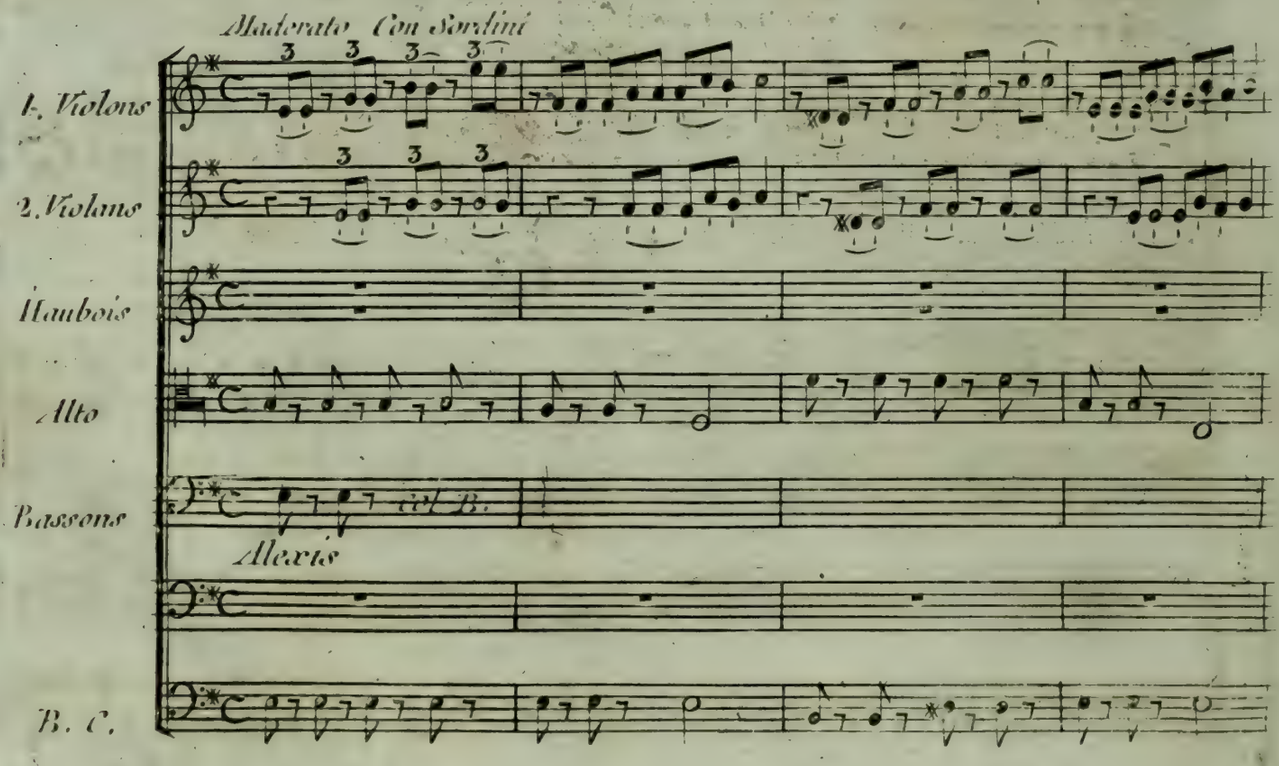
C'est l'appel: il y a quelque chose de nouveau.

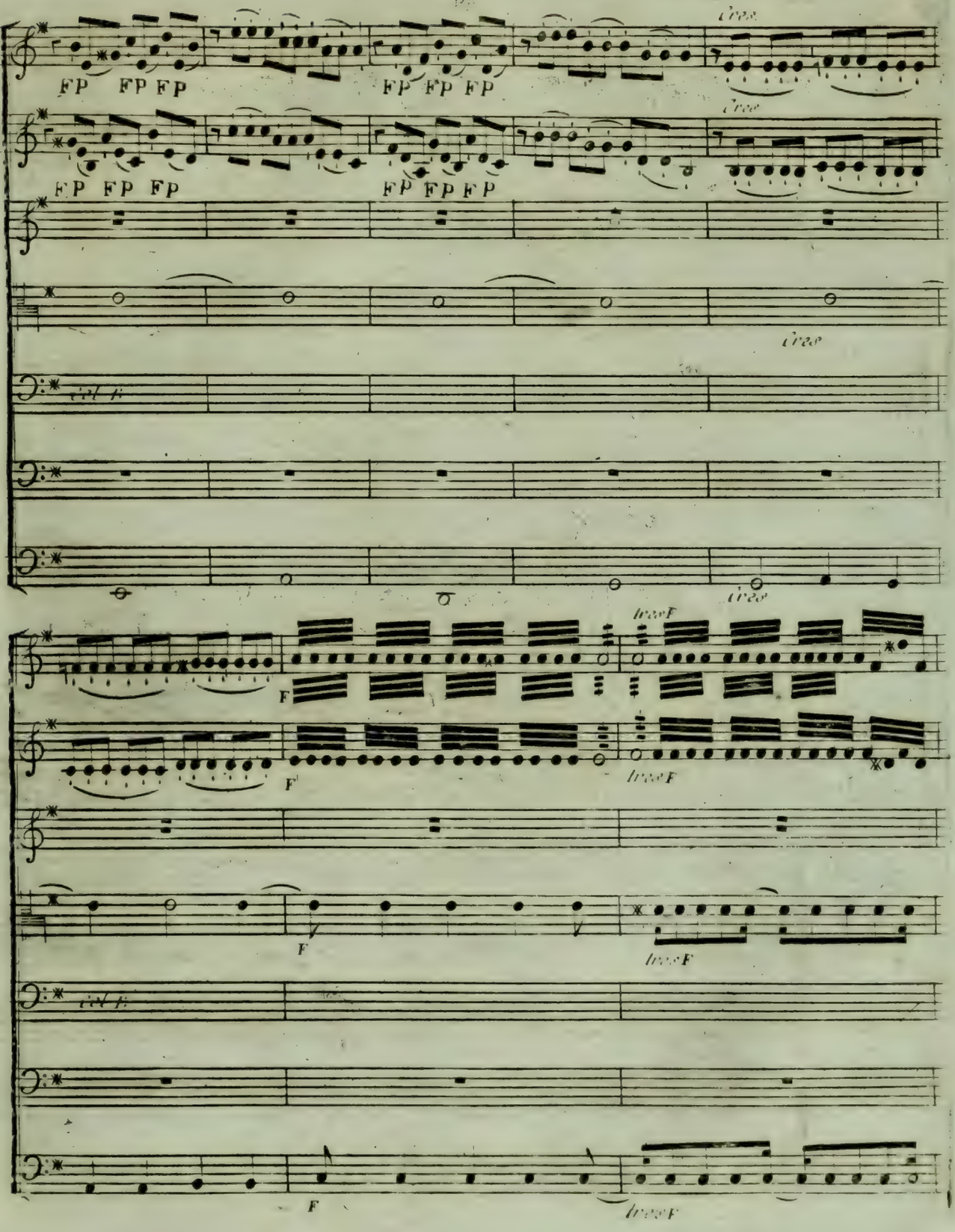
Montauciel.

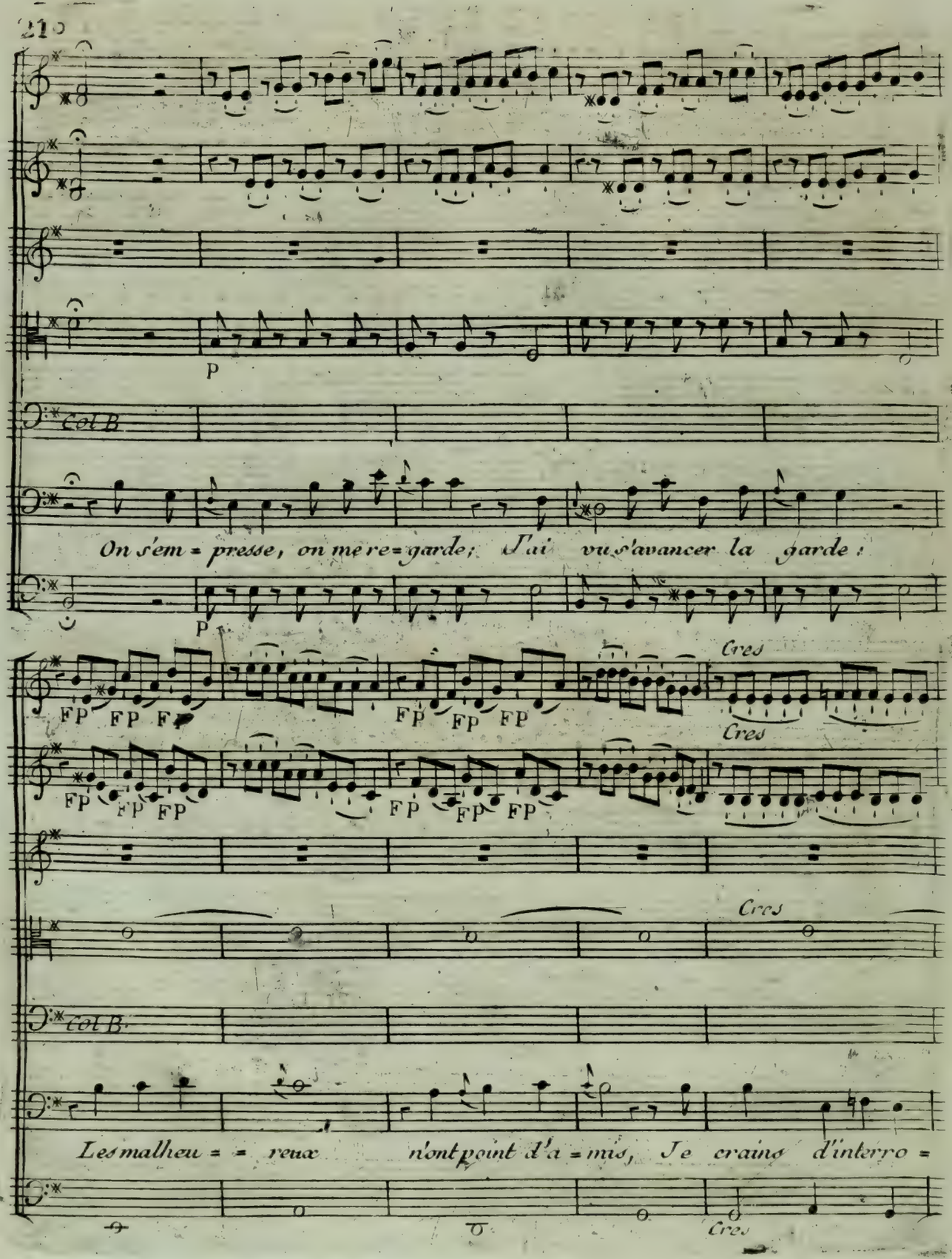
Voyons.

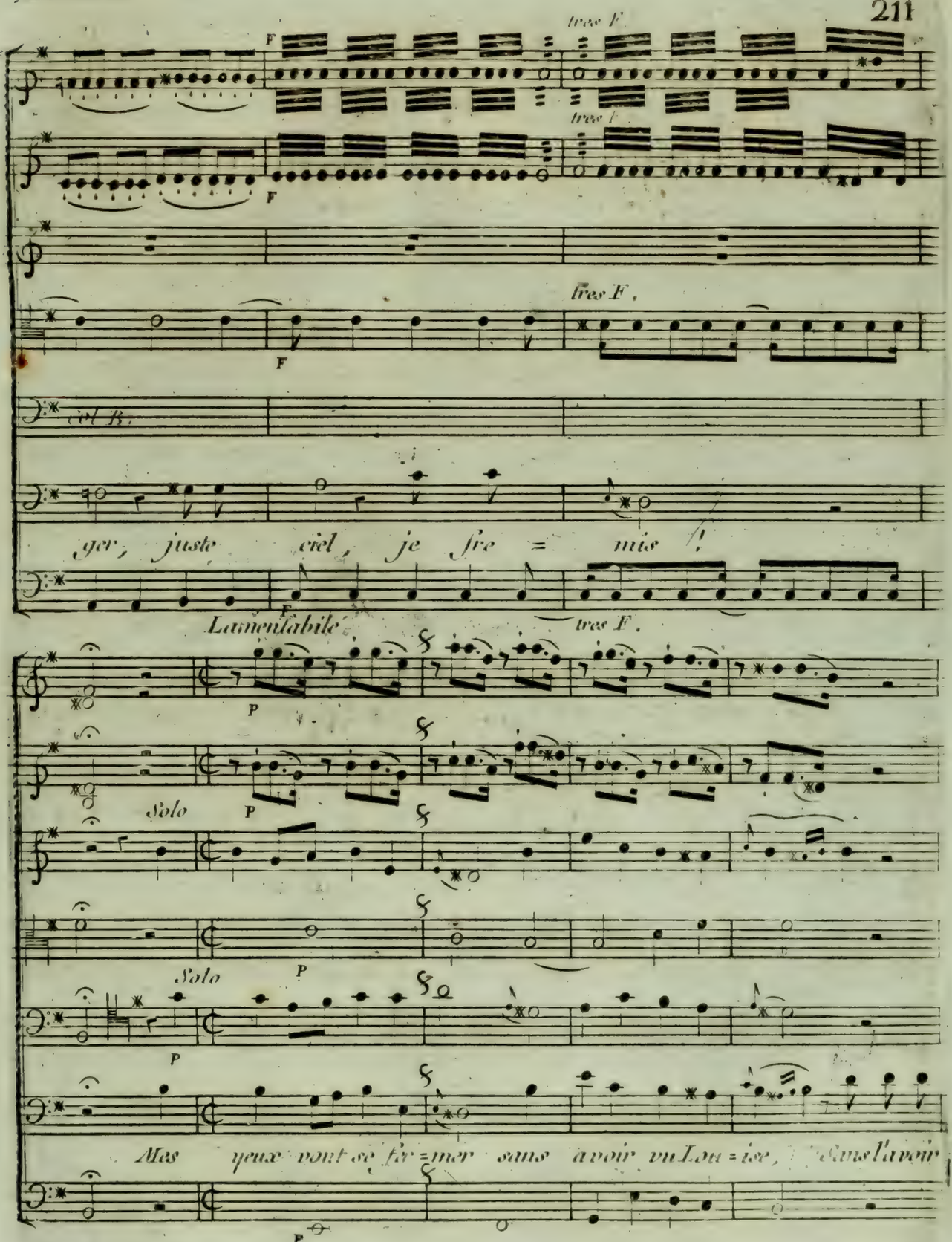
SCENE VII.

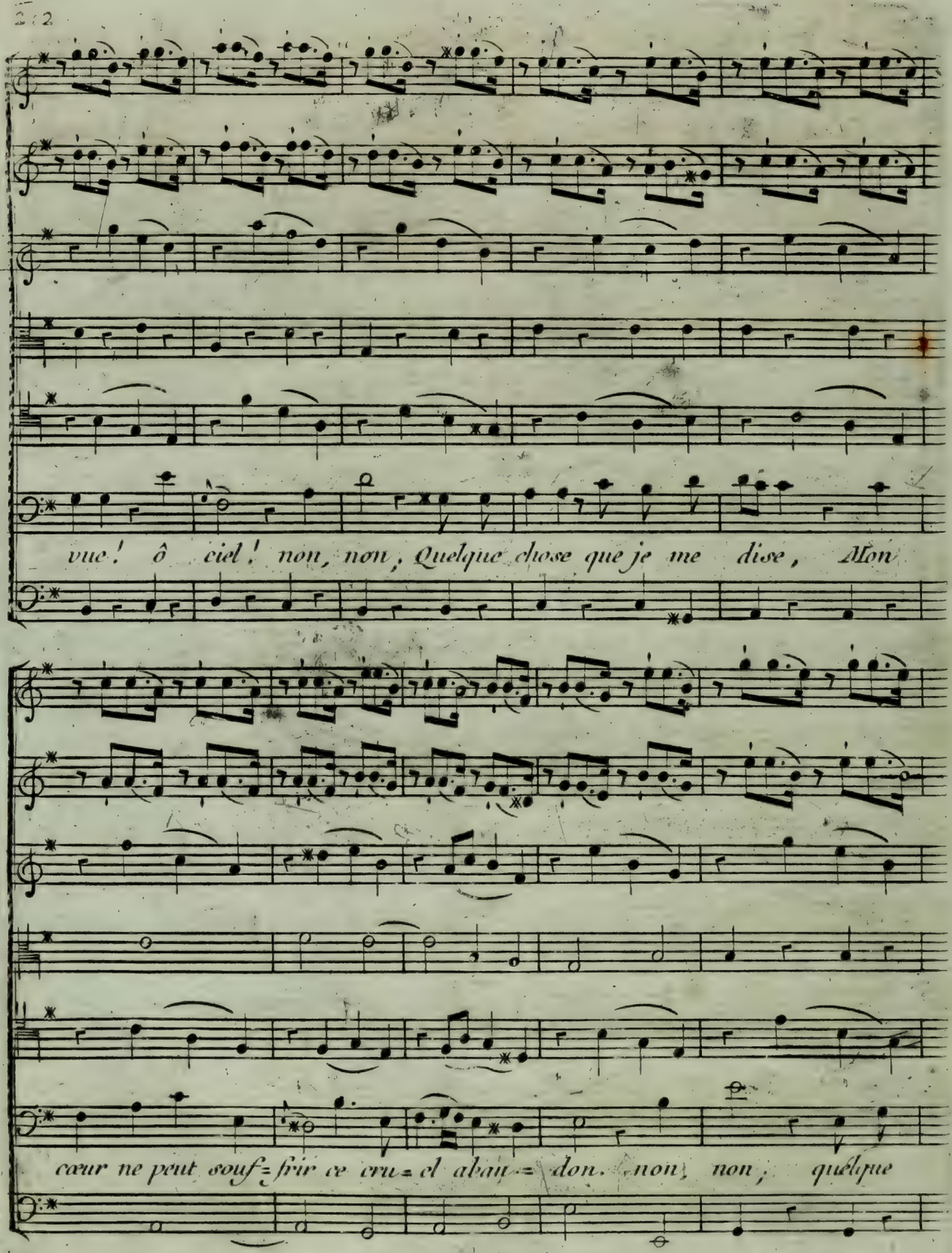
ALEXIS (entre du côté opposé a la sortie des précédens.)

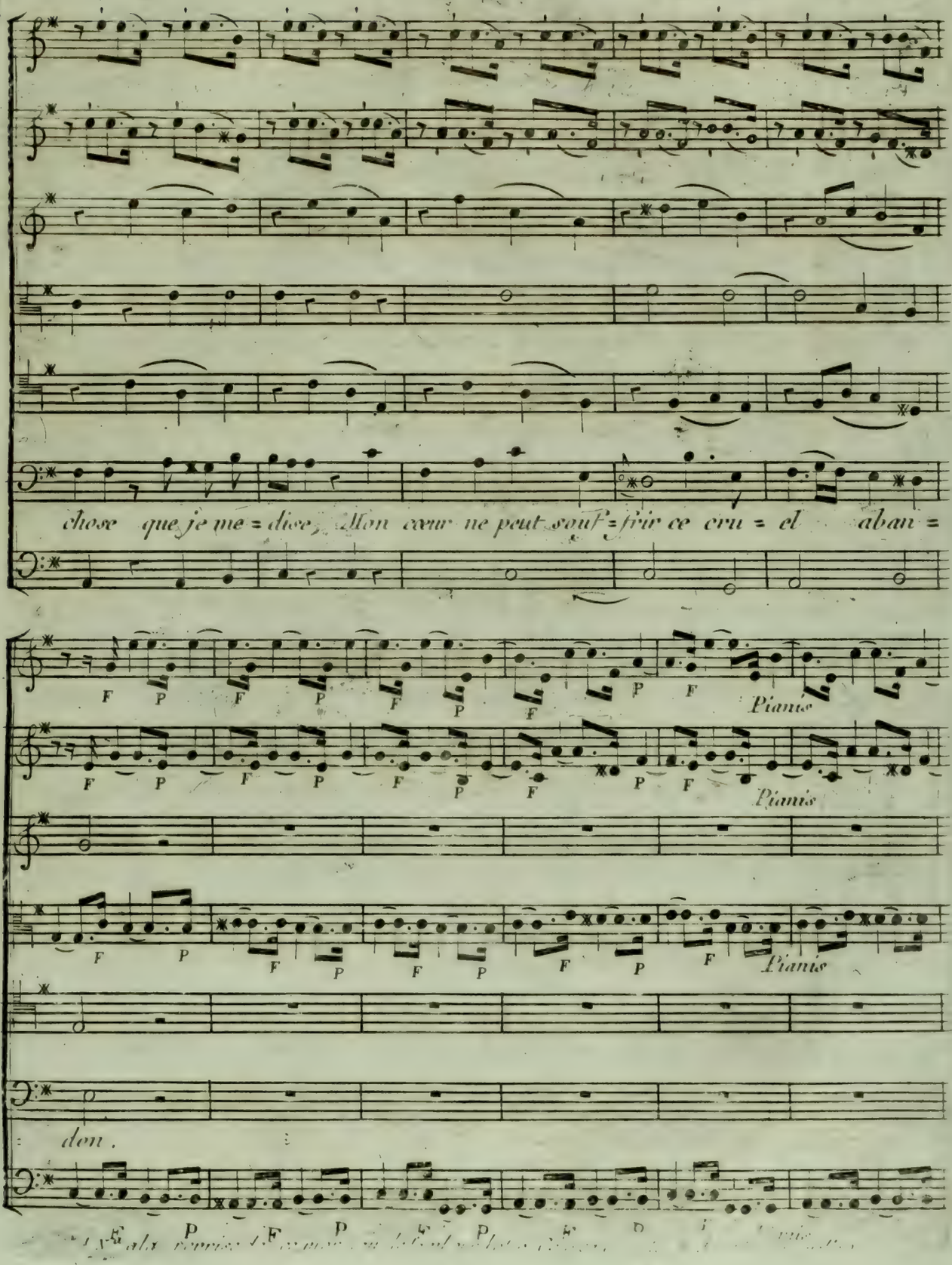


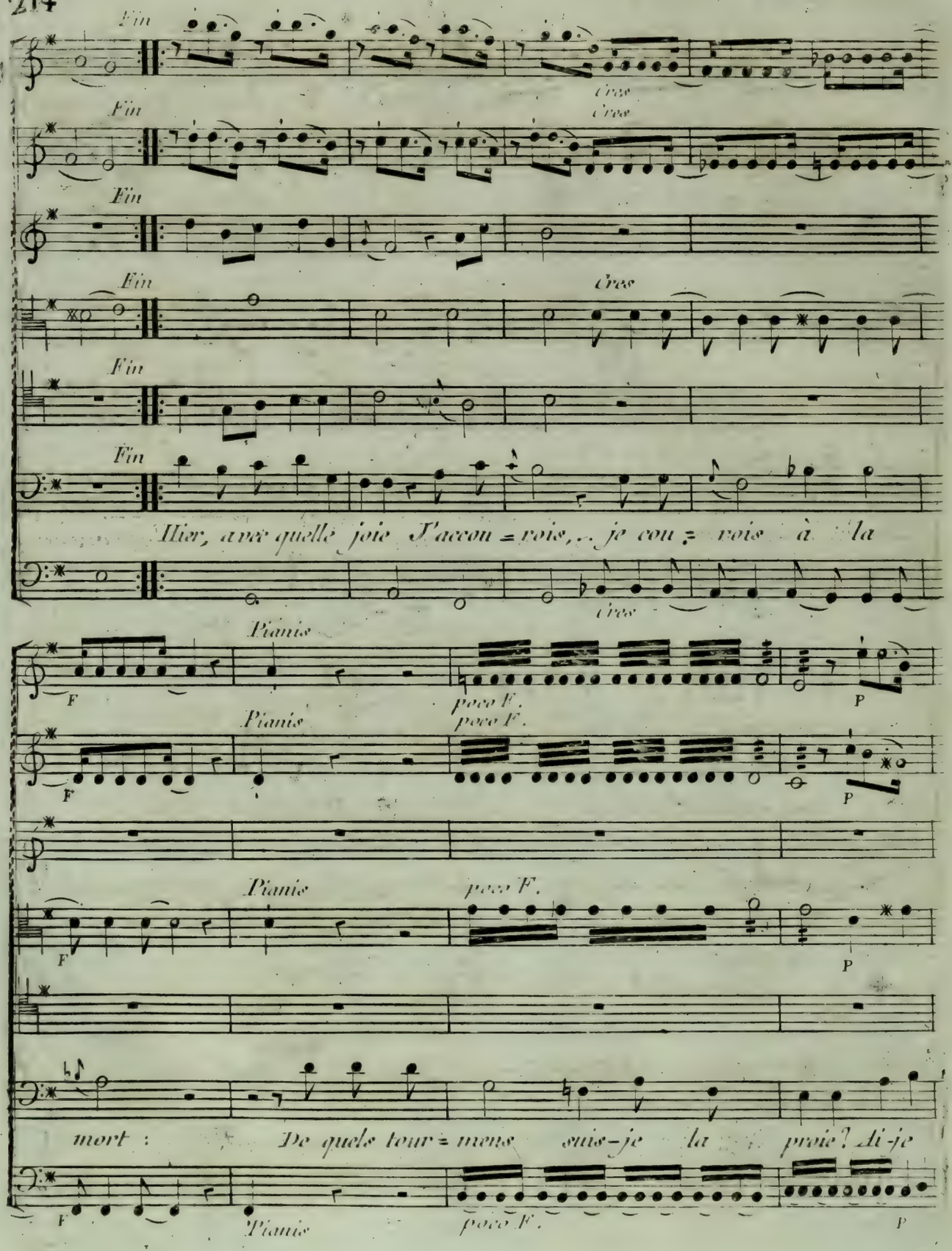

FP FP FP
FP FP FP
FP FP FP
FP FP FP
Cres
Cres
Cres
Cres
Cres
F
F
F
F
tres F
tres F
tres F
tres F

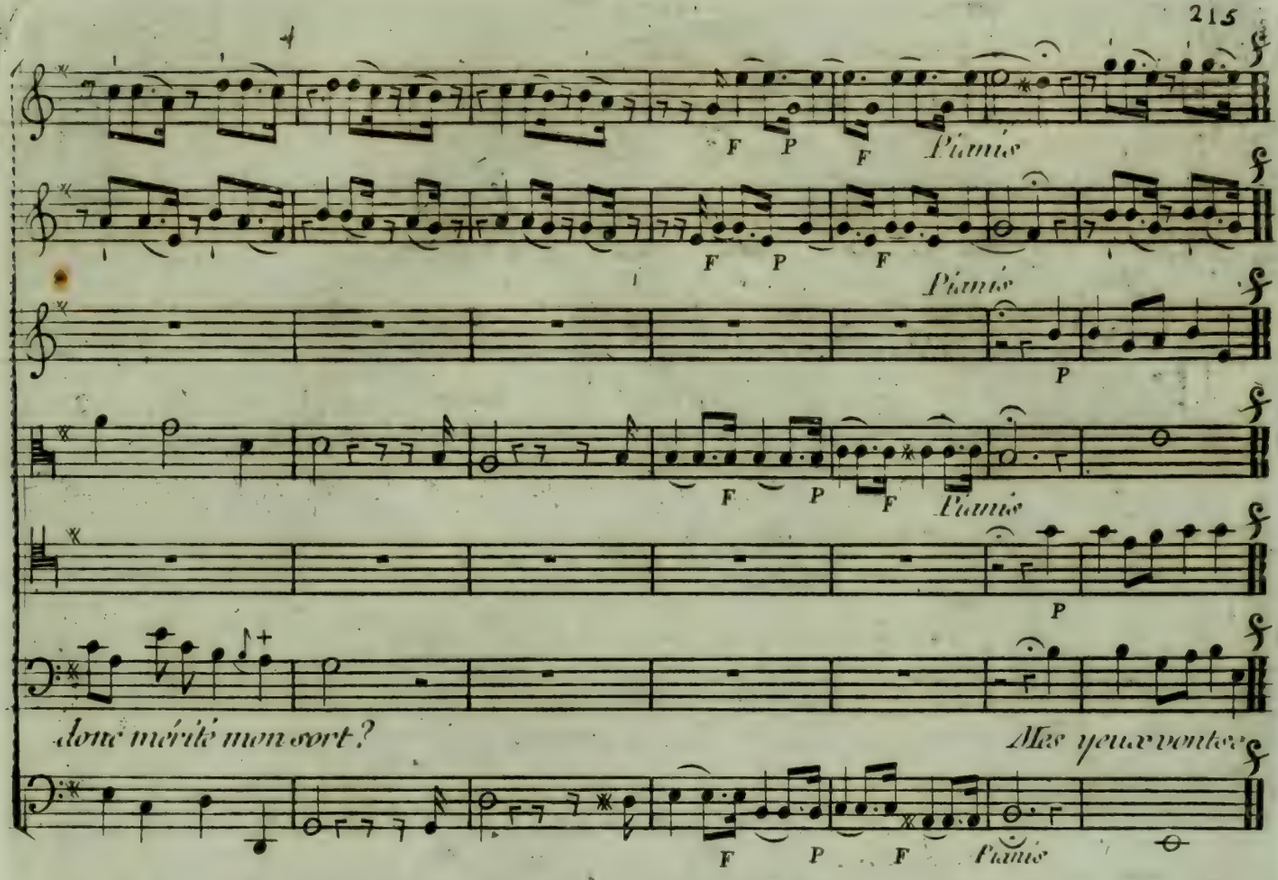

P
Col B
On s'em = presse, on me re = garde; J'ai vu s'avancer la garde:
P
Cres
FP FP FP
FP FP FP
Cres
FP FP FP
FP FP FP
Cres
Col B.
Les malheu = = reux n'ont point d'a = mis, Je crains d'interro =
Cres


tres F.
tres F.
tres F.
col B.
ger, juste ciel, je fre = mis !
Lamentabile
tres F.
Solo
Solo
Mes yeux vont se fer = mer sans avoir vu Lou = ise, Sans l'avoir


vue! ô ciel! non, non, Quelque chose que je me dise, Mon
cœur ne peut souf=frir ce cru=el aban=don. non, non; quelque


chose que je me = dise, Mon cœur ne peut souf = frir ce cru = el aban =
F P F P F P F P F Piano
F P F P F P F P F Piano
F P F P F P F P F Piano
don.


Fin
Cres
Hier, avec quelle joie J'accou = rois, je cou = rois à la
Pianis
poco F.
F
P
mort : De quels tour = mens suis-je la proie? Ai-je



SCENE VIII.

MONTAUCIEL, ALEXIS.

MONTAUCIEL (entre, une bouteille de vin, et un goblet à la main.)

Ah, te voilà, te voilà : je te cherchois, c'est à présent qu'il faut du cœur.

Alexis.

Quoi? Montauciel.

Montauciel.

On vient te chercher. Bois cela, bois cela, te dis-je, c'est le cœur du Soldat. J'ai cru que tu avois la grace : mais non.

Alexis.

On vient me chercher?

Montauciel.

Oui, bois cela.

Alexis.

Je te remercie. Ha, Louise!

Montauciel.

Tu as bien cette querelle de tantôt? hé bien, je te le pardonne, mens en paix, c'est moi qui ai tort. Bois donc cela, je t'en prie, je t'en supplie : ne me refuse pas. C'est le dernier coup de vin que tu boiras.

Alexis (prend le gobelet, le présente à Montauciel qui verse, et il boit.)

Donné : en te remerciant.

Montauciel.

Pauvre garçon! Un second, je t'en prie.

ALEXIS.

Je te remercie... Montauciel, fais-moi un plaisir.

MONTAUCIEL.

Quoi ?

ALEXIS.

Puis-je compter sur toi ?

MONTAUCIEL.

A la mort et à la vie.

ALEXIS.

Promets-moi de rendre cette lettre.

MONTAUCIEL.

Où ? j'y vais.

ALEXIS.

Tu ne le peux pas, tu es en prison.

MONTAUCIEL.

C'est vrai, mais je sors aujourd'hui.

ALEXIS.

Il viendra un paysan, nommé Jean Louis. Tu lui rendras cette lettre, ou tu la feras rendre à son adresse.

MONTAUCIEL.

Que je meure à l'instant si j'y manque. (les Soldats entrent) Ah ! les voilà les chiens, les enragés, les... Morbleu, je crois que j'irois à sa place.

ALEXIS

Adieu, Montauciel.

MONTAUCIEL

Que je t'embrasse ! (ils s'embrassent)

ALEXIS.

Si cette jeune fille de ce matin vient ici, dis-lui que j'ai pensé à elle jusqu'au dernier moment.

MONTAUCIEL.

(aux Soldats.)

Brave garçon ! brave garçon ! Mes amis, mes camarades, ne le manquez pas.

(il sort)

SCENE IX.

ALEXIS, LES SOLDATS (la baïonnette au bout du fusil.)

ALEXIS.

Vous venez me chercher... Si quelqu'un... Ciel ! c'est elle.

SCENE X.

LOUISE, les précédens.

LOUISE (entre ses souliers à la main, ses cheveux en désordre. Elle ne dit que : Alexis, la... et tombe évanouie entre les bras d'Alexis, qui l'approche d'un siège, sur lequel elle reste sans connoissance.)

Adagio

1. Violons

2. Violons

Hautbois

Cors

Alto

Bassons

Alexis

B. C.

A Dieu, chere Lou-i-se che-re louise a-

dieu, Ma = vie étoit à toi ... je la perds, vis heureuse: C'est là, mon dernier

F F Cres F P

F P Cres F P

F P. Cres F

F P Cres F

F

col B.

vœu. C'est là mon dernier vœu, Que je te plains... Que je te plains...

F F P

F P F P rin F. P

F P F P rin F. P

F F

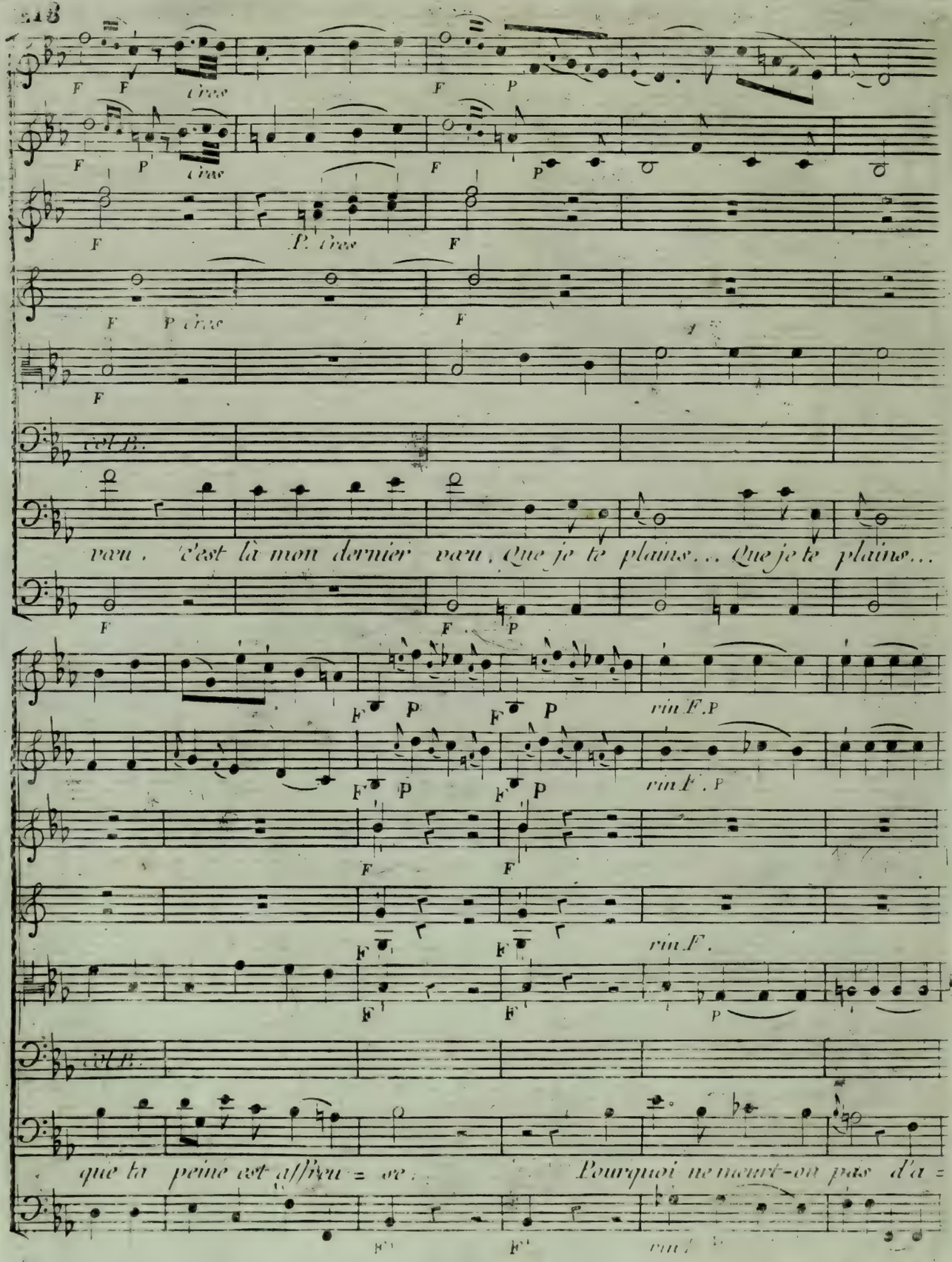
F F rin F.

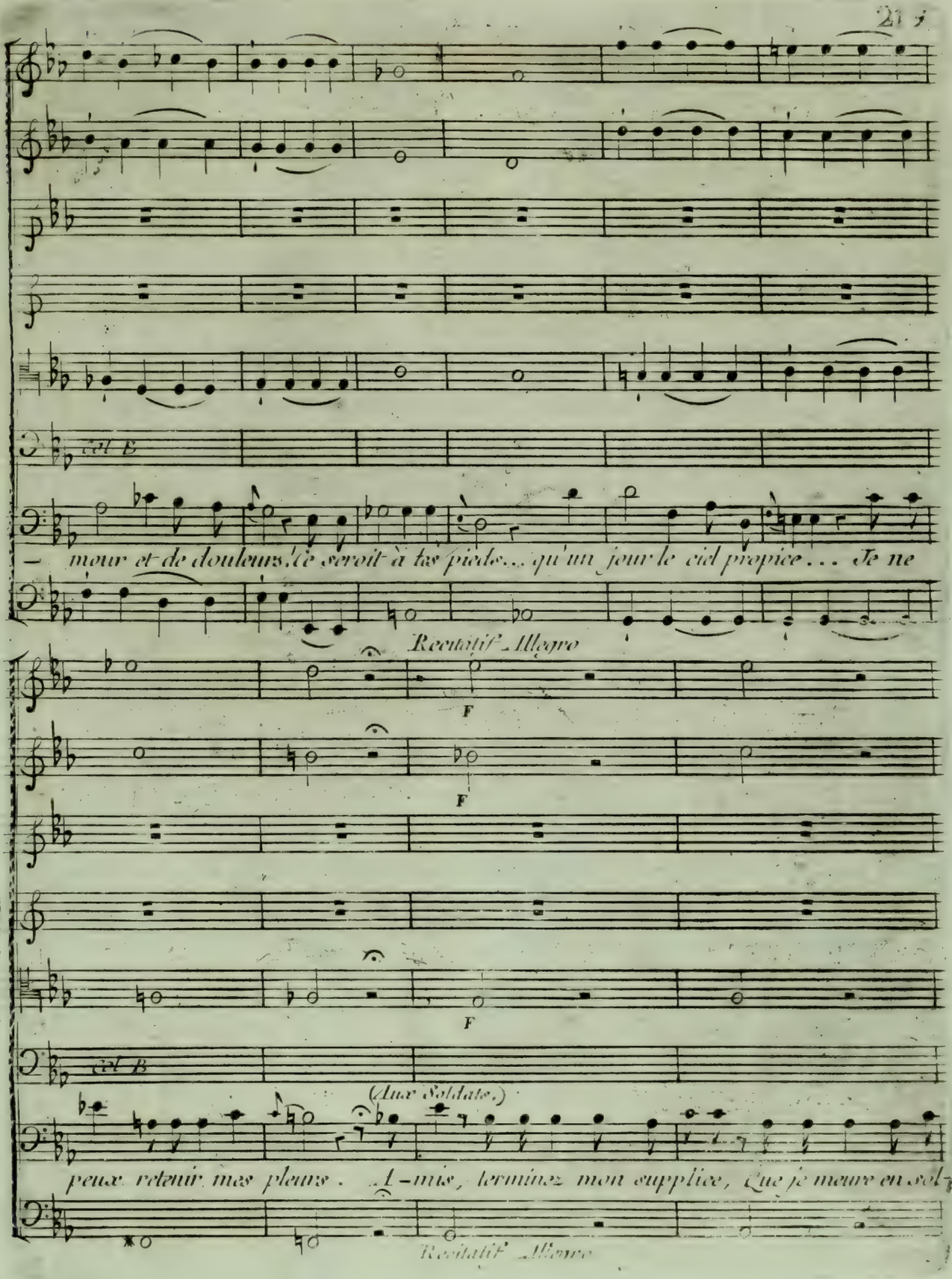
F F P

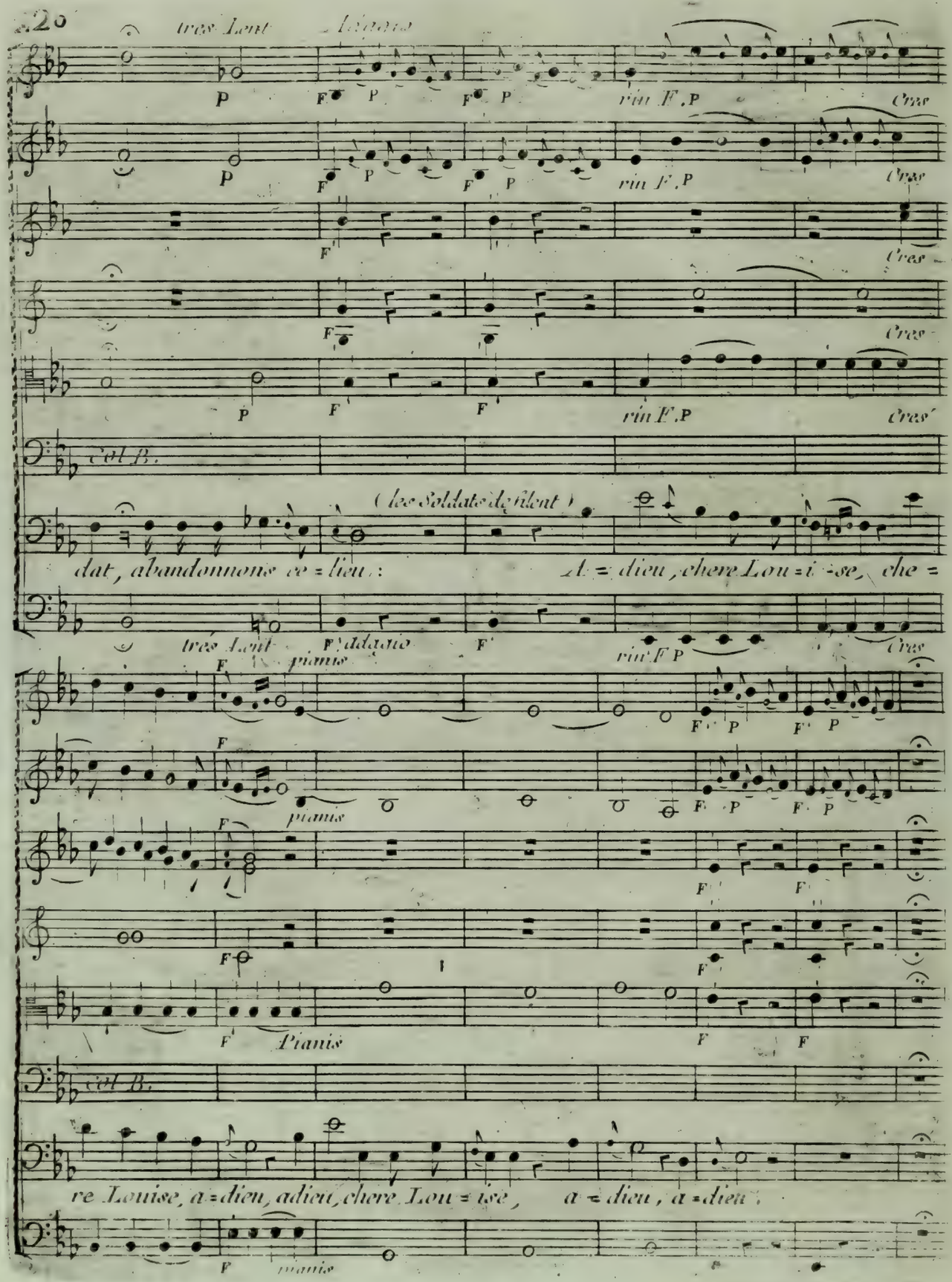
col B.

que ta peine est affreu = se. Pourquoi ne meurt-on pas d'a =

F F rin F

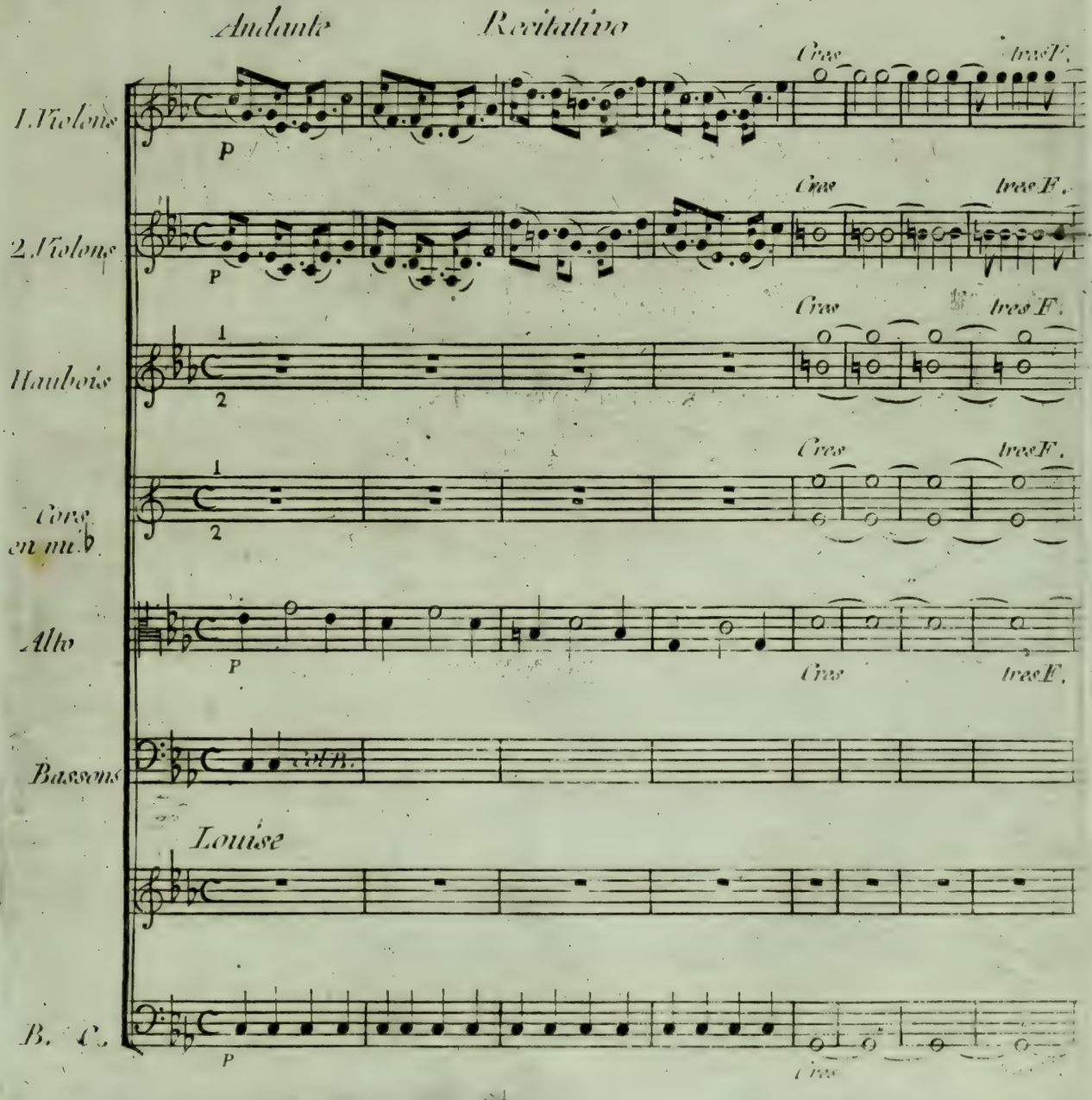


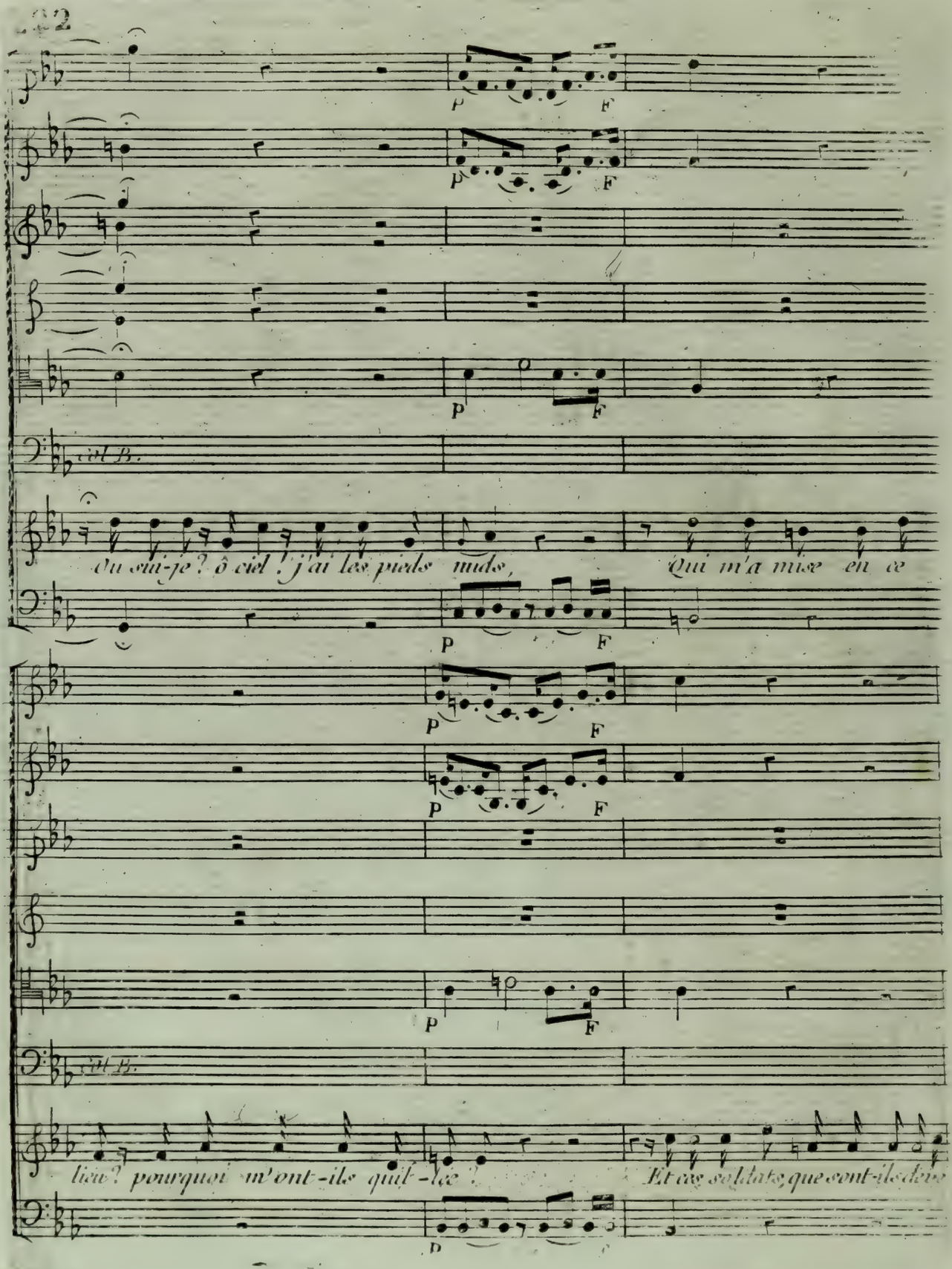

Col B
mour et de douleurs! Ce seroit à tes pieds... qu'un jour le ciel propice... Je ne
Recitatif Allegro
F
F
F
Col B
(Aux Soldats.)
peux retenir mes pleurs. Amis, terminez mon supplice, Que je meure en sol
Recitatif Allegro

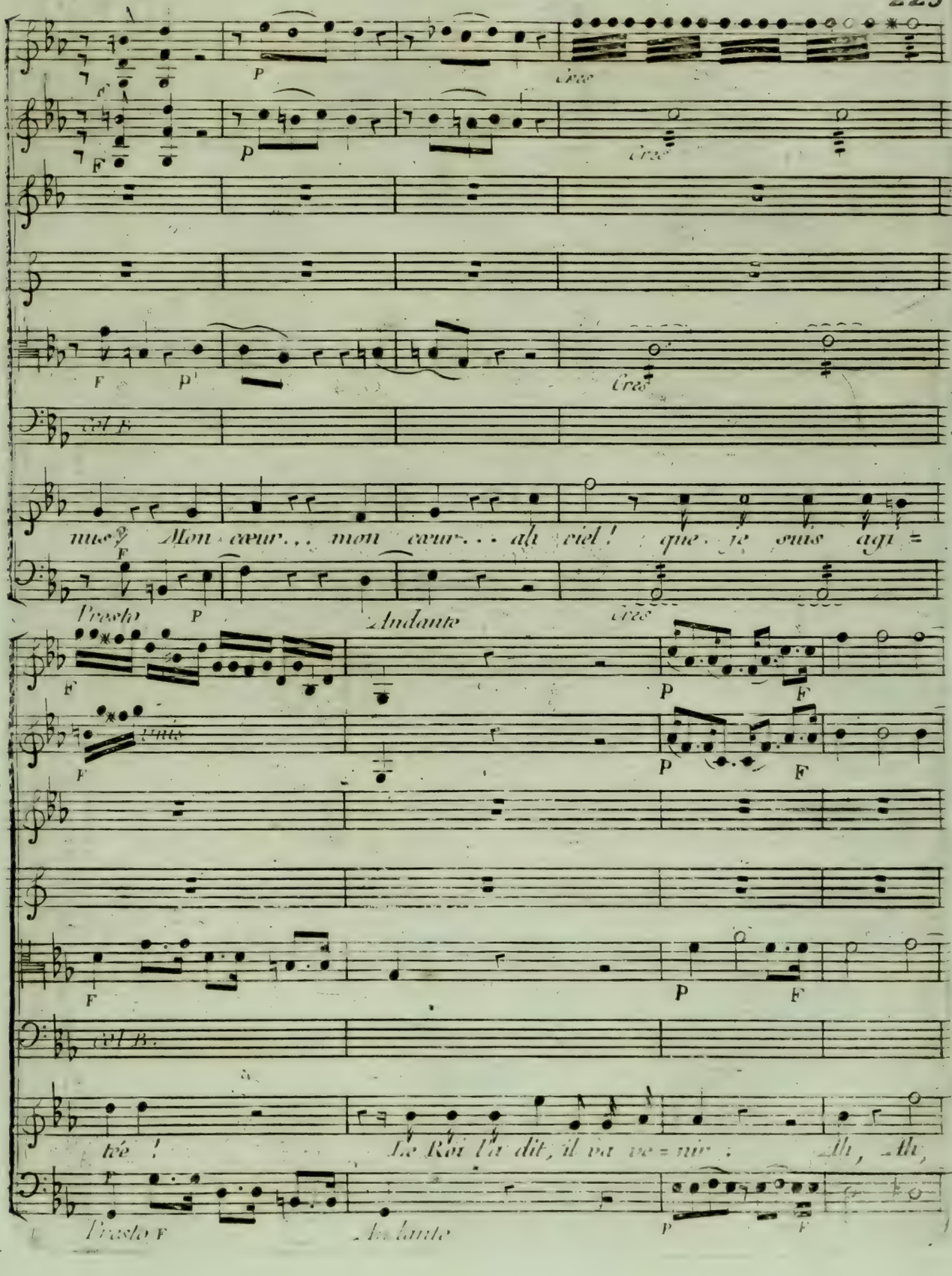

très Lent
Cres
rin F. P
col B.
(les Soldats défilent)
dat, abandonnons ce = lieu : Ad = dieu, chere Lou = i = se, che =
très Lent
Adagio
piano
Pianis
col B.
re Louise, a = dieu, adieu, chere Lou = ise, a = dieu, a = dieu.

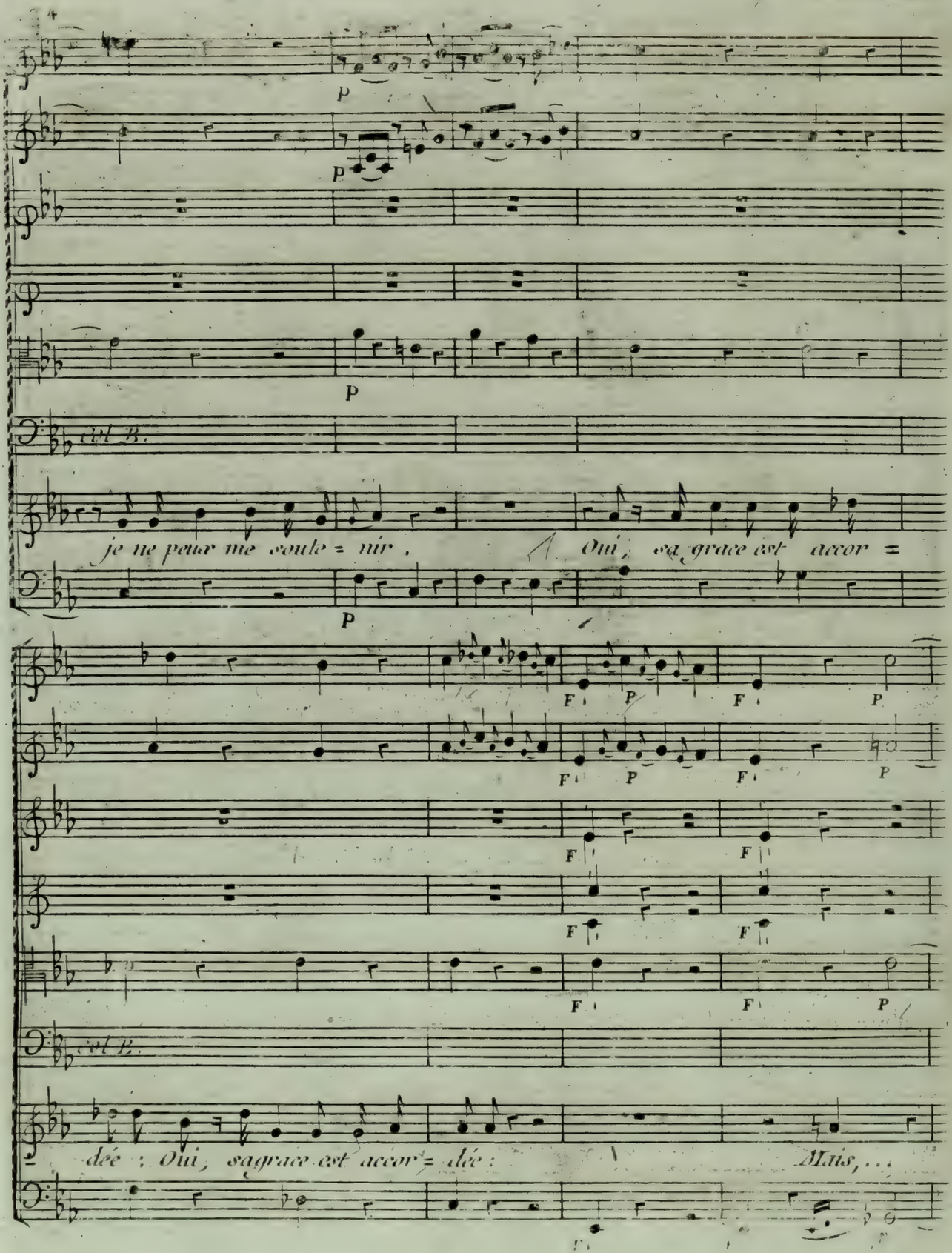
SCENE XI

LOUISE (revenant à elle par degrés.)




P
F
col B.
Où suis-je? ô ciel! j'ai les pieds nuds, Qui m'a mise en ce
lieu? pourquoi m'ont-ils quit-tée? Et ces soldats que sont-ils devé


Cres
Col B.
nus? Mon cœur... mon cœur... ah ciel! que je suis agi=
Presto
Andante
Cres
Unis
Col B.
tée! Le Roi l'a dit, il va ve=nir: Ah, Ah,
Presto
Andante



P

P

P

col B.

je ne peux me soute = nir . Oui, sa grace est accor =

P

F P F P

F P F P

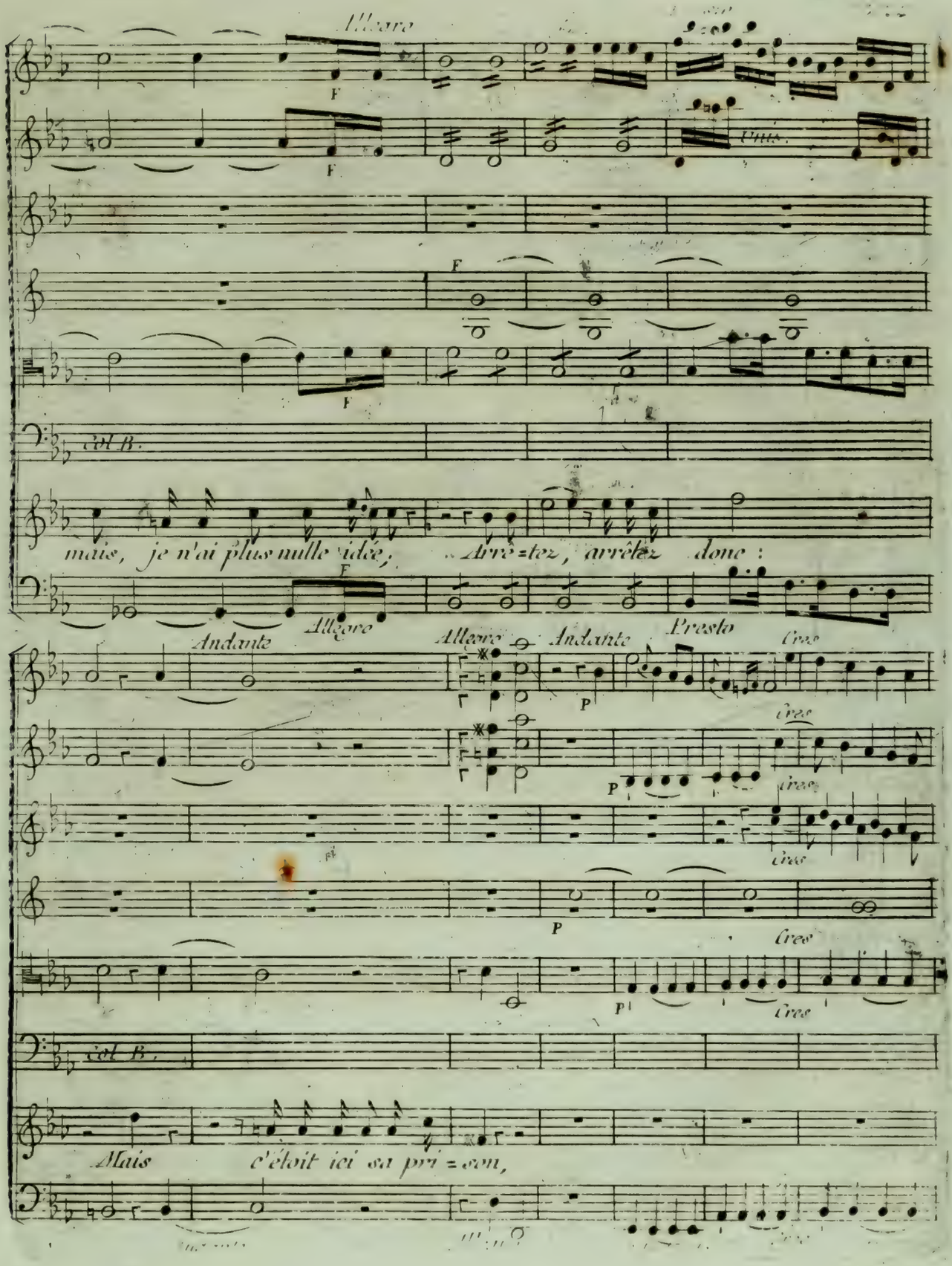
F F

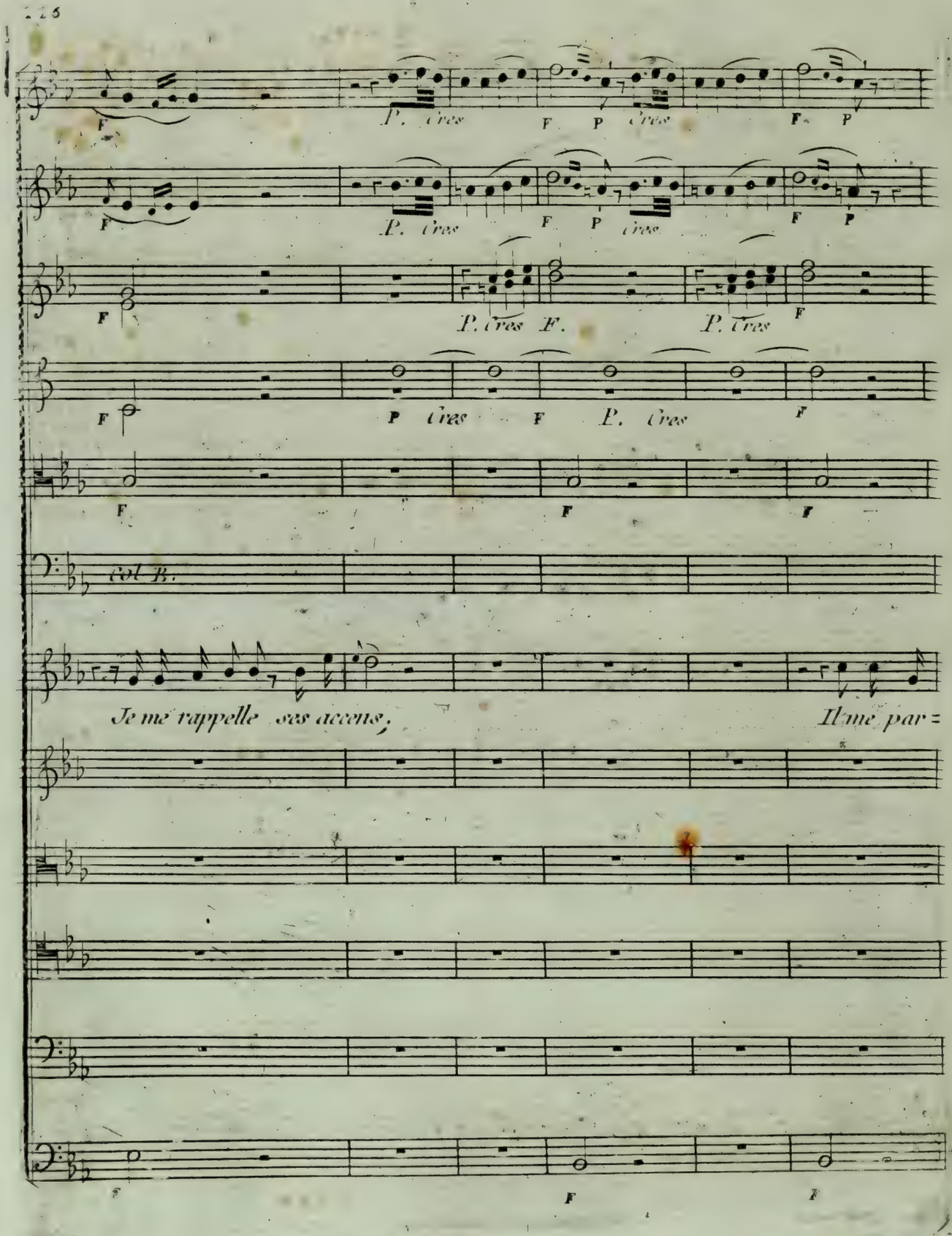
F F

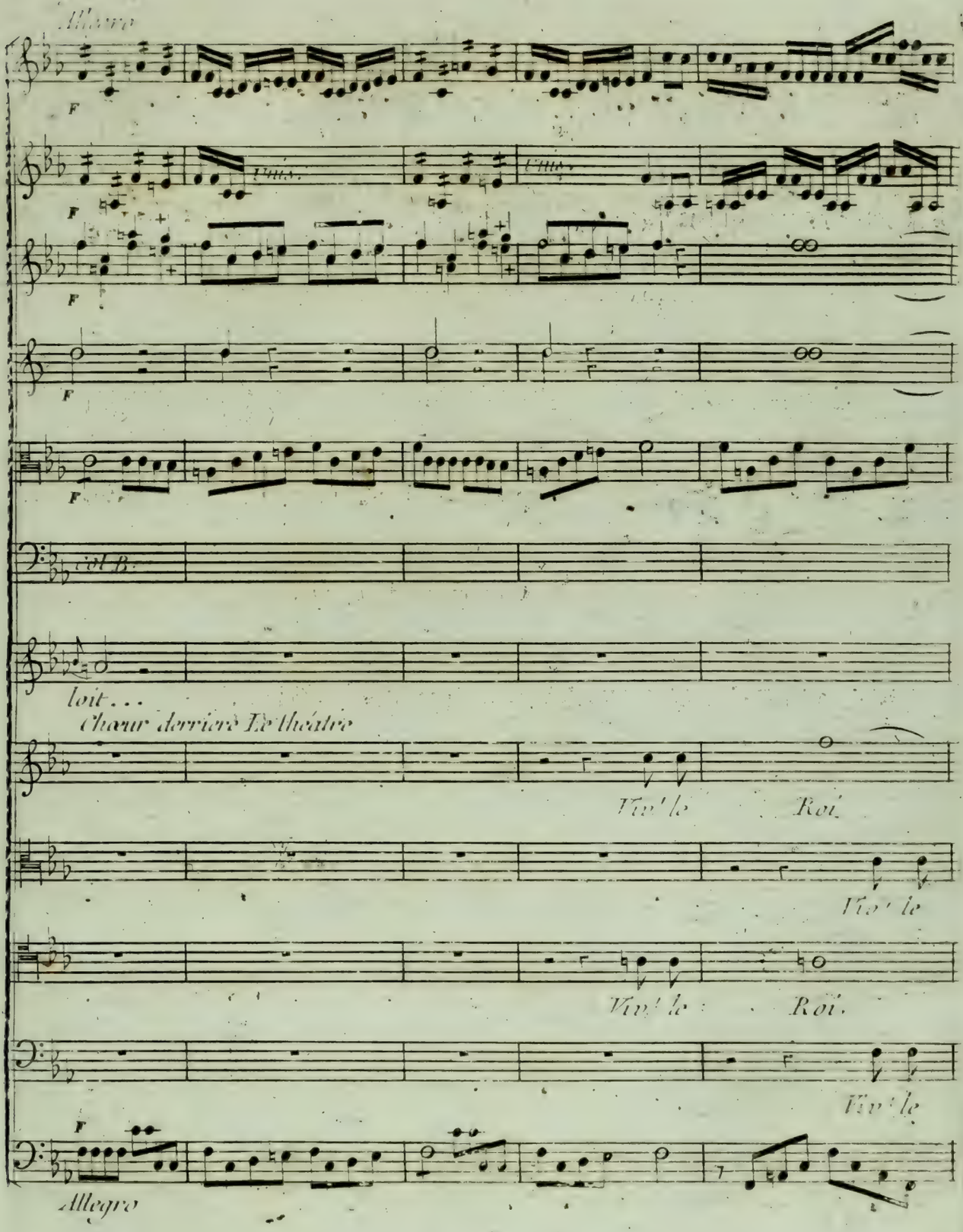
F F P

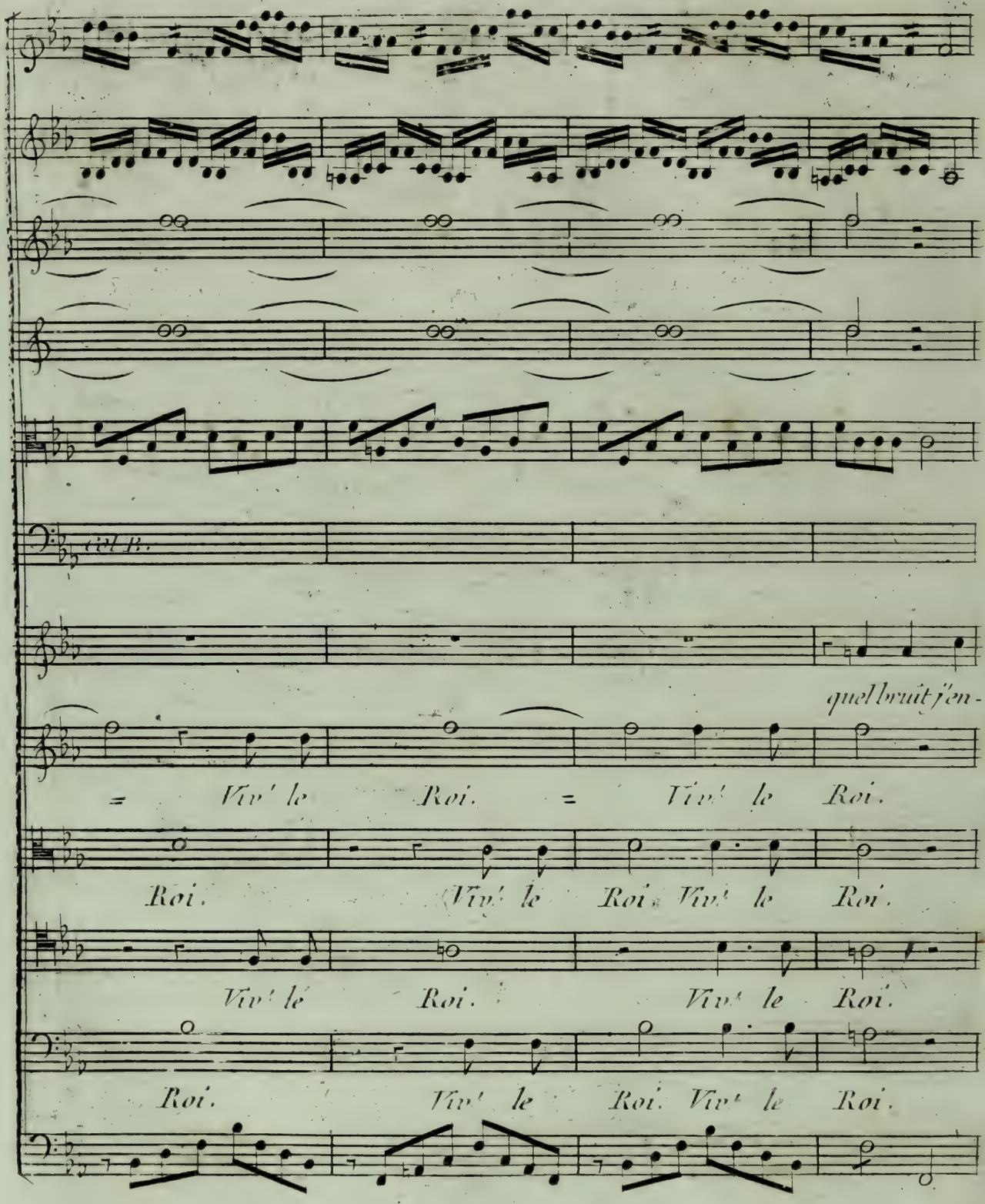
col B.

= dée : Oui, sa grace est accor = dée : Mais, . . .


Allegro
F
Unis.
Vel B.
mais, je n'ai plus nulle idée,
Arrê=tez, arrêtez donc :
Andante
Allegro
Presto
P
Cres
Vel B.
Mais c'étoit ici sa pri=son,


F
P. Cres
F P Cres
F P
F
P. Cres
F P Cres
F P
F
P. Cres F.
P. Cres
F
F
P Cres
F
P. Cres
F
F
F
F
Col B.
Je me rappelle ses accens,
Il me par =
F
F
F


Allegro
F
Unis.
Unis.
F
F
F
F
Col B.
loit...
Chœur derrière Le théâtre
Viv' le Roi
Viv' le
Viv' le Roi.
Viv' le
F
Allegro


Col B.
quel bruit j'en-
= Viv' le Roi. = Viv' le Roi.
Roi. Viv' le Roi. Viv' le Roi.
Viv' le Roi. Viv' le Roi.
Roi. Viv' le Roi. Viv' le Roi.

Cres

P

F

P

Cres

Unis

P

Cres

F

Col B

(Elle voit dans son sein, un papier sur lequel il est écrit, qu'a Lexis a sa grace.)

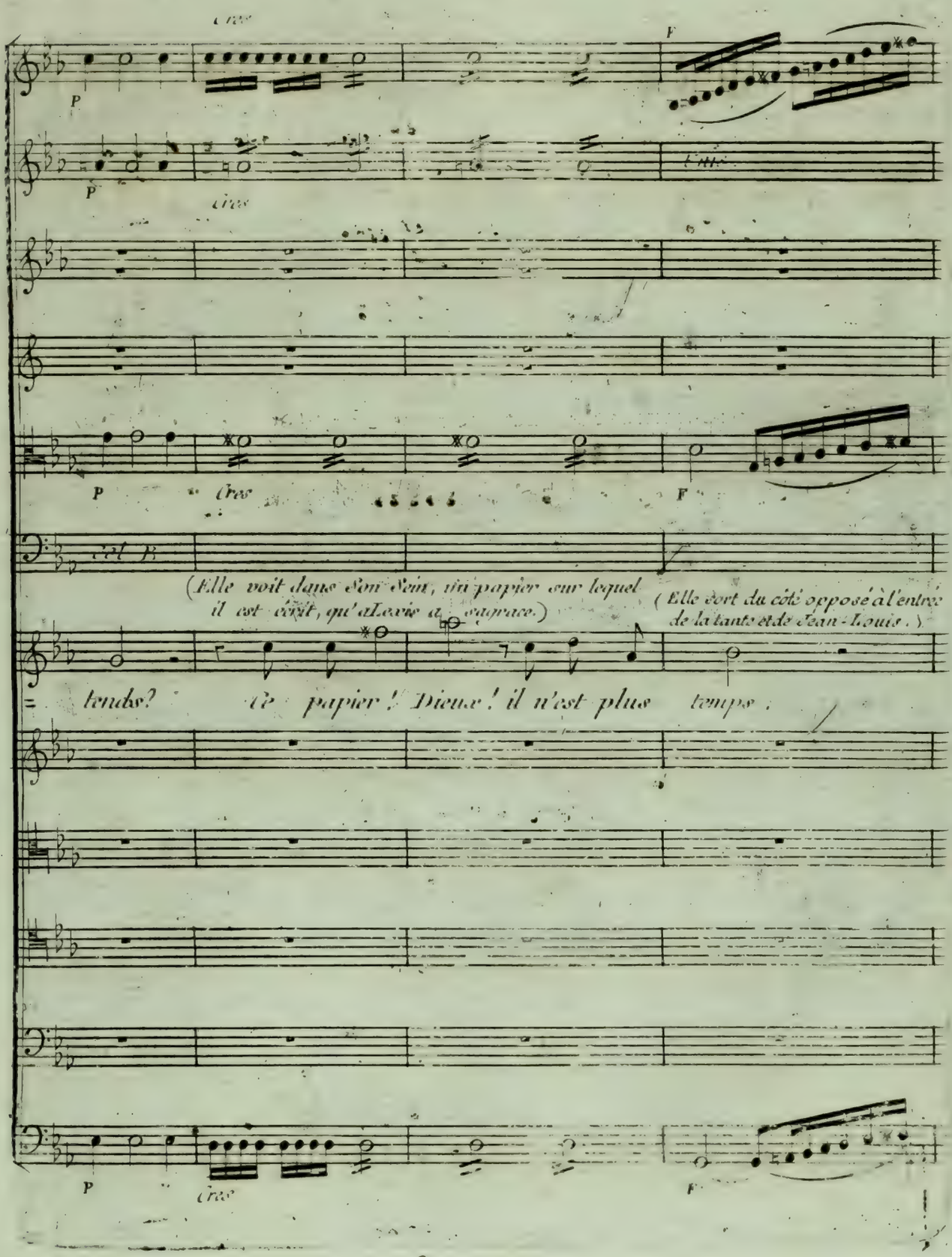
(Elle sort du côté opposé à l'entrée de la tante et de Jean-Louis.)

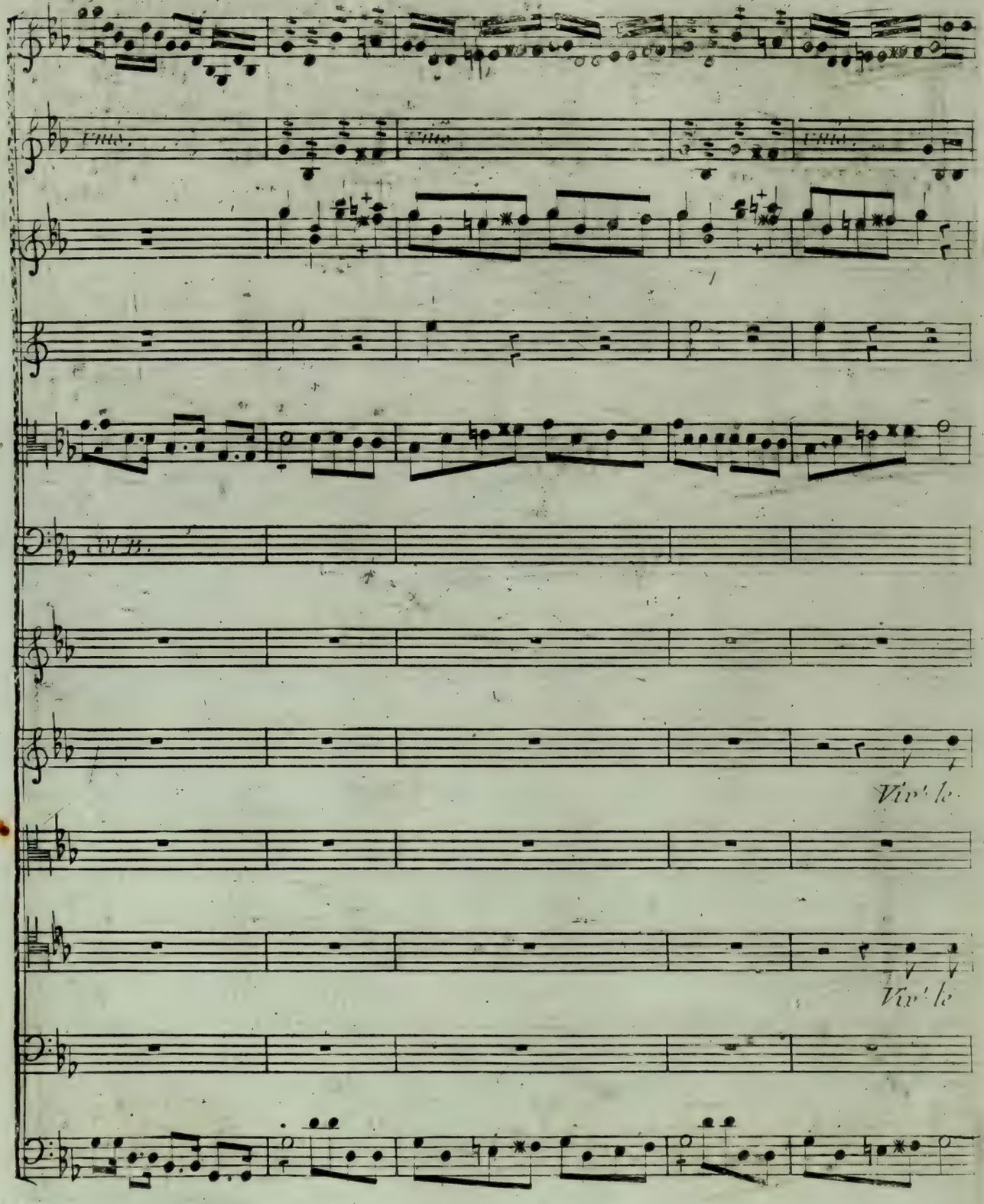
= tends? Ce papier! Dieux! il n'est plus temps.

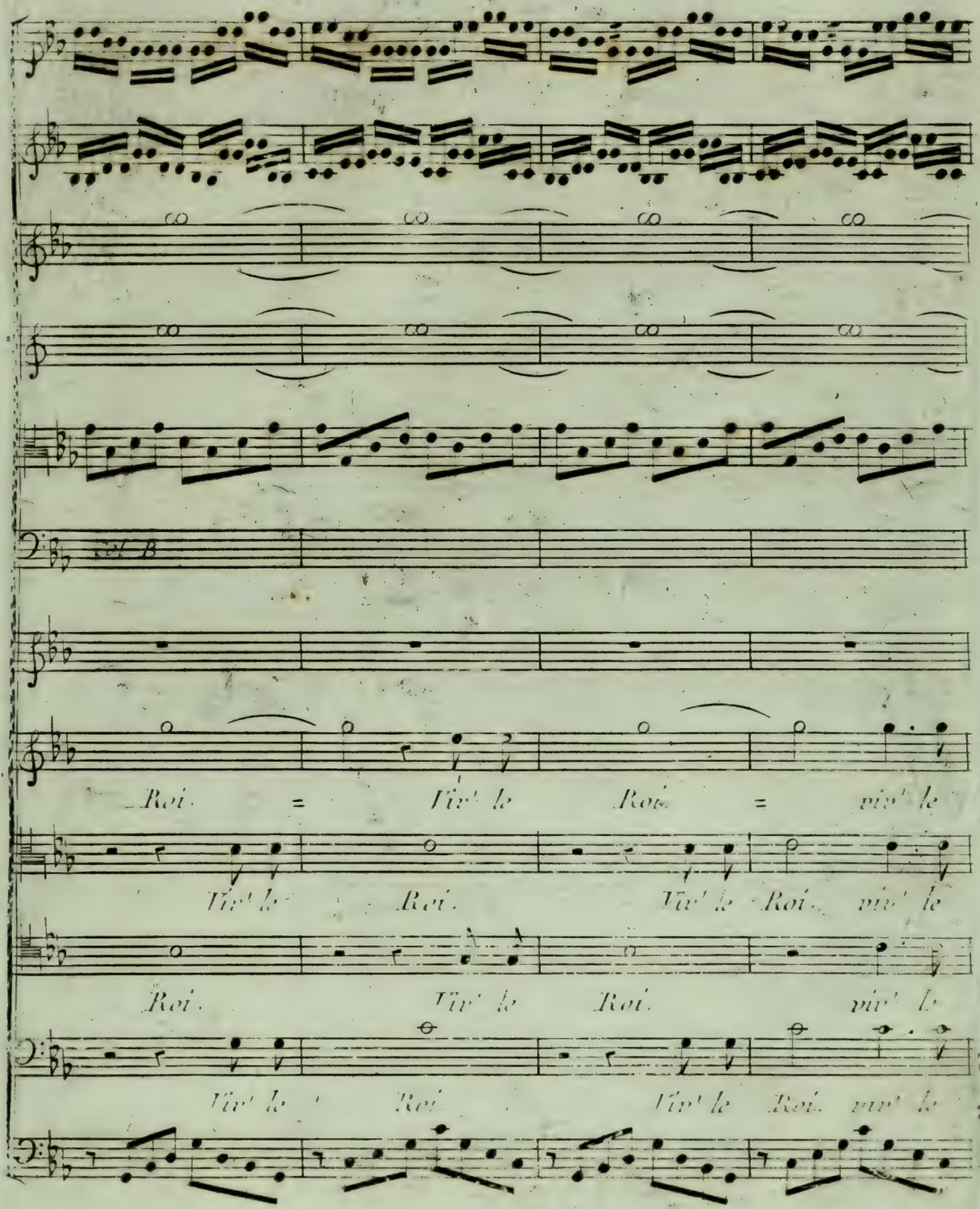
P

Cres

F




Unis.
Unis.
Unis.
Col B.
Viv.t le
Viv.t le


Col B
Roi. = Vivt le Roi. = vivt le
Vivt le Roi. Vivt le Roi. vivt le
Roi. Vivt le Roi. vivt le
Vivt le Roi. Vivt le Roi. vivt le

P Cres

F

P. Cres

Unis

P Cres

F

Col B

(La Tante) (jean louis) (ils Sembrassent et Sautent de joye.)

Lou-ise, il a sa grace. il a sa gra = ce.

Roi.

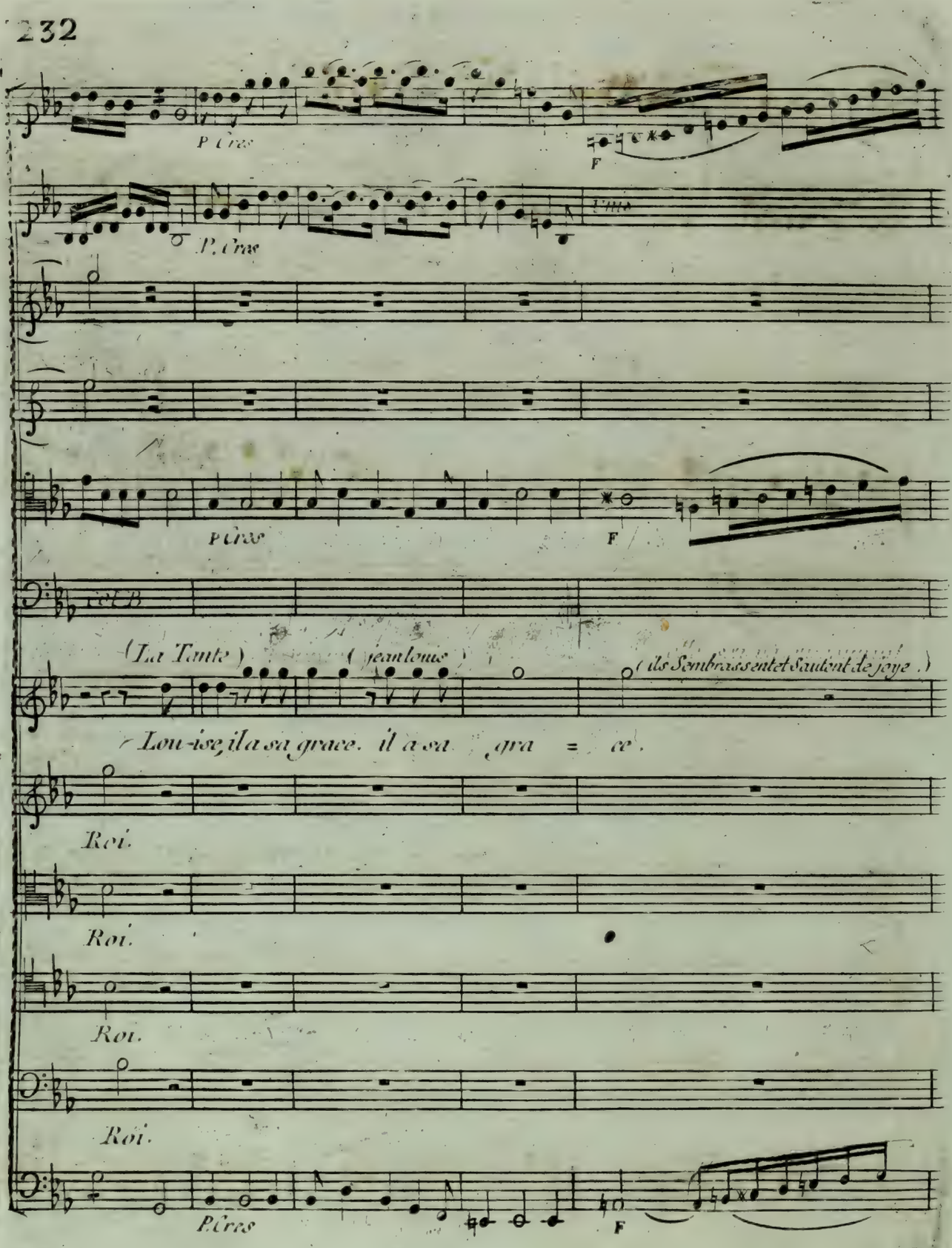
Roi.

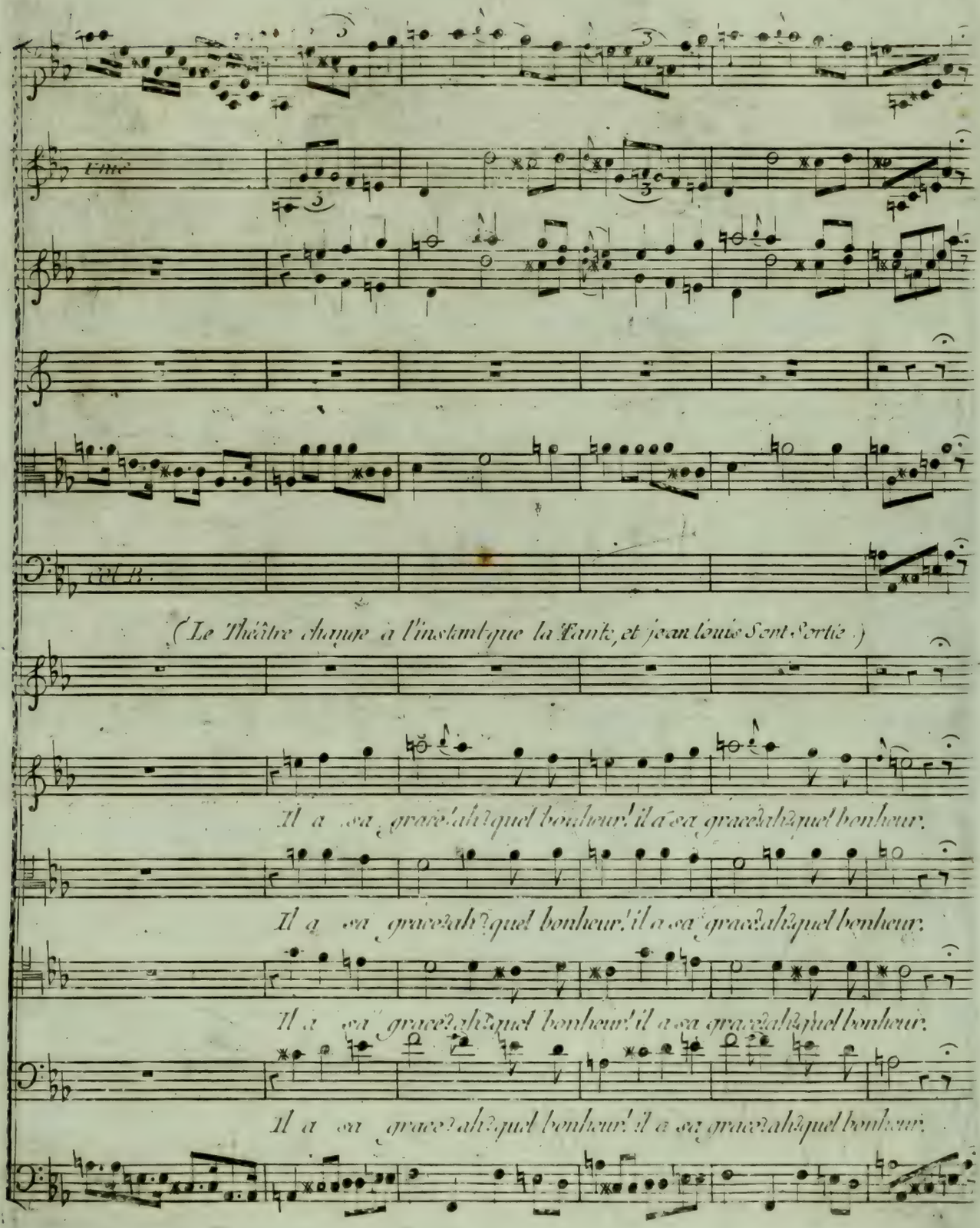
Roi.

Roi.

P. Cres

F




Vnc
Vcl B.
(Le Théâtre change à l'instant que la Faute, et jean louis Sont Sortie.)
Il a sa grace? ah? quel bonheur! il a sa grace? ah? quel bonheur.
Il a sa grace? ah? quel bonheur! il a sa grace? ah? quel bonheur.
Il a sa grace? ah? quel bonheur! il a sa grace? ah? quel bonheur.
Il a sa grace? ah? quel bonheur! il a sa grace? ah? quel bonheur.

SCENE XII et dernière.

Le Théâtre change, il représente une place publique. On voit des Soldats sous les armes. Alexis est au milieu d'un groupe de personnes qui le désire de s'asseoir. Il est soutenu par deux Soldats, et faisant, pour marcher, les différentes attitudes.

1 Violons

2 Violons

Hautbois

Cors en re

Alto

Louise, La Tante, et Jeannette.

Le Cousin Bertrand

Le Père et Montauciel.

Alexis.

con = vez, con = vez, elle étoit expi = rante.

Il a sa grace. ah, quel bon =

Le Chœur

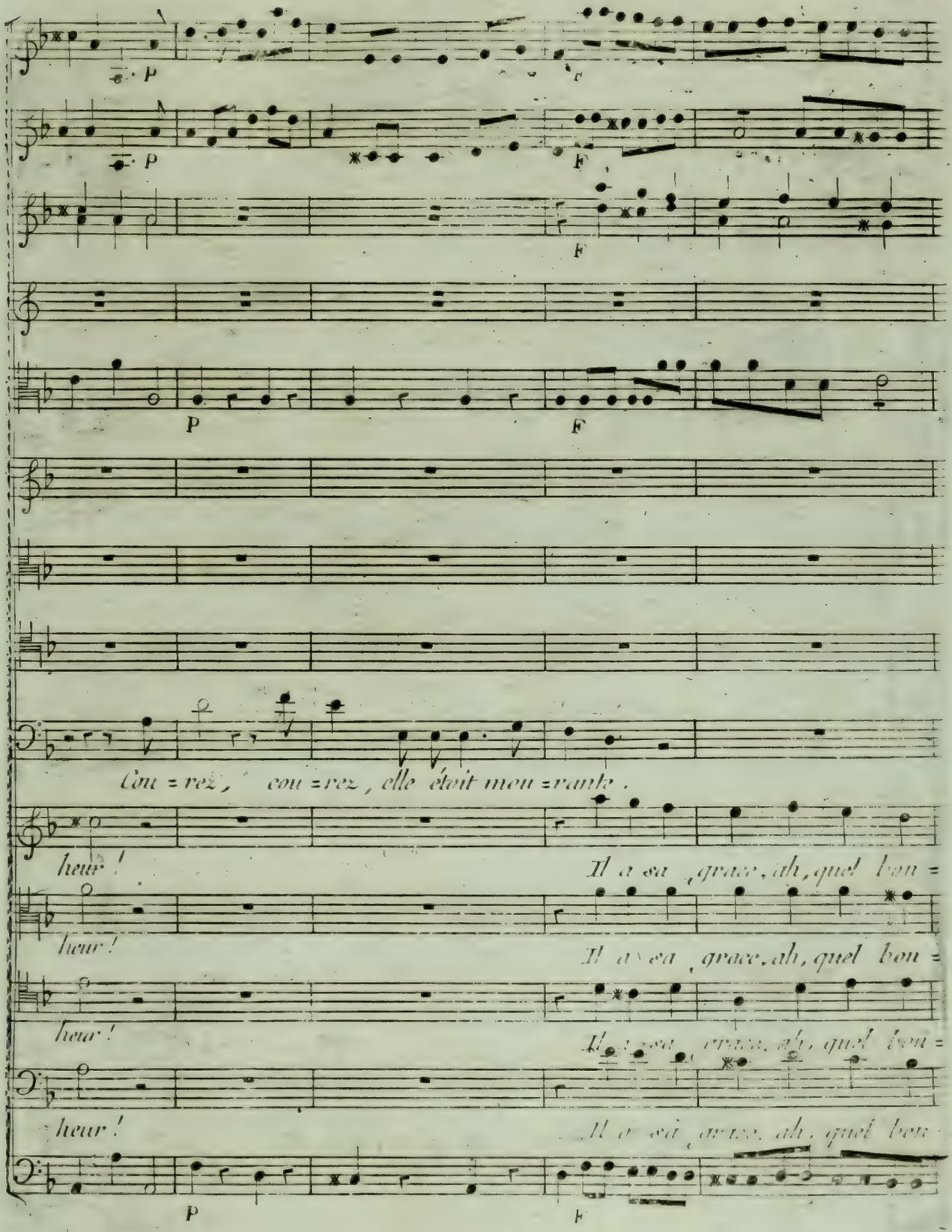
Il a sa grace. ah, quel bon =

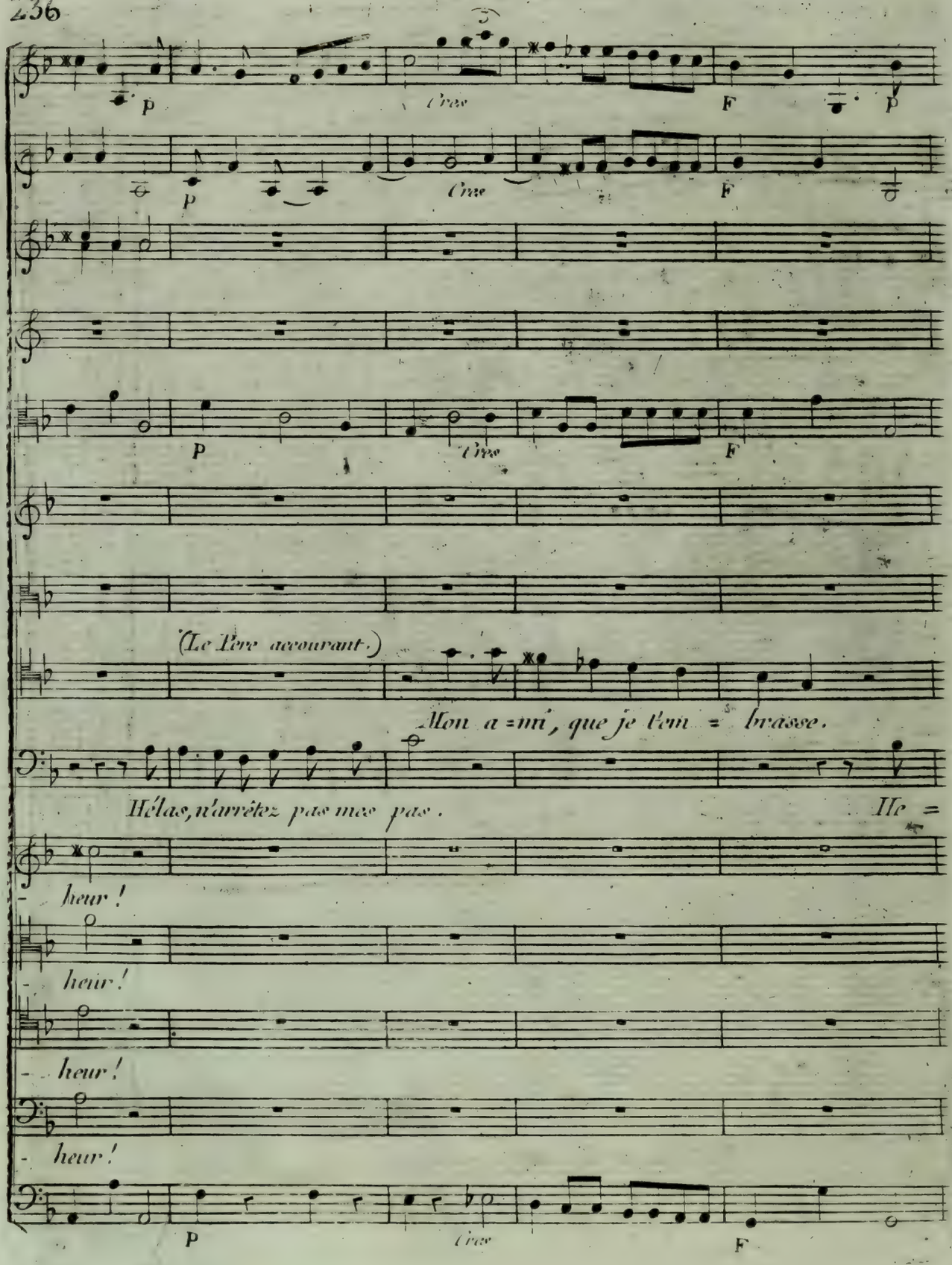
Il a sa grace. ah, quel bon =

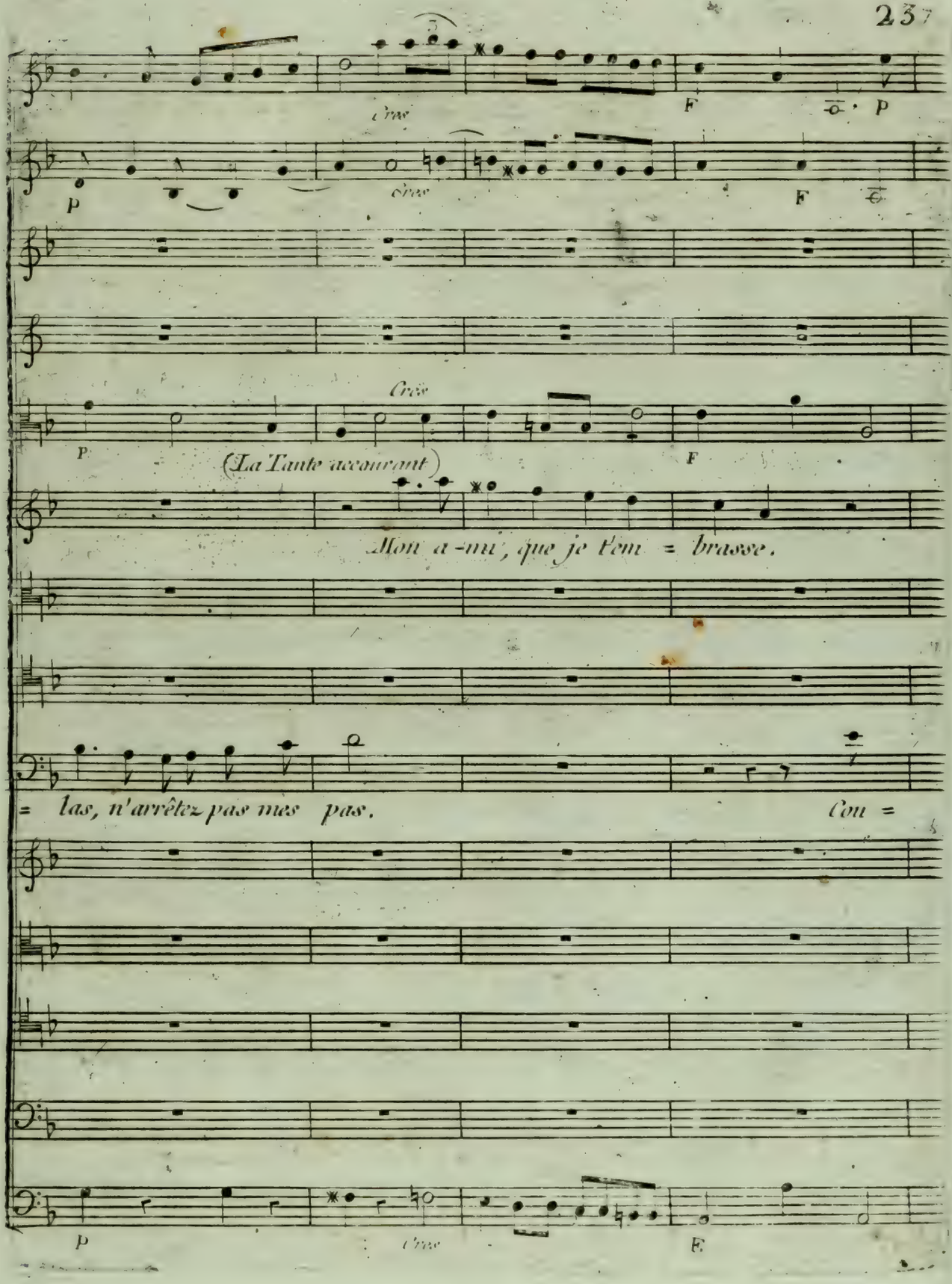
Il a sa grace. ah, quel bon =

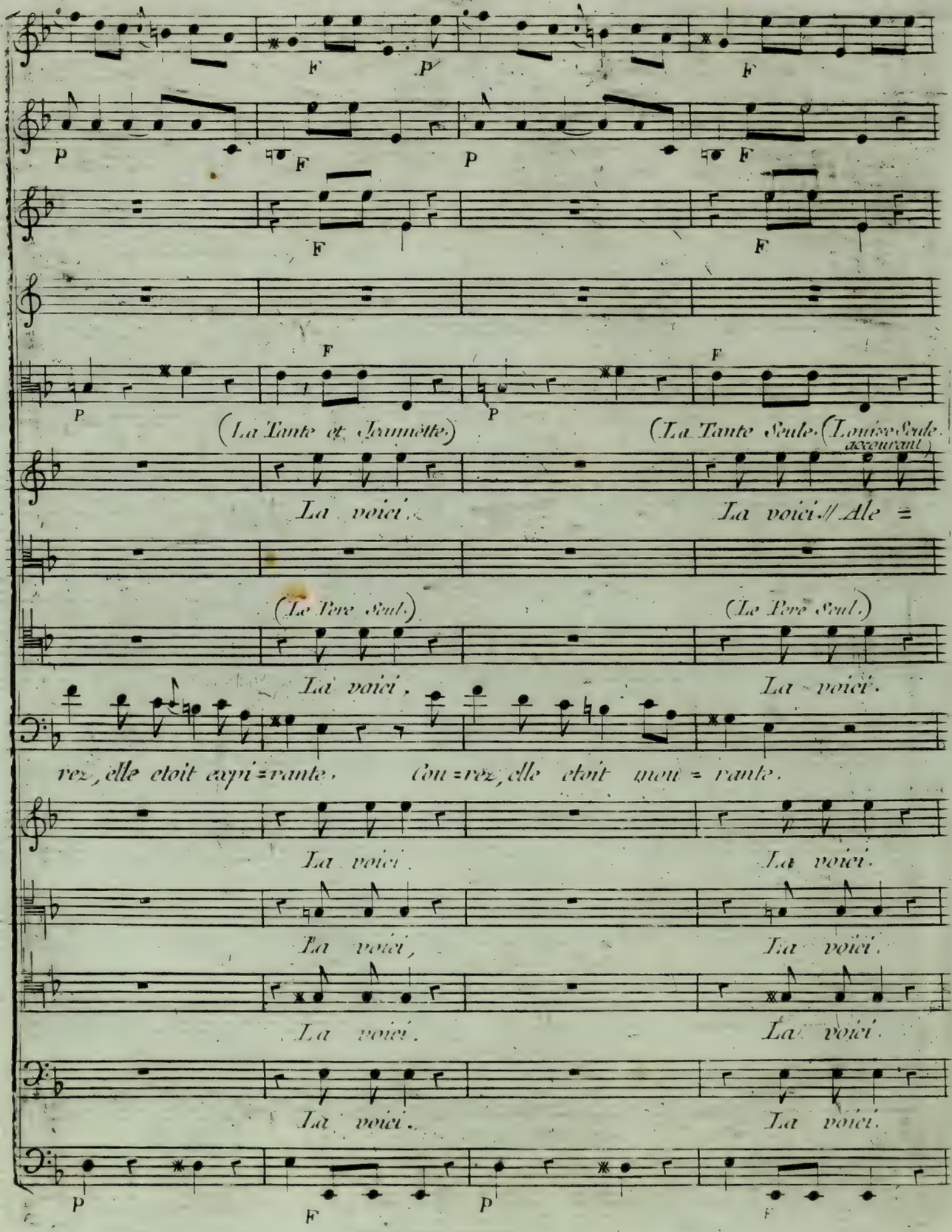
B. C. Bassons

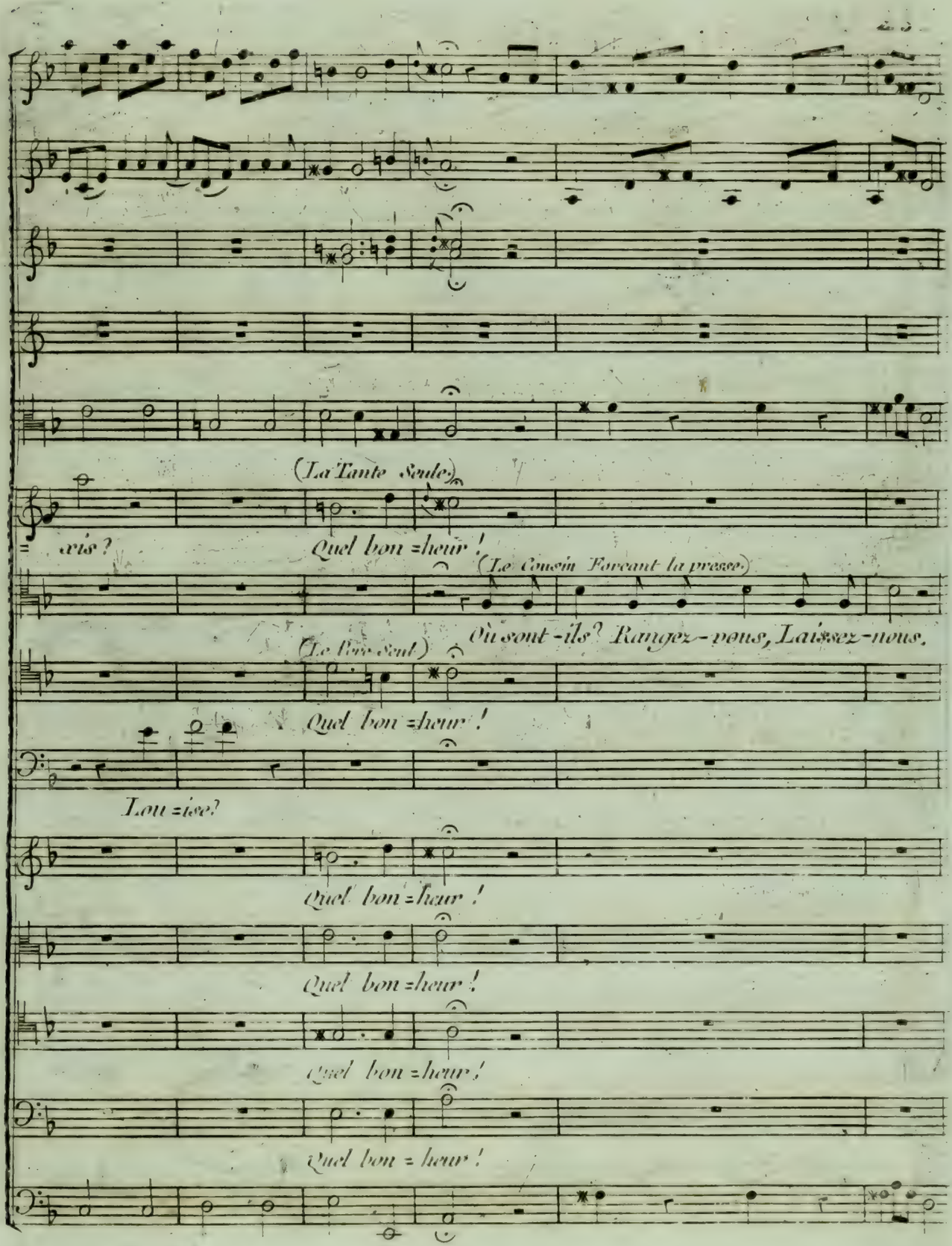
(Pendant toute la suitte de ce morceau jusqua la fin le Cortege défilant, et le tambour

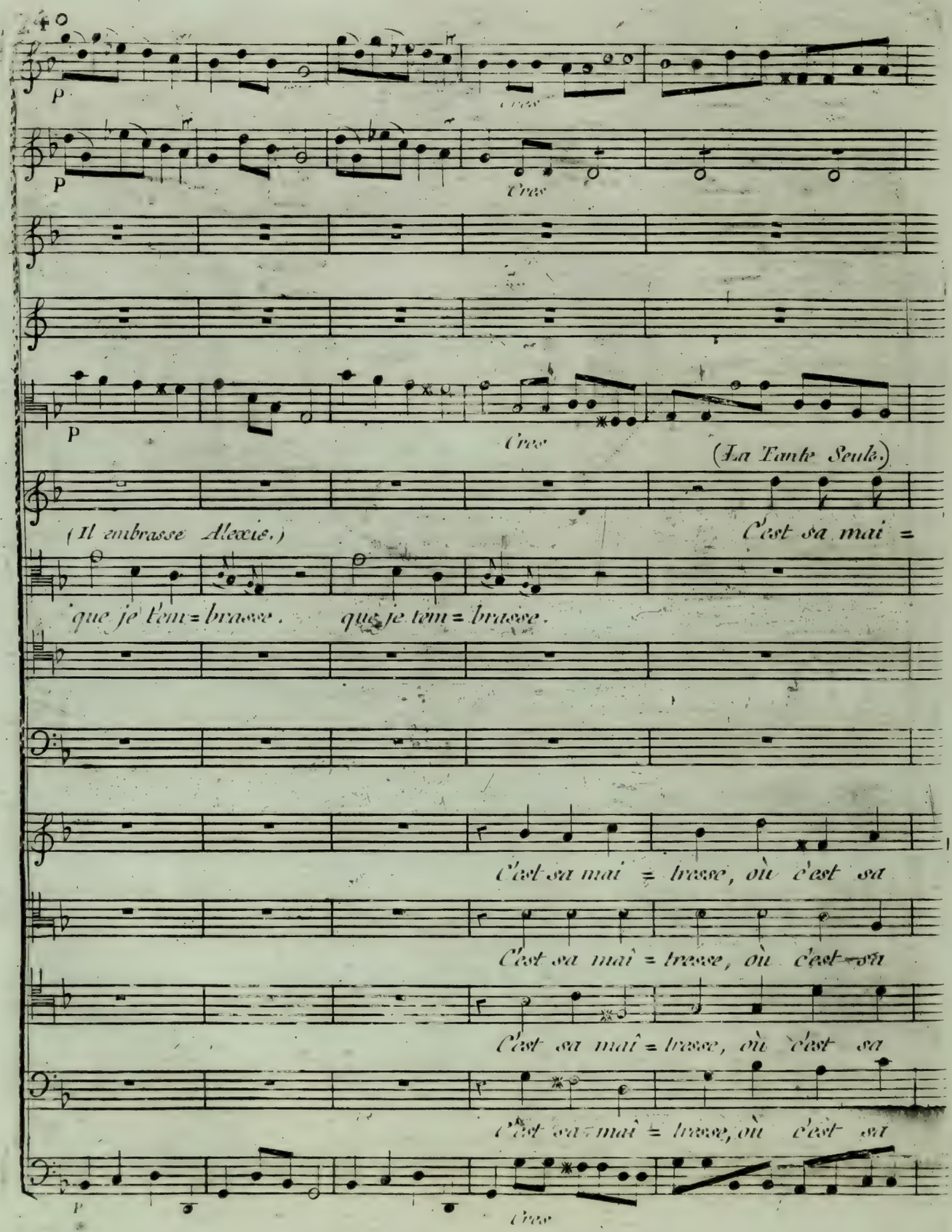

P
P
F
F
P
F
Con = rez, con = rez, elle étoit mou = rante.
heur!
Il a eu grace, ah, quel bon =
heur!
Il a eu grace, ah, quel bon =
heur!
Il a eu grace, ah, quel bon =
heur!
Il a eu grace, ah, quel bon
P
F

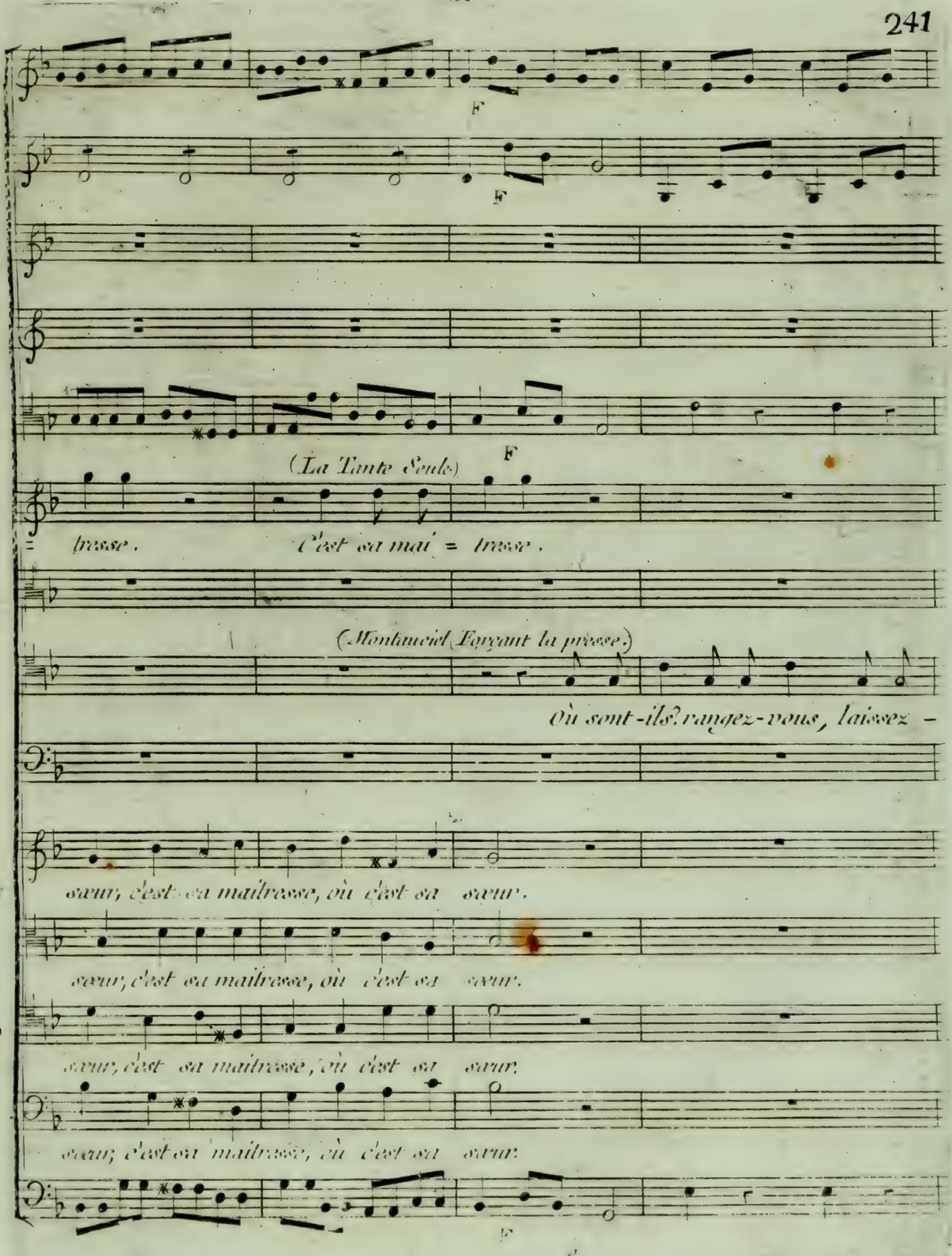

p
Cres
F
p
p
Cres
F
P
Cres
F
(Le Père accourant.)
Mon a = mi, que je t'em = brasse.
Hélas, n'arrêtez pas mes pas.
Ile =
- heur!
- heur!
- heur!
- heur!
P
Cres
F

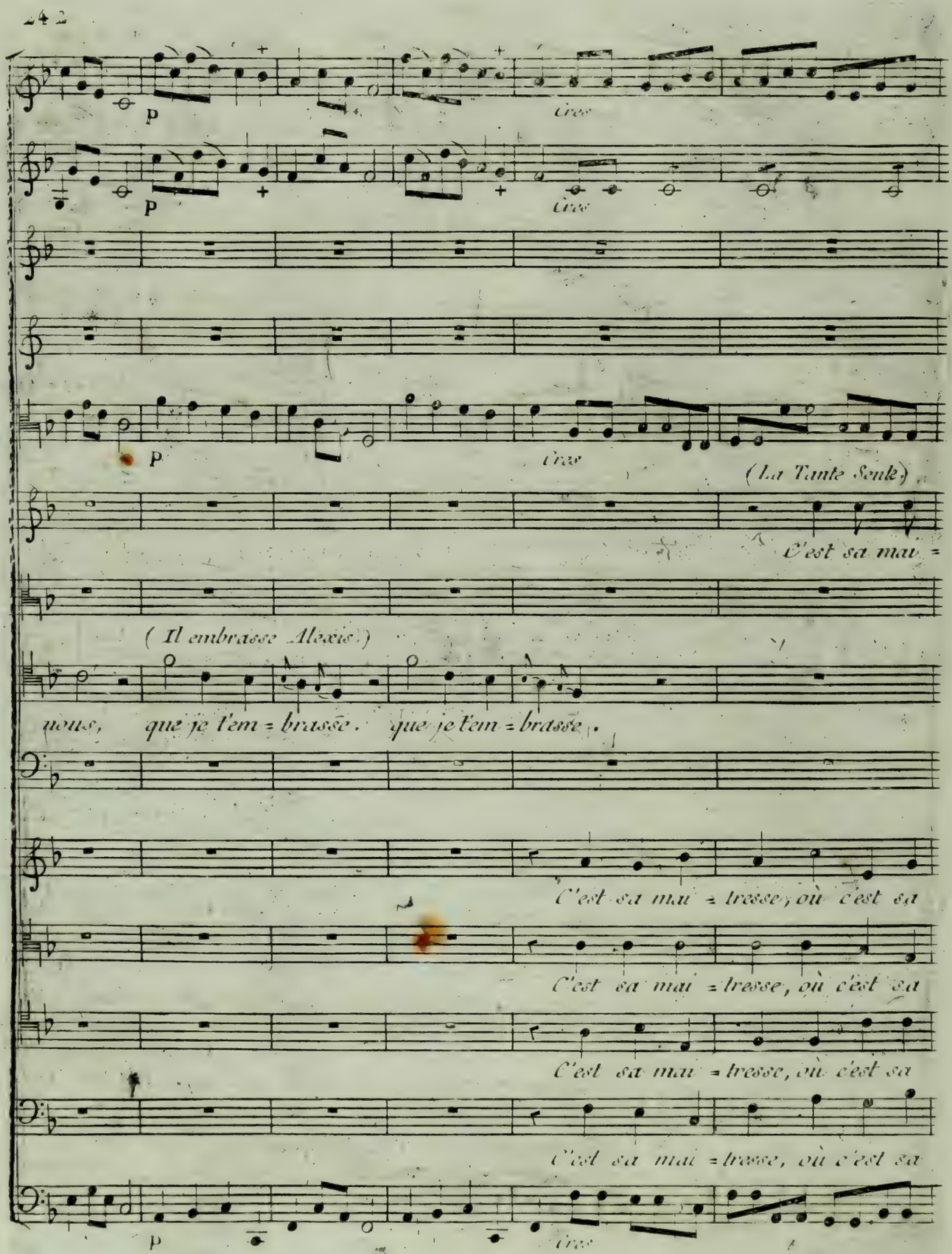

3
Cres
F
P
P
Cres
F
Cres
P
(La Tante accourant)
F
Mon a-mi, que je l'em = brasse.
= las, n'arrêtez pas mes pas.
Con =
P
Cres
F


F P F
P F P F
F F
F F
P P
(La Tante et Jeannette.) (La Tante Seule. (Louise Seule accourant)
La voici. La voici. Ale =
(Le Père Seul.) (Le Père Seul.)
La voici. La voici.
rez, elle etoit capi = tante. Cou = rez, elle etoit guou = tante.
La voici. La voici.
La voici. La voici.
La voici. La voici.
La voici. La voici.
P F P F


(La Tante Seule)
= cris ?
Quel bon = heur !
(Le Cousin Forçant la presse)
Où sont-ils? Rangez-vous, Laissez-nous.
(Le Père Seul)
Quel bon = heur !
Lou = ise?
Quel bon = heur !
Quel bon = heur !
Quel bon = heur !
Quel bon = heur !


p
Cres
p
Cres
p
Cres
(La Tante Seule.)
(Il embrasse Alexcie.)
C'est sa mai =
que je t'em = brasse.
que je tem = brasse.
C'est sa mai = tresse, où c'est sa
C'est sa mai = tresse, où c'est sa
C'est sa mai = tresse, où c'est sa
C'est sa mai = tresse, où c'est sa
p
Cres


F
F
(La Tante Seule)
F
trasse. C'est sa mai = trasse.
(Montauciel Forçant la presse.)
Où sont-ils? rangez-vous, laissez –
saur; c'est sa maîtresse, où c'est sa saur.
saur; c'est sa maîtresse, où c'est sa saur.
saur; c'est sa maîtresse, où c'est sa saur.
saur; c'est sa maîtresse, où c'est sa saur.


p
Cres
p
Cres
p
Cres
(La Tante Seule)
C'est sa mai =
(Il embrasse Alexis.)
nous, que je t'em = brasse. que je t'em = brasse.
C'est sa mai = tresse, où c'est sa
C'est sa mai = tresse, où c'est sa
C'est sa mai = tresse, où c'est sa
C'est sa mai = tresse, où c'est sa
p
Cres

F

F

(La Tante Seule.) F (La Tante et Jeannette.)

= tresse. C'est sa mai = tresse. Il a sa grace, ah! Quel bon =

(Le Cousin)

Il a sa grace, ah! Quel bon =

(Le Pere et Montauciel.)

Il a sa grace, ah! Quel bon =

(Courchemin.)

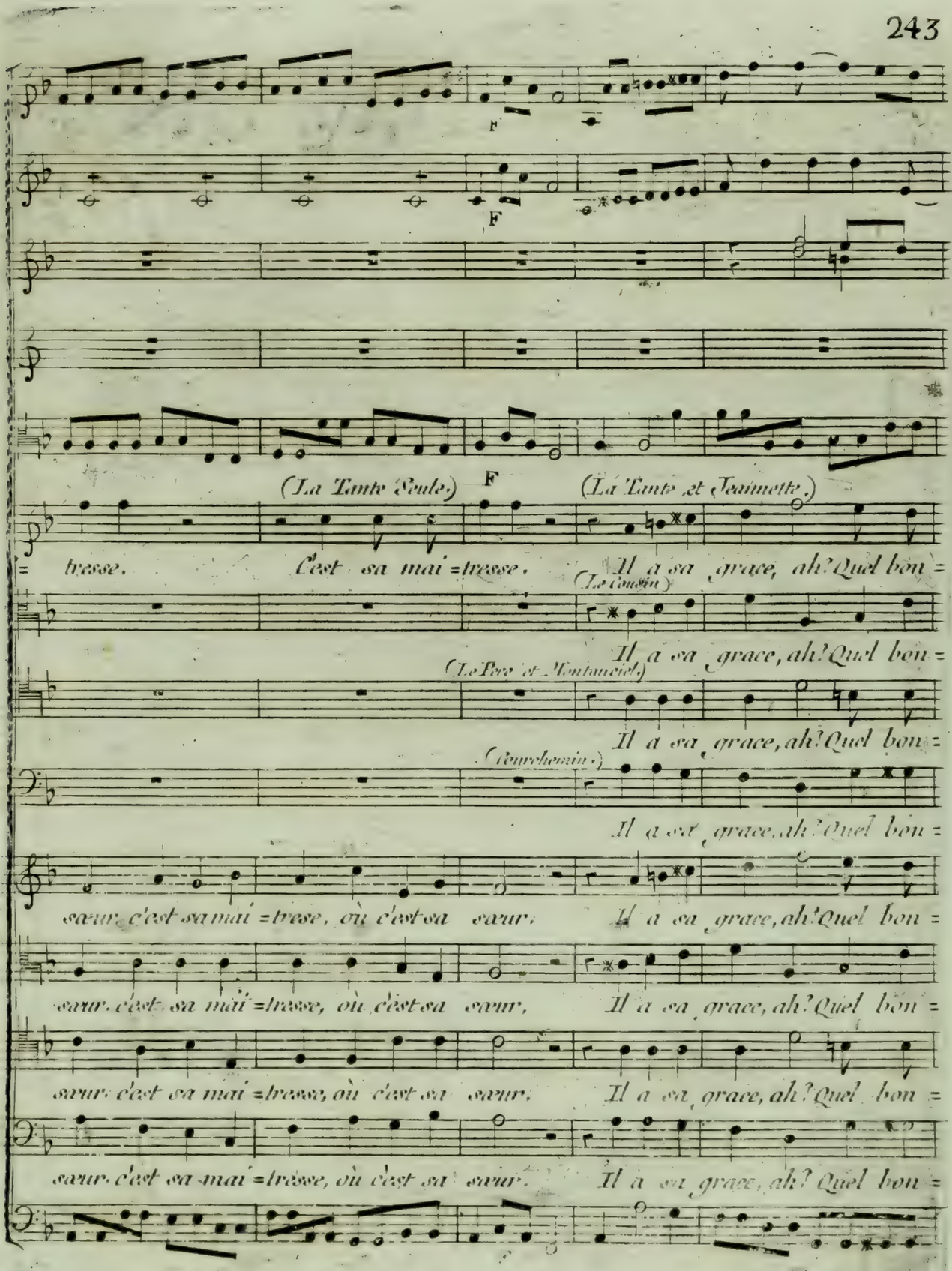
Il a sa grace, ah! Quel bon =

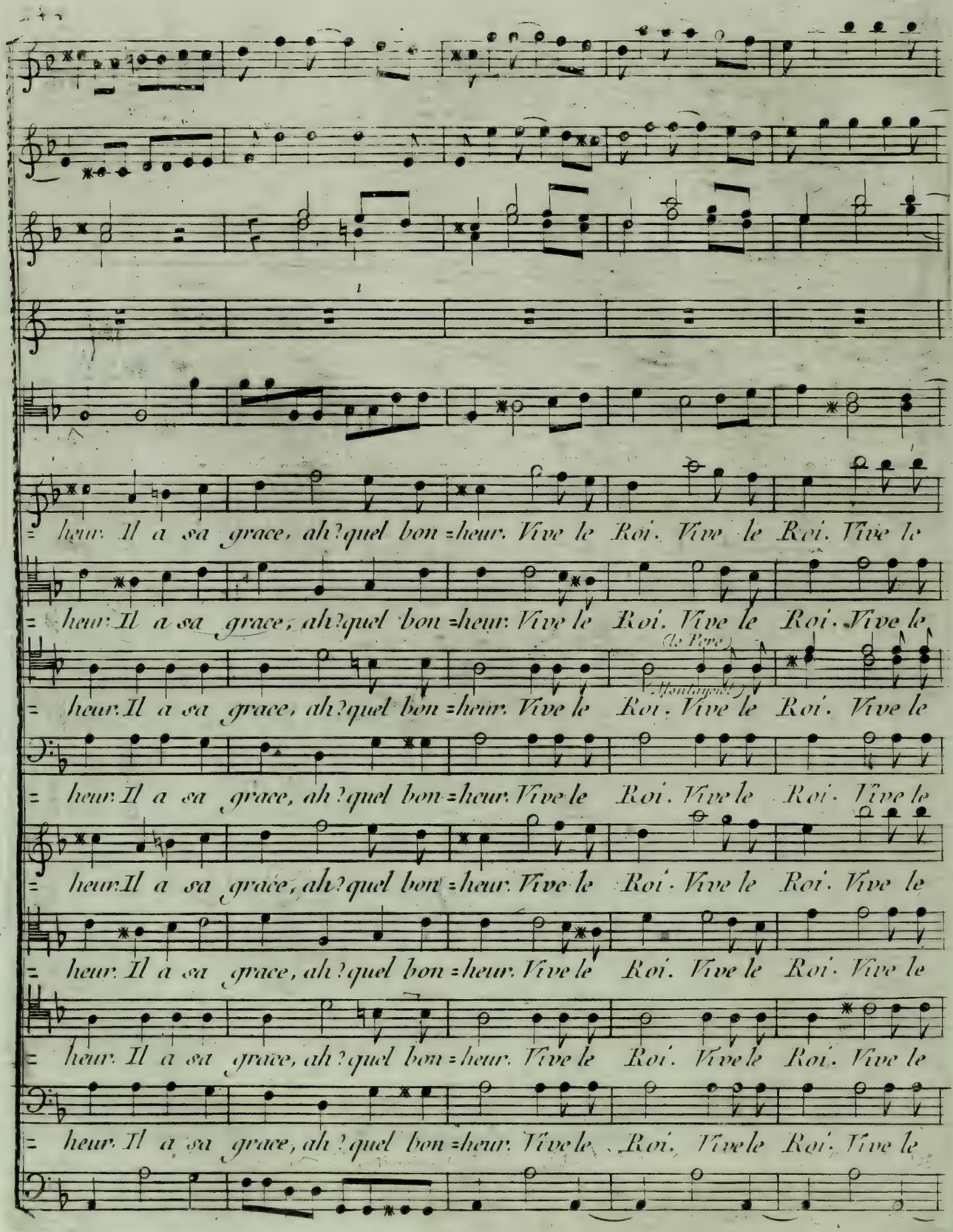
sœur. c'est sa mai = trese, où c'est sa sœur. Il a sa grace, ah! Quel bon =

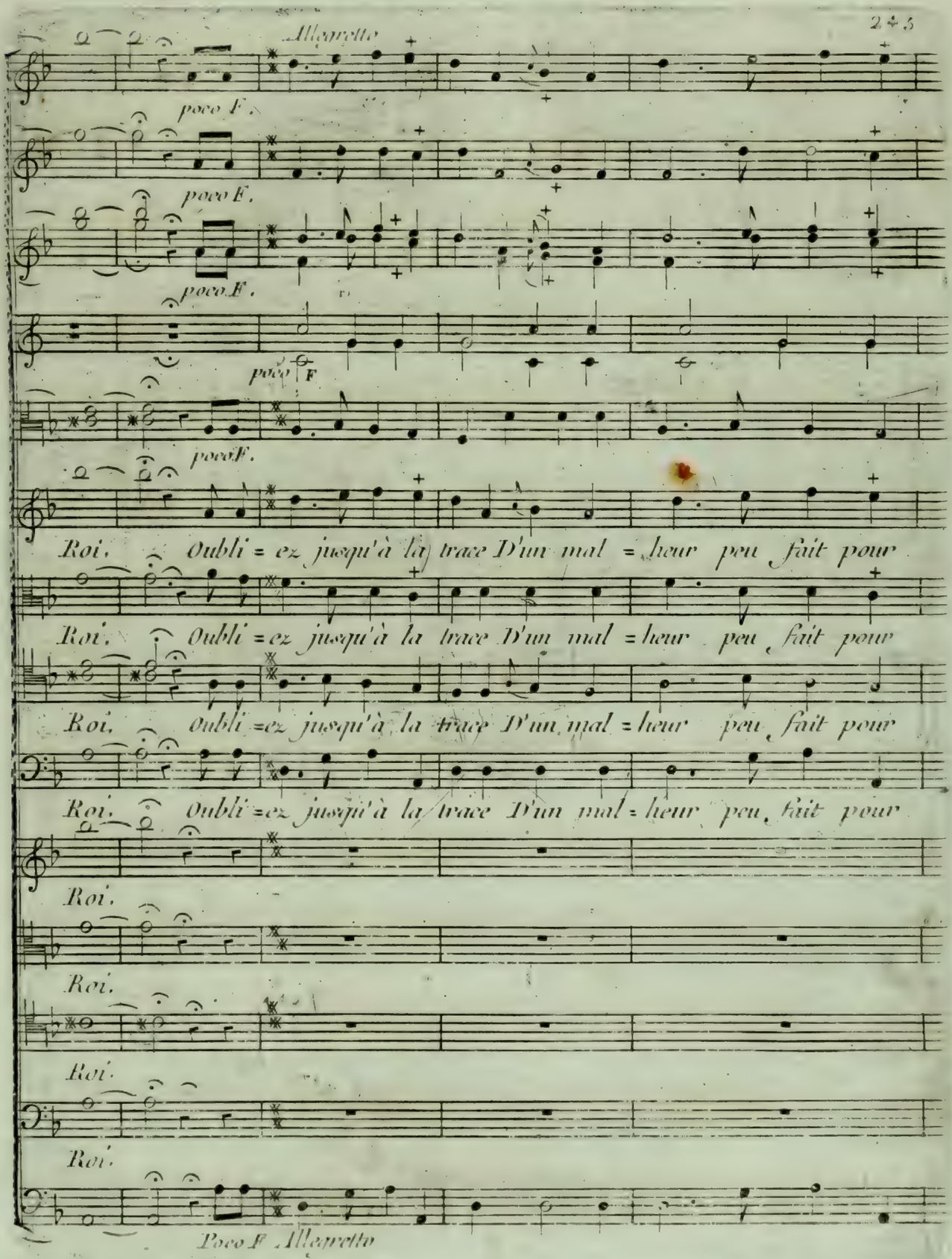
sœur. c'est sa mai = tresse, où c'est sa sœur. Il a sa grace, ah! Quel bon =

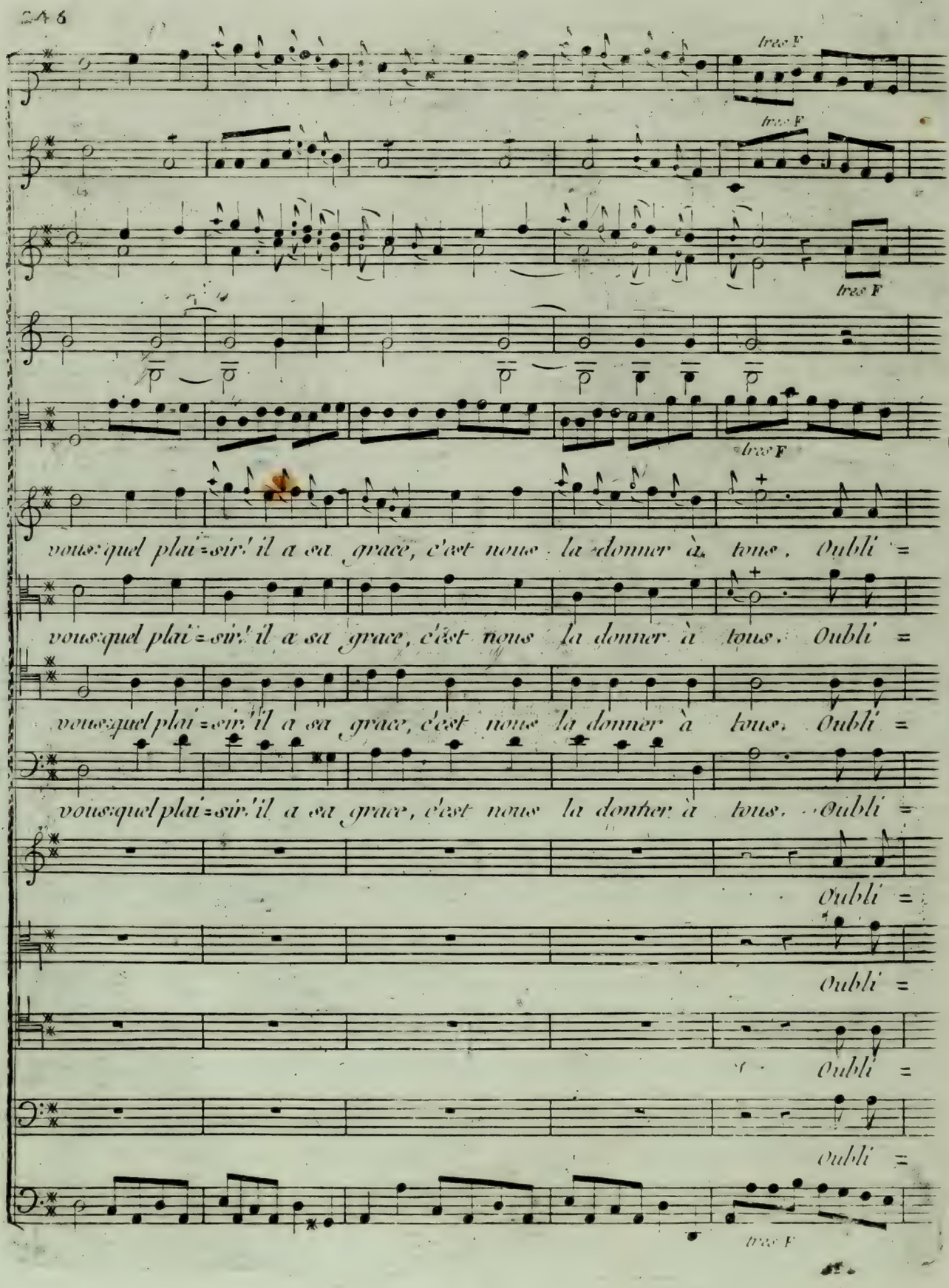
sœur. c'est sa mai = tresse, où c'est sa sœur. Il a sa grace, ah! Quel bon =

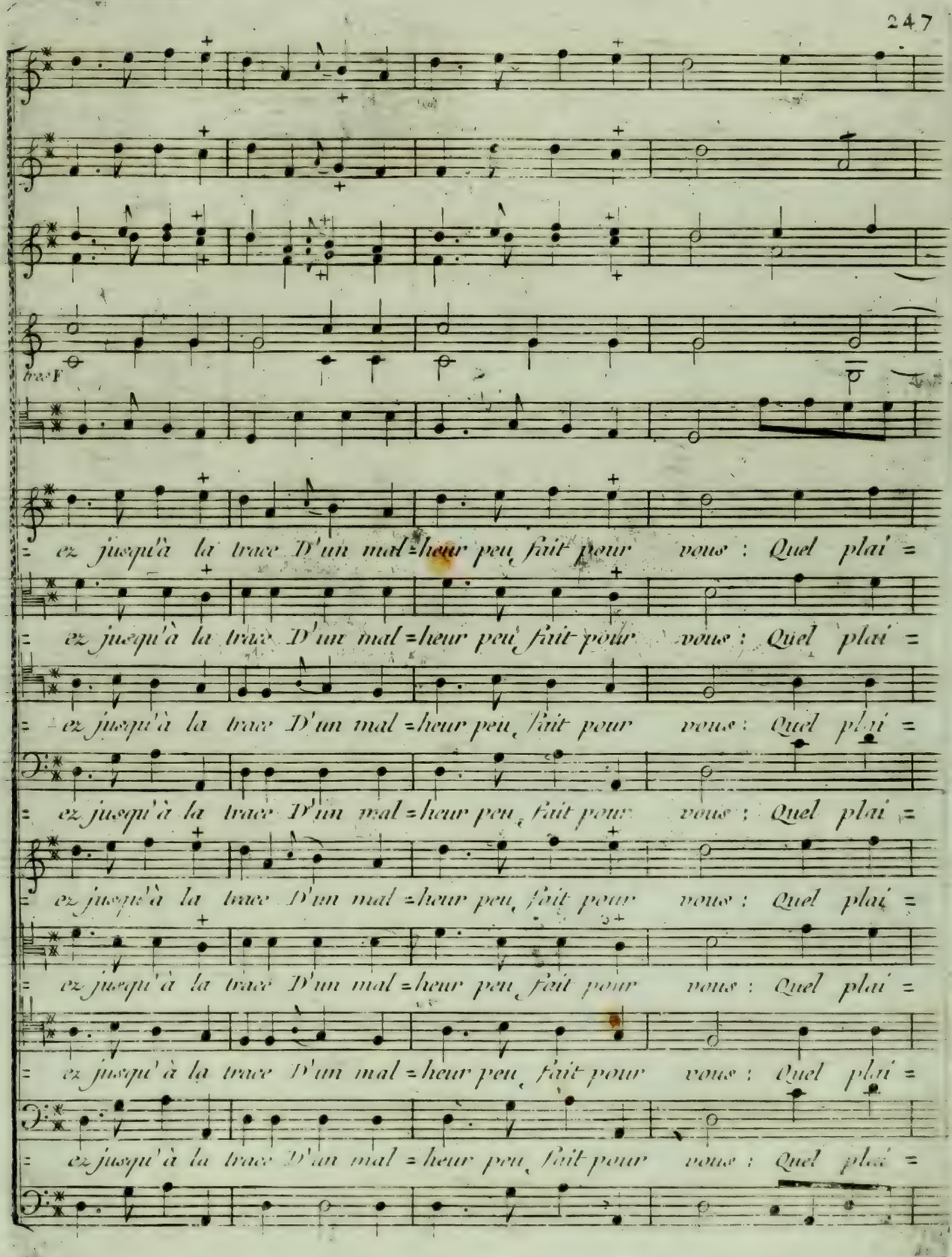
sœur. c'est sa mai = tresse, où c'est sa sœur. Il a sa grace, ah! Quel bon =

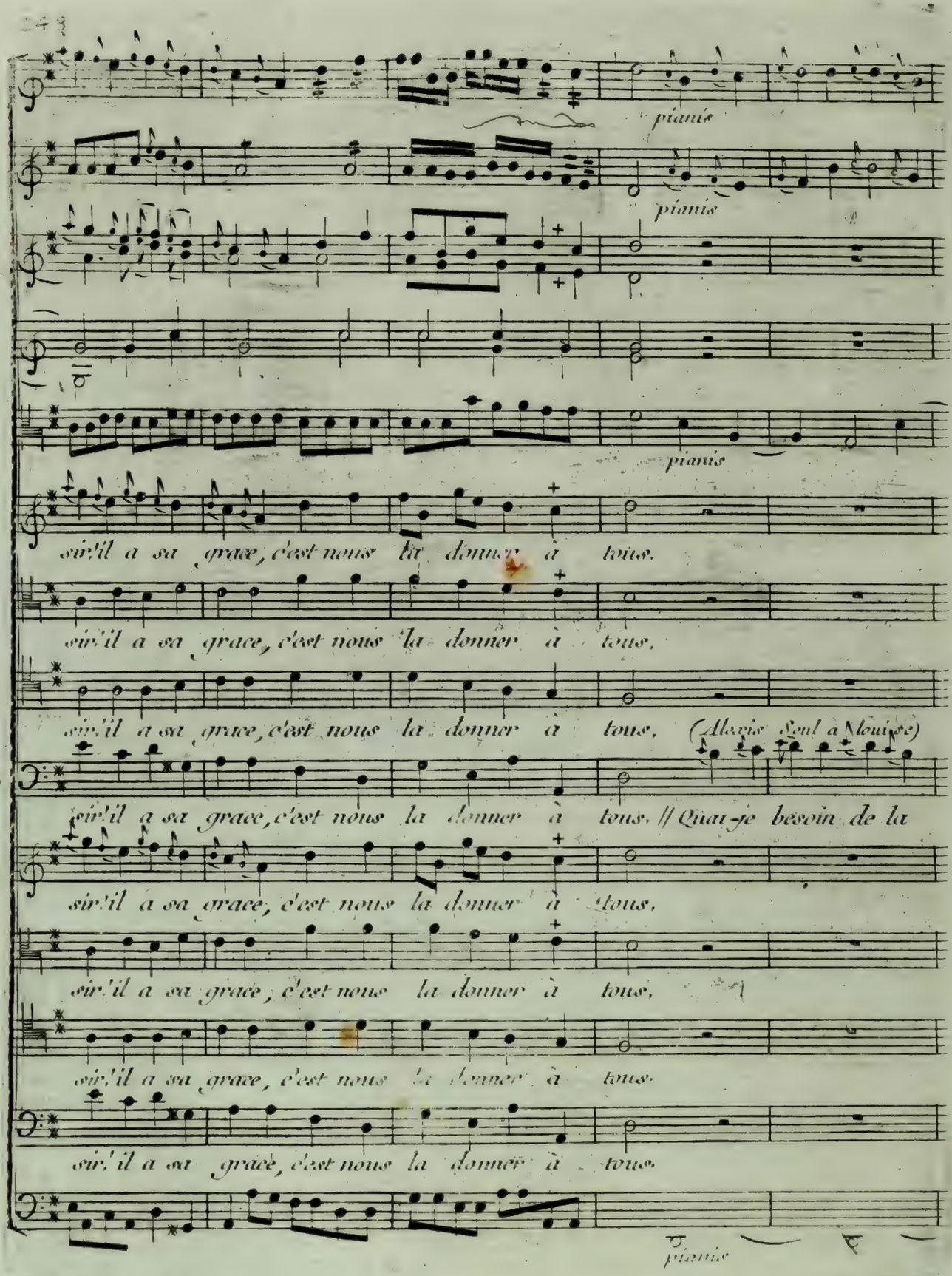


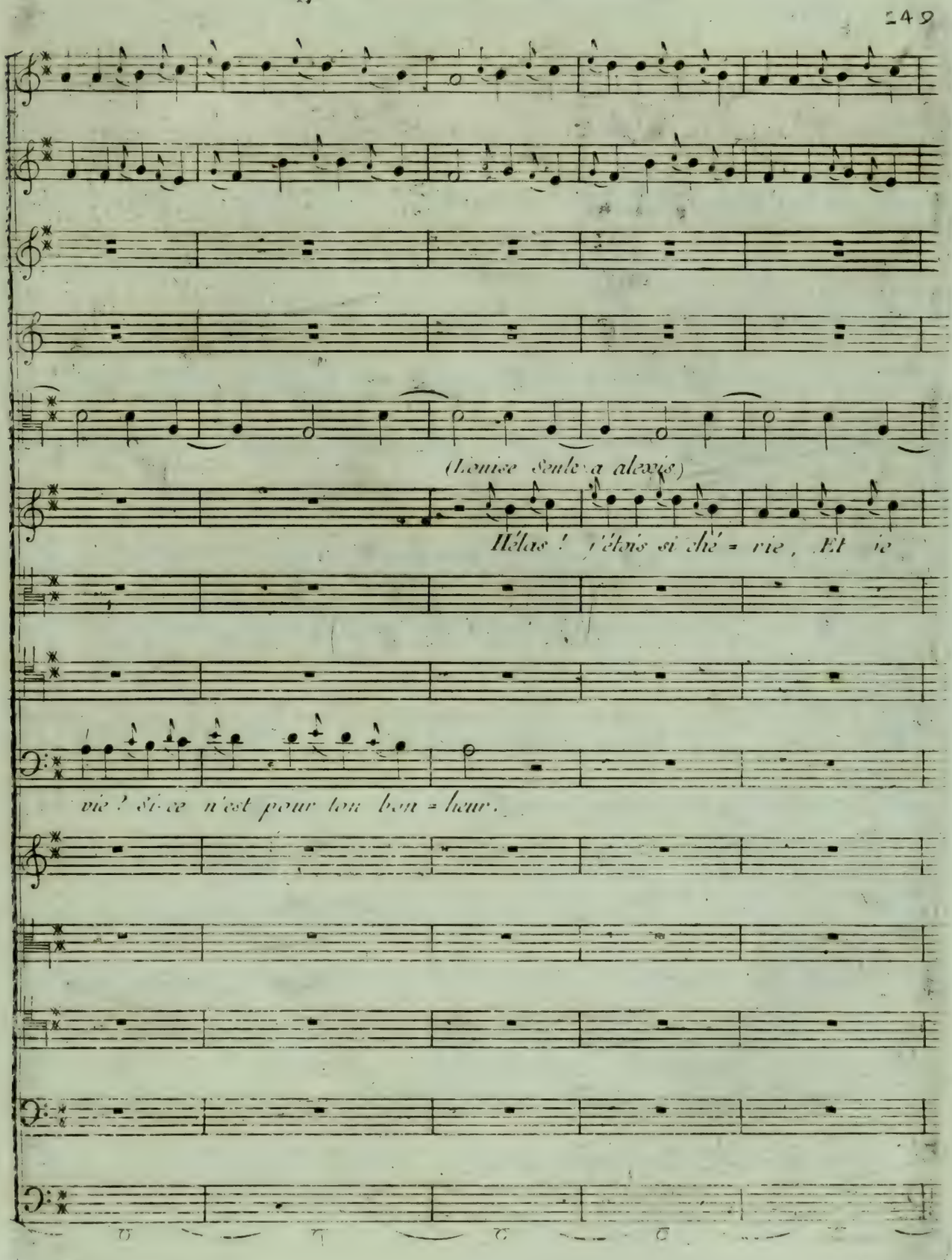

heur. Il a sa grace, ah? quel bon = heur. Vive le Roi. Vive le Roi. Vive le
heur. Il a sa grace, ah? quel bon = heur. Vive le Roi. Vive le Roi. Vive le
(le Père)
(Montagnard)
heur. Il a sa grace, ah? quel bon = heur. Vive le Roi. Vive le Roi. Vive le
heur. Il a sa grace, ah? quel bon = heur. Vive le Roi. Vive le Roi. Vive le
heur. Il a sa grace, ah? quel bon = heur. Vive le Roi. Vive le Roi. Vive le
heur. Il a sa grace, ah? quel bon = heur. Vive le Roi. Vive le Roi. Vive le
heur. Il a sa grace, ah? quel bon = heur. Vive le Roi. Vive le Roi. Vive le

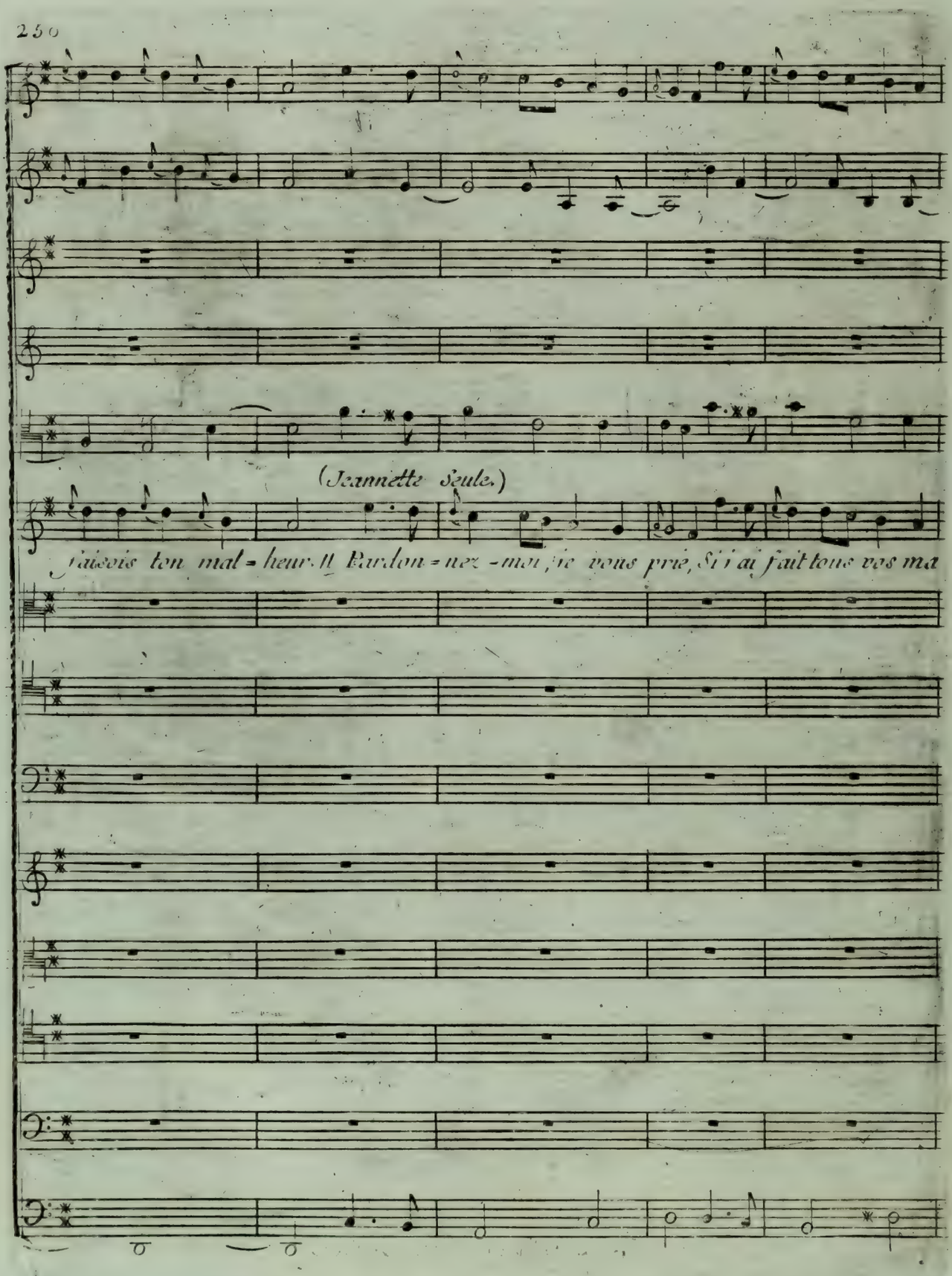

Allegretto
poco F.
poco F.
poco F.
poco F.
poco F.
Roi. Oubli = ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour
Roi. Oubli = ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour
Roi. Oubli = ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour
Roi. Oubli = ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour
Roi.
Roi.
Roi.
Roi.
Poco F Allegretto

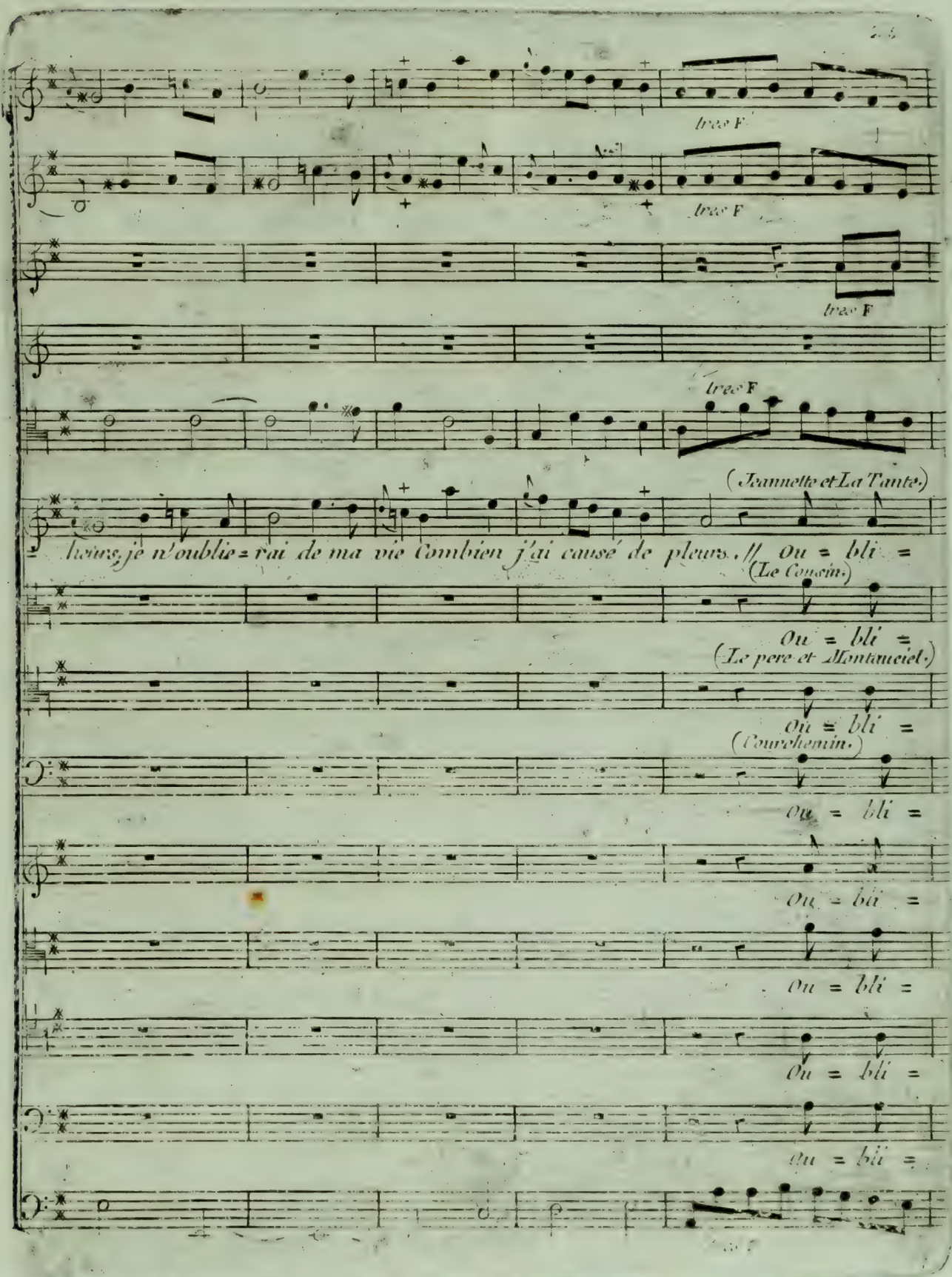

tres F
tres F
tres F
tres F
vous: quel plai = sir! il a sa grace, c'est nous la donner à tous. Oubli =
vous: quel plai = sir! il a sa grace, c'est nous la donner à tous. Oubli =
vous: quel plai = sir! il a sa grace, c'est nous la donner à tous. Oubli =
vous: quel plai = sir! il a sa grace, c'est nous la donner à tous. Oubli =
Oubli =
Oubli =
Oubli =
Oubli =
tres F

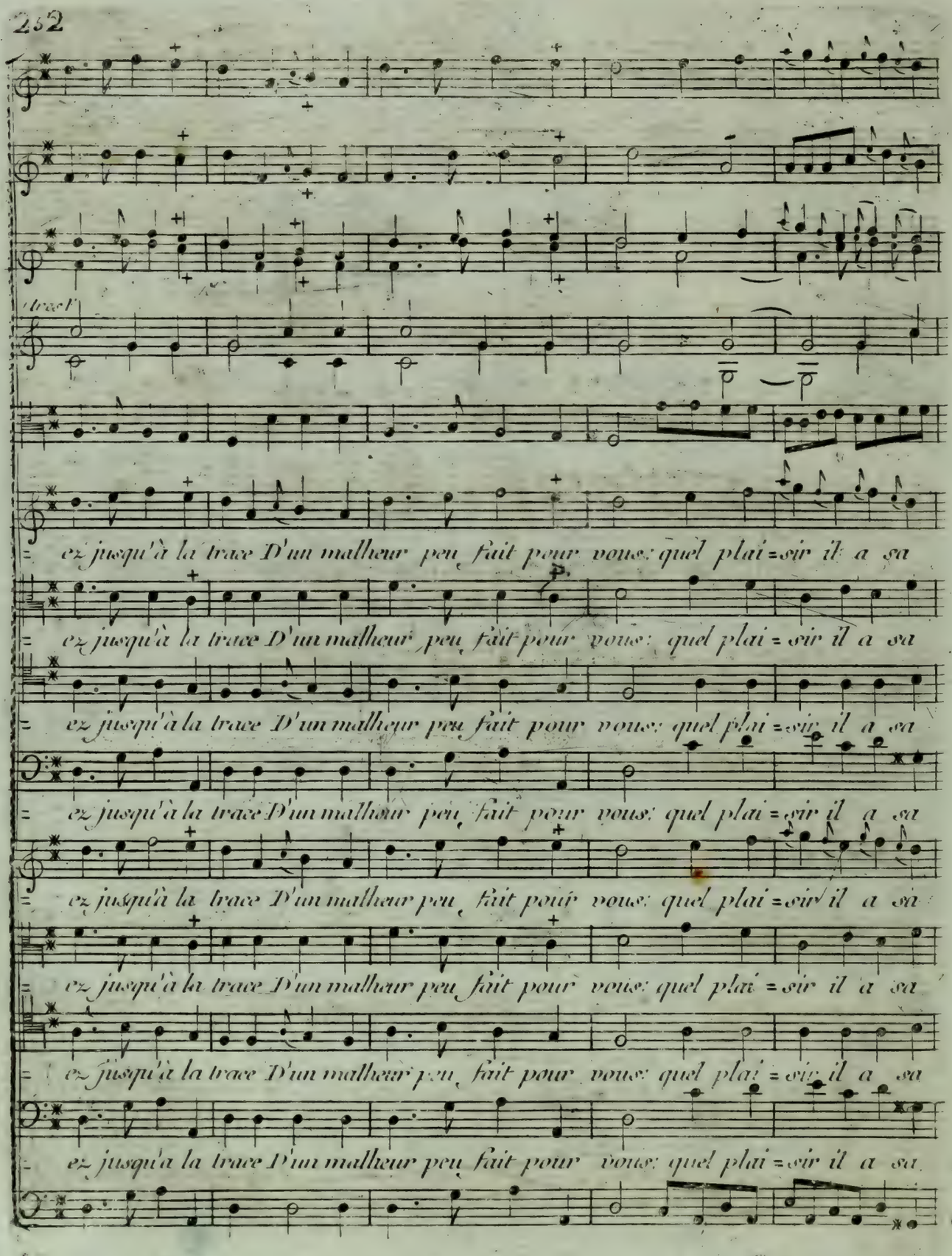

trac F
= ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour vous : Quel plai =
= ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour vous : Quel plai =
= ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour vous : Quel plai =
= ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour vous : Quel plai =
= ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour vous : Quel plai =
= ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour vous : Quel plai =
= ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour vous : Quel plai =
= ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour vous : Quel plai =

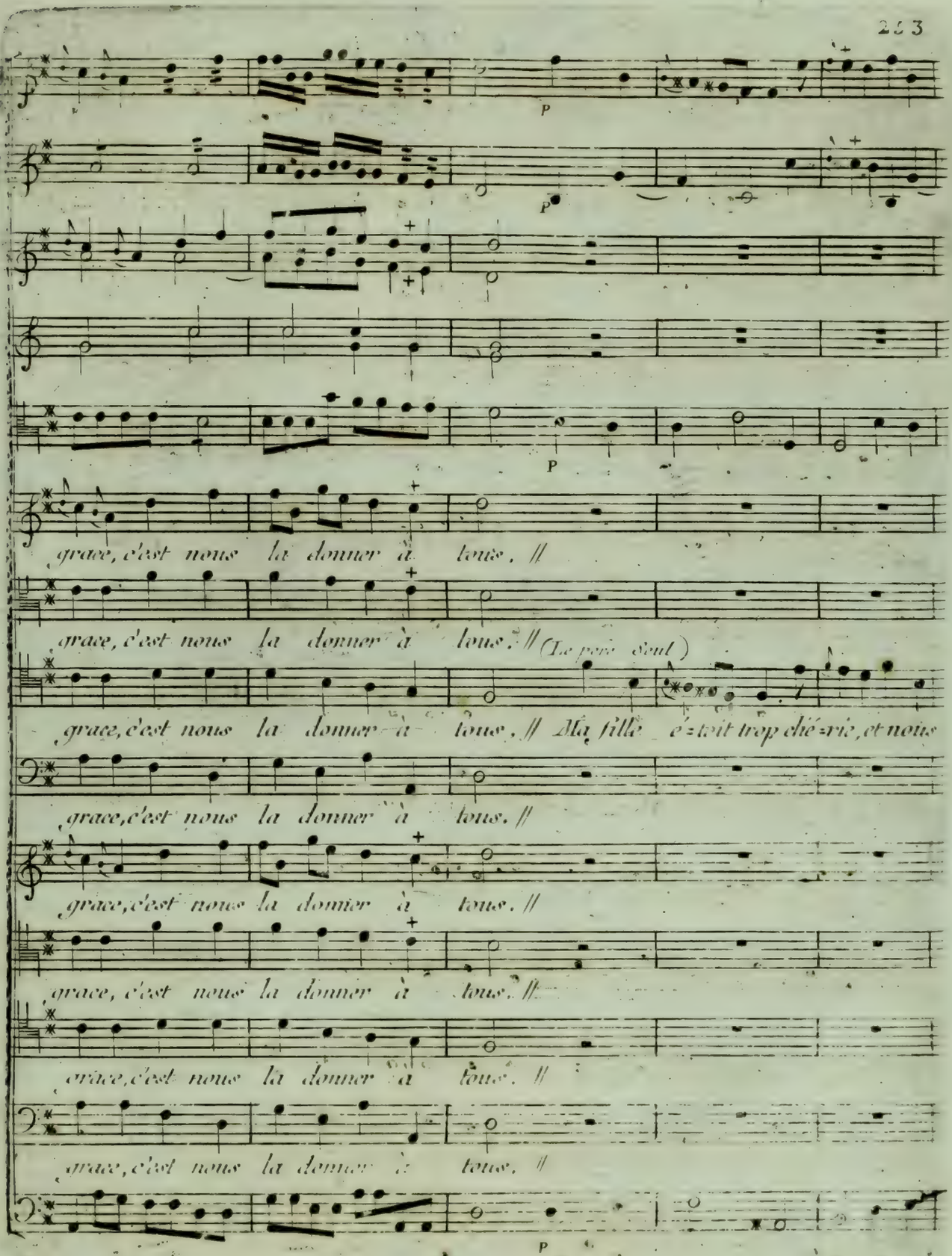

pianis
pianis
pianis
sir: il a sa grace, c'est nous la donner à tous.
sir: il a sa grace, c'est nous la donner à tous.
sir: il a sa grace, c'est nous la donner à tous. (Alexis Seul à Louise)
sir: il a sa grace, c'est nous la donner à tous. // Quai-je besoin de la
sir: il a sa grace, c'est nous la donner à tous.
sir: il a sa grace, c'est nous la donner à tous.
sir: il a sa grace, c'est nous la donner à tous.
sir: il a sa grace, c'est nous la donner à tous.
pianis

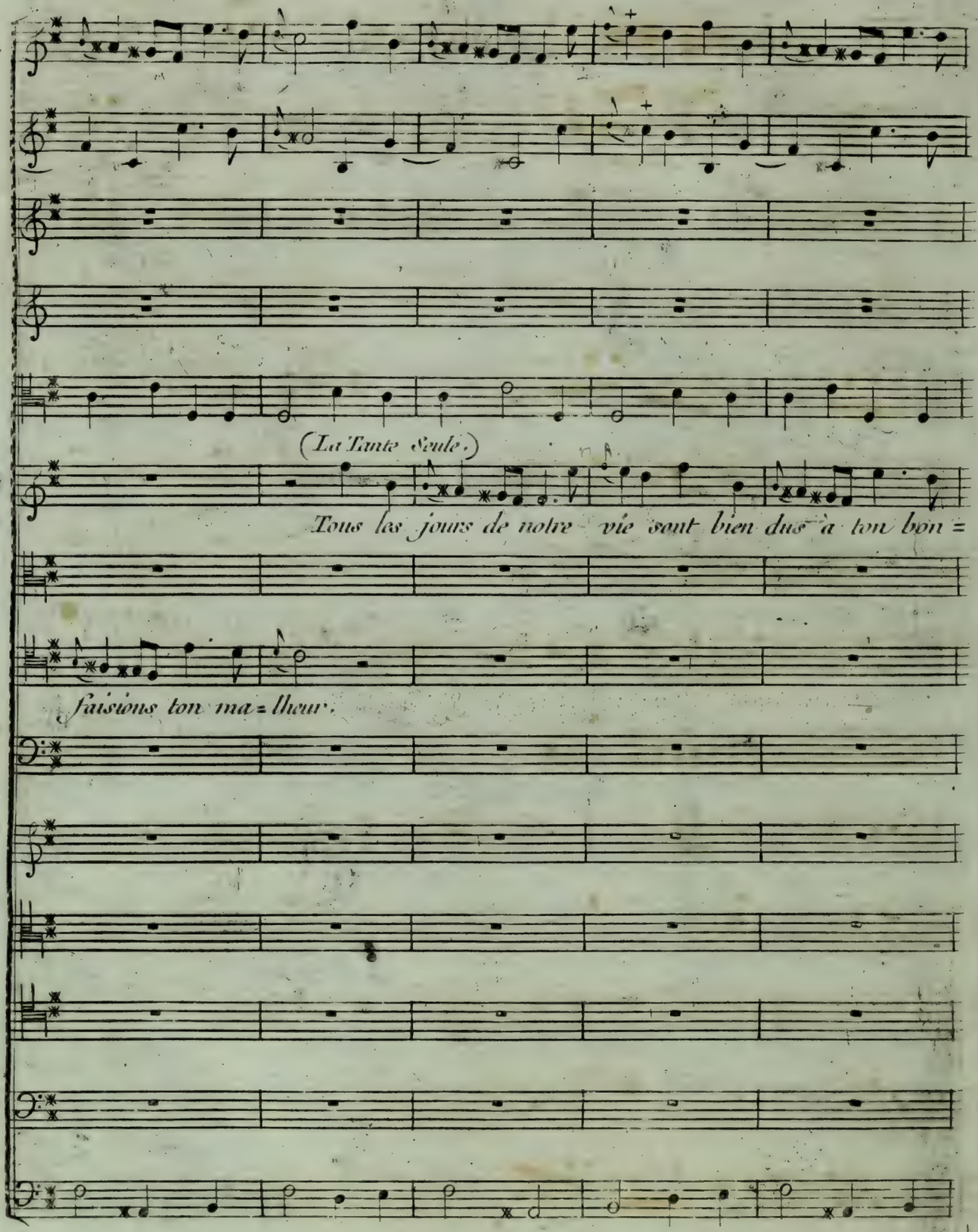

(Louise Seule a alexis)
Hélas ! j'étois si ché = rie, Et ie
vie ? si ce n'est pour ton bon = heur.

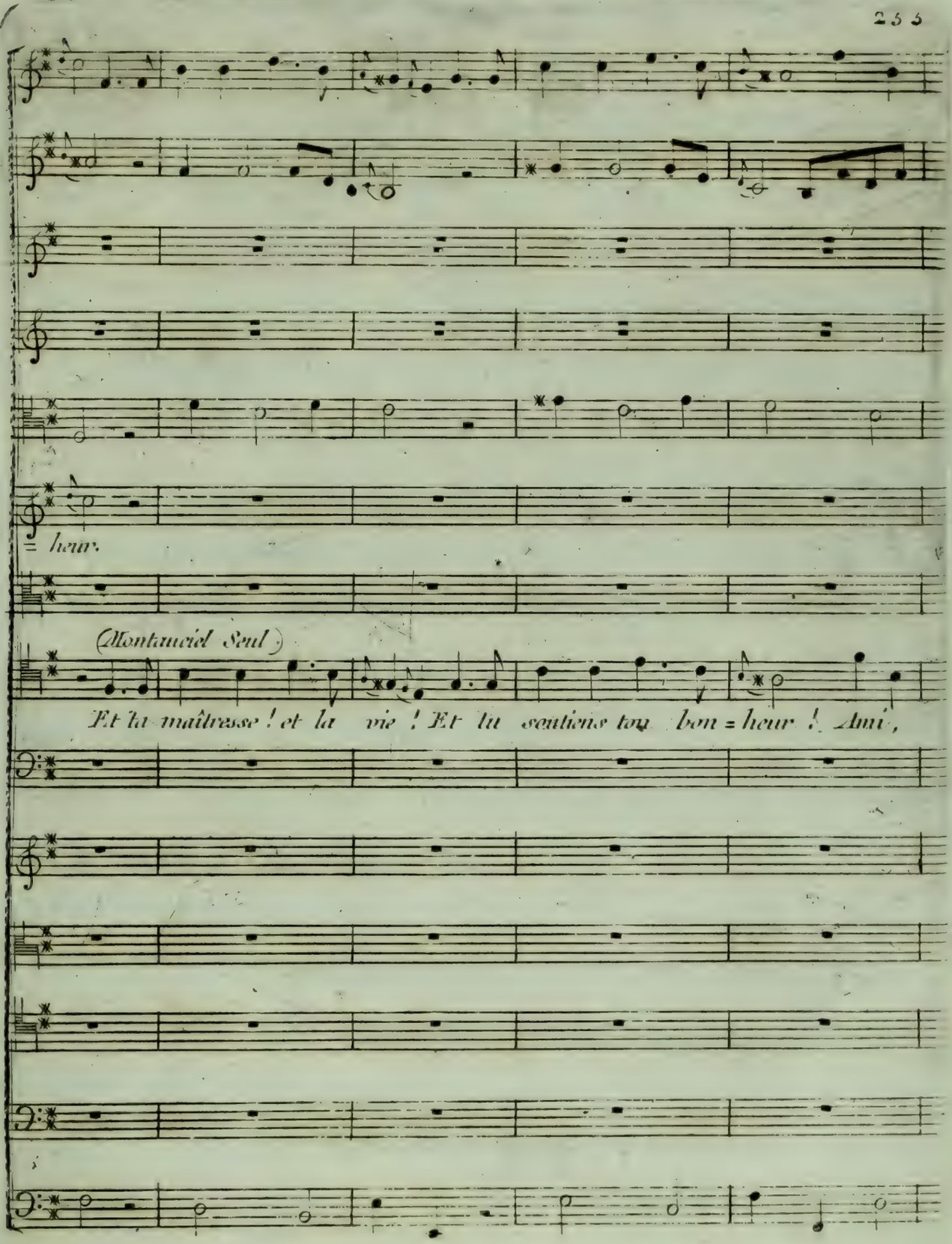

(Jeannette Seule.)
J'aisois ton mal = heur. !! Pardon = nez - moi, je vous prie, Si j'ai fait tous vos ma

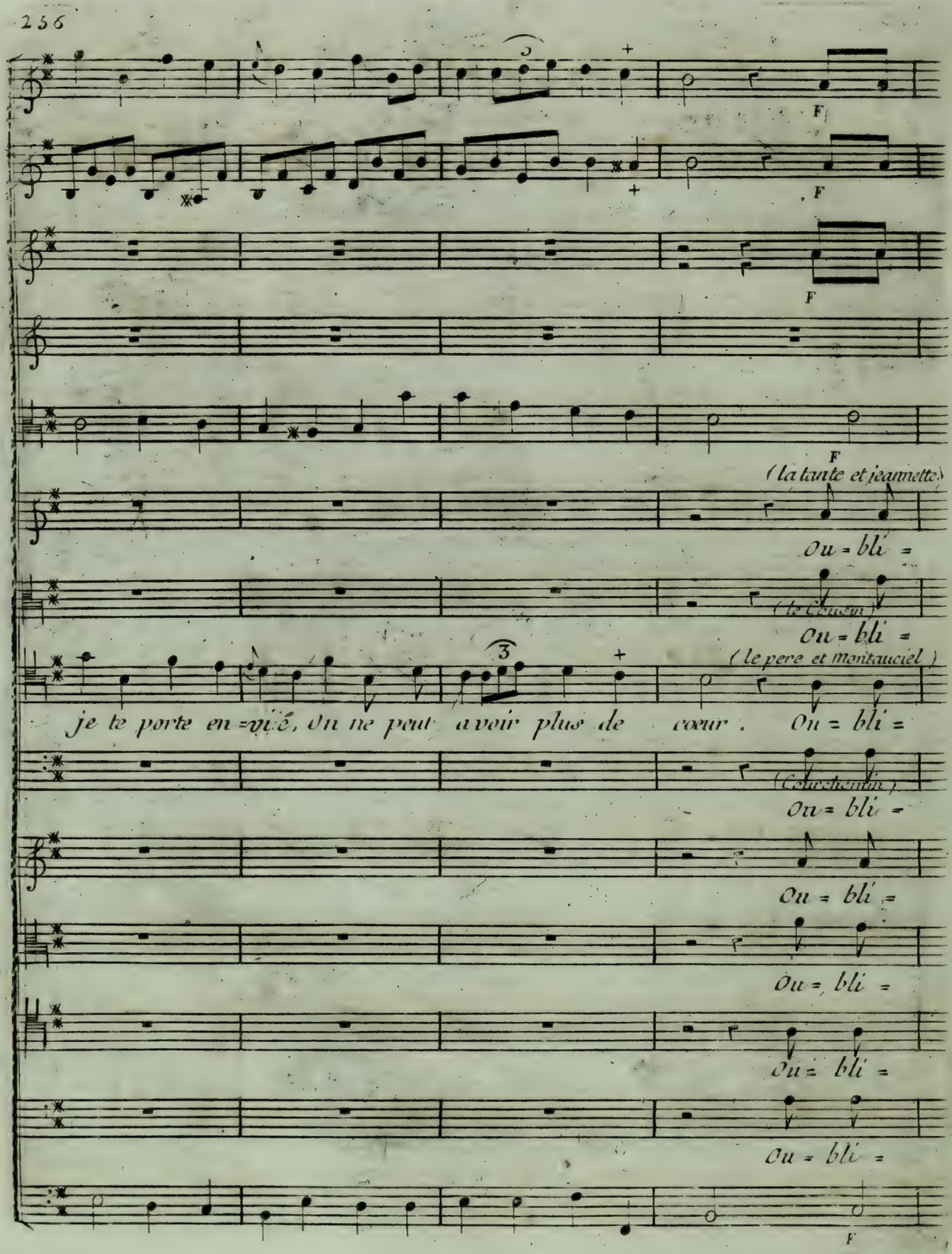

tres F
tres F
tres F
tres F
(Jeannette et La Tante.)
heures je n'oublie = rai de ma vie Combien j'ai causé de pleurs. // Ou = bli =
(Le Cousin.)
Ou = bli =
(Le pere et Montauciel.)
Ou = bli =
(Courchemin.)
Ou = bli =
Ou = bli =
Ou = bli =
Ou = bli =
Ou = bli =

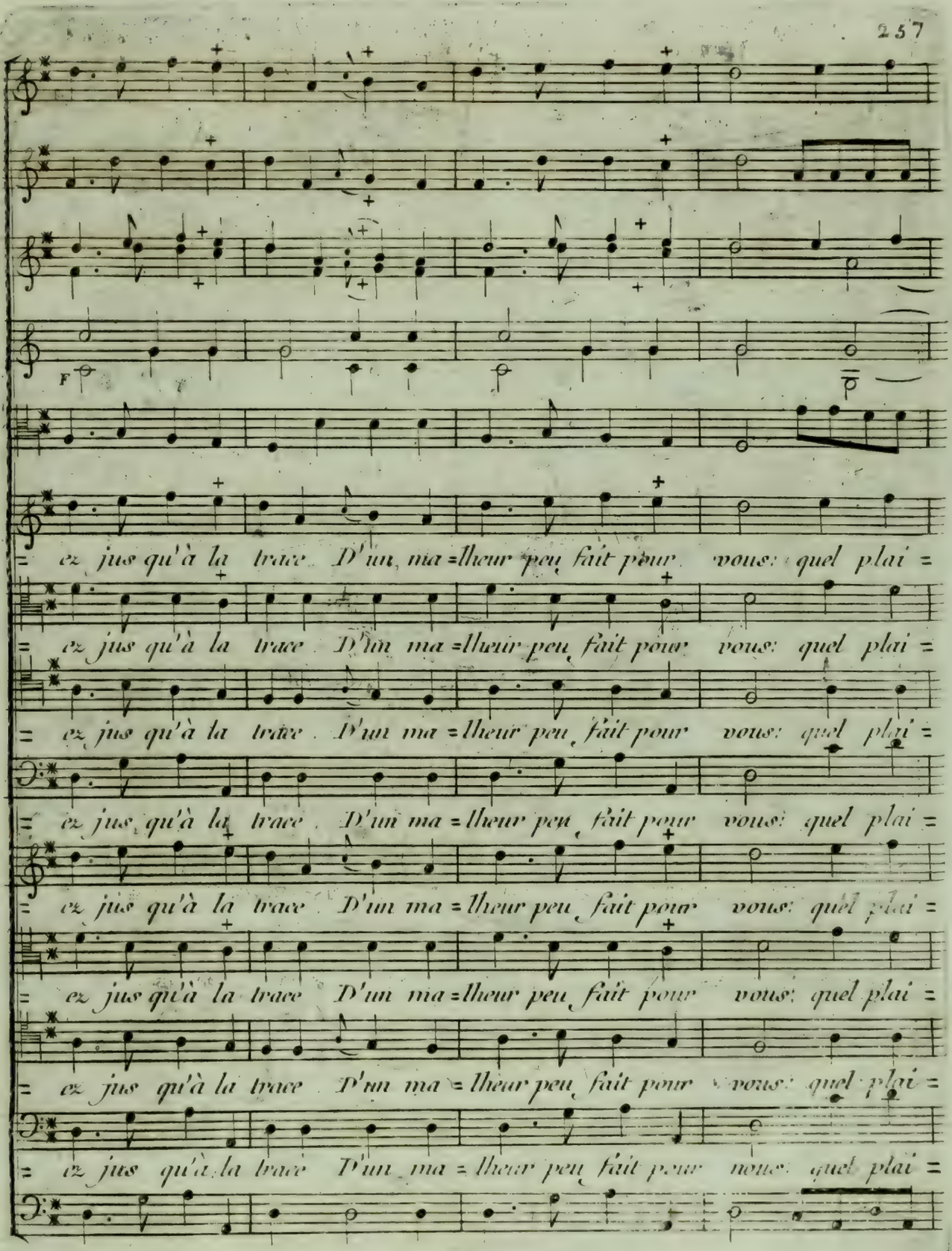

Trait
ez jusqu'à la trace D'un malheur peu fait pour vous: quel plai = sir il a sa
ez jusqu'à la trace D'un malheur peu fait pour vous: quel plai = sir il a sa
ez jusqu'à la trace D'un malheur peu fait pour vous: quel plai = sir il a sa
ez jusqu'à la trace D'un malheur peu fait pour vous: quel plai = sir il a sa
ez jusqu'à la trace D'un malheur peu fait pour vous: quel plai = sir il a sa
ez jusqu'à la trace D'un malheur peu fait pour vous: quel plai = sir il a sa
ez jusqu'à la trace D'un malheur peu fait pour vous: quel plai = sir il a sa

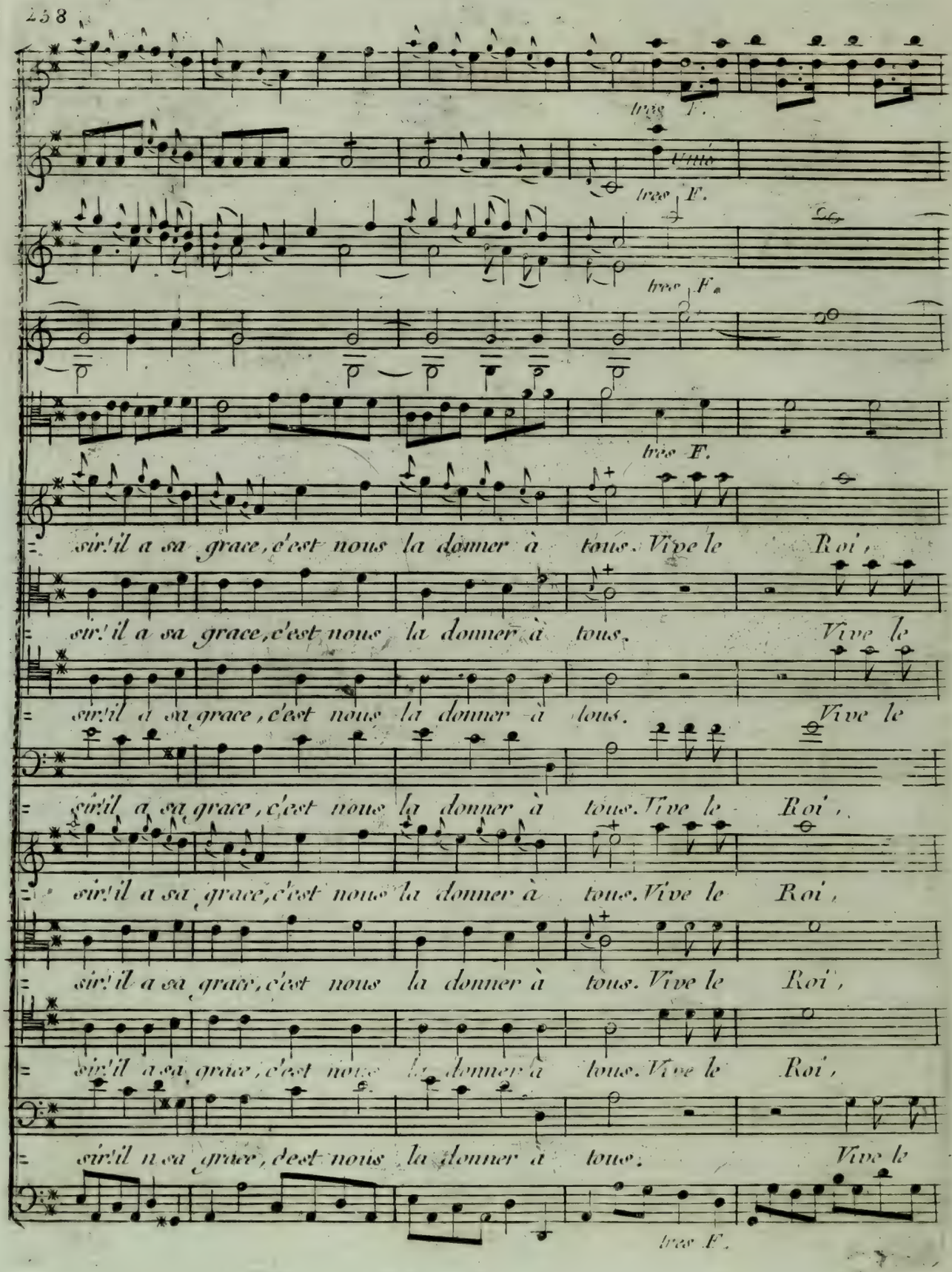

P
P
P
grace, c'est nous la donner à tous. //
grace, c'est nous la donner à tous. // (Le père seul)
grace, c'est nous la donner à tous. // Ma fille é=toit trop ché=rie, et nous
grace, c'est nous la donner à tous. //
grace, c'est nous la donner à tous. //
grace, c'est nous la donner à tous. //
grace, c'est nous la donner à tous. //
grace, c'est nous la donner à tous. //
P

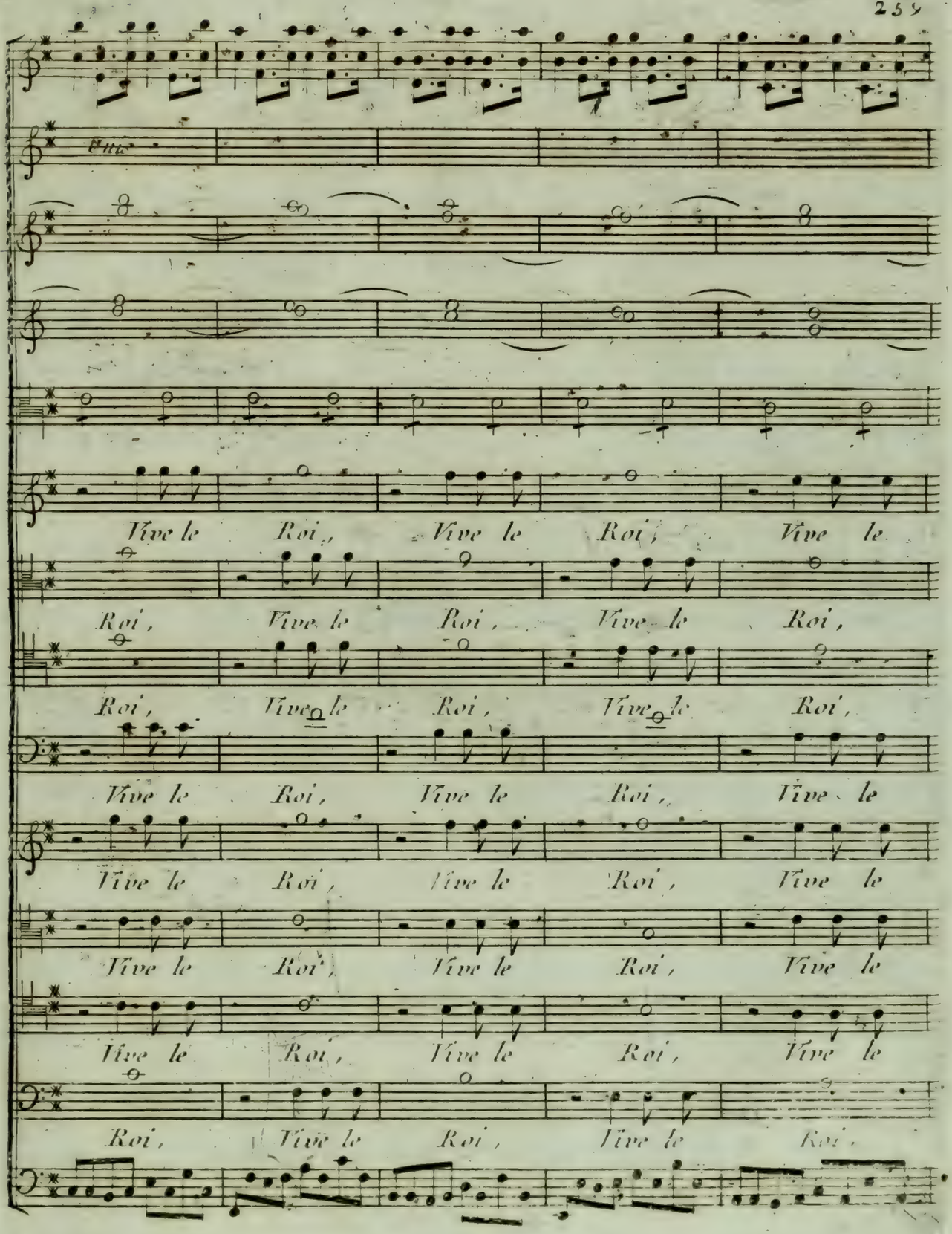

(La Tante Seule.)
Tous les jours de notre vie sont bien dus à ton bon =
faisions ton ma = lheur.

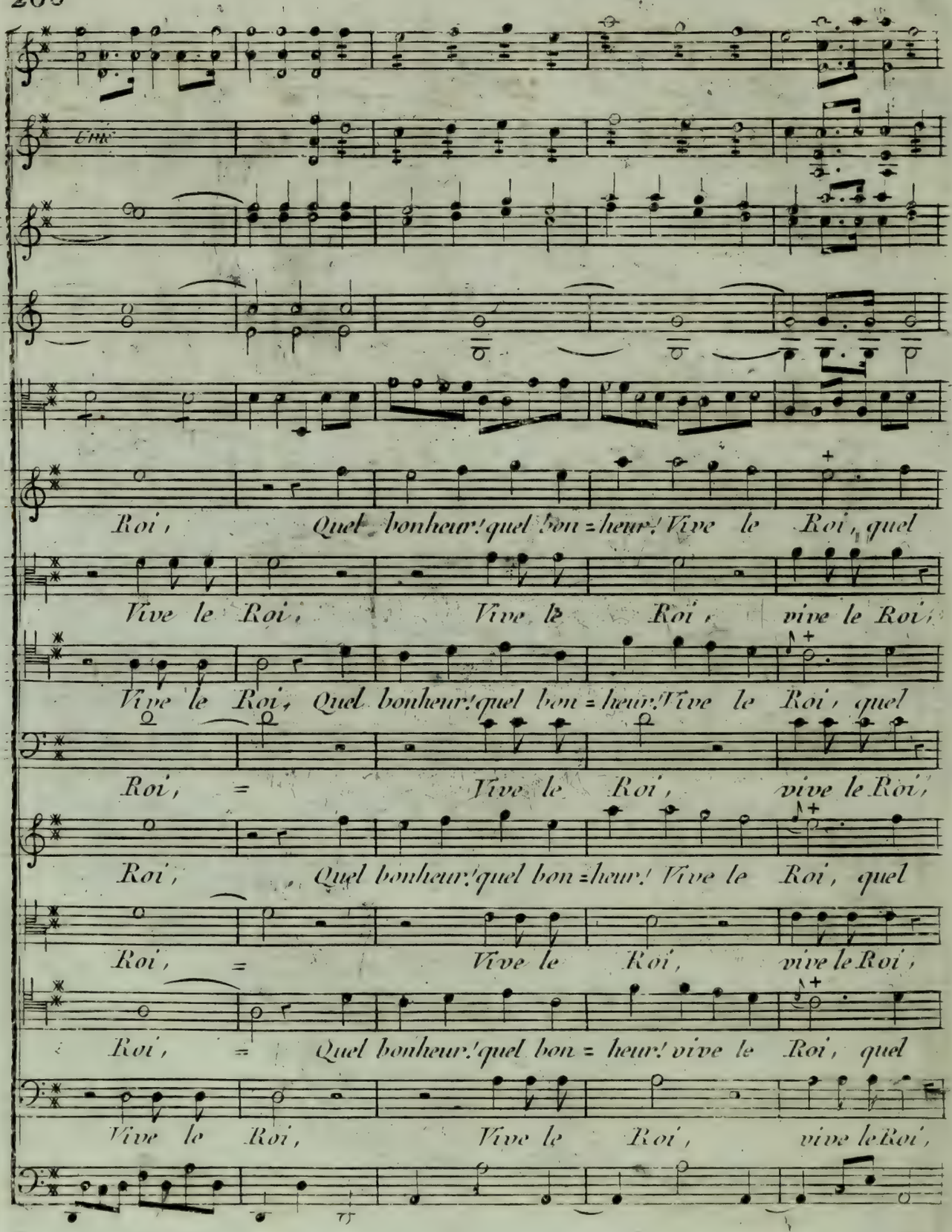

= heur.
(Montanciel Seul.)
Et la maîtresse ! et la vie ! Et tu soutiens ton bon = heur ! Ami,

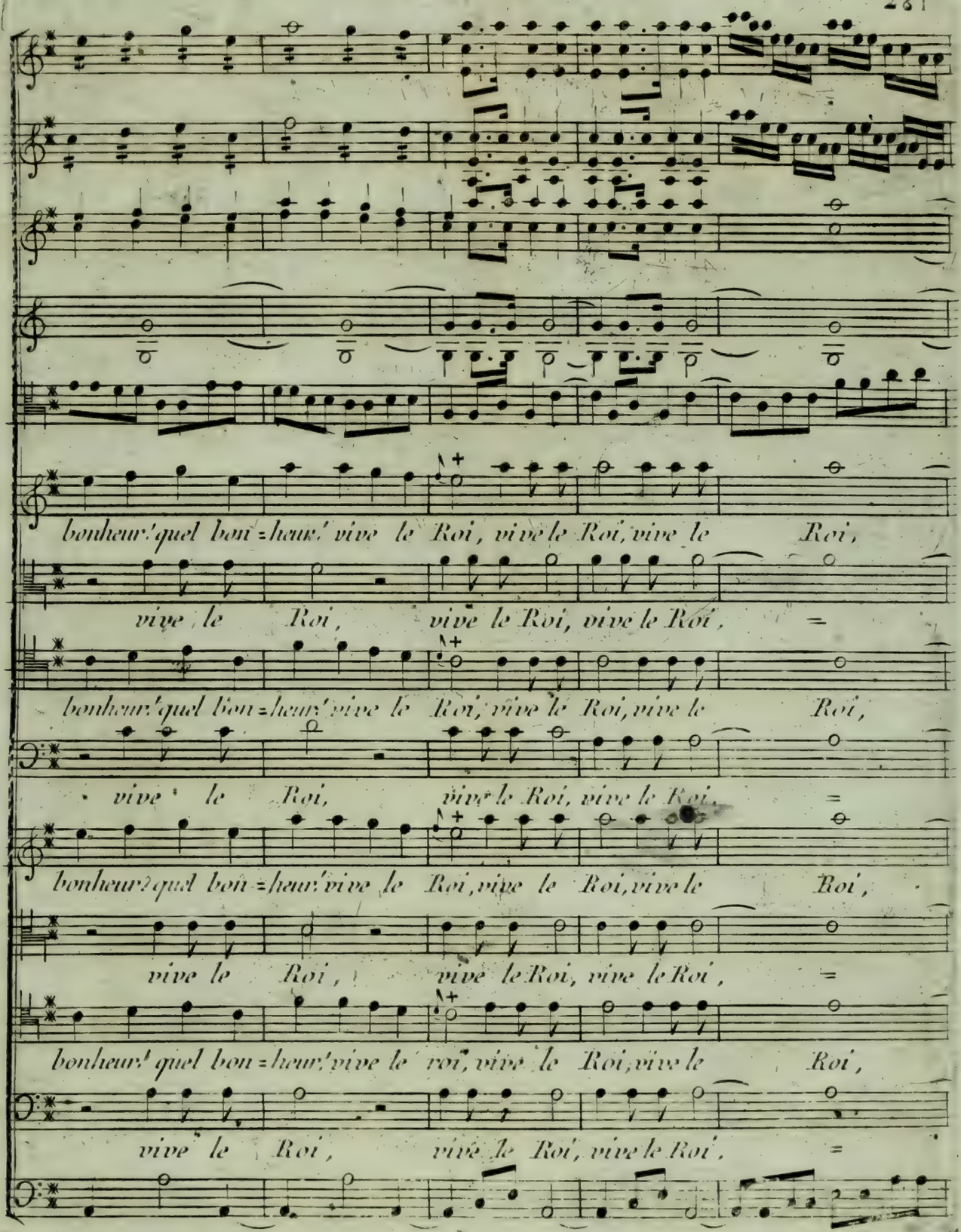

F
F
F
F
(la tante et jeannette)
Ou = bli =
(le Cousin)
Ou = bli =
(le pere et montauciel)
je te porte en = vie, On ne peut avoir plus de coeur. Ou = bli =
(Cluechemin)
Ou = bli =
Ou = bli =
Ou = bli =
Ou = bli =
Ou = bli =
F

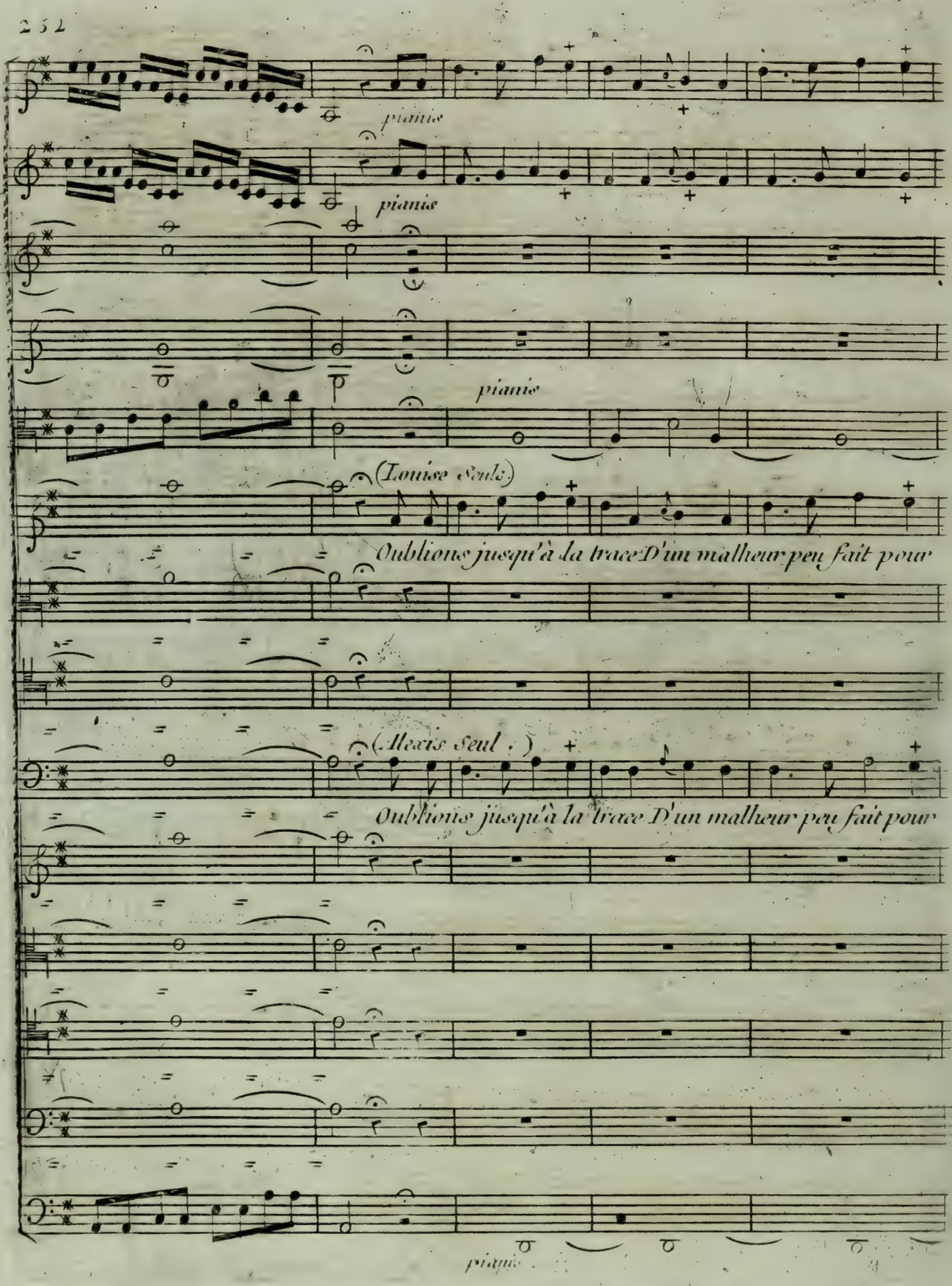

F
p
= ez jus qu'à la trace D'un ma = lheur peu fait pour vous: quel plai =
= ez jus qu'à la trace D'un ma = lheur peu fait pour vous: quel plai =
= ez jus qu'à la trace D'un ma = lheur peu fait pour vous: quel plai =
= ez jus qu'à la trace D'un ma = lheur peu fait pour vous: quel plai =
= ez jus qu'à la trace D'un ma = lheur peu fait pour vous: quel plai =
= ez jus qu'à la trace D'un ma = lheur peu fait pour vous: quel plai =
= ez jus qu'à la trace D'un ma = lheur peu fait pour vous: quel plai =
= ez jus qu'à la trace D'un ma = lheur peu fait pour nous: quel plai =

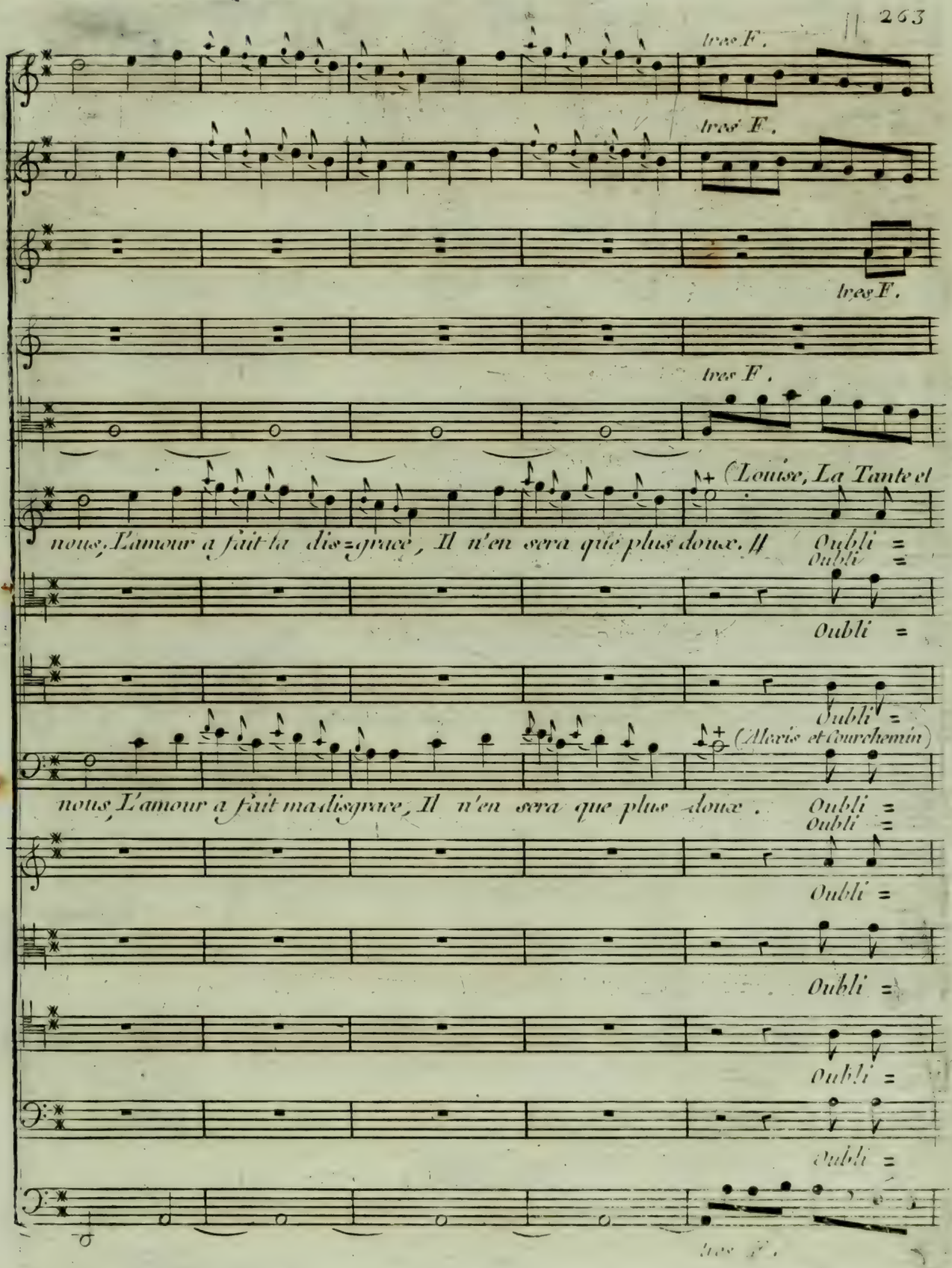

très F.
très F.
très F.
très F.
très F.
sir! il a sa grace, c'est nous la donner à tous. Vive le Roi,
sir! il a sa grace, c'est nous la donner à tous. Vive le
sir! il a sa grace, c'est nous la donner à tous. Vive le
sir! il a sa grace, c'est nous la donner à tous. Vive le Roi,
sir! il a sa grace, c'est nous la donner à tous. Vive le Roi,
sir! il a sa grace, c'est nous la donner à tous. Vive le Roi,
sir! il a sa grace, c'est nous la donner à tous. Vive le
très F.

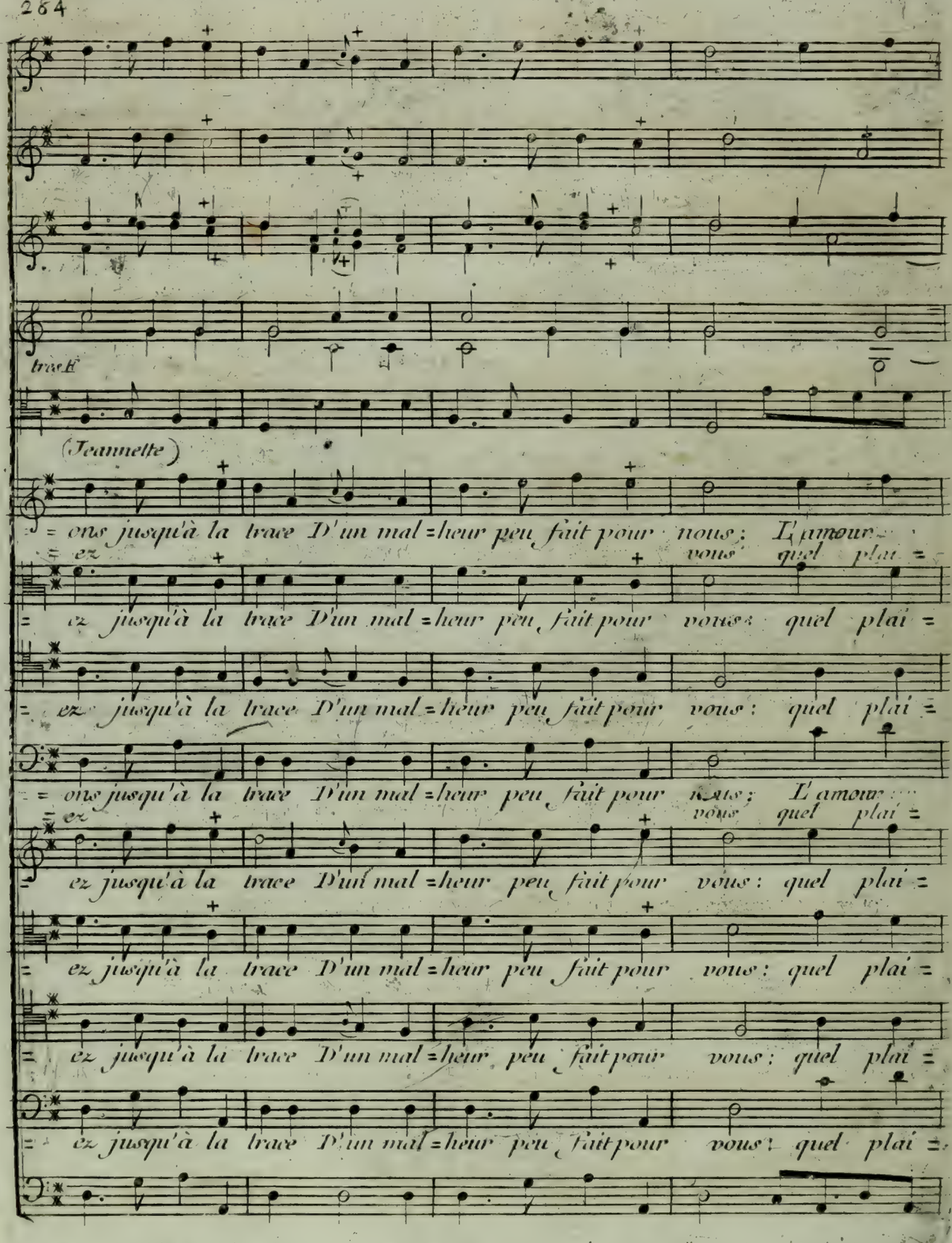

Vive le Roi, Vive le Roi, Vive le
Roi, Vive le Roi, Vive le Roi,
Roi, Vive le Roi, Vive le Roi,
Vive le Roi, Vive le Roi, Vive le
Vive le Roi, Vive le Roi, Vive le
Vive le Roi, Vive le Roi, Vive le
Vive le Roi, Vive le Roi, Vive le
Roi, Vive le Roi, Vive le Roi,

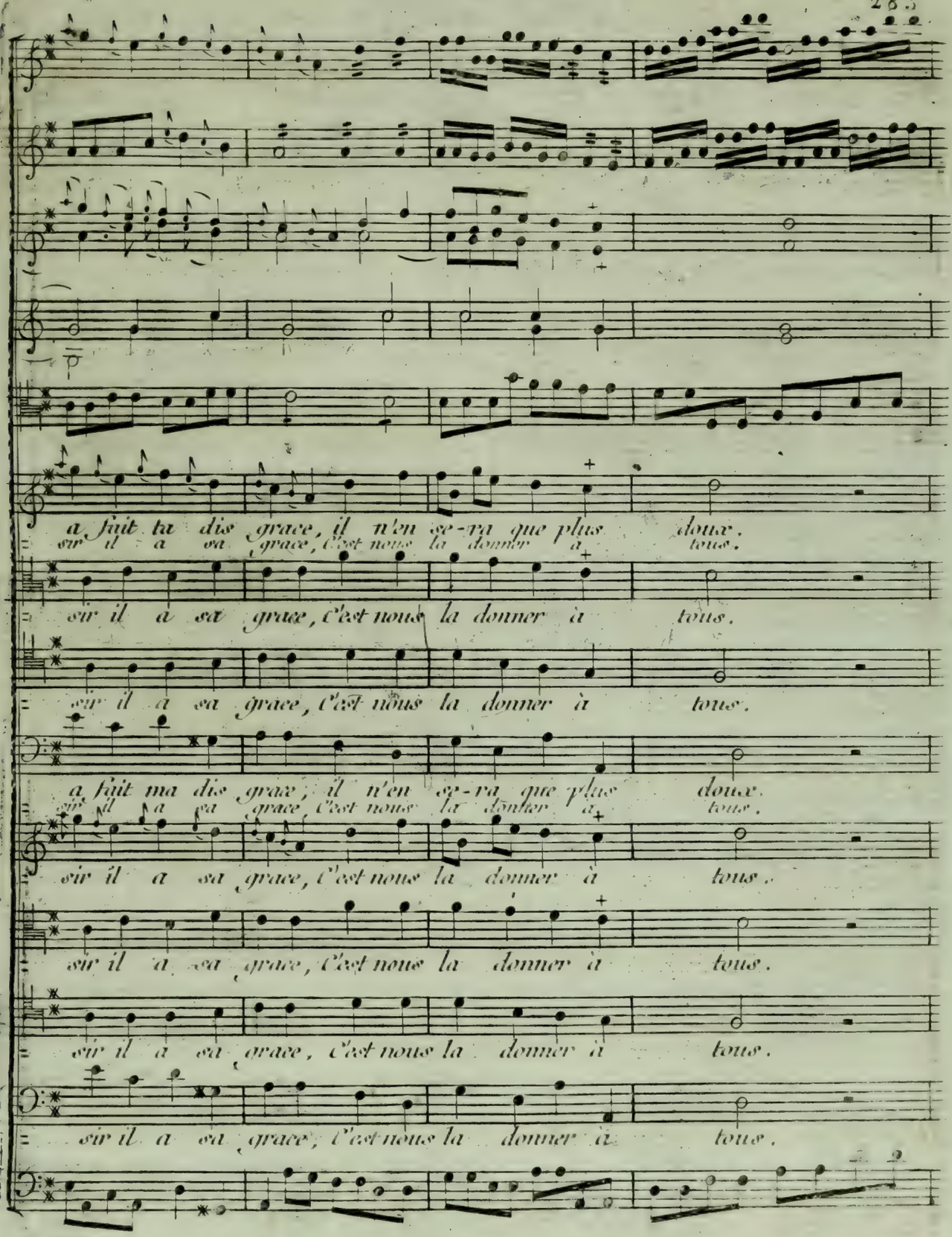

Roi, Quel bonheur! quel bon = heur! Vive le Roi, quel
Vive le Roi, Vive le Roi, vive le Roi,
Vive le Roi, Quel bonheur! quel bon = heur! Vive le Roi, quel
Roi, = Vive le Roi, vive le Roi,
Roi, Quel bonheur! quel bon = heur! Vive le Roi, quel
Roi, = Vive le Roi, vive le Roi,
Roi, = Quel bonheur! quel bon = heur! vive le Roi, quel
Vive le Roi, Vive le Roi, vive le Roi,

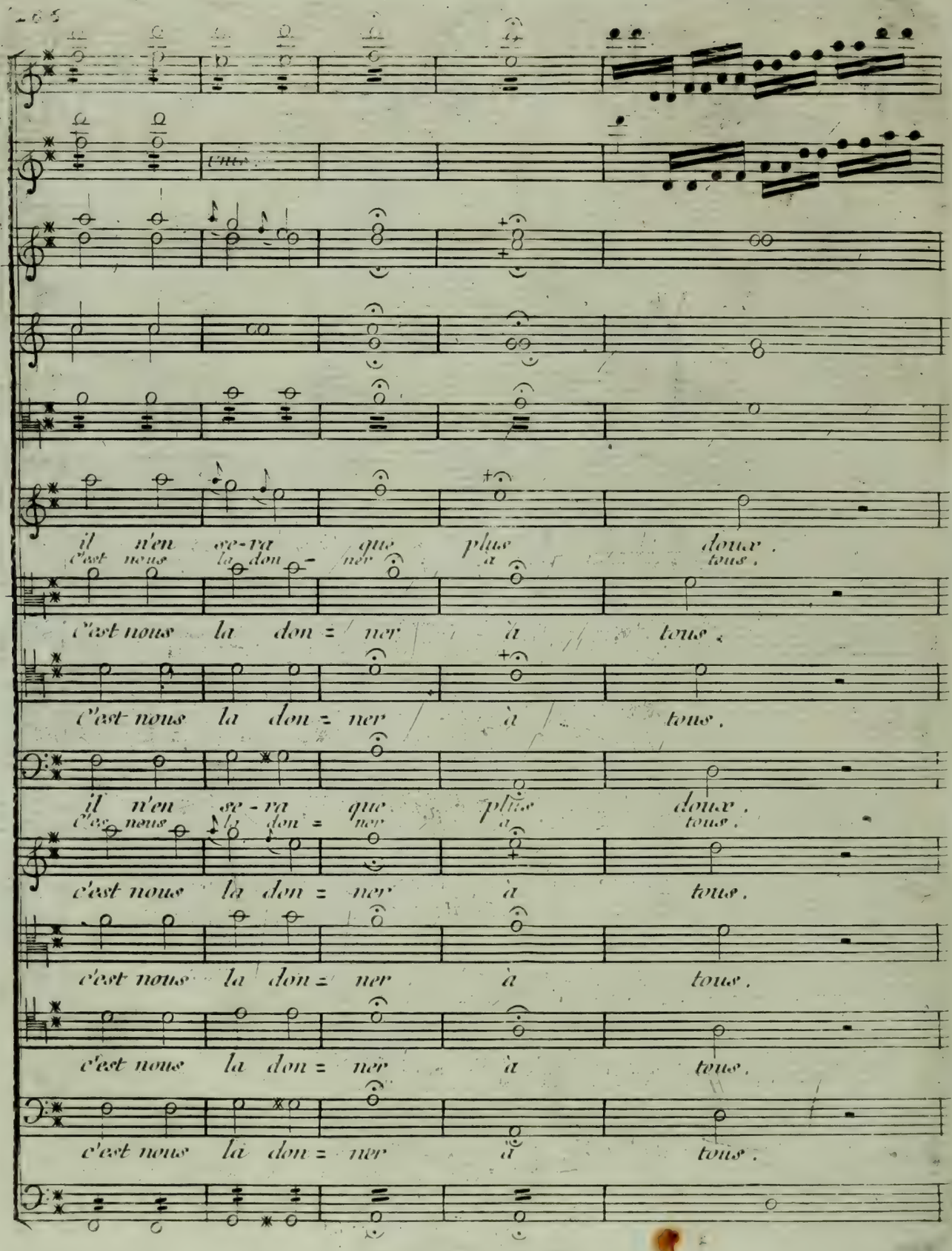

bonheur! quel bon=heur! vive le Roi, vive le Roi, vive le Roi,
vive le Roi, vive le Roi, vive le Roi, =
bonheur! quel bon=heur! vive le Roi, vive le Roi, vive le Roi,
vive le Roi, vive le Roi, vive le Roi, =
bonheur! quel bon=heur! vive le Roi, vive le Roi, vive le Roi,
vive le Roi, vive le Roi, vive le Roi, =
bonheur! quel bon=heur! vive le roi, vive le Roi, vive le Roi,
vive le Roi, vive le Roi, vive le Roi, =

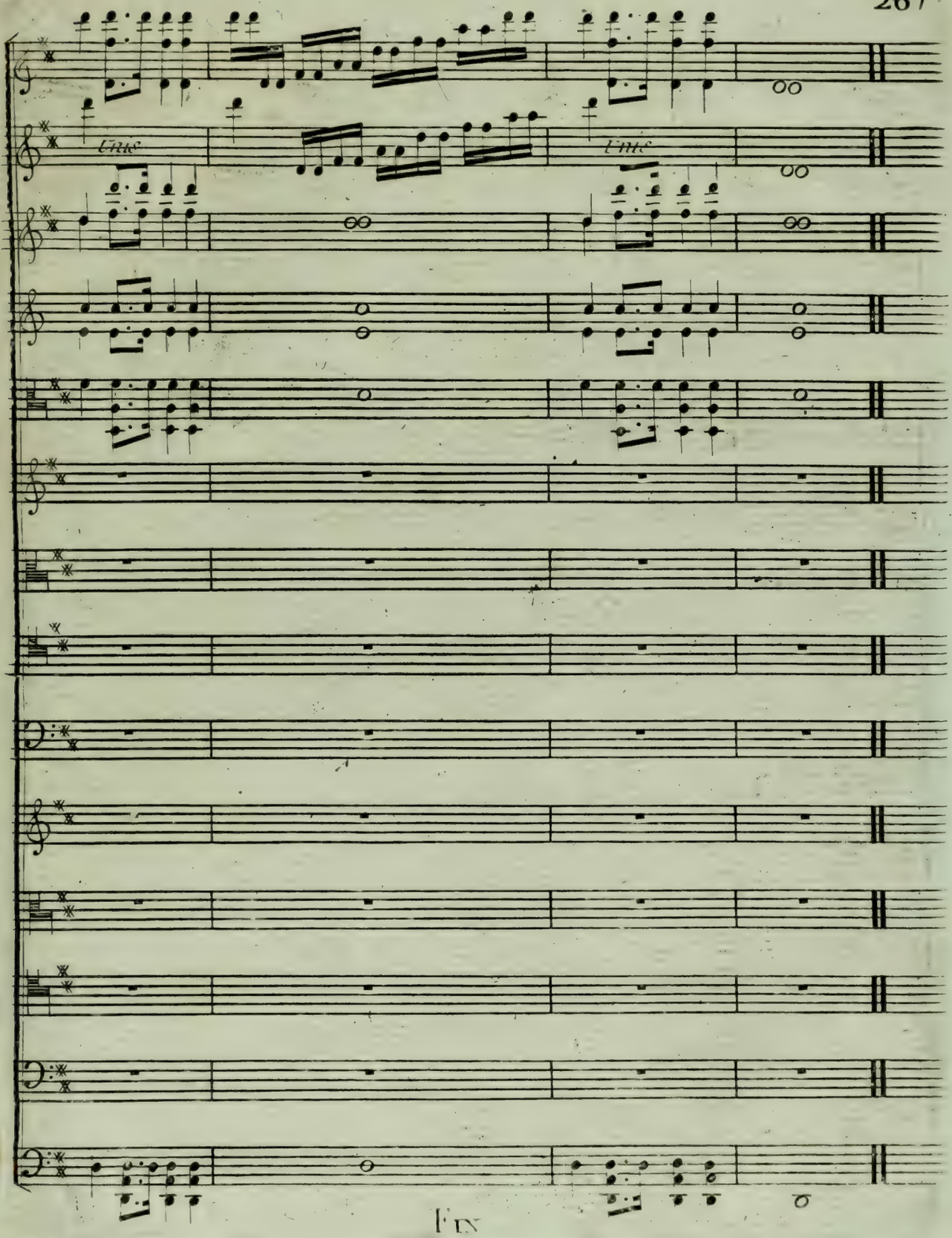

pianis
pianis
pianis
(Louise Seule.)
Oublions jusqu'à la trace D'un malheur peu fait pour
(Alexis Seul.)
Oublions jusqu'à la trace D'un malheur peu fait pour
piano


très F.
très F.
très F.
très F.
(Louise, La Tante et
nous, L'amour a fait la dis=grace, Il n'en sera que plus doux. //
Oubli =
Oubli =
Oubli =
Oubli =
(Alexis et Ourchemin)
nous, L'amour a fait ma disgrace, Il n'en sera que plus doux.
Oubli =
Oubli =
Oubli =
Oubli =
Oubli =
Oubli =
très F.


trace
(Jeannette)
= ons jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour nous ; L'amour =
= ez vous quel plai =
= ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour vous : quel plai =
= ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour vous : quel plai =
= ons jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour nous ; L'amour =
= ez vous quel plai =
= ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour vous : quel plai =
= ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour vous : quel plai =
= ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour vous : quel plai =
= ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour vous : quel plai =


p
a fait ta dis grace, il n'en se-ra que plus doux.
sir il a sa grace, c'est nous la donner à tous.
sir il a sa grace, c'est nous la donner à tous.
a fait ma dis grace; il n'en se-ra que plus doux.
sir il a sa grace, c'est nous la donner à tous.
sir il a sa grace, c'est nous la donner à tous.
sir il a sa grace, c'est nous la donner à tous.
sir il a sa grace, c'est nous la donner à tous.


il n'en se-ra que plus doux.
c'est nous la don = ner à tous.
c'est nous la don = ner à tous.
il n'en se-ra que plus doux.
c'est nous la don = ner à tous.
c'est nous la don = ner à tous.
c'est nous la don = ner à tous.
c'est nous la don = ner à tous.



Fin